

# Figures et pointes stylistiques novatrices en langue allemande, anglaise, espagnole et leur traduction française

(Recueil et catégorisation typologique de 1250 citations d'auteurs:  
aphorismes, comparaisons, métaphores et autres formes laconiques libres ou défigées)

Daniel LÉVÊQUE (Coord.)



VERTERE

MONOGRÁFICOS DE LA REVISTA HERMĒNEUS

Núm. 18 - 2016

# VERTERE

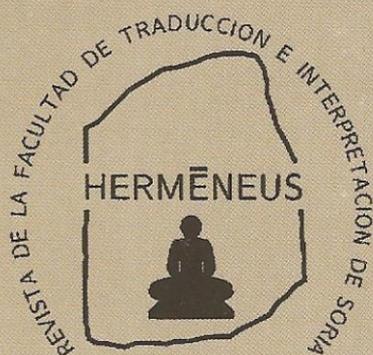
## MONOGRÁFICOS DE LA REVISTA HERMĒNEUS

Considérée dans la variété de ses domaines d'application, et aux fins de transmission, l'opération de traduction induit indéfectiblement le phénomène de «transmutation». Le présent volume se veut une illustration méthodique de cette affirmation, embrassant à la fois le champ des littératures germanophone, anglophone, hispanophone, et une temporalité allant du XIV<sup>e</sup> siècle aux XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. Il en résulte une collection de 1250 citations en langue allemande, anglaise, espagnole, toutes accompagnées de leur transposition, de leur «transmutation» en langue française. Font l'objet de cette sélection: des figures de la pensée (comme les aphorismes) et, plus particulièrement, des figures de mots (comme les comparaisons, les métaphores et autres formes laconiques non figées –libres– ou, pour certaines, défigées), bref, toute forme stylistique originale, toute trouvaille conceptuelle ou formelle novatrice. Ces citations littéraires numérotées et référencées sont ordonnées en catégories thématiques (20) disposées par ordre alphabétique, elles-mêmes déclinées en sous-catégories (70) disposées suivant un ordre d'enchaînement logique. En outre, les extraits en question sont classés par langue, auteur, œuvre et ordre d'apparition dans une œuvre donnée.

Le travail traductologique du groupe de recherche fut de cerner l'intention des auteurs, de mettre au jour l'intuition créatrice à l'origine de nombre des formulations répertoriées, notamment de toutes celles qui répondent soit au processus de métaphorisation de la réalité, soit à un jeu morphosémantique manifeste. Les traducteurs ont adopté ici une posture «intuitivo-cognitive», posture selon laquelle (dans les cas de non-correspondance mécanique entre les langues, bien entendu) leur propre créativité a pu être en soi un gage de fidélité à l'esprit du texte original, sinon au texte original, parachevant en quelque sorte cette «transmutation» initiale du réel opérée par les auteurs. C'est en cultivant un *ars imitandi* certain qu'a été menée cette entreprise «intermédiaire» de re-création, de réécriture respectueuse du «vouloir dire» de l'auteur, réécriture qui à maints égards –surtout dans ce contexte littéraire–

aura donc été autant le résultat d'une somme de contraintes linguistiques que l'affirmation d'une «liberté traduisante» particulièrement féconde.

Notons enfin que pour garantir une fonctionnalité optimale de cet ouvrage conçu selon un schéma d'entrées multiples, deux répertoires viennent compléter le recueil thématique des extraits: un référencement de 100 types de figures identifiées permettant un renvoi aux citations concernées (elles-mêmes assorties des numéros correspondant aux figures recensées), ainsi qu'un index de 6860 mots-clés issus des quatre langues traitées –et choisis selon leur fonction stylistique et/ou thématique–, permettant, de la même façon que précédemment, un renvoi aux citations d'appartenance qui sont, elles toutes, comme des brisures littéraires de réalités en reflet.



EDICIONES  
Universidad  
de  
Valladolid



UCO

ANGERS  
UNIVERSITE  
CATHOLIQUE DE L'OUEST





Figures et pointes stylistiques novatrices  
en langue allemande, anglaise, espagnole  
et leur traduction française

(Recueil et catégorisation typologique de 1250 citations d'auteurs:  
aphorismes, comparaisons, métaphores et autres formes laconiques libres ou défigées)

Figuras y finuras estilísticas innovadoras  
en lengua alemana, inglesa, española  
y su traducción francesa

(Recopilación y categorización tipológica de 1250 citas de autores:  
aforismos, comparaciones, metáforas y otras formas lacónicas libres o desautomatizadas)

Daniel LÉVÊQUE (coord.)

VERTERE

MONOGRÁFICOS DE LA REVISTA HERMĒNEUS

NÚMERO 18 - 2016

© H E R M Ē N E U S. Revista de investigación de traducción  
e interpretación

VERTERE. Monográficos de la Revista Hermēneus

DISBABELIA. Colección Hermēneus de traducciones ignotas

Facultad de Traducción e Interpretación

Campus Universitario Duques de Soria, s/n

42004 Soria (España/Spain)

Tel: + 34-975-129-174

Fax: + 34-975-129-101

Correo-e: zarandon@lia.uva.es

hermeneus.trad@uva.es

Direcciones de internet:

<http://www.uva.es/hermeneus/>

<http://recyt.fecyt.es/index.php/HS>

Página web: Olivier Álvarez Seco

SUSCRIPCIÓN, PEDIDOS y DISTRIBUCIÓN:

Pórtico Librerías, S.A.

Aptdo. de correos, 503

50081 Zaragoza (España)

Tel: +34-976-350303

Fax: +34-976-353226

E-mail: distrib@porticolibrerias.es

EDITA: Excma. Diputación Provincial de Soria

ISBN: 978-84-16446-16-2

PORTADA: Imprenta Provincial

IMAGEN PORTADA: René Magritte: *La clef des champs* (1936).

Lugano, Thyssen-Bornemisza Collection

© Photothèque R. Magritte/Banque d'Images,

Adagp, Paris, 2016

MAQUETA E IMPRIME: Imprenta Provincial de Soria

DEPÓSITO LEGAL: SO-41/2016

DIRECTOR: Juan Miguel Zarandona Fernández (Universidad de Valladolid)

SECRETARIA: Cristina Adrada Rafael (Universidad de Valladolid)

COMITÉ DE REDACCIÓN:

Sabine Albrecht (Friedrich-Schiller Universität Jena)  
Susana Álvarez Álvarez (Universidad de Valladolid)  
Verónica Arnaiz Urquiza (Universidad de Valladolid)  
Vivina Almeida Carreira (Instituto Politécnico de Coimbra)  
Carmen Cuéllar Lázaro (Universidad de Valladolid)  
Deborah Dietrick (Investigadora independiente)  
Marie Hélène García (Université d'Artois)  
Elena di Giovanni (Università di Macerata)  
Iwona Kasperska (Universidad Adam Mickiewicz, Poznań)  
Teresa Ortego Antón (Universidad de Valladolid)  
María Teresa Sánchez (Universidad de Valladolid)

COMITÉ CIENTÍFICO:

Alberto ÁLVAREZ LUGRÍS (Universidade de Vigo)  
Román ÁLVAREZ (Universidad de Salamanca)  
Stefano ARDUINI (Università di Urbino)  
Toshiaki ARIMOTO (U. Chukyo de Nagoya)  
Mona BAKER (Universidad de Manchester)  
Xaverio BALLESTER (Universitat de València)  
Christian BALLIU (ISTI-Bruxelles)  
Georges BASTIN (Université de Montréal)  
Lieve BEHIELS (Lessius Hogeschool-Antwerpen)  
Freddy BOSWELL (Summer Institute of Linguistics-Dallas)  
Hassen BOUSSANA Universidad Mentouire-Constantine, Argelia)  
Antonio BUENO GARCÍA (Universidad de Valladolid)  
Teresa CABRÉ (Universitat Pompeu Fabra)  
Carlos CASTILHO PAIS (Universidade Aberta-Lisboa)  
Nayelli CASTRO (University of Massachusetts)  
Pilar CELMA (Universidad de Valladolid)  
María Àngela CERDÀ I SURROCA (Universitat de Barcelona)  
José Antonio CORDÓN (Universidad de Salamanca)

María del Pino DEL ROSARIO (Greensboro College - NC)  
Jorge DÍAZ CINTAS (University College London)  
Oscar DIAZ FOUCES (Universidade de Vigo)  
Deborah DIETRICK (Universidad de Valladolid)  
Álvaro ECHEVERRI, (Université de Montréal)  
Luis EGUREN GUTIÉRREZ (Universidad Autónoma de Madrid)  
Pilar ELENA GARCÍA (Universidad de Salamanca)  
Manuel FERIA GARCÍA (Universidad de Granada)  
Martín FERNÁNDEZ ANTOLÍN (U. Europea Miguel de Cervantes)  
Alberto FERNÁNDEZ COSTALES (Universidad de Oviedo)  
Purificación FERNÁNDEZ NISTAL (Universidad de Valladolid)  
Marcos A. FIOLA (Ryerson University, Toronto)  
Daniel GALLEGO HERNÁNDEZ (Universidad de Alicante)  
Yves GAMBIER (Turun Yliopisto/Universidad de Turku)  
Mariano GARCÍA-LANDA (Intérprete Independiente)  
Joaquín GARCÍA-MEDALL (Universidad de Valladolid)  
Jesús GARCÍA PÉREZ (Universidad de Valladolid)  
Susana GIL-ALBARELLOS (Universidad de Valladolid)  
Pierre-Paul GRÉGORIO (Universidad Jean Monet de Saint Étienne)  
Theo HERMANS (University College Londres)  
César HERNÁNDEZ ALONSO (Universidad de Valladolid)  
Carlos HERRERO QUIRÓS (Universidad de Valladolid)  
Juliane HOUSE (Universidad de Hamburgo)  
Miguel IBÁÑEZ RODRÍGUEZ (Universidad de Valladolid)  
Laurence JAY-RAYON (Montclair State University)  
Louis JOLICOEUR (Université Laval, Québec)  
Jana KRÁLOVÁ (Universidad Carolina de Praga)  
Elke KRÜGER (Universidad de Leipzig)  
Francisco LAFARGA (Universitat de Barcelona)  
Juan José LANERO (Universidad de León)  
Brigitte LÉPINETTE (Universitat de València)  
Daniel LÉVÊQUE (Université Catholique d'Angers)  
Belén LÓPEZ ARROYO (Universidad de Valladolid)  
Ramón LÓPEZ ORTEGA (Universidad de Extremadura)

Rachel LUNG (Lingnan University, Hong Kong)  
Anne MALENA (University of Alberta - Edmonton)  
Hugo MARQUANT (Institut Libre Marie Haps - Bruxelles)  
Roberto MAYORAL (Universidad de Granada)  
Carlos MORENO HERNÁNDEZ (Universidad de Valladolid)  
Jeremy MUNDAY (University of Leeds)  
Micaela MUÑOZ (Universidad de Zaragoza)  
Christiane NORD (Universidad de Hochschule Magdeburg-Stendal)  
Pilar ORERO (Universitat Autònoma de Barcelona)  
Isabel PARAÍSO ALMANSA (Universidad de Valladolid)  
Patricia PAREJA (Universidad de La Laguna)  
Luis PEGENAUTE RODRÍGUEZ (Universitat Pompeu Fabra)  
Jesús PÉREZ GARCÍA (Universidad de Valladolid)  
Lionel POSTHUMUS (University of Johannesburg)  
Fernando PRIETO RAMOS (Université de Genève)  
Marc QUAGHEBEUR (Archives et musée de la littérature)  
Manuel RAMIRO VALDERRAMA (Universidad de Valladolid)  
Roxana RECIO (Creighton University)  
Emilio RIDRUEJO (Universidad de Valladolid)  
Roda ROBERTS (Universidad de Ottawa)  
María SÁNCHEZ PUIG (Universidad Complutense de Madrid)  
Sonia SANTOS VILA (Universidad Europea Miguel de Cervantes)  
Julio-César SANTOYO (Universidad de León)  
Rosario SCRIMIEMI MARTÍN (Universidad Complutense de Madrid)  
Madeleine STRATFORD (Université de Québec en Outaouais)  
Lourdes TERRÓN BARBOSA (Universidad de Valladolid)  
Teresa TOMASZKIEWICZ (U. Adam Mickiewicz-Poznań)  
Esteban TORRE (Universidad de Sevilla)  
Gideon TOURY (Tel Aviv University)  
José Ramón TRUJILLO (Universidad Autónoma de Madrid)  
Carmen VALERO GARCÉS (Universidad de Alcalá)  
Raymond VAN DEN BROECK (Lessius Hogeschool-Antwerpen)  
Sylvie VANDAELE (Université de Montréal)

Miguel Ángel VEGA (Universidad de Alicante)

María Carmen África VIDAL (Universidad de Salamanca)

Marcel VOISIN (Université de Mons-Hainaut)

Kim WALLMACH (Witwatersrand University - Johannesburg)

WANG Bin (University of Shanghai for Science and Technology).

Myriam WATTHEE-DELMOTTE (Université Catholique de Louvain)

## BASES Y REPOSITORIOS DE HERMĒNEUS

La información bibliográfica del conjunto del *Proyecto Hermēneus* así como de los artículos publicados en *Hermēneus. Revista de Traducción e Interpretación* está recogida en las siguientes **bases de sumarios, repertorios y repositorios**: Web of Science (WOS) / Emerging Sources Citation Index (ESCI) / Core Collection, el Repositorio Español de Ciencia y Tecnología (RECYT) de la Fundación Española para la Ciencia y la Tecnología (FECYT), la base de datos bibliográfica del CSIC *Sumarios ISOC – Lengua y Literatura*, el catálogo de LATINDEX (Publicaciones Científicas Seriadas de América Latina, El Caribe, España y Portugal), el repertorio Dialnet Plus, así como Ulrichs Web. De entre estos recursos, FECYT y Dialnet Plus ofrecen acceso a texto completo de los artículos de *Hermēneus*.

A la información bibliográfica mencionada puede accederse también a través de los catálogos colectivos SUDOC (Francia), ZDB (Alemania) y COPAC (Reino Unido).

Los trabajos publicados en *Hermēneus* pueden localizarse en las siguientes **bases de datos especializadas**: la MLA International Bibliography/Directory of Periodicals, la Linguistics and Language Behaviour Abstracts (CSA), la base de datos BITRA (Bibliografía de Interpretación y Traducción) de la Universidad de Alicante, el British Humanities Index (BHI), Linguistics Abstracts (LABS) y Humanities Source (EBSCO).

También se puede acceder a la información bibliográfica de los trabajos de *Hermēneus* a través de las **bases de resúmenes y de citas BITRA** (v. arriba) y SCOPUS (SciVerse), y de las **bases multidisciplinares FRANCIS** del Institut de L'Information Scientifique (INIST) del Centre Nacional de la Recherche Scientifique (CNRS), Informe Académico (GALE Cengage Learning) y Fuente Académica Premier (EBSCO), ofreciendo esta última acceso a texto completo.

Asimismo las referencias de los trabajos publicados en *Hermēneus. Revista de Traducción e Interpretación y Vertere. Monográficos de Traducción e Interpretación* están recogidas en las **series**: A Bibliography of Literary Theory, Criticism, and Philology de J. A. García Landa (Universidad de Zaragoza), la Linguistic Bibliography / Bibliographie Linguistique (Brill Academic Publishers: Leiden, Países Bajos, ISSN 0378-4592). Los correspondientes resúmenes o abstracts se incluyen regularmente en la revista especializada Translation Studies Abstracts (St. Jerome: Manchester, ISSN 1460-3063/1742-9137).

La información detallada sobre la política editorial de *Hermēneus* respecto al acceso a sus archivos y los derechos de *copyright* puede consultarse en el proyecto DULCINEA y en SHERPA-RoMEO (University of Nottingham).

La evaluación de la difusión y el impacto de nuestra revista puede consultarse a través de los sitios web de los siguientes proyectos: European Reference Index for the Humanities (ERIH) de la European Science Foundation (ESF), DICE (Difusión y calidad de las revistas españolas de humanidades y ciencias sociales y jurídicas), RESH (Resultados del análisis de las Revistas Españolas de Ciencias Sociales y Humanas desde el punto de vista de su calidad), MIAR (Matriu d'Informació per a l'Avaluació de Revistes, versión de 2010) y CARHUS+ (versión de 2010), entre otros, todos ellos accesibles a través de la página del grupo EPUC (Grupo de investigación de Evaluación de Publicaciones Científicas, CSIC).



A tientatiempo

*Como las olas asedian  
algún castillo de arena,  
como los vientos se llevan  
las palabras de quien reza,  
como las gasas de niebla  
en el monte se disgregan,  
el tiempo borra las penas  
y, si son grandes, las quema:*

*Pues el tiempo es todo junto,  
fuego, agua, viento y niebla,  
desde que el mundo es mundo.*

D.L.

*Dans un ciel grisâtre, des nuages tordus en écheveaux comme de la laine recevaient une lumière pâle. Le vent soufflait sur les hauts, hésitant à balayer la terre, mais il emportait avec lui les syllabes de bronze du clocher... autour duquel des choucas criaient: «Je-croa, je-croa!»*

Robert SABATIER, *Les noisettes sauvages*, Ch. 9;  
& Hervé BAZIN, *Vipère au poing*, Ch. 19.

*Y cantaba [...] un pájaro que a la vez que pájaro era campanita de oro:  
– ¡Soy la Manzana-Rosa del Ave del Paraíso, soy la vida, la mitad de mi cuerpo es mentira y la mitad es verdad; soy rosa y soy manzana, doy a todos un ojo de vidrio y un ojo de verdad: los que ven con mi ojo de vidrio ven porque sueñan, los que ven con mi ojo de verdad ven porque miran! ¡Soy la vida, la Manzana-Rosa del Ave del Paraíso; soy la mentira de todas las cosas reales, la realidad de todas las ficciones!*

Miguel Ángel ASTURIAS, *El Señor Presidente*, C. 4.

Et chantait [...] un oiseau qui tout à la fois était oiseau et clochette d'or:  
– Je suis la Pomme-Rose de l'Oiseau du Paradis, je suis la vie, la moitié de mon corps est mensonge et l'autre moitié vérité; je suis une rose et je suis une pomme, je vous donne, à tous, un œil de verre et un œil de chair: ceux qui voient avec mon œil de verre voient parce qu'ils rêvent, ceux qui voient avec mon œil de chair voient parce qu'ils observent! Je suis la vie, la Pomme-Rose de l'Oiseau du Paradis; je suis le mensonge de toutes les réalités, la réalité de toutes les fictions!



**INDEX GÉNÉRAL, ÍNDICE GENERAL**

0 PROLOGUE, <i>PRÓLOGO</i> .....	17
1 TRADUCTEURS-RÉDACTEURS DE L'OUVRAGE, <i>TRADUCTORES-REDACTORES DE LA OBRA</i> .....	21
2 ABRÉVIATIONS, <i>ABREVIATURAS</i> .....	23
3 OBSERVATIONS TECHNIQUES, <i>OBSERVACIONES TÉCNICAS</i> .....	25
3.1 Le corps de l'ouvrage.....	25
3.1.1 L'agencement global des citations .....	25
3.1.2 La couverture diatopique et diachronique.....	25
3.1.3 Les traductions .....	25
3.2 Les index.....	26
3.2.1 Un référencement des figures stylistiques .....	26
3.2.2 Un index des mots-clés .....	27
3.3 La bibliographie .....	28
4 INTRODUCTION, <i>INTRODUCCIÓN</i> .....	29
4.1 Contexte scientifique de ce travail de recherche.....	29
4.2 <i>Inventio, translatio, elocutio</i> ou la transmission <i>via</i> la transmutation .....	30
4.3 Trente illustrations commentées .....	31
4.3.1 Les figures de pensée .....	31
4.3.2 Les figures de mots .....	33
4.4 <i>Extrema oratio</i> : de la méditation à la médiation.....	44
5 CITATIONS: CATÉGORIES ET SOUS-CATÉGORIES THÉMATIQUES, <i>CITAS: CATEGORÍAS Y SUBCATEGORÍAS TEMÁTICAS</i> .....	49
5.1 Activités humaines et vie sociale, <i>actividades humanas y vida social</i> .....	49
5.1.1 Statut, <i>estatuto</i> .....	49
5.1.2 Travail, <i>trabajo</i> .....	50
5.1.3 Occupations ou actions diverses, <i>tarefas o acciones diversas</i> .....	55
5.1.4 Artisanat, <i>artesanía</i> .....	60
5.1.5 Industrie, <i>industria</i> .....	60
5.1.6 Commerce, <i>comercio</i> .....	61
5.1.7 Argent, <i>dinero</i> .....	62
5.2 Âges de la vie, générations et ethnies, <i>edades de la vida, generaciones y etnias</i> .....	65
5.2.1 Âges de la vie, générations, état marital, <i>edades de la vida, generaciones, estado marital</i> .....	65
5.2.2 Ethnies, <i>etnias</i> .....	70
5.3 Alimentation, <i>alimentación</i> .....	70
5.3.1 Nourriture, boisson, <i>alimentos, bebidas</i> .....	70
5.3.2 Tabac, <i>tabaco</i> .....	73
5.3.3 Drogue, <i>droga</i> .....	74
5.4 Appréciations qualitatives et quantitatives de tous ordres, <i>apreciaciones cualitativas y cuantitativas de todo tipo</i> .....	74
5.4.1 Appréciations qualitatives, <i>apreciaciones cualitativas</i> .....	74

5.4.2	Appréciations quantitatives, <i>apreciaciones cuantitativas</i> .....	80
5.4.3	Jugements divers, <i>juicios diversos</i> .....	80
5.5	Bibliothèques et littérature, <i>bibliotecas y literatura</i> .....	86
5.5.1	Livres et Lettres, <i>libros y Letras</i> .....	86
5.5.2	Langages et mots, <i>lenguajes y palabras</i> .....	89
5.5.3	Pensées et savoirs, <i>pensamientos y saberes</i> .....	92
5.6	Comportements humains, <i>comportamientos humanos</i> .....	94
5.6.1	Identité, <i>identidad</i> .....	94
5.6.2	Portraits (descriptions physiques), <i>retratos (descripciones físicas)</i> .....	97
5.6.3	Traits de la personnalité, <i>rasgos de la personalidad</i> .....	124
5.6.4	Relations avec autrui, <i>relaciones con los demás</i> .....	132
5.6.5	Sentiments, <i>sentimientos</i> .....	141
5.6.6	Sensations, <i>sensaciones</i> .....	150
5.7	Condition humaine, <i>condición humana</i> .....	165
5.7.1	Vie (parties du corps humain), <i>vida (partes del cuerpo humano)</i> .....	165
5.7.2	Mort, <i>muerte</i> .....	168
5.7.3	Santé (physique et mentale), <i>salud (física y mental)</i> .....	175
5.8	Délits, châtiments et violences, <i>delitos, castigos y violencias</i> .....	179
5.8.1	Délits, <i>delitos</i> .....	179
5.8.2	Châtiments, <i>castigos</i> .....	180
5.8.3	Violences, <i>violencias</i> .....	180
5.9	Éléments naturels et environnement, <i>elementos naturales y entorno</i> .....	181
5.9.1	Géographie, <i>geografía</i> .....	181
5.9.2	Phénomènes naturels (astres, nuit, jour, ombre, lumière), <i>fenómenos naturales (astros, noche, día, sombra, luz)</i> .....	188
5.9.3	Météorologie (conditions climatiques et atmosphériques, saisons), <i>meteorología (condiciones climáticas y atmosféricas, estaciones)</i> .....	194
5.10	État et Administration, <i>Estado y Administración</i> .....	207
5.10.1	Institutions, <i>instituciones</i> .....	207
5.10.2	Justice, <i>justicia</i> .....	209
5.10.3	Police, <i>policía</i> .....	210
5.10.4	Armée, <i>ejército</i> .....	212
5.10.5	Prison, <i>cárcel</i> .....	213
5.10.6	École, <i>escuela</i> .....	213
5.10.7	Éducation, <i>educación</i> .....	214
5.10.8	Politique (régime), <i>política (régimen)</i> .....	214
5.11	Faune et flore, <i>fauna y flora</i> .....	217
5.11.1	Animaux, <i>animales</i> .....	217
5.11.2	Élevage, <i>cria</i> .....	222
5.11.3	Plantes, <i>plantas</i> .....	223
5.11.4	Culture, <i>cultivo</i> .....	227
5.12	Guerre, <i>guerra</i> .....	229
5.12.1	Groupes d'opinion et mouvements sociaux, <i>grupos de opinión y movimientos sociales</i> .....	229

5.12.2 Armes, <i>armas</i> .....	233
5.13 Habillement et mode, <i>vestidos y moda</i> .....	233
5.13.1 Habillement, <i>vestidos</i> .....	233
5.13.2 Mode, <i>moda</i> .....	237
5.14 Habitat et ameublement, <i>vivienda y mobiliario</i> .....	237
5.14.1 Habitat, <i>vivienda</i> .....	237
5.14.2 Ameublement, <i>mobiliario</i> .....	240
5.15 Loisirs, <i>ocios</i> .....	242
5.15.1 Fêtes, <i>fiestas</i> .....	242
5.15.2 Danses, <i>bailes</i> .....	243
5.15.3 Chants, <i>cantos</i> .....	243
5.15.4 Musiques, <i>músicas</i> .....	244
5.15.5 Spectacles, <i>espectáculos</i> .....	245
5.15.6 Sports, <i>deportes</i> .....	246
5.15.7 Jeux, <i>juegos</i> .....	247
5.15.8 Lectures, <i>lecturas</i> .....	247
5.16 Mœurs, <i>costumbres</i> .....	249
5.17 Outils, <i>herramientas</i> .....	253
5.17.1 Ustensiles (instruments, machines), <i>utensilios (instrumentos, máquinas)</i> .....	253
5.17.2 Accessoires et matériaux divers, <i>accesorios y materiales diversos</i> .....	253
5.18 Religion, <i>religión</i> .....	257
5.18.1 Croyances et pratiques religieuses (prières), <i>creencias y prácticas religiosas (oraciones)</i> .....	257
5.18.2 Superstitions, <i>supersticiones</i> .....	266
5.18.3 Êtres fantastiques, <i>seres fantásticos</i> .....	266
5.18.4 Mythes, <i>mitos</i> .....	267
5.19 Temps chronologique et Histoire, <i>tiempo cronológico e Historia</i> .....	269
5.19.1 Temps chronologique, <i>tiempo cronológico</i> .....	269
5.19.2 Histoire, <i>Historia</i> .....	271
5.20 Voyages, <i>viajes</i> .....	273
5.20.1 Moyens de transport, <i>medios de transporte</i> .....	273
5.20.2 Voies de communication, <i>vías de comunicación</i> .....	282
6 INDEX DES PROCÉDÉS STYLISTIQUES, <i>ÍNDICE DE LOS PROCEDIMIENTOS ESTILÍSTICOS</i> .....	285
7 INDEX DES MOTS-CLÉS, <i>ÍNDICE DE LAS PALABRAS CLAVES</i> .....	293
7.1 Allemand.....	293
7.2 Anglais.....	303
7.3 Espagnol.....	313
7.4 Français.....	327
8 BIBLIOGRAPHIE GLOBALE, <i>BIBLIOGRAFÍA GLOBAL</i> .....	355
8.1 Allemand.....	355
8.2 Anglais.....	359
8.3 Espagnol.....	364
8.4 BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE [ouvrages et articles cités en introduction].....	370



## 0. PROLOGUE, *PRÓLOGO*

El trabajo que ha realizado este grupo de investigadores es sumamente interesante, y por elegir tres lenguas vehiculares y una lengua “cible” –lengua de llegada– es, cuanto menos, novedoso. Van en busca de la novedad en la antigüedad. Como ellos mismos dicen en la introducción, se desmarcan de las numerosas obras sobre paremiología, proverbios y fraseología aparecidas en el siglo XX de una manera más prolífica que en siglos anteriores; pues no podemos ignorar que antes también hubo estudios sobre el tema: recopilaciones nacidas de textos literarios, pero también de hablantes que recogían lo suyo propio y lo que había en su entorno. Entre ellos encontramos, también, a investigadores que se sumergen en las obras de grandes escritores para entresacar una manera de hablar y decir que ponen de relieve a los protagonistas o a los acompañantes.

Entre las áreas lingüísticas contempladas, este grupo de investigadores ha elegido a los grandes escritores de la **literatura española**.

De la lengua madre, nacida en España, han realizado una selecta elección y nos encontramos con: Jorge Manrique, Cervantes, Guzmán de Alfarache, Pérez Galdós, Martín Gaité, Santa Teresa, Gustavo Adolfo Bécquer, Cela, Francisco Umbral, Tirso de Molina y un largo etc. Abreviando podemos decir que los hay de todas las épocas.

Y de la otra España que fue, nos llegan maravillosas obras, globalmente más recientes, pero con gran enjundia. Del lado americano, tenemos a los jóvenes: M.Á. Asturias de una manera muy destacada, García Márquez, A. Roa Bastos, C. Alegría, A. Carpentier, J. Rulfo, R. Amaya Amador, J. Cárcamo, C.L. Fallas, M. Vargas Llosa y tantos otros.

El resultado de este trabajo es una obra que será necesario consultar por otros estudiosos que decidan acercarse a otros autores.

Ya en la introducción, el coordinador, Sr. Lévêque, explica perfectamente lo que se han propuesto. Se puede estar de acuerdo, o no, con el enfoque de este trabajo, pero se ha realizado de una manera impecable. Juegan un poco con la identidad de las dos lenguas que nos ocupan, el español con la /ñ/ signo emblemático de nuestra identidad, y hacen exactamente lo mismo con la /e/, /ê/ del francés.

Debemos hacer hincapié en la dificultad que puede encontrarse con el español americano. Aunque estamos hablando de una misma lengua, hay muchas diferencias y si quisiéramos no entendernos, lo haríamos a la perfección.

En una mesa redonda, sobre traducción, realizada en la Casa del traductor en Tarazona hace unos cuantos años, formada por traductores argentinos, mejicanos, peruanos, cubanos y españoles, se planteó una pregunta: ¿A qué español se traduce? Algunos de los traductores acusaban a los españoles de traducir solo a la lengua de la madre patria, y resulta que aquellos traductores a los que acusaban de españoles, unos eran argentinos y otros cubanos.

Esta excusa me sirve para poner de manifiesto las buenas traducciones que se han hecho en este estudio tanto de España como de Hispanoamérica al francés. Son, intachables.

Los que han traducido al francés no sólo han puesto de manifiesto el conocimiento de la lengua, sino también de la cultura, condiciones *sine qua non* para un traductor.

Recorriendo todos los recursos que se pueden emplear en torno a la traducción, eligen aquellos que les son más propicios en cada traducción, la traducción *mot à mot*, palabra por palabra. La mejor, cuando se puede realizar. Lo decía el profesor y traductor García Yebra, y el traductólogo Nida, pero casi nunca se puede aplicar, y cuando ha sido posible, lo han hecho.

Realizan una traducción literal perfecta, valga el ejemplo de García Márquez:

*La palabra mestizaje significa mezclar las lágrimas con la sangre que corre.*

*Le mot métissage signifie mélanger les larmes avec le sang qui coule.*

El traductor se identifica en sus juegos narrativos con el autor de forma post-sincronizada que diría Albert Bensoussan, aunque confiese que ha traicionado (*J'avoue que j'ai trahi*). Así sucede con los juegos sémicos y fónicos de palabras que aparecen con cierta frecuencia: *las sábanas de las nubes en las sabanas / les draps nuageux du ciel et la couverture végétale de la savane o las calzadas: calles*, que no las otras *calzadas* (que no van descalzas), según leemos en *El Papa Verde* de M.Á. Asturias:

*Sólo en la ciudad las calles están calzadas. Aquí puras descalzas. De tierra. De tierra para los pies del pueblo descalzo.*

*Les rues ne sont chaussées que dans les villes. Ici elles sont seulement déchaussées. En terre. En terre pour les pieds des va-nu-pieds.*

El traductor absorbe el texto extranjero y al hacerlo suyo lo transmite a la perfección en su propia lengua, identificando a las dos: lengua autor/lengua traductor.

No obvia la nota del traductor que, aunque digan que es su vergüenza, es necesaria cuando se trata de algo especial, como ocurre con la referencia al ser fantástico *la Siguanaba*.

La creación de neologismos no es un impedimento para el traductor: *Trabajo-dido / Turbinfernal; Orejavulario / Auribulaire*. El éxito del neologismo ya no depende de él.

Los diversos temas que recoge de todos los autores hispanohablantes son dichos, proverbios, refranes..., en definitiva: paremias que se adaptan a los pueblos y a los tiempos.

En *Cien años de soledad*, García Márquez pone en boca de Aureliano Buendía lo que hace sentado en su puerta: *esperando que pase mi entierro*. Puede que no, pero, también, puede que sí, sea la adaptación del dicho: *siéntate en tu puerta y verás pasar el cadáver de tu enemigo*. ¿Se sentía Aureliano Buendía enemigo de sí mismo?

En el apartado de Bibliotecas y Literatura no podía faltar la mención al gran escritor español como es Cervantes y a la obra, sin duda, una de las más importantes de la literatura universal. *El Quijote* ha sido la obra más traducida por los franceses desde que apareció y nos ha llamado la atención cómo el traductor al francés ha hecho su propia traducción. Seguro que es conocedor de la primera traducción de François de Rosset y la última del siglo pasado de Aline Schulman, y las que ha habido entre una y otra, pero ha querido hacer la suya porque su fin no era la traducción de la obra, su fin era otro.

¿Qué destacaríamos de este trabajo? La novedad, como hemos dicho al principio, de recoger *figuras y finuras* que ponen de manifiesto la supervivencia de estructuras de la lengua, la fraseología, que se habían quedado obsoletas y que los escritores, poniéndolas al día, las han devuelto a la vida. Han hecho una parodia del refrán en su forma histórica. ¿Acaso no es la desautomatización una parodia y el aggiornamento de estas estructuras? Son muchos los estudiosos de la paremiología que se han inclinado sobre estas nuevas estructuras y no cabe ninguna duda que la desautomatización favorece la pervivencia del refrán. Inclinémonos sobre el estudio que, respecto a este tema, hace Marina García Yelo (2012) y nos daremos cuenta de su vitalidad.

Uno de los escritores españoles que aparecen en la presente recopilación es Jorge Manrique, el autor de *Coplas por la muerte de su padre*, el mismo que en sus *Obras amatorias* escribió:

*Yo soy el que, por amaros,  
estoy, desde que os conocí,  
sin Dios y sin vos y mí.*

*Sin Dios, porque en vos adoro;  
sin vos, pues no me queréis;  
pues sin mí, ya está de coro  
que vos sois quien me tenéis.*

Como se ve, a la descripción inicial de la situación del poeta (*sin Dios y sin vos y mí*) le sigue la explicación de cada uno de los términos.

Salvando las distancias, algo muy similar se aprecia en esta copla popular:

*Ni contigo ni sin ti  
tienen mis males remedio;  
contigo, porque me matas  
y sin ti, porque me muero.*

*Escritura, historia/tradición y traducción actualizada*, forman un trío inequívoco en este extraordinario trabajo de investigación.

A modo de conclusión, dos *finuras* de dos grandes escritores del siglo XX:

*Caminante no hay camino, se hace camino al andar*, decía A. Machado y así lo vio C.J. Cela: *el camino se ha hecho para andar y el sentarse al borde del camino, a hablar con la gente, acaba enviciando*.

La definición de “traducción” puesta en boca de Don Quijote, por Cervantes (nº 217), es un punto para meditar que no le ha sido ajeno a este grupo de traductores; por eso ellos han querido que el tapiz reflejara la realidad lo más posible.

Andando y recorriendo muchos kilómetros de lectura estos caminantes han construido un camino nuevo, que con toda seguridad, muchos transitarán.

M<sup>a</sup> del Pilar Blanco García

Profesora Jubilada del Departamento de Filología Francesa  
Directora del Instituto Universitario de Lenguas Modernas y Traductores (2002-2009)  
Universidad Complutense de Madrid

# **1. TRADUCTEURS-RÉDACTEURS DE L'OUVRAGE, *TRADUCTORES-REDACTORES DE LA OBRA***

## **Groupe de travail de référence (Comité scientifique du projet)**

(organisé en trois binômes linguistiques pour contributions, filtrage des entrées et révision des traductions, chaque binôme étant constitué d'un spécialiste natif et d'un spécialiste francophone)

Dr. Annie BIRKS (anglais - référente)

Pr. Daniel LÉVÊQUE (espagnol - référent et coordinateur de l'ensemble)

Pr. Gwénola SEBAUX (allemand - référente)

Dr. Nora CARIOU CÁCERES (espagnol)

Dr. Wendy CUTLER (anglais)

Andrea MICKE-SERIN (allemand)

## **Contributeurs supplémentaires**

(ayant fourni chacun au moins 50 citations accompagnées de leur traduction)

Pr. Paul DROCHON (espagnol)

Arielle LE BOULICAUT (anglais)

Brünhilde LUCAS (allemand - traductrice professionnelle)

Caroline MAJOU (anglais - traductrice professionnelle)

Dr. Marc MICHAUD (anglais)

Pr. Marcel MOUSELER (†) (allemand)

**Stylisticien**

(pour révision de l'identification des figures stylistiques)

Bernard JEANNOT

**Informaticien programmeur**

(pour traitement automatisé des données)

Denis LÉVÊQUE

L'édition de ce volume fait partie du projet du Département Facultaire de Recherche en Humanités de l'Université Catholique de l'Ouest (Angers-France) intitulé «Transmissions – Transmutations», lié au programme interne de recherche «Appropriation et transmission des œuvres et des savoirs».

## 2. ABRÉVIATIONS, *ABREVIATURAS*

A.:	Autriche	Mex.:	Mexique
adj.:	adjectif	n.:	nom
adv.:	adverbe	n.f.:	nom féminin
Al.:	Allemagne, allemand	n.m.:	nom masculin
An.:	anglais	n.n.:	nom neutre (allemand)
CH.:	Suisse	Nic.:	Nicaragua
cit.:	citation	Par.:	Paraguay
Col.:	Colombie	pron.:	pronom
C. Rica:	Costa Rica	s.d.:	sans date
Cu.:	Cuba	t.:	tome (dans les référencements)
El Salv.:	El Salvador	v.:	verbe
Es.:	Espagne, espagnol	v.:	vers / versification (dans les référencements)
Fr.:	français		
GB.:	Grande-Bretagne	* 1964:	placé de la sorte, l'astérisque indique l'année de naissance de l'auteur correspondant (dans la bibliographie)
Guat.:	Guatemala		
Hond.:	Honduras		
IRL.:	Irlande		



### **3. OBSERVATIONS TECHNIQUES, *OBSERVACIONES TÉCNICAS***

#### **3.1 Le corps de l'ouvrage**

##### **3.1.1 L'agencement global des citations**

Contrairement aux dictionnaires de locutions, parémies, proverbes... dont la forme linguistique figée autorise un ordonnancement alphabétique, le présent recueil organise les citations littéraires novatrices qui le constituent en catégories thématiques (20) disposées par ordre alphabétique, elles-mêmes déclinées en sous-catégories (70) disposées selon un ordre d'enchaînement logique.

De plus, sous chaque rubrique, ces citations numérotées et référencées obéissent à un classement simultané:

- par ordre alphabétique des désignations françaises des trois langues choisies (Al., An., Es.)
- par ordre alphabétique des noms d'auteurs (d'une même langue)
- par ordre alphabétique des titres d'œuvres (d'un même auteur)
- par ordre numérique des pages de référence (d'une même œuvre)

##### **3.1.2 La couverture diatopique et diachronique**

Les **1250** extraits retenus (Al. 378 cit.; An. 332 cit.; Es. 540 cit.) l'ont été dans une volonté de couvrir, en fonction de chacune des langues considérées, les aires géographiques les plus larges [pour l'allemand: l'Allemagne (RFA et ex-RDA), l'Autriche, la Suisse et même la Roumanie des minorités allemandes; pour l'anglais: la Grande-Bretagne, l'Irlande, les États-Unis, la Jamaïque et l'Afrique du Sud; pour l'espagnol: l'Espagne et dix pays d'Amérique latine], ainsi qu'une temporalité de grande étendue allant du XIV<sup>e</sup> siècle aux XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles.

##### **3.1.3 Les traductions**

Les traductions en langue française (qui est dans tous les cas la langue-cible en plus d'être la langue de travail) sont celles des douze contributeurs, et ne sont donc

aucunement des reprises de traductions qui auraient déjà été publiées. Un soin particulier a été apporté à rendre compte – autant que faire se pouvait – de la créativité de l'écriture en ce que ce trait caractéristique fut précisément le critère premier de la sélection des extraits. Cela se manifeste, en de nombreuses circonstances, par le respect de l'étrangeté de la langue originale, voire des langages utilisés par les auteurs. Nous avons donc évité une reformulation excessive dans un français peut-être plus harmonieux ou moins déconcertant, mais où se perdrait l'originalité du texte et ce qui en fait la richesse. Pour ce qui est de l'allemand, par exemple, la ponctuation et le style si particuliers de Herta Müller ont été gardés: absence systématique de points d'interrogation dans les phrases interrogatives directes, absence de guillemets, mais aussi nombreuses répétitions nominales ou adjectivales, phrases elliptiques, etc. Dans ce cas précis, ces procédés stylistiques et sémantiques nous semblent en effet concourir à traduire l'atmosphère oppressante de la Roumanie sous la dictature de Nicolae Ceausescu, dans les années 1970-80. Nous avons, de la même manière, préservé le style télégraphique cher à Max Frisch dont les descriptions se font délibérément sur le mode du rapport scientifique, neutre et bref; Frisch cultive l'ellipse (ou absence de mots). Précisons encore, toujours pour la langue allemande, que l'orthographe originale a bien sûr été reproduite, fidèlement à chaque ouvrage, et indépendamment de la réforme de l'orthographe (1996). Des remarques du même ordre pourraient être formulées au sujet de la retranscription des extraits anglais et espagnols (tels que ceux de James Patterson ou de Miguel Ángel Asturias respectivement), ainsi qu'au sujet de leur mode de restitution en français. Nous aborderons ces points dans l'introduction.

Notons enfin que lorsque la bonne compréhension du texte-source l'exigeait, la version française correspondante a été complétée par un bref commentaire du contexte. Ces éclairages –généralement d'ordre culturel– sont systématiquement placés en fin d'entrée et entre crochets.

## **3.2 Les index**

L'ouvrage est assorti d'un appareil de deux index:

### **3.2.1 Un référencement des figures stylistiques**

Placé sous forme de chiffres entre crochets en fin de traduction française, ce référencement numérique permet au lecteur de se reporter à la table alphabétique finale des **100** types de figures stylistiques identifiés; cette table elle-même, par le renvoi chiffré aux citations concernées, fait ainsi du présent ouvrage un outil de repérage discursif à deux entrées.

- **en gras droit** [ ]: la figure de style référencée est, à partir du texte original, reproduite à l'identique dans la traduction française (ce qui représente la grande majorité des cas)
- en non gras droit [ ]: la figure de style référencée se situe dans la traduction française seule
- *en non gras italique* [ ]: la figure de style référencée se situe dans le texte original seul

**Remarque:** une figure de style donnée peut se trouver répétée dans une même citation.

### 3.2.2 Un index des mots-clés

Cet index de **6860** mots-clés (Al. 1186; An. 1141; Es. 1534; Fr. 2999) présente également un renvoi chiffré aux citations concernées. Il s'agit, pour une part, des mots allemands, anglais, espagnols constitutifs de la figure stylistique pour laquelle la citation dans ces langues a été retenue (ex.: les «comparés» d'emploi propre, les «comparants» d'emploi figuré) et/ou qui en déterminent le thème dominant; et, pour une autre part, des mots français équivalents que l'on trouve dans la version proposée en langue française.

#### **Remarques:**

- la polysémie de certains mots-clés a conduit à préciser entre parenthèses leur catégorie lexicale, leur genre, ou leur(s) attribut(s) en cas de lexie complexe
- les verbes anglais sont suivis de la particule (*to*)
- sont inclus, dans ces listes, des adjectifs correspondant à des formes participiales de certains verbes
- sont également inclus, dans ces listes, des néologismes issus des textes originaux ou de leur traduction française
- en revanche, sont exclus de ces listes les termes ou les références aux termes qui, dans la version française, relèvent de l'ajout d'argument ou de l'étoffement traductologique (*concepto de ripio*) comme il arrive, par exemple à partir de l'espagnol, des mots 'robinet' (pour ce qui est de la traduction référencée au n° 537) et 'couverture' (pour ce qui est de celle référencée au n° 855).

### 3.3 La bibliographie

Avec ses **256** sources citées, soit **183** auteurs (Al. 81 sources / 64 auteurs; An. 74 sources / 51 auteurs; Es. 101 sources / 68 auteurs), l'ouvrage offre une bibliographie répartie par aire linguistique, et ordonnée alphabétiquement par nom d'auteur; cette bibliographie permet d'identifier aisément la provenance géographique ainsi que la période d'écriture des textes choisis (ces éléments figurant entre crochets à la suite du nom de l'auteur référencé).

## 4. INTRODUCTION, *INTRODUCCIÓN*

### 4.1 Contexte scientifique de ce travail de recherche

Le volume présenté en ces lignes est le résultat du travail auquel se sont adonnés pendant trois années –avec l’aide d’un certain nombre de collaborateurs– six enseignants-chercheurs (deux anglicistes, deux germanistes et deux hispanistes) membres de l’équipe de recherche «Littératures, Étrangéité, Mutations et Identités Culturelles» (LÉMIC) de l’Université Catholique de l’Ouest - Angers - France<sup>1</sup>. Ainsi, dans le cadre du projet scientifique triennal (2012-2015) déposé au nom du Département de Recherche par le coordinateur du présent ouvrage, sous le titre «Transmissions-Transmutations», nous arrivons maintenant à l’aboutissement de l’étape ultime dudit projet (approuvé et financé par l’université): la publication d’une vaste collection de traits d’écriture (ou traits d’auteurs) en langue allemande, anglaise, espagnole, accompagnés de leur transposition, de leur «transmutation» –concept que nous évoquerons plus bas– en langue française. Font l’objet de notre sélection: des figures de la pensée (comme les aphorismes) et, plus particulièrement, des figures de mots (comme les comparaisons, les métaphores *in praesentia*, *in absentia* et autres formes laconiques non figées –libres– ou, pour certaines, défigées), bref, toute forme stylistique originale, toute trouvaille conceptuelle ou formelle répondant notamment à la définition donnée par Paul Ricœur des «métaphores vives» ou «d’innovation»<sup>2</sup>. En cela, nous nous démarquons des nombreux ouvrages déjà publiés autour des formes linguistiques figées que sont les parémies et autres proverbes<sup>3</sup>, ou encore des diverses études phraséologiques en cours<sup>4</sup>, nous appuyant sur

---

<sup>1</sup> Cette équipe est, avec l’équipe LICIA («Langages, Interactions Culturelles, Identités et Apprentissages»), l’une des deux composantes du «Département Facultaire de Recherche en Humanités» de l’UCO. Elle a pour visée interdisciplinaire générale de désigner, décrire et comprendre les processus par lesquels créateur et destinataire créent, transmettent, transforment tout objet culturel entendu au sens large (œuvre, texte, source historique, tradition, monument).

<sup>2</sup> C’est, en somme, ce travail de la parole sur la langue qu’évoque Paul Ricœur (1975: 161). Précisons d’emblée que l’édition de notre recueil multilingue de figures stylistiques novatrices a été rendue possible dans cette collection de monographies «Vertere» de la revue référencée de traduction et d’interprétation *Hermèneus* (Université de Valladolid-Soria) grâce aux bons offices du Professeur Juan Miguel Zarandona Fernández, son Directeur. Que ce dernier en soit ici vivement remercié.

<sup>3</sup> Par exemple, pour l’espagnol: Sevilla Muñoz, Julia, et Cantera Ortiz de Urbina, Jesús (dirs.), *1001 refranes españolas con su correspondencia en alemán, árabe, francés, inglés, italiano, polaco, provenzal y ruso*, 2001, 438 p.

<sup>4</sup> Par exemple, toujours pour l’espagnol, les travaux menés par le groupe FRASYTRAM de l’Université d’Alicante, sous la direction de Pedro Mogorrón Huerta.

les tout récents travaux relatifs à la pensée créatrice, spécialement dans le domaine discursif<sup>5</sup>.

#### 4.2 *Inventio, translatio, elocutio* ou la transmission via la transmutation

Dans le domaine de l'analyse discursive, il a souvent été question de «l'intenté du discours», de l'intention de l'auteur, voire de l'intuition créatrice. Ce sont ces corollaires de la *inventio* – dans ses conceptions à la fois moderne (d'invention) et classique (de «re-découverte») – qui sont ici la base de notre réflexion et qui ont déterminé les critères de notre collection, particulièrement des métaphores retenues<sup>6</sup>. Ivan Toulouse, dans son livre intitulé *Clair-obscur, essai sur la pensée créatrice*, parlant de la métaphore comme d'un «transport» ou déplacement sémantique –le principe aristotélicien d'*epiphora* développé par Paul Ricœur (1975: 24)–, insiste sur «l'élan irraisonné», involontaire, qui préside à l'acte créateur. Cet «impensé de la création», comme il le désigne aussi, est bien ce sur quoi repose le génie créateur (2012: 45). D'ailleurs, «s'il y a conception dans l'acte de création –écrit-il encore (2012: 68)–, il faut [...] sans doute plus l'entendre au sens génétique, génital [ajoutons même 'génial'], qu'au sens intellectuel, conceptuel». Ainsi donc, la métaphorisation –comme toute action artistique du reste– est en soi une opération spontanée de «transmutation» du réel, de superposition «sensorielle» de plusieurs réalités par omission du dénotatif. En termes cinématographiques, la métaphore est, somme toute, un fondu enchaîné rendu possible par une superposition d'images sur la base d'une analogie. C'est cette mise en jeu systématique, cette *translatio* cicéronienne rappelée par Xavier Bonnier (2014: 8) qu'explique notamment Bruno Deschênes dans son article sur le rôle de cette figure dans l'esthétique traditionnelle japonaise (2012: 229) où il prétend que «[...] ce ne sont pas les significations des différents termes qui déterminent la métaphore, mais leur «transaction» qui **transmue** ces sens en une intention de «sentir» le monde autrement». Voyons, en guise d'illustration: *Au rythme des vagues, / Une barque se gratte le menton / Contre le rivage*.

À ce niveau de notre détection, nous n'en sommes qu'à la phase initiale de la «transmutation», celle qui relève de l'inventeur. Or, «l'artiste thématise –dit encore Toulouse (2012: 29)–: il va vers l'inconnu, tandis que le spectateur [nous dirons pour

<sup>5</sup> Citons, entre autres sources, l'ouvrage d'Ivan Toulouse, *Clair obscur - Essai sur la pensée créatrice*, 2012, 370 p., où l'auteur examine la création dans son jaillissement même, comme immanente à la pensée, et explore aussi la pensée humaine dans son mouvement et sous un angle éducatif; également, l'ouvrage collectif de Véronique Alexandre Journeau, Anger, Violaine, Lautel-Ribstein, Florence et Mattiussi, Laurent, *Métaphores et cultures - En mots et en images*, 2012, 402 p., qui est d'ailleurs considéré par ses auteurs comme la première phase d'une recherche interdisciplinaire et interculturelle autour du processus métaphorique entre langages et cultures, et où il est démontré sous les rapports linguistique, poétique, anthropologique et cognitif que la métaphore opère une transposition esthétique du monde, variable suivant les cultures.

<sup>6</sup> Sur la notion de la *inventio*, consulter notamment Covadonga G. Fouces González (2007: 55-56).

notre compte, le traducteur] ramène l'œuvre chez lui. Il la **renverse**». Et c'est bien de «renversement» dont il s'agit aussi dans notre travail de «version» (au sens large) qui, par la mise en évidence de l'originalité du «signe discursif» et sa «conversion linguistique» –nouveau «transport»–, parachève en quelque sorte, ou double plus exactement, le processus de «transmutation» initié par l'auteur. Voyons encore, cette fois en espagnol: 'Alguna barca en la orilla, / Movida por el oleaje, / Se rasca ahí la barbilla'<sup>7</sup>.

En matière de traduction, et dès lors que le jeu linguistique constitue le centre du discours, il revient au traducteur d'établir avec justesse des relations de connivence sémantique et sémiotique entre la langue-source et la langue-cible. Pour répondre à la «rationalité émotive» contenue dans la métaphore (ou dans toute autre forme novatrice) –l'expression est de Joëlle Gardes Tamine (2011: 241)<sup>8</sup>–, et afin de rejoindre aussi l'auteur dans ses jeux d'écriture (ou sur l'écriture), ses jeux de discours, nous avons adopté, comme l'illustrent les passages présentés ci-dessous, la posture traductologique que nous qualifierons «d'intuitivo-cognitive», posture selon laquelle (dans les cas de non-correspondance mécanique entre les langues, bien entendu) la créativité même du traducteur peut être en soi un gage de fidélité à l'esprit du texte original, sinon au texte original, et cela dans le plus grand respect du *skopos*<sup>9</sup>, c'est-à-dire de l'effet produit sur le destinataire du travail d'*elocutio*, sur le récepteur du message textuel.

### 4.3 Trente illustrations commentées

Les exemples suivants – qui correspondent aux types de figures les plus communément citées – sont proposés ici en guise d'échantillons indicatifs des cas traductologiques que le présent travail nous a amenés à traiter de façon récurrente.

#### 4.3.1 Les figures de pensée

##### 4.3.1.1 Les aphorismes simples

**I- 191. Es.:** > – [...] *Por grande que sea la tierra, me queda [queda] bajo los pies.* (J.E. RIVERA, *La vorágine*, 31.)

<sup>7</sup> Cette traduction de la métaphore française précédente –métaphore de source ancienne quoique indéterminée–, ainsi que les traductions des échantillons qui suivent (à partir de la langue espagnole) sont du cru de l'auteur de cette introduction.

<sup>8</sup> On peut lire aussi sous la plume de cette universitaire, philologue et écrivain: «La métaphore est un de ces nœuds du langage où se réconcilient le cognitif et l'émotif» (2011: 229); également «Rationalité imaginative», selon George Lakoff et Mark Johnson cités par Covadonga G. Fouces González (2007: 42).

<sup>9</sup> *Skopos*, du grec σκοπος, qui signifie 'but', 'objectif', 'fin'. Théorie selon laquelle le texte-cible est essentiellement déterminé par sa fonction auprès du «public-cible», et non pas seulement par les caractéristiques du texte-source. Cette notion est principalement utilisée par les traductologues allemands (cf. Jean Delisle 1999: 82). C'est aussi le «régime praxéologique» que Joëlle Gardes Tamine (2011: 238) associe à toute métaphore «dans la mesure où [celle-ci] entraîne au moins une modification du contenu des connaissances ou de l'état d'esprit de celui qui la reçoit». Pourraient y être justement joints les aphorismes, pensons-nous.

– [...] Si grande que soit la Terre, elle n'en est pas moins sous mes pieds.

Cette affirmation ironique d'une proportionnalité inversée et toute relative (dans l'inversion de perspective réside précisément l'ironie) se suffit à elle-même et ne vaut que pour ce qu'elle est; par-delà le temps et l'espace, elle ne manque pas de rappeler d'ailleurs, dans le fond et le ton familier retranscrit, la sage mesure à laquelle invitait, en ces termes exacts, Michel de Montaigne dans son III<sup>ème</sup> livre des *Essais*: «Et au plus élevé trône du monde si [néanmoins] ne sommes assis que sur notre cul.» (*Essais*, III, 82-83).

#### 4.3.1.2 Les aphorismes stylistiques

**2- 911. Al.:** > *In der Fabrik ist Stehlen keine schlechte Tat. Die Fabrik gehört dem Volk, und man ist aus dem Volk und nimmt sich sein Volkseigentum, Eisen, Blech, Holz, Schrauben und Draht, was es zu holen gibt.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 97.)

À l'usine voler n'est pas une mauvaise action. L'usine appartient au peuple, et on vient du peuple et on prend ce qui revient au peuple, fer, tôle, bois, vis et fil, tout ce qu'il y a. [Roumanie communiste sous Nicolae Ceausescu]

Nous voyons ici comment cet aphorisme explicatif lie cette fois la réflexion sentencieuse à une figure d'accumulation; et comment le suivant épouse les contours d'une construction de type métaphorique:

**3- 49. An.:** > *It is not our part to master all the tides of the world, but to do what is in us for the succor of those years wherein we are set, uprooting the evil in the fields that we know, so that those who live after may have clean earth to till. What weather they shall have is not ours to rule.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Return of the King*, 185.)

Il ne nous appartient pas de maîtriser toutes les marées du monde, mais il nous incombe, à partir de ce que nous sommes, de porter secours aux années que nous vivons, de déraciner le mal dans les champs que nous connaissons, de sorte que ceux qui viendront après nous disposeront d'une terre propre à labourer. Mais il ne nous appartient pas de décider du temps qu'il fera.

[propos de Gandalf]

La pointe stylistique novatrice va parfois jusqu'à primer sur la valeur aphoristique de la formulation, comme il arrive dans les deux extraits suivants; celui-ci, tout d'abord, où comparaison et métaphore se conjuguent dans une structure en chiasme:

**4- 144. Es.:** > *El fuego es como el agua cuando se derrama. No hay quien lo ataje. La espuma es el humo del agua y el humo es la espuma del fuego.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 47.)

Le feu est comme l'eau qui se déverse. Nul ne peut le contenir. L'écume est la fumée de l'eau, et la fumée, l'écume du feu.

... et cet autre, représentatif des créations discursives –de loin les plus nombreuses– qui reposent sur des ressemblances morphologiques entre signifiants et, corollairement, sur des réalisations phoniques approuchantes, ou paronomases:

**5- 75. Es.:** > – [...] *las deudas con los muertos se apagan, no se pagan.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 247.)

– [...] les dettes envers les morts ne se soldent pas, elles se dissolvent.

Ces associations sémiotiques peuvent, certes, engendrer des traductions de type isomorphe ou «coïncidentes» (se reporter, par exemple, à celle de la citation n° 894). Le plus souvent toutefois, dans ce domaine du calembour phonique, le texte original suscite des traductions homomorphes. Cela nous fait entrer de plain-pied dans l'adaptation traductologique telle que proposée dans le transfert précédent, bâti sur le mode initial espagnol du rapprochement paronymique ('se apagan'/'se pagan') et qui, de surcroît, fait état d'une permutation.

### 4.3.2 Les figures de mots

#### 4.3.2.1 Les figures structurelles ou de construction

**6- 486. Es.:** > *El problema de la vida pública es aprender a dominar el terror, el problema de la vida conyugal es aprender a dominar el tedio.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 271.)

Le problème dans la vie publique c'est d'apprendre à dominer la terreur, le problème dans la vie conjugale c'est d'apprendre à dominer la tiédeur.

Le style «maxime» ou pseudo-parémique est ici rendu possible grâce au maintien de l'harmonie formelle opérée dans une structure parallèle entre 'terror'/'tedio', d'une part, et 'terreur'/'tiédeur', d'autre part, au détriment, il est vrai, de l'intégrité sémantique de 'tedio' (dont l'équivalent français est 'ennui') qui s'en voit ici quelque peu altérée; mais si «l'ennui naquit un jour de l'uniformité», comme l'on dit, il ne semble guère incongru de penser que la 'tiédeur' puisse naître un jour de l'habitude, de la routine, qui plus est dans la relation amoureuse ! Le respect de l'effet prosodique de la phrase vaut bien, à notre avis – et dans ce contexte précis–, cet écart minime de signification (se reporter également à la traduction référencée au n° 532).

**7- 537. Es.:** > *Entonces ella [la madre] se dio vuelta. Apagó la llama de la vela. Cerró la puerta y abrió sus sollozos, que se siguieron oyendo confundidos con la lluvia.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 19.)

Alors, elle [la mère] se retourna. Elle éteignit la flamme de la bougie. Elle ferma la porte et ouvrit le robinet de ses sanglots que l'on continua d'entendre mêlés à la pluie.

Le parallélisme structurel ('fermer'/'ouvrir') constitue, ici encore, la base formelle qui sous-tend la métaphore étoffée (en français) du 'robinet des sanglots' dont l'argument intermédiaire ajouté 'robinet' est naturellement introduit par le verbe 'ouvrir', lequel fait office de «signal» ou de déclencheur de la locution verbale mémorisée<sup>10</sup>.

#### 4.3.2.2 *Les figures comparatives*

**8- 431. Es.:** > [...] [el] *caballero* [...] *hablaba más con las bocamangas, tales ademanes hacía, que con los labios* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 116.)

[...] [le] jeune homme [...] parlait en faisant des effets de manches plus que des effets de langue, tant il gesticulait.

Un autre parallélisme expressif est celui que nous rendons maintenant, par inertie évidente pourrait-on dire, entre les formes figées «effets de manches» et «effets de langue», particulièrement bien ajustées à la situation décrite ici sur le mode comparatif, tout comme, à partir de l'allemand, la comparaison filée suivante impose, dans la traduction française, le respect de l'anacoluthie originale:

**9- 699. Al.:** > *Und das Gedärm, Irene sah fast ihr Gedärm. Trug es wie im Einweckglas im Bauch. Und das Herz und die Zunge wie tiefgefrorenes Obst.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 130.)

Et les intestins, Irene voyait presque ses intestins. Les portait comme dans un bocal à conserve dans son ventre. Et son cœur et sa langue comme des fruits congelés.

**10- 327. Es.:** > – [...] *Los trabajadores de las bananeras decían que Prieto y Volencia eran tan idénticos como dos gotas de agua de pantano.* (R. AMAYA AMADOR, *Destacamento Rojo*, 372.)

– [...] Les travailleurs des compagnies bananières disaient que Prieto et Volencia se ressemblaient comme deux gouttes d'eau de marécage.

---

<sup>10</sup> Aussi appelé *ripio* (en espagnol) l'étoffement n'agit qu'au niveau de la micro-structure de l'énoncé (voir de même, par exemple, l'ajout de l'argument comparatif 'rideau' dans la traduction référencée au n° 866).

[ces deux personnages romanesques étaient considérés comme ayant trahi les idées et objectifs révolutionnaires des ouvriers agricoles]

Cette comparaison on ne peut plus nivellatrice met en jeu, quant à elle, le procédé de «défigement» ou de «détournement» d'une expression consacrée, dans ce cas précis suivant le principe de l'ajout, par l'auteur cette fois, d'un élément novateur (ici, 'pantano'/'marécage' qui induit l'eau trouble, la situation confuse)<sup>11</sup>. Les langues espagnole et française autorisent sans plus de difficulté une traduction isomorphe de la formule en question. Ce concept de «défigement» mérite que l'on s'y attarde; ce que nous ferons plus loin.

**II- 22. Es.:** > *Los cargadores [de bananos], curvados como «enes», con el tilde del racimo en el hombro, se le antojaban una procesión de «eñes» a don Cosme [...].* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 91.)

Les débardeurs [de bananes], voûtés comme des «e», le régime de bananes jeté en accent circonflexe sur l'épaule, donnaient à Don Cosme l'impression de former une procession de «ê» [...].

[scène de débardage de bananes au Guatemala pour l'exportation de la production]

Pour sa part, cette citation met en évidence une autre forme de créativité ludique par le biais d'un jeu mimographique, proche du cratylisme, censé produire un effet visuel, car, nous dit Ivan Toulouse déjà cité, «la finalité du jeu est une simulation, un leurre, un trompe-l'œil» (2012: 81). Nous abordons ici la tâche ardue de la «tradaptation» (Jean Delisle) qui obéit en priorité à la théorie du «*skopos*» évoquée plus haut. Cet exemple en constitue un parfait échantillon. Il est une certitude que nous ne sommes plus ici dans la sphère du cognitif, mais dans celle du sensible, du réel. En choisissant de bâtir sa comparaison sur l'aspect visuel de la lettre ñ, signe emblématique de l'alphabet espagnol, l'auteur s'adonne à un jeu sur l'écriture auquel nous répondons par un jeu identique, mais en portant notre choix sur un signe alphabétique différent (ê), plus proprement français, et donc plus proche aussi de l'image dont on veut susciter la représentation chez le lecteur francophone. Cette proximité atteinte grâce à un écart formel, c'est précisément cela le «*skopos*». D'où nous déduisons aussi qu'un écart formel peut être plus fidèle à l'esprit du texte qu'un calque ou même un emprunt formel. En maintes occasions, on va le voir ensuite, une lecture sémiotique du discours nous conduira à appréhender le texte comme un objet où prime le jeu, comme «objeu» pour citer le bon mot assez à propos de Florence Lautel-Ribstein (2012: 63), avec, bien entendu, toute la difficulté traductive que cela entraîne.

---

<sup>11</sup> Les trois autres marques de créativité ludique défigeante (ou défigement) étant, comme le fait observer Maria Lucia Navarro Brotons (2009: 99, 103, 104): la substitution lexicale, la suppression, la permutation.

#### 4.3.2.3 Les figures métaphoriques

**12- 633. Es.:** > [...] [Milocho] *descendió por una escalera en busca de aire, aire... aire... tan rápidamente que bajo sus pies no pasaban gradas, sino las aspas de un ventilador.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 72.)

[...] [Milocho] emprunte un escalier pour descendre chercher de l'air, de l'air... de l'air... à une telle allure que ce n'était pas des marches qui passaient sous ses pieds, mais les pales d'un ventilateur.

Le trope par excellence dans lequel le dénominateur (le «comparé») et le figuré (le «comparant») sont mis en opposition, ou mieux, en tension, en décalage, est bien la construction métaphorique qui occupe, de fait, une place de choix dans notre recueil<sup>12</sup>; tel est le cas de cette dernière –*in praesentia*– où, sous les pieds du personnage à court de respiration, les 'marches'/'gradas' sont juxtaposées aux 'pales d'un ventilateur'/'aspas de un ventilador' dans une relation analogique de type hyperbolique (adynaton); ou bien le cas de cette autre, en langue allemande:

**13- 957. Al.:** > *Und wo nichts mehr hinreicht, zerschneiden die Pappeln die heiße Luft. Die Pappeln sind grüne Messer.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 9.)

Et là où plus rien ne peut monter, les peupliers découpent l'air brûlant. Les peupliers sont des couteaux verts.

Le *nec plus ultra* de ce trope est la variante *in absentia*, c'est-à-dire lorsqu'il y est seulement fait mention du «comparant» (*in absentia* du «comparé», donc), et qui plus est «filée» lorsqu'au moins deux signes y reçoivent une interprétation métaphorique (Lautel-Ribstein 2012: 51):

**14- 1220. Es.:** > *El silbido de una locomotora flageló la espalda inmóvil de la tarde; el estrépito del convoy se fue acercando.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 58.)

Le sifflement d'une locomotive flagella le dos impassible du soleil couchant; le vacarme du convoi se fit de plus en plus proche.

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

Il s'agit dans ces trois derniers extraits, comme dans les quatre suivants d'ailleurs, de métaphores d'invention – avec personnification, pour certaines – consistant

---

<sup>12</sup> Autour des concepts d'«écart» et de «rupture», ou de «tension» et de «décalage», voir par exemple François Nemo (2012: 32, 49); et pour ce qui est du concept de «frontière entre sens propre et sens figuré», voir Xavier Bonnier (2014: 15).

à décrire, de façon innovante, une chose dans les termes d'une autre qui lui ressemble (ici, 'sifflement'/'silbido' = 'coup de fouet' suggéré par le verbe 'flageller'/'flagelar' + 'disque solaire en son déclin, couchant'/'tarde' = 'dos'/'espalda')<sup>13</sup>.

**15- 859. Es.:** > [...] *ranchos de paja retostada, casas de adobe y techo de láminas acanaladas en las que el calor se afilaba las uñas [...]*. (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 343.)

[...] des cabanes en paille brunie, des maisons de torchis au toit en tôle ondulée où la chaleur se limait les ongles [...].

Tout comme la précédente, cette métaphore construite sur la base d'une personnification (cette fois de la chaleur crépitante, réverbérée par la tôle ondulée) «nous projette dans une manière d'entre-deux», pour emprunter la formule de Laurent Mattiussi (2012: 158, 163), lequel, reprenant l'idée de Marcel Proust en ce domaine, poursuit de la sorte: «[...] la transposition esthétique du monde [entendons plus généralement l'art] creuse un écart [produit un décalage, avons-nous dit plus haut] avec la réalité observable du monde. [...] c'est dans cet écart [ou décalage] métaphorique [...] que s'introduit la possibilité d'une surélévation imaginaire». De cette même façon, la romancière allemande d'origine roumaine Herta Müller (Prix Nobel de littérature 2009) rend compte de la Roumanie sous la dictature de Ceausescu, déployant par sa plume poétique une frappante morphologie végétative: elle anime les choses et elle «chosifie» les êtres; ce qui n'est pas sans analogie avec l'écriture de Gustave Flaubert dans *Madame Bovary*, comme il apparaît ici:

**16- 817. Al.:** > *Im Regenwasser war auch Wind. Er trieb gläserne Glocken durch die Bäume. Die Glocken waren trüb, es wirbelten Blätter darin. Der Regen sang. Es war auch Sand in der Stimme des Regens.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 26.)

Dans l'eau de la pluie il y avait aussi du vent. Il charriait des cloches de verre entre les arbres. Les cloches étaient ternies, des feuilles y tourbillonnaient. La pluie chantait. Il y avait aussi du sable dans la voix de la pluie.

**17- 99. Es.:** > – *Estás hecho un príncipe –dijo José–. [...] / – La telada, la telada no más –dijo Lituma, pellizcando las solapas de su saco–. La percha comienza a apollillarse. Pero todavía puedo hacer alguna conquista [...]*. (M. VARGAS LLOSA, *La casa verde*, 61.)

<sup>13</sup> C'est encore la *métaphore vive* de Paul Ricœur, réexaminée par Toury (1985), Larson (1989), Rabadán (1991). Cf. Eva Samaniego Fernández (1998: 108-117).

– Tu es beau comme un prince –dit José–. [...] / –Le vêtement, le vêtement sans plus –dit Lituma en pinçant les revers de son veston–. Le cintre, lui, commence à être vermoulu. Mais je peux encore faire quelque conquête.

À l'inverse des trois derniers exemples –construits sur le schéma de la personnification–, la métaphore réside ici dans la réification de l'individu (Lituma) qui, faisant référence au champ sémantique vestimentaire, s'auto-assimile à un 'cintre'/'percha'. Personnification, réification, «l'art –écrit encore Laurent Mattiussi (2012: 170)– a précisément pour fonction de manifester la réversibilité du ciel et de la terre». C'est concrètement ce que condense le lien lexical ('sábana de las nubes'/'drap des nuages'– 'sabana'/'savane') établi par le romancier guatémaltèque Miguel Ángel Asturias (autre Prix Nobel de littérature) dans l'extrait suivant:

**18- 855. Es.:** > *La tempestad aporreaba sus tambores en la mansión de las palomas azules y bajo las sábanas de las nubes en las sabanas.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 17.)

La tempête battait ses tambours contre la demeure des pigeons bleus, entre les draps nuageux du ciel et la couverture végétale de la savane.

La complexité d'un énoncé, telle cette métaphore sémantique (*sábanas*-draps / *nubes*-nuages), précédée d'une autre *métaphore vive*, et prolongée en redondance phonique par association paronymique (*sábanas*-draps / *sabanas*-savanes), peut conduire le traducteur à produire une version hétéromorphe dont le motif ludique diffère de l'original donc, mais s'insère parfaitement dans le contexte en langue-cible, recréant l'illusion voulue. C'est ainsi que la reformulation à laquelle nous aboutissons s'apparente à une métaphore filée, rendue possible par l'ajout d'un argument sous la forme d'une unité polylexicale figée ('**couverture** végétale') en association sémantique avec la métaphore espagnole de base (*sábanas de las nubes* – '**draps** nuageux'). Nous observons finalement que la création de cette double métaphore, par étoffement sémantique et structuration parallèle (substantif-adjectif-complément de nom), compense, sous un autre mode, l'effet phonique voulu par l'auteur, mais étranger au génie de la langue française.

#### 4.3.2.4 Les défigements phrastiques et lexicaux

L'intention ludique du rédacteur, détectable dans les jeux de mots sémi-phoniques, motive les citations suivantes, révélatrices parfaites de cet aspect novateur des constructions discursives qui intéressent notre recueil:

**19- 998. Es.:** > *De largo, las ametralladoras lanzaron sus carcajadas de tiros y, en las paredes de los barracones se incrustó una línea horizontal de proyectiles.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 252.)

À distance, les mitraillettes partirent dans un éclat de tirs, et les projectiles incrustèrent une ligne horizontale dans les murs des baraquements.

La formulation espagnole ‘carcajadas de tiros’ – qui rompt le pléonasme qu’aurait pu être ‘carcajadas de risas’ par exemple –, grâce à l’introduction d’un nouveau champ de signification (‘tiros’) favorise, dans la version française (pourtant littérale!), l’emploi d’une séquence polylexicale défigée (‘éclat de tirs’), en tant que le «défigement phrastique» ou détournement expressif –par substitution lexicale dans ce cas– serait, selon Salah Mejri (2009: 158), toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique des séquences figées (SF)<sup>14</sup>. C’est exactement ce qui arrive dans notre traduction hétéromorphe, bel échantillon de «défigement phrastique par inertie linguistique» où, la coïncidence aidant, ‘éclat de **tirs**’ est, de fait, le double – le «ludant» fortuit, pour reprendre la terminologie saussurienne paraphrasée par Pierre Guiraud (1979: 105) – de ‘éclat de **rire**’ –le «ludé»–<sup>15</sup>.

**20- 1044. Es.:** > *Victor recordaba haber visto ahí [en el comedor] un reloj, que nunca había dicho esta campana es mía, y señalaba siempre una hora inverosímil [...].* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 583.)

Victor se souvenait d’y avoir vu [dans la salle à manger] une horloge qui était toujours restée motus et cloche foutue, et qui indiquait en permanence une heure invraisemblable [...].

Par l’emploi de la locution défigée «no decir esta *campana* es mía» –défigée du fait de la substitution du nom ‘campana’ au nom ‘boca’–, Benito Pérez Galdós suscite le sourire du lecteur hispanophone. Par le détournement de l’expression française familière «motus et bouche cousue» –suivant le même procédé de substitution (‘bouche’ > ‘cloche’), accompagné du maintien de la signification, du rythme et des sonorités–, le traducteur préserve, quant à lui, l’effet comique initial de ce jeu de mots sémique en osant de la sorte la formulation homomorphe «motus et *cloche foutue*».

**21- 1229. Es.:** > *El automóvil dejó las calles asfaltadas y cojeando por entre terrones que bajo las ruedas se deshacían con leve crujido de tierra, empezó a mascar hojas*

<sup>14</sup> Une autre définition du «défigement phrastique» est donnée par A. Zuluaga (2001: 67) en ces termes: «Nous appelons défigement certains procédés d’altération d’emploi [des unités fixes], ce qui [...] provoque une série d’effets particuliers dans le discours». (Notre traduction de «Llamamos desautomatización a ciertos procedimientos de alteración al emplearlas [las unidades fijas], la cual [...] produce una serie de efectos propios en el discurso.»)

<sup>15</sup> Le «ludé» est défini par Pierre Guiraud comme le sens *original* (le texte latent sur lequel on joue), et le «ludant» comme le sens *original*, remanié (le texte donné qui joue).

*secas, a cuatro bocas, a cuatro ruedas, a cuatro bocas con dentadura de hule.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 161.)

L'auto quitta les rues goudronnées et, claudiquant au milieu des mottes de terre qui se défaisaient sous les roues en un léger craquement, commença à mâcher comme quatre les feuilles sèches, à quatre roues, à quatre bouches aux dents de caoutchouc.

Nous retournons ci-dessus à un texte guatémaltèque où une expression défigée vient étayer une métaphore: «mascar a *cuatro bocas*» suggère l'expression consacrée «comer / mascar a *dos carrillos*», de structure identique et de sens proche; de la même façon, notre version française homomorphe «*mâcher* comme quatre» renvoie phonétiquement à la forme mémorisée «*manger* comme quatre», ce qui –soit dit en passant– permet de rejoindre la valeur numérique indiquée dans le texte d'origine, valeur nécessaire à la bonne compréhension de la métaphore dans laquelle en effet les roues de l'auto sont autant de bouches dévoratrices.

Il arrive également que le recours au défigement conduise à altérer la constitution même d'une unité lexicale; il peut alors en résulter un néologisme simple, ainsi qu'on le voit dans ce passage en langue anglaise qui incite «naturellement» à l'emprunt traductologique:

**22- 703. An.:** > *His face was wrinkle free, probably from collagen shots or a face-lift. The neck gave him away. The flesh was baggy and Reaganesque.* (H. COBEN, *Deal Breaker*, 220.)

Son visage ne présentait aucune ride, probablement le résultat d'injections de collagène ou d'un lifting. Son cou le trahissait: la chair flasque en était reaganesque.

[Ronald Reagan: ancien acteur américain et 40<sup>e</sup> président des États-Unis]

... de la même façon qu'il peut en résulter un néologisme complexe, comme il apparaît dans cette séquence tirée de la littérature hispanique:

**23- 518. Es.:** > – *¡Posiblemente!... ¡Posiblemente!... / Y él [Ray Salcedo] sabía que ya era imposible. Aurelia le acompañó hasta la estación, doscientos pasos. Juambo llevaba las maletas, cambiando mentalmente el «mente» de ese posible en posible-corazón, posible-corazón...* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 129.)

– Peut-être j... Peut-être!... / Mais lui [Ray Salcedo] savait qu'il n'y avait plus de peut-être. Aurelia l'accompagna jusqu'à la gare, deux cents pas. Juambo portait les valises, transformant mentalement «l'être» de ce peut-être en peut-aimer, peut-aimer...

Cette réplique est le fruit d'un calembour sémique de l'auteur, opéré par le biais de l'étymologie (*posible-mente / posible-corazón*). Le suffixe étymologique adverbial *mente* (< latin: *mens, mentis* (f.), 'esprit', 'manière', 'intention') y est en

effet remplacé par *corazón*, ‘cœur’, du même champ sémantique corporel, et ce, pour satisfaire à une actualisation contextuelle (en l’occurrence, sur fond de relation amoureuse)<sup>16</sup>. L’écart formel de la restitution en français, fidèle toutefois au procédé de la substitution partielle (peut-aimer / peut-être) permet de rapprocher deux traits pertinents du *continuum* de la pensée (‘cœur’-‘aimer’)<sup>17</sup>, et d’aboutir, par le biais d’une adaptation ponctuelle, à ce qu’Eugène Nida appelait une «équivalence dynamique», dynamique aussi bien au regard de la forme d’ailleurs puisque, dans le cas présent, on passe de deux substantifs espagnols (*mente* et *corazón*) à deux verbes français (‘être’ et ‘aimer’)<sup>18</sup>. En raison de la contrainte même de la langue, il ne fait aucun doute que la traduction homomorphe est ici stylistiquement orientée vers le texte-cible.

**24- 97. Es.:** > *Por mi parte, no envejeceré. Ah vejez. Enferma-edad. Enfermedad, la única incurable...* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 245.)

Pour ma part, je ne veux pas avoir à supporter le poids des ans. Ah! Les ans. Les ans nuisent à la santé... Les en-nuis de santé... Le seul ennui de santé qui soit irrémédiable: la vieillesse...

Ce jeu de dé-composition morphologique des mots peut être également fait en dépit de toute référence étymologique, comme le montre cet exemple de défigement lexical à rebours où la juxtaposition *enferma-edad* sciemment présentée par Augusto Roa Bastos annonce la forme pseudo-synthétique *enfermedad*, laquelle est alors perçue –abusivement, bien sûr– comme un mot-valise. Le rendu en français suit le même procédé de synthétisation –phrastique cependant– par enchaînement paronymique progressif. Le résultat est, certes, hétéromorphe, mais cela ne nuit aucunement à son équivalence.

<sup>16</sup> Concernant les notions d’ «actualisation des suites figées» et, sur un plan plus général, en lien avec le processus d’invention artistique, de «réactualisation de problématiques anciennes», voir respectivement Thouraya Ben Amor Ben Hamida (2009: 189, 3) et Ivan Toulouse (2012: 247).

<sup>17</sup> Pour ce qui est du *continuum* et de sa «pertinentisation», voir Covadonga G. Fouces González (2007: 50-51).

<sup>18</sup> Au sujet du concept d’*équivalence dynamique*, voir le rappel de Laurence Malingret (2002: 11 sq.) et, en complément, le chapitre que Marianne Lederer consacre, dans sa dernière publication, aux «équivalences et correspondances» –binôme constitutif de l’activité traduisante–, où se trouve mise en relief la nécessaire prédominance de la recherche d’équivalences afin de rendre au plus près l’«effet affectif» produit par le texte-source, en une traduction qui se veut résolument interprétative. Nous y lisons, par exemple (2015: 44): «L’*équivalence* est le résultat à la fois d’une méthode raisonnée (s’efforcer de voir et de ressentir) et de l’intuition (exprimer ce qu’on a vu et ressenti). Elle est l’avatar en une autre langue de la pensée singulière d’un auteur, réexprimée par le traducteur avec tout le savoir-faire dont il dispose. / Toute traduction comporte certes des *correspondances* entre des termes et des vocables, mais elle ne devient texte que grâce à la création d’*équivalences*. C’est là [affirme Marianne Lederer] l’élément central de notre théorie [et nous dirons aussi, pour ce qui nous concerne –dans le présent recueil stylistique–, de notre propre pratique].»

#### 4.3.2.5 Les jeux sémiques et phoniques

**25- 1248. Es.:** > *Al salir a la calle, el fresco, el fresco húmedo de la tierra sin baldosas. Sólo en la ciudad las calles están calzadas. Aquí puras descalzas. De tierra. De tierra para los pies del pueblo descalzo.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 384.)

Dehors, dans la rue, la fraîcheur, la fraîcheur humide de la terre non pavée. Les rues ne sont chaussées que dans les villes. Ici elles sont seulement déchaussées. En terre. En terre pour les pieds des va-nu-pieds.

C'est, en revanche, une traduction isomorphe que nous avançons pour cette citation dont le jeu lexical à la fois sémique et phonique repose sur la valeur polysémique du mot *calzada*, considéré sur un plan syntagmatique. Pour amorcer le calembour, l'auteur a délaissé le verbe *ser* –'être', de définition ou d'équivalence– [*son* (*unas*) *calzadas* = *calles*] au profit du verbe *estar* –'être', d'état résultant– [*están calzadas*], faisant ainsi (re)passer le terme considéré de la catégorie nominale à la catégorie participiale, laquelle introduira elle-même la forme adjectivale dérivée *descalzo*<sup>19</sup>. La correspondance traductologique est rendue possible dans ce cas grâce à la valeur polysémique comparable des lexèmes espagnol *calzada* et français 'chaussée', considérés dans leur double application syntagmatique, l'une substantivale, et l'autre, participiale féminine, de morphologie coïncidente, ainsi qu'à l'ambivalence fonctionnelle et sémantique du verbe 'être' français (elles **sont** chaussées = ce **sont** des chaussées, et, elles **sont** chaussées = elles ne **sont** pas déchaussées)<sup>20</sup>. En outre, il arrive également que la créativité ludique de l'auteur impulse celle du traducteur qui se prend alors au jeu du texte, et en arrive, comme ici, à changer *pueblo descalzo*, littéralement 'peuple déchaussé', pour 'va-nu-pieds', provoquant, par le recours à cette unité figée, un écart formel partiel avec le texte-source, certes, mais un écart compensé par une redondance phonique pertinente – du moins selon nous –, dans l'esprit du passage, ou mieux, dans le respect de l'articulation du *continuum* de pensée remarquable au long de la construction originale (voir aussi 'bruit' / 'gelée de fruit' dans la traduction référencée au n° 146).

**26- 1098. Es.:** > *La negra, allá en el hollín de sus ollas, canta algo que se habla [sic] de los tiempos de la Colonia [...].* (A. CARPENTIER, *Los pasos perdidos*, 96.)

Alors qu'elle essuie la suie de ses cuivres, là-bas, la Noire chante quelque chose qui parle du temps de la Colonie [...].

<sup>19</sup> On peut donc dire également du verbe *estar* qu'il tient lieu ici de «signal» ou de déclencheur de polysémie.

<sup>20</sup> Comme le souligne aussi Jacqueline Henry (2003: 41), il est un fait que le jeu de mots recourt largement aux accidents de langue. Le traducteur peut en tirer profit, mais parfois malgré lui et au risque de succomber à la sur-traduction, ainsi que nous l'avons laissé entendre avec l'exemple de l' 'éclat de tirs' (voir aussi 'la nuit est de suie' dans la traduction référencée au n° 1156).

La trouvaille d’auteur peut résider tout aussi bien dans le seul rapprochement phonique d’unités lexicales, leur coordination paronymique étant alors source d’allitération ou d’assonance, ainsi que nous l’avons repéré dans cette «partition» de *Los pasos perdidos* d’Alejo Carpentier (‘allá’ – ‘hollín’ – ‘ollas’), et l’avons rendu en français (‘essuie’ – ‘suié’ – ‘cuivres’), avec ajout d’un argument (l’action d’essuyer), emploi d’un hyperonyme (‘cuivres’ pour ‘marmites’) et report ou détachement de l’adverbe de lieu (‘là-bas’). De la sorte, notre traduction privilégie la musicalité de la portée, le rythme ternaire du texte-source, en harmonie avec ce chant «qui parle du temps de la Colonie» évoqué ici par l’écrivain cubain dont il est bien connu qu’il était particulièrement sensible à la musique du langage, pour ne pas dire au langage de la musique.

**27- 1111. Es.:** > *El radiotelegrafista [...] se puso de pie, [y] echó hacia atrás la silla con ruiditos, no rueditas, tan chirriantes estaban las ruedas por falta de aceite [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 427.)

Le radiotélégraphiste [...] se leva, [et] repoussa en arrière sa chaise croulante, plutôt que roulante, tant les roues ne tournaient pas rond du fait du manque d’huile [...].

Nous avons encore une figure de coordination paronymique dans cette création espagnole (‘ruiditos’ – ‘rueditas’) que seule une recatégorisation permet de maintenir effective en langue française (*ruiditos* - petits bruits > croulante, et *rueditas* - roulettes > roulante).

La chaîne parlée est l’occasion permanente de formulations novatrices, de jongleries avec les accidents de la langue au point que, dans certains cas, la primauté de la forme sur le fond est telle que le résultat en est une *défonctionnalisation du langage* lui-même –pour reprendre l’expression de Pierre Guiraud (1979: 86)– en une espèce de propension de l’auteur à s’adonner à la gratuité du jeu, à s’affranchir des limites sémantiques et fonctionnelles du mot, à s’abandonner. Le mot ne *veut* plus dire, il ne signifie plus en tant que tel, mais invite plutôt à des associations d’idées, et implique, lors du travail de reverbération, d’exploiter toutes les ressources de la langue d’arrivée, l’énoncé dût-il en être restructuré ou reformulé. Tel est le cas des trois enchaînements qui suivent:

**28- 1086. Es.:** > *Todo se tambaleaba con él [el borracho], sin él y alrededor de él, tan, tan, tan, tambaleante iba...* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 88.)

Tout trébuchait avec lui [l’ivrogne], sans lui et autour de lui; il était très très très trébuchant...

**29- 1015. Es.:** > [... ] *¡Ji-ji... ji-ji... jirimiqueaba de risa el gordo enano, cuando asomé vestido en aquella facha de preso o de enfermo del manicomio!...* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 171.)

[...] Hi! hi!... hi! hi!... hilarité larmoyante que celle du gros nain lorsque je fis mon apparition dans cet accoutrement de prisonnier ou de fou de l'asile!...

**30- 64. Es.:** > *Había pasado la noche y estaban [madre e hijo] bajo una especie de ensalmo, cuando la aurora pintó bajo la puerta su renglón de oro y se quebraron en el silencio de la tienda los toquidos de la acarreadora del pan. / – ¡Pan! ¡Pan! ¡Pan!* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 170.)

La nuit s'était écoulée, et ils [la mère et son fils] se trouvaient dans une espèce de torpeur lorsque l'aurore peignit son filet d'or sous la porte qui, rompant le silence du magasin, retentit sous les coups de la vendeuse de pain occupée à écouler son stock. / – Toc! Toc! Toc!

Nous voyons que plusieurs de ces enchaînements en arrivent à détruire la cohérence du langage, constituant même un pseudo-langage savamment –ou génialement– agencé, en particulier pour ce qui est des enchaînements par relance ou par écho. De la famille de l'à-peu-près, ils relèvent de la *fausse coordination*, c'est-à-dire –comme dans le dernier cas cité– d'un rapprochement homonymique entre des termes qui appartiennent à des classes sémantiques différentes, voire à des catégories grammaticales incompatibles (Guiraud 1979: 19, 28), et ce, parfois, ainsi qu'on le voit également ici, dans une apparente continuité entre discours indirect et direct, projetant alors le lecteur dans l'immédiateté de l'action.

Le maintien de l'effet acoustique se fait en recourant notamment à l'étoffement (dans le dernier exemple: 'occupée à écouler son stock') ou au chassé-croisé sémantique (dans l'exemple précédent: *jirimiqueaba* [a] *de risa* [b] – 'hilarité [b] larmoyante [a]'). Enfin, que le lien d'équivalence entre l'original et sa traduction soit dynamique (dernier exemple) ou simple (les deux précédents), il y a, dans les trois traductions homomorphes présentées ci-dessus, respect de l'intention ludique que l'auteur a voulu imprimer à son texte –voilà bien l'essentiel, pensons-nous–.

#### 4.4 *Extrema oratio*: de la méditation à la médiation

Les trente échantillons discursifs commentés montrent que les figures narratives qui ont motivé notre sélection dépassent le simple ornement de type rhétorique, le simple *ornatus* pour reprendre le latinisme employé par Xavier Bonnier (2014: 21), et sont, pour nombre d'entre elles, la manifestation d'«une transposition esthétique du monde inhérente au genre humain mais propre à chaque culture», avons-nous déjà fait remarquer (Alexandre Journeau 2012: 9). Ainsi, «la métaphore, toujours instable, altérée, mobile, est pourtant une transcendance universelle au sein de toutes les langues qui sont surgies spontanément dans le monde» écrira encore Pascal Quignard (2014:

31)<sup>21</sup>. Visions métaphoriques du réel développées pour certaines en comparaisons, elles contiennent toutes une forte dose de cette «rationalité imaginative», voire «émotive», à laquelle nous avons précédemment fait allusion et dont s'est constamment inspirée notre version en langue française<sup>22</sup>.

En somme, et à l'instar du traductologue tchèque Jiří Levý, nous avons fait en sorte de conjuguer l'art d'écrire des auteurs référencés dans notre recueil et l'art de traduire des concepteurs dudit recueil, considérant l'activité traduisante comme «une activité créatrice, orientée vers la **production** d'une œuvre littéraire de la culture réceptrice, et une activité **reproductrice** et **reproductible** dont le but est de transmettre l'original» (Králová, Cuenca Drouhard 2013: 32)<sup>23</sup>. C'est donc dans cet esprit que nous nous sommes voués à cette entreprise «intermédiaire» de re-création, de réécriture respectueuse du «vouloir dire» de l'auteur, qui à maints égards est autant le résultat d'une contrainte linguistique que l'affirmation d'une «liberté traduisante». De fait, par sa maîtrise des langues concernées et sa connaissance des cultures corrélatives, le traducteur ne peut que personnaliser son interprétation des textes pour le plus grand profit d'une communauté linguistique et culturelle (en général la sienne propre), le tout en une espèce d'*ars imitandi* qu'il développe et affine au fil de l'exercice, grâce, simultanément, à ses facultés cognitives et à ses facultés intuitives. Par sa posture *intuitivo-cognitive* donc (qui fut la nôtre, comme indiqué plus haut), le traducteur rejoint alors l'auteur dans ses jeux narratifs et discursifs, ses «dérives de l'esprit», et partage avec lui –de façon «postsynchronisée», selon Albert Bensoussan (2005: 11)– cette «innocence nécessaire à tout acte créateur», ainsi que le souligne Ivan Toulouse (2012: 85, 87).

Si le texte traduit ne peut que tirer avantage de cette intervention significative –et sentée– du traducteur-médiateur, ce dernier s'enrichit aussi personnellement de ses multiples frictions avec la parole et la pensée des auteurs, de langues et de conditions diverses, qu'il côtoie à travers leurs écrits. C'est l'avis même que formulait Ri-

---

<sup>21</sup> On constatera cependant, dans notre collection qui se veut innovante –et parce qu'elle se veut justement innovante–, la présence de rares reprises de métaphores canoniques: ont été seulement identifiés le *cygne* et son chant (cit. n° 202), le *diamant* et sa dureté (cit. n° 321), enfin la *bulle d'air* et la fragilité humaine qu'elle représentait chez les Anciens (cit. n° 1139).

<sup>22</sup> On ne s'étonnera pas non plus de ce que la grande majorité des citations du présent recueil soit alimentée par la perception de la réalité la plus banale, voire triviale. Il n'est que de considérer la dominante sémantique qu'y représentent, par exemple, les portraits (descriptions physiques), la météorologie (conditions climatiques et atmosphériques, saisons) ou encore la palette des sensations ressenties au contact de l'environnement: «L'art –écrit Laurent Mattiussi (2012: 172)–, est une reconstruction idéale de la réalité, mais son vaste processus de transport, de transposition métaphorique, prend toujours sa source en quelque vulgaire 'odeur de cuisine'.»

<sup>23</sup> Notre traduction, à partir de l'espagnol, de «actividad creadora, encaminada a **producir** una obra literaria de la cultura receptora, y una actividad **reproductiva** y **reproductible**, cuyo objetivo es transmitir el original.» (Les caractères gras sont de nous).

cardo Baeza, avis circonstancié repris par Antonio Raúl De Toro Santos et Pablo Canelo López (2008: 123-124) auquel il nous plaît de souscrire sans restriction:

[...] la fonction [de la traduction] –écrivait-il, il y a maintenant quatre-vingts ans, dans un langage qui a encore toute la force de l’actualité– demeure essentielle et de premier ordre dans la discipline intérieure et formatrice de l’homme de lettres [...]; en effet, l’effort fourni pour adapter la pensée d’autrui à une expression nouvelle, pour transmuier une forme en une matière équivalente, mais distincte, est un incomparable exercice de souplesse qui ne nous révélera pas seulement les subtilités et les ressources, les entrailles les plus secrètes de la langue étrangère considérée, mais également, et avant tout, de la nôtre propre. Cela d’un point de vue extérieur, sachant que d’un point de vue intérieur il peut nous apporter encore davantage: la connaissance profonde et détaillée de l’auteur traduit, ce qu’aucune lecture, si attentive soit-elle, ne saurait nous offrir [...]; et plus intimement encore, en ce qui concerne les mécanismes de l’esprit, cet effort représente un merveilleux exercice d’entraînement de nos facultés intellectuelles, l’expérience que requiert l’absorption de la pensée étrangère et son élaboration par le filtre de notre «moi», jusqu’à ce que cette pensée soit transformée en un produit qui nous est à moitié personnel et dont l’ultime destinée nous incombe en partie<sup>24</sup>.

Langue, auteur, traducteur. Le témoignage de Ricardo Baeza résume l’incontournable interconnexion de ces trois «acteurs» de la production textuelle, les trois sommets – plus ou moins équidistants – du triangle relationnel tracé dans le cercle de l’activité traduisante. Le traducteur se trouve à la croisée des traits linguistiques, culturels et personnels d’un texte d’auteur; il doit en évaluer les formes, les proportions, les contrastes, les pointes afin de les «re-produire» dans un souci permanent d’harmonie «imitative». Aussi, la collection des 1250 citations que nous présentons ici veut-elle finalement montrer que la transmutation de la réalité, palpable dans le résultat –le produit fini–, est due au passage de cette réalité par un double filtre, une double *translatio*, constant exercice d’équilibre entre «[l’] intention [voire l’intuition] de l’*inventio*

---

<sup>24</sup> Notre traduction de «[...] la función [de la traducción] sigue siendo esencialísima y de primer orden en la disciplina interior y formativa del hombre de letras [...], pues el esfuerzo para adaptar un pensamiento ajeno a una nueva expresión, de trasfunder una forma en un material equivalente, pero distinto, es un ejercicio incomparable de flexibilidad, y no solamente nos revelará las sutilezas y recursos, la más recóndita entraña del idioma extranjero en cuestión, sino también, y ante todo, del propio. Esto, desde el punto de vista exterior, que desde el interno aún puede darnos más: el conocimiento profundo y minucioso del autor traducido, tal como ninguna lectura, por atenta que fuese, sería bastante a darnos [...]; y más íntimamente aún, por lo que al mecanismo mental se refiere, un maravilloso ejercicio y adiestramiento de nuestras facultades intelectuales, la experiencia que supone la absorción del pensamiento ajeno y su elaboración por el organismo propio hasta convertirlo en un producto que a medias nos es personal y de cuyo resultado último somos en parte responsables.»

et [la] tension de l'*elocutio*» (Bonnier 2014: 10): cette transmutation tient en effet souvent, on l'a vu, à la **tradaptation linguistique** du texte original, lequel, en tant que production artistique, est lui-même pour une bonne part, **métaphore**, représentation conceptuelle et analogique de situations ou d'expériences objectives, c'est-à-dire **métamorphose accomplie**<sup>25</sup>. En bref, l'auteur exprime (esp.: *expresar*) –révèle– une réalité par des mots, ceux-là mêmes que le traducteur exprime (esp.: *exprimir*) –épreint– pour trans-poser la réalité initiale et y trans-porter le lecteur étranger à la langue d'écriture du texte d'auteur: ainsi, tout est déplacement, tout est *metaphorá*<sup>26</sup>.

Pr. Daniel LÉVÊQUE  
Coordinateur Scientifique

---

<sup>25</sup> Ce qui fait dire à Pascal Quignard (2014: 32) –on ne peut plus justement d'ailleurs, dans le registre métaphorique (mais aurait-il pu en être autrement?)– que «la littérature est [une] explosion sans fin de la vague sémantique sur les rochers du réel.»

<sup>26</sup> Voir encore l'anecdote du camion de déménagement grec, telle qu'elle fut vécue et rapportée par Pascal Quignard (2014: 27-32).



## 5. CITATIONS: CATÉGORIES ET SOUS-CATÉGORIES THÉMATIQUES, *CITAS: CATEGORÍAS Y SUBCATEGORÍAS TEMÁTICAS*

### 5.1 Activités humaines et vie sociale, *actividades humanas y vida social*

#### 5.1.1 Statut, *estatuto*

**1. Al.:** > *Er habe, sagte Humboldt, viel über die Regeln des Ruhmes nachgedacht. Einen Mann, von dem bekannt sei, daß unter seinen Zehennägeln Flöhe gelebt hätten, nehme keiner mehr ernst. Ganz gleich, was er sonst geleistet habe.* (D. KEHLMANN, *Die Vermessung der Welt*, 112.)

Humboldt déclara qu'il avait beaucoup réfléchi aux règles de la célébrité. Personne ne prend au sérieux un homme qui serait connu pour avoir eu des puces sous les ongles des orteils – et ce, quoi qu'il ait accompli par ailleurs. [13]

**2. Al.:** > *Du kannst dir nicht vorstellen, wie das ist, wenn man zum alten Eisen geworfen wird. [...] Du darfst auf den verschiedensten Stühlen sitzen, und du kannst nichts sagen, weil sie heutzutage sehr höflich sind, und wenn du etwas sagen willst, dann merkst du, daß du schon draußen stehst in der Sonne und daß ein höflicher Portier dir nachsieht. Und bei allem hast du nicht einmal gespürt, daß sie dich unentwegt taxiert haben und daß sie dir nicht mehr zugestehen konnten als den Wert für altes Eisen.* (S. LENZ, *Der Mann im Strom*, 10-11.)

Tu ne peux pas t'imaginer ce que c'est que d'être jeté à la ferraille. [...] On t'autorise à t'asseoir sur les chaises les plus diverses, et tu ne peux rien dire parce que de nos jours ils sont très polis, et quand tu veux dire quelque chose, tu t'aperçois que tu es déjà dehors, au soleil, et qu'un portier révérencieux te suit des yeux. Au demeurant, tu ne t'es même pas douté qu'ils t'ont évalué en permanence et n'ont pu te concéder que la valeur de la ferraille. [13] [71]

**3. An.:** > *I mean I grew up so poor on the reservation, you know? We call it the rez, you know? And the thing is, Indian poor is the poorest there is. Indian poor is the basement of the skyscraper called poverty.* (S. ALEXIE, "The Search Engine", in *Ten Little Indians*, 45.)

J'ai vécu une enfance pauvre dans la réserve, tu vois? Nous l'appelons la Rez, tu vois? Et le fait est qu'un Indien pauvre est ce qu'il y a de plus pauvre. Un Indien pauvre est le sous-sol du gratte-ciel appelé pauvreté. [13] [71]

**4. An.:** > “*Good-looking as all hell,*” *Teresa continued, “in that old-money, country-club, born-with-a-silver-golf-club-in-his-hands kinda way.*” (H. COBEN, *The Final Detail*, 3.)

– Plutôt un sacré beau gosse, poursuivit Teresa, dans le genre vieille fortune, membre d’un country-club, et né avec un club de golf en argent entre les mains. [71]

**5. Es.:** > *Es el pobre moneda que no corre, conseja del horno, escoria del pueblo, barraduras de la plaza y asno del rico.* (M. ALEMÁN, *Guzmán de Alfarache*, t. 2, 165.)  
Le pauvre est une monnaie qui n’a pas cours. Il est la fable des gens, le déchet de la ville, la balayure de la place et l’âne du riche. [54] [82]

**6. Es.:** > *No es otra cosa pleitear un pobre contra un rico que luchar con un león o con un oso a fuerza.* (M. ALEMÁN, *Guzmán de Alfarache*, t. 3, 271.)

Pour un pauvre, entrer en procès contre un riche, c’est lutter à main nue contre un lion ou un ours. [3] [13]

### 5.1.2 Travail, *trabajo*

**7. An.:** > *Her parents, Wilson and Pauline, were both architects; they helped build three of the tallest skyscrapers in downtown Seattle. If Zeus ate a few million pounds of glass, steel, and concrete, his offal would look something like those buildings.* (S. ALEXIE, “Do You Know where I Am?”, in *Ten Little Indians*, 151.)

Ses parents, Wilson et Pauline, étaient tous deux architectes; ils avaient participé à la construction de trois des plus hauts gratte-ciel du centre-ville de Seattle. Si Zeus avait ingurgité quelques milliers de tonnes de verre, d’acier et de béton, il est probable que ses intestins auraient ressemblé à ces immeubles. [32]

**8. An.:** > *There are so many, as if somewhere out in the countryside great farms pump out thousands of ruined men every minute.* (A. DOERR, *The Deep*, 193.)

Il y en a tellement: c’est comme si quelque part, à la campagne, à chaque minute, de grandes fermes éjectaient d’une pompe des milliers d’hommes ruinés. [28]  
[l’action se déroule à Détroit pendant la Grande Dépression]

**9. An.:** > *It was the hardest work I’d ever done, and, while it lasted, one could think of nothing else. I said not long before that work and weakness are comforters. But sweat is the kindest creature of the three—far better than philosophy, as a cure for ill thoughts.* (C.S. LEWIS, *Till We Have Faces*, 91.)

Je n’avais jamais fait un travail aussi éprouvant, et tant qu’il durait, il était impossible de penser à quoi que ce soit d’autre. J’ai déjà dit il n’y a pas longtemps que travail et

faiblesse apportent réconfort. Mais la sueur est la créature la plus agréable des trois – bien meilleure que la philosophie pour apporter la guérison des pensées néfastes. [13] [83]

**10. An.:** > *There was no choice but to work from nine to five if you had a family, but Simon had always known that there were other, better ways; that a life of ease and plenty dangled over his head like a great bulging piñata, which he might smash open if only he had a stick big enough, and the knowledge of when to strike.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 49.)

On n'avait pas le choix, il fallait travailler de neuf heures à dix-sept heures quand on avait une famille, mais Simon avait toujours su qu'il y avait d'autres et même de meilleurs moyens d'y arriver, qu'une vie facile et opulente pendait au-dessus de sa tête comme une grande piñata gonflée, qu'il pourrait crever si seulement il avait un bâton assez grand, et s'il savait à quel moment frapper. [24]

**11. An.:** > *I spot a flock of maids in their uniforms [sic] walking by my house.* (K. STOCKETT, *The Help*, 215.)

J'vois un troupeau d'femmes de ménage en uniforme passer d'avant chez moi. [71]

**12. Es.:** > *Detrás [de los perros ganaderos], la rueda hecha bordón para no resbalar en la jabonosa arcilla mojada, la falda del sombrero de junco vuelta hacia abajo para que escurrieran las gotas, caminaba la Antuca, rompiendo con liviano impulso la red gris de la lluvia.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 21.)

La quenouille en guise de bâton de pèlerin pour éviter de glisser sur la glaise savonneuse et mouillée, son chapeau en jonc au bord rabattu pour que l'eau s'écoule, Antuca marchait derrière [les chiens de berger], déchirant d'un pas lesté le rideau gris de la pluie. [71]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**13. Es.:** > [Los campeños] *estaban inclinados a la tierra, donde la realidad de la vida les esclavizaba con la fuerza imperativa de buscar un pan, de escarbar por la necesidad en los pajonales de la miseria.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 99-100.)

[Les ouvriers agricoles] étaient courbés sur la terre, où la réalité de la vie les rendait esclaves, les soumettant à cette nécessité impérieuse de chercher un morceau de pain, de gratter dans les jonchaies de la misère. [34] [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**14. Es.:** > *Indios, mestizos, blancos, negros. Todo un conglomerado de seres procedentes de diversos rumbos, uncidos al carromato de la empresa bananera, vendedores de sus energías vitales por unos pocos centavos.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión*

*Verde*, 155.)

Indiens, Métis, Blancs, Noirs. Tout un conglomérat d'individus de diverses provenances, rivés à la galère de l'entreprise bananière, vendeurs de leurs énergies vitales pour quelques centimes. [71]

[référence aux compagnies bananières nord-américaines opérant sur la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**15. Es.:** > *¡Era la hora de forjarse el «oro verde» [de los bananos] en la extensa fragua de la tierra, con el mazo de los músculos!* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 196.)

C'était le moment de forger l'«or vert» [des bananes] dans l'immense fonderie de la Terre, à la force des muscles en guise de masses! [71]

[référence à la culture de la banane dans les plantations de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**16. Es.:** > *Cuando palpitaba, enardecido, ese monstruo de acero [la bomba de «veneno» o «caldo bordelés»], se estremecía todo el edificio de zinc y su rugido estentóreo y brutal se expandía muy lejos, flagelando el rostro glauco de los bananeraies.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 215.)

Lorsqu'une fois bien lancé, ce monstre d'acier [la pompe à sulfater] palpitait, il faisait vibrer tout le bâtiment en zinc, et son rugissement assourdissant se propageait violemment au loin, flagellant le visage glauque des bananeraies. [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**17. Es.:** > [...] *qué alegre sonaba en los oídos de las mujeres medio dormidas el aguaje que estaba cayendo en grande. El pellejo de sus chiches del mismo color que la tierra llovida. Lo negro del pezón. La humedad del pezón con leche. Pesaba la chiche para dar de mamar como la tierra mojada. Sí, la tierra era un gran pezón, un enorme seno al que estaban pegados todos los peones con hambre de cosecha, de leche con de verdad sabor a leche de mujer, a lo que saben las cañas de la milpa mordiéndolas tiernitas.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 51.)

[...] comme elle résonnait joyeusement dans les oreilles des femmes à moitié endormies l'eau de pluie qui tombait à verse! La peau de leurs seins de la même couleur que la terre gorgée de pluie. La noirceur du mamelon. Le mamelon tout suintant de lait. Le sein prêt à allaiter était lourd comme la terre mouillée. Oui, la terre était un gros mamelon, un énorme sein auquel étaient accrochés les ouvriers agricoles avides de récolte, de lait qui ait véritablement le goût de lait de femme, le goût des jeunes tiges de maïs quand on les mord. [20] [55] [72]

**18. Es.:** > – [...] *¡Bultos más pesados, y tuavía [todavía] dice «Mercadería fina»! Cargo, pero no me lo trago, como decía el indio.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 196.)

– [...] Qu'ils sont lourds ces colis, et encore c'est marqué dessus «Épicerie fine»! Je prends, mais on ne m'y prend pas, [...] disait l'Indien en chargeant la marchandise. [9] [42] [43] [89]

**19. Es.:** > – [...] *las mujeres aplauden con el maíz en las manos, al hacer las tortillas [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 129.)

– [...] les femmes applaudissent avec de la pâte de maïs entre les mains pour faire des galettes [...]. [71]

**20. Es.:** > [...] *balas y tiburones dieron cuenta con los que cargaban los barcos de bannano, muelleros [...] sin más coraza que el corazón [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 432.)

[...] les balles et les requins arrivèrent à bout de ceux qui chargeaient les bananes sur les bateaux, dockers [...] sans autre cuirasse que leur courage [...]. [38] [63]

[référence à l'industrie bananière en Amérique centrale qui, sous l'administration de trusts nord-américains, exploitait la main-d'œuvre locale, surtout dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle]

**21. Es.:** > [...] *todos los que debían trabajar esa noche, abandonaban el trabajodido, como llamaban al trabajo los «Gambusos» [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 467.)

[...] tous ceux qui devaient travailler cette nuit-là abandonnaient le turbinfernal, comme les «Gambusos» appelaient le travail [...]. [75] [76]

**22. Es.:** > *Los cargadores [de bananos], curvados como «enes», con el tilde del racimo en el hombro, se le antojaban una procesión de «eñes» a don Cosme [...].* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 91.)

Les débardeurs [de bananes], voûtés comme des «e», le régime de bananes jeté en accent circonflexe sur l'épaule, donnaient à Don Cosme l'impression de former une procession de «ê» [...]. [6] [20] [39] [66]

[scène de débardage de bananes au Guatemala pour l'exportation de la production]

**23. Es.:** > [Para los peones del bananal] *La costa es mujer que no suelta al que agarra; lo hace como sentir que se puede escapar, pero lo aprieta entre sus muslos. La costa es sólo muslos y por eso nadie se sacia en ella ni se hostiga, porque incita a la búsqueda de algo más que los muslos, pero ese algo no lo tiene; muslos y nada más.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 211.)

[Pour les ouvriers des bananeraies] La côte est une femme qui ne lâche pas celui qu'elle

attrape; elle lui laisse sentir qu'il peut s'échapper, mais elle le tient serré entre ses cuisses. La côte n'est que cuisses et pour cette raison personne ne s'en rassasie ni ne s'en dégoûte, parce qu'elle incite à rechercher quelque chose d'autre que les cuisses, mais ce quelque chose, elle ne l'a pas; des cuisses et rien d'autre. [71] [83]

[référence aux exploitations bananières installées le long des côtes d'Amérique centrale et qui, sous l'administration de trusts nord-américains, captaient la main-d'œuvre locale, surtout dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle]

**24. Es.:** > [...] *Era el telegrafista. Siempre que estaba con el dedo en la maquinita transmitiendo algún mensaje, masticaba copal, y alternaba la taca, taca, taca del dedo, con chaca, chaca, chaca del chicle.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 351.)

– [...] C'était le télégraphiste. À chaque fois qu'il avait le doigt sur l'appareil, et pendant tout le temps qu'il transmettait un message, il mastiquait du copal, et le tac, tac, tac du doigt alternait avec le tchac, tchac, tchac du chewing-gum. [63] [77]

**25. Es.:** > *Todos aquellos hombres caían más noche en el sopor, maltrechos de cansancio, malolientes de fatiga, porque la fatiga hiede cuando es mucha, hiede a eso, a fatiga, a carne molida, a sufrimiento, a espalda adolorida de estar pegada al suelo, sin tuja abajo, con el sombrero en la cara, y la chaqueta abierta sobre el pecho, a la altura del hombro, como si alguien boca bajo, sobre ellos, los abrazara sin brazos con sólo las mangas, mientras dormían.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 24.)

La nuit avancée, tous ces hommes sombraient dans la somnolence, moulus de lassitude, puants de fatigue, parce que la fatigue empeste quand elle est excessive, c'est ça, elle a cette mauvaise odeur de la fatigue, des chairs mâchées, de la souffrance, du dos endolori à force d'être plaqué à même le sol, sans couverture, le chapeau rabattu sur la figure et la veste ouverte jetée sur la poitrine, à hauteur d'épaule, comme si, pendant leur sommeil, quelqu'un s'était mis à plat ventre sur eux et les embrassait sans bras, seulement avec les manches. [20]

[allusion aux ouvriers agricoles employés dans les plantations bananières guatémaltèques, Amérique centrale]

**26. Es.:** > *Los movimientos de la cuadrilla de corte, al pie del bananal, que semejaba un árbol de la cruz verde, eran como judíos con escaleras y lanzas tratando de apeara un Cristo verde convertido en racimo, el cual descendía entre brazos y cuerdas y era recibido con todo cuidado como si se tratara de un ser suprasensible, y transportado en pequeños carros, para recibir los baños sacramentales y ser enfundado en un bolso que llevaba por dentro acolchamientos especiales.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 25-26.)

Au pied du bananier qu'on eût dit la croix verte faite arbre, et gesticulant comme les Juifs avec leurs échelles et leurs lances, l'équipe de coupeurs essayait de descendre un

Christ vert transformé en régime de bananes, lequel glissait entre bras et cordes, était déposé avec grand soin comme s'il s'agissait d'un être suprasensible, puis transporté sur de petits wagons pour recevoir le bain rituel, avant d'être introduit dans un sac à l'intérieur spécialement matelassé. [21] [83]

[scène située dans les plantations bananières guatémaltèques, Amérique centrale. La croix verte (Cruz Verde) était l'emblème de l'Inquisition; elle était dressée sur une estrade durant l'autodafé]

**27. Es.:** > [...] *nadie sabe para quién trabaja, ni las putas...* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 235.)

[...] personne ne sait pour qui il travaille, pas même les putains... [13]

**28. Es.:** > [...] [se acercaron los corresponsales de prensa] *el sombrero bajo la bisagra del sobaco* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 23.)

[...] [les correspondants de presse approchèrent], le chapeau sous la charnière de l'aiselle. [71]

**29. Es.:** > [...] *gentes sencillas* [...] *pasan escribiendo con la pluma del arado el poema del porvenir*. (A. OQUELÍ, *El Gringo Lenca*, 116.)

[...] des gens simples [...] passent leur temps à écrire le poème de leur avenir avec la plume de leur charrue. [71]

### 5.1.3 Occupations ou actions diverses, *tareas o acciones diversas*

**30. Al.:** > *Das klare Wasser, man sieht den Meeresgrund, ich schwimme mit dem Gesicht im Wasser, damit ich den Meeresgrund sehe; mein eigener Schatten auf dem Meeresgrund: ein violetter Frosch*. (M. FRISCH, *Homo Faber*, 176.)

L'eau claire, on voit le fond de la mer, je nage le visage dans l'eau, pour voir le fond de la mer; ma propre ombre sur le fond de la mer: une grenouille violette. [45] [51] [71]

**31. Al.:** > *Die Mutter zieht den Strudelteig über den Tisch. Ihre Finger sind flink. Sie greifen und ziehen wie beim Geldzählen*. (H. MÜLLER, *Herztier*, 135.)

La mère étend la pâte à strudel sur la table. Ses doigts sont agiles. Ils saisissent et ramènent à eux comme lorsqu'ils comptent l'argent. [25]

[le **strudel**, sorte de pâte feuilletée, est une spécialité culinaire d'Europe centrale; la scène fait référence à l'avarice notoire de la mère de la narratrice]

**32. Al.:** > *Ein paar Spaziergänger in den Abend getaucht, in die andere Richtung gingen sie, mit den Köpfen nach unten, die einzelnen doppelt, die Paare zu viert gegen*

*fließendes Wasser zur anderen Brücke. (H. MÜLLER, Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet, 161.)*

Quelques promeneurs plongés dans le soir, c'est dans l'autre direction qu'ils allaient, vers l'autre pont, tête en bas, les solitaires en double, les couples à quatre contre l'eau vive. [5] [80]

**33. Al.:** > *Ich zählte vieles ab. Zigarettenkippen, Bäume, Zaunlatten, Wolken oder Steinplatten von einem Telegraphenmast zum nächsten, die Fenster morgens bis zur Haltestelle oder Fußgänger aus dem Bus von einer Station zur anderen, rote Krawatten an einem Nachmittag in der Stadt. Die Schritte vom Büro zum Fabrikator. So hält man die Welt in Ordnung, sagte ich. (H. MÜLLER, Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet, 187.)*

Je comptais beaucoup de choses. Les mégots de cigarettes, les arbres, les lattes des palissades, les nuages ou les pavés, d'un poteau télégraphique à l'autre, les fenêtres le matin jusqu'à l'arrêt du tramway, ou les piétons qui sortaient du bus d'une station à l'autre, les cravattes rouges un après-midi dans la ville. Les pas, du bureau à la porte de l'usine. C'est comme ça qu'on tient le monde en ordre, disais-je. [1] [13]

**34. Al.:** > *Die tiefe Stelle ist mit Wasser gefüllt. Der Schlauch des Fahrrads ertrinkt. Das Wasser spritzt über Windischs Hosenbeine. (H. MÜLLER, Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt, 50.)*

L'endroit profond est rempli d'eau. La chambre à air de la bicyclette se noie. L'eau gicle sur les jambes du pantalon de Windisch. [83]

[Windisch est un villageois]

**35. Al.:** > *An den Winternachmittagen sitzen sie am Fenster und stricken sich selber mit hinein in ihre Strümpfe aus krätziger Wolle, die immer länger werden und so lang sind wie der Winter selbst, die Fersen haben und Zehen, als könnten sie von alleine gehen. (H. MÜLLER, Niederungen, 36.)*

Les après-midis d'hiver elles sont assises à la fenêtre et se tricotent elles-mêmes dans leurs bas de laine rugueux, qui s'allongent infiniment et sont aussi longs que l'hiver lui-même, qui ont des talons et des orteils comme s'ils pouvaient marcher tout seuls. [72]

**36. Al.:** > *Ein Duftdiadem mußte er schmieden, an dessen erhabenster Stelle, zugleich eingebunden in andere Düfte und beherrschend, sein Duft strahlte. (P. SÜSKIND, Das Parfum, 246.)*

Il devait forger un diadème odorant sur lequel rayonnait, à la meilleure place, son parfum, mêlé à d'autres parfums, tout en les dominant. [71]

**37. Al.:** > *Lissa schwenkte den Petticoat durch die Luft, als nehme sie an einem Preisfahenschwingen teil, dabei hielt sie eine Rede an eine imaginäre Zuhörerschaft, be-*

*tonte jedes Wort affektiert, jedes s wurde stimmhaft wie bei einem Schwaben, der ohne Glück hochdeutsch zu sprechen versucht.* (M. WALSER, *Die Anselm Kristlein Trilogie*, t. I, 12.)

Lissa secoua le jupon dans les airs, comme si elle participait à un concours de la meilleure façon d'agiter un drapeau, tint un discours à un auditoire imaginaire, accentuant chaque mot avec affectation, chaque s devenait sonore comme dans la bouche d'un Souabe tentant sans succès de parler haut allemand. [20]

**38. An.:** > *“Go on,” said the woman, and Montag felt himself back away and away and away out of the door, after Beatty, down the steps, across the lawn, where the path of kerosene lay like the track of some evil snail.* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 53.)

– Allez-vous-en, dit la femme, et Montag sentait qu'il reculait, encore, encore et encore, qu'il passait la porte, en suivant les pas de Beatty, qu'il descendait les marches et traversait la pelouse où le chemin de kérosène ressemblait à des traces laissées par un escargot maléfique. [20] [32]

**39. An.:** > *Like a sly old coyote around poisoned meat, he circles, retreats, holds his hunger.* (J. CRUMLEY, *One To Count Cadence*, 5.)

Tel un vieux coyote rusé devant un morceau de viande empoisonnée, il décrit des cercles, recule et maîtrise sa faim. [20]

[le personnage auquel il est fait référence est un médecin qui inspecte la cicatrice d'un militaire blessé]

**40. An.:** > *Four more times Ruby walks around beneath the surface of a River Rouge marsh while Tom stands on the bank working the pump. Four more times he watches her rise back out like a fever.* (A. DOERR, *The Deep*, 189.)

Quatre fois encore, Ruby marche sous l'eau, explorant les fonds d'un marais de la Rivière Rouge, tandis que Tom reste sur la rive à faire fonctionner la pompe. Quatre fois encore, il la [Ruby] regarde remonter à la surface comme de la fièvre. [31]

**41. An.:** > *My mind flew this way and that: servants, silly servants who were in love and came down red-eyed to prayers – post-cards, picture post-cards, comic post-cards, vulgar post-cards, found in shops on the ‘front’: I had sent some of them myself before I knew better.* (L.P. HARTLEY, *The Go-Between*, 111.)

Mes pensées portaient dans tous les sens: des servantes, des servantes idiotes qui étaient amoureuses et descendaient pour la prière, les yeux rouges; des cartes postales, des cartes postales avec des photographies, des cartes postales humoristiques, des cartes postales vulgaires, trouvées dans des magasins sur le 'devant': j'en avais moi-même envoyé certaines avant d'avoir plus de jugeote. [1] [54]

**42. An.:** > *Within moments, she emerged with a half bottle of vodka and demonstrated it with a silent flourish [...]. Back in she went again, like someone diving for pearls, feeling about in the deep pockets of winter coats and emerging with another bottle.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 502.)

En quelques instants, elle réapparut avec une demi-bouteille de vodka qu'elle brandit silencieusement avec ostentation [...]. Elle s'enfonça à nouveau [dans la garde-robe], comme un plongeur à la recherche de perles de culture, fouillant dans les poches profondes des manteaux d'hiver et émergeant avec une autre bouteille. [25]

**43. An.:** > *But on that first day we were all lost. Chaos was come in cartloads of furniture, and I crawled the kitchen floor through forests of upturned chair-legs and crystal fields of glass. We were washed up in a new land, and began to spread out searching its springs and treasures.* (L. LEE, *Cider with Rosie*, 10.)

Mais en ce premier jour, nous étions tous perdus. Le chaos s'était installé sous forme de charretées de meubles, et je rampais sur le sol de la cuisine à travers des forêts de pieds de chaises retournés et des champs de verre en cristal. Nous étions échoués sur une nouvelle terre et commençons à la sillonner en quête de ses sources et de ses trésors. [71]

**44. An.:** > *I was moving at the speed of a glacier.* (R. RIORDAN, *Percy Jackson and the Last Olympian*, 309.)

J'avancais à la vitesse d'un glacier. [71]

**45. An.:** > *Howard walked slowly, majestically, to occupy the space behind the till, like a gunner moving to his post.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 36.)

Howard avançait lentement et majestueusement pour aller occuper l'espace derrière la caisse, comme un tireur allant rejoindre son poste. [20]

**46. An.:** > *She stamped the letters lightly as kisses* (O. SENIOR, *Lily, Lily*, 124.)

Elle tamponnait les lettres avec la légèreté d'un baiser. [71]

**47. An.:** > *He [...] had not replied to the letters she sent him from the post office [...], thickly bunched as clouds.* (O. SENIOR, *Lily, Lily*, 125-126.)

Il n'avait pas répondu aux lettres qu'elle lui avait envoyées du bureau de poste [...], regroupées comme une épaisse grappe de nuages. [20]

**48. An.:** > *He saw the children [...] bobbing up and down like balloons on a string.* (O. SENIOR, *The View From the Terrace*, 92.)

Il voyait les enfants [...] sautiller comme des ballons attachés à des ficelles. [25]

**49. An.:** > *It is not our part to master all the tides of the world, but to do what is in us for the succor of those years wherein we are set, uprooting the evil in the fields that we know, so that those who live after may have clean earth to till. What weather they shall have is not ours to rule.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Return of the King*, 185.)

Il ne nous appartient pas de maîtriser toutes les marées du monde, mais il nous incombe, à partir de ce que nous sommes, de porter secours aux années que nous vivons, de déraciner le mal dans les champs que nous connaissons, de sorte que ceux qui viendront après nous disposeront d'une terre propre à labourer. Mais il ne nous appartient pas de décider du temps qu'il fera. [13] [71]  
[propos de Gandalf]

**50. An.:** > *So she sewed. When she sewed, he thought, she made a sound like a kettle on the hob; bubbling, murmuring, always busy, her strong little pointed fingers pinching and poking; her needle flashing straight.* (V. WOOLF, *Mrs Dalloway*, 159.)

Alors elle cousait. Lorsqu'elle cousait, pensait-il, elle produisait le son d'une bouilloire sur le feu; elle était tout en effervescence, elle murmurait et s'affairait sans relâche, et ses petits doigts robustes et effilés pinçaient et piquaient l'étoffe; son aiguille filait droit en lançant des reflets. [64] [69] [71] [96]

**51. Es.:** > «*Chico de Madrid*» era un maestro zagalejo de moscas y Job caracol; llevando consigo un estercolero; a sus trece años sabía mucho más de caza suburbana que el más calificado cinagético. (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 55-56.)

«Chico de Madrid» était un jeune maître ès mouches et escargots; il était couvert d'immondices; à treize ans il était bien meilleur fouineur en banlieue que le plus qualifié des chasseurs. [20]  
[il s'agit d'un chasseur de rats]

**52. Es.:** > *Las silhuetas negras de dos beatas emmantadas atravesaron la plaza para ser tragadas por la desdentada boca del templo [...].* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 91.)

Les silhouettes noires de deux dévotes emmitouflées traversèrent la place, puis furent dévorées par la bouche édentée de l'église [...]. [71]

**53. Es.:** > *Un silbido insistente, insinuante, incisivo, como si en el aire quedaran los dientes delanteros vibrando.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 213.)

Un sifflement insistant, insinuant, incisif, comme si les dents de devant vibraient encore dans l'air. [20] [81]

[sifflement d'une personne annonçant son retour]

**54. Es.:** > *Las muchachas [...] volvían [de la fuente] cantando y riendo con un ruido y una algazara que sólo pudiera compararse a la alegre algarabía de una banda de golondrinas cuando revolotean espesas como el granizo alrededor de la veleta de un campanario.* (G.A. BÉCQUER, «El gnomo», in *Leyendas*, 289.)

Les jeunes filles [...] revenaient [de la fontaine] en chantant et en riant avec un bruit et des cris que l'on pourrait seulement comparer à la joyeuse effervescence d'un vol d'hirondelles quand il tourne, dense comme la grêle, autour de la girouette d'un clocher. [20]

**55. Es.:** > [...] *Laurentina y Ernestina, languidecían en los aposentos de la casa señorial con ambición de conocer los placeres y novedades del mundo, sin más diversión que asomarse en las horas vesperales a la puerta de la calle, sentándose allí a matar las horas del estío, y del hastío...* (S. RAMÍREZ, *Castigo Divino*, 340.)

[...] Dans leurs chambres de la demeure seigneuriale, Laurentina et Ernestina se languissaient de goûter un jour aux plaisirs et nouveautés du monde, sans autre loisir que de passer leurs après-midi à la porte donnant sur la rue, où elles s'asseyaient pour tuer les heures d'été, et d'été... [65] [91]

[scène située au Nicaragua, Amérique centrale]

#### 5.1.4 Artisanat, *artesanía*

**56. Es.:** > [...] *era densa y pesada la niebla y la envolvía tan ceñidamente, que a veces, al tirar del copo blanco y dar vueltas al huso, la Antuca creía estar hilando niebla.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 139.)

[...] le brouillard était épais et lourd, et il lui collait tellement au corps qu'Antuca avait parfois l'impression, lorsqu'elle étirait la touffe de laine et faisait tourner son fuseau, qu'elle était en train de filer du brouillard. [6]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

#### 5.1.5 Industrie, *industria*

**57. Al.:** > *Ich übersetzte in der Fabrik Anleitungen für hydraulische Maschinen. Für mich waren die Maschinen ein dickes Wörterbuch. [...] Zwischen den Deckeln des Wörterbuchs waren alle Maschinen dieser Fabrik eingeschlossen. Ich war ausgeschlossen von allen Rädchen und Schrauben.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 115.)

Je traduisais à l'usine des modes d'emploi pour les machines hydrauliques. Pour moi les machines étaient un gros dictionnaire. [...] Entre les couvertures du dictionnaire étaient incluses toutes les machines de cette usine. J'étais exclue de tous ces rouages et boulons. [11] [72]

### 5.1.6 Commerce, *comercio*

**58. Al.:** > *Wie ein Ballspieler mit seinen Bällen spielt, so spielte er mit seinen Geschäften, mit den Menschen seiner Umgebung, sah ihnen zu, fand seinen Spaß an ihnen; mit dem Herzen, mit der Quelle seines Wesens war er nicht dabei. Die Quelle lief irgendwo, wie fern von ihm, lief und lief unsichtbar; hatte nichts mehr mit seinem Leben zu tun.* (H. HESSE, *Siddharta*, 60.)

Comme un jongleur joue avec ses balles, il jouait avec les affaires qu'il menait, avec les personnes de son entourage, il les regardait, s'en amusait; son cœur, source de son être, n'y était pas. La source courait quelque part, comme loin de lui, courait et courait, invisible, n'avait plus rien à voir avec sa vie. [24] [49] [72]

**59. Al.:** > *Ich lasse mich auch immer wieder gerne überraschen, beispielweise von Messern, die gleich im ersten Brötchen stecken bleiben, von kinderfreundlichen Feuerzeugen, die nicht zünden, von Taschen, die sofort auseinanderfallen, und von geruchlosem Parfüm, im Sonderangebot „20 Liter, 100 Mark“. Ich kenne keinen anderen Laden, der für so wenig Geld so viel Einkaufsspaß bietet.* (W. KAMINER, *Schönhäuser Allee*, 39.)

Je me laisse toujours volontiers surprendre, par exemple par des couteaux qui se cassent dans le premier petit pain venu, par des briquets respectueux des enfants – qui ne s'allument pas –, par des sacs qui s'empressent de craquer, et par d'inodores parfums en promotion «20 litres pour 100 Marks». Je ne connais aucun autre magasin qui offre autant de plaisir d'achat pour si peu d'argent. [11] [79]

**60. Al.:** > *Kurz nach vier sind auf der Ladenstraße unten die Lieferwagen angekommen. Sie zerreißen die Stille, brummen viel und liefern wenig, einige Kisten mit Brot, Milch und Gemüse und viele mit Schnaps.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 12.)

Peu après quatre heures, en bas dans la rue commerçante, les camionnettes de livraison sont arrivées. Elles déchirent le silence, vrombissent beaucoup et livrent peu, quelques caisses de pain, lait et légumes, et beaucoup avec de l'eau-de-vie. [11] [71]

[régime de pénurie dans la Roumanie communiste]

**61. Al.:** > *In den Schaufenstern brannte zwecklos das Licht. In einem standen nackte Wachspuppen mit gemalten Köpfen. Sie sahen gespenstisch und pervers aus. Daneben glitzerte Schmuck. Dann kam ein Warenhaus, weiß bestrahlt wie eine Kathedrale.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 25.)

Dans les vitrines la lumière brûlait inutilement. Dans l'une d'elles, il y avait des poupées de cire aux têtes peintes. Elles avaient l'air fantomatiques et perverses. À côté

brillaient des bijoux. Puis ils virent un grand magasin, tout illuminé de blanc comme une cathédrale. [83]

**62. Al.:** > *Der Auktionator geriet in Schwung. Er tanzte mit seinem Hammer umher wie ein Kapellmeister.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 104.)

Le commissaire-priseur entra en action. Il dansait avec son marteau comme un chef d'orchestre. [25]

**63. Es.:** > – [...] *Vamos a juntarnos allá en mi casa, si te parece, para arreglar, de acuerdo con el alcalde y el juez, qué vamos a hacer con las tierras que nos pertenecen. Las que eran nuestras, de nuestra propia propiedad nuestra, desde antes, y las que heredamos, que también son nuestras de nuestra propiedad propiamente propias.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 274.)

– [...] Si tu veux, nous nous retrouvons chez moi, là-bas, pour décider, en accord avec le maire et le juge, de ce que nous allons faire des terres qui nous appartiennent. Celles qui étaient les nôtres, notre propre propriété d'avant, et celles dont nous héritons qui sont aussi les nôtres, notre propriété proprement propre. [46] [62] [63] [92]

**64. Es.:** > *Había pasado la noche y estaban [madre e hijo] bajo una especie de ensalmo, cuando la aurora pintó bajo la puerta su renglón de oro y se quebraron en el silencio de la tienda los toquidos de la acarreadora del pan. / – ¡Pan! ¡Pan! ¡Pan!* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 170.)

La nuit s'était écoulée, et ils [la mère et son fils] se trouvaient dans une espèce de torpeur lorsque l'aurore peignit son filet d'or sous la porte qui, rompant le silence du magasin, retentit sous les coups de la vendeuse de pain occupée à écouler son stock. / – Toc! Toc! Toc! [9] [46] [63] [71] [77]

**65. Es.:** > [...] *los músicos comerciales, como los filósofos, viven de orquestar lo que han hecho otros.* (F. UMBRAL, *Memorias de un niño de derechas*, 15.)

[...] les musiciens à succès, comme les philosophes, gagnent leur vie en orchestrant ce que d'autres ont fait. [13] [20]

### 5.1.7 Argent, dinero

**66. Al.:** > *ACHILLES: Der Finanzminister ist geflüchtet, Majestät. / ROMULUS: Geflüchtet? / PYRAMUS: Mit der Staatskasse, mein Kaiser. / ROMULUS: Warum? Es war ja nichts drin. / ACHILLES: Er hofft auf diese Weise den allgemeinen Bankrott des Staates zu verschleiern. / ROMULUS: Ein kluger Mann. Wer einen großen Skandal*

*verheimlichen will, inszeniert am besten einen kleinen.* (F. DÜRRENMATT, *Romulus der Große*, 11s.)

ACHILLES: Le ministre des finances s'est enfui. / ROMULUS: Enfui? / PYRAMUS: Avec la caisse de l'État, mon empereur. / ROMULUS: Pour quoi faire? Puisqu'elle était vide. / ACHILLES: Il espère, ainsi, dissimuler la banqueroute générale des finances publiques. / ROMULUS: Un homme sage. Pour camoufler un grand scandale, le mieux c'est d'en simuler un petit. [13]

**67. Al.:** > *Nur naive Menschen denken, dass Geld nicht stinkt, die weißrussischen Schäferhunde können Geld selbst aus großer Entfernung riechen. Es müssen nicht einmal unbedingt große Scheine sein, selbst eine kleine Münze bringt diese Experten zum Bellen.* (W. KAMINER, *Schönhauser Allee*, 161.)

Seuls les gens naïfs pensent que l'argent n'a pas d'odeur. Les chiens de berger biélorusses peuvent sentir l'argent, même de très loin. Inutile que ce soient de grosses coupures, une petite pièce suffit pour faire aboyer ces experts. [13]

**68. Al.:** > *Was will der Sultan, was? - Ich bin / Auf Geld gefaßt; und er will – Wahrheit. Wahrheit! / Und will sie so, - so bar; so blank, - als ob / Die Wahrheit Münze wäre! – Ja, wenn noch / Uralte Münze, die gewogen ward! - / Das ginge noch!* (G.E. LESSING, *Nathan der Weise*, 274s.)

Que veut le Sultan? Quoi? Je / m'attends à de l'argent, et lui, exige la vérité. La vérité! / Et il la veut aussi – aussi nue, aussi pure, que si / La vérité était une monnaie! – Oui, s'il s'agissait encore / d'une monnaie des temps fort anciens, de celles que l'on évaluait au poids! / Passe encore! [27]

**69. Al.:** > *Dann zählte er mir das Geld in bar auf den Tisch. Er zählte langsam und zögernd. Sein Schatten schwankte dabei auf der Rosentapete des Zimmers hin und her und zählte mit.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 159.)

Puis il compta pour moi l'argent en liquide sur la table. Il comptait avec lenteur et hésitation. Son ombre s'agitait ici et là sur la tapisserie de roses de la chambre, et comptait aussi. [83]

**70. Al.:** > „Freunde – na, Sie wissen ja.“ *Er lachte spöttisch. „Wenn man plötzlich kein Geld mehr hat, springen sie weg wie Flöhe von einem toten Hund.“* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 328.)

– Les amis... allons, vous savez bien –. Il eut un rire sarcastique. – Quand soudain on n'a plus d'argent, ils sautent au loin comme les puces, d'un chien mort. [13] [25]

**71. An.:** > *She was an underpaid cow paying one tenth of the mortgage on a three-bedroom, two-bath abattoir. And where the hell was the waiter? She stood and*

*stretched her neck and scanned the room like the world's tallest prairie dog, hoping to get somebody's attention [...].* (S. ALEXIE, "Can I get a Witness?", in *Ten Little Indians*, 71.)

C'était une vache sous-payée qui remboursait un dixième de son emprunt pour un abattoir doté de trois chambres et de deux salles de bains. Mais où diable était passé le serueur? Elle se leva, tendit le cou et parcourut la salle du regard comme le plus grand chien de prairie du monde, espérant attirer l'attention de quelqu'un [...]. [20] [71]

[l'héroïne travaille dans un cabinet d'avocats où elle se sent exploitée; elle vient de terminer son repas avant de reprendre le travail]

**72. An.:** > *The church was becoming stuffy, and it occurred to me that Reverend Sykes intended to sweat the amount due [at the collection] out of his flock. Fans crackled, feet shuffled, tobacco-chewers were in agony.* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 163.)

Dans l'église, l'air devenait étouffant et l'idée me vint à l'esprit que le Révérend Sykes avait l'intention de faire exsuder son troupeau pour obtenir le montant dû [à la quête]. Les ventilateurs crépitaient, les pieds traînaient, les chiqueurs souffraient le martyr. [71] [80]

**73. Es.:** > *El dinero calienta la sangre y la vivifica, y así el que no lo tiene es cuerpo muerto que camina entre los vivos.* (M. ALEMÁN, *Guzmán de Alfarache*, t. 2, 167.)

L'argent réchauffe le sang et le vivifie: celui qui n'en a point est un corps mort qui erre parmi les vivants. [71]

**74. Es.:** > *Mucho faz' el dinero, mucho es de amar: / Al torpe faze bueno é ome de prestar; / Faze correr al coxo é al mudo fablar; / El que no tiene manos, dyneros quier' tomar.* (ARCIPRESTE de HITA, *Libro de buen amor*, 182.)

Puissant empire est celui de l'argent et grande estime il mérite: de l'homme infâme il fait un personnage respecté et fort honorable. Il fait courir le claudicant et parler le muet; et qui n'a point de mains cherche à saisir espèces trébuchantes. [13] [79] [97]

**75. Es.:** > – [...] *las deudas con los muertos se apagan, no se pagan.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 247.)

– [...] les dettes envers les morts ne se soldent pas, elles se dissolvent. [13] [63] [81]

**76. Es.:** > *Yo no estimo tesoros ni riquezas, / y así, siempre me causa más contento / poner riquezas en mi entendimiento / que no mi entendimiento en las riquezas.* (J.I. de la CRUZ, *Obras escogidas*, soneto II, 36.)

Je n'ai en estime ni trésors ni richesses, / ainsi, ne me donne plus grand contentement / que fixer des richesses en mon entendement / plutôt que mon entendement sur les richesses. [13] [19] [51] [99]

**77. Es.:** > *En los oídos de Villaamil añadíase al murmullo inmenso [de la muchedumbre] el tintineo de los duros, recién guardados en tanta faltriguera. Pensó que el metal de los pesos debía de estar frío aún; pero se calentaría pronto al contacto del cuerpo, y aun se derretiría al de las necesidades.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 660.)

Dans les oreilles de Villaamil s'ajoutait à l'immense murmure [de la foule] le tintement des douros tout juste glissés dans ses grandes poches. Il se dit que le métal des pièces devait encore être froid, mais qu'il se réchaufferait vite au contact du corps, et fondrait même à celui des besoins. [54] [71] [85]  
[douro: ancienne monnaie de cinq pesetas]

**78. Es.:** > – [...] *Lo que se tiene, se tiene [...] en tanto que otro no lo necesita [...] [y] el dinero no deja de ser vil sino cuando se ofrece a quien tiene la desgracia de necesitarlo.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Tristana*, in *Obras completas*, 1545.)  
– [...] Ce que l'on possède, on le possède [...] dans la mesure où autrui n'en a pas besoin [...] [et] l'argent ne cesse d'être méprisable qu'à partir du moment où on l'offre à qui a le malheur d'en avoir besoin. [13]

## 5.2 Âges de la vie, générations et ethnies, *edades de la vida, generaciones y etnias*

### 5.2.1 Âges de la vie, générations, état marital, *edades de la vida, generaciones, estado marital*

**79. Al.:** > [...] *schon im Jahr darauf starb ihm die Frau. Sich eine neue zu nehmen widerstand ihm, halb aus Ordnungssinn und halb aus ästhetischer Rücksicht. „Wir glauben doch alle mehr oder weniger an eine Auferstehung – das heißt, er persönlich glaubte nicht daran – und wenn ich dann oben ankomme mit einer rechts und einer links, so ist das doch immer eine genierliche Sache.“* (Th. FONTANE, *Der Stechlin*, 819.)  
[...] dès l'année suivante il perdit sa femme. Il lui répugnait d'en prendre une nouvelle, moitié par sens de l'ordre, moitié par égards esthétiques. «C'est que nous croyons tous plus ou moins à une résurrection – à vrai dire, lui personnellement n'y croyait pas – et si j'arrive là-haut, une à ma droite, une à ma gauche, la situation serait assez gênante.» [13]

**80. Al.:** > *Das Leben so an sich vorbei rinnen zu sehen, wie einen Bach, nach dem wir nicht mehr durstig sind – und die Bilder des Lebens zu betrachten, ohne von ihnen angelockt und geblendet zu werden [...] - glauben Sie wol [sic], Emy, dass ich einst so weit kommen werde?* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 50.)

Voir la vie couler devant soi, comme une rivière, mais sans plus en avoir soif – et regarder les images de la vie sans en être attiré ni ébloui [...] – pensez-vous, Emy, qu'un jour j'atteindrai cet état d'esprit? [25]

**81. Al.:** > *Die Mitte des Lebens erscheint mir in mancher Hinsicht wie ein Balanceakt. Viel Leben liegt schon hinter uns, einige Lebenserfahrungen haben wir gemacht, gute und schlechte. Aber es kommt noch Neues, die Spannung ist ja nicht vergangen. Es ist das Gefühl, dass dein Standbein fest steht, du innere Ruhe und Kraft gefunden hast. Aber das Spielbein will auch frei sein, es gibt auch Lust auf Bewegung, auf Neues.* (M. KÄSSMANN, *In der Mitte des Lebens*, 15.)

Le mitan de la vie me paraît parfois comme un exercice d'équilibre. Une bonne partie de notre vie se trouve déjà derrière nous; nous avons fait quelques expériences de vie, de bonnes et de mauvaises. Mais tout n'est pas fini, le suspens n'a pas disparu. On a l'impression que la jambe d'appui est assurée, qu'on a trouvé le calme et la force intérieure. Mais la jambe libre veut le rester: il subsiste toujours cette envie de mouvement et de nouveauté. [6] [20]

**82. Al.:** > *In den Höfen mit Maulbeerbäumen fiel der Schatten wie Ruhe auf ein altes Gesicht, das auf dem Stuhl saß. [...] Mich fröstelte am Rücken, weil diese Ruhe nicht aus den Maulbeerästen kam, sondern aus der Einsamkeit im Gesicht.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 10.)

Dans les cours avec des mûriers, l'ombre tombait comme la quiétude sur un vieux visage, assis sur la chaise. [...] Un frisson me parcourait le dos, parce que cette quiétude ne venait pas des branches du mûrier, mais de la solitude sur ce visage. [11] [25] [83]

**83. Al.:** > *Wenn wir satt über unsere heimgekehrten SS-Väter über unsere Mütter sprachen, staunten wir, daß diese Mütter, obwohl sie sich im Leben nie gesehen hatten, uns die gleichen Briefe mit ihren Krankheiten nachschickten. Die Krankheiten, dachten sich die Mütter, sind eine Schlinge für die Kinder. Sie bleiben in der Ferne angebunden.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 54.)

Quand nous étions fatigués de parler de nos pères SS revenus au pays, nous parlions de nos mères, nous nous étonnions que ces mères, qui ne s'étaient pourtant jamais rencontrées, nous envoient les mêmes lettres sur les maladies dont elles souffraient. Les maladies, pensaient les mères, sont une laisse pour les enfants. Au loin ils restent attachés. [72]

**84. Al.:** > *Es sind fast alle Sitze frei, und er sieht sie mit den Augen ab und bleibt dann stehen. Daß so alte Leute nicht müde sind und sich das Stehen nicht für dort aufheben, wo man nicht sitzen kann. Manchmal hört man alte Leute sagen: Auf dem Friedhof liegt man lang genug. Dabei denken sie gar nicht ans Sterben, und sie haben auch*

*recht. Es ging noch nie der Reihe nach, es sterben auch Junge. (H. MÜLLER, Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet, 8.)*

Presque tous les sièges sont libres et il les passe en revue et reste debout. Dire que de si vieilles personnes ne sont pas fatiguées et ne réservent pas la station debout pour quand on ne peut pas s'asseoir. Parfois on entend les vieilles gens dire: au cimetière on est allongé assez longtemps. Mais ils ne songent pas à mourir, et ils ont raison. Cela n'a jamais été chacun son tour, les jeunes meurent aussi. [13] [79]

**85. Al.:** > *Vor dem Haus des Kürschners gehn kleine, alte Weiber. Der Schatten ihrer schwarzen Kopftücher geht ihnen voraus. Der Schatten wird vor den kleinen, alten Weibern in der Kirche sein. (H. MÜLLER, Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt, 82s.)*

Devant la maison du fourreur passent de petites vieilles. L'ombre de leurs fichus noirs les précède. L'ombre sera dans l'église avant les petites vieilles. [83]

**86. Al.:** > *Es war, als schlug die Zeit wie ein Gewitterregen auf sie ein, jede Sekunde war ein Jahr – die Spannung zerbrach, der Triumph erlosch, das Gesicht wurde morsch. Falten krochen wie Würmer hinein [...]. (E.M. REMARQUE, Drei Kameraden, 277.)*

C'était comme si le temps avait fondu sur elle comme une pluie d'orage, chaque seconde était une année – l'exaltation se brisa, le triomphe s'effaça, le visage s'affaissa. Des rides y rampèrent comme des vers [...]. [1] [4] [24] [26]

**87. Al.:** > *Warum von tausend Vätern / Just eben diesen Vater mir? Und ihm / Just diesen Sohn von tausend bessern Söhnen? / Zwei unverträglichere Gegenteile / Fand die Natur in ihrem Umkreis nicht, / Wie mochte sie die beiden Enden / Des menschlichen Geschlechtes – mich und ihn – / Durch ein so heilig Band zusammenzwingen? (F. SCHILLER, Don Carlos, 14.)*

Pourquoi, entre mille pères, à moi, juste celui-là? Et à lui, ce fils entre mille autres préférables? Jamais, dans toute son étendue, la nature n'a trouvé deux contraires plus inconciliables. Comment a-t-elle pu unir par un lien aussi sacré moi et lui, les deux extrêmes du genre humain? [11] [16]

**88. An.:** > *I am old now and I have not much to fear from the anger of gods. I have no husband nor child, nor hardly a friend [...]. My body, this lean carrion that still has to be washed and fed and have clothes hung about it daily with so many changes, they may kill as soon as they please. The succession is provided for. My crown passes to my nephew. (C.S. LEWIS, Till We Have Faces, 3.)*

Je suis vieille maintenant et je n'ai pas grand-chose à craindre de la colère des dieux. Je n'ai pas d'époux, pas d'enfant et à peine un ami [...]. Mon corps, cette maigre cha-

rogne qui doit encore être lavée, nourrie et sur laquelle on doit accrocher des vêtements chaque jour avec tant de changements, ils peuvent bien l'éradiquer dès qu'ils le voudront. La succession est assurée. Ma couronne ira à mon neveu. [71] [82]

**89. An.:** > *They stand on the precipice of adulthood.* (V. ROTH, *Divergent*, 42.)  
Ils se trouvent au bord du précipice de l'âge adulte. [71] [82]

**90. An.:** > *And in leaving my grandmother's house, the dark tunnel of my childhood, I slammed the car door hard on my fingers.* (O. SENIOR, *Love Orange*, 15.)  
Et en quittant la maison de ma grand-mère, le sombre tunnel de mon enfance, je refermai violemment la porte de la voiture sur mes doigts. [71]

**91. Es.:** > – [...] *la vejez es un arrepentimiento tardío: le vaya a uno bien o le vaya mal, después de pasado el tiempo siempre tiene uno la impresión de que ha perdido el vivir en el vivir mesmo [mismo]...* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 275.)  
– [...] la vieillesse est un repentir tardif: qu'on s'y sente bien ou mal, on a toujours l'impression, avec le temps, d'avoir gâché sa vie en la vivant... [13] [79]

**92. Es.:** > [María Tecún] *enviudó de su segundo marido, el postizo. Sólo un marido se tiene, todos los demás son postizos.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 353.)  
[María Tecún] devint veuve de son second mari, le postiche. On n'a qu'un seul mari, tous les autres sont postiches. [13]

**93. Es.:** > – *Padre revivirá si hijo tiene esperanza, verá si hijo ve, oirá si hijo oye... Por algo dicen que los hijos son los ojos de los enterrados...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 238.)

– Le père revivra si son fils a de l'espoir, il verra si son fils voit, il entendra si son fils entend... C'est pour ça qu'on dit avec raison que les enfants sont les yeux des aïeux, qu'ils sont les yeux des enterrés... [1] [38] [63]

[ce passage donne son sens à la valeur symbolique du titre de ce troisième et dernier roman de la trilogie bananière de Miguel Ángel Asturias, *Los ojos de los enterrados* (1960), où l'espoir est suggéré que 'les yeux des enterrés' verront enfin dans les acquis socio-politiques de leurs descendants le fruit de leur propre combat]

**94. Es.:** > [...] *el secreto de una buena vejez no es otra cosa que un pacto honrado con la soledad.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *Cien años de soledad*, 185.)  
[...] le secret d'une bonne vieillesse n'est autre que d'avoir un pacte honnête avec la solitude. [13]

**95. Es.:** > *Vivir, es separarnos del que fuimos para internarnos en el que vamos a ser, futuro extraño siempre.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 175.)

Vivre c'est nous séparer de celui que nous fûmes pour nous introduire dans celui que nous allons être, futur toujours étrange. [13]

**96. Es.:** > *El hombre, mis hijos – nos decía [Macario] –, es como un río. Tiene barranca y orilla. Nace y desemboca en otros ríos. Alguna utilidad debe prestar. Mal río es el que muere en un estero....* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 26.)

– L'homme, mes enfants – nous disait-il [Macario] –, est comme un fleuve. Il va entre rives et berges. Il naît puis se jette dans d'autres fleuves. Il doit avoir une utilité. Mauvais fleuve que celui qui meurt en marais... [13] [20]

**97. Es.:** > *Por mi parte, no envejeceré. Ah vejez. Enferma-edad. Enfermedad, la única incurable...* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 245.)

Pour ma part, je ne veux pas avoir à supporter le poids des ans. Ah! Les ans. Les ans nuisent à la santé... Les en-nuis de santé... Le seul ennui de santé qui soit irrémédiable: la vieillesse... [40] [46] [65] [75]

**98. Es.:** > *¿Hay cosa tan inútil, tan asquerosa, tan abominable como una mujer anciana? ¡Qué bien las comparó cierto poeta al corcho seco donde se había forjado el panal: estéril, fofo, ni aun bueno para ser quemado! Lo que más mueve a pasatiempo es ver los melindres de que se valen para, en su opinión, ser queridas con más voluntad. Son siempre monas de las muchachas en el habla, en el traje, en la acción.* (C. SUÁREZ de FIGUEROA, *El Pasajero*, 373.)

Est-il rien de plus inutile, de plus répugnant, de plus abominable qu'une vieille femme? Un certain poète l'a comparée – et fort justement! – à une ruche au liège desséché où s'élaboraient les rayons de miel et qui est maintenant stérile, flasque et pas même bonne pour le feu. Ce qui porte le plus à sourire, c'est de voir les minauderies dont usent ces commères pour susciter, espèrent-elles, un plus vif attrait. Elles ne cessent de singer les jeunes filles dans leur façon de parler, de s'habiller et d'agir. [20]

**99. Es.:** > *Estás hecho un príncipe –dijo José–. [...] / – La telada, la telada no más –dijo Lituma, pellizcando las solapas de su saco–. La percha comienza a apolillarse. Pero todavía puedo hacer alguna conquista [...].* (M. VARGAS LLOSA, *La casa verde*, 61.)

– Tu es beau comme un prince – dit José –. [...] / – Le vêtement, le vêtement sans plus – dit Lituma en pinçant les revers de son veston –. Le cintre, lui, commence à être vermoulu. Mais je peux encore faire quelque conquête. [71] [93]

### 5.2.2 Ethnies, *etnias*

**100. An.:** > *In the absence of UV rays, the white folks had turned penal-colony pale, and the black and brown people had faded to concentration-camp beige, but everybody was happy and hungry today.* (S. ALEXIE, “Can I Get a Witness?”, in *Ten Little Indians*, 70.)

Avec l’absence de rayons UV, les Blancs étaient devenus aussi pâles que s’ils étaient dans une colonie pénitentiaire, et les Noirs et Métis aussi beiges que s’ils sortaient d’un camp de concentration, mais tout le monde était content et affamé ce jour-là. [27]

**101. An.:** > *Because they were so often muslim, taxi drivers all over the world had often asked William if he was Jewish. William was always being confused for something else. He was ambiguously ethnic, living somewhere in the darker section of the Great American Crayola Box, but he was more beige than brown, more mauve than sienna.* (S. ALEXIE, “Flight Patterns”, in *Ten Little Indians*, 114.)

Parce qu’ils étaient souvent musulmans, les chauffeurs de taxi partout dans le monde demandaient souvent à William s’il était juif. On se méprenait toujours sur ses origines. Il était assurément d’une ethnie différente, vivant quelque part dans la gamme foncée de la grande boîte de crayons de couleur américaine, mais sa couleur était plus beige que marron, plus mauve que sienne. [71]

**102. Es.:** > *¡Qué raros se miran los blancos de noche! Como los negros de día.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 15.)

Quel drôle d’aspect ont les Blancs la nuit! Comme les Noirs le jour. [16] [20]

**103. Es.:** > – *La palabra mestizaje significa mezclar las lágrimas con la sangre que corre. ¿Qué puede esperarse de semejante brebaje?* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, «Buen viaje, señor presidente», in *Doce cuentos peregrinos*, 37.)

– Le mot métissage signifie mélanger les larmes avec le sang qui coule. Que peut-on attendre d’un tel breuvage? [13]

### 5.3 Alimentation, *alimentación*

#### 5.3.1 Nourriture, boisson, *alimentos, bebidas*

**104. Al.:** > *Die Frau mit den knotigen Händen spuckt auf den Lappen und reibt die Äpfel, bis sie glänzen. Sie legt die glänzenden Äpfel nebeneinander, daß die roten Backen vorne und die Narben hinten sind. Die Äpfel sind klein und schief.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 104.)

La femme aux mains noueuses crache sur le chiffon et frotte les pommes jusqu'à ce qu'elles brillent. Elle pose les pommes brillantes les unes à côté des autres, avec les joues rouges devant et les cicatrices derrière. Les pommes sont petites et difformes.

[83]

[épicière dans la Roumanie communiste]

**105. Al.:** > *Ihr Mund war blutig von den Himbeeren.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 154.)  
Sa bouche était ensanglantée par les framboises. [11] [71]

**106. Al.:** > *Windisch sitzt vor der Teeschale. Der Dunst frißt sein Gesicht.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 49.)

Windisch est assis devant la tasse de thé. La vapeur dévore son visage. [83]

[Windisch est un villageois]

**107. Al.:** > *Und wenn sie viel getrunken hatten, schwammen in ihren Augen die schönen Leichen der Fische, die sie an diesem Tag gefangen hatten, und ihre Augen konnten viel trinken und viel lügen und waren schön und glücklich. Und die Leichen, die darin trieben, waren auch schön und glücklich.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 153.)

Et lorsqu'ils avaient beaucoup bu, nageaient dans leurs yeux les beaux cadavres des poissons qu'ils avaient pris ce jour-là, et leurs yeux pouvaient boire beaucoup et mentir beaucoup et ils étaient beaux et heureux. Et les cadavres qui y flottaient étaient aussi beaux et heureux. [51] [59] [72] [100]

**108. Al.:** > *Er öffnete das Paket und stellte die Flaschen einzeln in die Morgensonne. Sie schimmerten wie Bernstein.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 9.)

Il ouvrit le paquet et leva les bouteilles une par une dans le soleil matinal. Elles étinçelaient comme de l'ambre. [25]

**109. Al.:** > *Und alleine gelassen, endlich - mal wieder! - allein, greift Jean-Baptiste nach den ersehnten Gerüchen, öffnet die erste Flasche, schenkt sich ein Glas voll bis zum Rand, führt es an die Lippen und trinkt. Trinkt das Glas kühlen Geruchs in einem Zug leer, und es ist köstlich!* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 165.)

Et laissé à lui-même, enfin – encore! – seul, Jean-Baptiste se saisit des odeurs tant désirées, ouvre la première bouteille, se sert un verre rempli à ras bord, le porte à ses lèvres et boit. Il vide d'un trait le verre d'odeur fraîche, et c'est délicieux! [71]

**110. Al.:** > *Nach der Flasche mit dem Hoffnungsduft entkorkte er eine aus dem Jahre 1744, die gefüllt war mit dem warmen Holzgeruch vor dem Haus der Madame Gaillard.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 166.)

Après la bouteille au parfum d'espoir, il en déboucha une du millésime 1744, remplie de l'odeur chaude du bois devant la maison de Madame Gaillard. [15] [71]

**111. An.:** > *She rose inexorably towards the surface. / ...I'm still here... I'm still alive... / Desperate for oblivion, she tried to push herself back down into the nothingness, but she resurfaced again, popping up like a plastic bottle on the waves. It was over, she had returned, she was conscious, she was -dispiritingly- still alive. What would it take? / Automatically, she looked around for a bottle. (M. KEYES, *This Charming Man*, 825.)*

Elle remonta inexorablement à la surface. / ... Je suis toujours là ... Je suis toujours vivante ... / Cherchant désespérément l'oubli, elle tenta de retomber dans le néant, mais elle refit à nouveau surface, comme une bouteille en plastique ballottée par les vagues. C'était fini, elle était revenue, elle avait repris conscience, elle était – et c'était déprimant! – toujours vivante. Qu'est-ce qu'il faudrait? / De manière automatique, elle chercha du regard une bouteille. [20]

[Marnie lutte pour retrouver ses esprits, noyés dans l'alcool]

**112. An.:** > *The thick pale chips had been machine-cut into perfect oblongs and were stacked up like building blocks with the battered fish teetering precariously on top, six inches off the plate, as if it might hurl itself into the pool of thick green gloop below. (D. NICHOLLS, *One Day*, 204.)*

Les frites épaisses et pâles avaient été découpées à la machine pour former de parfaits rectangles. Elles étaient empilées comme des blocs de construction avec, en équilibre à leur sommet, à une quinzaine de centimètres au-dessus de l'assiette, le poisson, enrobé de pâte à frire, qui semblait prêt à se jeter à corps perdu dans la mare verte et visqueuse, tout en bas. [25] [83]

[la mare verte et visqueuse fait certainement référence à la traditionnelle purée de «mushy peas», sorte de pois cassés]

**113. An.:** > *If you held it on your tongue long enough it vanished, leaving an after-trace that lingered and lingered like a beautiful dream. (O. SENIOR, *The Boy who Loved Ice-cream*, 86.)*

Si vous la laissez [la glace] assez longtemps sur votre langue, elle disparaissait, laissant un arrière-goût qui perdurait, tel un rêve merveilleux. [20]

**114. Es.:** > *No sé cómo los hombres se acostumbbran a comer tortillas heladas, pues en el trabajo prácticamente lo que les dan son caites disfrazados de tortillas [...]. La tortilla o se come caliente o no es tortilla. (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 131-132.)*

J'ignore comment les hommes s'habituent à manger les galettes de maïs froides; en effet, au travail, ce qu'on leur donne, ce sont pratiquement des sandales de cuir déguisées en galettes de maïs [...]. Ou bien la galette de maïs se mange chaude, ou bien ça n'est pas une. [71]

**115. Es.:** > – [...] *Sólo moscas zumban en esta casa de la señora sandía de los dientes negros.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 139.)

– [...] Il n’y a que des mouches qui bourdonnent dans cette maison de Dame pastèque aux dents noires. [71] [83]

[ces paroles marquent la désillusion de Goyo Yic, l’aveugle à qui il avait été promis qu’il verrait un jour, la noirceur des dents de la pastèque symbolisant l’obscurité due à sa cécité]

**116. Es.:** > [...] [Juambo] *le traje [a su madre] una gallina que de tan gorda olía a caldo [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 237.)

[...] [Juambo] apporta [à sa mère] une poule si grosse et si grasse qu’elle sentait déjà la potée [...]. [35] [60] [70]

**117. Es.:** > [...] *se servía la cena interminable, rociada con Rioja falsificado y etiquetas legítimas.* (A. OQUELÍ, *El Gringo Lenca*, 126.)

[...] on servait l’interminable dîner, arrosé de vin de Rioja frelaté dans des bouteilles aux étiquettes authentiques. [11]

**118. Es.:** > *Quien no bebe vino ¿qué puede tener bueno? Siempre había de vivir a la orilla de algún arroyo o fuente, como berro. ¡A gentil sombra se llega para no tener desdichas en sus cosas: al agua, ruina de los hombres, cuchillo de sus fuerzas y ahilamiento de sus estómagos! Un aguado no puede ser amigo de ningún hombre de bien, ni meter paz en pendencia, ni jugar suerte, ni ser ahigadado.* (C. SUÁREZ de FIGUEROA, *El Pasajero*, 478.)

Qui ne boit pas de vin, que peut-il avoir de bien? Il devrait vivre toujours au bord de quelque ruisseau ou fontaine, tout comme le cresson. À quelle aimable assistance a-t-il recours pour éviter l’échec dans ses affaires, sinon à l’eau qui est la ruine des hommes, le trépas de leur énergie et la déliquescence de leur estomac! Un buveur d’eau ne peut ni être l’ami d’aucun homme de bien, ni apaiser une querelle, ni défier le destin, ni braver le danger. [13] [20] [90]

### 5.3.2 Tabac, *tabaco*

**119. Al.:** > LÄUFFER: *Ich will’s versuchen. Ich hab in meinem Leben nicht geraucht. / WENZENSLAUS: Ja, ihr Herren Weiß und Rot, das verderbt euch die Zähne. Nicht wahr? Und verderbt euch die Farbe; nicht wahr. Ich habe geraucht, als ich kaum von meiner Mutter Brust entwöhnt war; die Warze mit dem Pfeiffenmundstück verwechselt. Hehehe! Das ist gut wider die böse Lust und wider die bösen Begierden ebenfalls.* (J.M.R. LENZ, *Der Hofmeister*, 45.)

LÄUFFER: Je vais essayer. Je n'ai pas fumé de ma vie. / WENZESLAUS: Bien sûr, vous, messieurs Blanc et Rouge, cela vous gâte les dents. N'est-ce pas? Et altère votre teint, n'est-ce pas. Moi, j'ai fumé, à peine sevré de la poitrine de ma mère; j'ai confondu le melon avec le bout de pipe. Hé! Hé! Hé! C'est efficace contre les mauvais penchants et, aussi, contre les mauvaises convoitises. [13]

[Blanc et Rouge, allusion ironique à la pâleur des visages mouchetés de boutons rouges]

**120. Es.:** > [...] *tras un chupete al cigarro, solt[ó] el humo por la nariz, pura escopeta cuache después de un disparo [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 250.)

[...] après avoir tiré sur sa cigarette, [il] laiss[a] échapper la fumée par le nez, véritable fusil de chasse à canon double, après un coup de feu. [71]

### 5.3.3 Drogue, droga

**121. An.:** > *The drug had no discriminating action; it was neither diabolical nor divine; it but shook the doors of the prisonhouse of my disposition; and like the captives of Philippi, that which stood within ran forth.* (R.L. STEVENSON, *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*, 59.)

La drogue n'avait aucune action discriminante; elle n'était ni diabolique ni divine; elle ne faisait que secouer les portes de la prison de ma propre nature; et comme les captifs de Philippi, ce qui était à l'intérieur se précipita à l'extérieur. [71] [83]

## 5.4 Appréciations qualitatives et quantitatives de tous ordres, *apreciaciones cualitativas y cuantitativas de todo tipo*

### 5.4.1 Appréciations qualitatives, *apreciaciones cualitativas*

**122. Al.:** > *Mein lieber, die Menschen sind gottlob sehr einfach, wenn man sie einfach nimmt.* (H. V. HOFMANNSTHAL, *Der Schwierige*, 158.)

Mon cher, les Hommes sont, Dieu merci, fort simples, quand on les considère comme tels. [13]

**123. Al.:** > *Eingepfercht zwischen schwarzen BMWs und verschiedenen Mercedestypen in Dunkelgrau-metallic, hätte man meinen können, ich befände mich in einem Autocorso auf dem Weg zur Beerdigung eines einflußreichen Mafiabosses. Es war mir peinlich, daß ich mit meinem roten Volvo dazwischengeraten war. Als sei ich für das Begräbnis unangemessen gekleidet.* (K. KUHN, *Die vierte Tochter*, 33s.)

Parquée entre des BMW noires et divers types de Mercedes gris foncé métallisé, on aurait pu penser que je me trouvais dans un cortège de voitures se rendant à l'enterrement d'un chef influent de la mafia. J'avais honte de me retrouver là, avec ma Volvo rouge. Comme si je ne portais pas la tenue adéquate pour l'enterrement. [24]

**124. Al.:** > *Und während die gewöhnlichen Träume leichtfüßig und schnell wie Vestecken spielende Kinder an uns vorbeihuschen, stehen jene, die du meinst, von vornherein so deutlich vor uns wie etwa die ehrfurchtgebietenden Säulen auf dem römischen Forum, bei deren Anblick es ist, als riefen sie dem Beschauer zu: «Vergiß uns niemals!»* (G. VON LE FORT, *Die Frau des Pilatus*, 216.)

Alors que les rêves ordinaires passent furtivement, lestes et vifs comme des enfants jouant à cache-cache, ceux que tu mentionnes se dressent d'emblée devant nous, telles, par exemple, les imposantes colonnes du Forum romain, qui sous les yeux du contemplateur semblent lancer cet ordre: «Ne nous oublie jamais». [24]

**125. Al.:** > *Und der Gehsteig war so dick mit Blättern bedeckt, daß er sich hob und senkte unter den Schritten.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 91.)

Et le trottoir était si densément jonché de feuilles qu'il s'élevait et s'abaissait sous les pas. [71]

**126. Al.:** > *Der Mensch ist böse, aber er liebt das Gute – wenn andere es tun.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 54.)

L'Homme est mauvais, mais il aime le Bien – quand ce sont les autres qui le font. [11] [13]

**127. Al.:** > *Ob die Weiber so viel Vernunft haben als die Männer, mag ich nicht entscheiden; aber sie haben ganz gewiß nicht so viel Unvernunft.* (J.G. SEUME, *Apokryphen*, 60.)

Je ne puis trancher si les femmes ont autant de raison que les hommes; il est certain, en revanche, qu'elles n'ont pas autant de déraison. [11] [13]

**128. Al.:** > *Das Parfüm war herrlich. Es war im Vergleich zu –Amor und Psyche– wie eine Sinfonie im Vergleich zum einsamen Gekratze einer Geige.* (P. SÜSKIND, *Das Parfüm*, 111.)

Le parfum était magnifique. Il était, comparé à –Amor et Psyche–, comme une symphonie face au grincement solitaire d'un violon. [24]

**129. Al.:** > *Aber sie konnten sich nicht dem Duft entziehen. Denn der Duft war ein Bruder des Atems. Mit ihm ging er in die Menschen ein, sie konnten sich seiner nicht erwehren, wenn sie leben wollten. [...] Wer die Gerüche beherrschte, der beherrschte die Herzen der Menschen.* (P. SÜSKIND, *Das Parfüm*, 199.)

Mais ils ne pouvaient échapper au parfum. Car le parfum était le frère de la respiration. Avec elle, il pénétrait dans le corps, et les Hommes ne pouvaient s'en prémunir s'ils voulaient vivre. [...] Celui qui contrôlait les odeurs contrôlait le cœur des Hommes. [13] [72] [83]

**130. An.:** > *Wisdom for a man's self is, in many branches [...], a depraved thing. It is the wisdom of rats, that will be sure to leave a house somewhat before it fall. It is the wisdom of the fox, that thrusts out the badger, who digged and made room for him. It is the wisdom of crocodiles, that shed tears when they could devour.* (F. BACON, *Essays*, 68.)

La sagesse intéressée est, dans bien des ramifications [...], une chose dépravée. C'est la sagesse des rats qui, sans faillir, quitteront une maison peu de temps avant qu'elle ne s'écroule. C'est la sagesse du renard qui poussera le blaireau dehors alors que celui-ci a creusé le terrier et lui a fait de la place. C'est la sagesse du crocodile qui verse des larmes avant de dévorer sa proie. [13]

**131. An.:** > *Beauty is as summer fruits, which are easy to corrupt, and cannot last; and for the most part it makes a dissolute youth, and an age a little out of countenance; but yet certainly again, if it light well, it maketh virtue shine, and vices blush.* (F. BACON, *Essays*, 124.)

La beauté est comme les fruits de l'été, qui se corrompent facilement et ne peuvent pas durer; et la plupart du temps elle produit une jeunesse dissolue, et une vieillesse un peu décontenancée; mais si elle tombe où il faut, de manière indiscutable, elle fait briller les vertus et rougir les vices. [13] [20]

**132. An.:** > *She made the empty rooms roar with accusation and shake down a fine dust of guilt that was sucked in their nostrils [...].* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 50.)

Elle fit rugir d'accusations les pièces vides, et tomber une fine couche de poussière empreinte de culpabilité, que leurs narines aspiraient [...]. [72]

**133. An.:** > [...] *because the only people for me are the mad ones, the ones who are mad to live, mad to talk, mad to be saved, desirous of everything at the same time, the ones who never yawn or say a commonplace thing, but burn, burn, burn like fabulous yellow roman candles exploding like spiders across the stars and in the middle you see the blue centerlight pop and everybody goes 'Awww!'* (J. KEROUAC, *On the Road*, 7.)

[...] parce que les seules personnes pour moi sont celles qui sont folles, celles qui sont folles de vivre, folles de parler, folles d'être sauvées, désireuses de tout à la fois, celles qui jamais ne baillent ni ne disent des banalités, mais qui brûlent, brûlent, brûlent comme de fabuleuses chandelles romaines jaunes qui explosent comme des araignées

à travers les étoiles et au milieu desquelles on voit la lumière centrale éclater – et alors tout le monde s'exclame: «Ohhh!» [1] [7] [20]

**134. An.:** > *Then the thought was gone, sliding away like Jell-O off a hot car hood.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 83.)

Puis, la pensée disparut en glissant comme de la gelée sur le capot d'une voiture chaude. [25]

[Jell-O: marque de gélatine devenue un nom générique]

**135. An.:** > *"They're not troublemakers," I replied, injecting an earnest note into my voice.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 136.)

Ce ne sont pas des fauteurs de troubles, dis-je, injectant une note de sérieux dans ma voix. [71] [100]

**136. An.:** > *Everything below them shone and sparkled like the entire city of Rome had just come out of the car wash.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 380.)

En-dessous d'eux, tout brillait et scintillait comme si la ville de Rome tout entière sortait d'une station de lavage. [25]

**137. An.:** > *"I do not love the bright sword for its sharpness, nor the arrow for its swiftness, nor the warrior for his glory. I love only that which they defend."* (J.R.R. TOLKIEN, *The Two Towers*, 349.)

Je n'aime pas l'épée luisante pour son tranchant, ni la flèche pour sa rapidité, ni le guerrier pour sa gloire. C'est seulement ce qu'ils défendent que j'aime. [13]

[propos du capitaine Faramir]

**138. An.:** > *There is a luxury in self-reproach. When we blame ourselves we feel that no one else has a right to blame us.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 112.)

Il y a une certaine forme de luxe dans le repentir. Lorsque nous nous accusons nous-mêmes, nous estimons que personne d'autre n'a le droit de nous accuser. [13]

**139. Es.:** > *Yo conocía su caso, había investigado sus pesadillas, los destrozos del sueño, la profunda pérdida de confianza en la solidez de la tierra que pisaba. Se hundía en el fango de América y trataba de agarrarse a los árboles, las ventanas, las torres, trataba de flotar en el aire para no pisar el suelo movedizo.* (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 62-63.)

Je connaissais son cas, j'avais examiné ses cauchemars, les ravages de ses rêves, la profonde perte de confiance en la solidité de la terre sur laquelle il marchait. Il s'enfonçait dans la boue de l'Amérique et essayait de s'accrocher aux arbres, aux fenêtres, aux tours, il essayait de flotter dans l'air pour éviter de marcher sur le sol mouvant.

[1] [71] [74]

**140. Es.:** > *Ya tienes a una mujer distinguida, un trabajo brillante, un pie en la tierra y otro en la escalera de un barco tambaleante a punto de zarpar. Protégete del fuego de los ricos; vuélvete incombustible, segregla la coraza de amianto y no dejes ni un resquicio desnudo. Vas a necesitar mucho coraje.* (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 84.)

Déjà, tu as une femme distinguée, une bonne situation, un pied sur la terre, l'autre sur la passerelle d'un bateau ballotté, sur le point de lever l'ancre. Protège-toi du feu des riches; fais-toi incombustible, choisis une cuirasse d'amiante et ne laisse aucune fente à nu. Tu vas avoir besoin de beaucoup de courage. [13] [71]

**141. Es.:** > *Y el eco de su candente interjección, fue como el picotazo de un gavián clavado en el negro corazón de la noche.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 107.)  
Et l'écho de sa brûlante interjection se planta dans le cœur noir de la nuit comme un coup de bec d'épervier. [20]

**142. Es.:** > *Un perro, en otro extremo del campo, muerde las manos de la noche con la dentellada de su ladrido.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 135.)  
Dans la campagne lointaine, un chien enfonce les crocs de ses aboiements dans les mains de la nuit. [55] [83]

**143. Es.:** > *Juana daba gritos, flagelando la cara palúdica de la amanecida.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 183.)  
Juana flagellait de ses cris la figure du petit matin, marquée par le paludisme. [71] [83]

**144. Es.:** > *El fuego es como el agua cuando se derrama. No hay quien lo ataje. La espuma es el humo del agua y el humo es la espuma del fuego.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 47.)  
Le feu est comme l'eau qui se déverse. Nul ne peut le contenir. L'écume est la fumée de l'eau, et la fumée, l'écume du feu. [13] [19] [20] [71]

**145. Es.:** > – ... *¡Que se lo lleve el diablo! – dijo una mujer pecosa [...]. Nadie supo si estas palabras le salieron del pecho o de la camisa. Le salieron del pecho por lo descosido de la camisa. Más que descosida, rasgada.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 123-124.)

– ... Que le diable l'emporte! – dit une femme criblée de taches de rousseur [...]. Personne ne sut si ces mots lui sortirent de la poitrine ou de la chemise. Ils lui sortirent de la poitrine par la chemise décousue; plus que décousue: déchirée. [59] [95]

**146. Es.:** > *El ruido en las calles era tanto, que se podía partir en pedazos y comerse, o bien lamerse igual que si el aire fuera un plato y la bulla una jalea.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 265.)

Le tumulte dans les rues était tel que l'on pouvait le découper pour le manger, ou bien le lécher comme si l'air était un plat, et le bruit une gelée de fruit. Ça barbouillait. [21] [63]

**147. Es.:** > *Lejos se oía el chorro de la pila, zonzo de tanto caer, adormecido.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 346.)

On entendait au loin le jet d'eau du lavoir, étourdi par sa chute perpétuelle, estourbi. [81] [83]

**148. Es.:** > [...] *un yagual de humo sucio en la coronilla de un cerro.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 381.)

[...] une fumée sale entortillonnée sur le haut du crâne d'une colline, à la manière d'un yagual. [71] [83]

[yagual: tortillon de linge fréquemment utilisé par les Indiennes pour porter des fardeaux sur la tête, spécialement les cruches ou tout autre récipient à fond bombé; allusion ici à la fumée d'un train]

**149. Es.:** > *Debajo del bien puede mucho mal disimular. Así como la hechicera comienza por «per signum crucis» y acaba en Satanás y Barrabás, por semejante manera los muy grandes males siempre tienen principio en algunos fingidos bienes; de manera que vienen enmascarados como el momo, cebados como ançuelo, azucarados como ruibarbo y dorados como pildora.* (A. de GUEVARA, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, 74.)

Sous le bien, un mal redoutable peut se dissimuler. De même que la sorcière commence par «per signum crucis» et conclut avec Satan et Barrabas, de la même manière les maux très graves commencent toujours par certains biens trompeurs: ils se déguisent comme des bouffons de cirque, de sorte qu'ils sont amorcés comme un appât, doux comme la rhubarbe et dorés comme une pilule. [20]

**150. Es.:** > *Fue la primera vez que me quedé pensando en mi inocencia como en algo que no se ve ni se siente hasta que constituye una realidad separada de nosotros. Ya es viejo que se sobresalte la pureza bajo la voz de una virtud austera. Parece que entonces rebulle y suena en nuestra alma el aleteo de una ave que dormía y se remonta en busca de otros horizontes.* (G. MIRÓ, «La sensación de la inocencia», in *El humo dormido*, 48.)

C'était la première fois que je pensais à mon innocence comme à quelque chose qu'on ne voit pas et qu'on ne ressent pas jusqu'à ce qu'elle constitue une réalité séparée de nous. Depuis longtemps on place la pureté au rang de vertu austère. On a alors l'impression que le battement d'aile d'un oiseau qui dormait s'agite et résonne dans notre âme et qu'il remonte à la recherche d'autres horizons. [6] [13] [20] [82]

#### 5.4.2 Appréciations quantitatives, *apreciaciones cuantitativas*

**151. An.:** > *All along the coast we saw a million twinkling lights of homes and stores and cars moving in threads like blood cells in a vein.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 308.)

Tout le long de la côte, on voyait les millions de lumières scintillantes des maisons, des magasins et des voitures qui filaient comme des globules dans une veine. [25]

**152. Es.:** > *¡Hablen en voz alta, parece que están en rezo de iglesia o confesando sus pecados! –entró diciendo Macario Ayuc Gaitán, con todas las cuerdas bucales en vibrante sonido.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 274.)

– Parlez à voix haute, on dirait que vous êtes en train de marmonner des prières dans une église ou de confesser vos péchés! – dit en entrant Macario Ayuc Gaitán, de toutes ses cordes buccales sonnantes et vibrantes. [6] [41] [81]

**153. Es.:** > *Hay más estiércol en el pensamiento que en las tripas.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 305.)

Il y a plus d'immondices dans la pensée que dans les tripes. [13] [20]

**154. Es.:** > *Mas ¡ay, que no me escuchas!... / Pero la vida es corta: / viviendo, todo falta; / muriendo, todo sobra.* (F.L. de VEGA Y CARPIO, *La Dorotea*, 277.)

Mais, hélas! Tu ne m'écoutes pas! La vie est courte: vivants, tout nous manque; morts, tout est superflu. [11] [13]

#### 5.4.3 Jugements divers, *juicios diversos*

**155. Al.:** > *TULLIUS ROTUNDUS: Majestät! Es handelt sich um eine weltumstürzende Meldung! / ROMULUS: Meldungen stürzen die Welt nie um. Das tun die Tatsachen, die wir nun einmal nicht ändern können, da sie schon geschehen sind, wenn die Meldungen eintreffen. Die Meldungen regen die Welt nur auf, man gewöhne sie sich deshalb so weit als möglich ab.* (F. DÜRRENMATT, *Romulus der Große*, 14, 15.)

TULLIUS ROTUNDUS: Majesté! Il s'agit d'un rapport bouleversant le monde! / ROMULUS: Les rapports ne bouleversent jamais le monde. Ce sont les faits qui s'en chargent; or nous ne pouvons rien changer aux faits, puisqu'ils sont déjà accomplis lorsque les rapports arrivent. Les rapports ne font qu'agiter le monde, c'est pourquoi l'on devrait s'en déshabituer, dans la mesure du possible. [13]

**156. Al.:** > *Das Beobachten ist eine Wissenschaft. Aber eine unbekannte Wissenschaft, weil man das Beobachten im Grunde nicht erforschen kann. Das ist wie einschlafen, man schläft nicht ein, wenn man ans Einschlafen denkt, und man kann sich beim Beobachten nicht beobachten.* (W. HAAS, *Wie die Tiere*, 137.)

L'observation est une science. Mais c'est une science inconnue parce qu'en principe, on ne peut pas explorer l'observation. C'est comme l'endormissement: on ne s'endort pas lorsque l'on pense à l'endormissement, et on ne peut pas s'observer en train d'observer. [13] [25]

**157. Al.:** > *Jeder Mensch sucht nach Halt. Dabei liegt der einzige Halt im Loslassen.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 343.)

Tout être humain cherche à se retenir à quelque chose. Mais la meilleure prise est le lâcher prise. [13] [79]

**158. Al.:** > *Wenn Gott keinen Spaß versteht, kann er einpacken. Ein bißchen Spaß hilft leben, und leben ist nicht leicht.* (R. KRÄMER-BADONI, *Der Alte glaubt an nichts*, 177.)

Si Dieu comprend mal la plaisanterie, il n'a qu'à plier bagage. Un peu de plaisanterie facilite la vie, et la vie n'est pas facile. [13] [19]

**159. Al.:** > *Man wird eher den Wind drehen oder aufhalten als die Gesinnungen des Menschen heften können.* (G. Chr. LICHTENBERG, *Vermischte Schriften, Erster Theil*, 98s.)

Il sera plus facile de détourner ou d'arrêter le vent que de figer les opinions des Hommes. [13]

**160. Al.:** > *Vertrau mir nicht! Vertrau niemals einem Erzähler.* (C. LINKER, *RaumZeit*, 8.)

Ne me fais pas confiance! Ne fais jamais confiance à un conteur. [13]

**161. Al.:** > *Bescheidenheit und Pflichttreue werden nur in Romanen belohnt. Im Leben werden sie ausgenutzt und dann beiseite geschoben.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 19.)

Modestie et sens du devoir ne sont récompensés que dans les romans. Dans la vie ils sont exploités, et puis oubliés. [13]

**162. Al.:** > „*Parzival war dumm. Wäre er klug gewesen, hätte er nie den heiligen Gral erobert. Nur wer dumm ist, siegt im Leben; der andere sieht viel zu viele Hindernisse und wird unsicher, ehe er beginnt. In schwierigen Zeiten ist Einfalt das kostbarste Gut – ein Zaubermantel, der Gefahren verbirgt, in die der Superkluge wie hypnotisiert hineinrennt.*“ (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 55.)

– Perceval était bête. S'il avait été intelligent, il n'aurait jamais conquis le Graal. Seul celui qui est bête peut vaincre dans la vie; l'autre voit bien trop d'obstacles et devient irrésolu avant même de commencer. Dans les temps difficiles, l'ingénuité est le bien

le plus précieux – une cape de magicien, qui cache les dangers dans lesquels se précipite, comme hypnotisé, le super-intelligent. [11] [13] [72]

**163. Al.:** > „Nur der Unglückliche kennt das Glück. Der Glückliche ist ein Mannequin des Lebensgefühls. Er führt es nur vor; er besitzt es nicht. Licht leuchtet nicht im Licht; es leuchtet im Dunkel.“ (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 272.)

– Seul l’infortuné connaît le bonheur. Le fortuné est un mannequin du sentiment vital. Il ne fait que le présenter, il ne le possède pas. La lumière ne brille pas dans la lumière; elle brille dans l’obscurité. [11] [13] [72]

**164. Al.:** > *Man darf die meisten Dinge nur sagen, wie sie sind, um eine treffliche Satire zu machen.* (J.G. SEUME, *Apokryphen*, 97.)

Il suffit de dire la plupart des choses telles qu’elles sont pour faire une excellente satire. [13]

**165. An.:** > *The answers never come with cries of ‘Eureka’. You stumble toward them, often in total darkness. You stagger through an unlit room at night, tripping over the unseen, lumbering forward, bruising your shins, toppling over and righting yourself, feeling your way across the walls and hoping your hand happens upon the light switch. And then – to keep within this piss-poor but sadly accurate analogy – when you find the switch, when you flick it on and bathe the room in light, sometimes the room is just as you pictured it. And then sometimes, like now, you wonder if you’d have been better off staying forever stumbling in the dark.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 312.)

Les réponses ne surgissent jamais au simple cri de «Eureka». Vous trébuchez dessus souvent dans la plus profonde obscurité. Vous titubez la nuit dans une pièce sans lumière, trébuchant sur des obstacles invisibles, progressant tant bien que mal, vous cognant les tibias, perdant l’équilibre et vous redressant, tâtonnant sur les murs en espérant que votre main va rencontrer l’interrupteur. Et alors (pour continuer dans cette analogie minable mais désespérément adéquate), quand vous trouvez cet interrupteur et le faites fonctionner, répandant la lumière dans la pièce, parfois celle-là est comme vous vous l’imaginiez. Et alors, parfois, comme maintenant, vous vous demandez si vous n’auriez pas mieux fait de rester dans le noir, en train de trébucher. [72]

**166. An.:** > *Clothes are but little loss, if you escape from drowning.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Fellowship of the Ring*, 196.)

La perte de ses vêtements n’est pas grand-chose, si l’on échappe à une noyade. [13] [71]

[propos de Tom Bombadil]

**167. An.:** > *He that breaks a thing to find out what it is has left the path of wisdom.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Fellowship of the Ring*, 339.)

Celui qui brise un objet pour découvrir ce dont il s'agit, a quitté le chemin qui mène à la sagesse. [13]

[propos de Gandalf]

**168. An.:** > *“Generous deed should not be checked by cold counsel”*. (J.R.R. TOLKIEN, *The Return of the King*, 31.)

Les actes généreux ne devraient pas être découragés par de froids conseils. [13]

[propos de Gandalf]

**169. Es.:** > *A falta de Dios, el aguardiente es bueno*. (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 200.)

Faute du Pain de Vie, on boit de l'eau-de-vie. [42] [43] [89]

[formulation en appui sur le désespoir du protagoniste qui, faute d'un recours à la religion, s'adonne à la boisson]

**170. Es.:** > *Tenía razón Porfirio Mansilla, los espejos son como la conciencia. En ellos se ve uno como es y como no es, porque igual que ante la conciencia, el que se mira a lo profundo del espejo trata de disimular sus fealdades y de arreglárselas para verse bien*. (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 263.)

Porfirio Mansilla avait raison, les miroirs sont comme la conscience. Nous nous y voyons comme nous sommes et comme nous ne sommes pas; en effet, de même que face à sa conscience, celui qui se regarde dans le fond du miroir essaie de dissimuler ses laideurs et fait tout son possible pour avoir belle apparence. [13] [20]

**171. Es.:** > [...] *como si fuera verdad que la esperanza se alimentara de la espera, esperando* [la Candelaria Reinos] *alimentaba su esperanza*. (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 281.)

[...] comme s'il était vrai que l'espoir se nourrissait de l'attente, c'est en attendant que [la Candelaria Reinos] nourrissait son espoir. [13] [19]

**172. Es.:** > *Cuesta acostumbrarse a la costa*. (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 329.)

Ça coûte de s'accoutumer à la côte. [38] [63]

**173. Es.:** > *En la vocación hay inclinación, en la necesidad hay imperio*. (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 94.)

Dans la vocation il y a de l'inclination, dans la nécessité il y a de la contrainte. [13] [61] [80]

**174. Es.:** > – [...] *en la variedad está el gusto en cervezas y hembras.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 254.)

– [...] en matière de bières et de femmes, il n'est de plaisir que dans la variété. [13]

**175. Es.:** > *La suerte es como el chiflón, pura corriente de aire, tuerce a unos y endereza a otros.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 295.)

La chance est comme le vent coulis, un courant d'air seulement, elle retourne les uns et redresse les autres. [13] [20]

**176. Es.:** > [...] *inútil pensar en lo que ya no tenía remedio ni remiendo.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 439.)

[...] il était inutile de penser à ce qui était désormais imparable et irréparable. [38] [63]

**177. Es.:** > *La esperanza no empieza en las cosas hechas, sino en las cosas dichas* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 472.)

L'espoir ne naît pas des choses faites, mais des choses dites [...]. [13] [16] [80]

**178. Es.:** > – [...] *Hay que justipreciar y justijuzgar que éste [fondín] no es miadero* [meadero]... (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 353.)

– [...] Il faut juger juste et «justeprécier»: cette petite pension n'est pas une pissotière... [75] [76]

**179. Es.:** > *¡La mujer que no llora es como la fuente que no mana, que para nada sirve, o como el ave del cielo que no canta, a quien, si Dios quisiera, le caerían las alas, porque a las alimañas falta alguna les hacen!* (C.J. CELA, *La familia de Pascual Duarte*, 62.)

La femme qui ne pleure pas est comme la fontaine qui ne coule pas, elle ne sert à rien, ou bien comme l'oiseau du ciel qui ne chante pas, et qui, s'il plaisait à Dieu, perdrait ses ailes, parce que la vermine n'en a nullement besoin! [13] [20]

**180. Es.:** > *Cuando la paz invade las almas pecadoras es como cuando el agua cae sobre los barbechos, que fecunda lo seco y hace fructificar al erial.* (C.J. CELA, *La familia de Pascual Duarte*, 118.)

La paix est aux âmes pécheresses ce que l'eau est aux terres incultes: elle féconde le sol aride et fait fructifier la friche. [13] [20] [80]

**181. Es.:** > [...] *los viajeros de un tren envidian siempre un poco a los viajeros de otro tren.* (C.J. CELA, *Viaje a la Alcarria*, 29.)

[...] les passagers d'un train envient toujours un peu les passagers d'un autre train. [13] [80]

**182. Es.:** > *No hay carga más pesada que la mujer liviana. / Más hermoso parece el soldado muerto en la batalla que sano en la huida [...].* (M. CERVANTES, *Los trabajos de Persiles y Sigismunda*, 417.)

Il n'est de charge plus pesante que femme légère. / Plus beau semble le soldat mort au combat que le vivant qui s'enfuit. [11] [13] [21]

**183. Es.:** > [...] *que ya está sintiendo el daño / quien está sintiendo el riesgo.* (J.I. de la CRUZ, *Obras escogidas*, romance III, 75.)

[...] qui pressent le risque, / ressent déjà le mal. [13] [99]

**184. Es.:** > – *No hay en el mundo fuerza como la del deseo.* (F. GARCÍA LORCA, *Yerma*, acte III, scène 1, 187.)

– Il n'y a pas, dans le monde, de force comparable à celle du désir. [13] [20]

**185. Es.:** > [Para el sabio catalán] *la sabiduría no valía la pena si no era posible servirse de ella para inventar una manera nueva de preparar los garbanzos.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *Cien años de soledad*, 357.)

[Pour le Catalan savant] la connaissance ne servait à rien s'il n'était pas possible de la mettre à profit pour inventer une nouvelle manière de préparer les pois chiches. [13] [en Espagne, le pois chiche représente(-tait) l'aliment de base par excellence]

**186. Es.:** > *Todo lo que entra por la boca engorda y todo lo que sale de ella envilece.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 220.)

Tout ce qui entre par la bouche fait grossir et tout ce qui en sort avilit. [13] [80]

**187. Es.:** > *Este edificio se cae a pedazos, como mi vida. Pero no importa, porque estoy teniendo un sueño y las losetas que se caen en los sueños no hacen daño a nadie...* (J. MARSÉ, *El amante bilingüe*, 82-83.)

Ce bâtiment tombe en morceaux, comme ma vie. Mais peu importe, parce que je suis en train de rêver, et les lauzes qui tombent dans les rêves ne font de mal à personne. [13] [20]

**188. Es.:** > *El mérito está en saber hacer no en saber leer.* (A. OQUELÍ, *El Gringo Lenca*, 21.)

Le mérite se trouve dans le savoir-faire, non dans le savoir-lire. [13]

**189. Es.:** > – *El hombre que nace y muere en el mismo oficio es digno de lástima.* (A. OQUELÍ, *El Gringo Lenca*, 37.)

– L'homme qui, de la naissance à la mort, a la même occupation est digne de compassion. [13]

**190. Es.:** > *Habiendo conformidad no hay penas. La pobreza es el principio de la sabiduría [...].* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 571.)

Là où il y a acceptation, il n'y a pas de peines. La pauvreté est le début de la sagesse [...]. [13]

**191. Es.:** > – [...] *Por grande que sea la tierra, me queda [queda] bajo los pies.* (J.E. RIVERA, *La vorágine*, 31.)

– [...] Si grande que soit la Terre, elle n'en est pas moins sous mes pieds. [13]

## 5.5 Bibliothèques et littérature, *bibliotecas y literatura*

### 5.5.1 Livres et Lettres, *libros y Letras*

**192. Al.:** > *Nicht ein Fünkchen von Poesie loderte in mir auf, nicht ein Hauch von lyrischer Stimmung flog mir durch den Sinn.* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 3.)

Pas une seule étincelle de poésie ne s'enflamma en moi, pas un souffle de sentiment lyrique ne traversa mon esprit. [72]

**193. Al.:** > *Auch sie [Frau von Staël] wußte ihrem Feind [Kaiser Napoleon] einige Spadassins auf den Hals zu jagen, welche freilich keine Valets waren, [...], sondern Könige. Napoleon unterlag, und Frau von Staël zog siegreich ein in Paris mit ihrem Buche De l'Allemagne und einigen hunderttausend Deutschen, die sie als Illustration ihres Buches mitbrachte.* (H. HEINE, *Aus den Briefen über Deutschland*, in *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, 207.)

Elle [Madame de Staël] aussi s'entendit à lâcher ses spadassins après son ennemi [Napoléon], lesquels n'étaient certes pas des valets, [...] mais des rois. Napoléon succomba et Madame de Staël entra victorieusement à Paris avec son livre *De l'Allemagne* et quelques centaines de milliers d'Allemands qu'elle amena à titre d'illustration de son livre. [72] [100]

**194. Al.:** > *Ich versuche ihr zu erklären, daß der Schriftsteller ein Duellant ist, der sich nie zur vereinbarten Stunde schlägt, sondern seine Beleidigung aufbewahrt, wie ein anderer Kuriositäten sammelt, die er später auf seinem Tisch ausbreitet, um dann ein Duell in Worten zu beginnen.* (A. NIN, *Die Tagebücher der Anaïs Nin*, 160.)

Je tente de lui expliquer que l'écrivain est un duelliste qui ne se bat jamais à heure convenue, mais conserve son offense comme d'autres collectionnent des curiosités, et l'étale plus tard sur sa table pour entamer un duel à la plume. [72]

**195. Al.:** > *Sie ließ ihren Blick über die Bücherregale wandern, die die Wände füllten, als lese sie einen Text. Dann ging sie zu einem Regal, fuhr in Brusthöhe mit dem Zeigefinger der rechten Hand langsam die Buchrücken entlang, ging zum nächsten Regal, fuhr mit dem Finger weiter, Buchrücken um Buchrücken, und schritt das ganze Zimmer ab.* (B. SCHLINK, *Der Vorleser*, 61.)

Elle laissa errer son regard sur les rayonnages qui garnissaient les murs, comme si elle lisait un texte. Puis, elle s'approcha de l'un des rayons, passa lentement, à hauteur de poitrine, l'index de la main droite le long des dos des livres, continua au rayon suivant de passer son doigt sur les livres, un à un, et longea toute la pièce. [24]

**196. An.:** > *A fountain of books sprang down upon Montag as he climbed shuddering up the sheer stair-well.* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 49.)

Une fontaine de livres se déversa sur Montag lorsque, frissonnant, il escalada les escaliers abrupts. [60] [71]

[Montag a reçu l'ordre de mettre le feu à la maison pour brûler les livres et il ressent une profonde culpabilité]

**197. An.:** > *A book alighted, almost obediently, like a white pigeon, in his hands, wings fluttering. In the dim, wavering light, a page hung open and it was like a snowy feather, the words delicately painted thereon.* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 50.)

Un livre descendit se poser dans ses mains, de manière presque obéissante, comme un pigeon blanc, les ailes battantes. Dans la lumière sombre et vacillante, une page restée ouverte ressemblait à une plume blanche comme de la neige, les mots délicatement inscrits dessus. [25]

[l'histoire a lieu dans une société américaine futuriste où il est interdit de lire des livres. Les livres trouvés sont ainsi brûlés]

**198. An.:** > *They [the books] fell like slaughtered birds and the woman stood below, like a small girl among the bodies.* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 50.)

Ils [les livres] tombèrent comme des oiseaux massacrés et la femme se tenait en dessous, comme une petite fille parmi les cadavres. [25]

[l'histoire a lieu dans une société américaine futuriste dans laquelle il est interdit de lire des livres. Les livres trouvés sont ainsi brûlés]

**199. An.:** > *The books lay like great mounds of fishes left to dry. The men danced and slipped and fell over them. Titles glittered their golden eyes, falling, gone.* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 51.)

Les livres étaient entassés les uns sur les autres comme des poissons en train de sécher. Les hommes dansaient, glissaient et tombaient sur eux. Les titres brillaient de leurs yeux dorés, tombaient, disparaissaient. [25] [54]

[l'histoire a lieu dans une société américaine futuriste où il est interdit de lire des livres. Les livres trouvés sont ainsi brûlés]

**200. An.:** > *There lay his book open, just as he had left it, and the capital letters on the title-page regarded him with fixed reproach in the grey starlight, like the unclosed eyes of a dead man.* (T. HARDY, *Jude the Obscure*, 68.)

Là gisait son livre ouvert, exactement comme il l'avait laissé, et les lettres majuscules sur la page de titre le fixaient avec réprobation sous la lumière grise des étoiles, comme les yeux d'un mort que l'on aurait laissés ouverts. [20] [83]

**201. Es.:** > – [Respondió don Quijote] [...] *aunque la [ciencia] de la Poesía es menos útil que deleitable, no es de aquellas que suelen deshonrar a quien las posee.* (M. CERVANTES, *Don Quijote de La Mancha*, partie II, chapitre XVI, 404.)

– [Don Quichotte répondit ceci:] [...] quoique la [science] de la Poésie soit moins utile que plaisante, elle n'est pas de celles qui d'ordinaire déshonorent celui qui les possède. [13] [27]

**202. Es.:** > *Los libros comunísimamente son hijos de otros libros, no de la idea y entendimiento de los que los escriben. ¡Oh, cuántos grajos no hacen sino repetir los que cantaron algunos cisnes! ¡A cuantos vivos no se oyen sino los ecos de las voces de algunos muertos! ¡Cuántas cornejas sólo se adornan de ajenas plumas!* (B.J. FEIJOO, *Teatro crítico universal*, 241.)

Les livres sont très souvent la progéniture d'autres livres, et non pas celle des intuitions et de l'entendement de ceux qui les écrivent. Oh! Combien de corbeaux ne se contentent-ils pas de répéter ce que des cygnes ont chanté! Combien d'auteurs vivants ne nous font-ils entendre que les échos de la voix des morts! Combien de corneilles ne se parent-elles pas des seules plumes d'autrui! [3] [7] [13]

**203. Es.:** > [...] *la poesía [...] tiende siempre a la abolición de la historia, no porque la desdeñe sino porque la trasciende. Reducir la poesía a sus significados históricos sería tanto como reducir las palabras del poeta a sus connotaciones lógicas o gramaticales. La poesía se escapa de historia y lenguaje aunque ambos sean su necesario alimento.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 135.)

[...] la poésie [...] tend toujours à abolir l'histoire, non pas parce qu'elle la dédaignerait, mais parce qu'elle la transcende. Réduire la poésie à ses significations historiques reviendrait à réduire les paroles du poète à ses connotations logiques ou grammaticales. La poésie se libère de l'histoire et du langage, même si tous deux lui sont un aliment nécessaire. [13]

**204. Es.:** > *En las despensas de la retórica bien sé yo que tienen los cocineros de libros cuantas sales, dulces y pimientas son poderosas para abrir las ganas del gusto a los*

*lectores; pero ninguno ha sido tan dichoso que haya hecho una pepitoria generalmente agradecida a todos los labios.* (D. de TORRES VILLARROEL, *Prólogo General*, cité s.p. par J.L. Alborg, *Historia de la literatura española*, t.3, 318.)

Dans les arrières-cuisines de la rhétorique, je sais fort bien que les maîtres queux de l'édition ont sous la main tout le sel, le sucre et le poivre capables de stimuler l'appétit des lecteurs. Mais aucun d'eux n'a été assez ingénieux pour mijoter un ragoût qui plût à tous les palais sans exception. [71]

### 5.5.2 Langages et mots, *lenguajes y palabras*

**205. Al.:** > *Unerschütterlich standen die Buchstaben, einer am anderen, nichts konnte ihnen etwas anhaben, keine Sirene, keine Bombe, kein Feuer, zärtlich lachte Peter ihnen zu.* (J. FRANCK, *Die Mittagsfrau*, 13.)

Imperturbables, les mots se juxtaposaient; rien ne pouvait les atteindre, ni une alerte, ni une bombe, ni le feu; Peter leur sourit tendrement. [83]

[Peter découvre une lettre que son père, se trouvant au front, a adressée à sa mère]

**206. Al.:** > *Auf dem wackeligen Bistrotischchen vor mir liegt mein fast leeres Tagebuch, das anscheinend genauso einen Appetit hat wie ich.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 11.)

Sur la petite table de bistrot branlante devant moi se trouve mon journal intime presque vide, qui apparemment a autant d'appétit que moi. [83]

**207. Al.:** > *Ich schrieb zwei Briefe mit einem Komma hinter der Anrede: / Lieber Edgar, / Lieber Georg, / Das Komma sollte schweigen, wenn der Hauptmann Pjele die Briefe las, damit er die Briefe wieder zuklebte und weiterschickte. Aber wenn Edgar und Georg die Briefe öffneten, sollte das Komma schreien.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 107.)

J'écrivis deux lettres avec une virgule derrière l'appellation: / Cher Edgar, / Cher Georg, / La virgule devait se taire quand le capitaine Pjele lirait les lettres, pour qu'il les recachette et les laisse partir. Mais quand Edgar et Georg lisaient les lettres, la virgule devait hurler. [71] [83]

[code convenu entre les jeunes dissidents du régime ceausiste pour passer la censure, la virgule signalant un danger de mort]

**208. Al.:** > *Er redete so vertieft in das, was er sagte, daß sein ganzer Körper in die Sätze eingeschlossen war.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 144.)

Il parlait, tellement plongé dans ce qu'il disait que tout son corps était contenu dans les phrases. [60]

**209. Al.:** > *De Gaulle, Churchill, Kennedy, Brandt, Mandela, Blair – sie alle waren und sind begnadete Redner. Mit Schwung warfen sie ihre Sätze wie Lasso über die Köpfe der Zuhörer hinweg und fingen sie damit ein. Sie informierten und bewegten, sie rührten und mäßigten. Obendrein gaben ihre Wörter dem Zeitgefühl eine Gestalt.* (J. SCHUSTER in: *Die Welt*, 1-06-2013, 2.)

De Gaulle, Churchill, Kennedy, Brandt, Mandela, Blair – tous étaient, et sont, des orateurs de génie. Avec élan, ils lançaient leurs phrases comme des lasso au-dessus des têtes de leurs auditeurs et les capturaient ainsi. Ils informaient et touchaient, ils émouvaient et tempéraient. Qui plus est, leurs paroles donnaient une forme à l'esprit du temps. [20]

**210. Al.:** > *Es war als besäße er ein riesiges selbsterlerntes Vokabular von Gerüchen, das ihn befähigte, eine schier beliebig große Menge neuer Geruchssätze zu bilden - und dies in einem Alter, da andere Kinder mit den ihnen mühsam eingetrichterten Wörtern die ersten, zur Beschreibung der Welt höchst unzulänglich konventionellen Sätze sammelten.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 35.)

C'était comme s'il possédait un immense vocabulaire d'odeurs qu'il avait appris seul, et qui lui permettait de former à loisir une grande quantité de nouvelles phrases olfactives, à un âge où les autres enfants rassemblaient les mots qu'on leur avait inculqués à grand peine dans des phrases conventionnelles très insuffisantes pour décrire le monde. [26] [71]

**211. An.:** > *A pause rolled out across the table like a fresh tablecloth, pristine and expectant, and this time everybody seemed to know that it was for Howard to set out the new topic.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 95.)

Une pause se déroula sur la table comme une nappe propre, immaculée et dans l'expectative, et cette fois-ci chacun semblait savoir que c'était à Howard de lancer le nouveau sujet de conversation. [20] [100]

**212. An.:** > *"There it is," said Rezia, twirling Mrs. Peters' hat on the tips of her fingers. "That'll do for the moment. Later . . ." her sentence bubbled away drip, drip, drip, like a contented tap left running.* (V. WOOLF, *Mrs Dalloway*, 159.)

– Voilà, dit Rezia, en faisant tourner le chapeau de Mrs Peter au bout de ses doigts. Ça ira comme ça pour le moment. Plus tard ..., ses mots s'enchaînaient avec entrain comme le glouglou joyeux d'un robinet que l'on a oublié de fermer. [25]

**213. Es.:** > – [...] *al cabo qué es lo que se habla, saliva que se vuelve palabras.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 241.)

– [...] finalement, qu'est-ce que la parole, sinon de la salive qui se transforme en mots. [13] [34] [90]

**214. Es.:** > *Los que gustan del uso de palabras fósiles, se dice que hablan impecablemente un idioma.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 37.)

On dit de ceux qui aiment utiliser les mots fossiles qu'ils parlent une langue de façon impeccable. [13]

**215. Es.:** > [...] *Se anuncia. Todo se anuncia. [...] este mundo nuestro, flota sobre las letras, vive de la letra para afuera, no de la letra para adentro, como vivió antes el hombre. Y por eso se cae, se cae toda nuestra civilización. Se nos cae encima en forma de anuncios. Ser anuncio o no ser.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 140.)

[...] Tous annoncent. Tout s'annonce. [...] ce monde dans lequel nous vivons, glisse sur les mots, s'alimente de la forme, non du fond, comme le faisait l'Homme, jadis. C'est pour cela que s'effondre notre civilisation tout entière, qu'elle s'effondre sur nos têtes à grand renfort d'annonces. Être annonce ou ne pas être. [42] [67] [81] [89]

**216. Es.:** > *Lo hecho no acababa de estar hecho mientras otro no lo mirara. Pero bastaba que uno solo mirara para que la cosa fuera, y se hiciera creación verdadera por la mera palabra de un Adán nombrando.* (A. CARPENTIER, *Los pasos perdidos*, 239.)

La chose faite ne parvenait pas à l'achèvement tant que quelqu'un d'autre ne la voyait pas. Mais il suffisait qu'une seule personne la vît pour que la chose fût, et qu'elle devînt véritable création par la simple parole d'un Adam qui la nommât. [13]

**217. Es.:** > – [Don Quijote dijo:] [...] *me parece que el traducir de una lengua en otra, como no sea de las reinas de las lenguas, griega y latina, es como quien mira los tapices flamencos por el revés; que aunque se veen las figuras, son llenas de hilos que las escurecen, y no se veen con la lisura y tez de la haz [...].* (M. CERVANTES, *Don Quijote de La Mancha*, partie II, chapitre LXII, 628.)

– [Don Quichotte dit ceci:] [...] il me semble que traduire d'une langue à une autre, mis à part ces langues souveraines que sont le grec et le latin, c'est comme regarder l'envers d'une tapisserie flamande: on y discerne les figures, certes, mais elles sont pleines de fils qui les embrouillent, et elles n'ont ni l'éclat, ni les coloris de l'endroit [...]. [24]

**218. Es.:** > – *Hombre culto es el que habla a todo mundo en su propia lengua. [...] Entiendo por persona culta la que llama las cosas según el terreno que pisa con el nombre que cuadra.* (A. OQUELÍ, *El Gringo Lenca*, 137.)

– Est cultivée la personne qui parle à chacun dans sa propre langue. [...] J'entends par homme cultivé celui qui appelle les choses par le nom qui convient dans le lieu où il se trouve. [13]

**219. Es.:** > *Son las malas palabras, único lenguaje vivo en un mundo de vocablos anémicos. La poesía al alcance de todos.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 67.)

Les mots grossiers sont le seul langage vivant dans un monde de vocables anémiques. La poésie à la portée de tous. [13]

**220. Es.:** > *El poder mágico de la palabra se intensifica por su carácter prohibido.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 70.)

Le pouvoir magique d'un mot est intensifié par son côté interdit. [13]

**221. Es.:** > *Todo estilo es algo más que una manera de hablar: es una manera de pensar y, por lo tanto, un juicio implícito o explícito sobre la realidad que nos circunda.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 147.)

Tout style est un peu plus qu'une façon de parler: c'est une façon de penser et, par conséquent, un jugement implicite ou explicite porté sur la réalité qui nous entoure. [13]

**222. Es.:** > *No hay distancia entre el nombre y la cosa y pronunciar una palabra es poner en movimiento a la realidad que designa. La representación equivale a una verdadera reproducción del objeto, del mismo modo que para el primitivo la escultura no es una representación sino un doble del objeto representado.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 182-183.)

Il n'y a pas de distance entre le nom et la chose, et prononcer un mot c'est mettre en mouvement la réalité qu'il désigne. La représentation équivaut à une véritable reproduction de l'objet, de la même façon que pour le primitif la sculpture n'est pas une représentation mais un double de l'objet représenté. [13]

**223. Es.:** > [...] *sólo los entendimientos de ideas inseguras y de movedido criterio propenden a la verbosidad.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Doña Perfecta*, in *Obras completas*, 416.)

[...] il n'y a que les esprits aux idées incertaines et aux jugements fluctuants qui soient enclins à la verbosité. [13]

### 5.5.3 Pensées et savoirs, *pensamientos y saberes*

**224. Al.:** > «*Unsinn*», sagte er, «*wenn eine Katze Mäuse wittert, verhält sie sich ganz still.*» Ich dachte, «*das ist nicht nur ein gelehrter Herr, sondern ein Mann, der wirklich etwas weiß. Man kann sehr gelehrt sein und doch nicht wissen, wie eine Katze sich benimmt, wenn sie ein Mäuseloch findet.*» (A. ANDERSCH, *Grausiges Erlebnis eines venezianischen Ofensetzers*, 231.)

– Fadaises –, dit-il, – quand un chat flaire des souris, il se tient tout à fait tranquille. –

Je pensai, – voilà non seulement un monsieur savant, mais un homme qui sait effectivement quelque chose. On peut être fort savant, et, pour autant, ne pas savoir comment un chat se comporte quand il découvre un trou de souris. [13]

**225. Al.:** > *Ein Gedanke und ein Hubschrauber, das ist ein guter Vergleich. Weil man den Hubschrauber noch nicht sieht und noch nicht einmal richtig hört, aber er ist schon in der Nähe. Ganz ähnlich schleicht ein Gedanke sich in dein Hirn.* (W. HAAS, *Wie die Tiere*, 87.)

Une pensée et un hélicoptère, c'est une bonne comparaison. Alors qu'on ne voit pas encore l'hélicoptère et qu'on ne l'entend pas vraiment distinctement, il est déjà en approche. Une pensée s'infiltré de la même manière dans ton cerveau. [13] [24]

**226. Al.:** > *Ich habe den Weg zur Wissenschaft gemacht wie die Hunde, die mit ihrem Herrn spazieren gehen: hundertmal denselben vorwärts und rückwärts, und als ich ankam, war ich müde.* (G. Ch. LICHTENBERG, *Vermischte Schriften, Erster Theil*, 35.)

J'ai suivi le chemin de la science comme les chiens en promenade avec leur maître: cent fois le même parcours aller et retour, et, à mon arrivée, j'étais las. [25]

**227. Al.:** > [...] *und dann fängt mein Denken an sich zu drehen, zu drehen wie der Strudel einer Klospülung.* (C. LINKER, *RaumZeit*, 70.)

[...] et mes pensées commencent à tourbillonner, tourbillonner comme le remous d'une chasse d'eau. [25]

**228. Al.:** > *Wissen macht frei – aber unglücklich.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 55.)

Le savoir rend libre – mais malheureux. [13] [42]

**229. Al.:** > *Wissen war ein bißchen Schaum, der über eine Woge tanzt. Jeder Wind konnte ihn wegblasen; aber die Woge blieb.* (E.M. REMARQUE, *Die Nacht von Lissabon*, 48.)

Le savoir était un peu d'écume qui dansait sur une vague. La moindre bourrasque pouvait l'emporter; mais la vague demeurerait. [13] [72]

**230. Al.:** > *In der Analyse konnte man ihnen die Zügel wieder in die Hand geben – oder vielmehr die Palette und den Pinsel, mit dem sie auf der Leinwand ihrer Erinnerungen neue Akzente setzten* (B. STEIN, *Die Leinwand*, 152.)

En matière d'analyse, on pouvait leur rendre les rênes – ou plutôt la palette, et le pinceau avec lequel ils mettaient de nouveaux accents sur la toile de leurs souvenirs. [72]

**231. An.:** > *Her thoughts were suddenly as jumbled as kaleidoscope glass.* (R. RIOR-DAN, *The Mark of Athena*, 335.)

Ses pensées devinrent soudain aussi confuses qu'une lentille de kaléidoscope. [27]

**232. An.:** > *(The message was gone.) Shirley sat and stared at the computer monitor, her thoughts scurrying like mice in a glass bowl, trying to escape, but there was no way out, no firm foothold, no way of climbing back to the happy place she had occupied before she saw that dreadful thing, written in public for the world to see...* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 441.)

(Le message avait disparu.) Shirley resta assise à regarder fixement l'écran de l'ordinateur: ses pensées couraient dans tous les sens, comme des souris dans un bocal en verre, essayant de s'échapper, mais sans trouver d'issue, sans endroit ferme où s'agripper, sans pouvoir revenir au bonheur qu'elle avait connu avant de découvrir cette chose horrible, écrite pour que tout le monde la voie... [25]

[le site web du conseil paroissial a été piraté et Shirley, qui le gère, vient d'effacer un message accusant son mari d'avoir une relation extra-conjugale avec son associée Maureen]

**233. An.:** > *He played with the idea, and grew wilful; tossed it into the air and transformed it; let it escape and recaptured it; made it iridescent with fancy, and winged it with paradox. The praise of folly, as he went on, soared into a philosophy, and Philosophy herself became young, and catching the mad music of Pleasure, wearing, one might fancy, her wine-stained robe and wreath of ivy, danced like a Bacchante over the hills of life, and mocked the slow Silenus for being sober.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 51.)

Il joua avec l'idée et s'obstina; il la lança en l'air et la transforma; il la laissa s'échapper et la recaptura; il la rendit iridescente d'imagination et ailée de paradoxe. Lorsqu'il continua, l'éloge de la folie s'éleva pour devenir une philosophie, et la Philosophie elle-même rajeunit, et, captivant la musique folle du Plaisir, et portant – pourrait-on imaginer – une robe tachée de vin et une couronne de lierre, elle dansait comme une Bacchante sur les collines de la vie et se moquait du lent Silène parce qu'il était sobre. [11] [71] [83]

## 5.6 Comportements humains, *comportamientos humanos*

### 5.6.1 Identité, *identidad*

**234. Al.:** > *Das weiße Pferd war für meinen Schwiegervater ein Abschied von den Arbeitstieren, er stieg auf seinen Rücken und war aus dem Dreck. Wie ein Affe auf dem*

*Schleifstein ritt er durchs Dorf und haßte all jene, die reicher als ein Fuhrmann waren. Das Parfüm war seine zweite Haut. Ein Parfumkommunist, wie kann es das geben, fragte ich Paul. Was ist eigentlich ein Kommunist. (H. MÜLLER, Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet, 201.)*

Le cheval blanc était pour mon beau-père l'adieu à l'abrutissement au travail, il l'enfourcha et sortit de la merde. Comme un singe sur une meule à aiguiser il chevauchait à travers le village et détestait tous ceux qui étaient plus riches qu'un charretier. Le parfum était sa seconde peau. Un communiste parfumé, comment cela peut-il exister, disais-je à Paul. Qu'est-ce au fond qu'un communiste. [71]

**235. Al.:** > *Der Dicke schaute uns verblüfft an. Er wurde unsicher und wußte scheinbar nicht mehr, was er aus der Sache machen sollte. „Binding“, sagte er schließlich, mit einer halben Verbeugung, als könnte er sich an seinem Namen festhalten. (E.M. REMARQUE, Drei Kameraden, 13.)*

Le gros nous regarda, sidéré. Il perdit de son assurance, ne sachant visiblement quelle contenance adopter. «Binding», finit-il par dire, en s'inclinant à demi, comme s'il pouvait s'agripper à son nom. [26]

[Binding est le nom de famille du personnage]

**236. Al.:** > *HARRAS lachend: Wenn in Berlin von Vatern die Rede ist, lieber Präsident, so ist immer der dicke Hermann gemeint, unser Reichsmarschall mit'm Ersatzreifen um die Taille. (C. ZUCKMAYER, Des Teufels General, 13.)*

HARRAS, en riant: Quand à Berlin on parle de pépère, cher Président, il est toujours question de notre maréchal du Reich, du gros Hermann [Göring] avec son pneu de secours autour de la taille. [71]

**237. An.:** > *“Yes, I am Irish and Indian, which would be the coolest blend in the world if my parents were around to teach me how to be Irish and Indian. But they're not here and haven't been for years, so I'm not really Irish or Indian. I'm a blank sky, a human solar eclipse.” (S. ALEXIE, Flight, 5.)*

Oui, je suis à la fois irlandais et indien, ce qui aurait été le plus chouette mélange du monde si mes parents étaient là pour m'apprendre à être irlandais et indien. Mais ils ne sont pas là et ne le sont pas depuis des années, donc je ne suis ni vraiment irlandais ni vraiment indien, je suis un ciel vide, une éclipse solaire humaine. [71]

**238. An.:** > *“I'm Indian,” William said. / “From India?” / “No, not jewel-on-the-forehead Indian,” said Williams. “I'm a bows-and-arrows Indian”. (S. ALEXIE, “Flight Patterns”, in Ten Little Indians, 115.)*

– Je suis Indien, dit William. / – D'Inde? / – Non, pas un Indien bijou-sur-le-front mais un Indien arc-et-flèches. [76]

**239. An.:** > *To the white men in the waterside business and to the captains of ships he was just Jim—nothing more. He had, of course, another name, but he was anxious that it should not be pronounced. His incognito, which had as many holes as a sieve, was not meant to hide a personality but a fact. When the fact broke through the incognito he would leave suddenly the seaport where he happened to be at the time and to go another – generally farther east.* (J. CONRAD, *Lord Jim*, 9.)

Pour les Blancs qui tenaient les commerces du port et pour les capitaines de navires, il était tout simplement Jim, rien de plus. Bien sûr, il avait un autre nom, mais il tenait à ce qu'il ne fût pas prononcé. Son anonymat, qui était aussi troué qu'une passoire, n'avait pas pour objet de cacher une personnalité mais un fait. Lorsque le fait perçait cet anonymat, Jim avait pour coutume de quitter soudain le port où il se trouvait alors, et de se rendre dans un autre port, généralement plus à l'est. [20] [83]

**240. An.:** > *She was not of our clay, she was a goddess, and we must not think that by worshipping her we could lower her to our level.* (L.P. HARTLEY, *The Go-Between*, 111.)

Elle n'était pas faite de la même argile que nous: c'était une déesse et nous ne devons pas penser qu'en la vénérant, nous pouvions la rabaisser à notre niveau. [71]

**241. An.:** > *“Compared to hawks, we look clumsy. But compared to the Erasers, we're like, poetry in motion.”* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 18. Comparés aux faucons, on a l'air maladroit. Mais comparés aux Erasers, on est comme de la poésie en mouvement. [20]

[les personnages sont des enfants génétiquement modifiés avec des ailes. Eraser: mutant créé en laboratoire, proche du loup-garou]

**242. Es.:** > *O acaso, él mismo era un barco hundido, y alguien, un superviviente de niño, recogía los despojos en la playa.* (A.M. MATUTE, «Algunos muchachos», in *Algunos muchachos y otros cuentos*, 14.)

Ou peut-être était-il lui-même un bateau échoué, et quelqu'un, un survivant de son enfance, ramassait-il les épaves sur la plage. [71] [82]

**243. Es.:** > *España siempre llora a un torero, a un general o a un político. España es viuda de varios grandes toreros, de varios grandes tribunos, de varios grandes de España.* (F. UMBRAL, *Memorias de un niño de derechas*, 14.)

L'Espagne pleure toujours un torero, un général ou un homme politique. L'Espagne est veuve de plusieurs grands toreros, de plusieurs grands tribuns, de plusieurs grands d'Espagne. [1] [13]

**244. Es.:** > [En los años cuarenta y cincuenta] *el español llevaba dentro un futbolista nato, como antes había llevado un torero, porque el español siempre nace llevando*

*dentro algo insospechado y heroico. Así como el inglés nace sólo inglés y el belga nace sólo belga, y luego, con la vida, con los años y los estudios, se hace ingeniero de minas o bibliotecario diplomado, el español nace español y algo más.* (F. UMBRAL, *Memorias de un niño de derechas*, 128.)

[Dans les années quarante et cinquante] l'Espagnol, à la naissance, avait en lui un footballeur, de la même façon qu'avant il avait eu en lui un torero, parce que l'Espagnol naît toujours avec, en lui, quelque chose d'insoupçonné et d'héroïque. De même que l'Anglais naît juste Anglais et que le Belge naît juste Belge, avant de devenir, avec la vie, les années et les études, ingénieur des Mines ou bibliothécaire diplômé, l'Espagnol naît Espagnol et un peu plus. [13]

### 5.6.2 Portraits (descriptions physiques), retratos (descripciones físicas)

**245. Al.:** > *Marthas Haar war wild und weich zugleich, nur wenig heller als das schwarze Haar der Mutter. Helene beobachtete es gern, wenn Martha die Mutter käm-men durfte. Die Mutter saß dann mit geschlossenen Augen da und summte ein Lied, das wie das Schnurren einer Katze klang, in verschiedenen Tonhöhen schnurrte sie behaglich, während Martha mit der Bürste das dicke und lange Fell der Mutter striegelte.* (J. FRANCK, *Die Mittagsfrau*, 32.)

Les cheveux de Martha étaient désordonnés et doux en même temps, juste un peu plus clairs que la chevelure noire de sa mère. Helene aimait les observer quand Martha avait le droit de peigner sa mère. Sa mère était alors assise, les yeux fermés, et fredonnait ce qui ressemblait au ronronnement d'un chat; elle ronronnait d'aise sur différents tons pendant que Martha ébouriffait la longue fourrure épaisse de la mère. [20] [32] [71]

**246. Al.:** > *Sie gab acht, dass kein Wasser auf den Küchenboden spritzte. Es war nur eine Frage der Zeit, wann die Mutter aufschrie. Sie schrie nicht hoch und hell, sondern tief und kehlig, mit der Inbrunst eines großen Tieres.* (J. FRANCK, *Die Mittagsfrau*, 32.)

Elle fit attention de ne pas éclabousser le sol de la cuisine avec l'eau. Ce n'était qu'une question de temps avant que la mère ne pousse un cri. Ce n'était pas un cri clair et aigu, mais profond et rauque, avec l'ardeur d'une bête sauvage. [71]

**247. Al.:** > *Mein Gesicht im Spiegel, während ich Minuten lang die Hände wasche, dann trockne: weiß wie Wachs, mein Gesicht, beziehungsweise grau und gelblich mit violetten Adern darin, scheußlich wie eine Leiche.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 11.)

Mon visage dans la glace, pendant que je me lave puis m'essuie les mains durant de longues minutes: blanc comme de la cire, mon visage, ou plutôt gris et jaunâtre avec des veines violettes, hideux comme un cadavre. [5] [19] [21] [25]

**248. Al.:** > *Er schnarchte tatsächlich, nicht zu sprechen, sein halboffener Mund dabei: wie der rötliche Mund von einem Fisch am grünen Aquarium-Glas!* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 93.)

Il ronflait vraiment, impossible de lui parler, et sa bouche entrouverte: comme la bouche rougeâtre d'un poisson sur la vitre verte d'un aquarium! [5] [25]

**249. Al.:** > *Er hat einen Bauch, was er nie gehabt hat, einen Ballon von Bauch, der unter den Rippen hervorquillt, alles andere ist mager, seine Haut wie Leder oder wie Lehm, seine Augen lebhaft, aber weit hinten.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 103.)

Il a du ventre – ce qu'il n'a jamais eu avant – un vrai ballon qui jaillit sous ses côtes; tout le reste est maigre, sa peau comme du cuir ou de l'argile, ses yeux vifs, mais très enfoncés. [20] [71] [97]

**250. Al.:** > *Der Schmalzl hat nie gelächelt, immer ernst geschaut, quasi männlich. Aber wenn du natürlich «Paris» sagst, dann sieht man beim «i» deine Schneidezähne, auch wenn du in deinem ganzen Leben nicht lächelst. Da sind die «i»-Laute ja wahnsinnig gefährlich. «London» überhaupt kein Problem, «New York» auch kein Problem, aber «Paris» ist in der Hinsicht verhext.* (W. HAAS, *Wie die Tiere*, 22.)

Schmalzl n'a jamais souri, a toujours eu l'air sérieux, viril pour ainsi dire. Mais naturellement, lorsque tu dis «Paris», le «i» découvre tes incisives, même si tu ne souris jamais. Les sons «i» sont alors extrêmement dangereux. «Londres», aucun problème, «New York» non plus, mais «Paris» est à cet égard, diabolique. [13] [83]

**251. Al.:** > *Die Locken fielen graziös über ihr Gesicht herab; die schlanke weiße Gestalt ruhte friedlich in seinem Arm. Sie sah aus wie eine junge Birke mit frühling-grünem, wehendem Gezweig an einen Felsen gelehnt.* (I. HAHN-HAHN, *Gräfin Faustine*, 30.)

Ses boucles retombaient gracieusement sur son visage; sa silhouette mince et blanche reposait calmement sur son bras. Elle ressemblait à un jeune bouleau aux pousses printanières frissonnantes, adossé à un rocher. [20] [32] [34]

**252. Al.:** > *Das Gesicht nur ein Mund zwischen zwei Ohren, die Brust trostlos wie öde, wie die Lüneburger Heide; die ganze ausgekochte Gestalt glich einem Freitisch für arme Theologen.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 11.)

Son visage: une bouche entre deux oreilles; sa poitrine: désolée et désertique comme la lande de Lunebourg; son physique bouilli ressemblait à une table ouverte pour théologiens pauvres. [20] [32]

**253. Al.:** > *Wenn ich jetzt dieses Wort höre, so sehe ich noch immer den Doktor Saul Ascher mit seinen abstrakten Beinen, mit seinem engen, transzendentalgrauen Leibrock und mit seinem schroffen, frierend kalten Gesichte, das einem Lehrbuche der Geome-*

*trie als Kupfertafel dienen konnte. Dieser Mann, tief in den Fünfzigern, war eine personifizierte grade Linie.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 33.)

Lorsque j'entends ce mot à présent, je revois toujours le Docteur Saul Ascher avec ses jambes abstraites, sa redingote étroite d'un gris transcendantal, et son visage revêche et glaçant qui pourrait servir de matrice pour un manuel de géométrie. Cet homme, à la cinquantaine bien avancée, était la ligne droite personnifiée. [15] [71]

**254. Al.:** > *Dieser war ein Mann aus jenen Zeiten, als die Läuse gute Tage hatten und die Friseure zu verhungern fürchteten.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 60.)

C'était un homme de ces temps où les poux avaient la belle vie, pendant que les coiffeurs redoutaient la famine. [82] [83]

**255. Al.:** > *Wo Magnus zu wenig Haare hatte, hatte ich eindeutig zu viel. Es kam dadurch nicht selten in meinem Kopf zu einer Art Emotionsstau in den Nervenenden, die zum Hippocampus führen. Verdrahtete rote Locken versperrten hoffnungslos den Weg zur Vernunft.* (K. KUHN, *Die vierte Tochter*, 22.)

Alors que Magnus n'avait pas assez de cheveux, j'en avais trop, de toute évidence. Il n'était donc pas rare que cela entraîne dans ma tête une sorte d'embouteillage d'émotions au niveau des extrémités nerveuses qui conduisent à l'hippocampe. Des boucles rouges câblées bloquaient irrémédiablement le chemin vers la raison. [71]

**256. Al.:** > *Ich starrte auf den lichten Fleck im Meere [...] ein schattenhaftes Bild erschien wieder, das Bild einer aufrecht stehenden Frau. Ihre Hand war an einer Stelle des Nackens verkrampft, die Perlenkette blitzte auf, wie glühende Tropfen fiel es durch die Nacht, herab in das reglose Wasser. Wie Tränen fielen die Perlen der zerrissenen Kette, Tränen, die das Übermaß des verhaltenen Schmerzes versteinert hatte.* (J. MÜHLBERGER, *Die zerrissene Perlenkette*, 221.)

Je fixai la tache lumineuse sur la mer [...], une image confuse apparut à nouveau, l'image d'une femme se tenant debout. Sa main se crispait sur un point de sa nuque, le collier de perles étincela, semblable à des gouttes embrasées, quelque chose tomba à travers la nuit dans l'eau immobile. Les perles du collier brisé tombèrent comme des larmes, des larmes que la souffrance contenue avait pétrifiées. [24]

**257. Al.:** > *Der alte Schuster war dürr und klein, hatte aber große Hände und gewölbte Fingernägel, bräunlich vom Leder verfärbt, schön wie zehn geröstete Kürbiskerne.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 116.)

Le vieux cordonnier était sec et petit, mais avait de grandes mains et des ongles courbes, brunis par le cuir, beaux comme dix graines de courge grillées. [25]

**258. Al.:** > *Nackt wie ihr Kopf waren auch die Augen, zwei Wassertropfen. Gott, bei dem Durst, ich hätte sie trinken wollen.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 196.)

Ses yeux étaient nus comme sa tête, deux gouttes d'eau. Dieu, j'avais tellement soif que j'aurais voulu les boire. [25] [72]

**259. Al.:** > [Ihre Hände] *werfen Schatten an die leeren Zimmerwände. Sie werden lang und biegen sich. Die Arme sind gewellt wie Äste überm Wasser.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 19.)

[Ses mains] projettent des ombres sur les murs nus de la pièce. Elles s'allongent et se ploient. Les bras sont ondulés comme les branches sur l'eau. [25]

**260. Al.:** > *Die Wangen des Schneiders sind bleich. Sind wie ein Vorhang unter seinen Augen.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 111.)

Les joues du tailleur sont blafardes. Sont comme un rideau sous ses yeux. [25]

[scène de recueillement devant le monument aux morts d'un village souabe de Roumanie, XX<sup>e</sup> s.]

**261. Al.:** > «[...] *Sie verzeihen wohl, Baron? Es ist geradezu merkwürdig, wie sehr sie einer ganzen Menge anderer Leute ähnlich sehen. Aber Ihre englische Pfeife, die hat eine ausgesprochen charakteristische Physiognomie; an der hab ich Sie sofort wiedererkannt.*» (L. PERUTZ, *Der Meister des jüngsten Tages*, 15.)

Me pardonnez-vous, baron? Votre ressemblance avec une foule d'autres personnes est vraiment frappante. Votre pipe anglaise, en revanche, a une physionomie particulièrement caractéristique; c'est grâce à elle que je vous ai reconnu sur le champ. [74] [83]

**262. Al.:** > *Sein gelber Schopf glänzte wie die Haube eines Wiedehopfs. Er ließ ein Feuerwerk von Einfällen los und beherrschte [...] den Tisch.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 15.)

Son toupet jaune étincelait comme la crête d'une huppe. Il lançait un artifice d'idées et dominait [...] la tablée. [25]

**263. Al.:** > *Er sah uns eine Zeitlang schweigend zu und stand etwas zusammengesackt da, mit rundem Rücken und kurzem Hals, den Kopf ein wenig vorgebeugt. Mit der ungesunden, grauweißen Gesichtsfarbe, die alle Bäcker haben, sah er im Halbdunkel aus wie ein großer, trauriger Mehlwurm.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 28.)

Il nous observa un moment en silence et resta là, un peu affaissé, le dos rond et la gorge courte, la tête un peu penchée en avant. Avec cette couleur de visage malsain, d'un blanc grisâtre, qu'ont tous les boulangers, il ressemblait dans la semi-obscurité à un gros ver de farine, triste. [20] [32]

**264. Al.:** > *Er grinste. Die Sonne durchleuchtete seine Ohren, daß sie aussahen wie rubinfarbene Kirchenfenster.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 37.)

Il ricana. L'éclat du soleil traversa ses oreilles, qui ressemblèrent à des vitraux couleur rubis. [20] [32]

**265. Al.:** > *Leise, fast lautlos ging er hinaus, ein Schatten im Schatten, als wäre er schon erloschen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 44s.)

Doucement, presque sans bruit, il sortit, une ombre dans l'ombre, comme s'il était déjà effacé. [26] [72] [74]

**266. Al.:** > *Die Damen zischten wie ein Nest von Riesenschlangen, um das schreiende Geschöpf zu beruhigen. Sie erreichten prompt, daß es noch stärker loslegte. Jetzt erst bemerkte ich, daß es tatsächlich ein besonderer Säugling war; seine Lungen mußten bis in die Beine reichen, anders war diese schmetternde Stimme nicht zu erklären.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 52.)

Les dames chuintèrent comme un nid de serpents géants pour calmer la créature hurlante. Elles réussirent promptement à la faire brailler encore plus fort. Alors seulement je remarquai que c'était en effet un nourrisson extraordinaire; ses poumons devaient s'étendre jusqu'aux jambes, il n'y avait pas d'autre explication à cette voix fracassante. [25] [60]

**267. Al.:** > *Er trank einen Schluck und sah mich mit seinen riesigen blauen Augen an, die wie ein Stück Himmel in dem zerklüfteten Gesicht saßen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 55.)

Il but une gorgée et me regarda de ses immenses yeux bleus, qui s'enfonçaient comme un morceau de ciel dans son visage raviné. [25]

**268. Al.:** > *Sie schüttelte den Kopf. Sie sah wunderschön aus. Der Nebel war wie ein leichter Duft, der sie noch strahlender machte.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 97.)

Elle secoua la tête. Elle était magnifique. Le brouillard était comme un parfum léger qui la rendait encore plus rayonnante. [25]

**269. Al.:** > *Ein Mann mit einer Nase wie ein Entenschnabel und einem auffallend karierten Anzug saß am Steuer.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 207.)

Un homme avec un nez comme un bec de canard et un costume à carreaux voyant était assis au volant. [25]

**270. Al.:** > [...] *wenn Mutter Zalewski weinte, dann standen ihre Augen unter Druck wie Siphonflaschen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 207.)

[...] quand maman Zalewski pleurait, ses yeux sous pression étaient comme des siphons. [25]

**271. Al.:** > *Ein krummbeiniger kleiner Mann mit einer braunen Strickweste kam uns entgegen. Wässerige Augen, fahle Haut, ein Leuchtkolben als Nase: Bier- und Schnaps-trinker.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 208.)

Un petit homme aux jambes arquées, avec une veste brune tricotée, s'avança vers nous. Yeux délavés, peau terne, une lanterne en guise de nez: buveur de bière et de schnaps. [71] [97]

**272. Al.:** > *Aber in Frankfurt stieg ein Mann mit einem Seehundsbarth ein, der sofort seinen Koffer auspackte und zu essen begann. [...]. Dann wischte der Seehund sich den Bart, legte sich lang und begann ein Konzert, wie ich es nie vorher gehört hatte. Es war kein einfaches Schnarchen; es war ein heulendes Seufzen, unterbrochen von stoßweisem Stöhnen und langgezogenem Bubbern. Ich konnte kein System darin entdecken, so vielfältig war es.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 262.)

Mais à Francfort un homme avec une barbe de morse monta dans le train, et entreprit aussitôt de défaire sa valise pour manger. [...] Puis le morse s'essuya la barbe, s'allongea et commença un concert comme je n'en avais jamais encore entendu. Ce n'était pas un simple ronflement; c'était un soupir hurlant, entrecoupé de gémissements saccadés et de gargouillements prolongés. Je ne pus y découvrir aucun système, tant c'était varié. [19] [54] [71]

**273. Al.:** > *Sie lächelte noch immer. Es war ein gläsernes Lächeln, sie hielt es fest, aber man konnte hindurchsehen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 313.)

Elle souriait toujours. C'était un sourire transparent; elle le maintenait, mais on pouvait voir à travers. [71]

**274. Al.:** > *Der Fremde dachte nach. Seine Augen vertieften sich ins Dunkel und mit den kleinen Lichtpunkten in den Pupillen glichen sie zwei langen Laubengängen in einem Parke, über welchem leuchtend und breit Sommer und Sonne liegt.* (R.M. RILKE, *Geschichten vom lieben Gott*, 57.)

L'étranger réfléchit. Ses yeux s'enfoncèrent dans la pénombre, et avec les petits points lumineux dans leurs pupilles, ils ressemblaient à deux longues charmilles dans un parc au-dessus duquel brillent largement l'été et le soleil. [32]

**275. Al.:** > *Die winzigen Nasenflügel um die zwei winzigen Löcher mitten im Gesicht des Kindes blühten sich wie eine aufgehende Blüte. Oder eher wie die Nöpfe jener kleinen fleischfressenden Pflanzen, die man im botanischen Garten des Königs hielt.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 23.)

Les minuscules ailes du nez autour des deux minuscules trous au milieu du visage de

l'enfant se dilataient comme une fleur en train d'éclorre. Ou plutôt comme les corolles de ces petites plantes carnivores que l'on cultivait dans le jardin botanique du roi. [24]

**276. Al.:** > *Monatelang hatte er keine trockene Faser mehr am Leibe vor lauter Wassertragen, abends troffen ihm die Kleider von Wasser, und seine Haut war kalt, weich und aufgeschwemmt wie Waschleder.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 42.)

Des mois durant, il n'eut plus une seule fibre sèche sur le corps à force de porter de l'eau. Le soir ses vêtements dégoulaient et sa peau était froide, molle et boursoufflée comme une peau de chamois. [25]

**277. An.:** > "And I saw this old Indian woman walking down the street, walking with a cane, and her face was all swollen, and her legs were all swollen. And she had all these sores all over her arms and legs and face. And she looked like a zombie, you know? Like Stephen King's nightmare Indian." (S. ALEXIE, "The Search Engine", in *Ten Little Indians*, 50-51.)

Et j'ai vu cette vieille Indienne remonter la rue, se déplaçant avec une canne, le visage bouffi, les jambes gonflées. Et elle avait des plaies sur les bras, les jambes et le visage. Et elle ressemblait à un zombie, tu vois? Comme un Indien sorti tout droit d'un cauchemar à la Stephen King. [20]

**278. An.:** > *I flagged a taxi in the street. The driver was wild-looking with an immense Afro like the shrubs from the gardens at Versailles.* (S. BELLOW, *Humboldt's Gift*, 68.)

Dans la rue, je hélai un taxi. Le chauffeur avait l'air sauvage avec son immense coiffure afro qui faisait penser aux arbustes que l'on voit dans les jardins de Versailles. [6] [20]

**279. An.:** > *Her makeup, always applied in amounts thick enough to make a plaster bust, had also suffered under the rain's onslaught, her face now resembling multi-colored menorah candles left too long in the sun.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 44.)

Son maquillage, toujours mis en quantité suffisante pour modeler un buste en plâtre, avait également subi les assauts de la pluie, et son visage faisait maintenant penser aux bougies d'une menorah qu'on aurait laissées trop longtemps au soleil. [6] [32] [60] [71]

[la menorah est le chandelier à sept branches des Hébreux]

**280. An.:** > *Dr Kirstin sported a white lab coat and a frown as yielding as a former East German swimmer's.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 92.)

Le Dr Kirstin arborait une blouse blanche et un froncement de sourcils aussi engageant qu'une nageuse de l'ex-RDA. [20] [100]

**281. An.:** > *Mrs Palms folded her hands and looked at him with the blank stare of a woman who sat too close to life's big screen.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 105.)

Mme Palms croisa les mains et le fixa avec le regard vide d'une femme assise trop près du grand écran de la vie. [71]

**282. An.:** > *When Big Cindy frowned, her face resembled a freshly-painted totem pole.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 130.)

Lorsque Big Cindy fronçait les sourcils, son visage ressemblait à un totem fraîchement repeint. [32]

**283. An.:** > *Billy Lee's formerly prominent cheekbones looked malleable, tallow skin in mid-shed clung to sagging features, his eyes sunken deeper than any pirate treasure, his complexion the gray of a city street after a rainfall. His hair was greasy and jutting all over the place, as unwashed as any MTV video jockey's.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 233.)

Les pommettes autrefois saillantes de Billy Lee semblaient maintenant malléables. Sa peau cireuse, qui avait à moitié mué, s'accrochait à des traits tombants. Ses yeux étaient plus engloutis dans leurs orbites qu'un trésor de pirates. Il avait le teint grisâtre d'une rue après la pluie, les cheveux gras et hirsutes, aussi sales que ceux d'un vidéo-jockey sur MTV. [6] [24]

**284. An.:** > *Mona managed to speak, though the cords in her neck stood out like bridge struts.* (E. COLFER, *The Supernaturalist*, 186.)

Mona réussit à parler, même si les ligaments de son cou ressortaient comme les entretoises d'un pont. [25]

**285. An.:** > *Vatman's Adam's apple bobbed in his throat like a tiny alien trying to get out.* (E. COLFER, *The Supernaturalist*, 244.)

La pomme d'Adam de Vatman s'agita comme un tout petit extra-terrestre qui essaie de s'échapper. [25]

**286. An.:** > *The lady in the pink dress opened the door and peeked around it like a kid who hopes the dentist is still out to lunch.* (J. CRUMLEY, *The Wrong Case*, 10.)

La dame en robe rose ouvrit la porte et scruta la pièce comme un gamin qui espère que le dentiste n'est pas revenu de sa pause-déjeuner. [25]

**287. An.:** > *As he stood there glaring at me, his small black face nearly lost beneath the spread of his huge Afro, he looked like a gnome hiding under a giant black mushroom.* (J. CRUMLEY, *The Wrong Case*, 40.)

Tandis qu'il se tenait là à me dévisager d'un air furieux, le visage noir et minuscule

perdu sous son énorme coiffure afro, il ressemblait à un gnome caché sous un gigantesque champignon noir. [20] [32]

**288. An.:** > [...] *Cecil must be at once described. He was medieval. Like a Gothic statue. Tall and refined, with shoulders that seemed braced square by an effort of the will, and a head that was tilted a little higher than the usual level of vision, he resembled those fastidious saints who guard the portals of a French cathedral.* (E.M. FORSTER, *A Room with a View*, 106.)

[...] Cecil doit à tout prix être décrit. C'était un médiéval. Il faisait penser à une statue gothique. Grand et raffiné. Carrées, ses épaules semblaient se redresser par un effort de volonté, et sa tête était légèrement inclinée au-dessus du champ de vision ordinaire. Il ressemblait à ces saints consciencieux qui gardent les portails des cathédrales françaises. [6] [32] [71]

**289. An.:** > *The neck smelled of clean ironing, fish-frying, and the whiffs that came up from her feet that walked and sweated in plastic-soled slippers. The plump neck had three 'strings of pearls', the graceful lines of a young woman; she must have been only in her late twenties or early thirties.* (N. GORDIMER, *July's People*, 39.)

Le cou sentait le repassage propre, la friture, les effluves de ses pieds qui marchaient et transpiraient dans des chaussons à semelle de plastique. Le cou bien en chair portait trois 'colliers de perles' – lignes gracieuses d'une jeune femme. Elle devait approcher la trentaine ou la dépasser légèrement. [71]

**290. An.:** > *Her eyes were crudely blue in the mask of a dirty face. Red earth engraved the joints and knuckle-lines of her little claws and toes and ash furred the invisible white fluff on her blond legs. Dirt didn't show nearly so badly on black children.* (N. GORDIMER, *July's People*, 51.)

Ses yeux étaient étonnamment bleus sur le masque de son visage sale. La terre rouge sculptait ses articulations et les jointures de ses minuscules griffes et orteils; la cendre transformait en fourrure le duvet blanc invisible de ses jambes blondes. La saleté n'était pas aussi visible sur les enfants noirs. [71]

**291. An.:** > *She whom he addressed was a fine dark-eyed girl, not exactly handsome, but capable of passing as such at a little distance, despite some coarseness of skin and fibre. She had a round and prominent bosom, full lips, perfect teeth, and the rich complexion of a Cochin hen's egg.* (T. HARDY, *Jude the Obscure*, 59.)

Celle à qui il s'adressait était une belle jeune fille aux yeux noirs, pas exactement jolie, mais capable de passer pour telle vue de loin, malgré une certaine rudesse de peau et de fibre. Elle avait une poitrine ronde et généreuse, les lèvres charnues, les dents parfaites, et le teint riche d'un œuf de poule cochin. [34] [97]  
[les œufs de poule cochin sont orangés]

**292. An.:** > *Somehow, it was hotter then: a black dog suffered on a summer's day; [...]. Men's stiff collars wilted by nine in the morning. Ladies bathed before noon, after their three-o'clock naps, and by nightfall were like soft teacakes with frostings of sweat and sweet talcum.* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 6.)

D'une certaine manière, il faisait alors encore plus chaud: un chien noir souffrait un jour d'été; [...]. Les cols rigides des hommes se fanaient à neuf heures du matin. Les dames prenaient leur bain avant midi et après leur sieste à quinze heures. À la tombée de la nuit, elles ressemblaient à des petits pains briochés nappés d'un glaçage de sueur et de talc sucré. [15] [20] [32] [71] [74]

**293. An.:** > “[...] *Look here. When it comes fall this [weed] dries up and the wind blows it over Maycomb County!*” / *Miss Maudie's face likened such an occurrence unto an Old Testament pestilence.* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 56.)

– [...] Écoutez. Quand l'automne arrive, elle [une mauvaise herbe] se dessèche et le vent l'emporte de l'autre côté du comté de Maycomb! / Le visage de Mlle Maudie devint l'image même d'une occurrence de la peste dans l'Ancien Testament. [20] [71]

**294. An.:** > *Her mouth seemed to have a private existence of its own. It worked separate and apart from the rest of her, out and in, like a clam hole at low tide. Occasionally it would say, "Pt," like some viscous substance coming to a boil.* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 143.)

Sa bouche semblait mener sa propre existence. Elle fonctionnait séparément et à l'écart du reste de son corps, sortant et rentrant, tel un trou de palourde dans le sable à marée basse. De temps en temps, elle émettait le son «Pt» comme une substance visqueuse portée à ébullition. [20]

**295. An.:** > *So much strength of coloring, which must have given a wan and pallid aspect to cheeks of a fainter bloom, was admirably adapted to Pearl's beauty and made her the very brightest little jet of flame that ever danced upon the earth.* (N. HAWTHORNE, *The Scarlet Letter*, 85.)

Des couleurs d'une telle force auraient conféré un aspect pâle, blafard, à des joues d'un éclat moins prononcé; mais elles étaient admirablement adaptées à la beauté de Pearl et en faisaient la plus vive des petites flammes qui aient jamais dansé sur terre. [71]

**296. An.:** > *Paddy looked around the pub with his blue seek-and-destroy gaze, spotted Dee, then me sitting next to her, frozen like a rabbit caught in headlights.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 413.)

Paddy scruta le pub de ses yeux bleus tueurs-chercheurs, repéra Dee, puis me vit assise à côté d'elle, figée comme un lapin surpris par les phares d'une voiture. [20] [76]

**297. An.:** > *He had a massive jaw, which he kept working, like he was crushing raw potatoes between his back teeth.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 444.)

Il avait une énorme mâchoire, qu'il maintenait en mouvement, comme s'il était en train d'écraser des pommes de terre crues avec les dents du fond. [26]

**298. An.:** > *Paddy was slumped in his chair, his mouth fixed in an idiotic beam. Suddenly his face appeared, ten foot high, on the monitors. Blister-like drops of sweat [...] sat on his temples and his eyes were flickering beadily, like a trapped animal wondering how best to save himself.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 867.)

Paddy était effondré sur sa chaise, la bouche figée dans un sourire idiot. Soudain, son visage apparut sur les écrans, sur trois mètres de haut. Des gouttes de transpiration pareilles à des cloques [...] perlaient sur ses tempes et ses yeux scintillaient, comme ceux d'une fouine piégée se demandant comment faire pour se tirer de là. [25]

**299. An.:** > *The lenses had a tendency to make her prone to random and alarming facial spasms, ratty blinks. They stuck to her finger and face like fish scales or, as now, slid beneath her eyelid, burying themselves deep in the back of her skull. After a rigorous bout of facial contortion and what felt like surgery, she managed to retrieve the shard, stepping out of the bathroom, red-eyed and blinking tearfully.* (D. NICHOLLS, *One Day*, 83.)

Les lentilles de contact avaient tendance à la rendre sujette à des spasmes faciaux et à des battements de paupière grincheux, inquiétants et inopinés. Elles se collaient à ses doigts et à son visage telles des écailles de poisson ou, comme maintenant, se glissaient sous ses paupières et s'enfouissaient tout au fond de son crâne. Après un pénible assaut de contorsions faciales et après ce qui s'apparentait à une opération chirurgicale, elle parvenait à retirer le tesson, et sortait de la salle de bains, l'œil papillotant, rouge et larmoyant. [20] [71]

**300. An.:** > [...] *her blue eyes, blue as the bluebag of washdays, danced tonight, their happiness strangulating the candle flame every time she happened to glance its way.* (C. NOLAN, *The Banyan Tree*, 60.)

[...] ses yeux bleus, bleus comme le sac de linge des jours de lessive, dansaient ce soir-là, [et] leur bonheur étouffait la flamme de la bougie à chaque fois qu'elle les tournait dans cette direction. [25]

**301. An.:** > *His voice was like autumn leaves dropping lightly onto the ground.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 53.)

Sa voix faisait penser à des feuilles d'automne tombant délicatement sur le sol. [20] [71]

**302. An.:** > *His rough features and voice stood out like a brick in a jewelry box.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 210.)  
Ses traits rugueux et sa voix rauque dénotaient comme une brique dans une boîte à bijoux. [25]

**303. An.:** > *I [...] made my voice as hard as an ice pick.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 326.)  
Je [...] durcis ma voix comme un pic à glace. [25]

**304. An.:** > *My voice was thin and rusty, made of nails.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 364.)  
Ma voix était fine et rouillée, comme une poignée de clous. [25] [71]

**305. An.:** > *He was as strong as a team of oxen.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: The Angel Experiment*, 404.)  
Il était aussi fort qu'un attelage de bœufs. [20] [42] [60]

**306. An.:** > *When asking a question, she would tilt back her head to look back at him and he could make out below her visor a pair of striking blue eyes which he knew at one time must have sparkled with laughter and wicked humour, but now seemed filmed by dullness, like a metal that had lost its lustre.* (R. PILCHER, *Starting Over*, 210.)  
Quand elle posait une question, elle penchait la tête en arrière pour le regarder: il pouvait voir sous sa visière une paire de surprenants yeux bleus, dont il savait qu'ils avaient dû briller autrefois sous l'effet du rire et de l'humour malicieux mais qui semblaient maintenant voilés par la morosité, comme un métal qui avait perdu son éclat. [25]

**307. An.:** > *Her daughter's neck droops forward like an aster in September, choked under pollen's profusion.* (R. POWERS, *Gain*, 16.)  
Le cou de sa fille penche vers l'avant comme un aster en septembre, étouffé sous la profusion de pollen. [25]  
[aster: plante à floraison automnale]

**308. An.:** > *Frank's face looked like it was being infused with cranberry juice.* (R. RIORDAN, *That Mark of Athena*, 116.)  
On aurait dit que le visage de Frank avait infusé dans du jus de canneberges. [6] [28]  
[le personnage est rouge de colère]

**309. An.:** > *He had radar ears.* (R. RIORDAN, *Percy Jackson and the Lightning Thief*, 6.)  
Il avait les oreilles comme des radars. [25]

**310. An.:** > *The way [he] sits, tense as pulled wire, suggests they are something else.* (V. ROTH, *Divergent*, 67.)

La manière dont [il] est assis, tendu comme un câble, suggère qu'il s'agit d'autre chose. [25]

**311. An.:** > [The voice] *is female, but harsh, like it's cluttered with rocks and broken glass.* (V. ROTH, *Divergent*, 394.)

[La voix] est féminine mais rude, comme si elle était encombrée de cailloux et de verre cassé. [26]

**312. An.:** > *If she had considered them at all, Krystal would have thought of the deformity to Nana Cath's chest, and the innumerable wrinkles criss-crossing her face, as honourable scars sustained during her successful battle to survive.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 199.)

Si elle s'y était intéressée tant soit peu, Krystal aurait considéré la difformité de la poitrine et les innombrables rides sillonnant le visage de Nana Cath [son arrière-grand-mère], comme d'honorables cicatrices récoltées lors de la bataille que celle-ci avait gagnée pour survivre. [20]

**313. An.:** > *Miles' grin remained foolishly in place, like a limp balloon forgotten after a party.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 222.)

Le large sourire de Miles resta figé de façon ridicule sur son visage, faisant penser à un ballon de baudruche un peu dégonflé, oublié après une fête. [6] [20]

**314. An.:** > *His hair and face were smooth like baby-corn and white like dry starch.* (O. SENIOR, *The Arrival of Snake-woman*, 14.)

Ses cheveux et son visage étaient lisses comme du baby-corn et blancs comme de l'amidon séché. [25]

[**baby-corn:** maïs récolté alors qu'il est encore immature. Il est très utilisé dans la cuisine asiatique]

**315. An.:** > *Grandma would sing, her thin voice wobbling like a wind-up gramophone unwinding.* (O. SENIOR, *See the Tiki-Tiki Scatter*, 83.)

Mamie chantait de sa voix ténue et chevrotante comme un gramophone mécanique que l'on aurait remonté à fond. [25]

**316. An.:** > *She had combed out Sadie's long hair which was like wet sugar pouring into the pan to set.* (O. SENIOR, *Zig-Zag*, 199.)

Elle avait peigné les longs cheveux de Sadie qui ressemblaient à du sucre mouillé qu'on verse dans la casserole pour le solidifier. [20] [32]

**317. An.:** > *Gimli was still deep in slumber, but Legolas was standing, gazing northwards into the darkness, thoughtful and silent as a young tree in a windless night.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Two Towers*, 28.)

Gimli était encore plongé dans un profond sommeil, mais Legolas se tenait debout, le regard tourné vers le nord, scrutant l'obscurité, pensif et silencieux comme un jeune arbre lors d'une nuit sans vent. [25]

**318. An.:** > *His face, as I remember it – I have not seen it for many a day – became like windows in a stone wall: windows with shutters inside.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Two Towers*, 90.)

Son visage, tel que je m'en souviens – je ne l'ai pas vu depuis bien des jours – est devenu comme un mur de pierre avec des fenêtres; de ces fenêtres avec des volets intérieurs. [27]

[propos de Gandalf concernant le Mage déchu Saruman]

**319. An.:** > *She stiffened a little on the kerb, waiting for Durtnall's van to pass. A charming woman, Scrope Purvis thought her [...]; a touch of the bird about her, of the jay, blue-green, light, vivacious [...]. There she perched, never seeing him, waiting to cross, very upright.* (V. WOOLF, *Mrs Dalloway*, 6.)

Elle se raidit un peu sur le bord du trottoir, attendant que la camionnette de Durtnall fût passée. Une femme charmante, pensa Scrope Purvis [...]; elle avait quelque chose d'un oiseau, d'un geai, bleu-vert, léger, vif [...]. Elle était perchée là, très droite, sans jamais le voir, attendant pour traverser. [1] [69] [71] [97]

**320. Es.:** > *Pasaban rostros abotagados que con el calor y la respiración parecían higos reventones llenos de dulzor.* (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 61.)

Des visages bouffis passaient qui, sous l'effet de la chaleur et de la respiration, ressemblaient à des figues tout éclatées, gorgées de sucre. [32]

**321. Es.:** > «[Ella] es como un diamante – pensó Julián, cegado por el brillo de sus joyas –, un diamante tallado y valioso, difícil de cortar, no rayable, no herible, no manchable...» (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 67.)

«C'est un vrai diamant – pensa Julián, aveuglé par l'éclat de ses bijoux –, un diamant taillé et précieux, difficile à couper, impossible à rayer, blesser, tacher.» [72]

[Julián pense à Genoveva]

**322. Es.:** > «*Deudas son deudas*», repitió la vieja [Eduviges] *descruzando y cruzando las piernas: casi no podía cruzarlas de lo cutas que eran.* (Cl. ALEGRÍA, *Álbum familiar*, 28.)

«Les dettes sont les dettes», répéta la vieille [Eduvigès] en croisant et décroisant les jambes: elle ne pouvait pratiquement pas les croiser tant elles étaient courtes. [60]

**323. Es.:** > *En el corredor estaba el Simón. Magro y pálido, el poncho parecía colgado de un palo.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 163.)

Simon se trouvait dans le couloir. Il était maigre et pâle: son poncho semblait suspendu à un bâton. [21]

**324. Es.:** > [Los perros] *seguían resistiendo el hambre. Con los ijares pegados al espinazo y el pecho convertido en una jaula, persistían en vivir como si los hubiera alimentado el viento.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 166.)

[Les chiens] surmontaient encore leur faim. Les flancs collés à l'échine et la poitrine transformée en cage, ils s'acharnaient à vivre comme nourris de courants d'air. [28] [36] [71]

**325. Es.:** > *El muchacho negro ríe con la boca, con los ojos, con las manos.* (R. AMAYA AMADOR, *Destacamento Rojo*, 78.)

Le jeune Noir rit avec la bouche, avec les yeux, avec les mains. [1] [54]

**326. Es.:** > [...] *por primera vez, hombres blancos extranjeros no lo discriminaron ni pretendieron subestimarlos, sino que, por el contrario, le recibieron y atendieron como a un hermano de clase [obrera], sin fijarse en el tinte de su piel.* (R. AMAYA AMADOR, *Destacamento Rojo*, 118.)

[...] pour la première fois, des étrangers de race blanche ne le rejetèrent pas et ne cherchèrent pas non plus à le sous-estimer, bien au contraire, ils l'accueillirent et s'occupèrent de lui comme s'il s'était agi d'un frère de classe [ouvrière], sans tenir compte de sa peau encharbonnée. [21] [71]

[allusion au Noir Pat Brown qui, selon l'intrigue du roman, était allé en Union Soviétique, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, pour s'initier aux théories marxistes]

**327. Es.:** > – [...] *Los trabajadores de las bananeras decían que Prieto y Volencia eran tan idénticos como dos gotas de agua de pantano.* (R. AMAYA AMADOR, *Destacamento Rojo*, 372.)

– [...] Les travailleurs des compagnies bananières disaient que Prieto et Volencia se ressemblaient comme deux gouttes d'eau de marécage. [20] [42]

[ces deux personnages romanesques étaient considérés comme ayant trahi les idées et objectifs révolutionnaires des ouvriers agricoles]

**328. Es.:** > *Los campeños [...] dibujaron en sus rostros, renegridos por las coces del sol vallero, la sonrisa más amplia y sarcástica que en toda la trayectoria de sus vidas errantes pudieran revelar.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 147.)

Sur leur visage noirci par les ruades du soleil dans la vallée, les ouvriers agricoles afichèrent le sourire le plus large et le plus sarcastique qu'il leur fût jamais donné de faire au long de leur vie errante. [71]

[face à l'ignorance, en matière d'agriculture, du nouveau responsable nord-américain de la plantation bananière (côte nord du Honduras, Amérique centrale)]

**329. Es.:** > *El compositor con la cara de cáscara de palo viejo, el pelo en la frente pitudado como de punta de mango chupado y las pupilas apenas visibles entre las rendijas de los párpados, se quedó mirando al coronel Godoy [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 19.)

La figure pleine de fissures, telle l'écorce d'un vieux tronc, les cheveux sur le front, telle la filasse d'un noyau de mangue sucé et les pupilles à peine visibles dans l'interstice des paupières, le compositeur fixa le Colonel Godoy du regard [...]. [14] [20] [38] [63] [71]

**330. Es.:** > [...] [los hombres que acompañan al coronel Godoy] *enseñarán los dientes como granos de maíz en mazorcas de hueso colorado.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 117.)

[...] [les hommes qui accompagnent le Colonel Godoy] découvriront leurs dents semblables à des grains de maïs sur l'os rouge des épis. [20] [71]

**331. Es.:** > [...] *grupos de gentes, familias y conocidos, [...] andaban de paseo sin ruido, los pies descalzos y la risa de tan vieja ya cicatrizada en sus caras de fantasmas entrapajados.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 160.)

[...] des groupes de personnes, en famille et entre connaissances, [...] se promenaient sans bruit, nu-pieds, arborant sur leur figure de fantômes enchiffonnés un rire cicatrisé tant il était vieux. [34] [71]

**332. Es.:** > *Los años, la pena que no ahorca con lazo, pero ahorca, los malos climas en que había estado durmiendo a la quien vive [...], lo fueron apocando y apocando, hasta darle la condición de uno que no era ninguno. Materialmente era alguien, pero moralmente no era nadie.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 162-163.)

Les années, la peine qui n'étrangle pas avec une corde mais étrangle quand même, le mauvais temps supporté alors qu'il dormait à l'aventure [...], le diminuèrent peu à peu, jusqu'à lui donner la condition d'une personne qui n'était plus personne. Il était physiquement quelqu'un, mais moralement il n'était personne. [11] [64]

**333. Es.:** > [...] *el arriero [era] [...] oloroso [...] al olor de los guayabos que rociaban el rocío nocturno que bañaba sus hojas retostadas, en forma de pequeñas pringas de llanto de árbol.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 215.)

[...] le muletier [...] avait l'odeur des goyaviers qui arrosaient le sol de la rosée nocturne

dont étaient baignées leurs feuilles brûlées, gouttelettes d'arbres en pleurs. [63] [71] [81] [92]

**334. Es.:** > [...] [era] *don Casualidón, un español, españolísimo, aunque de origen irlandés, origen que denunciaban sus ojos de porcelana azul en la cara tostada al rojo cobrizo por el frío de la región, y los mechones rubios que parecían enmielarle [enmielarle] la frente, las orejas y la nuca de toro.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 292.)

[...] Don Casualidón [était] un Espagnol très espagnol, quoique d'origine irlandaise, une origine que trahissaient ses yeux de porcelaine bleue sur son visage rouge cuivre, grillé par le froid de la région, et ses mèches blondes qui semblaient lui tartiner de miel le front, les oreilles et sa nuque de taureau. [6] [71]

**335. Es.:** > *Un carcelero con cara de llave torcida, saliéndoles al encuentro les señaló el cielo limpio, sin una nube, y todo el azul asfixiante del mar atlántico.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 333.)

Allant à leur rencontre, un geôlier à la tête en forme de clef tordue leur montra le ciel limpide, sans un nuage, et tout le bleu asphyxiant de l'océan Atlantique. [71]

**336. Es.:** > – ¡Niña, Dios sabe a sus manos cuando comulgo!... – murmuró el del gabán, alargando sobre las brasas de sus ojos la parrilla de sus pestañas. (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 35.)

– Écoutez [ma Sœur], Dieu a le goût de vos mains quand je communie!... – murmure l'homme au caban, rabaissant le gril de ses cils sur ses yeux de braise. [72]

**337. Es.:** > [...] *vino un hombre de complexión fornida [...], colorado y con abundantes dientes, tan blancos que parecía tener varias filas de dientes y morder su propia risa cuando se carcajeaba.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 225.)

[...] un homme de constitution robuste approche [...]; il avait le teint rouge et une abondante dentition, des dents si blanches que cela donnait l'impression qu'il en avait plusieurs rangées et qu'il mordait son rire quand il s'esclaffait. [6] [60] [74] [97]

**338. Es.:** > [...] *un pequeño ganapán con un ojo fijo como de vidrio y otro que movía rápidamente en busca de la persona que le hablaba.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 242.)

[...] un petit employé avec un œil fixe comme s'il était de verre et l'autre qu'il remuait rapidement à la recherche de la personne qui lui parlait. [11] [21]

**339. Es.:** > [Los hombres] *Saltaban de gusto, los ojos atomatados por el solazo, en chirmol de lágrimas, las bocas mojadas de aguardiente hediondo a curtiembre, las narices como cañones de echar humo de tabaco, los sombreros de palma rascándoles*

*las orejas, y en chorros los bigotes...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 454.)

[Les hommes] sautaient de joie, les yeux rouge tomate sous le soleil cuisant, noyés de larmes sauce piment, la bouche mouillée d'eau-de-vie aux relents de cuir tanné, le nez comme un canon de fusil à envoyer de la fumée de tabac, le chapeau de palme grattant les oreilles, et la moustache en nage... [20] [71]

[à l'annonce de la chute de la dictature de Jorge Ubico (Guatemala, 1931-1944)]

**340. Es.:** > [...] *vivos los ojillos* [del Superintendente] *tras sus gafas de aros de oro* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 456.)

[...] les petits yeux vifs [du Surintendant] derrière l'or fin de ses lorgnons [...]. [38] [55] [63]

**341. Es.:** > – ¡[Viva] *la Libertad con «L» de liberal!* – *vocieructaba uno con el pelo en la cara y medio jorobado de tan bebido.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 459.)

– [Vive] la Liberté avec le «L» de libéral! – vociféruçait un homme, les cheveux sur la figure, et se tenant à moitié bossu tant il était soûl. [75] [76]

[à l'annonce de la chute de la dictature de Jorge Ubico (Guatemala, 1931-1944)]

**342. Es.:** > *Entre los labios cerrados le salían los dientes en forma de peineta, contribuyendo con sus carrillos flácidos* [sic] *y su angustia a darle aspecto de condenado a muerte.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 143.)

Ses dents en forme de peigne à mantille dépassaient de ses lèvres jointes, ce qui, ajouté à ses joues flasques et à son air angoissé, contribuait à lui donner l'apparence d'un condamné à mort. [20]

**343. Es.:** > [El amanuense] *la volvió a mirar, con su cara pálida y pecosa, de secante blanco que se ha bebido muchos puntos suspensivos.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 223.)

Il [le secrétaire] la regarda à nouveau; il avait le visage pâle et criblé de taches de rousseur, buvard blanc ayant séché de multiples points de suspension. [71]

**344. Es.:** > [Los barrenderos indios]: [Sus] *dientes de turrón en las caras de cobre.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 240.)

[Les balayeurs indiens]: Leurs dents de nougat sur leur visage de cuivre. [11] [71] [97]

**345. Es.:** > [...] *su cuerpo* [...]: *ocho alargado de cinturita estrecha* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 397.)

[...] son corps [...]: un huit étiré à la taille très étroite [...]. [71]

**346. Es.:** > *Roselia de León, bajo el peso de la vergüenza, había perdido volumen, era una pequeña bestiecita con ojos de gente, seca la boca, la lengua como si le hubiera picado un alacrán.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 19.)

Sous le poids de la honte, Roselia de León avait perdu de sa stature, c'était une petite bestiole au regard humain, la bouche sèche, la langue comme piquée par un scorpion. [11] [20]

**347. Es.:** > *El Papa Verde lo veía [a Lester Mead] con sus ojitos de gusano, tras lentas tan gruesos que formaban con las luces del escritorio círculos concéntricos, igual que si al final de dos cartuchitos luminosos, en el fondo de dos espirales, estuvieran depositados aquellos ojillos potentes, inexpressivos, firmes, de metal de bala.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 98.)

Le Pape Vert le regardait [Lester Mead] avec ses petits yeux d'asticot, derrière des verres si épais qu'avec les lumières de la table de travail il s'y dessinait des cercles concentriques, comme si à l'extrémité de deux cartouches lumineuses, au fond de deux spirales, eussent été déposés ces petits yeux puissants, inexpressifs, durs, de balle métallique. [21] [71]

**348. Es.:** > [...] *rió la vieja encangrejada, angulosa, con los ojos, dos goterones de líquido negro colgando de las mechass de su pelo alborotado sobre la frente.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 60.)

[...] elle se mit à rire la vieille gangrenée, anguleuse, avec en guise d'yeux deux grosses gouttes de liquide noir suspendues aux mèches de ses cheveux en désordre sur le front. [71]

**349. Es.:** > [...] *un flaquísimo poeta [...], de frente menos gordo que un espárrago y de perfil más gordo que un fideo.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 69.)

[...] un poète très maigre [...], de face moins gros qu'une asperge et de profil plus gros qu'une nouille. [20]

**350. Es.:** > *Pan sacó un pañuelo para enjugarse el sudor, el sol del mediodía pegaba vertical, y sentóse en un trozo de madera. Sus largas piernas de zancudo, largas y delgadas, una cruzada con otra como si las trenzara.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 127.)

Pan sortit un mouchoir pour éponger sa sueur, le soleil de midi cognait à la verticale, et il s'assit sur une bille de bois. Ses longues jambes de moustique, longues et fines, l'une et l'autre croisées comme s'il les tressait. [20] [71]

**351. Es.:** > [...] *al Galeote se le movía la manzana al hablar en tal forma que parecía hablar con ella, apedrear las palabras a manzanazos de Adán [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 127.)

[...] quand «el Galeote» parlait, sa pomme d'Adam bougeait de telle manière qu'il donnait l'impression de parler avec elle, de lapider les mots à coups de pomme d'Adam [...]. [6]

**352. Es.:** > [...] [el Mono contestó] *a todo reír, de oreja a oreja colgada la hamaca de sus dientes pequeños.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 175.)

[...] [«el Mono» répondit] en éclatant de rire, le hamac de ses petites dents suspendu entre ses deux oreilles. [71]

**353. Es.:** > [Trinidad] [...] *salió [fuera] envuelta en la abstracta luz de una candela de estearina sostenida por sus delgados dedos, tan delgados que más que de su mano formaban parte de los encajes de sus mangas.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 160.)

[Trinidad] [...] sortit [dehors] enveloppée dans la lumière irréelle d'une bougie de stéarine qu'elle soutenait de ses doigts fins, tellement fins qu'ils étaient, plus que le prolongement de sa main, celui des dentelles de ses manches. [95]

**354. Es.:** > *En la lejanía, de entre un cónico hacinamiento de cañas y paja podrida, salieron, unos tras otros, muchos hombres de pechos y piernas desnudos, oscuros y repulidos como viejos bronzes.* (M. AZUELA, *Los de abajo*, 10.)

Dans le lointain, d'un amoncellement conique de chaumes et de paille pourrie sortirent de nombreux hommes, les uns derrière les autres, le torse et les jambes nus, de couleur sombre et polis comme de vieux bronzes. [20]

**355. Es.:** > [La amante de Fernando] *era hermosa, hermosa y pálida como una estatua de alabastro, uno de sus rizos caía sobre sus hombros, deslizándose entre los pliegues del velo como un rayo de sol que atraviesa las nubes, y en el cerco de sus pestañas rubias brillaban sus pupilas como dos esmeraldas sujetas en una joya de oro.* (G.A. BÉCQUER, «Los ojos verdes», in *Leyendas*, 214.)

[L'amante de Fernando] était belle, belle et pâle comme une statue d'albâtre; l'une de ses boucles de cheveux retombait sur ses épaules, se glissant entre les plis du voile comme un rayon de soleil traverse les nuages, et dans l'anneau de ses cils blonds ses pupilles brillaient comme deux émeraudes enchâssées dans un bijou en or. [20] [71]

**356. Es.:** > [Descripción de un leproso] *Bajo un gorro puntiagudo hay un residuo, una piltrafa de semblante, una escoria de carne que aún se sujeta en torno a un agujero negro, abierto en sombras de garganta, cerca de dos ojos sin expresión, que son como de llanto endurecido, prestos a disolverse también, a licuarse, dentro de la desintegración del ser que los mueve y despide por la tráquea una suerte de ronquido bronco [...].* (A. CARPENTIER, *Los pasos perdidos*, 229.)

Sous un bonnet pointu se trouve un reste, une charpie de visage, une scorie de chair

encore accrochée autour d'un trou noir béant dans ce qui n'est que l'ombre d'une gorge, près de deux yeux inexpressifs qui sont comme des larmes solidifiées, sur le point de se dissoudre eux-mêmes, de se liquéfier, unis à la désintégration de l'être qui les bouge et qui laisse échapper par la trachée une sorte de ronflement rauque [...]. [1] [20]

[description d'un lépreux]

**357. Es.:** > *Don Mamed parece un pájaro frito; dan ganas de cogerlo por las patas y comérsele, con cabeza y todo.* (C.J. CELA, *Café de Artistas*, 10.)

Don Mamed ressemble à un oiseau frit; on a envie de le prendre par les pattes et de le manger tout entier, y compris la tête. [32]

**358. Es.:** > *El joven de provincias, más que bizco, lo que se dice bizco, era autónomo, y cada ojo se le iba para un lado, a discreción, como los cuernos de los caracoles.* (C.J. CELA., *Café de Artistas*, 25.)

Le jeune provincial plus que bigle – ce qui s'appelle bigle – était autonome, et chaque œil partait de son côté, à sa guise, comme les cornes d'un escargot. [20]

**359. Es.:** > *Doña Rosa vuelve a suspirar. El pecho tremendo le tapa el cuello durante unos instantes.* (C.J. CELA, *La colmena*, 67.)

Doña Rosa pousse un nouveau soupir. Son énorme poitrine lui cache le cou l'espace d'un instant. [60]

**360. Es.:** > *Macario, por dentro, sonríe; por fuera, casi, casi.* (C.J. CELA, *La colmena*, 68.)

Dans son for intérieur, Macario sourit; et pratiquement aussi dans son for extérieur. [16] [19] [41] [80]

**361. Es.:** > [En el cementerio] [...] *a Lola, al arrodillarse, se le veían las piernas, blancas y apretadas como morcillas, sobre la media negra.* (C.J. CELA, *La familia de Pascual Duarte*, 66.)

[Au cimetière] [...] lorsque Lola s'agenouilla, on lui voyait les jambes, blanches et fermes comme des boudins, au-dessus de ses bas noirs. [11] [20]

**362. Es.:** > [Concepción Castillo López] *era joven, menuda, con una carilla pícaro que la hacía simpática y presumida y pizpireta como es fama que son las madrileñas* [...]. (C.J. CELA, *La familia de Pascual Duarte*, 129.)

[Concepción Castillo López] était jeune, menue, et avait une frimousse friponne qui la rendait sympathique, lui donnait cet air frivole et enjoué qu'ont les Madrilènes, à ce que l'on dit [...]. [63] [91]

**363. Es.:** > – [...] *la risa [...] se le fue saltando de diente en diente hasta resbalársele en el escote.* (J. ESCOTO, *Días de Ventisca, Noches de Huracán*, 117.)

– [...] son rire [...] parcourut le clavier de ses dents jusqu'à se glisser dans son décolleté. [71]

[il s'agit de la Tierna]

**364. Es.:** > *En el grupo, un viejo comentó entre zumbón y disgustado: / – Ese negro canillón seguro se imagina que es un rey. Y qué figurita, ¿ah? Hum, parece un zopilote en zancos.* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 52.)

Dans le groupe, un vieux, mi-moqueur, mi-fâché, fit ce commentaire: / – Ce Noir à grandes guibolles s'imagine certainement être un roi. Et quelle allure, n'est-ce pas? Hum, on dirait un vautour monté sur des échasses. [32]

**365. Es.:** > [...] *el cronista [en la fotografía] era el que se destacaba en lugar preferente, luciéndose con el lápiz en alto y unas cuantas cuartillas en su mano izquierda, mirando de frente y con los ojos muy pelados, como si hubiera tratado de hipnotizar la cámara a la hora de fotografiarse.* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 266.)

[...] [sur la photographie] c'était le chroniqueur qui occupait la place de choix où on le remarquait, le crayon levé et quelques feuillets dans la main gauche, regardant droit devant lui, les yeux écarquillés, comme s'il avait essayé d'hypnotiser l'appareil au moment où il s'est fait photographier. [20]

**366. Es.:** > *Avanzábamos a paso de carraco, con un cierto bamboleo obligado por los pesados zapatonos, toscos y rudos [...].* (C.L. FALLAS, *Mamita Yunai*, 127.)

Nous marchions au pas du canard, avec un certain balancement provoqué par les lourds brodequins, grossiers et rigides [...]. [41] [71]

**367. Es.:** > *Ésas ya no eran piernas. Eran troncos de itabo. / Piernas enfermas, piernas hinchadas, piernas deshechas.* (C.L. FALLAS, *Mamita Yunai*, 144.)

Ce n'était plus des jambes. C'était des troncs de yucca géant. / Des jambes malades, des jambes boursouflées, des jambes ravagées. [54] [71]

[référence aux troubles physiques présentés par les habitants des zones marécageuses proches des plantations bananières du Costa Rica]

**368. Es.:** > [Gastón] *Tenía unas pupilas pálidas que acentuaban su aire de navegante, y un bigotito de pelos de ardilla.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *Cien años de soledad*, 350.)

[Gastón] avait des pupilles pâles qui accentuaient son air de navigateur, et une petite moustache en poil d'écureuil. [55]

**369. Es.:** > *Excitado por los recuerdos [el coronel] asumió una actitud trascendental. Apoyó en el hueso del muslo la mano derecha – puros huesos cosidos con fibras nerviosas – y murmuró: / – Pues yo he decidido tomar una determinación.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El coronel no tiene quien le escriba*, 59.)

Stimulé par les souvenirs [le colonel] prit une attitude transcendante. Sur l'os de sa cuisse il appuya sa main droite – qui n'était que des os cousus de fibres nerveuses – et murmura: / – Eh bien, j'ai décidé de prendre une résolution. [71]

**370. Es.:** > [El general Bolívar] *se sentaba largo rato a cavilar frente al puentecito de tablas sueltas, bajo la sombra de los sauces desconsolados, absorto en los rumbos del agua que alguna vez comparó con el destino de los hombres [...].* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 33-34.)

[Le Général Bolivar] passait de longs moments à réfléchir, assis devant le petit pont aux planches instables, à l'ombre des saules inconsolables, absorbé par les caprices de l'eau qu'il lui arriva de comparer au destin des hommes [...]. [20] [83]

**371. Es.:** > *Como de costumbre, [el general Montilla] subrayó su propia ocurrencia con una carcajada de perdigones.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 146-147.)

Comme à son habitude, [le Général Montilla] souligna son propre trait d'esprit d'une salve d'éclats de rire. [60]

**372. Es.:** > *A la fuerte luz del sol, la viejecilla, con su abrigo negro, parecía una pequeña y arrugada pasa.* (C. LAFORET, *Nada*, 68.)

Sous la forte lumière du soleil, la petite vieille, avec son manteau noir, ressemblait à un raisin sec ridé. [4] [32]

**373. Es.:** > *Luego se dirigió al cobrador, que no se había movido y nos seguía contemplando extrañadísimo, con su rostro llorón de almeja cruda.* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 14.)

Ensuite, il s'adressa au receveur qui n'avait pas bougé et nous contemplait très étonné, avec son visage pleureur de palourde crue. [55] [71]

**374. Es.:** > *Abuelita ponía ojos de niña golosa, de niña con medias negras, tirabuzones y dientes menudos como chispitas entre encías color rosa muerto.* (A.M. MATUTE, «Algunos muchachos», in *Algunos muchachos y otros cuentos*, 18.)

Mémé ouvrait des yeux de petite fille gourmande, de petite fille aux bas noirs, avec ses anglaises et ses dents menues tels de petits diamants sur des gencives d'un rose morne. [20]

**375. Es.:** > *Las piernas, larguísimas, formaban ángulos agudos, y los codos, apoyados en las rodillas, le convertían en algo hiriente, aristado.* (A.M. MATUTE, «Algunos muchachos», in *Algunos muchachos y otros cuentos*, 25.)

Ses jambes très longues, formaient des angles aigus, et ses coudes appuyés sur ses genoux le transformaient en objet blessant, à arêtes saillantes. [20]

[description de Galgo]

**376. Es.:** > *Su mujer, flaca y dura como un chopo, no era de buena lengua y sabía mandar.* (A.M. MATUTE, «Pecado de omisión», in *Algunos muchachos y otros cuentos*, 47.)

Sa femme, maigre et raide comme un peuplier noir, n'était pas commode et savait commander. [4] [20]

**377. Es.:** > *Nuño el Viejo siempre se sentaba al lado de un hombre corpulento, de color de roca viva, con barba de rebollar ardiente que le cegaba los ojos; de la greña salía la gárgola de su pipa; y encima del ceño se le doblaba el cobertizo de la visera de su gorra.* (G. MIRÓ, «Nuño el Viejo», in *El humo dormido*, 28.)

Nuño le Vieux s'asseyait toujours à côté d'un homme corpulent, couleur de la roche vive, avec une barbe de chênaie ardente qui l'aveuglait; la gargouille d'une pipe sortait de sa tignasse; et au-dessus de ses sourcils, l'auvent de la visière de sa casquette était relevé. [71]

**378. Es.:** > *Nosotros nos subíamos sobre el banco, y arrancábamos esparto de aquellas barbas tan rurales y tan limpias: hebras duras y retorcidas, azafranadas, amarillentas, musgosas, metálicas: y la peña sonreía sin boca y sin ojos, gigantescamente, mansa y resignada.* (G. MIRÓ, «Nuño el Viejo», in *El humo dormido*, 28.)

Nous montions sur le banc et arrachions des brins de sa barbe si rustique et si propre: des fibres dures et entortillées, safranées, jaunâtres, moussues, métalliques; et le rocher souriait sans yeux ni bouche, immensément doux et résigné. [74] [93]

**379. Es.:** > *Entre la borrasca de las cejas del hombre roblizo salía su mirada sin vérese los ojos.* (G. MIRÓ, «Nuño el Viejo», in *El humo dormido*, 29.)

Le regard de cet homme massif sortait de ses sourcils broussailleux sans qu'on vît ses yeux. [79]

**380. Es.:** > *Don Marcelino era menudo, de huesecitos tan frágiles y decrepitos que no semejaban originariamente suyos, sino usados ya por otro y aprovechados con prisa para su cuerpo; y cuando hablaba se oía su voz como un airecillo que atraviesa un cañaveral renaciente.* (G. MIRÓ, «Don Marcelino y mi profeta», in *El humo dormido*, 33.)

Don Marcelino était menu; il avait des petits os si fragiles et décrépits qu'ils ne pa-

raïssaient pas lui appartenir à l'origine, mais avoir déjà été utilisés par un autre et hâtivement récupérés pour son corps; et quand il parlait, on entendait sa voix comme un petit vent traversant une jeune cannaie. [20]

**381. Es.:** > *Había de peinarlo muy despacio; tenía el cabello alborotado de anillos rubios esculpidos sobre su frente grande de mármol.* (G. MIRÓ, «El enlutado y el pe-rejil», in *El humo dormido*, 40-41.)

Il fallait le peigner très doucement; il avait les cheveux blonds en anneaux capricieux, sculptés sur son grand front de marbre. [71]

**382. Es.:** > *Era todo osamenta, de ojos enjutos, redondos y duros que semejaban artificiales; no podría cerrarlos porque no tenía o no se le veían los párpados; ojos sin piel, de vidrio encendido de arrebatos y alucinaciones.* (G. MIRÓ, «Las gafas del padre», in *El humo dormido*, 43.)

Ce n'était qu'un squelette, aux yeux secs, ronds et durs qui paraissaient artificiels; il ne pourrait pas les fermer parce qu'il n'avait pas de paupières – ou bien on ne les voyait pas –; des yeux sans peau, en verre rouge de fureur et d'hallucinations. [71] [97]

**383. Es.:** > *Vi a la madre de Ordóñez rodeada de sus hijos y con un niño chiquito en su regazo. Vestiduras como de flor de lino, carne de frutas húmedas, cabelleras de trenzas negras con vislumbre del verde tierno de los árboles.* (G. MIRÓ, «La sensación de la inocencia», in *El humo dormido*, 50.)

J'ai vu la mère d'Ordóñez entourée de ses enfants et avec un petit enfant sur les genoux. Vêtements couleur fleur de lin, chair de fruits humides, chevelures en nattes noires aux reflets vert tendre des arbres. [20] [71]

**384. Es.:** > [...] *el áureo nimbo [...] era la efusión de la cabellera [de doña Pura], que entonces debía de ser rubia, y, por tanto, cotizable a la par, literariamente, con el oro de Arabia.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 553.)

[...] le nimbe doré [...] était en fait l'effusion de la chevelure [de doña Pura], qui alors devait être blonde, et donc, littérairement parlant, cotée au même titre que l'or d'Arabie. [34]

**385. Es.:** > [Ponce era] *buen muchacho, orejas grandes, lentes sin cordón, bizcando un poco los ojos, mucha rodillera en los pantalones, poca sal en la mollera [...].* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 603.)

[Ponce était] un bon gars: de grandes oreilles, un lorgnon sans cordon, les yeux louchant un peu, aux genoux du pantalon de larges pièces, et dans la tête un esprit étroit [...]. [11]

**386. Es.:** > *La nariz [de Pantoja] era gruesa en el arranque, resultando tan separados los ojos, que parecían estar reñidos y mirar cada uno por su cuenta y riesgo, sin hacer caso del otro. Su gran boca no se sabía dónde acababa. Las orejas lo sabrían.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 613.)

Le nez [de Pantoja] était large à la racine, ce qui faisait que ses yeux étaient séparés au point qu'ils semblaient fâchés, regardant chacun à ses risques et périls, sans faire cas de l'autre. On ne savait pas où terminait sa grande bouche. Ses oreilles, elles, devaient le savoir. [83]

**387. Es.:** > *[Urbanito Cucúrbitas] muy limpio y la boca risueña, enseñ[aba] hasta los molares, que bien podrían llamarse del juicio si alguno tuviera.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 661.)

[Urbanito Cucúrbitas] très propre et la bouche souriante, laiss[ait] voir ses dents du fond qui auraient bien pu s'appeler de sagesse, s'il en avait eu quelque peu. [9] [43] [64] [85]

**388. Es.:** > *Tan flaco era su rostro [de la Pitusa], que al verlo de perfil podría tenersele por construído de chapa, como las figuras de las veletas.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Misericordia*, in *Obras completas*, 1932.)

Son visage [de la Pitusa] était si maigre qu'en le regardant de profil on aurait pu l'imaginer construit avec de la tôle, comme ces personnages fixés sur les girouettes. [25]

**389. Es.:** > [...] *el moro [Almudena] [reía] tan estrepitosamente, que los extremos de su boca se le enganchaban en las orejas.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Misericordia*, in *Obras completas*, 1986.)

[...] le Maure [Almudena] [riaît] avec un tel entrain qu'il en avait les commissures des lèvres suspendues aux oreilles. [71]

**390. Es.:** > *Era un clérigo cerbatana [...]: Los ojos [...] tan hundidos y oscuros que era buen sitio el suyo para tiendas de mercaderes [...]; el gatzate largo como avestruz con una nuez tan salida que parecía se iba a buscar de comer, forzada de la necesidad. [...] Mirado de media abajo parecía tenedor, o compás con dos piernas largas y flacas.* (F. QUEVEDO, *Vida del Buscón*, t. 1, 25.)

C'était un clerc sarbacane [...]: les yeux [...] si renforcés et ténébreux que leur cavité eût convenu pour des boutiques de marchands [...]; un col long comme celui d'une autruche, une pomme d'Adam si saillante qu'elle paraissait, eût-on dit, aller quérir subsistance, mue par la nécessité. [...] Vu de l'épigastre aux talons, il ressemblait à une fourchette ou à un compas avec ses longues jambes maigrichonnes. [20] [69] [71]

**391. Es.:** > [...] *Y esa voz maligna [de la vieja] que zumbaba como un tábano encerrado en un jarro de lata.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 106.)

[...] Et cette voix méchante [de la vieille] qui vrombissait comme un taon enfermé dans un pot de fer. [25]

**392. Es.:** > *Ya crecida, [Rosarito] era lo que puede llamarse una mujer sexualmente atractiva. Bonita, ágil, donairoso, fuerte, dura y redonda. / Ya tío Margarito la había definido a su manera: – Rosarito es un animal extraño con pecho de león, cintura de avispa, nalgas de zompopo, ágil como el venado, camina con la gracia de la garza, es fuerte como las mulas tejanas, inteligente como las abejas y tiene la cara de un ángel, pero un ángel del cielo!* (M.A. ROSA, *Tío Margarito*, 106.)

Maintenant qu'elle avait grandi, [Rosarito] était ce que l'on peut appeler une femme sexuellement attrayante. Jolie, leste, élégante, robuste, aux rondeurs fermes. / L'oncle Margarito l'avait déjà définie à sa manière: – Rosarito est un animal étrange qui a une poitrine de lionne, une taille de guêpe, des fesses de fourmi zompopo, qui est leste comme une biche et marche avec la grâce du héron, est robuste comme les mules texanes, intelligente comme les abeilles, et qui a un visage d'ange, mais un ange du ciel! [25] [73]

**393. Es.:** > *La tía, para facilitar la carrera, recogióse las enaguas, enseñando involuntariamente, los caraos de sus piernas [...].* (M.A. ROSA, *Mis Tías «las Zanatas»*, 48.)

Pour rendre la course plus aisée, ma tante retroussa ses jupons, laissant voir involontairement les canéficiers de ses jambes [...]. [71]

[canéficier: arbre des régions intertropicales au tronc allongé]

**394. Es.:** > *Allí estaba su madre en el umbral de la puerta, con una vela en la mano. Su sombra corrida hacia el techo, larga, desdoblada. Y las vigas del techo la devolvían en pedazos, despedazada.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 19.)

Sa mère se tenait là, sur le pas de la porte, une bougie à la main. Son ombre étirée vers le toit, allongée, dépliée; les poutres du toit la restituaient en morceaux, morcelée. [71]

**395. Es.:** > *Fray Pedro de Alcántara [...] era muy viejo cuando le vine a conocer, y tan extrema su flaqueza, que no parecía sino hecho de raíces de árboles.* (Sta TERESA, *Libro de la vida*, 110.)

Frère Pedro de Alcántara était âgé quand je fis sa connaissance. Il était d'une maigreur extrême, au point qu'il semblait être fait de racines d'arbres. [6]

**396. Es.:** > *La nariz es el solecismo más reprehensible que tengo en mi rostro, porque es muy caudalosa y abierta de faldones: remata sobre la mandíbula superior en figura de corozca, apagahumos de iglesia, rabadilla de pavo o cubilete de titiritero; pero, gracias a Dios no tiene trompicones, ni caballete, ni otras señales farisáicas.* (D. de TORRES VILLARROEL, *Vida*, 144.)

Mon nez est le solécisme le plus répréhensible que je porte sur le visage: il est fort volumineux et ses basquines sont ouvertes. Il vient mourir sur la mâchoire supérieure en forme de chaperon ou éteignoir de sacristie ou croupion de dinde ou gaine de marionnettiste. Mais, grâce à Dieu, il n'a ni éperons, ni bosselure, ni aucune autre particularité pharisaïque. [60] [71] [83]

### 5.6.3 Traits de la personnalité, *rasgos de la personalidad*

**397. Al.:** > *DANTON: [...] Mit deiner Tugend, Robespierre. Du hast kein Geld genommen, du hast keine Schulden gemacht, du hast bei keinem Weibe geschlafen, du hast immer einen anständigen Rock getragen und dich nie betrunken. Robespierre, du bist empörend rechtschaffen. Ich würde mich schämen, dreißig Jahre lang mit der nämlichen Moralphysiognomie herumzulaufen, bloß um des elenden Vergnügens willen, andere schlechter zu finden als mich.* (G. BÜCHNER, *Dantons Tod*, 24.)

*DANTON: [...] Toi et ta vertu, Robespierre! Tu n'as pas accepté d'argent, tu n'as pas fait de dettes, tu n'as couché avec aucune femme, tu as toujours été correctement vêtu et tu ne t'es jamais soulé. Robespierre, tu es d'une probité révoltante. J'aurais honte de déambuler pendant trente ans, avec toujours la même physionomie morale, juste pour le pitoyable plaisir de trouver les autres plus mauvais que moi.* [7] [78]

**398. Al.:** > *[...] von allen Mächtigen dieser Welt war er der einzige, der es nicht notwendig hatte im Radio oder auf anderen Bühnen aufzutreten. Er war genau so stumm und taub wie sie, was ihn schon sehr sympatisch machte. Und während die Stimmen der anderen durch die Lautsprecher dröhnten, war es in ihr still und ruhig wie in einer zugesperrten Kirche.* (D. DINEV, *Schweigen ist Gold*, 42.)

*[...] parmi tous les puissants de ce monde, il était le seul à n'avoir pas besoin de se présenter à la radio ou sur d'autres scènes. Il était tout aussi sourd et muet qu'elle, ce qui le rendait déjà fort sympathique. Alors que les voix des autres retentissaient dans les haut-parleurs, le silence et le calme régnaient en elle comme dans une église fermée.* [11] [27]

**399. Al.:** > *Das Betragen ist ein Spiegel, in welchem jeder sein Bild zeigt.* (J.W. GOETHE, *Die Wahlverwandtschaften*, 397.)

Le comportement est un miroir, dans lequel chacun montre son image. [13] [71]

**400. Al.:** > *Die meisten Menschen [...] sind wie ein fallendes Blatt, das weht und dreht sich durch die Luft, und schwankt, und taumelt zu Boden. Andere aber, wenige, sind wie Sterne, die gehen eine feste Bahn, kein Wind erreicht sie, in sich selber haben sie ihr Gesetz und ihre Bahn.* (H. HESSE, *Siddharta*, 61.)

La plupart des Hommes [...] sont comme la feuille qui tombe, flotte et tourne dans les airs, et virevolte, et tourbillonne au sol. Mais d'autres, très peu, sont comme des étoiles qui suivent une ferme trajectoire, aucun vent ne les atteint, ils ont en eux-mêmes leur loi et leur trajectoire. [1] [13] [24]

**401. Al.:** > *In dem anderen Land hatte Irene von einer Baustelle ein Schild gestohlen. Auf dem Schild fiel ein Mann mit dem Kopf nach unten. Auf dem Schild stand: Gefahr ins Leere zu stürzen. / Irene hatte das Schild in dem anderen Land in ihr Zimmer gehängt. Über das Bett. Sie hatte die Warnung auf ihr Leben bezogen.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 90.)

Dans l'autre pays Irene avait volé une pancarte sur un chantier. Sur la pancarte un homme tombait la tête en bas. Sur la pancarte était écrit: Danger de chute dans le vide. / Irene avait accroché la pancarte dans l'autre pays dans sa chambre. Au-dessus du lit. Elle avait ramené l'avertissement à sa vie. [3]

**402. Al.:** > *Doch er schien die Sprache verloren zu haben. Sonst konnte er balzen wie ein Birkhahn – aber jetzt stand er da wie ein Karmelitenmönch auf Urlaub und rührte sich nicht.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 14.)

Mais il semblait avoir perdu la parole. D'habitude il pouvait se comporter comme un coq de bruyère en chaleur – mais à présent il était planté là comme un moine carmélite en vacances et ne bougeait pas. [11] [25] [80]

**403. Al.:** > *Ach, Mut – ich bin nicht sehr mutig. Ich habe manchmal Angst genug dabei gehabt. So wie jemand, der im Theater auf dem falschen Platz sitzt und sich doch nicht wegrührt.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 115.)

Ah, le courage – je ne suis pas très courageuse. J'ai eu bien assez peur quelquefois. Comme quelqu'un qui, au théâtre, est assis à la mauvaise place et se garde pourtant de bouger. [25]

**404. Al.:** > *Wenn ich auch immer versuchte, irgendein beabsichtigtes Tun mit irgendeiner Art von Gewissen in Einklang zu bringen, so stand ich jedesmal vor der grausamen Alternative, entweder an der Legislative des Gewissens zu zweifeln oder aber jegliches Tun gänzlich zu unterlassen.* (E. VON SALOMON, *Der Fragebogen*, 7.)

J'avais beau essayer toujours de concilier une action quelconque avec une forme quelconque de conscience; chaque fois, je me suis trouvé face à la cruelle alternative de douter du pouvoir législatif de la conscience, ou de renoncer totalement à toute action. [13] [71]

**405. Al.:** > *Die Weiber bilden sich ja selbst nur ein, daß sie Komödie spielen, weil sie sich verwundern, bald so, bald anders zu sein. Es ist häufig gar keine Spur einer Komödie dabei. Sie lügen nicht einmal so oft, als wir glauben... die Wahrheiten wech-*

*seln nur für sie mit jeder Minute...* (A. SCHNITZLER, *Anatols Größenwahn*, 94.)

Les femmes, elles-mêmes, s'imaginent jouer la comédie, parce qu'elles s'étonnent d'être tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre. Souvent, cela n'implique pas la moindre trace de comédie. Elles ne mentent même pas aussi souvent que nous le croyons... seulement, chez elles, la vérité change toutes les minutes. [13]

**406. Al.:** > *So wie es in der äußeren Natur ist, so ist es auch in der inneren, in der des menschlichen Geschlechtes. Ein ganzes Leben voll Gerechtigkeit, Einfachheit, Bezwungung seiner selbst, Verstandesgemäßheit, [...] Bewunderung des Schönen, verbunden mit einem heiteren gelassenen Sterben, halte ich für groß: mächtige Bewegungen des Gemütes, furchtbar einherrollenden Zorn, die Begier nach Rache, den entzündeten Geist, der nach Tätigkeit strebt, umreißt, ändert, zerstört und in der Erregung oft das eigene Leben hinwirft, halte ich nicht für größer, sondern für kleiner.* (A. STIFTER, *Granit*, 9.)

S'il en est ainsi de la nature qui nous entoure, il en est de même de la nature intérieure, celle du genre humain. Une vie entière de justice, de simplicité, de maîtrise de soi, de soumission à la raison, [...] d'admiration du beau, puis une mort joyeuse et sereine: voilà ce que je tiens pour grand. De puissants mouvements d'humeur, les roulements effrayants de la colère, le désir de vengeance, l'esprit irrité impatient d'agir pour tout bouleverser, transformer et détruire, et qui dans son excitation joue souvent sa propre vie: je ne pense pas que cela soit plus grand, mais plus mesquin. [20] [80]

**407. An.:** > *"You and me aren't so different," Officer Dave has said more than once. "We're like the sun and moon, kid. Different bodies, but we're orbiting in the same sky."* (S. ALEXIE, *Flight*, 18.)

– Toi et moi, on n'est pas très différents, répétait l'agent Dave, on est comme le Soleil et la Lune, fiston. Nos corps sont différents, mais on se déplace dans le même ciel. [25]

**408. An.:** > *Corliss didn't believe there was a huge difference between the average pizza deliveryman's self-esteem and Clint Eastwood's.* (S. ALEXIE, "The Search Engine", in *Ten Little Indians*, 49.)

Corliss ne croyait pas qu'il y avait une différence énorme entre l'ego d'un simple livreur de pizzas et celui de Clint Eastwood. [20]

**409. An.:** > *He popped up like the sole repatriated passenger of a bankrupt airline who realizes that it's up to him to rally public opinion and get the stranded tourists out of Corfu airport - and who also sees the chance to get free air travel for life.* (S. CLARKE, *1000 years of Annoying the French*, 542.)

Il surgit comme s'il était le seul passager rapatrié d'une compagnie aérienne en faillite qui se rend compte que c'est lui qui doit rallier l'opinion publique à sa cause et aider

les touristes bloqués à quitter l'aéroport de Corfou... et qui voit aussi l'occasion de voyager en avion gratuitement à vie. [20]

[il s'agit de la description du Général De Gaulle arrivant en Angleterre en 1940]

**410. An.:** > *The occasion was obscure, insignificant – what you will: [...]; an incident as completely devoid of importance as the flooding of an ant-heap, and yet the mystery of his attitude got hold of me as though he had been an individual in the forefront of his kind [...].* (J. CONRAD, *Lord Jim*, 75.)

La circonstance était obscure, insignifiante – tout ce que vous voudrez: [...]; un incident aussi totalement dénué d'importance que le serait l'inondation d'une fourmilière, et pourtant le mystère de son comportement me saisit comme s'il eût été un individu de premier plan [...]. [27]

**411. An.:** > *Not that I mind strong, self-reliant women, but most of the women I knew were so tough they could chip flint hide-scrapers with their hearts.* (J. CRUMLEY, *The Wrong Case*, 13.)

Ce n'est pas que les femmes fortes et sûres d'elles me posent problème, mais la plupart des femmes que je fréquentais étaient si dures qu'elles auraient pu briser en deux un silex pour gratter les peaux d'animaux avec leur cœur. [71]

**412. An.:** > *But Italy worked some marvel in her [Lucy]. It gave her light, and – which he held more precious – it gave her shadow. Soon he detected in her a wonderful reticence. She was like a woman of Leonardo de Vince's, whom we love not so much for herself as for the things that she will not tell us.* (E.M. FORSTER, *A Room with a View*, 107.)

Mais l'Italie fit en elle [Lucy] des merveilles. Ce pays lui apporta de la lumière, et (ce qu'il estimait plus précieux encore) de l'ombre. Bientôt il détecta en elle une prodigieuse réticence. On aurait dit une femme de Léonard de Vinci que l'on n'aime pas tant pour ce qu'elle est, mais pour les choses qu'elle ne veut pas dévoiler. [20] [78]

**413. An.:** > *The white snow, stained with the blood of his fellow-mortal, wore an illogical look to him as a lover of justice, not to say a Christian; but he could not see how the matter was to be mended. No doubt he was, as his wife had called him, a tender-hearted fool.* (T. HARDY, *Jude the Obscure*, 86.)

La neige blanche, maculée du sang de son compagnon mortel [un porc égorgé], revêtait un aspect illogique à ses yeux, lui qui était amoureux de la justice, pour ne pas dire chrétien; mais il ne voyait pas comment cette affaire pouvait être résolue. Il était sans aucun doute, comme l'avait appelé sa femme, un idiot au cœur tendre. [83]

**414. An.:** > *“Patti Lavezzo.” She always answered the phone like someone was timing her with a stopwatch.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 470.)

«Patti Lavezzo». Elle répondait toujours au téléphone comme si quelqu'un était en train de la chronométrer. [26]

**415. An.:** > *She was a puritan, like her father, high-minded, and really stern. Therefore the dusky, golden softness of this man's [her husband's] sensuous flame of life, that flowed off his flesh like the flame from a candle, not baffled and gripped into incandescence by thought and spirit as her life was, seemed to her something wonderful, beyond her.* (D.H. LAWRENCE, *Sons and Lovers*, 18.)

C'était une puritaine, comme son père, un esprit noble et véritablement austère. Ainsi, la flamme de vie, sensuelle et douce, aux reflets mats et dorés, qui jaillissait de la chair de cet homme [son époux], telle la flamme d'une chandelle, qui n'était ni déviée, ni portée à l'incandescence par la pensée et l'esprit — comme l'était sa vie à elle —, cette flamme lui semblait être quelque chose de merveilleux, qui la dépassait. [71]

**416. An.:** > *Even my ugliness I could not quite believe in. Who can feel ugly when the heart meets delight? It is as if, somewhere inside, within the hideous face and bony limbs, one is soft, fresh, lissome and desirable.* (C.S. LEWIS, *Till We Have Faces*, 96.)

Même ma laideur, je n'arrivais plus à y croire vraiment. Qui peut véritablement se sentir laid quand son cœur est rempli d'une grande joie? C'est comme si, quelque part au fond de soi, à l'intérieur de ce visage hideux et de ces membres osseux, on se sentait doux, frais, agile et désirable. [13] [79]

**417. An.:** > *"Yeah, [...] like I'm too much a cream puff to sleep on the floor".*

(J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 49.)

Ouais, [...] dis tout de suite que je ressemble trop à un chou à la crème pour pouvoir dormir par terre. [20] [32]

**418. An.:** > *His brain shifted in high gear.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 299.)

Son cerveau enclencha la vitesse supérieure. [42] [71]

**419. An.:** > *She looked mean enough to ride a Harley right into your locker.* (R. RIORDAN, *Percy Jackson and the Lightning Thief*, 4.)

Elle avait l'air assez méchant pour foncer droit dans votre casier avec une Harley Davidson. [71] [82]

[scène d'école]

**420. An.:** > *Sometimes Kay counted over the things that he had not said or done, like a miser looking through IOUs, and felt bitter and angry, and determined to extract repayment.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 66.)

Parfois, Kay se mettait à compter les choses qu'il [Gavin] n'avait pas dites ou pas faites, telle une avare passant en revue des reconnaissances de dettes; elle se sentait

amère et en colère, et déterminée à obtenir le remboursement. [20]  
[Kay se rend compte que son petit ami Gavin n'est pas très attentionné envers elle]

**421. An.:** > *Her whole presence was a whisper.* (O. SENIOR, *Love Orange*, 13.)  
Sa présence entière était un murmure. [71] [74]

**422. An.:** > *MACBETH: Stars, hide your fires, / Let not light see my black and deep desires; / The eye wink at the hand; yet let that be / Which the eye fears, when it is done, to see.* (W. SHAKESPEARE, *Macbeth*, I, 4, 50-53.)

MACBETH: Astres, cachez vos feux, / Que la lumière ne voie pas mes noirs et profonds désirs; / Que mon œil ne regarde pas ma main; mais que s'accomplisse / Ce que mon œil craindra de voir, une fois l'acte accompli. [11] [83]

**423. An.:** > *Lady MACBETH: To beguile the time, / Look like the time; bear welcome in your eye, / Your hand, your tongue: look like the innocent flower, / But be the serpent under 't.* (W. SHAKESPEARE, *Macbeth*, I, 5, 62-65.)

Lady MACBETH: Pour tromper le temps, / Ressemble au temps; porte la bienvenue dans tes yeux, / Ta main, ta langue: ressemble à la fleur innocente, / Mais sois le serpent en dessous. [13] [71] [82]

**424. An.:** > *'There are locked doors and closed windows in your mind; and dark rooms behind them,' said Faramir.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Two Towers*, 373.)

– Dans ton esprit, dit Faramir, il y a des portes verrouillées et des fenêtres fermées, avec derrière, des pièces obscures. [71]  
[Faramir s'adresse au Hobbit Gollum]

**425. An.:** > *His nature had developed like a flower, had borne blossoms of scarlet flame. Out of its secret hiding-place had crept his Soul, and Desire had come to meet it on the way.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 66.)

Sa nature s'était développée comme une fleur: elle s'était épanouie en donnant des flammes écarlates. De sa cachette secrète était furtivement sortie son Âme, et le Désir était venu la rencontrer en chemin. [25] [83]

**426. An.:** > *Yes, the lad [Dorian Gray] was premature. He was gathering his harvest while it was yet spring.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 70.)

Oui, ce garçon [Dorian Gray] était précoce. Il rentrait sa récolte alors que le printemps était encore là. [71]

**427. An.:** > *Now it [a large, purple satin coverlet] was to hide something that had a corruption of its own, worse than the corruption of death itself—something that would breed horrors and yet would never die. What the worm was to the corpse, his sins*

*would be to the painted image on the canvas. They would mar its beauty, and eat away its grace.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 138.)

Désormais il [un grand couvre-lit violet en satin] devait cacher quelque chose qui contenait sa propre corruption, pire que la corruption de la mort elle-même; quelque chose qui engendrerait des horreurs mais qui ne mourrait jamais. Ce que le ver était au cadavre, ses péchés le seraient à l'image peinte sur la toile. Ils défigureraient sa beauté et rongeraient sa grâce. [72] [83]

**428. Es.:** > *David amó a mujeres más fuertes que él. La madre, con la blanda resistencia de un tallo vegetal; Genoveva, metálica; Annick, con el vigor de un caballo, un galgo, algo de piel y hueso que corre, que galopa. ¿Y la hija? María, cristalina, transparente, pero con la dureza indestructible del agua escapándose entre los dedos del padre...* (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 120.)

David a aimé des femmes plus fortes que lui. Sa mère, à la molle résistance d'une tige végétale; Genoveva, métallique; Annick, vigoureuse comme un cheval, un lévrier, bref, de la peau sur des os et qui court, qui galope. Et sa fille? Maria, cristalline, transparente, mais à la dureté indestructible de l'eau qui file entre les doigts de son père... [29] [36] [71]

**429. Es.:** > *Callarse algo no es mentir cuando no preguntan lo que se calla.* (C. ALEGRÍA, *El mundo es ancho y ajeno*, t. I, 111.)

Taire quelque chose n'est pas mentir, dès lors qu'il ne nous est pas demandé ce que l'on tait. [13]

**430. Es.:** > [Mondragón] [...] *no pudo liberarse de la duda clavada en su cerebro como hipo mental...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 139.)

[Mondragón] [...] ne put se débarrasser du doute dont son cerveau était pris comme d'un hoquet mental... [20]

**431. Es.:** > [...] [el] *caballero* [...] *hablaba más con las bocamangas, tales ademanes hacía, que con los labios* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 116.)

[...] [le] jeune homme [...] parlait en faisant des effets de manches plus que des effets de langue, tant il gesticulait. [20]

**432. Es.:** > – *Desde que oí que entrabas arrastrando los pies y tras los pies el ruido de culebra de la punta del chicote por el suelo, pensé que venías de mal talante...* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 160.)

– Dès que j'ai entendu que tu entras en traînant les pieds, et derrière tes pieds le bruit de couleuvre de la pointe du fouet sur le sol, j'ai pensé que tu étais de mauvaise humeur... [71]

**433. Es.:** > *No puedo dejar de condenar un género de gentes que en comenzando a hablar son como rueda de cohetes que hasta que ha despedido toda la pólvora no para.* (V. ESPINEL, *Vida de Marcos de Obregón*, 241.)

Je ne peux m'empêcher de blâmer ce genre de personnes qui, dès qu'elles commencent à parler, ressemblent à la girandole d'un feu d'artifice, qui ne s'arrête pas tant qu'elle n'a pas épuisé toute sa poudre. [20] [32]

**434. Es.:** > *Los que tañen órganos ningún sonido hacen si no les dan viento con los fuelles. Así muchos, si no son alabados de los hombres, y si no sopla el viento de la vanidad, ninguna obra buena hacen.* (D. de ESTELLA, *Tratado de la vanidad del mundo*, 147.)

Ceux qui touchent l'orgue n'obtiennent aucun son si les soufflets ne leur fournissent pas de vent. Beaucoup de gens leur ressemblent: s'ils ne reçoivent pas les éloges des hommes, si ne souffle pas le vent de la vanité, ils n'accomplissent aucune bonne action. [13] [32]

**435. Es.:** > *Ninguno puede subir a Él [Dios] si primero no entrare dentro en sí; e con cuanta más fuerza o más profundamente entrare, tanto subirá más alto, porque el que se humilla desta manera es ensalzado, y le acontece como la pelota que, tanto sube más alto cuanto da mayor golpe consigo en tierra [...] e como a los que saltan en alto, que primero se abajan un poco reprimiéndose sobre sí para mejor subir en alto.* (F. de OSUNA, *Tercer abecedario espiritual*, 522.)

Personne ne peut s'élever vers Lui [Dieu], si tout d'abord il n'entre pas en lui-même. Et il s'élèvera d'autant plus qu'il y entrera avec plus de détermination et plus profondément, car celui qui s'abaisse de cette façon sera élevé. Il se produit la même chose pour lui que pour la pelote qui monte d'autant plus haut qu'elle frappe le sol avec plus de force [...]; ou encore il en est comme de ceux qui sautent en l'air et qui d'abord se baissent pour sauter plus haut. [31]

**436. Es.:** > *Caballuco meditó, pensó todo lo que puede pensar una espada.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Doña Perfecta*, in *Obras completas*, 473.)

Caballuco réfléchit; il médita autant que peut méditer une épée. [27]

[dans le roman, ce personnage représente le bras armé du conservatisme le plus extrême]

**437. Es.:** > *Cruel sierpe es la mentira, autora de toda maldad, fuente de los vicios, madre del pecado, arpía que todo lo inficiona, ladrón que todo lo roba, pitón que todo lo anda, hidra infernal de muchas cabezas, Proteo de muchas formas, centimano que con muchas manos pelea y caco que a todos desmiente.* (F. SANTOS, *Periquillo el de las gallineras*, 1861.)

Le mensonge est un serpent féroce; il est la cause de toute méchanceté, la source des

vices, le promoteur du péché, une harpie qui corrompt toute chose, un larron qui vole tout, un python qui s'introduit partout, une hydre infernale aux têtes multiples, un Protée polymorphe, un monstre aux cent mains avec lesquelles il mène combat, un cacus qui dément tout le monde. [1] [3] [12] [74]

**438. Es.:** > [...] *la resignación es una forma última y menor de la libertad.* (F. UMBRAL, *Memorias de un niño de derechas*, 84.)

[...] la résignation est une forme ultime et mineure de la liberté. [13]

#### 5.6.4 Relations avec autrui, *relaciones con los demás*

**439. Al.:** > *Wenn er zu einem seiner Kinder gesagt hätte, tut mir leid, mein Gehirn lässt mich im Stich, hätten alle besser mit der Situation umgehen können. So jedoch fand ein jahrelanges Katz-und-Maus-Spiel statt, mit dem Vater als Maus, mit uns als Mäusen und mit der Krankheit als Katze.* (A. GEIGER, *Der alte König in seinem Exil*, 8.)

S'il avait dit à l'un de ses enfants: désolé, mon cerveau me lâche, ils auraient tous pu mieux gérer la situation. Au lieu de cela, un jeu du chat et de la souris commença, qui devait durer des années: mon père était la souris, nous étions d'autres souris et la maladie était le chat. [71]

**440. Al.:** > *Über eine Ehe zu schreiben, die gescheitert ist, mutet an, als kehre man kalte Asche zusammen.* (A. GEIGER, *Der alte König in seinem Exil*, 83.)

Dépeindre un couple qui a échoué, c'est comme balayer de la cendre froide. [13] [20]

**441. Al.:** > *Aber wer nicht mit ihr Schritt hielt, wer ihr kein Stab war, woran sie sich heraufranken konnte ans Licht, kein Fels, woran sie empor klettern konnte zur Luft – den ließ sie los, gleichgültig, unbefangen, wie man eine welke Blume nicht wegwirft, aber fallen läßt [...].* (I. HAHN-HAHN, *Gräfin Faustine*, 20.)

Mais celui qui n'arrivait pas à la suivre, qui n'était pas pour elle un tuteur autour duquel elle pouvait s'enrouler pour s'élever vers la lumière, un roc sur lequel elle pouvait grimper pour s'élever dans les airs, celui-là, elle le lâchait avec indifférence et insouciance, telle une fleur fanée, qu'on ne jette pas, mais qu'on laisse tomber [...]. [20] [71]

**442. Al.:** > *Die Frauen haben größern Einfluß auf die Männer, als umgekehrt. Sie sind so subtil, daß sie in das gesammte Lebensgeäder des Mannes wie Balsam oder wie Gift eindringen.* (I. HAHN-HAHN, *Gräfin Faustine*, 91.)

Les femmes ont plus d'influence sur les hommes que le contraire. Elles sont si subtiles

qu'elles s'introduisent dans tout l'organisme de l'homme, comme un baume ou comme un poison. [13] [20]

**443. Al.:** > *Sie habe den Verdacht, daß er Leben und Kraft aus den Menschen seiner Umgebung ziehe wie die Erde aus der Sonne und das Meer aus den Flüssen, daß man in seiner Nähe zur Blässe und Halbwirklichkeit eines Gespensterdaseins verurteilt sei.* (D. KEHLMANN, *Die Vermessung der Welt*, 93.)

Elle subodorait qu'il tirait sa vie et sa force des gens qu'il côtoyait, comme le faisait la terre avec le soleil, ou la mer avec les fleuves – qu'à son contact, on était condamné à vivre comme un pâle fantôme, semi-réel. [24]

**444. Al.:** > *Es galt als ungewöhnlich, wenn Abgeordnete feindlicher Parteien, mochten sie auch in den Ausschüssen zusammenarbeiten, gelegentlich sogar zusammenhalten, selbstweit spazierten. Für jeden war es anrühlich, mit dem andern gesehen zu werden, und für die Parteiführer war es ein Anblick, als wandele einer aus ihrer Herde öffentlich mit einem Strichjungen und zeige schamlos seine perverse Veranlagung.* (W. KOEPPEN, *Das Treibhaus*, 52.)

Cela passait pour insolite quand deux députés de partis ennemis – quand bien même travaillant ensemble dans les commissions, ou se soutenant occasionnellement – se promenaient ensemble. Chacun, vu en compagnie de l'autre, éveillait la suspicion. Pour les chefs de partis, c'était comme si l'un de leur troupeau déambulait en public avec un jeune prostitué, en exhibant de façon éhontée ses penchants pervers. [24]

**445. Al.:** > *Ich liebe das Denken und die Kunst und mag es leiden, wenn der Verstand über die Faust den Sieg davonträgt und der Schwächere den Stärkeren aus der Ferne trifft und überwindet.* (C.F. MEYER, *Der Heilige*, 32.)

J'aime la pensée et l'art, et il ne me déplaît pas que l'intelligence l'emporte sur le poing, que le plus faible atteigne de loin le plus fort et triomphe de lui. [11] [13]

**446. Al.:** > *Sie benützte ihren Mann wie andere Leute die Bibel: zum Zitieren. Und je länger er tot war, desto mehr schob sie ihm zu. Er paßte jetzt schon auf alles - wie die Bibel.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 25.)

Elle utilisait son mari comme d'autres la Bible: pour le citer. Et plus sa mort s'estompait dans le temps, plus elle lui en prêtait. Il convenait déjà désormais pour tout – comme la Bible. [24]

**447. Al.:** > *Ich haßte Leute, die einem schlaff die Hand hinhielten wie einen toten Fisch.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 56.)

Je détestais les gens qui vous tendent mollement leur main comme un poisson mort. [25]

**448. Al.:** > *Als er sie welkgerochen hatte, blieb er noch eine Weile neben ihr hocken, um sich zu versammeln, denn er war übervoll von ihr.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 56.)  
Lorsqu'il eut fini de l'inhaler jusqu'à ce qu'elle fût complètement flétrie, il resta encore un moment accroupi auprès d'elle pour se ressaisir, car il était repu d'elle. [60]

**449. An.:** > *I barely knew the woman and had spent only a few close hours with her, but she'd become a religious symbol for me. She was my Lent, my forty days of fasting and penitence, and by denying myself her possibilities, I felt like a stronger and more faithful man.* (S. ALEXIE, "Lawyer's League", in *Ten Little Indians*, 61-62.)  
Je connaissais à peine cette femme, et n'avais passé que quelques heures intimes avec elle, mais elle était devenue pour moi un symbole religieux. Elle était mon Carême, mes quarante jours de jeûne et de pénitence, et en me refusant la possibilité d'une relation avec elle, je me sentais plus fort et plus fidèle. [72]

**450. An.:** > *"I understand you physically need to express yourself," she said, "so I won't fix these doors until you find an alternative means of communicating." / Man oh man, she talked exactly like that. She negotiated with me as if I were holding twelve hostages at gunpoint.* (S. ALEXIE, "The Life and Times of Estelle Walks Above", in *Ten Little Indians*, 131.)

– Je comprends que tu aies un besoin physique de t'exprimer, dit-elle, et je ne réparerai ces portes que lorsque tu auras trouvé un autre moyen de communiquer. / Bon sang, c'était exactement sa façon de parler. Elle négociait avec moi comme si je retenais douze personnes en otage à la pointe de mon fusil. [28]

**451. An.:** > *"The whole thing is like a boxing match," Myron began. "We've been ducking and diving and weaving and trying to keep away from our opponent. But we can only do that for so long. Eventually we have to throw a punch."* (H. COBEN, *The Final Detail*, 8.)

– Tout cela, c'est comme un match de boxe, commença Myron. On esquive, on plonge, on slalome, on fait tout pour garder l'adversaire à distance. Mais cela ne dure qu'un temps. À un moment donné, il faut porter un coup. [24]  
[il s'agit d'un couple sur le point de se séparer]

**452. An.:** > *Their marriage had been a boomerang. She'd thrown him out, he'd spin in the air for a while, and then she'd catch him on the return.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 10.)

Leur mariage avait été un boomerang: elle l'avait jeté dehors, il tournoyait un moment en l'air, puis elle le rattrapait au retour. [71]

**453. An.:** > *"There were eight hundred people in that ship," he said, impaling me to the back of my seat with an awful blank stare.* (J. CONRAD, *Lord Jim*, 88.)

– Il y avait huit cents personnes sur ce bateau, dit-il – son regard fixe et terrible vint m’empaler sur le dossier de mon siège. [71]

[Jim et l’équipage ont abandonné les huit cents pèlerins sur le navire qui était sur le point de couler]

**454. An.:** > *The crowd inched towards her. The people within it seemed suddenly forged together at the shoulders.* (L. EWING, *Sisters of Isis: Divine One*, 44.)

La foule avançait lentement vers elle. On aurait dit que les gens étaient brusquement soudés par les épaules. [6] [32]

**455. An.:** > *As when a hungry tigress, who long has traversed the woods in fruitless search, sees within the reach of her claws a lamb, she prepares to leap on her prey; or as a voracious pike, of immense size, surveys through the liquid element a roach or gudgeon, which cannot escape her jaws, opens them wide to swallow the little fish; so did Mrs. Slipslop prepare to lay her violent amorous hands on the poor Joseph, when luckily her mistress’s bell rung, and delivered the intended martyr from her clutches.* (H. FIELDING, *Joseph Andrews*, 29.)

Telle une tigresse affamée, qui rentre bredouille après avoir longuement chassé à travers bois, repère un agneau à portée de griffes et se prépare à sauter sur sa proie; ou bien tel un brochet vorace, de taille colossale, qui surveille dans l’élément liquide un gardon ou un goujon incapable d’échapper à ses crocs, les ouvre grand pour avaler le petit poisson; ainsi Mrs Slipslop s’apprêtait-elle à poser ses mains violemment amoureuses sur le pauvre Joseph, lorsque, par chance, la sonnette de sa maîtresse retentit et délivra de ses griffes le présumé martyr. [20] [71]

**456. An.:** > *If it had not been for her; he couldn’t remember what he really felt he had wanted to do, stay or go, but she had a will that had twisted itself around him, he was split and at the same time held together by it as the wild fig-trees out there in the bush crack and bind rocks.* (N. GORDIMER, *July’s People*, 53.)

Si elle n’avait pas été là, il ne se serait pas souvenu de ce qu’il ressentait vraiment, ni de ce qu’il voulait faire, partir ou rester; mais sa volonté à elle s’était enroulée autour de lui. Il était à la fois écartelé et contenu sous son emprise, comme les figuiers sauvages là-bas dans la brousse qui fissurent et retiennent les rochers. [11] [20] [71]

**457. An.:** > *The sergeant stared at her, and Ida stared back. Her large clear eyes [...] told nothing, gave away no secrets. Camaraderie, good nature, cheeriness fell like shutters before a plate-glass window. You could only guess at the goods behind [...].* (G. GREENE, *Brighton Rock*, 77.)

Le sergent la fixa du regard et Ida le fixa en retour. Ses grands yeux clairs [...] ne dévoilaient rien, aucun secret. La camaraderie, l’amabilité, la bonne humeur tombaient

comme des stores devant une baie vitrée. L'on pouvait seulement deviner la marchandise qui se trouvait derrière [...]. [20] [71]

**458. An.:** > *"First of all," he said, "if you can learn a simple trick, Scout, you'll get along a lot better with all kinds of folks. You never really understand a person until you consider things from his point of view –" / "Sir?" / "– until you climb into his skin and walk around in it."* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 39.)

– Tout d'abord, dit-il, s'il y a une astuce que tu peux apprendre, Scout, et qui te permettra de t'entendre bien mieux avec toutes sortes de personnes, c'est qu'on ne comprend jamais réellement quelqu'un avant de considérer les choses de son point de vue... / – M'sieur? / – ...avant de se glisser dans sa peau et de s'y promener. [71]

**459. An.:** > *Talking to Francis gave me the sensation of settling slowly to the bottom of the ocean. He was the most boring child I ever met.* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 107.)

Lorsque je parlais à Francis, j'avais l'impression de descendre lentement au fond de l'océan. C'était l'enfant le plus ennuyeux que j'avais jamais rencontré. [6]

**460. An.:** > *The small concerns of home, instead of coming close to me and enveloping me as I read about them, remained small and far away; they were like magic lantern slides without a lantern to bring them to life.* (L.P. HARTLEY, *The Go-Between*, 95.)

Les petits soucis de la maison, au lieu de venir tout près de moi et de m'envelopper lorsque je les lisais, restaient petits et lointains; c'étaient comme des diapositives de lanternes magiques sans la lanterne pour leur donner vie. [25] [83]  
[le jeune garçon reçoit régulièrement des lettres de sa mère]

**461. An.:** > *Taking the lift down, she said goodnight to Malcolm, [...] and like a greyhound released from its trap, she sped off up Shaftesbury Avenue.* (E. JAMES, *The Hidden Cottage*, 313.)

En prenant l'ascenseur pour descendre, elle dit au revoir à Malcolm, [...] et tel un lévrier lâché de sa cage, elle fila pour remonter Shaftesbury Avenue. [25]

**462. An.:** > *You have seen a lost child in a crowd run up to a woman whom it takes for its mother; and how the woman turns round and shows the face of a stranger; and then the look in the child's eyes, silent a moment before it begins to cry. Psyche's face was like that; checked, blank; happiest assurance suddenly dashed all to pieces.* (C.S. LEWIS, *Till We Have Faces*, 115.)

Vous avez déjà vu un enfant perdu dans la foule courir vers une femme qu'il prend pour sa mère, et comment cette femme se retourne et révèle le visage d'un étranger, puis le regard de l'enfant, silencieux un instant avant de se mettre à pleurer. Le visage

de Psyché était comme ça; retenu, vide; la confiance la plus heureuse soudain éclatée en mille morceaux. [25]

**463. An.:** > *She had, like a hen on a nest, stayed hatching her secret all day [...].* (C. NOLAN, *The Banyan Tree*, 92.)

Telle une poule sur son nid, elle avait couvé son secret toute la journée [...]. [25] [71]  
[Minnie est sur le point de révéler son secret: elle attend un bébé]

**464. An.:** > *He was like really spicy Mexican food – kept coming back on ya.*  
(J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 316.)  
Il [Jeb] faisait penser à un plat mexicain très épicé: y vous lâchait jamais. [6] [20]

**465. An.:** > *I need you to help me so I won't rip out your spine and beat you with it.*  
(J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 40.)  
J'ai besoin que tu m'aides, sinon je t'arracherai la colonne vertébrale et te battraï avec.  
[71] [82]

**466. An.:** > *He was going to get Max all to himself. It was like Christmas and his birthday and sort of Halloween, all rolled up into one.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 278.)  
Il allait avoir Max pour lui tout seul. C'était comme si Noël, son anniversaire et Halloween étaient tous regroupés en un seul jour. [26]

**467. An.:** > *His whole life, he'd been the dregs in everyone's coffee pot.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 331.)  
Toute sa vie, il avait été le marc dans la cafetière des autres. [71]

**468. An.:** > *Once I'd depended on him as if he were the very breath in my lungs.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: The Angel Experiment*, 369.)  
Il fut un temps où je dépendais de lui, comme s'il était véritablement l'air de mes poumons. [26]

**469. An.:** > *They married in fortune and clung to each other all life long, like flood victims clutching their waterlogged policies.* (R. POWERS, *Gain*, 95.)  
Ils se marièrent dans l'opulence et s'accrochèrent l'un à l'autre toute leur vie durant, comme des victimes d'inondation s'accrochent à leurs polices d'assurance toute trempées. [25]

**470. An.:** > *Silence explodes between them like a shrapnel shell. How quickly they find their way to the old hostility.* (R. POWERS, *Gain*, 232.)

Le silence explose entre eux comme un obus shrapnel. Comme ils sont rapides à trouver le chemin de cette ancienne hostilité. [25]

[Don et Laura ont divorcé; la communication est difficile entre eux]

**471. An.:** > *You will always be the outsider; Nemesis had told him, the seventh wheel. You will not find a place among your brethren. She might as well have poured acid into his ears.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 77.)

Tu seras toujours l'étranger, la cinquième roue du carrosse, lui avait dit Némésis. Tu ne trouveras jamais ta place parmi tes frères. C'était comme si elle lui versait de l'acide dans les oreilles. [26]

**472. An.:** > *Leaving us with Eric is like hiring a babysitter who spends his time sharpening knives.* (V. ROTH, *Divergent*, 97.)

Nous laisser avec Eric, c'est comme embaucher une baby-sitter qui passe son temps à aiguiser des couteaux. [25]

**473. An.:** > *Nearly two years of gossamer-fine trust, laboriously spun between them, was stretching, on the point of tearing.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 43.)

La confiance, aussi fine qu'une étoffe de soie, laborieusement tissée entre elles [Krystal et Tessa] pendant presque deux ans, s'étirait, prête à se déchirer. [71]

[il s'agit des relations entre Krystal Weedon, une élève à problèmes, et Tessa Wall, son éducatrice]

**474. An.:** > *The subject of the anonymous post hung between them like some jeering monster, dangling from the line.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 337.)

Le sujet du message anonyme demeurait entre elles comme un monstre moqueur qui pendait au bout de la ligne. [25]

[conversation téléphonique entre Parminder, victime d'un message calomnieux anonyme, et son amie Tessa]

**475. An.:** > [...] *they had smirked together at her wrinkled knees in the too-short waitress's dress and had exchanged, like traders in a foreign land, small nuggets of personal information.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 374.)

[...] ils avaient eu ensemble un sourire moqueur pour ses genoux ridés dans sa robe de serveuse trop courte et avaient échangé, comme des négociants dans un pays étranger, de petites pépites d'informations personnelles. [25]

**476. An.:** > *He felt as remote from them as the furthest star.* (O. SENIOR, *Summer Lightning*, 6.)

Il se sentait aussi loin d'eux que l'étoile la plus lointaine. [4] [71]

**477. Es.:** > – [...] *A veces se necesita más valor pa [para] contener un golpe que pa dalo [para darlo]...* (C. ALEGRÍA, *El mundo es ancho y ajeno*, t. I, 225.)

– [...] Il faut plus de courage parfois pour se retenir de donner un coup que pour en donner un. [13]

**478. Es.:** > «*Al burro ya la mujer [sic], palo con ellos*». (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 83.)

«Pour la femme et la bourrique, ne valent que les coups de trique». [13]

**479. Es.:** > *El animal ama a quien le da de comer. Y, sin duda, pasa lo mismo con ese animal superior que es el hombre, aunque éste acepte la ración en forma de equivalencias menos ostensibles.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 141.)

L'animal aime quiconque lui donne à manger. Il ne fait aucun doute qu'il en va également ainsi de cet animal supérieur qu'est l'Homme, même si ce dernier accepte sa pitance sous forme d'équivalents moins palpables. [13] [20]

**480. Es.:** > *Oírlas hablar era para él mejor que una limosna, y ahora en su soledad, cuando para oír voz humana en su casa tenía que hablar él, y no es lo mismo cuando uno se habla, es voz humana, pero es voz humana de loco.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 131.)

Les entendre parler était pour lui mieux qu'une aumône, surtout maintenant dans sa solitude, quand, chez lui, pour entendre une voix humaine il lui fallait parler lui-même; lorsqu'on se parle à soi-même ce n'est pas la même chose, c'est une voix humaine, mais c'est une voix humaine de fou. [13]

[l'aveugle Goyo Yic ressentait un réel plaisir à écouter parler les vendeuses de galettes de maïs]

**481. Es.:** > [El hombre de la capa de hule] *levantó el farol, se lo plantó frente a la cara [del trabajador], en la pura cara, no parecía quererlo alumbrar para ver quién era, sino quererlo quemar, sin saber su nombre [...]*. (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 283.)

[L'homme à la cape en caoutchouc] leva la lanterne, la ficha devant la figure [de l'ouvrier], en pleine figure, au point qu'il ne semblait pas vouloir l'éclairer pour voir qui c'était, mais vouloir le brûler, sans connaître son nom [...]. [6] [80]

**482. Es.:** > [...] *el marido [...] contuvo el brazo de su consorte, con-suerte la llamaba él [...]*. (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 18.)

[...] le mari [...] retint le bras de sa partenaire, sa douce «appartenance», comme il l'appelait [...]. [65] [81]

**483. Es.:** > [...] [Estanislao] *la había tomado del bracito [a Natividad Quintuche] y regaba sus pupilas de vidrio molido sobre aquel ser indefenso [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 211.)

[...] [Estanislao] avait attrapé [Natividad Quintuche] par le bras et promenait ses pupilles de verre pilé sur cet être sans défense [...]. [71]

**484. Es.:** > [...] *Manrique amaba la soledad, y la amaba de tal modo, que algunas veces hubiera deseado no tener sombra, porque su sombra no le siguiese a todas partes.* (G.A. BÉCQUER, «El rayo de luna», in *Leyendas*, 236.)

[...] Manrique aimait la solitude, il l'aimait au point que dans certains cas il aurait souhaité être dépossédé de son ombre, et ainsi que cette ombre soit empêchée de le suivre partout. [83]

[référence faite à Jorge Manrique, poète espagnol du XV<sup>e</sup> siècle]

**485. Es.:** > – [Habla don Quijote a Sancho Panza] [...] *muéstrate[le] piadoso y clemente; porque aunque los atributos de Dios todos son iguales, más resplandece y campea a nuestro ver el de la misericordia que el de la justicia.* (M. CERVANTES, *Don Quijote de La Mancha*, partie II, chapitre XLII, 528.)

– [Don Quichotte s'adresse à Sancho Panza:] [...] montre-toi bon et clément [envers ton prochain]; en effet, bien que les attributs de Dieu soient tous égaux, à notre avis celui de la miséricorde brille plus que celui de la justice et le surpasse. [13] [27]

**486. Es.:** > *El problema de la vida pública es aprender a dominar el terror, el problema de la vida conyugal es aprender a dominar el tedio.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 271.)

Le problème dans la vie publique c'est d'apprendre à dominer la terreur, le problème dans la vie conjugale c'est d'apprendre à dominer la tiédeur. [13] [80]

**487. Es.:** > – [...] *nunca volví a abrir una carta – dijo [el presidente] –. Nunca, desde que descubrí que hasta las más urgentes eran menos urgentes una semana después, y que a los dos meses no se acordaba de ellas ni el que las había escrito.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, «Buen viaje, señor presidente», in *Doce cuentos peregrinos*, 34.)

– [...] je n'ouvris jamais plus une seule lettre – dit-il [le président] –. Jamais plus, depuis que je pris conscience que même les plus urgentes étaient déjà moins urgentes une semaine après, et que deux mois plus tard, elles étaient sorties de l'esprit de celui-là même qui les avait écrites. [13]

**488. Es.:** > *¡Ojalá supiese yo tan bien enmendar lo que hago como sé dezir lo que los otros han de hazer! ¡Ay de mí, ay de mí! que soy como las ovejas que se despojan para que otros lo vistan; como las abejas que crían los paneles que otros coman; como las campanas que llaman a missa y ellas nunca allá entran; quiero por lo dicho dezir*

*que con mi predicar y con mi escrevir enseñó a muchos el camino y quédome yo des-caminado.* (A. de GUEVARA, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, 47.)

Ah! Si je savais aussi bien amender ma conduite que je sais dire aux autres quelle doit être la leur! Ah! Malheureux que je suis! Je suis comme les moutons que l'on dépouille pour que d'autres se couvrent de leur laine; ou comme les abeilles qui élaborent des rayons de miel que d'autres consommeront; ou comme les cloches qui appellent à la messe sans qu'elles-mêmes s'y rendent jamais. Tout cela pour dire que par mes prédications et mes écrits je montre à beaucoup le chemin tandis que je m'égaré moi-même. [20] [63] [91]

**489. Es.:** > *Ventanas son los ojos por donde el pecado os escala el corazón, mirando la mujer ajena para desealarla.* (P. MALÓN de CHAIDE, *La Conversión de la Magdalena*, t. 2, 149.)

Les yeux sont les fenêtres par où le péché escalade votre cœur quand vous regardez la femme d'autrui en la désirant. [13] [71] [83]

**490. Es.:** > *Encerrados en nosotros mismos [...], [los mexicanos] apuramos una soledad sin referencias a un más allá redentor o a un más acá creador.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 58.)

Renfermés sur nous-mêmes [...], nous [les Mexicains] filons une solitude sans référence à un au-delà rédempteur ni à un ici-bas créateur. [13] [80]

**491. Es.:** > *Antonio le proponía [a Juliana] sacarla a paseo, y ella a paseo le mandaba con cien mil pares de demonios.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Misericordia*, in *Obras completas*, 1991.)

Antonio proposait [a Juliana] de l'emmener se promener, et elle, elle l'envoyait promener au diable, avec force injures. [9] [43] [64] [74] [85]

### 5.6.5 Sentiments, *sentimientos*

**492. Al.:** > *Sie schluchzte, Tränen rannen ihr über die Wangen, und Helene fragte sich, wo sich in der schmalen Mutter der schier unendliche Vorrat an Tränen verbergen konnte.* (J. FRANCK, *Die Mittagsfrau*, 40s.)

Elle [la mère] sanglotait, les larmes lui coulaient le long des joues, et Helene se demandait où pouvait se cacher dans ce corps frêle toute cette réserve inépuisable de larmes. [11]

**493. Al.:** > *Andlaus Liebe war ihr die Frühlingsluft, in welcher sie, wie die Lerche, ihre Flügel ausbreitete, sich hob, und steigend und singend hängen blieb.* (I. HAHN-HAHN, *Gräfin Faustine*, 72.)

L'amour d'Andlau était pour elle le souffle du printemps, dans lequel, telle une alouette, elle déployait ses ailes et planait dans son ascension en chantant. [20] [71]

**494. Al.:** > *Ich wollte, daß die Liebe nachwächst, wie das gemähte Gras. Soll sie anders wachsen, wie Zähne bei den Kindern, wie Haare, wie Fingernägel. Soll sie wachsen, wie sie will.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 161.)

Je voulais que l'amour repousse comme l'herbe coupée. Qu'il repousse autrement, comme les dents chez les enfants, comme les cheveux, comme les ongles. Qu'il repousse à sa guise. [20] [71]

**495. Al.:** > *Warum die Liebe erst krallig wie die Katze ist und mit der Zeit verschwindet wie die gefressene Maus, das ist ein Geheimnis, sagte Lilli.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 94.)

Pourquoi l'amour est d'abord griffu comme le chat et disparaît avec le temps comme la souris dévorée, c'est un mystère, dit Lilli. [13] [24] [90]

**496. Al.:** > *Was mußte sich bewegen im Kopf, daß es Heimweh hieß. Das Nachdenken blieb trocken. Es kamen nie Tränen. / Manchmal hatte Irene den Verdacht, beides zu sein: zerknittert und glattgebügelt.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 83s.)

Qu'est-ce qui devait bouger dans sa tête pour que cela s'appelle mal du pays. La méditation restait sèche. Jamais ne venaient les larmes. / Parfois Irene avait le soupçon d'être les deux à la fois: froissée et impeccablement repassée. [11] [71]

**497. Al.:** > *Sie verwaltete ihr Heimweh eingeteilt in Landschaft und Staat, in Behörden und Fremde. Es war die Buchhaltung eines ganzen Lebens: Stille Mappen in fremden Regalen.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 84.)

Elle gérait son mal du pays en le triant entre paysage et État, entre administrations et étranger. C'était la comptabilité de toute une vie: des dossiers silencieux dans des étagères étrangères. [81] [98]

**498. Al.:** > *Die Gefühle, die auf den morgendlich geöffneten Gesichtern lagen, schwammen auf ihnen durch den dunklen Raum wie Laich auf fahlen Wasserflächen.* (R. MUSIL, *Vereinigungen*, 21.)

Au matin, les sentiments posés sur les visages éveillés flottaient à travers la salle obscure comme du frai sur de blafardes surfaces d'eau. [20]

**499. Al.:** > *Unangenehme Erinnerungen hatten etwas Gutes: sie überzeugen einen, daß man glücklich war, wenn man eine Sekunde vorher noch geglaubt hat es nicht zu sein. Glück ist eine Sache von Graden. Wer das beherrscht, ist selten ganz unglücklich.* (E.M. REMARQUE, *Die Nacht von Lissabon*, 13.)

Les souvenirs désagréables avaient un avantage: ils vous convainquent que vous étiez

heureux quand vous ne croyiez pas l'être une seconde plus tôt. Le bonheur est une affaire de degré. Celui qui sait cela est rarement totalement malheureux. [13] [19]

**500. Al.:** > *Macht mir nicht diese befriedigten Gesichter vor. Eure Liebe benebelt euch ganz schön. Vorhänge quer durchs Bewußtsein, das ist euer Glück.* (M. WALSER, *Die Anselm Kristlein Trilogie*, t. I., 315.)

N'arborez pas ces mines satisfaites. Votre amour vous embrume joliment! Des draperies traversant votre conscience, voilà votre bonheur. [71]

**501. An.:** > *“What did you say?” I asked Big Bill. He was three inches taller, but I was three inches angrier.* (S. ALEXIE, “Lawyer’s League”, in *Ten Little Indians*, 67.) – Qu’est-ce que tu as dit? demandai-je à Big Bill. Il mesurait huit centimètres de plus que moi, mais ma colère faisait huit centimètres de plus. [20]

**502. An.:** > *My wife and I didn’t even name our baby. We were Indians and didn’t want to carry out too much hope. Hope eats your flesh like a spider bite.* (S. ALEXIE, “Do not Go Gentle”, in *Ten Little Indians*, 97.)

Ma femme et moi n’avons jamais donné de nom à notre bébé. Nous étions des Indiens et ne voulions pas garder trop d’espoir. L’espoir vous mange la chair comme une morsure d’araignée. [13] [20] [83]

**503. An.:** > *Because, when she failed, I saw how she might have succeeded. Arrows that continually glanced off from Mr Rochester’s breast and fell harmless at his feet, might, I knew, if shot by a surer hand, have quivered keen in his proud heart – have called love into his stern eye, and softness into his sardonic face; or, better still, without weapons a silent conquest might have been won.* (C. BRONTË, *Jane Eyre*, 216.)

Car, quand elle échouait, je voyais comment elle aurait pu réussir. Les flèches qui rebondissaient constamment de la poitrine de M. Rochester et tombaient, inoffensives, à ses pieds, auraient pu, je le savais, pénétrer passionnément son cœur fier si elles avaient été tirées par une main plus sûre. Elles auraient pu amener de l’amour dans son œil sévère et de la douceur sur son visage sardonique; ou, mieux encore, sans aucune arme, une conquête silencieuse aurait pu être assurée. [72]

**504. An.:** > *I had my own enemy, blacker and vaster than time – memory, or history as it was popularly called. I named my enemy then, hating it as the Roman soldier who pierced Christ’s side must have hated Him.* (J. CRUMLEY, *One To Count Cadence*, 36.)

J’avais mon propre ennemi, plus sombre et plus vaste que le temps – la mémoire, ou l’histoire comme on l’appelait habituellement. J’avais ainsi mis un nom sur mon ennemi, le détestant autant que le soldat romain, qui avait transpercé le côté du Christ, avait dû Le détester. [72]

**505. An.:** > *Not a drop of rain had fallen since I came to Brandham Hall. I was in love with the heat, I felt for it what the convert feels for his new religion. I was in league with it, and half believed that for my sake it might perform a miracle.* (L.P. HARTLEY, *The Go-Between*, 76.)

Il n'y avait pas eu une seule goutte de pluie depuis mon arrivée à Brandham Hall. J'étais tombé amoureux de la chaleur; je ressentais pour elle ce que le converti ressent envers sa nouvelle religion. J'étais de connivence avec elle et je croyais à moitié que, pour moi, elle pourrait bien accomplir un miracle. [71]

**506. An.:** > *As a man, even in great pain or sorrow, can still be fretted by a fly that buzzes in his face, I was fretted by the thought of this wife, this petted thing, suddenly starting up to delay or to hinder.* (C.S. LEWIS, *Till We Have Faces*, 153.)

Tout comme un homme qui, même s'il éprouve une grande souffrance ou tristesse, peut être tourmenté par une mouche qui bourdonne autour de son visage, j'étais tourmentée en pensant à son épouse, cette chose dorlotée, qui soudain se mettait à causer du retard ou à être un obstacle. [20]

[la Reine Orual est jalouse de l'épouse du capitaine de l'armée]

**507. An.:** > *Frustration crawled through her like an army of termites.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 402.)

La frustration montait en elle comme une armée de termites. [25]

**508. An.:** > *Naturally Shirley had known, as they slid stock words and phrases back and forth between them like beads on an abacus, that Howard must be as brimful of ecstasy as she was; but to express these feelings out loud, when the news of the death was still fresh in the air; would have been tantamount to dancing naked and shrieking obscenities, and Howard and Shirley were clothed, always, in an invisible layer of decorum that they never laid aside.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 17.)

Alors qu'ils échangeaient des mots et des expressions toutes faites dans un mouvement de va-et-vient semblable à celui des billes sur un boulier, il va sans dire que Shirley savait qu'Howard devait, tout comme elle, déborder de joie; mais exprimer ces sentiments à voix haute, alors que la nouvelle du décès était encore toute fraîche, aurait été comme danser nu et hurler des obscénités; or, Howard et Shirley étaient toujours vêtus d'une couche invisible de décorum qui ne les quittait jamais. [20]

[le conseiller paroissial Barry Fairbrother vient de décéder et Howard et Shirley, ses opposants, ont du mal à cacher leur joie]

**509. An.:** > *Gavin's reflection in the kitchen window was drawn and miserable; Barry's stolen future seemed to hang over his own life like a looming cliff; he felt inadequate and guilty [...].* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 143.)

Le reflet de Gavin sur la vitre de la cuisine était triste et fatigué; l'avenir volé de Barry

semblait suspendu au-dessus de sa vie comme une falaise menaçante [...]. [6] [20] [83]

**510. An.:** > *Her self-disgust was like a nettle suit; every part of her prickled and burnt with it.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 145.)

Son dégoût d'elle-même était comme un costume d'orties; chaque partie de son corps en ressentait les piqures et les brûlures. [20]

[il s'agit d'une adolescente au bord du suicide]

**511. An.:** > *Lady MACBETH: This is the very painting of your fear.* (W. SHAKESPEARE, *Macbeth*, III, 4, 60-61.)

MACBETH: C'est ta peur elle-même qui peint ce tableau. [71] [83]

**512. Es.:** > [...] *Catica, de pie, arrimada a la puerta del cuartucho, llora sin lágrimas porque el fuego que le quema el cerebro las evapora en sus propias fuentes.* (R. AMAYA AMADOR, *Cipotes*, 228.)

[...] Debout, appuyée contre la porte de sa pauvre chambre, Catica pleure sans verser de larmes parce que le feu qui lui brûle le cerveau en évapore la source même. [11] [72]

**513. Es.:** > *Limpiándose los ojos con el delantal que se había puesto en la mañanita. La pobre [Adolfina], hablándoles con tanta naturalidad que ni siquiera se daban cuenta [los guardias] que estaba llorando a no ser por la pasada del trapo en la cara y los ojos como chibola de vidrio de tan llenos de llanto.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 130.)

S'essuyant les yeux avec le tablier qu'elle s'était mis le matin même, la pauvre [Adolfina] leur parlait avec un tel naturel qu'ils [les gardes] ne s'apercevaient même pas qu'elle pleurait, sauf peut-être parce qu'elle se passait le linge sur la figure et que ses yeux ressemblaient à des billes en verre tant ils étaient remplis de larmes. [20] [32]

**514. Es.:** > – *¿Y la gana de encontrar a tu mujer te viene del ombligo pa bajo [para abajo]? / Nicho Aquino titubeó al contestar. / – Es lo primero que hay que poner en claro, porque si te viene del ombligo pa [para] abajo la gana de juntarte con ella, con cualquier mujer que encuentres [vos] será lo mismo. Ahora, si es del ombligo pa [para] la cara que te entra el ansia de llenarte con ella lo vacío que sentís, entonces es que la tenés individualizada, y no hay más remedio que jallarla [hallarla]. / – Es las dos cosas.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 230.)

– Et l'envie de retrouver ta femme te vient-elle d'au-dessous du nombril? / La réponse de Nicho Aquino fut hésitante. / – C'est la première chose qu'il faut tirer au clair, parce que si l'envie de t'unir à elle te vient d'au-dessous du nombril, peu importe la femme que tu trouveras pour ça. Maintenant, si le désir qu'elle remplisse le vide que tu ressens

te vient d'au-dessus du nombril, alors c'est que tu as fait d'elle une individualité, et il n'y a pas d'autre solution que de la retrouver. / – C'est les deux choses en même temps. [80]

[cette conversation eut lieu après que Nicho Aquino eut constaté que sa femme avait abandonné le foyer]

**515. Es.:** > *La Viuda de suyo chata, se había borrado las narices de tanto sonarse. Una mancha rojiza era todo lo que le quedaba, y allí se frotaba y se frotaba el pañuelo, moqueando, llorando.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 291.)

La Veuve, en soi déjà ratatinée, s'était gommé le nez à force de se moucher. Une tache rougeâtre, c'était tout ce qui lui restait, et frotte que je t'y frotte le mouchoir, en reniflant et en pleurant. [60]

**516. Es.:** > [...] [los enamorados] *improvis[aban] caricias [...], crea[ban] nuevas formas de besos, de besos-palabras, de besos-palabras-mordiscos [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 405.)

[...] [les amoureux] improvisaient des caresses [...], créaient de nouvelles formes de baisers, de baisers-mots, de baisers-mots-mordillements [...]. [1]

**517. Es.:** > [...] [doña Flora] [...] *en la desesperación se tragaba los ojos convertidos en llanto, la lengua abarquillada en la boca entreabierta llena de saliva sollozante.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 58.)

[...] de désespoir, [doña Flora] avalait maintenant ses yeux faits de larmes, la langue recourbée dans sa bouche entrouverte pleine de salive sanglotante. [4] [71]

**518. Es.:** > – *¡Posiblemente!... ¡Posiblemente!... / Y él [Ray Salcedo] sabía que ya era imposible. Aurelia le acompañó hasta la estación, doscientos pasos. Juambo llevaba las maletas, cambiando mentalmente el «mente» de ese posible en posible-corazón, posible-corazón...* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 129.)

– Peut-être!... Peut-être!... / Mais lui [Ray Salcedo] savait qu'il n'y avait plus de peut-être. Aurelia l'accompagna jusqu'à la gare, deux cents pas. Juambo portait les valises, transformant mentalement «l'être» de ce peut-être en peut-aimer, peut-aimer... [40] [62] [64] [76]

**519. Es.:** > – *El amor, niña, es como las granizadas. Cuando se empiezan a chupar, acabaditas de hacer, abunda el jarabe que es un contento; por todos lados sale y hay que apurarse a jalar para adentro, que si no, se cae; pero después, después no queda más que un terrón de hielo desabrido y sin color.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 230.)

– L'amour, tu vois, c'est comme un granité. Quand il est tout juste fait et qu'on commence à le sucer, il y a du sirop en veux-tu en voilà qui coule de toute part, et il faut

se presser à l'aspirer, sinon, il tombe au fond; mais après, après il ne reste plus qu'un morceau de glace sans goût ni couleur. [13] [20]

**520. Es.:** > [...] *Demudado, con una tela de llanto caliente sobre las pupilas de plomo, [Tizonelli] empezó a temer que no hubieran llegado los invitados.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 259.)

[...] Perturbé, un voile de larmes chaudes sur ses pupilles de plomb, [Tizonelli] comença à craindre que les invités ne soient pas arrivés. [11] [71]

**521. Es.:** > *Verdad que el corazón / lo llevará en la mano... en cualquier parte, / pero en el pecho, no.* (G.A. BÉCQUER, *Rimas y leyendas*, XLV, v. 14-16, 62.)

Il se peut vraiment qu'elle ait le cœur sur la main... / ou en tout autre endroit, excepté en son sein. [11] [99]

[vers composés au sujet d'amours ingrates]

**522. Es.:** > *Con el calor / del dolor / el ojo vierte sudor.* (J. CÁRCAMO, «Hai Kais», in *Antología*, 178.)

Par la chaleur / de la douleur / l'œil verse des gouttes de sueur. [74] [99]

**523. Es.:** > *Aguardando la respuesta quedaos con tanto deseo de recibirla buena, como le tienen los cigoñinos en la torre, esperando el sustento de sus madres.* (M. CERVANTES, *Los trabajos de Persiles y Sigismunda*, 434.)

Attendez la réponse en espérant qu'elle soit bonne, tout comme les cigogneaux sur la tour, qui attendent de leur mère la subsistance. [20]

**524. Es.:** > *Cuando el amor se viste de estas tres calidades [hermosura, riqueza, cortesía] rompe los corazones de bronce, abre las bolsas de hierro y rinde las voluntades de mármol.* (M. CERVANTES, *Los Trabajos de Persiles y Sigismunda*, 442.)

Quand l'amour se pare de ces trois qualités [beauté, richesse, courtoisie], il brise les cœurs de bronze, ouvre les bourses les plus hermétiques et fait plier les volontés de marbre. [13] [83]

**525. Es.:** > [...] *porque va borrando el agua / lo que va dictando el fuego.* (J.I. de la CRUZ, *Obras escogidas*, romance IV, 81.)

[...] l'eau gomme peu à peu / ce que dicte le feu. [11] [13] [99]

[au sujet de la passion amoureuse et de la puissance des larmes]

**526. Es.:** > [...] *que también es alivio / el no buscar remedio.* (J.I. de la CRUZ, *Obras escogidas*, endecha III, 96.)

[...] car c'est bien aussi un soulagement / de ne point chercher de médicament. [13] [99]

[au sujet des consolations dans la déception]

**527. Es.:** > *El amor llega a ser un diamante por la posibilidad que tuvo de ser ceniza.* (R. DALTON, *Poesía elegida*, 34.)

L'amour devient diamant d'avoir pu être cendre. [11] [13] [99]

**528. Es.:** > [...] *en esas cuestiones [de amor] la experiencia ni le sirve al que la tiene, ni la quiere de consejo el que sabe que no la tiene; en fin, que es inútil pa [para] todos, palabra.* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 179.)

– [...] dans ces histoires [d'amour], l'expérience n'est d'aucun secours pour celui qui l'a, pas plus que ne la veut pour conseillère celui qui sait qu'il ne l'a pas; bref, elle est inutile pour tout le monde, c'est incontestable. [13] [80]

**529. Es.:** > [Damián] *colocó para siempre el retrato [de Ana] en el ovalado marco de su corazón.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 70.)

[Damián] plaça pour toujours le portrait [d'Ana] dans le cadre ovale de son cœur. [71]

**530. Es.:** > *Amargado hasta el meollo del alma, Damián siguió caminando, tropezando sobre los duros guijarros de aquel nuevo revés.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 188.)

Amer et la mort dans l'âme, Damián poursuivit son chemin, trébuchant sur les durs cailloux de ce nouveau revers du destin. [71]

[ce paysan hondurien venait d'apprendre la confiscation de ses terres par le gouvernement]

**531. Es.:** > [...] *los hijos no se quieren por ser hijos sino por la amistad de la crianza.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 266.)

[...] on n'aime pas nos enfants parce que ce sont nos enfants, mais parce qu'un sentiment d'amitié naît de leur éducation. [13]

**532. Es.:** > [Florentino Ariza y la viuda de Nazaret] *lograron ser amantes intermitentes durante casi treinta años gracias a su divisa de mosqueteros: Infieles, pero no desleales.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 345.)

[Florentino Ariza et la veuve de Nazareth] purent maintenir leur relation d'amants intermittents pendant près de trente ans grâce à leur devise de mousquetaires: Infidèles mais pas ingrats. [89]

**533. Es.:** > [...] *aprendió Florentino Ariza lo que ya había padecido muchas veces sin saberlo: que se puede estar enamorado de varias personas a la vez, y de todas con el mismo dolor, sin traicionar a ninguna. Solitario entre la muchedumbre del muelle, se había dicho con un golpe de rabia: «El corazón tiene más cuartos que un hotel de putas». Estaba bañado en lágrimas por el dolor de los adioses.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 345-346.)

[...] Florentino Ariza découvrit ce qui l'avait déjà fait souffrir à maintes reprises à son insu: c'est que l'on peut être amoureux de plusieurs personnes en même temps, et éprouver pour toutes la même douleur, sans en trahir une seule. Solitaire au milieu de la foule, sur le quai, il s'était dit dans un accès de colère: «le cœur a davantage de chambres qu'un hôtel de passe». La douleur des adieux l'inondait de larmes. [13] [89]

**534. Es.:** > [...] «*El amor es eterno mientras dura*». *Dos años después, seguía siendo eterno* [entre María y Saturno]. (G. GARCÍA MÁRQUEZ, «Sólo vine a hablar por teléfono», in *Doce cuentos peregrinos*, 101.)  
[...] «L'amour est éternel tant qu'il dure». Deux années plus tard, il était encore éternel [entre María et Saturno]. [13]

**535. Es.:** > *Es victoria conocida / quien de vos queda vencido, / qu'en perder por vos la vida / es ganado lo perdido*. (J. MANRIQUE, *Cancionero - I* «Obras amorosas», v. 1429-1432, 64.)  
Il n'est victoire plus insigne / que d'être ainsi par vous vaincu, / car en perdant pour vous la vie / nous gagnons ce qui est perdu. [11] [99]  
[complainte amoureuse]

**536. Es.:** > *El sentimiento materno es el único que, por lo muy santo y noble, admite la exageración; el único que no se bastardea con el delirio*. (B. PÉREZ GALDÓS, *Doña Perfecta*, in *Obras completas*, 484.)  
Le sentiment maternel est le seul qui, par sa sainteté et sa noblesse, admet l'exagération; le seul qui ne soit pas dénaturé par le délire. [13]

**537. Es.:** > *Entonces ella [la madre] se dio vuelta. Apagó la llama de la vela. Cerró la puerta y abrió sus sollozos, que se siguieron oyendo confundidos con la lluvia*. (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 19.)  
Alors, elle [la mère] se retourna. Elle éteignit la flamme de la bougie. Elle ferma la porte et ouvrit le robinet de ses sanglots que l'on continua d'entendre mêlés à la pluie. [71] [80]

**538. Es.:** > *Los indios [...] cobijaron sus emociones debajo del sombrero mugriento, que sostenían como bandera de derrota con las manos puestas por delante*. (Á.P. SÁNCHEZ, *Ambrosio Pérez*, 11.)  
Les Indiens [...] cachèrent leurs émotions derrière leur chapeau crasseux qu'ils tenaient comme un drapeau en berne, les mains sur le ventre. [20]

**539. Es.:** > *Es semejante el buen amigo al médico; que, amando al enfermo, aborrece la enfermedad, persiguiendo la calentura para librar al que la padece. Cuando se*

*aman los amigos se deben aborrecer sus vicios.* (C. SUÁREZ de FIGUEROA, *El Pasajero*, 309.)

L'ami véritable est semblable au médecin qui, tout en aimant le malade, exècre sa maladie. Il traque la fièvre pour soulager celui qui en souffre. Pareillement, quand des amis s'aiment, ils doivent excréter leurs vices. [13] [20]

**540. Es.:** > [Habla Don Juan que acaba de interceptar una esquila amorosa de doña Ana de Ulloa dirigida al Marqués de la Mota] – [...] *¿No parece encantamiento / esto que agora ha pasado? / A mí el papel ha llegado / por la estafeta del viento.* (G. TIRSO DE MOLINA, *El burlador de Sevilla y convidado de piedra*, acte II, v. 257-260, 96.) – [...] N'est-ce pas un enchantement / ce qui vient de se passer? / Par le messenger du vent / m'est parvenu ce billet. [82]

[ces paroles sont de Don Juan qui vient d'intercepter un billet amoureux adressé par doña Ana de Ulloa au marquis de la Mota]

**541. Es.:** > – [...] *Don Alonso en una feria / te vió, labradora Venus, / haciendo las cejas arco / y flechas los ojos bellos.* (F.L. de VEGA Y CARPIO, *El caballero de Olmedo*, 57, [Fabia] acte I, v. 833-836.)

– [...] Don Alonso te vit, Vénus des Jardins, lors d'une fête, / faire de tes sourcils un arc et de tes beaux yeux des flèches. [71] [74] [82] [99]

**542. Es.:** > – [...] *Las penas anticipadas / dicen que matan dos veces.* (F.L. de VEGA Y CARPIO, *El caballero de Olmedo*, 89, [Don Alonso] acte II, v. 930-931.)

– [...] On dit que les peines anticipées tuent deux fois. [13]

**543. Es.:** > – [...] *la risa / es lengua muda que avisa / de lo que pasa en el pecho.* (F.L. de VEGA Y CARPIO, *El caballero de Olmedo*, 92, [Tello] acte III, v. 74-76.)

– [...] le rire est une langue muette / qui dit ce que contient notre être. [13] [99]

### 5.6.6 Sensations, *sensaciones*

**544. Al.:** > [...] *in meiner Brust ward es plötzlich so heiß, dass ich glaubte, die Geographen hätten den Äquator verlegt und er laufe jetzt gerade durch mein Herz.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 32.)

[...] la chaleur envahit si brusquement ma poitrine que je crus que les géographes avaient déplacé l'équateur, pour le faire passer à présent à travers mon cœur. [71]

**545. Al.:** > *Auf dem Weg nach Hontanas komme ich an vielen Baustellen und aufgerissenen Straßen vorbei; genauso fühle ich mich auch: da reiße ich was ab, hier ver-*

*suche ich was aufzubauen!* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 118.)

Sur le chemin vers Hontanas, je vois beaucoup de chantiers et de routes en travaux; je me sens exactement dans cet état: ici je démolis, là j'essaie de construire! [71]

**546. Al.:** > *Ich wachte auf. Mein Körper fühlte sich an, als habe er die ganze Nacht an einer Sprossenwand gehangen, unaufhörlich gezwungen, einen Klimmzug nach dem anderen zu wiederholen.* (K. KUHN, *Die vierte Tochter*, 32.)

Je me réveillai. J'avais l'impression que mon corps était resté suspendu à des espaliers toute la nuit, obligé de faire des tractions en continu. [24]

**547. Al.:** > *Gleichzeitig kam es mir vor, als würde mein inneres Auge mir ein Optionenmenü vorhalten: Wählen Sie eine der folgenden Emotionen!* (C. LINKER, *Raum-Zeit*, 16.)

À ce moment, ce fut comme si ma représentation mentale me proposait un menu déroulant: veuillez sélectionner l'une des émotions suivantes! [26]

**548. Al.:** > *Abends drehte sich das letzte Licht am Ende aller Straßen noch einmal um sich selber. Dieses Licht war aufdringlich. Es warnte die Umgebung, bevor die Nacht kam. Die Häuser wurden kleiner als die Menschen, die an ihnen vorbeigingen. Die Brücken kleiner als die Straßenbahnen, die darüber fuhren. Und die Bäume kleiner als die Gesichter, die einzeln unter ihnen gingen.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 56.)

Le soir la dernière lumière au bout de la rue pivotait encore une fois sur elle-même. Cette lumière était pressante. Elle avertissait les alentours avant la tombée de la nuit. Les maisons devenaient plus petites que les individus qui passaient près d'elles. Les ponts plus petits que les tramways qui passaient dessus. Et les arbres plus petits que les visages solitaires qui passaient dessous. [7] [54] [83]

[tableau urbain dans la Roumanie communiste rendue obscure par la pénurie, oppressante par le régime policier]

**549. Al.:** > *Doch Angst schert uns. Wenn man sein Gesicht beherrscht, schlüpft sie in die Stimme. Wenn es gelingt, Gesicht und Stimme wie ein abgestorbenes Stück im Griff zu halten, verläßt sie sogar die Finger. Sie legt sich außerhalb der Haut hin. Sie liegt frei herum, man sieht sie auf den Gegenständen, die in der Nähe sind.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 83.)

Mais la peur nous harcèle. Quand on maîtrise son visage, elle s'insinue dans la voix. Si on parvient à contrôler son visage et sa voix comme une chair morte, elle quitte même les doigts. Elle se dépose à l'extérieur de la peau. Elle est n'importe où autour, on la voit sur les objets qui sont à proximité. [25] [72] [83]

[dictature de Nicolae Ceausescu, Roumanie]

**550. Al.:** > *Windisch zieht den Grashalm durch die Zähne. Der Grashalm ist kalt. Sein Zahnfleisch ist kalt. Windisch hält den Himmel im Mund. Den Wind und den Himmel der Nacht.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 80.)

Windisch suce le brin d'herbe entre ses dents. Le brin d'herbe est froid. Sa gencive est froide. Windisch tient le ciel dans sa bouche. Le vent et le ciel de la nuit. [15] [71]  
[Windisch est un villageois]

**551. Al.:** > *Da packte sie die Lust, sich auf diesen Teppich zu werfen, die ekligen Spuren dieser Füße zu küssen und wie eine schnuppernde Hündin sich an ihnen zu erregen.* (R. MUSIL, *Vereinigungen*, 93.)

Alors, elle fut prise d'une envie de se jeter sur ce tapis, de couvrir de baisers les traces dégoûtantes de ces pieds et de s'en exciter comme une chienne en chaleur. [20]

**552. Al.:** > *Ich kam mir vor wie ein ausgewrungenes nasses Handtuch.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 36.)

Je me faisais l'effet d'une serviette trempée essorée. [6] [11] [20]

**553. Al.:** > *Er ließ mich reden, bis ich mir vorkam wie ein Luftballon.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 47.)

Il me laissa parler, jusqu'à ce que je me fasse l'effet d'un ballon de baudruche. [6] [20]

**554. Al.:** > *Ich wußte nicht, was auf einmal in uns gefahren war. Wahrscheinlich kam es von diesem verdammten, abfahrenden Zug. Es war wie ein bleierner Schatten, ein grauer Wind, der alles herunterriß, was man mühsam festhalten wollte.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 329.)

Je ne savais pas ce qui s'était emparé de nous. Sans doute cela venait-il de ce damné train qui s'en allait. C'était comme un spectre de plomb, un vent gris qui arrachait tout ce qu'on essayait péniblement de retenir. [24]

**555. Al.:** > *Sie wissen, daß bei Gefahr eine andere Form des Sehens sich einstellt – nicht so sehr scharf, im Focus, durch die Augen, sondern mehr ausgebreitet über den Körper; als ob man mit der Haut sähe, besonders nachts. Es ist dann fast so, als ob man auch Geräusche sehen könnte, so sehr ist auch das Hören auf die Haut verlagert. Man öffnet den Mund und lauscht, und auch der Mund scheint zu sehen und zu hören.* (E.M. REMARQUE, *Die Nacht von Lissabon*, 23s.)

Vous savez qu'en cas de danger une autre forme de vision se met en place: pas tant perçante, dans le champ focal des yeux que répandue sur le corps – comme si l'on voyait avec la peau, surtout la nuit. C'est comme si l'on pouvait voir les bruits, tant la faculté d'entendre se déplace sur la peau. On ouvre la bouche et on écoute, et même la bouche semble voir et entendre. [13] [26] [72] [100]

**556. Al.:** > *Die Angst stieg aus dem Boden wie ein schwarzes Gas, und ich hatte Furcht zu ersticken.* (E.M. REMARQUE, *Die Nacht von Lissabon*, 78.)

La peur sortait du sol comme un gaz noir, et je craignais d'étouffer. [24]

**557. Al.:** > *Ringsum herrschte nur der wie ein leises Rauschen wehende, homogene Duft der toten Steine, der grauen Flechten und der dürreren Gräser, und sonst nichts.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 154.)

Tout autour régnait à présent, tel un léger bruissement, la senteur homogène et ondoyante des pierres mortes, des lichens gris et des herbes sèches, et rien d'autre. [20] [78]

**558. Al.:** > *Die Düfte des Gartens fielen über ihn her, deutlich und klar konturiert wie die farbigen Bänder eines Regenbogens.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 215.)

Les senteurs du jardin l'assaillirent, clairement et distinctement déterminées, comme les bandes de couleur d'un arc-en-ciel. [25]

**559. An.:** > *When she woke, she'd feel like a buffalo had kicked her in the skull.* (S. ALEXIE, "Can I Get a Witness?", in *Ten Little Indians*, 81.)

Lorsqu'elle se réveillait, elle avait l'impression qu'un bison lui avait défoncé le crâne. [6] [11] [20]

**560. An.:** > *His nerves were as taut as a freshly strung tennis racket.* (H. COBEN, *Deal Breaker*, 214.)

Ses nerfs étaient aussi contractés que le tamis d'une raquette de tennis qui vient d'être tendu. [20]

**561. An.:** > *He'd called Mom and Dad and told them not to worry, a move tantamount to telling them to grow gills and breathe underwater.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 3.)

Il avait appelé son père et sa mère pour leur dire de ne pas s'inquiéter, ce qui revenait à leur demander de se laisser pousser des branchies et de respirer sous l'eau. [20]

**562. An.:** > *A new set of homeless guys eyed him like he was a dropped sandwich.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 243.)

D'autres clochards le lorgnèrent comme s'il avait été un sandwich abandonné. [20]

**563. An.:** > *Images of her climb the undersides of his eyelids.* (A. DOERR, *The Deep*, 191.)

Des images d'elle se faufilaient sous ses paupières. [83]

[il s'agit des paupières de Tom]

**564. An.:** > *There was a smell of incense and an odd sense of elation.* (G. GREENE, *The Power and the Glory*, 208.)

Il régnait une senteur d'encens et une étrange sensation d'exaltation. [4]  
[un prêtre raconte son rêve]

**565. An.:** > *She was as powerless to move as a butterfly pinned to a card [...].* (M. KEYES, *This Charming Man*, 249.)

Elle était aussi incapable de bouger qu'un papillon épinglé sur un carton [...]. [27]  
[71]

**566. An.:** > *Her heart dropped like a rock off a cliff.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 253.)

Son cœur s'effondra comme un rocher tombant du haut d'une falaise. [25]

**567. An.:** > *Fear, which had weighed on her like a heavy stone, rolled away and suddenly Marnie felt lighter, freer – ridiculously, almost cheerful. The clouds of black horror that had wreathed her since she'd woken up in the hospital began to disperse.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 486.)

La peur, qui avait pesé sur elle comme une lourde pierre, roula au loin. Soudain Marnie se sentit plus légère, plus libre... de façon ridicule, presque joyeuse. Les nuages d'horreur noire qui l'avaient enveloppée depuis qu'elle s'était réveillée à l'hôpital commencèrent à se dissiper. [20] [71]

**568. An.:** > *The memory of getting caught by him in the pub felt like a cloud passing over the sun.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 502.)

Ce souvenir d'avoir été surprise par lui au pub, je le ressentais comme un nuage qui passe devant le soleil. [25]

**569. An.:** > *She found herself lying on the hall floor. The house felt cavernous and cold. / A black shadow passed over her, like a bird of prey. / What was that? A fast-moving cloud beyond the front door? A lorry trundling past? / It felt like death.* (M. KEYES, *This Charming Man*, 636.)

Elle se retrouva allongée par terre, dans le hall. La maison paraissait caverneuse et froide. / Une ombre noire passa au-dessus d'elle, tel un oiseau de proie. / Qu'est-ce que c'était? Un nuage qui se déplaçait rapidement au-delà de la porte d'entrée? Un camion qui passait doucement? / On aurait dit la mort. [72]

[Marnie a trop bu]

**570. An.:** > *My Mother, freed from her noisy day, would sleep like a happy child [...]. In her flights of dream she held me close, like a parachute to her back; or rolled and*

*enclosed me with her great tired body so that I was snug as a mouse in a hayrick.* (L. LEE, *Cider with Rosie*, 27.)

Libérée des bruits de la journée, ma mère dormait comme une enfant heureuse [...]. Dans les envolées de ses rêves, elle me serrait bien contre son dos, comme un parachute; ou bien elle roulait sur elle-même et m'enlaçait de son grand corps fatigué: j'étais aussi confortable qu'une souris dans une meule de foin. [27]

**571. An.:** > *His hands stroke my arms slowly, painting them with fire.* (S. MEYER, *The Host*, 78.)

Ses mains me caressent lentement les bras, comme des pinceaux de feu. [25] [71]

**572. An.:** > *I couldn't help how my voice wrapped around the name like a caress.* (S. MEYER, *The Host*, 166.)

Je ne pouvais m'empêcher d'enrouler ma voix autour de son nom comme une caresse. [25] [71] [74] [97]

**573. An.:** > *Nudge felt like her own breath had turned to a chunk of concrete in her throat.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 58.)

Nudge sentait son souffle dans sa gorge comme un morceau de béton. [25]

**574. An.:** > *My head was feeling as if it had been used as a bowling ball, against solid marble pins.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 107.)

J'avais l'impression que ma tête avait été utilisée comme une boule de bowling lancée contre des quilles en marbre. [25]

**575. An.:** > *I was [...] trying to keep a steel lid on my rising panic.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 122.)

J'essayais [...] de maintenir un couvercle en acier sur la panique qui montait en moi. [71]

**576. An.:** > *They plowed right into the sign, setting off electrical charges that shorted them out and made quite a few of them explode like metallic, furry popcorn.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 198.)

Ils [les Flyboys] rentrèrent violemment dans le panneau, déclenchant des décharges électriques qui les court-circuitèrent et quelques-uns explosèrent comme du popcorn métallique et velu. [25]

[il s'agit de créatures nommées Flyboys: des robots recouverts de fourrure animale]

**577. An.:** > *You couldn't mother someone if they shot five gallons of estrogen into your veins.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 312.)

Tu ne pourrais pas materner aussi bien si on t'injectait vingt litres d'œstrogène dans les veines. [71]

**578. An.:** > *Adrenaline was whipping like white lightning through my veins.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 346.)

Les montées d'adrénaline me foudroyaient les veines comme des éclairs blancs. [25]

**579. An.:** > *She wrapped me in a warm, mom-like embrace that felt like the best, softest blanket in the whole world.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 400.)

Elle m'enveloppa de ses bras chaleureux, m'enlaçant comme le ferait une mère et j'avais l'impression d'être dans la couverture la plus douce du monde. [25]

**580. An.:** > *My heart was pounding so fast it felt like a staccato drumroll in my chest.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 52.)

Mon cœur battait si fort qu'on aurait dit un roulement de tambour staccato qui résonnait dans ma poitrine. [30]

**581. An.:** > *He flashed one of his rare smiles at me, and it was like the sun coming out.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 71.)

Il me lança un de ses rares sourires: c'était comme si le soleil faisait son apparition. [26]

**582. An.:** > *I felt rage roiling in my stomach like acid.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 149.)

Je sentais la rage me barbouiller l'estomac comme de l'acide. [25]

**583. An.:** > *And there was his father, watching the screen as if looking at a Thanksgiving dinner.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 175.)

Et puis, il y avait son père qui regardait l'écran comme s'il s'agissait d'un repas de Thanksgiving. [28]

[**Thanksgiving:** fête nationale américaine où les familles se réunissent et partagent un repas copieux]

**584. An.:** > *My hand froze in midair, and my heart felt encased in ice.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 198.)

Ma main se pétrifia en pleine action, j'avais l'impression que mon cœur était enchâssé dans de la glace. [71]

**585. An.:** > *I felt like my heart had been stomped on by a soccer team wearing cleats.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 238.)

On aurait dit qu'une équipe de football m'avait piétiné le cœur avec des chaussures à crampons. [6] [28]

**586. An.:** > *I was twitching like a water drop on a hot skillet.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 326.)

Je me contractais convulsivement comme une goutte d'eau sur une poêle chaude. [25]

**587. An.:** > *But I felt only numbness, a deadened sensation, as if I'd been dipped in novocaine.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 375.)

Mais je ne ressentis qu'un engourdissement, une sensation étouffée, comme si j'avais été trempée dans de la novocaïne. [26]

[**novocaïne:** drogue utilisée comme anesthésique local]

**588. An.:** > *I tore through the night sky, rage rolling off me like steam.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 381.)

Je filai dans la nuit à toute vitesse, la rage s'échappant de mon corps comme de la vapeur. [25]

**589. An.:** > *I lay down, letting despair cover me like a blanket.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: The Angel Experiment*, 375.)

Je m'allongeai, laissant le désespoir me recouvrir telle une couverture. [20]

**590. An.:** > *But inside, I felt as if black holes were eating through my chest.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: The Angel Experiment*, 419.)

Mais en mon for intérieur, j'avais l'impression que des trous noirs me dévoraient la poitrine. [28] [71]

**591. An.:** > *She felt it again – that familiar shiver, as if a psychotic snowman had crept up behind her and was breathing down her neck.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 4-5.)

Elle le sentit de nouveau, ce frisson familier, comme si un bonhomme de neige psychotique s'était approché par derrière, à pas de loup, et lui soufflait dans le cou. [28] [83]

**592. An.:** > *She felt that if she got any closer to him the molecules in her body might combust.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 13.)

Il lui sembla que si elle s'approchait encore plus près de lui, les molécules de son corps s'enflammeraient. [6] [71]

**593. An.:** > *A white-hot lump of anger expanded in her chest – a tumor of worry and bitterness she'd been carrying around since last autumn.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 14.)

Une boule de colère brûlante grossit dans sa poitrine: une tumeur d'inquiétude et d'amertume qu'elle portait depuis l'automne dernier. [71]

**594. An.:** > *Annabeth's chest filled with liquid hydrogen.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 44.)

La poitrine d'Annabeth lui sembla se remplir d'hydrogène liquide. [71]  
[le personnage est stupéfait]

**595. An.:** > *Leo started to feel jittery, like he'd been injected with coffee.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 256.)

Leo commençait à se sentir nerveux, comme si on lui avait injecté du café. [26]

**596. An.:** > *Far above, something answered, 'Yes, I can see that.[...]'.* *The voice made Percy's stomach drop about six inches. It sounded vaguely female, but not at all human.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 353.)

Loin au-dessus d'eux, quelque chose répondit: «Oui je vois ça [...]». La voix fit chuter l'estomac de Percy d'une vingtaine de centimètres. Elle était vaguement féminine, mais certainement pas humaine. [71]

**597. An.:** > *Percy's heart did jumping jacks.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 363.)

Le cœur de Percy fit des sauts de pantin. [71]

**598. An.:** > *He fell to his knees, the pain turning his stomach to lava.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 518.)

Il tomba sur les genoux; la douleur changea son estomac en lave. [71]

**599. An.:** > *A cold pair of hands did the itsy-bitsy spider down Percy's back.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 536.)

Une paire de mains glaciales descendit le dos de Percy comme la petite araignée de la comptine. [25]

[**Itsy-bitsy spider:** comptine pour enfants qui peut se mimer avec les doigts en remontant le dos de l'enfant comme une petite araignée]

**600. An.:** > *A cold fist closed around my heart.* (R. RIORDAN, *Percy Jackson and the Last Olympian*, 278.)

Un poing glacial se referma sur mon cœur. [42] [71]

**601. An.:** > *Suddenly, I felt like someone had injected me with steel. I understood what to do.* (R. RIORDAN, *Percy Jackson and the Last Olympian*, 288.)

Tout à coup, j'eus l'impression qu'on m'avait injecté de l'acier dans les veines. Je compris ce que je devais faire. [6] [20]

**602. An.:** > *I had the feeling my brain was melting right through my body.* (R. RIORDAN, *Percy Jackson and the Last Olympian*, 353.)

J'avais l'impression que mon cerveau fondait à travers tout mon corps. [6]

**603. An.:** > *The atmosphere feels hungry, like every sixteen-year-old is trying to devour as much as he can get out of this last day.* (V. ROTH, *Divergent*, 5.)

L'atmosphère déborde d'appétit, comme si tous les jeunes de seize ans essayaient de dévorer tout ce qu'ils peuvent de cette dernière journée. [28] [71]

**604. An.:** > *Its muscles bunched up like coiled wire.* (V. ROTH, *Divergent*, 16.)

Ses muscles se contractèrent comme un rouleau de fil de fer. [25]

**605. An.:** > *When he stops in front of me, my insides twist like someone's stirring them with a fork.* (V. ROTH, *Divergent*, 84.)

Quand il s'arrête devant moi, j'ai les intestins qui se contorsionnent comme si quelqu'un les remuait avec une fourchette. [26]

**606. An.:** > *He stares with greedy eyes at Will's fallen body, like the sight is a meal and he hasn't eaten in weeks.* (V. ROTH, *Divergent*, 96.)

De ses yeux avides, il fixe le corps gisant de Will comme s'il assistait à un repas tandis qu'il n'a pas mangé depuis des semaines. [28]

**607. An.:** > *The quiet in the room is uneasy, like it is rocking back and forth on a ledge.* (V. ROTH, *Divergent*, 198.)

Le silence dans la pièce est gênant, comme s'il [le silence] se balançait au bord d'un gouffre. [26]

**608. An.:** > *I stare at him, fear pulsing through me like electricity.* (V. ROTH, *Divergent*, 255.)

Je le fixe et la peur pulse dans tout mon corps comme de l'électricité. [20] [72] [96]

**609. An.:** > *A weight settles on my chest, like each sentence she speaks is piling there.* (V. ROTH, *Divergent*, 257.)

Un poids s'installe sur ma poitrine, comme si toutes ces phrases qu'elle prononçait venaient s'y entasser. [26]

**610. An.:** > *I feel uncomfortable, like I'm wearing someone else's skin.* (V. ROTH, *Divergent*, 292.)

Je me sens mal à l'aise, comme si je portais la peau de quelqu'un d'autre. [26]

**611. An.:** > *"Shouldn't you be paying your respects?" I say it like it tastes bad and I have to spit it out.* (V. ROTH, *Divergent*, 309.)

Ne devrais-tu pas lui rendre un dernier hommage? Je dis ça comme si les mots avaient mauvais goût et que je devais les cracher. [28]

**612. An.:** > *A heavy warm feeling, like spilling honey, fills my body, slowing my thoughts.* (V. ROTH, *Divergent*, 374.)

Une sensation lourde et chaude, comme du miel qui se répand, me remplit le corps, ralentissant mes pensées. [20]

**613. An.:** > *Her grief was so big and wild it terrified her, like an evil beast that had erupted from under the floorboards.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 39.)

Telle une bête maléfique qui avait surgi de dessous les lames du parquet, sa douleur était si grande et si vive qu'elle en était terrifiée. [20]

**614. An.:** > [...] *Miles [...] was looking back at his father like a big fat Labrador, quivering in expectation of a treat.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 97.)

[...] Miles [...] regardait son père comme un labrador, gros et gras, dans l'attente fébrile d'une gâterie. [25]

**615. An.:** > *The prospect of his father standing for the council had loomed out of nowhere like some gigantic iceberg, casting its shadow over everything [...].* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 139.)

L'idée que son père se présente au conseil avait surgi de nulle part comme un iceberg gigantesque, projetant son ombre sur chaque chose [...]. [20]

**616. An.:** > *It was around the time she first came into his life that he had begun to feel frail, like a plant that hadn't been properly rooted.* (O. SENIOR, *The Glass-Bottom Boat*, 118.)

C'était au moment où elle était entrée dans sa vie pour la première fois qu'il avait commencé à se sentir fragile, comme une plante mal enracinée. [25]

**617. An.:** > *She no longer felt beautiful, sharp and crisp with clean edges ready to slice through life.* (O. SENIOR, *Lily, Lily*, 127.)

Elle ne se sentait plus belle, vive et affûtée comme une lame prête à mordre dans la vie. [1] [20] [71]

**618. An.:** > *He didn't know why he was still hanging around the yard like an angry bull tied to a post.* (O. SENIOR, *Window*, 66.)

Il ne savait pas pourquoi il passait encore autant de temps dans cette cour comme un taureau furieux attaché à un piquet. [25]

**619. An.:** > *MACBETH: Methought I heard a voice cry, "Sleep no more! / Macbeth does murder sleep"—the innocent sleep, / Sleep that knits up the raveled sleeve of care, / The death of each day's life, sore labor's bath, / Balm of hurt minds, great nature's second course, / Chief nourisher in life's feast.* (W. SHAKESPEARE, *Macbeth*, II, 2, 35-40.)

MACBETH: Il m'a semblé entendre une voix crier, «Ne dors plus! / Macbeth tue le sommeil» – le sommeil innocent, / Le sommeil qui renoue l'écheveau embrouillé des soucis, / La mort de la vie de chaque jour, le bain du douloureux labeur, / Le baume des esprits blessés, le second plat de la grande nature, / Le principal nourricier du festin de la vie. [71]

[Macbeth a tué le Roi Duncan pendant son sommeil et il n'en dort plus]

**620. An.:** > *MACBETH: O, full of scorpions is my mind, dear wife!* (W. SHAKESPEARE, *Macbeth*, III, 2, 36.)

MACBETH: Ah, mon esprit est rempli de scorpions, chère épouse! [71]

[Macbeth est dévoré par la culpabilité]

**621. An.:** > *He felt his heart shatter into a million, razor-sharp pieces that tore his insides to ribbons.* (T.E. SNIEGOSKI, *The Fallen 1*, 255.)

Il sentit son cœur se briser en mille morceaux, tranchants comme des rasoirs, qui déchirèrent ses organes en rubans. [25] [71]

**622. An.:** > *"What is there to understand?" asked the horrific sea deity, its voice like the last gasp of a drowning man.* (T.E. SNIEGOSKI, *The Leviathan*, 455.)

– Qu'y a-t-il à comprendre? demanda l'horrible divinité de la mer. Sa voix résonnait comme le dernier soupir d'un homme qui se noie. [25]

**623. An.:** > *"I feel all thin, sort of stretched, if you know what I mean: like butter that has been scraped over too much bread".* (J.R.R. TOLKIEN, *The Fellowship of the Ring*, 54.)

– Je me sens tout frêle, tout étiré en quelque sorte, si vous voyez ce que je veux dire: comme du beurre étalé sur une trop grosse tartine de pain. [25]

[propos de Bilbo le Hobbit]

**624. Es.:** > [El perro] *Mañu tendió su cansancio sobre la tierra, pero manteniendo la cabeza erguida y vigilante.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 150.)

[Le chien] Mañu étendit sa fatigue sur le sol, gardant toutefois la tête relevée et en position de guet. [71]

**625. Es.:** > *Nadie hablaba porque todos tenían las gargantas ásperas y reseacas, como las playas del Aguán en la canícula de agosto.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 262.)

Personne ne parlait parce que toutes les gorges étaient rêches et desséchées, comme les berges de l'Aguán [fleuve du Honduras, Amérique centrale] pendant la canicule du mois d'août. [20]

**626. Es.:** > *Y si miro para arriba los ojos se me llenan de un chisperío, como las luces que tiran las plumas de los gallos chorombos [o chorompos]. Celajes de púrpura herida.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 9.)

Et si je regarde en l'air, mes yeux s'emplissent d'étincelles, comme les reflets lumineux lancés par les plumes hérissées des coqs. Ciels blessés aux nuages de sang. [20] [71] [allusion aux coqs de combat et à la situation dans laquelle se trouve, ici dans le roman, une très jeune fille convoitée par un homme, malgré elle]

**627. Es.:** > *Y oyó, con los hoyos de sus orejas oyó: / – Conejos amarillos en el cielo, conejos amarillos en el monte, conejos amarillos en el agua guerrearán con el Gaspar.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 12.)

Et il a ouï de ses deux ouïes, de ses deux ouïes il a ouï ce qui suit: / – Les lapins jaunes du ciel, les lapins jaunes de la campagne, les lapins jaunes de l'eau guerrieront contre Gaspar. [9] [14] [19] [38] [62] [63]

**628. Es.:** > *Perlaba sus sienes sudor de vidrio molido.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 68.)

Sur ses tempes perlait une sueur de verre pilé. [71]

**629. Es.:** > *La mulata se rascó la cabeza. Pensar come por dentro. Y se levantó nalgueándose el trasero helado a dos manos, para botarse el frío y el polvo del andén.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 19.)

La mulâtresse se gratta la tête. Penser démange de l'intérieur. Puis elle se leva en frappant avec les deux mains son derrière glacé pour se débarrasser du froid et de la poussière du quai. [100]

**630. Es.:** > *Boby refugióse en una choza cercana, donde al entrar se le atravesó un chico sucio, espectral, casi lombriz de tierra que se arrastraba por el suelo. Ni lástima ni asco. Miedo. Miedo de haberle puesto el pie encima.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 250.)

Boby se réfugia dans une baraque voisine; lorsqu'il entra, surgit devant lui un gamin

sale, spectral, presque un ver de terre rampant sur le sol. Il ne fut pris ni de pitié ni de dégoût, mais de peur. Peur d'avoir mis le pied dessus. [71]

**631. Es.:** > *Fejú se palpó las orejas. De tanto oír rodar el tren las sentía como ruedas.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 341.)  
Fejú se palpa les oreilles. À force d'entendre rouler le train il avait la sensation qu'elles étaient comme des roues. [20] [60]

**632. Es.:** > [...] [se sentó] *a la orilla de la cama, más oídos que ojos, temblando [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 451.)  
[...] [il s'assit] au bord du lit, tout ouïe plus que tout yeux, en tremblant [...]. [38] [63] [95]

**633. Es.:** > [...] [Milochó] *descendió por una escalera en busca de aire, aire... aire... tan rápidamente que bajo sus pies no pasaban gradas, sino las aspas de un ventilador.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 72.)  
[...] [Milochó] emprunte un escalier pour descendre chercher de l'air, de l'air... de l'air... à une telle allure que ce n'était pas des marches qui passaient sous ses pieds, mais les pales d'un ventilateur. [2] [71]

**634. Es.:** > [...] *movido como por un resorte [Alonso] se puso de pie, se pasó la mano por la frente, como para arrancarse el miedo que estaba en su cabeza y no en su corazón [...].* (G.A. BÉCQUER, «El monte de las ánimas», in *Leyendas*, 203.)  
[...] comme mu par un ressort [Alonso] se mit debout, se passa la main sur le front comme pour extirper la peur qu'il avait dans la tête et non dans le cœur [...]. [25]

**635. Es.:** > *En el café de Artistas se masca un aire denso y manual, un aire que parece hecho de la misma pegajosa y estirable materia de la vejiga de la orina.* (C.J. CELA, *Café de Artistas*, 20.)  
Au Café des Artistes on mâche un air si dense qu'il en est palpable, un air qui semble fait avec la matière collante et extensible d'une vessie. [6]

**636. Es.:** > *Pequeña es una mosca, y si sois limpio, pone asco toda una comida; y muy más pequeña es una pulga y os da una mala noche.* (P. MALÓN de CHAIDE, *La Conversión de la Magdalena*, t. 2, 150.)  
Bien petite est une mouche; mais si vous êtes délicat, elle vous inspire de la répulsion pendant tout un repas. Beaucoup plus petite encore est une puce, et elle vous inflige une mauvaise nuit. [20] [80]  
[souligne la nocivité du péché vénial]

**637. Es.:** > *Su voz de leche caliente se introdujo en sus venas como un dulce veneno.* (J. MARSÉ, *El amante bilingüe*, 61.)

Sa voix de lait chaud s'infiltra dans ses veines comme un doux venin. [20] [63] [71] [78] [81]

**638. Es.:** > *Deslicé uno de mis pulgares hasta encontrarme el pulso de la muñeca opuesta. Batía –pumba, pumba– igual que un pez oprimido; y yo sabía que sólo con gritar, con ponerme en pie bruscamente, los latidos se hubieran desbandado, apaciguándose luego en ondas concéntricas.* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 11.)

J'ai glissé l'un de mes pouces jusqu'à ce que je trouve le pouls de mon poignet opposé. Il battait – boum, boum – pareil à un poisson oppressé, et je savais qu'il me suffisait de crier, de me mettre debout brusquement pour que les battements se dispersent, pour s'apaiser ensuite en ondes concentriques. [20]

**639. Es.:** > *Decidí hablar y me parecía que me subía a una tribuna para que todos [...] pudieran oírme. Descubrí algunos gestos de profunda censura, otros ojos abiertos bobamente hacia mí, igual que ventanas vacías.* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 14.)

Je décidai de parler et j'eus l'impression de monter à une tribune pour que tous [...] puissent m'entendre. Je découvris, d'un côté quelques mimiques de profonde réprobation, de l'autre, des yeux ouverts sottement vers moi, semblables à des fenêtres vides. [20]

**640. Es.:** > *Me costaba trabajo mantener tiesas las palabras; hablaba como nadando por un agua estancada.* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 14.)

J'avais du mal à maintenir les mots fermement; je parlais comme si je nageais dans une eau stagnante. [21]

**641. Es.:** > *Ahora estaba aquí, en este pueblo [de Comala] sin ruidos. Oía caer mis pisadas sobre las piedras redondas con que estaban empedradas las calles. Mis pisadas huecas, repitiendo su sonido en el eco de las paredes teñidas por el sol del atardecer.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 11.)

Maintenant, je me trouvais ici, dans ce village [de Comala] sans bruits. J'entendais le martèlement de mes pas sur les pierres rondes dont étaient pavées les rues. Écho creux de mes pas renvoyé par les murs sous la lumière du soleil vespéral. [4]

[description du village mexicain de Comala qui est, dans le roman, le point de rencontre entre morts et vivants]

**642. Es.:** > *Entonces me digo ya pasará. [...] Veo tinieblas donde sólo hay niebla.* (R. SAGUIER, *La vera historia de Purificación*, 72.)

Alors, je me dis que ça finira bien un jour. [...] Je vois du brouillard là où il n'y a que de la brume. [46] [60] [65]

**643. Es.:** > *Vuélvese el infeliz / y siente su cabeza como un trozo de tiza rechinante.* (V. VARGAS ROBLES, «Timbre», in *El fuego y la siesta*, 9.)

Le malheureux se retourne / et sent que sa tête est un bout de craie crissante. [4] [63]

## 5.7 Condition humaine, *condición humana*

### 5.7.1 Vie (parties du corps humain), *vida (partes del cuerpo humano)*

**644. Al.:** > *Ihre Hand (ich redete sozusagen nur noch zu ihrer Hand) war merkwürdig: klein wie eine Kinderhand, älter als die übrige Hanna, nervös und schlaff, häßlich, eigentlich gar keine Hand, sondern etwas Verstümmeltes, weich und knochig und welk, Wachs mit Sommersprossen, eigentlich nicht häßlich, im Gegenteil, etwas Liebes, aber etwas Fremdes, etwas Entsetzliches, etwas Trauriges, etwas Blindes [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 141.)

Sa main (je ne parlai pour ainsi dire plus qu'à sa main) était étrange: petite comme une main d'enfant, plus vieille que tout le reste d'Hanna, nerveuse et flasque, hideuse, en fait même pas une main, mais une chose mutilée, blafarde et osseuse et flétrie, de la cire avec des taches de son, en fait pas hideuse, au contraire, quelque chose de cher, mais quelque chose d'étranger, quelque chose d'effroyable, quelque chose de triste, quelque chose d'aveugle [...]. [7] [20] [83]

**645. Al.:** > *Es ist, als würde ich dem Vater in Zeitlupe beim Verbluten zusehen. Das Leben sickert Tropfen für Tropfen aus ihm heraus. Die Persönlichkeit sickert Tropfen für Tropfen aus der Person heraus.* (A. GEIGER, *Der alte König in seinem Exil*, 12.)  
C'est comme si je regardais, au ralenti, mon père se vider de son sang. La vie sort de lui goutte après goutte. La personnalité sort goutte après goutte de la personne. [26] [72]

**646. Al.:** > *Immer wieder bringen wir das Leben in eine Form, immer wieder zerbricht das Leben die Form.* (A. GEIGER, *Der alte König in seinem Exil*, 66.)

Nous ne cessons de donner forme à notre vie, la vie ne cesse de briser cette forme. [13]

**647. Al.:** > *Jedes Leben könnte wie eine Art Hindernisparcours funktionieren. Der Reiter ist die Seele, das Pferd der Körper und der Parcours das Leben. Zehn Hindernisse oder besser Prüfungen sind vorgegeben, die man zu bewältigen hat, und das ist un-*

*abänderlich. Aber die Reihenfolge und die Zeit, in der wir sie angehen, sind uns vollkommen freigestellt. [...] / Die Art und Weise, wie wir die zehn Hindernisse nehmen, wird dann von einer himmlischen Jury bewertet. Das, was wir vor und nach den entscheidenden Hürden tun, wird nicht bewertet. Es ist eine Art Urlaub von der zentralen Lebensaufgabe. (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 312.)*

Chaque vie pourrait fonctionner comme une course d'obstacles. Le cavalier, c'est l'âme, le cheval, c'est le corps, et le parcours, la vie. Dix obstacles ou, mieux, des épreuves qu'on doit surmonter, sont prévus, et on ne peut rien y changer. Mais l'ordre de passage et le temps qu'on met à les franchir sont tout à fait libres. [...] / La façon dont nous abordons les dix obstacles sera ensuite évaluée par un jury céleste. Ce que nous faisons avant et après les obstacles n'est pas évalué. C'est en quelque sorte pour se reposer de la tâche vitale essentielle. [3] [25]

**648. Al.:** > *Die Mutter sagt: Wenn du das Leben nicht mehr aushältst, räume den Schrank auf. Dann gehen die Sorgen durch deine Hände, und der Kopf macht sich frei. / Aber die Mutter hat leicht reden. Sie hat fünf Schränke und fünf Truhen im Haus. (H. MÜLLER, *Herztier*, 34.)*

La mère dit: quand la vie te devient insupportable, range l'armoire. Ça fait descendre les soucis dans les doigts, et ça libère la tête. / Mais c'est facile à dire pour la mère. Elle a cinq armoires et cinq coffres dans la maison. [13]

**649. Al.:** > *Sie streckte eine Hand nach meinem Glas aus. Die Hand war wie eine Eidechse, glitzernd von Schmuck, trocken und sehnig. Sie bewegte sich sehr langsam, als kröche sie. (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 139-140.)*

Elle tendit la main vers mon verre. La main était comme un lézard, étincelante de bijoux, sèche et tendineuse. Elle bougeait très lentement, comme si elle rampait. [24] [26]

**650. Al.:** > *Je länger man lebt, um so nervöser wird man. Das ist wie bei einem Bankier, der immer neue Verluste hat. (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 183.)*

Plus on vit longtemps, plus on devient nerveux. C'est comme un banquier qui subit toujours de nouvelles pertes. [13] [31]

**651. Al.:** > *Sein Leben [...] kam ihm vor wie eine Leinwand, wie ein überdimensionales verfälschtes Gemälde. Er trug die Farben ab, um die Grundierung freizulegen, die fünf ersten Jahre seines Lebens, die grob übermalt worden waren. (B. STEIN, *Die Leinwand*, 176.)*

Sa vie [...] lui apparaissait comme une toile, un tableau surdimensionné et falsifié. Il retirait les couleurs pour mettre au jour la base, les cinq premières années de sa vie qui avaient été grossièrement peintes. [24]

**652. An.:** > *Myron put his palm on a shoulder that felt like a bowling ball.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 26.)

Myron posa la main sur son épaule qui lui sembla aussi ronde qu'une boule de bowling. [27]

**653. An.:** > *“And you know how death stinks,” he said to me, hands in his hair again, those hands (farmer’s hands, short and flat and strong, the tips of the middle two fingers on the right hand pinched off in a corn picker long ago), not at all the hands of a bone surgeon.* (J. CRUMLEY, *One To Count Cadence*, 4.)

Et tu sais que la mort pue, me dit-il, en se passant les mains dans les cheveux – ces mains (des mains de fermier, courtes, plates et fortes, dont les phalanges supérieures des deux doigts du milieu avaient été happées par une machine agricole longtemps auparavant), tout sauf des mains de chirurgien des os. [7]

[le personnage était fermier auparavant]

**654. An.:** > *He stands quickly, and the park bleeds away and then restores itself.* (A. DOERR, *The Deep*, 196.)

Il se lève d'un bond, le parc se vide de son sang puis reprend vie. [71] [83]

**655. An.:** > *Her hands were as light as high notes.* (O. SENIOR, *Lily, Lily*, 124.)

Ses mains étaient aussi légères que des notes aiguës. [27]

**656. An.:** > *MACBETH: Life’s but a walking shadow, a poor player; / That struts and frets his hour upon the stage, / And then is heard no more. It is a tale / Told by an idiot, full of sound and fury, / Signifying nothing.* (W. SHAKESPEARE, *Macbeth*, V, 2, 24-28.)

MACBETH: La vie n'est qu'une ombre qui marche, un pauvre comédien, / Qui se pavane et s'agitte sur une scène une heure durant, / Et que l'on n'entend plus. C'est un conte / Raconté par un idiot, plein de bruit et de furie, / Et qui n'a aucun sens. [13] [71]

**657. An.:** > *He [Dorian Gray] was trying to gather up the scarlet threads of life, and to weave them into a pattern; to find his way through the sanguine labyrinth of passion through which he was wandering.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 112.)

Il [Dorian Gray] essayait de rassembler les fils écarlates de la vie et d'en tisser un motif; de trouver son chemin dans le labyrinthe exaltant de la passion dans lequel il errait. [71]

**658. Es.:** > *Catuca deja el trabajo y comienza a desvestirse. Sus manos trigueñas, tiemblan; su respiración es fatigosa y da inquietud a sus senos erectos; uno de ellos salta fuera del camión de manta, como torcaz asustada. Con presteza, como si alguien la hubiese visto, Catuca vuelve la torcaz a su nido. Apaga la luz del candil precipitadamente y se acuesta.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 136.)

Catuca cesse son travail et commence à se dévêtir. Ses mains brunes tremblent; sa respiration est oppressée et agite ses seins dressés; l'un d'eux saute hors de sa chemise de coton, telle une palombe apeurée. D'un geste rapide, comme si quelqu'un l'avait vue, Catuca replace la palombe dans son nid, puis elle éteint précipitamment la lampe et se couche. [20] [71]

**659. Es.:** > *Su mujer dormía. Los senos sobre las cañas del tapexco, bulto de tecomates, y el cachete aplastado contra la paja que le servía de almohada.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 91.)

Sa femme dormait. Les seins sur le cannage du grabat, rondeurs de calebasse, et la joue écrasée contre la paille qui lui servait d'oreiller. [71]

**660. Es.:** > [...] [los bailarines tenían los] *pies tan diminutos que podían calzarse con ajíes.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 233.)

[...] [les danseurs avaient] des pieds si minuscules qu'ils auraient pu se chausser avec des gousses de piments. [60]

**661. Es.:** > *Los cabellos [...] son raíces de este humano árbol [...]; arraiganle en el Cielo y llévanle allá de un cabello: allí han de estar sus cuidados y de allá ha de recibir el sustancial sustento. Son librea de las edades; por lo que tienen de adorno, variando con los colores los afectos.* (B. GRACIÁN, *El Crítico*, 83.)

Les cheveux [...] sont les racines de l'arbre humain [...]. Ils l'enracinent dans le Ciel où ils l'entraînent volontiers: c'est vers le Ciel que l'homme doit porter ses sollicitudes et du Ciel recevoir sa nourriture substantielle. Les cheveux sont la livrée de l'âge. Quant à leur fonction de parure, l'état affectif change avec la couleur. [3]

**662. Es.:** > *Azadas son la hora y el momento, / que a jornal de mi pena y mi cuidado, / cavan en mi vivir mi monumento.* (F. QUEVEDO, *Significase la propia brevedad de la vida sin pensar y con padecer salteada de la muerte*, 38.)

L'heure et l'instant sont les pioches qui, au prix de mes fatigues et de mes soucis, creusent une tombe dans ma vie. [71]

### 5.7.2 Mort, muerte

**663. Al.:** > *Sie starb noch am gleichen Sommer, und ich vergaß es, wie man Wasser vergißt, das man irgendwo im Durst getrunken hat. Natürlich kam ich mir schlecht vor, weil ich es vergaß, und ich zwang mich, einmal im Monat an ihr Grab zu gehen [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 100.)

Elle mourut le même été, et j'oubliai cela comme on oublie l'eau qu'on a bue quelque part parce qu'on a soif. Naturellement je me trouvais mauvais, parce que je l'oubliais,

et je me forçais à aller une fois par mois sur sa tombe [...]. [25]  
[«cela» est une allusion du narrateur à sa liaison avec la disparue]

**664. Al.:** > *Keiner von uns traut sich, laut vernehmbar vor den anderen zuzugeben, wie eng unsere geknüpften Bande bereits sind, und dass es sehr schmerzhaft wird, sie zu zerreißen [...]. Wir drei fühlen uns, als stünde uns unser Tod bevor, und durch die Tausenden von Fliegen belagerten Dunghaufen stinkt es ja auch bereits süßlich nach Verwesung.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 329 s.)

Aucun d'entre nous n'ose reconnaître tout haut à quel point nous nous sentons attachés les uns aux autres et combien il sera douloureux de déchirer ce lien. Tous trois nous avons le sentiment que la mort nous attend; d'ailleurs, de ces milliers de bouses de vache assiéguées par les mouches, se dégage déjà l'odeur douceâtre de la décomposition. [71]

**665. Al.:** > *Ich stand am Sarg. Die singende Großmutter kam mit einer Steppdecke ins Zimmer. Sie ging um den Sarg und legte die Decke auf das Schleiertuch. [...] Ihre Lippen waren eine heisere, einsame Pfeife, die ohne Verstand vor sich hin sang.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 74.)

J'étais debout à côté du cercueil. La grand-mère arriva en fredonnant dans la pièce, avec un éredon. Elle tourna autour du cercueil et posa la couverture sur le linceul. [...] Ses lèvres étaient une flûte éraillée, solitaire, au chantonnement insensé. [71]  
[la grand-mère n'a plus toute sa tête]

**666. Al.:** > *Als Edgar und ich den Friedhof verließen, wehten die Bäume. Der Himmel drückte auf ihre krummen Zweige. Erfrorene Fresien und Tulpen standen auf den Gräbern wie auf Tischen.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 248.)

Lorsque Edgar et moi quittâmes le cimetière, les arbres se balançaient. Le ciel pesait sur leurs branches tordues. Des tulipes et des fraesias gelés étaient sur les tombes comme sur des tables. [25]

**667. Al.:** > *Der Sarg ist aus Metall. Der Sarg ist zugeschweißt. Er glänzt im Hof wie eine riesengroße Tabakdose.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 97.)

Le cercueil est en métal. Le cercueil est scellé. Il étincelle au soleil comme une gigantesque tabatière. [25]

**668. Al.:** > *Draußen lag der Friedhof im blauen Mondlicht. Die bunten Würfel der Lichtreklamen kletterten über die Wipfel der Bäume, und die Grabsteine schimmerten aus der Dunkelheit hervor. Sie waren still und ohne Schrecken.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 44.)

Dehors, le cimetière baignait dans la clarté bleue de la lune. Les cubes multicolores

des enseignes lumineuses escaladaient la cime des arbres, et les pierres tombales étincelaient dans l'obscurité. Elles étaient silencieuses et sans crainte. [11] [71] [83]

**669. Al.:** > *Er malte nach Fotografien fabelhaft lebensechte Porträts von Verstorbenen für pietätvolle Angehörige. Pietät ist nichts als Schuldbewußtsein. Man will sich rechtfertigen für das, was man dem lieben Verstorbenen bei Lebzeiten alles gewünscht und angetan hat.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 53.)

Il peignait, d'après des photographies, des portraits fabuleusement ressemblants de défunts, pour des proches emplis de piété. La piété n'est rien d'autre que le remords. On veut se disculper pour tout ce qu'on a souhaité de mal et fait endurer de son vivant au cher défunt. [13]

**670. Al.:** > *Wir gingen weiter und kamen an den Friedhof. Er war wie eine stille Insel in der steinernen Häuserflut.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 94.)

Nous continuâmes à marcher et arrivâmes au cimetière: il était comme une île tranquille dans le flot minéral des maisons. [24]

**671. Al.:** > *Der Nebel zog und zog. Die Kreuze der Grabsteine ragten blaß aus den Schwaden. Ich deckte meinen Mantel über uns. Die Stadt war versunken. Die Zeit war gestorben.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 95.)

Le brouillard montait et montait. Blafardes, les croix des pierres tombales émergeaient de ses nappes. J'étais mon manteau sur nous. La ville fut avalée. Le temps était mort. [83]

**672. An.:** > [...] *"He deserves death." / "Deserves it! I daresay he does. Many that live deserve death. And some that die deserve life. Can you give it to them? Then do not be too eager to deal out death in judgment. For even the very wise cannot see all ends."* (J.R.R. TOLKIEN, *The Fellowship of the Ring*, 89.)

– [...] Il mérite la mort. / – Il la mérite! Je suis bien de cet avis. Nombreux sont ceux qui vivent et méritent la mort. Et certains meurent alors qu'ils méritent la vie. Peux-tu la leur donner? Alors ne sois pas si empressé à dispenser la mort en jugement car même les très sages ne peuvent pas voir toutes les fins. [13] [80]

[réponse de Gandalf à Frodo à propos de Gollum]

**673. Es.:** > *Murió a la misma hora en que salen sus ratas a averiguar la tarde con los morritos saltimbanquis, cuando la tierra se pone morena y hay violetas en los tejados y el primer murciélagos hace su ronda de animalejo complicado y se extiende como una gasa de tristeza por las orillas del Manzanares.* (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 65.)

Il est mort à l'heure même où ses rats sortent renifler l'après-midi avec leurs museaux de saltimbanques, quand la terre devient brune, qu'il y a des violettes sur les toitures

et que la première chauve-souris fait sa ronde de bête compliquée étendant ses ailes comme un voile de tristesse le long du Manzanares. [20] [60] [71]  
[Manzanares: rivière qui passe à Madrid, affluent du Jarama]

**674. Es.:** > «*Chico de Madrid*» murió a consecuencia de su última cacería, en la que no pudo cazar ratas, como nunca falló, cazó un tifus; el tifus que lo llevó a los cazaderos eternos, donde es difícil que entren los que no sean como él, buenos; como él, pobres, y como él, de alma incorruptible. (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 66.)

«Chico de Madrid» est mort suite à sa dernière partie de chasse, où il n'a pas pu choper de rats, mais comme il n'est jamais rentré bredouille, il a chopé le typhus; typhus qui l'emmena sur les terrains de chasse éternels, où ne risquent pas de pénétrer ceux qui ne sont pas gentils comme lui, pauvres comme lui, et âmes incorruptibles comme lui. [1] [64] [80]

**675. Es.:** > [...] *la yerba macollada ahogaba cada vez más con su verdor, el alarido blanco de los huesos y la memoria hecha cruz sin nombre de los muertos.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 182.)

[...] de jour en jour, la verdure des touffes d'herbe estompait la blancheur criante des os et la mémoire des morts, devenue croix sans noms. [34] [71]  
[référence à la répression opérée par les grands propriétaires terriens contre les populations métisses et indiennes dans les Andes péruviennes, au début du XX<sup>e</sup> siècle]

**676. Es.:** > *Todo yacía apagado, los ojos eran hojas, las hojas del sauce que disimulaba en apariencias vegetales, los cientos, los miles de ojos humanos que colgaban de sus ramazones llorosas. Sembrado en el cementerio sus raíces penetraban en los cráneos secos, en los cuencos vacíos de las caras óseas y extraían el mirar de los que ya no veían en forma humana, sino vegetal, de los que ya no tenían ojos, sino hojas...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 142.)

Tout gisait dans l'obscurité [de la nuit], tout œil était une feuille, les feuilles du saule qui dissimulait derrière une apparence végétale, les centaines, les milliers d'yeux humains suspendus à sa ramure pleureuse. Planté dans le cimetière, il introduisait ses racines dans les crânes secs, dans les orbites vides des visages osseux d'où elles extirpaient le regard de ceux qui ne voyaient plus de manière humaine, mais végétale, de ceux dont chaque œil n'était plus un œil mais une feuille... [20] [63] [81]  
[ce passage donne son sens à la valeur symbolique du titre de ce troisième et dernier roman de la trilogie bananière de Miguel Ángel Asturias, *Los ojos de los enterrados* (1960), où l'espoir est suggéré que 'les yeux des enterrés' verront enfin dans les acquis socio-politiques de leurs descendants le fruit de leur propre combat]

**677. Es.:** > [...] *una [...] vieja [...] duerme a regaña párpados para acostumbrarse a la muerte. No porque le guste. De su cuenta, no dormiría nunca, pero hay que acostumbrarse al sueño eterno y más vale irse habituando en largos sueños.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 384.)

[...] une [...] vieille femme [...] dort «à contrecorps» pour s'accoutumer à la mort. Non pas par goût. Si cela ne tenait qu'à elle, jamais elle ne dormirait, mais il faut s'accoutumer au sommeil éternel, et mieux vaut s'y habituer à force de sommeils prolongés. [41] [71] [81] [89]

**678. Es.:** > [Miguel] *Cara de Ángel [...] se temía ver regresar [al general Canales] amarrado y seguido de una escolta, o frío como un tamal en un tapesco ensangrentado.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 233.)

[Miguel] Cara de Ángel [...] craignait de le voir revenir [le Général Canales] menotté et suivi d'une escorte, ou bien froid comme une papillote de maïs fourrée à la viande sur un brancard ensanglanté. [20]

[Miguel Cara de Ángel est, dans le roman, un ancien protégé du dictateur guatémaltèque Manuel Estrada Cabrera (1898-1920)]

**679. Es.:** > *El muro del cementerio. Cal y llanto. Cal y llanto. Fuera la ciudad. Dentro las tumbas. Cal y llanto. Cal y llanto. Fuera las calles del suburbio. Dentro las cruces, la grama, el crucigrama que llenan nombres, apellidos, fechas. Vertical y horizontalmente, números y letras.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 9.)

Le mur du cimetière. Mur de pierres et de lamentations. Mur de pierres et de lamentations. À l'extérieur, la ville. À l'intérieur, les tombes. Mur de pierres et de lamentations. Mur de pierres et de lamentations. À l'extérieur, les rues du faubourg. À l'intérieur, la pelouse, les croix, les mots croisés des épitaphes que remplissent des prénoms, des noms, des dates. Verticalement et horizontalement, des chiffres et des lettres. [7] [41] [46] [65] [87]

**680. Es.:** > [...] *cocheros de carruajes fúnebres, enjutos, patilludos, bebedores de cerveza negra para no desuniformarse y devoradores de panes con mortadela, que así la muerte no faltaba ni en sus alimentos. / Don Chester gritaba: / – ¡Cámbienle de nombre siquiera! [...] que aquí no se oiga más pedir mortadela... que se diga vidadela!* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 39-40.)

[...] des cochers de corbillards, squelettiques, aux longs favoris, buveurs d'une bière noire en parfait accord avec leur uniforme et dévoreurs de petits pains à la mortadelle, de telle sorte que la mort était présente jusque dans leurs aliments. / Don Chester s'écriait: / – Changez ce nom au moins! [...] que l'on n'entende plus demander ici de la mort-tadelle... que l'on dise vie-tadelle! [1] [64] [76]

**681. Es.:** > – [...] *Si [él] recordaba haber llorado cuando de niño vio a su madre, rígida sobre una gran cama en medio de cuatro candelabros, desde los que también lloraban las velas de cera de Castilla.* (M. CARÍAS REYES, *Trópico*, 85.)

– [...] Oui, il se souvenait d’avoir pleuré lorsque, enfant, il vit sa mère, raide sur un grand lit, entre quatre candélabres dont les bougies en cire de Castille pleuraient également. [55] [83] [97]

**682. Es.:** > – [...] *Unos viven para enterrar a los otros que se mueren. Lo malo será para el que muera el último.* (M. DELIBES, *La mortaja*, 64.)

– [...] Les uns vivent pour enterrer les autres qui meurent. Il y aura un problème pour celui qui mourra le dernier. [13]

**683. Es.:** > – [...] *¿Para qué vas a malgastar en un muerto una ropa nueva cuando hay un vivo que la puede aprovechar?* (M. DELIBES, *La mortaja*, 73.)

– [...] À quoi bon enfiler des vêtements neufs à un mort alors qu’un vivant peut en profiter? [13] [90]

**684. Es.:** > *Confundida, con el cerúleo encaje de la tarde, se miraba la gente del pequeño cortejo fúnebre, caminar, cabizbaja y triste, acompañada de la humilde presencia de un pobre perro. A menudo el solitario can, izaba la corneta de su hocico lastimero, para dejar oír los aires marciales de su condolencia.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 203-204.)

Dans la dentelle céleste du soir, on voyait marcher les gens bouleversés du petit cortège funèbre, la tête baissée et triste, accompagnés de l’humble présence d’un pauvre chien. Souvent, le chien solitaire levait le clairon de son museau plaintif, laissant entendre l’air martial de ses condoléances. [71]

[le jour de l’enterrement de Damián, héros du roman]

**685. Es.:** > *La gente que uno quiere debería morir con todas sus cosas.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 74.)

Les gens que l’on aime devraient mourir avec tout ce qui leur appartient. [13]

**686. Es.:** > *Al final, tratando de desdramatizar el drama, [el tío León XII] concluyó: – La única frustración que me llevo de esta vida es la de haber cantado en tantos entierros, menos en el mío.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El amor en los tiempos del cólera*, 343.)

Finalement, essayant de dédramatiser le drame, il [l’oncle Léon XII] conclut: – La seule frustration que je garde de cette vie est celle de ne pas chanter à mon enterrement, alors que j’ai chanté à tant d’autres. [13]

**687. Es.:** > – *No nos iremos – dijo [Úrsula] – Aquí nos quedamos, porque aquí hemos tenido un hijo. / – Todavía no tenemos un muerto – dijo él [José Arcadio Buendía] – Uno no es de ninguna parte mientras no tenga un muerto bajo la tierra. / Úrsula replicó, con suave firmeza: – Si es necesario que yo me muera para que se queden aquí, me muero.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *Cien años de soledad*, 18.)

– Nous ne partirons pas – dit-elle [Úrsula] – Nous restons ici, parce que c’est ici que nous avons eu un enfant. / – Nous n’y avons pas encore de mort – dit-il [José Arcadio Buendía] – On n’est de nulle part tant qu’on n’a pas un mort sous terre. / Úrsula répliqua doucement mais fermement: – S’il est nécessaire que je meure pour que vous restiez ici, je meurs. [13]

[à ce moment initial du roman, il était envisagé de déplacer le village mythique de Macondo en des lieux plus hospitaliers, ou tout au moins de l’abandonner]

**688. Es.:** > – *¿Cómo está, coronel? – le dijo [alguien] al pasar. / – Aquí – contestó él [Aureliano Buendía] –. Esperando que pase mi entierro.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *Cien años de soledad*, 185.)

– Comment allez-vous, mon colonel? lui demanda [quelqu’un] en passant. / – Vous voyez – répondit-il [Aureliano Buendía] –. J’attends le passage de mon enterrement. [53]

[le colonel, âgé, était assis sur un tabouret, près de la porte d’entrée de chez lui, face à la rue]

**689. Es.:** > *Nuestras vidas son los ríos / que van a dar en la mar, / qu’ es el morir.* (J. MANRIQUE, *Cancionero - III «Obras doctrinales» – Coplas por la muerte de su padre*, III, v. 1860-1862, 90.)

Nos vies sont comme des rivières / qui se jettent dans cette mer / qu’est la mort. [13] [20] [71] [99]

**690. Es.:** > *Disputaban imaginando su agonía: cómo debieron de agarrarla y trabarle las manos flacas y pajizas, que recordaban las patas de una gallina cocida.* (G. MIRÓ, «Don Marcelino y mi profeta», in *El humo dormido*, 35.)

Ils se querellaient, imaginant son agonie, la manière dont on avait dû l’attraper, lier ses mains maigres et jaune paille qui faisaient penser aux pattes d’une poule cuite. [6] [au chevet d’une vieille dame assassinée]

**691. Es.:** > *Una civilización que niega a la muerte, acaba por negar a la vida.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 54.)

Une civilisation qui nie la mort finit par nier la vie. [11] [13]

**692. Es.:** > [Susana San Juan] *se volvió a hundir entre la sepultura de sus sábanas.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 115.)

[Susana San Juan] s'enfonça à nouveau sous les draps de sa sépulture. [4] [71]

**693. Es.:** > [Después de muerta] *A casi nada quedarías finalmente reducida, a una escueta lapidita [...] en la que se dirá tan brevemente lo que fue tan largo de vivir: Aquí yace Purificación Vera. Descanse en paz.* (R. SAGUIER, *La vera historia de Purificación*, 107.)

[Après ta mort] Tu serais finalement réduite à presque rien, à une petite pierre tombale, toute simple [...] où sera inscrit si brièvement ce qui fut si long à vivre: Ci-gît Purificación Vera. Qu'elle repose en paix. [11]

### 5.7.3 Santé (physique et mentale), *salud (física y mental)*

**694. Al.:** > *In solchen Augenblicken war es als trete er aus dem Haus der Krankheit heraus und genieße die frische Luft.* (A. GEIGER, *Der alte König in seinem Exil*, 102.)

À ces moments-là, c'était comme s'il sortait de la maison de sa maladie et savourait l'air frais. [26]

**695. Al.:** > *Nun atmete mein Geist wieder, meine seelischen Lungenflügel blähten sich auf.* (C. LINKER, *RaumZeit*, 45.)

Mon esprit respirait à nouveau, les alvéoles de mes poumons psychiques se dilataient. [44] [71] [78] [82] [97]

**696. Al.:** > *Aber mein Ohrwurm [...] frisst sich durch mein Bewusstsein wie eine Made durch faules Obst. Er frisst sich durch meine Gedanken und singt nur dieses eine Lied.* (C. LINKER, *RaumZeit*, 70.)

Mais ma rengaine [...] se fraye un chemin dans ma conscience en se goinfrant, comme un ver dans un fruit pourri. Il se fraye un chemin dans mes pensées en se goinfrant au passage et ne chante que cette seule et unique chanson. [20] [71] [83]  
[le narrateur a une chanson obsédante dans la tête]

**697. Al.:** > *Der Arzt schrieb Hirnschlag auf ein Formular, stempelte es, unterschrieb und ging. Mit der Tür in der Hand sagte er: / Wer soll das verstehen, Ihr Mann ist körperlich gesund, aber sein Hirn hat sich ausgeknipst wie eine Glühbirne.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 79.)

Le médecin écrivit attaque cérébrale sur un formulaire, y apposa son cachet, signa et s'en alla. La porte dans la main, il dit: / Allez comprendre, votre mari est bien physiquement, mais son cerveau s'est éteint comme une ampoule. [25]

**698. Al.:** > *Katharina hatte ihren Wintermantel verkauft für zehn Scheiben Brot. Ihr Magen war ein Igel. Katharina pflückte jeden Tag ein Büschel Gras. Die Grassuppe war warm und gut. Der Igel zog für ein paar Stunden seine Stacheln ein.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 89.)

Katharina avait vendu son manteau d'hiver pour dix tranches de pain. Son estomac était comme un hérisson. Katharina cueillait chaque jour une brassée d'herbe. La soupe d'herbe était chaude et bonne. Le hérisson rentrait ses piquants pour quelques heures. [24]

[K. est une déportée allemande de Roumanie dans les camps de la Russie stalinienne en 1945-49]

**699. Al.:** > *Und das Gedärm, Irene sah fast ihr Gedärm. Trug es wie im Einweckglas im Bauch. Und das Herz und die Zunge wie tiefgefrorenes Obst.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 130.)

Et les intestins, Irene voyait presque ses intestins. Les portait comme dans un bocal à conserve dans son ventre. Et son cœur et sa langue comme des fruits congelés. [5] [16] [24]

**700. Al.:** > *Die Frau hatte etwas von einem kranken Vogel. In ihren schwammigen, alternden Zügen war immer noch das schmale Gesicht eines Kindes zu erkennen – eines enttäuschten, traurigen Kindes.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 77.)

La femme avait quelque chose d'un oiseau malade. Dans ses traits spongieux, vieillissants, on reconnaissait encore le petit visage d'un enfant – un enfant déçu, triste. [72] [97]

**701. Al.:** > *Er war zäh wie ein resistentes Bakterium und genügsam wie ein Zeck, der still auf einem Baum sitzt und von einem winzigen Bluttröpfchen lebt, das er vor Jahren erbeutet hat.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 23.)

Il était aussi coriace qu'une bactérie résistante et se contentait d'aussi peu qu'une tique tranquillement installée sur un arbre, vivant d'une minuscule goutte de sang subtilisée des années plus tôt. [27]

**702. An.:** > *He was, in fact, the heaviest sleeper Myron had ever known or imagined. Myron's parents, on the other hand, woke up when somebody in the Western hemisphere farted.* (H. COBEN, *Deal Breaker*, 109-110.)

En fait, c'était le plus gros dormeur que Myron ait jamais rencontré, contrairement aux parents de ce dernier qui, eux, se réveillaient dès que quelqu'un émettait un pet dans l'hémisphère ouest. [60]

**703. An.:** > *His face was wrinkle free, probably from collagen shots or a face-lift. The neck gave him away. The flesh was baggy and Reaganesque.* (H. COBEN, *Deal Breaker*, 220.)

Son visage ne présentait aucune ride, probablement le résultat d'injections de collagène ou d'un lifting. Son cou le trahissait: la chair flasque en était reaganesque. [76]  
[Ronald Reagan: ancien acteur américain et 40<sup>e</sup> président des États-Unis]

**704. An.:** > *Paul was very ill. [...] He grew worse, and the crisis approached. One night he tossed into consciousness in the ghastly, sickly feeling of dissolution, when all the cells in the body seem in intense irritability to be breaking down, and consciousness makes a last flare of struggle, like madness.* (D.H. LAWRENCE, *Sons and Lovers*, 18.)

Paul était très malade. [...] Sa santé s'aggrava et la crise approcha. Une nuit, dans son sommeil agité, il reprit connaissance et éprouva cet effroyable et écœurant sentiment de dissolution, lorsque toutes les cellules du corps semblent se désintégrer dans un état d'extrême irritabilité, et que la conscience, comme prise dans un accès de démence, s'enflamme pour fournir un ultime effort. [71]

**705. An.:** > *Placing it [a bunch of cloths] over the gaping slices in Fang's stomach was like putting my fingers in a dike to stop a flood.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 21.)

La placer [une boule de chiffons] sur les coupures béantes du ventre de Fang, c'était comme mettre les doigts dans une digue pour arrêter une inondation. [25]

**706. An.:** > *I had a headache, not a grenade-type headache, where my brain felt like it was being splattered against the inside of my skull, but just a regular headache.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 51.)

J'avais mal à la tête, pas un de ces maux de tête du type «grenade» où l'on a l'impression que le cerveau éclate et va s'écraser sur les parois du crâne, mais simplement un mal de tête normal. [71]

**707. An.:** > *He sat back on his branch and looked at me, seeming almost calm and roughly in the neighborhood of sane.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 266.)

Il se rassit sur sa branche et me regarda: il avait l'air presque calme et plus ou moins à la périphérie du raisonnable. [71] [82]

**708. An.:** > *I crashed into it [the glass] which made every cell in my body feel as if it had been crushed by a truck.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 375.)

Je m'écrasai contre la vitre et j'eus l'impression que toutes les cellules de mon corps avaient été percutées par un camion. [26] [71]

**709. An.:** > *My head was pounding and it hurt like crazy. I felt like I needed a time-out from life.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: The Angel Experiment*, 320.)

Le sang battait dans mes tempes et j'avais un mal de tête carabiné. C'était comme si ma vie avait besoin d'un temps mort. [11] [71]

**710. An.:** > *Then I was pulled into unconsciousness as if getting dragged beneath a wave.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: The Angel Experiment*, 352.)

Puis je sombrai dans l'inconscience comme si on me tirait sous une vague. [26]

**711. An.:** > *He'd always been pale, but now his skin looked like powdered milk.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 534.)

Il avait toujours été pâle, mais là, sa peau avait la couleur du lait en poudre. [20] [71] [97]

**712. An.:** > *The height makes me feel alive with energy, every organ and vessel and muscle in my body singing at the same pitch.* (V. ROTH, *Divergent*, 143.)

L'altitude me donne la sensation d'être vivante et débordante d'énergie. Tous les organes, vaisseaux et muscles de mon corps chantent au diapason. [71] [83]

**713. An.:** > *Even though he still walked [...] it was with the unsure steps of a space-walker.* (O. SENIOR, *Summer Lightning*, 7-8.)

Même s'il marchait toujours [...], c'était du pas incertain de l'astronaute. [71]

**714. An.:** > [His headache] *was getting worse, like listening to the static of an untuned radio playing inside his brain.* (T.E. SNIEGOSKI, *The Fallen 1*, 31.)

[Sa migraine] empirait, comme s'il écoutait les parasites d'une radio mal réglée à l'intérieur de sa tête. [26]

**715. Es.:** > *Como habrás oído decir, tiene tres caras el médico: de hombre, cuando le vemos y no lo habemos menester; de ángel cuando dél tenemos necesidad; y de diablo cuando se acaban a un tiempo la enfermedad y la bolsa.* (M. ALEMÁN, *Guzmán de Alfarache*, t. 1, 120.)

Comme tu l'auras entendu dire, le médecin a trois visages: un visage d'homme quand nous le rencontrons et que nous n'avons que faire de ses services; un visage d'ange quand nous avons besoin de lui; un visage de démon quand la maladie se résorbe en même temps que notre bourse. [13] [54]

**716. Es.:** > – [...] *el único remedio que no remedia nada: ¡el aguardiente!* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 216.)

– [...] le seul remède qui ne remédie à rien: l'eau-de-vie! [84] [89] [92]

**717. Es.:** > – [...] *Pero decime [dime], por favor, si sabés [vos] cómo empieza el tétano...* [preguntó la Quinancha] / – *En las tetas...* [contestó el Coronel] / – *Andá a la mierda...* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 138.)

– [...] Mais dis-moi, s'il te plaît, tu sais, toi, comment ça commence, le tétanos?... [demanda Quinancha] / – Ça prend par les tétons... [répondit le Colonel] / – Va te faire f... [65] [81]

**718. Es.:** > *En el bar, delante de un café con leche, un editor le explica a un novelista flaquito, con cara de padecer del hígado y quién sabe también si de hemorroides [...].* (C.J. CELA, *Café de Artistas*, 13.)

Dans le bar, devant un café au lait, un éditeur explique à un romancier maigrichon, dont on peut deviner, à son visage, qu'il souffre du foie et, qui sait, peut-être aussi des hémorroïdes [...]. [37]

**719. Es.:** > – [Respondió don Quijote] [...] *si no me quejo del dolor, es porque no es dado a los caballeros andantes quejarse de herida alguna, aunque se les salgan las tripas por ella.* (M. CERVANTES, *Don Quijote de La Mancha*, partie I, chapitre VIII, 46.)

– [Don Quichotte répondit ceci:] [...] si je ne me plains pas de la douleur, c'est parce qu'il est indigne des chevaliers errants de se plaindre de quelque blessure que ce soit, quand bien même leurs tripes en sortiraient. [13]

**720. Es.:** > *Mauro estaba roído de viruelas, y su sonrisa gorda y mansa de chico apocado parecía refrescar la calcinación de su piel.* (G. MIRÓ, «Mauro y nosotros», in *El humo dormido*, 51.)

Mauro était rongé par la variole et son grand et doux sourire d'enfant timide semblait rafraîchir les brûlures de sa peau. [6] [71]

## 5.8 Délits, châtements et violences, *delitos, castigos y violencias*

### 5.8.1 Délits, *delitos*

**721. Es.:** > – *¡Dios guarde, mi hija, con el ladrocinio que hay, más rateros que ratas!* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 197.)

– Dieu nous préserve de tous ces vols, ma fille! Il y a plus de ratisseurs que de rats! [63] [87] [95]

**722. Es.:** > – [Habla un buhonero] *Decía mi madre que, en este mundo, todo el que come, roba, y el que no roba es porque no sabe.* (C.J. CELA, *Viaje a la Alcarria*, 83.)

– [C'est un camelot qui parle] Ma mère disait qu'en ce monde ne mange que celui qui vole, et que celui qui ne vole pas c'est qu'il ne sait pas y faire. [13]

### 5.8.2 Châtiments, *castigos*

**723. Al.:** > *Wo bei anderen ein Herz ist, ist bei denen ein Friedhof, sagte Adina, lauter Tote zwischen ihren Schläfen, klein und blutig wie erfrorene Himbeeren.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 277.)

Là où les autres ont un cœur, eux ont un cimetière, dit Adina, rien que des morts entre leurs tempes, petits et ensanglantés comme des framboises gelées. [25] [80]

[commentaire de l'héroïne du roman sur les époux Ceausescu, exécutés le 25 décembre 1989]

**724. Al.:** > *Ich stand an der Spree, unterm Arm die «Satanischen Verse», starrte hinüber auf die Rückseite der Mauer und war überzeugt, die Grenze sei wieder geschlossen worden. Man hatte uns ausgesperrt. Der Panther wollte zurück in den Käfig und man ließ ihn nicht ein.* (B. STEIN, *Die Leinwand*, 114.)

Je me tenais au bord de la Spree, les *Versets Sataniques* sous le bras, et je fixais l'arrière du mur. J'étais persuadé qu'on avait refermé la frontière. On nous avait enfermés dehors. La panthère voulait rentrer dans sa cage mais on ne la laissait pas faire. [11] [71] [79]

[allusion au Mur de Berlin à l'époque de la réunification]

### 5.8.3 Violences, *violencias*

**725. An.:** > *This was an arena, and the bull was dead, and there was nothing more to wait for any more.* (G. GREENE, *The Power and the Glory*, 216.)

C'était une arène, et le taureau était mort, et il n'y avait plus rien à attendre désormais. [71]

[un prêtre vient de se faire exécuter en pleine rue]

**726. Es.:** > *«Chico» intentaba escaparse por ley natural, por lo que recibió un terrible puntapié que lo acalambró y lo dejó como cuando a una lagartija le cortan el rabo.* (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 61.)

Tout naturellement, «Chico» essayait de s'enfuir; il reçut alors un terrible coup de pied qui lui donna une crampe et le laissa comme un lézard auquel on aurait coupé la queue. [20]

**727. Es.:** > *El jefe de caporales se le fue para encima al que los arengaba, pero éste que veía mejor con el rabo de ojo, que con el ojo, esquivó el golpe.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 284-285.)

Le caporal en chef se jeta sur celui qui les haranguait, mais ce dernier qui voyait mieux du coin de l'œil qu'avec l'œil esquiva le coup. [95]

## 5.9 Éléments naturels et environnement, *elementos naturales y entorno*

### 5.9.1 Géographie, *geografía*

**728. Al.:** > *Die Bucht von Forte liegt unter dem Segel der Apuanischen Alpen wie unter einer flimmernden Metallwand, wie unter einem Kalksteindrachen, dessen Rückenflosse sich gegen den taubenblauen Himmel richtet. Die Apuanischen Alpen liegen wie ein Schwalbennest an den Apennin geklebt, aber dieses Schwalbennest ist sechzig Kilometer lang.* (K. EDSCHMID, *Stürme und Stille am Mittelmeer*, 8.)

La baie de Forte s'étend sous la voile des Alpes apuanes comme sous une paroi de métal scintillante, comme sous un dragon de pierre calcaire dont l'aileron dorsal pointe vers le ciel bleu gorge de pigeon. Les Alpes apuanes sont accolées à l'Apennin comme un nid d'hirondelles, mais ce nid d'hirondelles s'étend sur soixante kilomètres. [25] [71]

**729. Al.:** > *Man erkannte die Wasserzweige des Mississippi, wenn auch unter Dunst, Sonnenglanz drauf, Geriesel wie aus Messing oder Bronze; es war noch früher Morgen [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 9.)

On reconnaissait les bras du Mississippi, même sous la brume, l'éclat du soleil dessus, des filets d'eau comme en cuivre ou en bronze; il était encore tôt le matin [...]. [25]

**730. Al.:** > *Unter uns immer noch Sümpfe, seicht und trübe, dazwischen Zungen von Land, Sand, die Sümpfe teilweise grün und dann wieder rötlich, Lippenstiftrot, was ich mir nicht erklären konnte, eigentlich keine Sümpfe, sondern Lagunen, und wo die Sonne spiegelt, glitzert es wie Lametta beziehungsweise wie Stanniol, jedenfalls metallisch, dann wieder himmelblau und wässerig (wie die Augen von Ivry) mit gelben Untiefen, Flecken wie violette Tinte, finster, vermutlich ein Unterwassergewächs, einmal eine Einmündung, braun wie amerikanischer Milchkaffee, widerlich, Quadratmeilen nichts als Lagunen.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 18.)

Au-dessous de nous encore des marécages, peu profonds et troubles, entrecoupés par des langues de terre, de sable, les marécages partiellement verts et puis à nouveau rougeoyants, rouges comme du rouge à lèvres, ce que je ne pouvais m'expliquer, en fait pas des marécages, mais des lagunes, et là où le soleil se reflète, ça brille comme du

lametta ou une feuille d'aluminium, en tout cas comme du métal, puis à nouveau bleu-ciel et délavé (comme les yeux d'Ivry) avec des bancs de sable jaunes, des taches comme de l'encre violette, sombres, probablement une plante sous-marine, une fois une embouchure, brune comme du café au lait américain, répugnante, sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés rien que des lagunes. [5] [20]

**731. Al.:** > *Ringsum nichts als Agaven, Sand, die rötlichen Gebirge in der Ferne, ferner als man vorher geschätzt hat, vor allem Sand und nochmals Sand, gelblich, das Flimmern der heißen Luft darüber, Luft wie flüssiges Glas.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 21.)  
Tout autour rien que des agaves, du sable, les montagnes rougeoyantes dans le lointain, plus loin qu'on aurait cru tout d'abord, surtout du sable et encore du sable, aux teintes jaunes, le frémissement de l'air brûlant au-dessus, de l'air comme du verre en fusion. [25]

**732. Al.:** > *Ich sehe auch keine Sintflut, sondern Sand, vom Mond beschienen, vom Wind gewellt wie Wasser, was mich nicht überrascht; ich finde es nicht fantastisch, sondern erklärlich. Ich weiß nicht, wie verdammte Seelen aussehen, vielleicht wie schwarze Agaven in der nächtlichen Wüste. Was ich sehe, das sind Agaven, eine Pflanze, die ein einziges Mal blüht und dann abstirbt.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 21.)  
Et je ne vois pas de déluge, mais du sable, éclairé par la lune, ondulé par le vent comme de l'eau, ce qui ne me surprend pas; je ne trouve pas ça fantastique, mais explicable. Je ne sais pas à quoi ressemblent les âmes damnées, peut-être à des agaves noires dans la nuit du désert. Ce que je vois, ce sont des agaves, une plante qui ne fleurit qu'une seule fois et meurt ensuite. [20] [71]

**733. Al.:** > *Einmal ein neuer Stausee. / Sein Wasser: wie Pernod, grünlich und trübe [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 195.)  
Une fois un nouveau lac artificiel. / Son eau: comme le pernod, verdâtre et trouble [...]. [25] [45]

**734. Al.:** > *Die Gebirgsnatur kommt mir vor wie ein recht vollkommener Mensch, von schönstem Gliederbau, vom feinsten Organismus, vom reinsten Blut, frisch, frei, empfänglich, zuverlässig, unbeschadet heftiger Leidenschaft, liebenswürdig, unbeschadet eiserner Stärke [...].* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 55.)

La montagne m'apparaissait comme un être humain tout à fait accompli, avec les plus belles proportions, l'organisme le plus fin, le sang le plus pur, frais, libre, sensible, fiable, dépourvu de passions violentes, dépourvu de rigidité dans sa force [...]. [25] [60]

**735. Al.:** > *Aber die höchsten Punkte der Centralkette, der Pic du Midi, der Vignemale, der Mont-perdu [sic], sind durch die näheren Vorberge verdeckt, wie Könige durch ihre Gardien [...].* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 68.)  
Mais les points culminants de la chaîne centrale, le Pic du Midi, le Vignemale, le Mont-Perdu sont cachés par de petites montagnes comme les rois par leur garde [...]. [25]

**736. Al.:** > *Nirgends bilden sie eine lange weiße ununterbrochene Draperie, wie sie über die Schweizeralpen zwischen Himmel und Erde sich hinzieht. Nirgends reihen sie sich zu einer glänzenden Perlenschnur zusammen, wie die Schneeberge des Berner Oberlandes thun [...].* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 68.)

Nulle part ils [les sommets des Pyrénées] ne forment une longue draperie blanche ininterrompue comme celle qui, dans les Alpes suisses, s'étire entre ciel et terre. Nulle part ils ne s'alignent comme des perles sur un collier étincelant, ainsi que le font les monts enneigés dans le haut-pays de Berne. [25]

**737. Al.:** > *In dem lieblichen Thal von Argelès ruht er [der Gave] sich ein wenig aus, wie in dem Arm einer Geliebten.* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 104.)

Dans la douce vallée d'Argelès il [le Gave] se repose un peu, comme dans les bras d'une bien-aimée. [25]

**738. Al.:** > *Der Gave kam an, taumelnd, schäumend, bäumte sich hoch auf wie ein Roß, und that den gewaltigen Sprung in die Tiefe. Da verschwand er; es donnerte nur hinter ihm drein.* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 170.)

Le Gave [de Pau] arriva, trébuchant, écumant, il se cabra comme un cheval et fit le grand saut dans les profondeurs. Là, il disparut; un bruit de tonnerre le suivit. [25]

**739. Al.:** > *Zärtlich blickte er in das strömende Wasser, in das durchsichtige Grün, in die kristallinen Linien seiner geheimnisreichen Zeichnung. Lichte Perlen sah er aus der Tiefe steigen, stille Luftblasen auf dem Spiegel schwimmen, Himmelsbläue darin abgebildet. Mit tausend Augen blickte der Fluß ihn an, mit grünen, mit weißen, mit kristallinen, mit himmelblauen.* (H. HESSE, *Siddharta*, 83.)

Avec tendresse il contempla le flot des eaux, le vert transparent, les lignes cristallines de son tracé mystérieux. Il vit monter des profondeurs des perles légères, nager à la surface de silencieuses bulles d'air, avec en elles le reflet du bleu du ciel. Le fleuve le regardait de ses mille yeux, de ses yeux verts, blancs, cristallins, bleu-ciel. [1] [83]

**740. Al.:** > *Wie ein siegender Halbgott wallte da zwischen der herrlichen Wildnis des Helikon und Parnaß, wo das Morgenrot über hundert überschneite Gipfel spielt, und zwischen der paradisischen Ebene von Sicyon der glänzende Meerbusen herein, gegen*

*die Stadt der Freude, das jugendliche Korinth, und schüttete den erbeuteten Reichtum aller Zonen vor seiner Liebblingin aus.* (F. HÖLDERLIN, *Hyperion*, in *Werke und Briefe*, t. I, 296.)

Là, entre les splendeurs sauvages de l'Hélicon et du Parnasse, où l'aurore se déploie au-dessus de cent sommets neigeux et l'édénique plaine de Sicyone, le golfe étincelant, tel un demi-dieu vainqueur, s'avancait vers la ville respirant la joie, la jeune Corinthe, et répandait devant sa bien-aimée les fabuleuses richesses amassées dans tous les pays.

[20] [83]

**741. Al.:** > *Bei strömendem Regen setze ich mich auf einen Stein am Wegesrand und genieße das nicht vorhandene Pyrenäenpanorama.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 25.)

Sous une pluie battante, je m'assois sur une pierre au bord de la route et savoure le panorama des Pyrénées qu'on ne voit pas. [79]

**742. Al.:** > *Der Sand war wie eine Verlängerung des Meeres, und ich lag darauf wie auf seinen schönen, kalten Fingerspitzen.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 153.)

Le sable était comme un prolongement de la mer, et j'étais étendue dessus comme sur la pointe de ses beaux doigts froids. [25]

**743. Al.:** > *Das Meer kam uns entgegen wie ein ungeheures silbernes Segel.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 162.)

La mer vint vers nous comme une gigantesque voile argentée. [25]

**744. Al.:** > *Der Zug gewann allmählich das freie Feld. Das Haus versank, und die Dünen blieben zurück. Hinter dem schwarzen Strich des Waldes blinkte eine Zeitlang noch ab und zu das Meer auf. Es blinkte wie ein lauerndes, müdes Auge.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 188.)

Le train gagna peu à peu la rase campagne. La maison fut engloutie, et les dunes distancées. Derrière le trait noir de la forêt, la mer continua quelque temps à scintiller de-ci de-là. Elle scintillait comme un œil à l'affût, las. [25] [71]

**745. Al.:** > *Da unten war der Fluß, und der Fluß war die Freiheit, er war das Leben, er mündete in das Meer, und das Meer war Amerika.* (E.M. REMARQUE, *Die Nacht von Lissabon*, 10.)

En bas c'était le fleuve, et le fleuve c'était la liberté, c'était la vie, il se jetait dans la mer, et la mer c'était l'Amérique. [33] [49] [54] [61] [72]

**746. Al.:** > *Nun hatte er dauernd den wegströmenden Fluß vor Augen, und es war ihm, als ströme er selbst und sein Haus und sein in vielen Jahrzehnten erworbener Reichtum davon wie der Fluß und als sei er zu alt und zu schwach, sich noch gegen diese ge-*

*waltige Strömung zu stemmen.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 76s.)

À présent, il voyait en permanence s'écouler le fleuve, et c'était comme si lui-même, et sa maison, et ses richesses amassées au cours de nombreuses décennies s'écoulaient avec lui, et comme s'il était trop vieux et trop faible pour résister encore à ce courant puissant. [24]

**747. Al.:** > *Am dritten Tag seiner Reise geriet er ins olfaktorische Gravitationsfeld von Orléans.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 149.)

Le troisième jour de son voyage, il arriva dans le champ de gravitation olfactif d'Orléans. [71] [82]

**748. Al.:** > *Der Fluss meiner Kindheit glitt nachts durch das Zimmer eines abenteuerhungrigen Jungen in einem Johannstädter Plattenbau. Die Elbe erzählte, trug mir die Märchen des Riesengebirges zu, Moldaugeflüster und die Sagen von Prag, das Waffengeklirr vergangener Schlachten und die Namen der Sachsenkönige.* (U. TELLKAMP, „Was heute Heimat ist“, in: *Die Welt*, 4-10-2012, 23.)

Le fleuve de mon enfance coulait la nuit dans ma chambre de garçon épris d'aventure, dans un immeuble de Johannstadt. L'Elbe racontait, me portait les contes du Riesengebirge, les murmures de la Vltava et les légendes de Prague, le cliquetis des armes de batailles passées et le nom des rois de Saxe. [71] [83]

[allusion aux Monts de Bohême, et à la Vltava, rivière de la République tchèque et affluent de l'Elbe]

**749. An.:** > *On the north side of the valley, Sheba Peak rises grandly, holding snow until the heart of summer, as white and conical as the breast of a young woman, a woman conceived in the tired dreams of a dirty miner, a dream only gold or silver might buy.* (J. CRUMLEY, *The Wrong case*, 7-8.)

Au nord de la vallée se dresse le majestueux Sheba Peak, qui retient la neige jusqu'au cœur de l'été, blanc et conique comme le sein d'une jeune femme, une femme sortie tout droit des rêves fatigués d'un mineur encharbonné, un rêve que seuls l'or et l'argent pouvaient acheter. [11] [71]

**750. An.:** > *Below us, barren miles of mountains, plains, Indian reservations, and desert looked like wrinkles on a dirt-colored tablecloth.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 58.)

En-dessous de nous, des kilomètres de montagnes arides, des plaines, des réserves indiennes et le désert ressemblaient à des plis sur une nappe couleur terre. [20] [32]

**751. An.:** > *The Great Salt Lake glittered like aluminum foil.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 55.)

Le Grand Lac Salé scintillait comme une feuille d'aluminium. [25]

**752. An.:** > *Strips of land stretched out like arms enclosing the bay.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 218.)

Des bandes de terre s'étendaient comme des bras enlaçant la baie. [25]

**753. Es.:** > [El perro] *Güeso sintió de pronto que comenzaba a fatigarse. Que el cansancio era algo que parecía subirle de la tierra, del resbaloso sendero, oscura canaletta cavada por el trajín en la hirsuta greña del pajonal.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 66.)

[Le chien] Güeso sentit soudain que la fatigue commençait à le gagner, que cette lassitude semblait lui venir de la terre, du sentier glissant, sombre gouitière creusée par les allées et venues à travers la tignasse hirsute des herbages. [71]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**754. Es.:** > *Los negros picachos parecían una procesión de amortajados fantasmas que se hubiera detenido de pronto a entonar un salmo funeral que llevaba y traía el viento.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 99.)

Les pics noirs ressemblaient à une procession de fantômes drapés de leur linceul, qui soudain se serait arrêtée pour entonner un psaume funèbre que propageait le vent. [32]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**755. Es.:** > *El río [...] arrastra continuamente la pena de los sauces.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 23.)

La rivière [...] traîne sans cesse la peine des saules. [71]

**756. Es.:** > [...] *se le veía andar [el río], sin llevarse la ciudad reflejada, apenas sacudida por las pestañas de su corriente.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 98.)

[...] on le voyait couler [le fleuve], sans emporter le reflet de la ville à peine secoué par les battements de cils du courant. [71]

**757. Es.:** > [El jinete] *no oyó nada, fuera del concierto armonioso de los pájaros y del lento resbalar de un río caudaloso que dejaba en la atmósfera adolescente el fussy... casi imperceptible del polvo de azúcar que caía en el guacal de café caliente.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 298.)

[Le cavalier] n'entendit rien, hormis le concert harmonieux des oiseaux et le lent glissement d'une rivière généreuse qui laissait dans l'atmosphère adolescente le fussy... presque imperceptible du sucre en poudre tombant dans un bol de café chaud. [77]

**758. Es.:** > *En el mar entraban los ríos como bigotes de gato en taza de leche.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 385.)

Les rivières s'enfonçaient dans la mer comme les moustaches d'un chat dans une tasse de lait. [20]

**759. Es.:** > [...] *el gemir de los ríos al salirse de cauce, oleosos, matricidas* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 209.)

[...] le gémissement des rivières lorsqu'elles sortent de leur lit, huileuses, somnambules mortifères [...]. [64] [83]

**760. Es.:** > *El lago de Yojoa: La esmeralda que se hace agua / si la tocan con la mano.* (J. CÁRCAMO, «Hai Kais», in *Antología*, 111.)

Le lac de Yojoa: L'émeraude qui devient eau / si on la touche avec la main. [71]  
[lac du Honduras, Amérique centrale]

**761. Es.:** > *Acapulco: Brazo de mar y mano de montaña...* (J. CÁRCAMO, «Acapulco», in *Antología*, 242.)

Acapulco: Bras de mer et main de montagne... [17] [18] [64] [76]

[définition qui résume la situation géographique de cette ville mexicaine construite dans une baie profonde semi-circulaire entourée de montagnes]

**762. Es.:** > *Algunos precipicios llegaban hasta un riachuelo que se miraba como cinta de azogue dormido en la inmensa hondonada.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 143.)

Quelques précipices donnaient sur un ruisseau qui était semblable à un ruban de vif-argent figé au fond de l'immense ravin. [25]

**763. Es.:** > *El inmenso cielo sin nubes parecía agrandarse más y alejarse de la tierra para verla y en su contemplación recrearse desde más alto. La desolada tierra sin árboles, pajiza a trechos, a trechos de color gredoso, dividida toda en triángulos y cuadriláteros amarillos o negruzcos, pardos o ligeramente verdegueados, semejaba en cierto modo a la capa del harapiento que se pone al sol. Sobre aquella capa miserable, el cristianismo y el islamismo habían trabado épicas batallas.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Doña Perfecta*, in *Obras completas*, 410.)

Le ciel, immense et sans nuages, semblait se dilater, s'élever pour mieux voir la terre et ainsi se complaire à la contempler. La terre, désolée et sans arbres, tantôt couleur paille, tantôt couleur glaise, toute parsemée de triangles et de quadrilatères jaunes ou noirâtres, bruns ou tirant sur le vert, ressemblait en quelque sorte à la bure du mendiant que l'on étale au soleil. Sur cette misérable bure, le christianisme et l'islam s'étaient livré d'épiques batailles. [6] [32] [80]

[cette description se réfère aux terres de Castille]

**764. Es.:** > – [Comala] *está sobre las brasas de la tierra, en la mera boca del infierno. Con decirle que muchos de los que allí se mueren, al llegar al infierno regresan por*

*su cobija*. (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 9-10.)

– [Comala] se trouve sur les braises de la terre, à la bouche même de l'enfer. Si on vous disait que bon nombre de gens qui y meurent, reviennent chercher une couverture lorsqu'ils entrent en enfer. [60]

[description du village mexicain de Comala qui est, dans le roman, le point de rencontre entre morts et vivants]

### 5.9.2 Phénomènes naturels (astres, nuit, jour, ombre, lumière), *fenómenos naturales* (*astros, noche, día, sombra, luz*)

**765. Al.:** > *Ich sehe die gezackten Felsen, schwarz vor dem Schein des Mondes; sie sehen aus, mag sein, wie die gezackten Rücken von urweltlichen Tieren, aber ich weiß: Es sind Felsen, Gestein, wahrscheinlich vulkanisch [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 24.)

Je vois les roches dentelées, noires sous l'éclat de la lune; elles ressemblent, c'est possible, aux dos dentelés d'animaux préhistoriques, mais je sais: ce sont des rochers, de la roche, probablement volcanique [...]. [20] [32]

**766. Al.:** > *Wir pffiffen und hupten, während die Sonne bereits in den grünen Tabak sank – wie gedunsen, im Dunst wie eine Blase voll Blut, widerlich, wie eine Niere oder so etwas.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 39.)

Nous avons sifflé et klaxonné, pendant que le soleil sombrait déjà dans le tabac vert – comme boursoufflé dans la brume, telle une cloque pleine de sang, répugnant, comme un rein ou quelque chose de ce genre. [25]

**767. Al.:** > *Wie ein guter Dichter liebt die Natur keine schroffen Übergänge. Die Wolken, so bizarr gestaltet sie auch zuweilen erscheinen, tragen ein weißes oder doch ein mildes, mit dem blauen Himmel und der grünen Erde harmonisch korrespondierendes Kolorit, sodass alle Farben einer Gegend wie leise Musik ineinanderschmelzen [...]. Eben wie ein großer Dichter weiß die Natur auch mit den wenigsten Mitteln die größten Effekte hervorzubringen.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 16.)

Tout comme un bon poète, la nature n'aime pas les transitions abruptes. Les nuages, aussi bizarres que puissent parfois paraître leurs formes, offrent un coloris blanc ou tout du moins doux, qui s'harmonise avec le bleu du ciel et le vert de la terre, de sorte que toutes ces couleurs se fondent les unes dans les autres comme une musique feutrée [...]. Tout comme un grand poète, la nature sait également produire les plus grands effets avec les moyens les plus simples. [13] [24] [83]

**768. Al.:** > *Am Himmel steht ein Mond wie ein Glas kalte Milch, sie spült mir die Augen. Mein Atem findet wieder seinen Takt. Ich schluck die kalte Luft, bis ich nicht mehr im Lager bin.* (H. MÜLLER, *Atemschaukel*, 34.)

Dans le ciel il y a une lune comme un verre de lait frais, elle me rince les yeux. Ma respiration retrouve son rythme. J'avale l'air frais jusqu'à ce que je ne sois plus dans le camp. [25] [71]

[obsession nocturne des souvenirs des camps soviétiques]

**769. Al.:** > *Die Scharen der Trauernden verteilen sich im Dorf und schlüpfen hinter Zäunen in die Häuser. Die Straßen bleiben leer. Die Sonne geht im Maisfeld unter und hat ein rotes dunstiges Gesicht.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 69.)

Les groupes d'endeuillés s'éparpillent dans le village, ils se glissent derrière les haies dans leurs maisons. Les rues restent désertes. Le soleil se couche dans le champ de maïs et a un visage rouge vaporeux. [71] [83]

**770. Al.:** > *Die Dämmerung wehte mit Fledermausflügeln über den Friedhof. Der Himmel hinter dem Gewerkschaftshaus war grün wie ein unreifer Apfel. Draußen brannten schon die Laternen; aber es war noch nicht dunkel genug – sie sahen aus, als frören sie.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 24.)

La pénombre soufflait avec des ailes de chauves-souris sur le cimetière. Le ciel, derrière la maison du syndicat, était vert comme une pomme pas mûre. Dehors brûlaient déjà les becs de gaz; mais il ne faisait pas encore assez sombre – ils avaient l'air de frissonner. [25] [71] [83]

**771. Al.:** > *Wir saßen im Garten eines kleinen Wirtshauses vor der Stadt. Der feuchte Mond hing wie eine rote Fackel tief über den Wäldern. Die bleichen Blütenkandelaber der Kastanien schimmerten, der Flieder roch betäubend, und vor uns auf dem Tisch das große Glasgefäß mit dem nach Waldmeister duftenden Wein sah im ungewissen Licht der frühen Nacht aus wie ein heller Opal, in dem sich bläulich und perlmuttern der letzte Schein des Abends sammelte.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 125.)

Nous étions assis dans le jardin d'une petite auberge à l'orée de la ville. La lune humide était suspendue comme une torche rouge, au ras des bois. Les candélabres en fleurs diaphanes des marronniers étincelaient, le lilas avait des senteurs enivrantes, et devant nous sur la table la grande carafe avec le vin aux arômes d'aspérule ressemblait, dans la lumière incertaine de la nuit précoce, à une opale où se réfugiait le dernier reflet bleuté et nacré du soir. [25] [32] [72] [100]

**772. Al.:** > *Der Mond war höher gestiegen, und die Wiesen schwammen in grauem Silber. Die Schatten der Bäume lagen lang und schwarz darüber wie dunkle Wegweiser ins Ungewisse.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 126.)

La lune avait monté lentement, et les prairies baignaient dans un gris argenté. Les

ombres des arbres s'en détachaient, longues et noires comme de sombres poteaux indicateurs incertains. [25]

**773. Al.:** > *Die Sonne versank langsam. Das Tal wurde lebendig; die Schatten, die bisher starr in den Bodenfalten gehockt hatten, begannen lautlos hervorzuhuschen und höher zu klettern wie blaue Riesenspinnen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 319.)

Le soleil sombra lentement. La vallée s'anima; les ombres qui étaient jusqu'ici restées tapies, figées dans les replis du terrain, commencèrent à glisser silencieusement et à grimper plus haut comme de gigantesques araignées bleues. [25] [83]

**774. An.:** > *The very sun of heaven seemed distorted when viewed through the polarizing miasma welling out from the sea-soaked perversion.* (H.P. LOVECRAFT, *The Call of Cthulhu*, 222.)

Même l'astre solaire des cieux paraissait déformé lorsqu'on le regardait au travers du miasme polarisant qui jaillissait de cette perversion trempée par l'océan. [71] [82]

**775. An.:** > *Little fingers of fire licked against the dry scored rind of the ancient tree and scorched it.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Fellowship of the Ring*, 164.)

De petits doigts de feu vinrent lécher l'écorce sèche et striée du vieil arbre, et la rousirent. [71]

**776. Es.:** > *Amanece por Central Park y el sol es una amenaza rojo intenso que se levanta envuelta en celofán.* (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 108.)

Le jour se lève sur Central Park et le soleil est une menace rouge intense qui pointe, enveloppée de cellophane. [55] [71]

**777. Es.:** > *Aún no había llegado la noche, pero una afilada media luna se engarzaba ya en la algodonosa blancura de una nube.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 144.)

La nuit n'était pas encore tombée, mais déjà une demi-lune acérée était enchâssée dans la blancheur cotonneuse d'un nuage. [71]

**778. Es.:** > *Candiles de kerosene, de luz rojiza, aparecían en los barracones del campo, porque la noche, agazapada, venía ya sobre el lomo de la tierra.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 69.)

La lumière rougeâtre des lampes à pétrole apparaissait dans les baraquements des plantations, car, déjà, la nuit s'apprêtait sournoisement à chevaucher la terre. [71]

**779. Es.:** > – [...] *¡Y los atardeceres, cuando ya todas las gentes están en sus ranchos y las hondonadas se van comiendo al día, qué sentimiento de paz revuela en las almas!* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 129.)

– [...] Et le soir, lorsque tout le monde est rentré chez soi et que les vallons mangent lentement la lumière du jour, quel sentiment de paix virevolte dans les âmes! [71]

**780. Es.:** > [Los campeños] *regresaron al lugar de la tragedia cuando el sol, coágulo de sangre campeña, comenzaba a dar calor al valle adormecido.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 184.)

[Les ouvriers agricoles] revinrent sur le lieu de la tragédie lorsque le soleil, caillot du sang paysan, commençait à réchauffer la vallée endormie. [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale, suite au meurtre d'un des récoltants du nom d'Amadeo Ruíz]

**781. Es.:** > *El retorno de los campeños fue todavía más triste bajo el tedio de una noche enfermiza, con la cuchilla gitana de una luna en primer cuarto.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 187.)

Le retour des ouvriers agricoles fut encore plus triste dans l'ennui d'une nuit insalubre, sous le long couteau gitan d'une lune en son premier quartier. [71]

**782. Es.:** > [...] *numerosos grupos de campeños se alejan por las calles de las fincas [bananeras], entiladas de sombras [...].* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 286.)

[...] de nombreux groupes d'ouvriers agricoles s'éloignent dans les allées des plantations [bananières] que les ombres encharbonnent. [34] [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**783. Es.:** > *La luna tiene color de banano maduro y viene prendida de una nube gris, como camisa sucia.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 360.)

La lune a la couleur d'une banane mûre et, comme une chemise sale, elle est suspendue à un nuage gris. [34] [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**784. Es.:** > *La hora de levantarse es para mí una gran alegría porque me gusta mucho la luz, y mucho más me gusta la luz del sol cuando sale de los matorrales a las seis de la mañana; la luz se va encumbrando como un papelote en los cerros, dando saltos y colazos, encendiendo candiles en cada hoja de verde limón y verde tamarindo.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 9.)

L'heure du lever est une grande joie pour moi parce que j'aime beaucoup la lumière, et j'aime encore plus la lumière du soleil quand elle sort des buissons à six heures du matin; la lumière s'élève peu à peu au-dessus des collines comme un cerf-volant, faisant des bonds et donnant des coups de queue, éclairant de ses feux chaque feuille vert citron et vert tamarin. [20]

**785. Es.:** > *Casi ni dormí, es cierto. A las cuatro de la madrugada ya estaba espiando el cielo. O a saber qué horas. Mirando la estrella de la mañana. Haciéndome señales de pispileo por entre las varas [de la pared]. Yo también haciendo guiños.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 39.)

C'est vrai, je n'ai presque pas dormi. À quatre heures du matin, ou allez donc savoir à quelle heure, j'étais déjà en train d'épier le ciel, de regarder l'étoile du matin qui me faisait des clins d'œil entre les palis [du mur]. Moi aussi je clignais des yeux. [71] [83]

**786. Es.:** > [el] *tropico de menguante, donde el sol, lejos de herir, se esponja como gallina ante un espejo.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 99.)

[le] tropique décroissant, où le soleil, au lieu de brûler, se rengorge comme une poule devant un miroir. [20]

[en référence aux terres hautes du Guatemala dont le climat est plus tempéré que celui des régions côtières]

**787. Es.:** > – [...] *la estrella de la tarde [...] es bella como un nance, la estrella [...] hace agua la boca de los cielos [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 108.)

– [...] l'étoile du soir [...] est belle comme un nance; cette étoile [...] met l'eau à la bouche des cieux. [20] [71]

[**nance**: fruit tropical comestible à la saveur aigre-douce très prononcée, dont l'aspect rappelle celui d'une cerise jaune]

**788. Es.:** > [Nepo Rojas] [...] *salía [...], sin más apoyo que su bicicleta, a enfrenar un mundo en que la luz era todavía sombra y la sombra comenzaba a ser luz, claror de clara de huevo [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 31.)

Sans autre compagnie que sa bicyclette [Nepo Rojas] [...] s'en allait [...] affronter un monde où la lumière était encore ombre et où l'ombre commençait à se faire lumière, blancheur de blanc d'œuf [...]. [19] [47] [63] [71] [86] [92] [97]

**789. Es.:** > [...] *Rociones de rocío, igual que lluvia, remojaban el capote del señor Nepo, al pasar bajo los árboles [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 56.)

[...] Lorsque Monsieur Nepo passait sous les arbres, il était arrosé de rosée, pareille à de la pluie qui détrempait sa capote [...]. [20] [46] [57] [63]

**790. Es.:** > *En el bajo, la plazuela parece una sábana blanca tendida a la luz de la luna [...].* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 220.)

En contrebas, la petite place ressemble à un drap blanc tendu à la lumière de la lune [...]. [32]

**791. Es.:** > [...] *el trote de los minutos tironeaba la solapa de la noche que ya se metía en la región boscosa.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 25.)

[...] la marche au trot des minutes tirait la couverture de la nuit qui s'abattait maintenant sur la région boisée. [71]

**792. Es.:** > *Despabilados, niños y viejos, vieron entrar por las rendijas de la casa el saludo lejano de la luz auroral, que se asía a las dianas de los gallos madrugadores en aquella hora pesada.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 142.)

Réveillés, les enfants et les vieillards virent entrer par les fentes de la maison le salut lointain de la lumière de l'aube, qui, à cette heure pesante, était à l'unisson de la diane des coqs matinaux. [71]

**793. Es.:** > *Mientras las horas jineteaban oscureciendo las corcovas de las cumbres serranas, de afuera invadía la miseria hecha ruido: gritos de ebrios, ladridos de perros, llantos de niños, todo revuelto, en una mezclanza de dolor, que se llevaba el viento de la noche fría.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 172.)

Tandis que les heures assombrissaient, dans leur chevauchée, la croupe des massifs montagneux, venaient de dehors les bruits envahissants de la misère: des cris d'ivrognes, des aboiements de chiens, des pleurs d'enfants, le tout en un salmigondis de douleur qu'emportait le vent de la nuit froide. [71]

[scène située dans un centre minier du Honduras (Amérique centrale)]

**794. Es.:** > *Cuando despertamos, todavía agotados por la tensión de la vigilia, el sol se metía a cuchilladas por las persianas, pero la casa parecía sumergida en un estanque.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, «El verano feliz de la señora Forbes», in *Doce cuentos peregrinos*, 183.)

Lorsque nous nous réveillâmes, encore épuisés par la tension de la veille, le soleil pénétrait à coups de couteau à travers les persiennes, mais la maison semblait engloutie dans un étang. [6] [71]

**795. Es.:** > *Salía el pan de la luna llena entre un árbol que era un negro manojito de nervios en el contraluz.* (J.M. IRIBARREN, «La Barranca», in *Navarrerías*, 136.)

Le pain de la pleine lune se levait au beau milieu d'un arbre qui, en contre-jour, était une boule de nerfs toute noire. [71]

**796. Es.:** > *El alba lamió poco a poco las tinieblas, puso de pie a los árboles chorreantes, coloreó pedazos de cielo donde había cielo y mostró esas dos sombras [de Casiano y Natí] que iban huyendo de espaldas a la creciente luz, chapaleando en los arroyitos rojos que había dejado la lluvia.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 148.)

L'aube lécha lentement les ténèbres, fit se lever les arbres dégoulinants, colora des morceaux de ciel là où il y avait du ciel, et révéla ces deux ombres [de Casiano et Natí]

qui fuyaient, dos à la lumière croissante, en pataugeant dans les ruissellements rouges laissés par la pluie. [71] [83]

**797. Es.:** > *¡Las estrellas se me antojan lágrimas regadas en el cielo!* (M.A. ROSA, *Tío Margarito*, 8.)

Les étoiles me donnent l'impression d'être des larmes versées dans le ciel! [6]

**798. Es.:** > [...] *una a una las estrellas de bruñidas caras se habían hecho presentes para contemplar los menguantes cuernos de una nacarada luna, que asomaba sus encurvados sables sobre la negra montaña del Rey...* (M.A. ROSA, *Tío Margarito*, 163-164.)

[...] une à une, les étoiles au visage lustré avaient fait leur apparition pour contempler les cornes décroissantes d'une lune nacrée qui laissait voir ses sabres recourbés sur la montagne noire du Roi... [71] [83]

**799. Es.:** > *El bosque apretado de troncos de árboles que se abrazan por sus copas, deja una penumbra húmeda, herida a tajos por rayos de sol indiscretos, que hacen brillar magníficamente la esmeralda de las hojas.* (Á.P. SÁNCHEZ, *Ambrosio Pérez*, 39.)

Le bois touffu, avec ses troncs d'arbres dont les cimes s'embrassent, crée une pénombre humide, entaillée par d'indiscrets rayons de soleil qui font joliment briller l'émeraude des feuilles. [71] [83]

### 5.9.3 Météorologie (conditions climatiques et atmosphériques, saisons), *meteorología (condiciones climáticas y atmosféricas, estaciones)*

**800. Al.:** > *Der Winter führt sich auf wie ein starrsinniger alter Diktator, der sich in seinem Eispalast verbarrikadiert und nicht einsehen will, dass seine Zeit abgelaufen ist.* (W. BÜSCHER in: *Die Welt*, 20-03-2013, 1.)

L'hiver se comporte comme un vieux dictateur entêté qui se barricade dans son palais de glace et ne veut pas voir que son temps est fini. [24]

**801. Al.:** > *Schon in Campeche empfing uns die Hitze mit schleimiger Sonne und klebrigen Luft, Gestank von Schlamm, der an der Sonne verwest, und wenn man sich den Schweiß aus dem Gesicht wischt, so ist es, als stinke man selbst nach Fisch.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 33s.)

À Campeche déjà, la fournaise nous accueille, avec un soleil visqueux et un air gluant, une odeur de vase qui pourrit au soleil, et quand on s'essuie la sueur du visage, c'est comme si on puait soi-même le poisson. [25] [98]

**802. Al.:** > *Es wetterleuchtete jede Nacht, [...] man [sah] nur noch das Wetterleuchten [...], bläulich wie Quarzlampe Licht, dazu die roten Leuchtkäfer, später Mond, schleimig, Sterne sah man nicht, dazu war es zu dunstig...* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 39.)  
Il y avait des éclairs toutes les nuits, [...] on ne voyait plus que les éclairs, bleus comme la lumière d'une lampe à quartz, et les lucioles rouges, puis la lune, gluante, mais aucune étoile, il y avait trop de vapeurs. [5] [20] [98]

**803. Al.:** > *Es regnete. Es gurgelte die ganze Nacht, wir ließen unsere Scheinwerfer an, obschon wir nicht fuhren, und es rauschte wie eine Sintflut, die Erde dampfte vor unseren Scheinwerfern, ein lauer und schwerer Regen. Ohne Wind. Was man im Scheinwerferkegel sah: Gewächs reglos, Geschlinge wie Eingeweide.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 69.)

Il pleuvait. Cela gargouilla toute la nuit, nous laissâmes nos phares allumés, bien que nous ne roulions pas, et ce fut le mugissement d'un déluge, la terre fumait devant nos phares, une pluie tiède et lourde. Sans vent. Ce qu'on voyait dans le halo des phares: une végétation statique, tiges et racines entrelacées comme des viscères. [25]

**804. Al.:** > *Dann die Morgenröte! Von Kühlung keine Spur; der Morgen war heiß und dampfig, die Sonne schleimig wie je, die Blätter glänzten, und wir waren naß von Schweiß und Regen und Öl, schmierig wie Neugeborene.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 69.)

Puis l'aurore! De rafraîchissement nulle trace; la matinée était brûlante et vaporeuse, le soleil gluant comme jamais, les feuilles étincelaient, et nous étions trempés de sueur et de pluie et d'huile, visqueux comme des nouveaux-nés. [16] [25] [45] [98]

**805. Al.:** > *Einmal erschreckt uns Gebimmel einer Ziege, dann wieder Stille über schwarzen Hängen, die nach Pfefferminz duften, Stille mit Herzklopfen und Durst, nichts als Wind in trockenen Gräsern: Wie wenn man Seide reißt!* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 151.)

Une fois le tintement de clochette d'une chèvre nous effraie, puis à nouveau le silence sur les pentes noires aux senteurs de menthe, le silence et le battement de cœur et la soif, rien que le vent dans les herbes sèches: comme quand on déchire de la soie! [25] [45]

**806. Al.:** > [die Wolken]: *wie Watte, wie Gips, wie Blumenkohl, wie Schaum mit Seifenblasenfarben [...] manchmal ein Wolkenloch, in der Tiefe: ein schwarzer Wald, ein Bach, der Wald wie ein Igel, aber nur eine Sekunde lang, die Wolken schieben sich durcheinander, Schatten der oberen Wolken auf den unteren, Schatten wie Vorhänge, wir fliegen hindurch [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 196.)

[Les nuages]: comme de l'ouate, comme du plâtre, comme des choux-fleurs, comme de la mousse avec des couleurs de bulles de savon [...] parfois une trouée dans les

nuages, dans le fond: une forêt noire, un ruisseau, la forêt comme un hérisson, mais juste l'espace d'une seconde, les nuages se bousculent, l'ombre des nuages supérieurs sur ceux du dessous, des ombres comme des rideaux, notre avion les traverse [...].

[25]

**807. Al.:** > *Die Pappeln am Feldrand, das Gras am Feldrand, die Halme des Grases am Feldrand sind vom raschen Einfall des Schnees überrascht worden; auch diesem Scharpflug dort [...], der im Regen noch blinkend zu atmen schien, hat es den Atem verschlagen.* (P. HANDKE, *Die Hornisse*, 11.)

Les peupliers à la lisière des champs, l'herbe à la lisière des champs, les tiges de l'herbe à la lisière des champs ont été surpris par l'arrivée rapide de la neige; cette charrue qui, elle aussi [...] semblait respirer en scintillant sous la pluie, en a eu le souffle coupé.

[6] [80] [83]

**808. Al.:** > *Am nächsten Tag fuhren sie wieder zum Strand; die zerplatzenden Tropfen schienen auf der Windschutzscheibe Münder, Augen, verzerrte Gesichter zu bilden, sichtbar nur Sekundenbruchteile, schon verschwunden, bevor man sie richtig gesehen hatte.* (D. KEHLMANN, *Gespenster*, 51.)

Le lendemain, ils se rendirent de nouveau à la plage; les gouttes qui crevaient semblaient, des fractions de secondes, former sur le pare-brise des bouches, des yeux, des visages déformés, déjà disparus, avant qu'on ne les eût vraiment perçus. [6] [72] [97]

**809. Al.:** > *Plötzlich schien die Sonne. Ihre Strahlen hatten sich durch die dicke Wolken-schicht gebohrt, sie weggeätzt, einen Himmel freigelegt aus einem sagenhaften Blau, in das ich am liebsten meine Hände getaucht hätte.* (K. KUHN, *Die vierte Tochter*, 151.)

Soudain le soleil brilla. Ses rayons avaient percé l'épaisse couche de nuages, l'avaient rongée, et avaient fait émerger un ciel d'un bleu fabuleux, dans lequel j'aurais volontiers plongé les mains. [11] [71] [83] [97]

**810. Al.:** > *Als ich mit ihr durch den Hof ging, spürte ich an der Schulter, daß der Himmel ganz nahe stand. Ich hätte mich anlehnen können, doch ich wollte nicht, daß meine Mutter erschrickt.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 10.)

Lorsque j'ai traversé la cour, j'ai senti à mon épaule que le ciel était tout proche. J'aurais pu m'y appuyer, mais je n'ai pas voulu effrayer ma mère. [98]

**811. Al.:** > *Es gibt Tage in dieser Stadt im August, da ist die Sonne ein geschälter Kürbis. Da erhitzt sich von unten der Asphalt und von oben der Beton des Wohnblocks. Da geht der Kopf vor Hitze mit losgelöster Schädeldecke durch den Tag. Da krümmt sich am Mittag der kleinste Gedanke im Kopf und weiß mit sich nicht wohin.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 113.)

Il y a des jours dans cette ville en août, où le soleil est une courge pelée. Où en bas l'asphalte brûle, et en haut le béton du bloc. Où sous la chaleur, la tête traverse la journée, séparée du crâne. Où à midi la moindre pensée se ratatine dans la tête et ne sait où aller. [5] [71] [83]

[bloc: immeuble caractéristique de l'architecture soviétique]

**812. Al.:** > *Es ist ein Winter in der Stadt, ein langsamer, vergreister, der seine Kälte in die Menschen steckt. Ein Winter steht da in der Stadt, in dem der Mund auskühlt, in dem die Hände abwesend das gleiche festhalten und fallen lassen, weil die Fingerspitzen an der Hand wie Leder werden. Ein Winter steht da in der Stadt, in dem das Wasser nicht einmal zu Eis gefriert, in dem die Alten ihr vergangenes Leben wie Mäntel tragen [...]. Ein Winter geht da um den Fluß, wo statt das Wasser nur das Lachen friert.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 218.)

C'est un hiver dans la ville, lent, vieilli, qui enfouit sa froidure dans les hommes. Un hiver est là dans la ville, dans lequel la bouche se glace, dans lequel les mains absentes tiennent et laissent tomber la même chose, parce que l'extrémité des doigts de la main devient comme du cuir. Un hiver est là dans la ville, où l'eau ne gèle même pas, où les vieux portent leur vie passée comme des manteaux [...]. Un hiver passe là autour du fleuve, où c'est le rire et non pas l'eau, qui gèle. [1] [20] [83] [98]

**813. Al.:** > *Es fing an zu schneien, als ich nach dem Tod des Vaters mit dem kleinen Koffer in die Stadt ging. Wie Fetzen torkelten die Flocken in der Luft.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 73.)

Il commençait à neiger quand, après la mort de mon père, je partis à la ville avec la petite valise. Les flocons tourbillonnaient dans les airs comme des haillons. [25]

**814. Al.:** > *Es schneite. Was uns als Schnee ins Gesicht fiel, war auf dem Asphalt schon Wasser. Unsere Füße waren kalt. Der Abend hob das Glänzen der Straße hinauf in die Bäume. Zwischen den nackten Ästen wollten die Laternen ineinanderschwimmen.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 77.)

Il neigeait. Ce qui nous tombait en neige sur le visage, était déjà de l'eau sur l'asphalte. Nos pieds étaient froids. Le soir aspirait dans les arbres l'éclat de la rue. Entre les branches dénudées les réverbères voulaient confondre leur nage. [83]

**815. Al.:** > *An einem Nachmittag wurde der Himmel schwarz und feuer gelb. Hinter der Stadt schnitten sich Blitze ab, es donnerte. Der Wind verbog die Linden und riß kleine Äste los. Er drückte sie auf den Buchsbaum und holte sie wieder hinauf in die Luft. Sie zappelten, im Buchsbaum knackte Holz. Das Licht war wie Kohle und Glas. Man konnte die Hand ausstrecken und die Luft anfassen.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 174.)  
Un après-midi, le ciel devint noir et jaune feu. Derrière la ville, des éclairs se décou-

pèrent, le tonnerre gronda. Le vent tordit les tilleuls et arracha de petits rameaux. Il les écrasait sur le buis et les rejetait dans les airs. Ils frétilaient, dans le buis le bois craquait. La lumière était comme charbon et verre. On pouvait étendre la main et toucher l'air. [20] [83] [98]

**816. Al.:** > *Die Sonne war noch immer milchig, man hörte die großen Bäume rauschen, der Himmel drückte, hatte in dem vielen Laub fast keinen Platz, Schuhe knirschten im Kies.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 186.)

Le soleil était encore laiteux, on entendait mugir les grands arbres, le ciel pesait, n'avait presque plus de place dans tout ce feuillage, les chaussures crissaient sur le gravier. [83]

**817. Al.:** > *Im Regenwasser war auch Wind. Er trieb gläserne Glocken durch die Bäume. Die Glocken waren trüb, es wirbelten Blätter darin. Der Regen sang. Es war auch Sand in der Stimme des Regens.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 26.)

Dans l'eau de la pluie il y avait aussi du vent. Il charriait des cloches de verre entre les arbres. Les cloches étaient ternies, des feuilles y tourbillonnaient. La pluie chantait. Il y avait aussi du sable dans la voix de la pluie. [72] [83]

**818. Al.:** > *Am Strand lagen noch dürre Äste. Sie hatten schöne bedrohliche Verknorrungen, und wenn der Wind wehte, er wehte immer, fielen sie in Zuckungen und glichen in ihrem Ersticken den Forellen aus meinem Buch, die im Buch nicht erstickten, aber starben, und das war schön.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 151.)

Sur la plage il y avait encore des branches mortes. Elles avaient de belles nodosités menaçantes, et quand le vent soufflait – il soufflait toujours – elles se mettaient à palpiter et ressemblaient dans leur asphyxie aux truites de mon livre, qui dans le livre ne s'asphyxiaient pas mais mouraient, et c'était beau. [32]

**819. Al.:** > *Die Grasbüschel waren herb, wie in einer verschwitzten Achselhöhle, und der Wind blies so schön, dass er sie über das schöne, erstarrte Gesicht der Sonne wehte.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 152.)

Les touffes d'herbe étaient âpres comme dans une aisselle suante, et le vent soufflait si bien qu'il les balayait au-delà du beau visage figé du soleil. [20] [71]  
[évocation des rivages de la mer Noire en Roumanie]

**820. Al.:** > *Ein wirklich feiner Morgen. [...] im «Felde» hatte Mutter Natur dafür gesorgt, daß sich alles hübsch gewaschen hatte. Ja sie hatte es selbst besorgt mit Seife und Schwamm, mit Donner und Blitz, und wie frisch gewaschenen Kindern hingen Baum, Busch, Gras und Blume noch die Tränen ob der Operation an den Wimpern, und manchem sah man es auch recht gut an, wie es sich mit Strampeln und Zappeln*

*gewehrt hatte. Aber einerlei, überstanden war's noch mal, und hübsch war's doch jetzt so.* (W. RAABE, *Stopfkuchen*, t. 2, 602.)

Un matin vraiment délicieux. [...] en pleine campagne, mère nature avait veillé à ce que tout soit bien lavé. Elle s'en était chargée elle-même, à l'aide de savon et d'éponges, du tonnerre et des éclairs, et, à l'instar d'enfants au sortir de la toilette, les arbres, les buissons, l'herbe et les fleurs avaient encore les cils chargés de larmes provoquées par cette opération, et, à regarder d'aucuns, on s'apercevait très bien qu'ils s'étaient défendus en gigotant et en se débattant. Peu importe, cependant, on en avait réchappé une fois de plus, et, ainsi, tout était plaisant, malgré tout. [24] [44] [72] [83]

**821. Al.:** > *Der Abend war schön und still. Die Furchen der aufgebrochenen Äcker schimmerten violett. Die Kanten leuchteten golden und braun. Wie große Flamingos schwammen die Wolken am apfelgrünen Himmel und behüteten zwischen sich die schmale Sichel des zunehmenden Mondes.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 12.)  
La soirée était belle et calme. Les sillons des labours retournés jetaient des feux violets. Les arêtes luisaient, brunes et dorées. Comme de grands flamands roses, les nuages nageaient dans le ciel vert pomme et, ensemble, protégeaient l'étroit quartier de la lune croissante. [25] [83]

**822. Al.:** > *Der Wind wurde stärker. Er schien die Nacht vor sich her zu treiben.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 61.)  
Le vent forcit. Il semblait pousser la nuit devant lui. [6] [83]

**823. Al.:** > *Draußen wehte der Wind in langen Stößen um die Ecken der Häuser. Die Laternen brannten schon. Die Dämmerung zwischen den Häusern war blau wie ein Meer. Das International schwamm darin wie ein abgetakeltes Kriegsschiff.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 79-80.)  
Dehors le vent soufflait en longues rafales au coin des maisons. Les becs de gaz brûlaient déjà. La pénombre entre les maisons était bleue comme la mer. L'International y flottait comme un navire de guerre désarmé. [24]  
[l'International est le nom d'un bar]

**824. Al.:** > *Die Sonne kam aus den Wolken hervor. Breite Streifen Helle und Grau strömten über die Bahn, die plötzlich von Licht und Schatten gefleckt war wie ein Tiger.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 90.)  
Le soleil émergea des nuages. De larges bandes de clair et de gris inondèrent la piste, qui devint soudain jaspée de lumière et d'ombre comme un tigre. [25]

**825. Al.:** > *Der Nebel verwandelte alles, er hob es hoch und löste es los, das Hotel gegenüber schwamm schon wie ein Ozeandampfer mit erleuchteten Kabinen über dem schwarzen Spiegel des Asphalts, der graue Schatten der Kirche dahinter wurde zu*

*einem gespenstischen Segelschiff mit hohen Masten, die sich im grauroten Licht verloren, und nun begannen auch die Schleppzüge der Häuser zu schwimmen, zu treiben.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 94.)

Le brouillard métamorphosait tout, il soulevait et dissolvait tout, l'hôtel d'en face nageait déjà comme un navire à vapeur d'océan, avec ses cabines éclairées sur le miroir noir de l'asphalte; l'ombre grise de l'église, derrière, devenait un voilier fantomatique avec de grands mâts qui se perdaient dans la lumière gris-rouge; et à leur tour les trains de péniches des maisons commençaient à nager, à dériver. [24] [71]

**826. Al.:** > *Die Stadt war wieder da mit Hupenlärm und Rädergesumm. Aber sie blieb verzaubert. Der Nebel machte aus den Omnibussen große Fabeltiere, die Autos wurden zu schleichenden Lichtkatzen und die Schaufenster zu bunten Höhlen der Verwirrung.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 97.)

La ville était là de nouveau avec le bruit des klaxons et le chantonnement des pneus. Mais elle restait ensorcelée. Le brouillard transformait les omnibus en grands animaux fabuleux, les autos devenaient des chats lumineux furtifs, et les vitrines, des antres multicolores de perdition. [71]

**827. Al.:** > *Wie ein bleiches Tier hatte der Nebel über Nacht den grünen Saft aus den Blättern der Bäume gesogen, matt und kraftlos hingen sie an den Zweigen, jeder Windstoß, der hindurchfuhr, riß neue ab und trieb sie vor sich her [...].* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 233.)

Tel un animal blême, le brouillard avait, en une nuit, aspiré la sève verte des feuilles des arbres; languissantes et exsangues, elles pendaient aux branches; chaque rafale qui passait au travers en arrachait de nouvelles et les poussait de-ci de-là. [20]

**828. Al.:** > *Der Wind kam in schweren Stößen, die Wolken hingen niedrig, dicht über dem Wald waren sie zerrissen, und Silber tropfte hindurch.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 273.)

Le vent venait en lourdes rafales, les nuages étaient bas; juste au-dessus de la forêt, ils étaient déchirés, et de l'argent perlait au travers. [71]

**829. Al.:** > *Die Wiesen schimmerten plötzlich von Reif, die Bäume standen wie aus Stahl gegossen vor dem fahler werdenden Himmel, in den Wäldern begann es zu wehen, und aus den Schornsteinen der Häuser stieg vereinzelt Rauch auf.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 310.)

Les prairies étincelèrent soudain sous le givre, les arbres se dressaient comme coulés dans l'acier devant le ciel blêmeissant, dans les forêts la brise se leva, et des cheminées des maisons s'échappa ici et là de la fumée. [25]

**830. Al.:** > *Es war draußen dunstig geworden, der Mond hatte jetzt einen Hof, und weich und grau wie Samt stand der Abend vor den Fenstern.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 320.)

Dehors c'était devenu brumeux, la lune avait désormais un halo; doux et gris comme du velours, le soir était devant les fenêtres. [25]

**831. Al.:** > *Das erste, was die Kinder sahen, als sie die Waldung betraten, war, daß der gefrorene Boden sich grau zeigte, als ob er mit Mehl besät wäre, daß die Fahne manches dünnen Halmes des am Wege hin und zwischen den Bäumen stehenden dünnen Grases mit Flocken beschwert war; und daß auf den verschiedenen grünen Zweigen der Tannen und Fichten, die sich wie Hände öffneten, schon weiße Fläumchen saßen.* (A. STIFTER, *Bergkristall*, 180.)

Ce que les enfants virent d'abord en pénétrant dans la forêt, c'est que le sol gelé paraissait gris, comme saupoudré de farine, que les étendards de maintes fines tiges de l'herbe desséchée, le long du sentier et entre les arbres, étaient alourdis de flocons, et que, sur différentes branches de pins et de sapins, qui s'étaient étalées comme des mains, reposait déjà un léger duvet blanc. [20] [71]

**832. Al.:** > *Frühling bei Glashütte, die Apfel- und Kirschbäume blühten, ein Ausbruch von Weiß entlang der schäumenden und vom Winter noch schwarzen Müglitz.* (U. TELLKAMP, „Was heute Heimat ist“, in: *Die Welt*, 4-10-2012, 23.)

Printemps à Glashütte – les pommiers et les cerisiers étaient en fleurs: une explosion de blanc tout au long de la Müglitz écumeuse et encore noire d'hiver. [11]

**833. An.:** > [...] *the water was too cold; for the winter had been long, and snow lay here and there, in patches in the hollow of the banks, like a lady's gloves forgotten. And yet the spring was breaking forth [...] and though there was little to see of it, the air was full of feeling.* (R.D. BLACKMORE, *Lorna Doone*, 43.)

[...] l'eau était trop froide, car l'hiver avait été long et la neige gisait çà et là, laissant des formes au creux des rives, tels des gants de dame oubliés. Et pourtant, le printemps cherchait à se frayer un chemin [...] et même si on le percevait à peine, l'air vibrait de sensations. [20]

**834. An.:** > *The volumes of the mist came rolling at me (like great packs of wool, pillowed up with sleepiness) [...].* (R.D. BLACKMORE, *Lorna Doone*, 86.)

Les vagues de brume déferlaient sur moi (comme d'énormes ballots de laine, rembourrés de sommeil). [25] [83] [100]

**835. An.:** > *A splendid Midsummer shone over England [...]. It was as if a band of Italian days had come from the South, like a flock of glorious passenger birds, and lighted to rest them on the cliffs of Albion.* (C. BRONTË, *Jane Eyre*, 276.)

L'été battait son plein au-dessus de l'Angleterre [...]. C'était comme si une troupe de journées italiennes était arrivée du sud, tel un vol d'oiseaux de passage, majestueux, qui seraient descendus sur les falaises d'Albion pour se reposer. [20] [26] [83]

**836. An.:** > *Myron lay sprawled next to a knee-knockingly gorgeous brunette clad only in a Class-B-felony bikini, a tropical drink sans umbrella in one hand, the aqua clear Caribbean water lapping at his feet, the sand a dazzling white powder, the sky a pure blue that could only be God's blank canvas, the sun as soothing and rich as a Swedish masseur with a snifter of cognac, and he was intensely miserable.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 1.)

Myron était allongé près d'une jeune femme brune, belle à vous couper le souffle, simplement vêtue d'un bikini frôlant la correctionnelle, une boisson tropicale – sans parasol – à la main, l'eau claire des Caraïbes lui caressant les pieds, le ciel d'un bleu azur qui ne pouvait être que la toile vierge du Créateur, le soleil aussi réconfortant et intense qu'une masseuse suédoise s'enfilant un petit cognac – et il était profondément malheureux. [11] [71] [83]

**837. An.:** > *The sky had grown wilder since he stood there [on the summit] last hour, giving to the land a tragic greatness that is rare in Surrey. Gray clouds were charging across tissues of white, which stretched and shredded and tore slowly, until through their final layers there gleamed a hint of the disappearing blue. Summer was retreating.* (E.M. FORSTER, *A Room with a View*, 204.)

Depuis une heure qu'il se tenait là [au sommet], le ciel prenait des allures plus sauvages, conférant à la terre une grandeur tragique plutôt rare dans le Surrey. Des nuages gris chargeaient à travers les étoffes blanches qui s'étiraient, se transformaient en lambeaux et se déchiraient lentement, jusqu'à ce que finisse par scintiller, à travers ce qui restait de leur passage, une touche de bleu qui peu à peu disparaissait. L'été se retirait. [54] [78] [83]

**838. An.:** > *She left them [her children] and went out; heat was darkness and darkness was heat, the moon and the stars had been stifled. The bush that hid everything was itself hidden.* (N. GORDIMER, *July's People*, 58.)

Elle laissa ses enfants et sortit; la chaleur était l'obscurité et l'obscurité était la chaleur, la lune et les étoiles avaient été étouffées. La brousse qui cachait tout était elle-même cachée. [10] [19]

**839. An.:** > *In London the air was something you peered through, like a neglected fish tank. Here everything was bright and sharp, clean and clear.* (D. NICHOLLS, *One Day*, 80.)

À Londres, l'air était tel qu'il fallait le percer du regard, comme la vitre d'un aquarium négligé. Ici, tout était lumineux et net, propre et clair. [11] [25]

**840. An.:** > *The sky and air felt as gray as the lifeless dirt beneath our boots.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, 335.)

Le ciel et l'air nous semblaient aussi gris que la saleté inerte sous nos bottes. [27]

**841. An.:** > *The colors of the Roman afternoon suddenly seemed sharper, as if the world had switched to high definition.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 473.)

L'après-midi romain arbora soudain des couleurs plus nettes, comme si le monde était passé en haute définition. [26]

**842. An.:** > *A pale ring of sunlight burns into the clouds like the end of a lit cigarette.* (V. ROTH, *Divergent*, 38.)

De son pâle anneau de lumière, telle une cigarette incandescente, le soleil brûle les nuages. [25]

**843. An.:** > *The sky was a cold iron-grey, like the underside of a shield.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 84.)

Le ciel était froid et gris comme le fer, tel l'intérieur d'un bouclier. [20]

**844. An.:** > *He doesn't know why [...] the sky [...] is now swimming in his vision like one swollen blanket of rain.* (O. SENIOR, *The Boy who Loved Ice-cream*, 99.)

Il ne sait pas pourquoi maintenant [...] le ciel [...] nage devant ses yeux comme une couverture chargée de pluie. [25]

**845. An.:** > *The sky was so wide it was like being enclosed within a huge blue bowl.* (O. SENIOR, *Bright Thursdays*, 45.)

Le ciel était si vaste qu'on avait l'impression d'être enfermé sous une immense cuvette bleue. [6] [20]

**846. An.:** > *The fat clouds sat smirking and smug.* (O. SENIOR, *Bright Thursdays*, 48.)

Les nuages gras restaient postés, souriant d'un air narquois et suffisant. [71] [83]

**847. An.:** > *What a lark! What a plunge! For so it had always seemed to her; when [...] she had burst open the French windows and plunged at Bourton into the open air. How fresh, how calm, stiller than this of course, the air was in the early morning; like the flap of a wave; the kiss of a wave [...].* (V. WOOLF, *Mrs Dalloway*, 5.)

Quelle bouffée de plaisir! Quel plongeon! Car c'est toujours le souvenir qu'elle avait gardé de ce moment où elle avait brusquement ouvert les portes-fenêtres à Bourton [...] et avait plongé dans l'air du jardin. Que l'air du petit matin était frais, calme, plus immobile qu'aujourd'hui bien sûr; comme le claquement d'une vague, le baiser d'une vague [...]. [24]

**848. Es.:** > *El viento cruzaba dando potentes aletazos y graznando como un ave mala.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 120.)

Le vent passait en battant puissamment des ailes et en croassant comme un oiseau de mauvais augure. [20]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**849. Es.:** > *Ni una nube oscura y densa. Las pocas que velozmente cruzaban el cielo eran tan ralas y deshilachadas como los harapos de los indios proscritos.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 120.)

Aucun nuage noir et dense. Les rares qui traversaient rapidement le ciel étaient aussi ténus et effilochés que les haillons portés par les Indiens bannis. [27]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**850. Es.:** > *El intenso calor fue ausentándose y ráfagas de viento tibio, como labios de mujer, llegaban impregnadas del olor penetrante de las fincas cercanas.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 58.)

La chaleur intense s'estompa peu à peu, et les rafales d'un vent tiède comme des lèvres de femme arrivaient tout imprégnées de l'odeur pénétrante des plantations voisines. [20]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**851. Es.:** > *El invierno se alargaba como bostezo de hambriento [...].* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 235.)

L'hiver se faisait aussi long que le bâillement d'un crève-la-faim [...]. [20]

**852. Es.:** > *La noche campeña, indolente y negra, era golpeada por los puños recios del «viento abajo», aullador.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 266.)

La nuit paysanne, indolente et noire, encaissait les puissants coups de poing du «vent du bas», hurlant. [71]

**853. Es.:** > [Después de una polvareda], *ahora entra un viento limpio, bañado con jabón de cuche. Un viento que dan ganas de respirarlo hasta terminárselo.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 95.)

[Après le passage d'un nuage de poussière], maintenant c'est un vent propre qui se lève, un vent qui vient de prendre un bon bain savonneux, un vent qu'on a envie de respirer jusqu'à plus d'air. [2] [71] [83]

**854. Es.:** > *Como estamos en alto, la vemos venir [la lluvia], como una cortina de chi-güiste en el horizonte.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 135.)

Du fait que nous sommes sur la hauteur, nous la voyons venir à l'horizon [la pluie] comme un rideau de bouts de verre. [22]

**855. Es.:** > *La tempestad aporreaba sus tambores en la mansión de las palomas azules y bajo las sábanas de las nubes en las sabanas.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 17.)

La tempête battait ses tambours contre la demeure des pigeons bleus, entre les draps nuageux du ciel et la couverture végétale de la savane. [38] [63] [64] [71]

**856. Es.:** > *Las nubes parecían ropas en los tendedores del cielo.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 38.)

Les nuages ressemblaient à des linges étendus sur les séchoirs du ciel. [32] [71]

**857. Es.:** > *Los borraba [a los hombres] un aguacero torrencial, caliente, de tejido de hoja de bananal, de la que sólo quedaba las fibras cuereando.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 283.)

[Les hommes] étaient gommés par une averse torrentielle et chaude, fouettés par des fibres de feuilles de bananier dont il ne serait resté que la trame. [4] [71]

[scène située dans les plantations bananières guatémaltèques, Amérique centrale]

**858. Es.:** > *El sol apachurraba todo, el cielo, la tierra, la vegetación sometida al peso del calor; de la evaporación, al aire sin más movimiento que el de la reverberación. / Se respiraban chispas, se escupía sed, se sudaba, se sudaba sin interrupción [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 323.)

Le soleil écrasait tout, le ciel, la terre, la végétation soumise au poids de la chaleur, de l'évaporation, à l'air sans autre mouvement que celui de la réverbération. / On respirait des étincelles, on crachait la soif, on suait, on suait en permanence [...]. [71]

**859. Es.:** > [...] *ranchos de paja retostada, casas de adobe y techo de láminas acanaladas en las que el calor se afilaba las uñas [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 343.)

[...] des cabanes en paille brunie, des maisons de torchis au toit en tôle ondulée où la chaleur se limait les ongles [...]. [71] [83]

**860. Es.:** > *Medio en la realidad, medio en el sueño, corría el Pelele perseguido por los perros y por los clavos de una lluvia fina.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 127.)

À moitié en vrai, à moitié en rêve, Pelele courait, poursuivi par les chiens et par les piques d'une pluie fine. [71]

**861. Es.:** > *La lluvia va cesando; una golondrina de plateado vientre y alas angulosas cruza oblicuamente los hilos de cristal, de repente iluminados por el sol vespertino.* (M. AZUELA, *Los de abajo*, 137.)

La pluie diminue; une hirondelle au ventre argenté et aux ailes anguleuses traverse en oblique les fils de cristal, illuminés soudain par le soleil vespéral. [71]

**862. Es.:** > *La sierra está de gala; sobre sus cúspides inaccesibles cae la niebla albísima como un crespón de nieve sobre la cabeza de una novia.* (M. AZUELA, *Los de abajo*, 140.)

La chaîne de montagnes est en grande tenue; le brouillard blanc immaculé vient couvrir ses cimes inaccessibleles comme un crêpe de neige couvre la tête d'une mariée. [20]

**863. Es.:** > *Llueve sin cesar desde hace dos días. Hubo una larga obertura de truenos bajos que parecieron rodar sobre el suelo mismo, entre las mesetas, colándose en las oquedades, retumbando en los socavones, y, de súbito, fue el agua.* (A. CARPENTIER, *Los pasos perdidos*, 215.)

Il pleut continuellement depuis deux jours. Il y eut une longue ouverture de coups de tonnerre lourds qui semblèrent rouler à même le sol, sur les plateaux, se glissant dans les anfractuosités, résonnant dans les grottes, et, soudain, l'eau tomba. [6] [71]

**864. Es.:** > *La luz era una harina de oro que se filtraba por la fronda de los naranjos al cabo de tres días de lluvias, y alborotaba a los pájaros entre los azahares.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 152.)

Après trois jours de pluie, la lumière était une farine d'or filtrée par le feuillage des orangers; au milieu de leurs fleurs, les oiseaux en étaient tout émoussés. [71]

**865. Es.:** > *Tiene mi pueblo –no podía por menos– un castillo. Encocorotado sobre una loma parda, monda y lironda, donde las lluvias roen huesos de murallas antiguas.* (J.M. IRIBARREN, «Mi visión de Tudela», in *Navarrerías*, 97.)

Mon village a – on ne pouvait s'attendre à moins – un château. Il est fièrement dressé sur une colline brune et nue, où les pluies rongent les os d'anciennes fortifications. [71]

**866. Es.:** > *Hacia una tarde rara, de nubes que se corren y se descorren, jugando.* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 22.)

C'était un après-midi bizarre, de nuages que l'on tire et que l'on ouvre comme des rideaux, pour s'amuser. [4] [20] [71]

**867. Es.:** > *Afuera, la tiniebla empezó a tiritar en un suave aguacero.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 144.)

Dehors, l'obscurité profonde se mit à grelotter et se fit pluie fine. [71] [83]

**868. Es.:** > *El canto estropajoso se perdía en la oscuridad rayada por la lluvia.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 145.)

Le chant inarticulé se perdait dans l'obscurité rayée de pluie. [71]

**869. Es.:** > *Atardecía, pero el calor todavía chirriaba entre el follaje.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 180.)

Le jour déclinait mais la chaleur crépitait encore dans les feuillages. [71] [83]

**870. Es.:** > *Allá afuera se oía el caer de la lluvia sobre las hojas de los plátanos, se sentía como si el agua hirviera sobre el agua estancada en la tierra.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 93.)

Là-bas, dehors, on entendait la pluie tomber sur les feuilles des bananiers; on aurait dit que l'eau bouillait, par terre, sur l'eau stagnante. [6] [28]

**871. Es.:** > *Cuando salió Justina del cuarto, Susana San Juan estaba nuevamente dormida y afuera chisporroteaba el sol.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 114.)

Lorsque Justina sortit de la chambre, Susana San Juan était à nouveau endormie et, dehors, le soleil crépitait. [71]

## 5.10 État et Administration, *Estado y Administración*

### 5.10.1 Institutions, *instituciones*

**872. Al.:** > *Wohl dem Manne, dem ein blühend Vaterland das Herz erfreut und stärkt! Mir ist, als würd ich in den Sumpf geworfen, als schlüge man den Sargdeckel über mir zu, wenn einer an das meinige mich mahnt, und wenn einer mich einen Griechen nennt, so wird mir immer, als schnürt er mit dem Halsband eines Hundes mir die Kehle zu.* (F. HÖLDERLIN, *Hyperion*, in *Werke und Briefe*, t. I, 296.)

Heureux l'homme qui a une patrie prospère: sa force et sa joie! Quand quelqu'un me rappelle la mienne, j'ai le sentiment d'avoir été jeté dans un marécage ou que l'on referme sur moi le couvercle d'un cercueil; et si l'on me donne le nom de Grec, j'ai toujours l'impression qu'on me serre la gorge dans un collier de chien. [13] [72]

**873. Al.:** > *Hinter dem flachen Dach des Cafés liegt der Park, dahinter stehen spitze Dächer. Hier sind die Straßen der Diktatoren, Inspektoren, der Bürgermeister, Geheimdienstler und Offiziere. Die stillen Straßen der Macht, wo der Wind, wenn er anstößt, Angst hat. Und wenn er fliegt, nicht wirbelt.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 30s.)

Derrière le toit plat du café il y a le parc, derrière il y a les toits pointus. Ici sont les

rues des dictateurs, inspecteurs, des maires, agents des services secrets et officiers. Les rues silencieuses du pouvoir, où le vent, lorsqu'il se lève, a peur. Et lorsqu'il vole, ne tourbillonne pas. [83]

[Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu]

**874. Al.:** > *Es wird überliefert, daß Napoleon von diesem Land gesagt habe: «Acht Monate Schnee, zwei Monate Regen, und das nennt die Bande Vaterland!»* (J. ROTH, *Bekentnis zu Deutschland*, t. 2, 391.)

On rapporte que Napoléon a dit de ce pays: «Huit mois de neige, deux mois de pluie, et ces brigands appellent cela une patrie!» [60] [74]

**875. Al.:** > *Er war ein Patriot. Aber er stand da, die Vaterlandsliebe in ausgebreiteten ratlosen Händen, wie eine Fahne, die man irgendwo anbringen muß und für die man keinen Dachfirst findet.* (J. ROTH, *Radetzky marsch*, 288.)

C'était un patriote. Mais il se tenait là, son amour de la patrie dans ses mains étalées et embarrassées, comme un drapeau qu'il faut planter quelque part et pour lequel on ne trouve pas de pignon. [25]

**876. An.:** > *The condition of several [university buildings] moved him as he would have been moved by maimed sentient beings. They were wounded, broken, sloughing off their outer shape in the deadly struggle against years, weather, and man.* (T. HARDY, *Jude the Obscure*, 103.)

Il s'émut en constatant l'état de plusieurs d'entre eux [bâtiments de l'université], comme s'il eût été ému par des êtres sensibles mutilés. Ils étaient blessés, brisés, dépouillés de leur forme extérieure dans le combat meurtrier contre les ans, contre les éléments et contre l'homme. [20] [83]

**877. An.:** > *As for Buckingham Palace (like an old prima donna facing the audience all in white) you can't deny it a certain dignity, he considered, nor despise what does, after all, stand to millions of people [...] for a symbol, absurd though it is; a child with a box of bricks could have done better, he thought.* (V. WOOLF, *Mrs Dalloway*, 129.)

Quant au Palais de Buckingham (comme une vieille prima donna, tout de blanc vêtue, face au public), on ne peut lui dénier une certaine dignité, estimait-il, ni mépriser ce qui, après tout, représente bel et bien pour des millions de gens [...] un symbole, aussi absurde soit-il; un enfant avec une boîte de cubes aurait pu mieux faire, pensa-t-il. [20] [83]

**878. Es.:** > [Los alcaldes y síndicos] *marchaban [a la capital] con los títulos de propiedad hediendo a papel húmedo, al óxido de los tubos de lata en que los guardaban, borrosos los sellos color de cobre, sellos no matados, muertos de viejos.* (M.Á. AS-TURIAS, *El Papa Verde*, 42.)

[Les maires et les syndics] s'en allaient [à la capitale] avec les titres de propriété sentant mauvais le papier humide et l'oxyde des tubes de fer blanc où ils étaient rangés, aux timbres couleur cuivre à moitié effacés, des timbres pas oblitérés, non, mais enterrés parce que morts de vieillesse. [64] [65] [96]

**879. Es.:** > *El mayor príncipe del mundo es, sin duda, el Rey de las Españas, el soberano Felipe, defensa de la fe, coluna [sic] de la Iglesia, poderoso y rico. Verdadero pelicano de sus vasallos, a quien trata como a hijos, con amor, desentrañándose y empobreciéndose por conservarlos abundantes y pacíficos.* (C. SUÁREZ de FIGUEROA, *El Pasajero*, 399.)

Le plus grand prince du monde, c'est, sans aucun doute, le roi des Espagnes, notre souverain Philippe, rempart de la foi, colonne de l'Église, puissant et riche. Authentique pélican pour ses vassaux, il les traite comme ses fils, avec amour, en se dépouillant et en s'appauvrissant lui-même pour les maintenir dans l'abondance et dans la paix. [69] [71]

**880. Es.:** > – *La patria me desatina; / mucho parece mujer / en que lo propio desprecia, / y de lo ajeno se agrada.* (F.L. de VEGA Y CARPIO, *El caballero de Olmedo*, 90-91, [Don Rodrigo] acte III, v. 23-26.)

– Ma terre natale me condamne; / elle est en cela comme la femme / qui méprise ce qui lui est propre / et admire ce qui est d'une autre. [11] [13] [20] [99]

### 5.10.2 Justice, *justicia*

**881. Al.:** > *Ich bin hier in der Strafkolonie zum Richter bestellt. [...] Der Grundsatz, nach dem ich entscheide, ist: Die Schuld ist immer zweifellos. Andere Gerichte könnten diesen Grundsatz nicht befolgen, denn sie sind vielköpfig und haben auch noch andere Gerichte über sich.* (F. KAFKA, *Die Strafkolonie*, 171.)

Je suis nommé juge, ici, dans la colonie pénitentiaire. [...] Je prends les décisions selon le principe que voici: la culpabilité est toujours hors de doute. D'autres tribunaux ne pourraient pas appliquer ce principe, car ils comprennent plusieurs magistrats et ont d'autres tribunaux au-dessus d'eux. [79]

**882. An.:** > *Meriwether didn't have much street crime, perhaps because we still suffered from some frontier idea of justice: shoot first, apologize to the survivors.* (J. CRUMLEY, *The Wrong Case*, 9.)

Il n'y avait pas beaucoup de délinquance urbaine à Meriwether, peut-être parce que nous souffrions encore d'une idée de la justice héritée de la Frontière: tire d'abord et excuse-toi ensuite auprès des survivants. [13]

**883. Es.:** > – [...] *El guaro es dulce cuando sirve para tragarse las injusticias [...], porque nada es más amargo que la injusticia.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 287.)  
– [...] Le tafia est doux quand il sert à avaler les injustices [...], parce que rien n'est plus amer que l'injustice. [13]

**884. Es.:** > – *Del diente al labio la palabra [...], pero del diente al galillo la necesidad. Fácil es hablar, gastar saliva, pero no es tan fácil llenarse la barriga. Si Dios, tras el hermoso don de la palabra, no deja el vacío de la necesidad, el hombre no ladraría, sino hablaría. Su inspiración es hablar, pero su instinto no lo deja y por eso ladra, ladra para que le tiren el pan de cada día los que lo tienen, los poderosos.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 346.)

– Entre dents et lèvres, la parole [...], mais entre dents et gosier, le besoin. Il est facile de parler, d'user de la salive, mais de se remplir la panse il n'est pas aussi facile. Si Dieu, après avoir insufflé le don magnifique de la parole avait comblé le gouffre du besoin, l'homme n'aboierait pas mais parlerait. Sa vocation est de parler, mais sa volonté ne le lui permet pas dépassée qu'elle est par l'instinct, c'est pourquoi il aboie, il aboie pour obtenir le pain quotidien de la main de ceux qui l'ont, les puissants. [13] [14] [71]

**885. Es.:** > – [Habla la Priora del hospicio] [...] *poco pueden darles los pobres a los pobres.* (A. BUERO VALLEJO, *El Concierto de San Ovidio*, acte I, 83.)  
– [C'est la Prieure de l'hospice qui parle] [...] les pauvres peuvent donner aux pauvres, mais peu. [13]

### 5.10.3 Police, *policía*

**886. Al.:** > *Noch nie war die Schönhauser Allee so grün gewesen: Dutzende von Polizisten auf Motorrädern, in Streifen- und Mannschaftswagen oder einfach zu Fuß, durchkämmten unermüdlich die Gegend.* (W. KAMINER, *Schönhauser Allee*, 118.)  
La Schönhauser Allee n'avait jamais été aussi verte: des dizaines de policiers à moto, en voiture de patrouille, en brigade ou simplement à pied, ratissaient sans relâche la zone. [71]

[jusqu'en 2004, les uniformes et véhicules de police allemands étaient verts]

**887. Al.:** > *Die scheiß SoKo hat meine Hütte zerlegt wie eine Forelle auf dem Silberteller!* (C. LINKER, *RaumZeit*, 83.)

Cette saloperie de SoKo a disséqué ma piaule comme une truite sur un plateau d'argent!  
[25]

[SoKo = Sonderkommando; troupe d'élite de la police criminelle]

**888. Al.:** > *Das Schwarze im Auge sieht jeden Tag aus der Zeitung ins Land. / Im Land läuft der Sehnerv.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 27.)

Du journal, le noir de l'œil darde chaque jour sur le pays. / Dans le pays court le nerf optique. [19] [71]

[l'œil est celui du dictateur roumain Nicolae Ceausescu, omniprésent dans la presse unique de l'État policier]

**889. Al.:** > *Da im Park der Hauch der Angst hängt, wird man langsam im Kopf und sieht in allem, was andere tun und sagen, sein eigenes Leben. Man weiß nie, ob das, was man denkt, ein lauter Satz wird oder ein Knoten im Hals. Oder nur das Heben und Senken der Nasenflügel.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 46.)

Comme dans le parc flotte le souffle de la peur, on ralentit dans sa tête et on voit, dans tout ce que les autres font et disent, sa propre vie. On ne sait jamais si ce qu'on pense devient une phrase prononcée à voix haute ou un nœud dans la gorge. Ou juste les ailes du nez qui s'élèvent et s'abaissent. [60]

[peur de l'État policier dans la Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu]

**890. Al.:** > *Mit der Hand in der Tasche wühlen ist für den Pförtner ein Griff in jedes Gesicht. Er kann die Gesichter zwischen Kreide und Röte verändern. [...] Der Pförtner riecht die Angst, sie steigt als faule Luft aus den Männern und Frauen und hängt in der Höhe der Kniekehlen.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 89.)

Fouiller avec sa main dans les poches, c'est, pour le portier, empoigner chaque visage. Il peut faire passer les visages du blanc livide au rouge. [...] Le portier sent la peur, elle monte en air putride des hommes et des femmes, et reste en suspens au niveau du creux du genou. [11] [71]

[fouille individuelle à la sortie des usines de l'État policier de la Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu]

**891. Al.:** > *Die Gummiknüppel suchen sich im Zufall Rücken, Köpfe, Beine aus. An ledernen Riemen hängen Revolver und Maschinenpistolen. [...] Die Polizisten haben sich sattgeprügelt, die Hunde haben sich sattgebellt. Nur die Schuhe der Polizisten sind laut.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 129.)

Les matraques de caoutchouc cherchent au hasard dos, têtes, jambes. Aux courroies de cuir pendent des revolvers et des mitraillettes. [...] Les policiers sont repus d'avoir frappé, les chiens sont repus d'avoir aboyé. Seules les chaussures des policiers se font entendre. [80] [83]

[violences policières dans la Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu]

**892. Al.:** > *Statt tiefschwarz ist der Tagschlaf flach und gelb. Wir schlafen unruhig, die Sonne fällt uns aufs Kissen. Aber den Tag kann man dennoch verkürzen. Wir werden*

*noch früh genug beobachtet, uns läuft der Tag nicht weg. (H. MÜLLER, Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet, 16.)*

Au lieu d'être noir et profond le sommeil diurne est plat et jaune. Notre sommeil est agité, le soleil nous tombe sur l'oreiller. Mais on peut quand même raccourcir la journée. Nous serons toujours assez tôt espionnés, la journée ne nous échappera pas. [10] [11]

[surveillance de l'État policier dans la Roumanie communiste]

#### 5.10.4 Armée, ejército

**893. Al.:** > *Eben zog die Nationalgarde vorüber. Ich erstaunte über ihr gesundes und frisches Aussehen, da sie doch einige Jahre scheinot im Grabe gelegen. Aber die Freiheit lebt auch im Grabe fort und wächst, bis sie den Sarg sprengt. Das sollten sich die Totengräber merken. (L. BÖRNE, Briefe aus Paris, 10.)*

À l'instant, il y eut un défilé de la Garde nationale. J'étais étonné de voir leur air frais et dispos, alors qu'ils venaient de passer quelques années enterrés dans un état de mort apparente. Mais la liberté continue de vivre même dans la tombe, jusqu'au moment où elle force le cercueil. Les fossoyeurs feraient bien de s'en souvenir. [13] [71]

[allusion à la création de la Garde nationale, en 1790, à son licenciement, en 1827, et à son rétablissement, en 1830]

**894. Es.:** > – *¡Vivir, para un militar, es servir! ¡El único vicio que un militar debe tener, es el servicio!...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 441.)

– Pour un militaire, vivre c'est servir! Le seul vice que doit avoir un militaire, c'est le service! [13] [63] [81]

**895. Es.:** > [...] *el animal más parecido al hombre es el militar...* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 235.)

[...] l'animal qui ressemble le plus à l'homme, c'est le militaire... [13] [32]

**896. Es.:** > – *Paz a toda costa –siguió el Coronel– [...]. Pacificando [...] y «pacificando». A los hombres bala para que se pacifiquen, y a las hembras, «panza» para que se tranquilicen.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 62-63.)

– La paix à tout prix – poursuit le Colonel – [...]. Il faut pacifier [...] et «pansifier». Il faut tirer sur les hommes pour les pacifier, et tirer les femmes pour qu'elles se calment en voyant grossir leur «panse». [62] [65] [76] [81]

**897. Es.:** > *Multitud de hombres, uniformados de hoja seca, pululan diseminándose sobre el gran queso gris del desierto, como gusanillos engendrados por su fermenta-*

*ción. Son hombres, sin embargo.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 268-269.)  
Des hommes dans des uniformes «feuille sèche» se propagent en masse sur le grand fromage gris du désert, comme de petits vers engendrés par sa fermentation. Cependant, ce sont des hommes. [25] [71]

### 5.10.5 Prison, *cárcel*

**898. Al.:** > *Die Gitter, meine neuen Gefährten, begrüßten mich angenehm kühl und sachlich.* (C. LINKER, *RaumZeit*, 11.)

Les barreaux, mes nouveaux compagnons, m'accueillirent, froids et impartiaux. [44] [55] [71] [83]

**899. An.:** > *What do you fear, lady? / A cage. To stay behind bars, until use and old age accept them, and all chance of doing great deeds is gone beyond recall or desire.* (J.R.R. TOLKIEN, *The Return of the King*, 63.)

Que craignez-vous, Madame? / Une cage. Rester derrière des barreaux, jusqu'à ce que l'habitude et la vieillesse les acceptent, et que toute chance d'accomplir de hauts faits ne passe au-delà du souvenir et du désir. [71]

[propos d'Eowyn à Aragorn]

**900. Es.:** > *Los presos seguían pasando... [...] atrás, en formación, los que arrastraban el ruido de la serpiente cascabel en la cadena.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 402.)

Les prisonniers continuaient de passer... [...] derrière, en formation, se trouvaient ceux qui traînaient leur chaîne, avec son bruit de serpent à sonnette. [71]

**901. Es.:** > [...] *otro hombre se hallaba tendido sobre el piso de tierra [...]. La puerta entornada del calabozo le dejaba caer en mitad del pecho una polvorienta barra de sol que partía su cuerpo en dos pedazos sombríos.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 198.)

[...] un autre homme se trouvait étendu à même le sol [...]. La porte entrebâillée du cachot laissait tomber au milieu de son torse une barre de soleil poussiéreuse qui scindait son corps en deux morceaux sombres. [71]

### 5.10.6 École, *escuela*

**902. An.:** > *Tom seesaws in and out of the early grades.* (A. DOERR, *The Deep*, 184.)

Tom fait le va-et-vient entre les classes du primaire, comme s'il faisait de la balançoire. [26] [71]

### 5.10.7 Éducation, *educación*

**903. Al.:** > *In der Schmiede erweicht man das Eisen, indem man das Feuer anbläst und dem Stabe seine überflüssige Nahrung nimmt; ist er aber rein geworden, dann schlägt man ihn und zwingt ihn, und durch die Nahrung eines fremden Wassers wird er wieder stark. Das widerfährt auch dem Menschen von seinem Lehrer.* (J.W. GOETHE, *Wilhelm Meisters Wanderjahre*, 462.)

Dans la forge, on ramollit le fer en soufflant sur le feu pour expulser de la barre ses excès de nourriture; une fois épurée, on la soumet aux chocs et aux pressions, et, grâce à l'apport d'une eau nouvelle, elle retrouve sa fermeté. C'est ainsi que l'Homme est façonné par son maître. [13]

**904. Es.:** > *El vivo a señas y el chucho a palos, eso es nada más por decirlo pues a veces puede volverse al revés y el chucho atiende a señas y el vivo a palos.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 87.)

L'homme obéit au geste, et le chien, au bâton; c'est seulement une façon de dire, car ça peut être parfois l'inverse, et donc que le chien obéit au geste, et l'homme, au bâton. [13] [16] [19] [61] [80]

### 5.10.8 Politique (régime), *política (régimen)*

**905. Al.:** > [...] *du musst als Politiker selber einen Hund haben oder zumindest einen Ehepartner mit einem schönen Hund. Schöner Hund viel wichtiger als schöner Ehepartner, haben sie herausgefunden, weil schöner Ehepartner löst Neid aus, schöner Hund aber nicht Neid sondern Liebe, so sind die Leute.* (W. HAAS, *Wie die Tiere*, 81.)

[...] en tant que politicien, tu dois avoir un chien, ou tout du moins un conjoint avec un beau chien. Un beau chien, ont-ils découvert, est bien plus important qu'un beau conjoint: alors qu'un beau conjoint suscite l'envie, un beau chien suscite l'affection – les gens sont ainsi. [13] [19]

**906. Al.:** > *Nun sitze ich hier immer noch schön auf 'ner Bank und kühle meine Füße in dem Brunnen, der dem Örtchen von Generalissimo Franco gestiftet wurde. Dem Wasser im Brunnen ist das egal; es ist trotzdem frisch und sauber und keine braune Brühe, wie man bei dem unedlen Spender vermuten sollte.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 101.)

Je suis toujours assis là, tranquillement, sur un banc, à me rafraîchir les pieds dans la fontaine que le généralissime Franco a offerte au petit village. L'eau de la fontaine n'en a que faire; c'est tout de même une eau fraîche et propre et non une bouillie brune

comme on pourrait le croire, venant d'un donateur si peu recommandable. [4] [11]  
[la bouillie brune évoque les chemises brunes du fascisme]

**907. Al.:** > *Der Pförtner ist streng gläubig [...]. Deshalb liebt er die Menschen nicht. Er bestraft jene, die nicht glauben. Und er bewundert jene, die glauben. Er liebt sie nicht, die glauben, doch er achtet sie. Er achtet den Parteisekretär, denn der glaubt an die Partei. Er achtet den Direktor, denn der glaubt an die Macht.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 90.)

Le portier est très croyant [...]. C'est pourquoi il n'aime pas les humains. Il punit ceux qui ne croient pas. Et il admire ceux qui croient. Il ne les aime pas, ceux qui croient, mais il les respecte. Il respecte le secrétaire du Parti, car celui-ci croit au Parti. Il respecte le directeur, car celui-ci croit au Pouvoir. [7] [10]

**908. Al.:** > *Aus dem Himmel hängt keine Lampenschnur, sagte Liviu ins Schweigen hinein, sonst hätte man es gut, man könnte sich überall draußen erhängen.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 108.)

Il ne pend du ciel aucun cordon de lampe, lança Liviu dans le silence, sinon ce serait facile, on pourrait se pendre n'importe où dehors. [71]  
[désespérance dans la Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu]

**909. Al.:** > *Wir sind mit dem Kopf von zu Hause weggegangen, aber mit den Füßen stehen wir in einem anderen Dorf. In einer Diktatur kann es keine Städte geben, weil alles klein ist, wenn es bewacht ist.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 38.)

Avec la tête, nous sommes partis de la maison, mais avec les pieds nous sommes dans un autre village. Dans une dictature il ne peut pas y avoir de villes parce que tout est petit, quand c'est surveillé. [13] [80]  
[jeunes Souabes Allemands dissidents ayant migré dans les villes, et surveillés par le régime ceausiste]

**910. Al.:** > *Dann starb der Vater. Seine Leber ist vom Saufen so groß wie die einer gestopften Gans, hatte der Arzt gesagt. [...] Ich sagte: Seine Leber ist so groß wie die Lieder für den Führer. Der Arzt legte den Zeigefinger auf den Mund. Er dachte an Lieder für den Diktator, ich aber meinte den Führer. Mit dem Finger auf dem Mund sagte er: Ein hoffnungsloser Fall. Er meinte den Vater, ich aber dachte an den Diktator.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 71.)

Puis le père mourut. À force d'avoir bu, son foie est aussi gonflé que celui d'une oie gavée, avait dit le médecin. [...] Je dis: son foie est aussi gonflé que les chants pour le Führer. Le médecin mit son index sur sa bouche. Il pensait aux chants pour le dictateur, mais je voulais dire le Führer. Le doigt sur la bouche, il dit: un cas désespéré. Il voulait dire mon père, mais je pensais au dictateur. [27] [80]  
[le père est un ancien SS, le dictateur est Nicolae Ceausescu, en Roumanie]

**911. Al.:** > *In der Fabrik ist Stehlen keine schlechte Tat. Die Fabrik gehört dem Volk, und man ist aus dem Volk und nimmt sich sein Volkseigentum, Eisen, Blech, Holz, Schrauben und Draht, was es zu holen gibt.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 97.)

À l'usine voler n'est pas une mauvaise action. L'usine appartient au peuple, et on vient du peuple et on prend ce qui revient au peuple, fer, tôle, bois, vis et fil, tout ce qu'il y a. [1] [13]

[Roumanie communiste sous Nicolae Ceausescu]

**912. Al.:** > *Wer arm genug war, wurde Kommunist. Und viele Reiche, die nicht ins Lager wollten.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 202.)

Celui qui était assez pauvre devenait communiste. Et beaucoup de riches qui ne voulaient pas être expédiés dans un camp. [13] [45] [59]

**913. Al.:** > *Meine Heimat war rot. Ich wurde im Sozialismus groß, und Sozialismus – das habe ich nie anders verstanden – ist ein Synonym für Mangel.* (B. STEIN, *Die Leinwand*, 27.)

Ma patrie était rouge. J'ai grandi sous le socialisme; et le socialisme – je ne l'ai jamais compris autrement – est synonyme de manque. [13] [44] [74]

**914. An.:** > *“We all want to be special,” I said. “We all want to be the last surviving member of our species. A right-wing woman like Matalin is the only woolly mammoth, and Carville is the most singular white donkey ever born in the state of Louisiana.”* (S. ALEXIE, “Lawyer’s League”, in *Ten Little Indians*, 60.)

– Nous voulons tous être des gens à part – dis-je –. Nous voulons tous être le dernier survivant de notre espèce. Une femme de droite comme Matalin est le dernier mammoth laineux, et Carville est l'âne blanc le plus singulier qui ait jamais vu le jour dans l'État de Louisiane. [71]

**915. Es.:** > – *¿Y qué es eso de política y comunismo don Sebastián? / – Decir que se debe gozar en la tierra aunque se pierda el derecho a ganarse el cielo.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 29.)

– Et qu'est-ce que cette histoire de politique et de communisme, Don Sebastián? /  
– Cela revient à dire que l'on doit en profiter sur la terre, même si on perd le droit de gagner le ciel. [11] [13]

**916. Es.:** > *No son los sistemas sino sus excesos los que deshumanizan la historia.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 131.)

Ce ne sont pas les systèmes mais leurs excès qui déshumanisent l'histoire. [13] [79]

## 5.11 Faune et flore, *fauna y flora*

### 5.11.1 Animaux, *animales*

**917. Al.:** > *Einmal, als unser Zug neuerdings hielt, ging ich zur Wagentür, um hinauszuschauen. [...] ein Büffel stand auf dem schnurgeraden Geleise vor uns, nichts weiter. Er stand wie ausgestopft, weil vom Scheinwerfer unserer Lokomotive geblendet, stur.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 36.)

Une fois, alors que notre train s'arrêtait encore, j'allai à la porte du wagon pour regarder à l'extérieur. [...] un buffle se tenait devant nous sur la voie rectiligne. Il était comme empaillé, parce que ébloui par le phare de notre locomotive, obstiné. [25]

**918. Al.:** > *Der Jäger legte den Fuchs auf den Tisch und strich ihm das Haar glatt. Er sagte, auf Füchse schießt man nicht, Füchse gehen in die Falle. Sein Haar und sein Bart und seine Haare auf den Händen waren rot wie der Fuchs. Auch seine Wangen. Der Fuchs war schon damals der Jäger.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 167.)

Le chasseur posa le renard sur la table et lui lissa le poil. Il dit, on ne tire pas sur les renards, les renards se prennent dans les pièges. Ses cheveux et sa barbe et les poils de ses mains étaient rouges comme le renard. Ses joues aussi. Le renard était déjà alors le chasseur. [20] [83]

**919. Al.:** > *Und es lief an der Bank eine Taube vorbei, und ich schaute ihr nach. Sie tappelte und ließ die Flügel hängen. Von der heißen Luft stand ihr Schnabel halboffen. Sie pickte, und das machte ein Geräusch, als wäre der Schnabel aus Blech.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 36.)

Et près du banc un pigeon passa, et je le suivis des yeux. Il trotta en laissant pendre ses ailes. Son bec était entrouvert sous l'air brûlant. Il picorait, et ça faisait un bruit comme si le bec était en métal. [26]

**920. Al.:** > *In Italien sind die Schlangen so dick wie mein Arm, sagte der Großvater. Sie ringeln sich ein wie Wagenräder. Sie liegen auf Steinen zwischen den Dörfern und schlafen.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 51.)

En Italie les serpents sont aussi gros que mon bras, disait le grand-père. Ils s'enroulent comme des roues de voiture. Ils sont étendus sur les pierres entre les villages et ils dorment. [27]

**921. Al.:** > *Er stellte sich bis zu den Knöcheln ins Wasser und zeigte mir eine schwarze Libelle. Ihr Bauch hing zwischen den Flügeln wie eine gläserne Schraube.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 5.)

Il entra dans l'eau jusqu'aux chevilles et me montra une libellule noire. Son abdomen était suspendu entre ses ailes comme une vis de verre. [25]

**922. Al.:** > *Dann hörte ich Gebell, als streunten die Hunde durch den Himmel.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 187.)

Puis j'entendis des aboiements, comme si les chiens divaguaient dans le ciel. [26]

**923. Al.:** > *Im Dorf krähen die Hähne. Ihre Stimmen sind rauh. Sie haben die Nacht im Schnabel.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 48.)

Dans le village les coqs chantent. Leur cri est enroué. Ils ont la nuit dans le bec. [71]

**924. Al.:** > [...] *ich hörte die Vögel singen in den hohen Friedhofsbäumen – sie sangen wie kleine, silberne Pfeifen des lieben Gottes zu dem leisen, süßen Gebrumm der melancholischen Drehorgeln vom Rummelplatz [...].* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 18s.)

[...] j'entendais chanter les oiseaux dans les hauts arbres du cimetière – ils chantaient comme de petites flûtes d'argent du Bon Dieu, accompagnant le bourdonnement doux et léger des orgues de Barbarie mélancoliques, sur le champ de foire. [25]

**925. Al.:** > *Die Pferde hatten bunte Federbüschel auf den Köpfen, und der Dampf ihres Atems umwehte ihre Mäuler wie perlmutterfarbenes Gewölk.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 263.)

Les chevaux avaient des plumeaux bigarrés sur la tête, et la vapeur de leur souffle enveloppait leurs naseaux comme des nuées nacrées. [25]

**926. An.:** > *They stayed and ate, inky spots on the nut-brown soil, and Jude enjoyed their appetite. A magic thread of fellow-feeling united his own life with theirs. Puny and sorry as those lives were, they much resembled his own.* (T. HARDY, *Jude the Obscure*, 34.)

Les oiseaux restèrent et mangèrent, telles des taches d'encre sur la terre brune, et Jude se réjouissait de constater leur appétit. Un fil magique de solidarité unissait sa propre vie à celle des oiseaux. Leur vie, si chétive et pitoyable, ressemblait beaucoup à la sienne. [20] [55] [82]

[le petit Jude refuse d'effrayer les oiseaux dans les champs du fermier et préfère leur donner des graines]

**927. An.:** > *Nature's logic was too horrid for him to care for. That mercy towards one set of creatures was cruelty towards another sickened his sense of harmony.* (T. HARDY, *Jude the Obscure*, 37.)

La logique de la nature était trop horrible à ses yeux pour qu'il s'en soucie vraiment. Que la pitié envers une catégorie de créatures soit synonyme de cruauté envers une

autre révoltait son sens de l'harmonie. [13]

[le petit Jude refuse d'effrayer les oiseaux dans les champs du fermier et préfère leur donner des graines]

**928. An.:** > [...] *when he opened the front door; he saw he had another visitor coming up the tree-lined drive: the peacock. He was plodding along like a weary postman making the last call of his round.* (E. JAMES, *The Hidden Cottage*, 87.)

[...] quand il ouvrit la porte d'entrée, il découvrit qu'il avait un autre visiteur remontant l'allée bordée d'arbres: le paon. Il avançait péniblement comme un facteur fatigué faisant la dernière halte de sa tournée. [4] [20]

**929. An.:** > *The cat yawned again, revealing a pink tongue with a lot of sharp little teeth, and stood up. Cyril [a bulldog] moved back like an ARP warden faced with an incendiary.* (C. WILLIS, *To Say Nothing of the Dog*, 133.)

Le chat bâilla une fois de plus, révélant une langue rose et plein de petites dents pointues et il se leva. Cyril [un bulldog] recula comme un garde de l'ARP face à une bombe. [25]

[l'ARP (Air Raid Precaution) avait pour vocation de protéger les civils contre les raids aériens au Royaume-Uni pendant la Seconde Guerre mondiale]

**930. Es.:** > *Las ratas no son animales repugnantes y tienen, por otra parte, el morro gracioso y los bigotes de carabinero del tiempo de Mazzantini. Las ratas viven en una ciudad al revés, que impulsa a despreciar las pompas y vanidades humanas; una ciudad donde hay mucho sueño y donde ni ellas pueden dormir.* (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 58.)

Les rats ne sont pas des animaux répugnants, et d'ailleurs, ils ont le museau sympathique et les moustaches d'un carabinier de l'époque de Mazzantini. Les rats vivent dans une ville à l'envers qui incite à mépriser les pompes et les vanités humaines; une ville où on ne peut pas beaucoup dormir et où les rats eux-mêmes ne peuvent dormir. [72]

**931. Es.:** > *Las ranas también le atraían. Mostraban su barriga búdica y una como papada de bronce [sic] bien alimentado que le despertaban escalofríos criminales.* (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 59.)

Les grenouilles aussi l'attiraient. Elles montraient leur panse de bouddha et une sorte de double menton de bonze bien nourri, et elles suscitaient en lui des frissons criminels. [71]

**932. Es.:** > [Vivía] *en aquel terreno de nadie, suyo, con gorriones vestidos de saco y lagartijas pizpiretas, con perros famélicos y sabios y gatos alucinantes, con ratas y mariposas, con grillos y ranas, con el hedor de su río y el perfume lejano del tomillo campesino.* (I. ALDECOA, «Chico de Madrid», in *Cuentos 1940-1960*, 63.)

[Il vivait] dans ce terrain en friche, le sien, avec des moineaux vêtus d'un raglan et des lézards guillerets, avec des chiens faméliques et savants et des chats hallucinants, avec des rats et des papillons, avec des grillons et des grenouilles, avec la puanteur de sa rivière et le parfum lointain du thym sauvage. [1] [71]

**933. Es.:** > *Era el atardecer y algunas candelillas comenzaban a encender sus ocotes entre los montes.* (R. AMAYA AMADOR, *Los brujos de Ilamatepeque*, 81.)

Le jour tombait et, au milieu de la végétation, quelques vers luisants commençaient à allumer leur torche en pin. [71]

**934. Es.:** > *Chucho cuto de la cola, moviendo el ñuñuco para espantarse las moscas imaginarias.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 87.)

Le chien à la queue coupée remue son moignon pour chasser des mouches imaginaires. [58] [70]

**935. Es.:** > [Se dice «perro ladrador, poco mordedor». [Ahora bien], *chucho que ladra muerde, esto lo tengo bien comprobado, lo que pasa es que en los momentos que está mordiendo deja de ladrar. Pues se pone a ladrar o a morder, una de dos.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 88.)

[On dit «chien qui aboie, ne mord pas». [Or], le chien qui aboie, mord, l'expérience me l'a prouvé plus d'une fois; ce qui se passe c'est qu'au moment où il est en train de mordre, il cesse d'aboyer. Donc, de deux choses l'une: ou bien il se met à aboyer, ou bien il se met à mordre. [13] [19] [84]

**936. Es.:** > [...] *las ardillas no parecían roer sino reír soñando cosas alegres [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 114.)

[...] les écureuils ne donnaient pas l'impression de grignoter mais de rigoler en rêvant de choses joyeuses [...]. [6] [38] [63]

**937. Es.:** > – [...] *el pecho de cometa de las chorchas que por donde vuelan riegan polvito de oro [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 105.)

– [...] cette espèce de loriots à la poitrine de comète qui, partout où ils volent, sèment une fine poudre d'or [...]. [72]

**938. Es.:** > [...] *Seguían ladrando los perros. Redondos ladridos veloces, porque ladraban siguiendo con la cabeza el movimiento de las ruedas de los carros.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 242.)

[...] Les chiens continuaient d'aboyer. Des aboiements rapides et ronds, parce qu'ils aboyaient en accompagnant de la tête le mouvement des roues des véhicules. [4] [58]

**939. Es.:** > *El cielo se veía muy lejos, muy azul, adornado como una tumba altísima por coronas de zopilotes que volaban en círculos dormidos.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 134.)

Comme une tombe au firmament, le ciel très loin, très bleu, était orné de couronnes de vautours qui volaient en cercles nonchalants. [20] [71]

**940. Es.:** > *El viento andaba a saltos en las ramas de las arboledas. Amanecía en la escuela nocturna de las ranas que enseñaban a leer a las estrellas.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 297-298.)

Le vent bondissait d'une branche à l'autre dans les bois. Le jour se levait dans l'école du soir des grenouilles qui enseignaient la lecture aux étoiles. [55] [72] [83]

**941. Es.:** > *Lester usó una pequeña lámpara eléctrica, para alumbrar el ruido que bajo el haz del foco convirtióse en un reptil de color negro manchado de pringas rojas.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 150.)

Lester utilisa une petite lampe électrique pour éclairer le bruit qui, sous le faisceau de lumière, se transforma en un reptile noir moucheté de rouge. [70] [74]

**942. Es.:** > – *Aaaa... ramos..., dijo la mosca en el culo del buey [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 148.)

– Nous laaa... bourons..., disait la mouche sur le derrière du bœuf [...]. [83] [89]

**943. Es.:** > [El narrador, Pascual Duarte, escribe sus memorias, en prosa, desde su celda en la cárcel] *Yo veo la mariposa toda de colores que revolea torpe sobre los girasoles, que entra por la celda, da dos vueltas y sale [...].* (C.J. CELA, *La familia de Pascual Duarte*, 70.)

Je vois un papillon de toutes les couleurs survoler gauchement les tournesols en fleur, entrer dans ma cellule, faire deux tours et sortir [...]. [56]

[Le narrateur, Pascal Duarte, écrit ses mémoires, en prose, dans sa cellule de prison]

**944. Es.:** > [Se veían] *los rasgos luminosos de los errantes coleópteros que salpicaban de luz la pizarra de la noche angustiosa.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 53.)

[On voyait] les traits lumineux des coléoptères errants qui éclaboussaient de lumière l'ardoise de la nuit angoissante. [71]

**945. Es.:** > *Cuando entraron por la puerta de la Media Luna [Cartagena, Colombia], un ventarrón de gallinazos espantados se levantó del mercado al aire libre.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 174.)

Quand ils franchirent la porte de la Demi-Lune [Cartagena, Colombie], une bourrasque de vautours affolés souffla sur le marché en plein air. [60] [71]

**946. Es.:** > *Es –en las noches del verano– la melopea de los sapos, que acribillan la paz de la estrellada con sus flautas de un solo agujero.* (J.M. IRIBARREN, «Burguete», in *Navarrerías*, 88.)

Les nuits d'été sont pleines de la mélopée des crapauds qui, de leurs flûtes à un seul trou, mitraillent la paix du ciel étoilé. [71]

**947. Es.:** > [Una mosca] *ha cruzado zumbando junto a mi oído y ha posado sus seis extremidades sobre mi cuartilla. Tenía un vientre gordo, palpitante, y sus alas –bajo la ducha luminosa de la pantalla– relucían con reflejos tornasolados. Alas leves, como hechas con dos gotitas de agua aplastadas. Recorridas de venillas oscuras como el envés de una hoja vegetal y minúscula.* (J.M. IRIBARREN, «Escribir por escribir», in *Navarrerías*, 101.)

[Une mouche] est passée près de mon oreille en bourdonnant et a posé ses six extrémités sur mon feuillet. Elle avait un gros ventre qui palpitait, et ses ailes – sous la douche lumineuse de l'abat-jour – émettaient des reflets chatoyants. Des ailes légères, comme faites de deux gouttelettes d'eau écrasées. Parcourues de nervures sombres comme l'envers d'une minuscule feuille végétale. [20] [71]

**948. Es.:** > *Las callejas con el último sol se han puesto locas de vencejos que acuchillan el aire con la navaja abierta de sus alas...* (J.M. IRIBARREN, «Unas horas de domingo en Aoiz», in *Navarrerías*, 166.)

À la dernière lumière du jour, les ruelles sont étourdies de martinets qui fendent l'air avec le couteau ouvert de leurs ailes... [71]

**949. Es.:** > – [...] *sobre una verde retama / veo ponerse un jilguero, / cuyas esmaltadas alas / con lo amarillo añadían / flores a las verdes ramas.* (F.L. de VEGA Y CARPIO, *El caballero de Olmedo*, 88, [Don Alonso] acte II, v. 886-890.)

– [...] sur un vert genêt / je vois se poser un chardonneret / dont les ailes bigarrées ajoutaient / des fleurs jaunes aux branches vertes. [71] [99]

### 5.11.2 Élevage, cría

**950. Es.:** > [...] *la animalada [...] mugía y corría por las laderas, saliendo de uno y otro lado, como si la tierra pariera vacas. / –Aca... aca... aca –gritaban los repunteros y las peñas.* (C. ALEGRÍA, *El mundo es ancho y ajeno*, t. I, 132.)

[...] le bétail [...] mugissait et courait à flanc de montagne, venant de toute part, comme si les vaches sortaient de terre. / – Ho!... ho!... ho! – criaient les gardiens et les pics rocheux. [20] [100]

[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**951. Es.:** > *El ladrido monótono y largo, agudo hasta ser taladrante, triste como un lamento, azotaba el vellón albo de las ovejas, conduciendo la manada.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 15.)

L'aboïement long et monotone, aigu à en être perçant, triste comme une lamentation, fouettait la toison blanche des brebis, dans la conduite du troupeau. [20] [71]  
[scène située sur les hauts plateaux andins du Pérou]

**952. Es.:** > *Así se fueron fugando las horas [...], hasta que [los invitados] oyeron los aletazos de un gallo del vecino corral que rasgó con el clarín de su diana bullanguera, el leve organdi de un cielo, donde todavía espiaban algunos luceros.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 183.)

Les heures filèrent ainsi [...], jusqu'à ce qu'ils [les invités] entendissent, dans la basse-cour voisine, les battements d'ailes d'un coq qui déchira avec le clairon de sa diane tapageuse le léger organdi du ciel où quelques étoiles étaient encore aux aguets. [71]

**953. Es.:** > – *¿Y esa ave, qué ave es, / que viene avanzando al trote, / con cuello como bauprés, / y es flaca cual Don Quijote? / – Es pavo – dijo el Doctor; / también le llaman jolote...* (L.A. ZÚÑIGA, «El manicomio» II in *Fábulas*, 157.)

– Quel est l'oiseau que voici et qui trotte, / qui est aussi maigre que Don Quichotte / et a un beaupré en guise de cou? / Quel est donc cet oiseau? Le savez-vous? / Et le «Docteur» de répondre: Un dindon; / joloté est également son nom... [20] [99]

### 5.11.3 Plantes, *plantas*

**954. Al.:** > *Wenn man den Kopf zur Seite dreht, um nicht immer diesen Milchglashimmel zu sehen, meint man jedesmal, man sei am Meer; unsere Pyramide eine Insel oder ein Schiff, ringsum das Meer; dabei ist es nichts als Dickicht, uferlos, grün-grau, platt wie ein Ozean – Dickicht!* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 43.)

Lorsqu'on tourne la tête sur le côté, pour ne pas voir toujours le même ciel bleu opaline, on a à chaque fois l'impression qu'on est au bord de la mer, notre pyramide, une île ou un bateau, tout autour la mer; pourtant ce n'est rien que du taillis, à l'infini, gris-vert, plat comme un océan – du taillis! [5] [25] [72]

**955. Al.:** > *Wenn man ihn umfaßt, solchen Baum, wenn man die Stirn an ihn lehnt, so thut's weh, wegen der harten Rinde. Und ich thue es doch gern! diese Kraft, die nimmer wankt – dies Streben nach oben, das nimmer ermattet – diese Stärke, die nimmer vor der Sonne erschläfft, und vom Orkan nur gebrochen wird – diese Beweglichkeit, die wie ein feiner, regsamer seelenvoller Geist ihn durchzittert – diese Ruhe, die ihn durch das Eis des Winters und die Gewitter des Sommers, zu immer gleichmäßiger herrlicher*

*Entfaltung führt – diese wundervolle Schönheit voll tiefen Ernstes und holder Anmuth – flößen mir [...] Bewunderung und Zuversicht ein [...].* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 1, 95s.)

Quand on l'enlace – un tel arbre – quand on appuie son front contre lui, cela fait mal, à cause de l'écorce dure. Et pourtant j'aime cela! Cette force qui ne vacille jamais, cet élan vers le haut qui ne faiblit jamais – cette force qui ne fatigue jamais et que seul l'ouragan peut briser – cette agilité qui le traverse comme un esprit vif et profond – ce calme qui, à travers les glaces de l'hiver et les orages de l'été, le mène à un épanouissement de constante beauté – cette magnifique beauté empreinte de profond sérieux et de noble grâce – m'inspirent [...] admiration et confiance [...]. [72] [83]

**956. Al.:** > *Düfte sind die Gefühle der Blumen, und wie das Menschenherz in der Nacht, wo es sich einsam und unbelauscht glaubt, stärker fühlt, so scheinen auch die Blumen, sinnig verschämt, erst die umhüllende Dunkelheit zu erwarten, um sich gänzlich ihren Gefühlen hinzugeben und sie auszuhauchen in süßen Düften.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 32.)

Les senteurs sont les sentiments des fleurs; tout comme le cœur de l'Homme se sent plus fort la nuit, lorsqu'il se croit seul et sans personne pour l'épier, telles semblent aussi être les fleurs, qui, pudiques et recueillies, attendent d'être enveloppées d'obscurité pour laisser entièrement cours à leurs sentiments, et exhaler leurs senteurs suaves. [24] [71] [83]

**957. Al.:** > *Und wo nichts mehr hinreicht, zerschneiden die Pappeln die heiße Luft. Die Pappeln sind grüne Messer.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 9.)

Et là où plus rien ne peut monter, les peupliers découpent l'air brûlant. Les peupliers sont des couteaux verts. [72]

**958. Al.:** > *Im Teppichklopfen bricht der Sommer in grüne Schalen. Im Rauschen der Pappel sind die grünen Schalen alle liegengeliebenen Sommer.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 9.)

Dans le tapis que l'on bat, l'été se brise en écorces vertes. Dans le peuplier qui bruit, les écorces vertes sont tous les étés amassés. [7] [19] [55] [71]

**959. Al.:** > *Auf dem Weg zur Straßenbahn hängen wieder die Sträucher mit den weißen Beeren durch die Zäune. Wie Perlmutterknöpfe, die unten angenäht sind, vielleicht bis in die Erde hinein, oder wie Brotkugeln.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 7.)

Sur le chemin vers le tramway pendent encore, à travers les palissades, les buissons aux baies blanches. Comme des boutons de nacre cousus en bas, peut-être jusque dans la terre, ou comme des boulettes de pain. [20]

**960. Al.:** > *Die Äpfel bliesen sich auf. Sie zerplatzten. Der Saft zischelte. Der Saft jaulte im Feuer wie brennendes Fleisch. Der Rauch stank. Er brannte in den Augen.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 36.)

Les pommes enflèrent. Elles éclatèrent. Le jus chuintait. Le jus glapissait dans le feu comme de la chair qui brûle. La fumée puait. Elle brûlait les yeux. [25]

**961. Al.:** > *Die Laternen vor dem Hause warfen unruhige Lichter und Schatten nach oben in das Ästegewirr eines alten Baumes. Die Zweige hatten schon einen leichten grünen Schimmer, und durch das flackernde, undeutliche Licht von unten erschien der Baum viel mächtiger und höher; er sah aus, als verliere sich die Krone in der Dämmerung darüber - wie eine riesige, gespreizte Hand, die in einer ungeheuren Sehnsucht nach dem Himmel griff.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 60.)

Les becs de gaz devant la maison projetaient des lumières et des ombres inquiètes vers le haut, dans les branchages enchevêtrés d'un vieil arbre. Les branches avaient déjà un léger éclat vert, et avec la lumière vacillante, incertaine, venue d'en bas, l'arbre apparaissait beaucoup plus imposant et grand; on aurait dit que sa couronne se perdait là-haut dans la pénombre – comme une immense main écartée, tendue vers le ciel dans une ferveur intense. [25] [83]

**962. Al.:** > *Der Lärm der Straße war verstummt – eine einsame Laterne flackerte auf dem Bürgersteig. Die zarten Blätter der Bäume, von unten beschienen, sahen fast weiß aus, durchsichtig beinahe, und die Wipfel waren schimmernde, helle Segel.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 99.)

Le bruit de la rue s'était tu – un bec de gaz solitaire scintillait sur le trottoir. Les feuilles tendres des arbres, éclairées par en dessous, en paraissaient presque blanches, transparentes, et les cimes étaient des voiles claires, éclatantes. [71]

**963. An.:** > *Our Mother too was distracted from duty, seduced by rich wilderness of the garden so long abandoned. [...] Flowers from the garden, daisies from the bank, cow-parsley, grasses, ferns, and leaves - they flowed in armfuls through the cottage door until its dim interior seemed entirely possessed by the world outside - a still green pool flooding with honeyed tides of summer.* (L. LEE, *Cider with Rosie*, 11.)

Notre mère aussi se laissa distraire de son devoir, séduite par la luxuriance sauvage de ce jardin depuis si longtemps laissé à l'abandon. [...] Des fleurs du jardin, des pâquerettes du talus, du cerfeuil sauvage, des herbes folles et des fougères – toutes ces plantes affluaient par la porte à pleines brassées jusqu'à ce que l'intérieur sombre de notre cottage semblât entièrement conquis par le monde extérieur: un étang de verdure et de paix inondée par les marées de miel de l'été. [71]

**964. An.:** > *There were [...] miles of trees that had been dipped in fiery, autumny paint.* (J. PATTERSON, *Maximum Ride: School's Out Forever*, 59.)

Il y avait [...] des kilomètres d'arbres qu'on avait trempés dans de la peinture automnale rougeoyante. [60] [71]

**965. An.:** > *The gully that led down to the shore was dank and gloomy, the sun's rays being denied access to the dreariness of its inner sanctum by a canopied arch of unkempt hawthorn bushes, their roots exposed like gnarled arthritic limbs after years of undermining by an out-of-control rabbit population.* (R. PILCHER, *Starting Over*, 5.)  
Le ravin qui menait au rivage était froid, humide et lugubre. Les rayons du soleil n'avaient pas accès à la tristesse de son sanctuaire intérieur, en raison d'une voûte de buissons d'aubépine non entretenus, dont les racines ressortaient comme des membres arthritiques noueux après avoir été assaillies pendant des années par une population incontrôlée de lapins. [25]

**966. Es.:** > [...] *de la florecida enredadera, caían a la tierra las campánulas, violadas por el aguijón de las abejas.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 149.)  
[...] les volubilis en fleur laissaient tomber à terre leurs campanules violées par le dard des abeilles. [71]

**967. Es.:** > *Los árboles tejían a los lados del camino una caprichosa decoración de güipil. Las aves daban la impresión de volar dormidas, sin alas, en la tranquilidad del cielo [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 39.)  
De part et d'autre du chemin, les arbres tissaient les capricieux motifs d'un corsage indigène. Les oiseaux donnaient l'impression de voler endormis, sans ailes, dans la quiétude du ciel [...]. [6] [71] [83]

**968. Es.:** > *Árboles de sombra a los lados [de la calzada] juntando sus ramazones para formar bóveda, estrellas y luceros en los claros del ramaje caliente, achicharrándose en el chirrido de las chicharras.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterados*, 246.)  
De chaque côté [de la chaussée] des arbres protecteurs joignaient leurs branchages en forme de voûte; dans les interstices de leurs chaudes ramures, des étoiles et des astres étaient en train de griller au milieu des cricris des grillons. [46] [63]

**969. Es.:** > *Dormidas enredaderas salpicadas de lindas flores invitaban a reposar bajo su sombra, junto a la frescura de una fuente que movía la cola espumosa como si entre musgos y helechos se ocultase argentada ardilla.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 130.)  
De nonchalants volubilis émaillés de leurs jolies fleurs invitaient au repos sous leur ombrage, près de la fraîcheur d'une fontaine qui remuait sa queue écumeuse comme si, au milieu des mousses et des fougères, se cachait un écureuil argenté. [20] [71] [83]

**970. Es.:** > [...] *en la aridez de las peñas y de las ramas secas, albeaban las frescas rosas de San Juan como una blanca ofrenda al astro que comenzaba a deslizar sus hilos de oro de roca en roca.* (M. AZUELA, *Los de abajo*, 10.)

[...] dans l'aridité de la roche et des branches sèches, les tendres fleurs de Saint-Jean revêtaient leur aube comme pour offrir leur blancheur à l'astre qui commençait à faire glisser ses fils d'or de pierre en pierre. [20] [71]

[dans les montagnes mexicaines]

**971. Es.:** > *La hierba se ondulaba y crecía, como una marea, persiguiendo el autobús. Detrás de él, detrás de él, detrás de él...* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 13.)

L'herbe ondulait et croissait, comme la marée, à la poursuite de l'autobus. À sa suite, à sa suite, à sa suite... [20] [51] [63]

#### 5.11.4 Culture, *cultivo*

**972. Al.:** > *Im Frühjahr ist das Meldekraut zart, die ganze Pflanze nur fingerhoch und silbergrün. Im Frühsommer ist sie kniehoch, ihre Blätter werden fingerig. Jedes Blatt kann anders aussehen, wie ein anderer Handschuh, ganz unten steht immer ein Daumen.* (H. MÜLLER, *Atemschaukel*, 24.)

Au printemps l'arroche est tendre, la plante tout entière n'est pas plus haute que le doigt et vert argentée. Au début de l'été elle arrive au genou, ses feuilles deviennent comme des doigts. Chaque feuille peut être différente, comme un autre gant, tout en bas il y a toujours un pouce. [24]

[l'arroche des jardins est une plante potagère semblable à l'épinard, et commune en Sibérie, où la mangeaient les Allemands de Roumanie déportés par Staline]

**973. Al.:** > *Ein Vater hackt den Sommer im Garten. Ein Kind steht neben dem Beet und denkt sich: Der Vater weiß was vom Leben. Denn der Vater steckt sein schlechtes Gewissen in die dümmsten Pflanzen und hackt sie ab. Kurz davor hat das Kind sich gewünscht, daß die dümmsten Pflanzen vor der Hacke fliehen und den Sommer überleben. Doch sie können nicht fliehen, weil sie im Herbst weiße Federn bekommen. Erst dann können sie fliegen.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 21.)

Un père attaque l'été à coups de pioche dans le jardin. Un enfant est à côté du parterre et pense: le père sait ce qu'est la vie. Car le père enfouit sa mauvaise conscience dans les plantes les plus bêtes et les arrache à la pioche. Juste avant, l'enfant a souhaité que les plantes les plus bêtes s'enfuient devant la pioche et survivent à l'été. Mais elles ne peuvent pas fuir parce que ce n'est qu'à l'automne que poussent leurs plumes blanches. Alors seulement elles peuvent voler. [...] [71] [72]

[le père est un ancien SS. Les mauvaises herbes ici sont des chardons laitoux, plantes d'origine méditerranéenne, leurs fruits sont comme une soie plumeuse]

**974. Al.:** > *Rosen veredeln, mir kam das vor, wie eine Gesichtsoperation an den Hüften. Ich stellte dabei allerlei Blumen ins Zimmer, aber nie eine veredelte Rose. Wer konnte wissen, ob sie sich beim Schneiden noch ein Stück verändert. (H. MÜLLER, Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet, 172.)*

Greffer des roses, cela m'apparaissait comme une opération du visage sur les hanches. Je mettais pourtant toutes sortes de fleurs dans la pièce, mais jamais une rose greffée. Qui pouvait savoir si elle n'allait pas se modifier encore, si on la coupait. [24]

**975. Al.:** > *Die Glashäuser stehen auf der linken Seite des Hofes. Ihre Scheiben sind angehaucht. Der Hauch schluckt das Geäst. Die Rosen brennen rot im Dunst. (H. MÜLLER, Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt, 71.)*

Les serres sont du côté gauche de la cour. Leurs vitres sont embuées. La vapeur avale les ramures. Les roses brûlent rouges dans la vapeur. [71]

**976. Al.:** > *Das Dorf ist klein. In den Seitenstraßen gehen Leute. Sie sind weit. Sie entfernen sich. Der Mais ist an den Straßenden eine schwarze Wand. (H. MÜLLER, Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt, 106.)*

Le village est petit. Dans les rues latérales des gens marchent. Ils sont loin. Ils s'éloignent. Le maïs est un mur noir au bout des rues. [54] [71]

**977. An.:** > *The female laid her eggs beneath the surface of the leaf in summer (hence the buboes); on hatching, the insects would make their way to the stem of the vine, where the female hatchlings sneakily laid a second generation of eggs - up to 600 each - that gestated throughout the winter; the following spring, a mass of wingless yellow aphids were born and stampeded down to the root, which they demolished like English tourists at a drink-all-you-can beach bar. (S. CLARKE, 1000 years of Annoying the French, 490-491.)*

La femelle pondait ses œufs sous la surface de la feuille en été (d'où les bubons); à l'éclosion, les insectes se dirigeaient vers la tige de la vigne, où les nouvelles femelles pondaient furtivement une deuxième génération d'œufs (jusqu'à 600 chacune), lesquels restaient en gestation tout l'hiver; au printemps suivant, une foule de pucerons jaunes sans ailes naissaient et se ruaient jusqu'à la racine qu'ils démolissaient, tels des touristes anglais dans un bar de plage avec boissons à volonté. [20]

[il s'agit de la description des ravages du phylloxéra sur la vigne en France]

**978. An.:** > *"How ugly it is here!" he murmured. / The fresh harrow-lines seemed to stretch like the channelings in a piece of new corduroy, lending a meanly utilitarian air to the expanse. (T. HARDY, Jude the Obscure, 33.)*

– Comme c’est laid ici! murmura-t-il. / Les lignes fraîchement tracées par la herse semblaient s’étirer comme les rainures d’un morceau de velours côtelé tout neuf, ce qui conférait aux champs un aspect basement utilitariste. [25]

**979. Es.:** > [...] *por efecto de la borrachera o por la violencia de la sacudida, el pobre James salió disparado [del asiento de su tractor], dio una voltereta en el aire y cayó de bruces, arando el suelo con la nariz [...].* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 145.)

[...] sous l’effet de l’ivresse ou à cause de la violence du choc, le pauvre James fut éjecté [du siège de son tracteur], fit une pirouette en l’air et retomba à plat ventre, labourant la terre avec le soc de son nez [...]. [71]

**980. Es.:** > *No sólo [la oliva] es hija de la sabiduría, sino fuente caudalosa de erudición y doctrina, porque con la luz que da su nobilísimo fruto estudian y aprenden los que consiguen eminencias en las letras más sublimes, en los estudios más altos; siendo esto así, ella es la luz de las luces de la República.* (A.J. SALAS BARBADILLO, *La Peregrinación sabia*, 60.)

L’olivier est non seulement fils de la sagesse, mais source abondante d’érudition et de culture, puisque c’est avec la lumière provenant de son très noble fruit, qu’étudient et s’instruisent ceux qui atteignent les sommets dans les Lettres les plus nobles, dans les disciplines les plus savantes. L’olivier est donc la lumière des lumières de la République. [3] [48] [71] [83]

## 5.12 Guerre, guerra

### 5.12.1 Groupes d’opinion et mouvements sociaux, *grupos de opinión y movimientos sociales*

**981. Al.:** > [...] *ich soll nicht würdig sein, euch zu beherrschen, weil die Teilnahme für euch mir von der Mutter her angeboren ist, weil ich euch verstehe, ehe ihr noch den Mund auf tut, weil mirs im Blut liegt, euch beizuspringen! [...] Wer weiß, was sie tun würden, die alten treuen Bavaren, wenn mein Sohn [...] dereinst so zu ihnen spricht; wer weiß, ob sich da nicht der letzte Bauer in einen Ritter verwandelt, und ob die Sense nicht gegen das Schwert schlägt, daß das ganze deutsche Reich zu wackeln anfängt, und der große Karl zu Aachen in seinem Sarg erschrocken nach der Krone greift!* (F. HEBBEL, *Agnes Bernauer*, 25.)

[...] je ne serais pas digne de régner sur vous, parce que l’intérêt que je vous porte m’est inné de par ma mère, parce que je vous comprends avant même que vous n’ouvriez la bouche, parce que mon sang me commande de vous secourir! [...] Qui sait ce

qu'ils feront, les vieux et fidèles Bavares, si, un jour, mon fils [...] leur parle ainsi; qui sait si le dernier des paysans ne se transformera pas en chevalier, et si la faux ne se battra pas contre l'épée au point de faire vaciller tout l'Empire allemand, si bien que Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, effrayé dans son cercueil, portera sa main à sa couronne. [3] [60]

**982. Al.:** > *Der Gedanke geht der Tat voraus wie der Blitz dem Donner. Der deutsche Donner ist freilich auch ein Deutscher, und ist nicht sehr gelenkig, und kommt etwas langsam herangerollt; aber kommen wird er, und wenn ihr es einst krachen hört, wie es noch niemals in der Weltgeschichte gekracht hat, so wißt: Der deutsche Donner hat endlich sein Ziel erreicht.* (H. HEINE, *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, 202.)

La pensée précède l'action comme l'éclair le tonnerre. Le tonnerre allemand est, à la vérité, un Allemand aussi; il n'est pas bien leste, et arrive en roulant un peu lentement; mais il viendra, et quand vous entendrez un fracas comme jamais fracas ne s'est fait entendre dans l'histoire du monde, sachez que le tonnerre allemand aura enfin touché son but. [20] [72]

[mauvais prophète, en l'occurrence, HEINE prédit, en 1834, une révolution allemande enfantée par la philosophie allemande, et pire que la Révolution française]

**983. Al.:** > *Es war noch alles, wie es am Ende des Krieges gewesen war. [...] nur ein kleiner Passagierdampfer, der über das Heck gesunken war, hob seinen Bug verzweifelt heraus aus dem Wasser, und es sah aus, als hätte er im letzten Augenblick, da die Bombe ihn traf, Kurs auf den Himmel nehmen wollen.* (S. LENZ, *Der Mann im Strom*, 17.)

Tout était encore dans le même état qu'à la fin de la guerre. [...] seul un petit paquebot qui avait sombré par la poupe sortait désespérément sa proue hors de l'eau, et semblait avoir voulu mettre le cap sur le ciel, au dernier moment, lorsque la bombe le toucha. [6] [83]

**984. Al.:** > *Manchmal hört man von weitem Schüsse [...]. Nicht lauter, als wäre ein Ast abgebrochen. Nur anders, ganz anders. Dann schweigen die Hunde, bevor sie lauter bellen. Dann wollte einer in die Nacht hinaus, über die Grenze, über die Donau schwimmen.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 106.)

Parfois on entend de loin des coups de feu [...]. Pas plus forts qu'une branche qui se casse. Mais autrement, tout autrement. Alors les chiens se taisent, avant d'aboyer plus fort. Alors quelqu'un a voulu nager dans la nuit, par-delà la frontière, par-delà le Danube. [11] [20] [54]

[tentatives de fuite de la Roumanie communiste de Nicolae Ceausescu]

**985. Al.:** > *Wir haben den Krieg verloren, weil die deutschen Soldaten nicht Puppentheater spielen konnten, sagt Herr Wultschmann.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 169.)

Nous avons perdu la guerre parce que les soldats allemands ne savaient pas jouer au théâtre de marionnettes, dit monsieur Wultschmann. [13]

**986. Al.:** > *Ich saß ziemlich lange und dachte an allerlei Dinge. Auch daran, wie wir damals zurückgekommen waren aus dem Kriege, jung, ohne Glauben, wie Bergleute aus einem eingestürzten Schacht.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 45.)

Je restai assis un long moment, à penser à toutes sortes de choses. Entre autres, à nous lorsque nous étions revenus de la guerre, jeunes, sans foi, comme des mineurs sortis d'un puits effondré. [25]

**987. Al.:** > *Wir gingen hinaus. Draußen roch es nach Schnee, Flugblätter lagen wie große, tote, weiße Schmetterlinge auf der Straße.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 287.)

Nous sortîmes. Dehors cela sentait la neige, des tracts gisaient dans la rue comme de grands papillons blancs, morts. [25]

**988. An.:** > *Angry protests equal to the French Revolution had erupted over the name, but to no avail. Mere revolutions are hardly worthy adversaries for a politician's ego.* (H. COBEN, *Deal Breaker*, 78.)

À l'évocation de son nom, des protestations rappelant celles de la Révolution française avaient fusé, mais en vain. De simples révolutions constituent tout juste des adversaires dignes de ce nom, face à l'ego d'un politicien. [13]

**989. An.:** > *The sullen soldiers shouldered their empty tubes and fell into their places, like men whose blood had been heated by the past contest, and who only desired the opportunity to revenge an indignity which was still wounding to their pride, concealed as it was under all the observances of military etiquette.* (J.F. COOPER, *The Last of the Mohicans*, 202.)

Les soldats, moroses, chargèrent leurs tubes vides sur leurs épaules et prirent place, comme des hommes dont le sang avait été chauffé par la dernière épreuve, et dont le seul désir était de saisir l'occasion de se venger d'un affront qui les blessait encore dans leur fierté, bien que dissimulée sous l'observance de l'étiquette militaire. [20] [83] [97]

**990. Es.:** > [...] *entre más bajo se está [en la sociedad], más alzado se debe ser.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 412.)

[...] plus on est bas [dans la société], plus on doit se soulever. [13] [31] [64] [80]

**991. Es.:** > *Veintiún hombres dispararon a un tiempo, y otros tantos federales cayeron de sus caballos. Los demás, sorprendidos, permanecían inmóviles, como bajorrelieves de las peñas.* (M. AZUELA, *Los de abajo*, 13.)

Vingt et un hommes firent feu en même temps, et autant de fédéraux tombèrent de leur monture. Les autres, surpris, demeuraient immobiles, comme des bas-reliefs de la montagne. [20]

[scène de la révolution de 1910 dans les montagnes mexicaines]

**992. Es.:** > *Como el suelto lebré por la maleza / se arroja al jabalí fiero y valiente, / así asalta Cortés al araucano, / la adarga al pecho, el duro hierro en mano.* (A. de ERCILLA, *La Araucana*, 122.)

Comme l'agile lévrier se précipite à travers les broussailles sur le sauvage et fougueux sanglier, ainsi Cortés se jette sur l'Araucan, le bouclier sur la poitrine et le fer à la main. [20]

[allusion à la bataille pour le fort chilien de Tucapel, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, entre Espagnols et Indigènes (Araucan étant le nom donné par les Espagnols aux Indiens du Chili central, notamment les Mapuches)]

**993. Es.:** > *Como para el invierno se previenen / las guardosas hormigas avisadas, / que a la abundante troje van y vienen / y andan en acarretos ocupadas; / no se impiden, estorban, ni detienen; / dan las vacías el paso a las cargadas: así los araucanos codiciosos / entran, salen y vuelven presurosos.* (A. de ERCILLA, *La Araucana*, 185.)

Économes et avisées, les fourmis se prémunissent contre l'hiver: elles vont et viennent près de leurs riches greniers, occupées à leurs transports. Elles surmontent tout obstacle, gêne ou obstruction. Celles qui sont disponibles cèdent le pas à celles qui portent un fardeau. C'est de cette manière que les Araucans, mus par la convoitise, entrent dans la ville, en sortent et y reviennent en toute hâte. [24]

[allusion au sac de la ville chilienne de Concepción, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, par les Indigènes (Araucan étant le nom donné par les Espagnols aux Indiens du Chili central, notamment les Mapuches)]

**994. Es.:** > *La matanza colectiva no es sino el fruto de la colectivización de la vida.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 51.)

La tuerie collective n'est autre que le fruit de la collectivisation de la vie. [13] [62] [80]

**995. Es.:** > *Toda revolución desemboca en la adoración a los jefes.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 131.)

De toute révolution s'ensuit l'adoration des chefs. [13]

### 5.12.2 Armes, *armas*

**996. Es.:** > [...] *luego el Blas juró también aventando su furia, hecha plomo, por el cañón caldeado.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 103.)

[...] puis Blas jura à son tour, laissant échapper sa furie, sous forme de plombs, par le canon brûlant de son fusil. [15] [58]

**997. Es.:** > *Zigzagaban los cuchillos en parábolas de muerte; chocaban, despidiendo chispas, con un sonido metálico aterrador.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 179.)

Les couteaux zigzaguaient en mortelles paraboles; ils s'entrechoquaient en laissant échapper des étincelles, avec un son métallique terrifiant. [71]

**998. Es.:** > *De largo, las ametralladoras lanzaron sus carcajadas de tiros y, en las paredes de los barracones se incrustó una línea horizontal de proyectiles.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 252.)

À distance, les mitraillettes partirent dans un éclat de tirs, et les projectiles incrustèrent une ligne horizontale dans les murs des baraquements. [41] [64] [74]

**999. Es.:** > *Alguien, por miedo, le hizo la emboscada, curtiéndole el cuerpo con el escupitajo de una escopeta.* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 93.)

Par peur, quelqu'un lui tendit une embuscade, et d'un tir de chevrotines crépitantes lui cribla le corps. [4] [38] [63]

## 5.13 Habillement et mode, *vestidos y moda*

### 5.13.1 Habillement, *vestidos*

**1000. Al.:** > *Die Strumpfhosen hingen aus dem Fenster; als wären Lolas Füße und Beine drin, die Zehen und harten Fersen, die ausgebeulten Waden und Knie. Sie hätten ohne Lola durch die den struppigen Park in die dunkle Stadt gehen können.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 18.)

Les collants pendaient à la fenêtre comme si les pieds et les jambes de Lola étaient dedans, les orteils et les talons durs, les mollets et les genoux bosselés. Ils auraient pu marcher sans Lola à travers le parc en broussaille dans la ville sombre. [26] [83]

**1001. An.:** > *He was dressed in a white button-down oxford and Lilly Pulitzer shorts with colors loud enough to repel sharks.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 4.)

Il portait une chemise Oxford blanche à col boutonné et un short Lilly Pulitzer aux couleurs criardes, à en faire fuir les requins. [60]

**1002. An.:** > *There were two entranceways, both with doormen dressed like Brezhnev strolling Red Square.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 29.)

Il y avait deux entrées, encadrées par des portiers habillés comme Brejnev arpentant la Place Rouge. [25]

**1003. An.:** > *Jem's white shirt-tail dipped and bobbed like a small ghost dancing away to escape the coming morning.* (N.H. LEE, *To Kill a Mockingbird*, 76.)

La queue de la chemise blanche de Jem s'agitait de haut en bas tel un petit fantôme dansant toute la nuit pour échapper au matin qui approche. [20] [83]

**1004. An.:** > [...] *I began to take off my Eton suit. Then, a Robin Hood in Lincoln green, with a tingling sense of adventure, I started off.* (L.P. HARTLEY, *The Go-Between*, 75.)

Je commençai à enlever mon uniforme d'Eton. Puis, tel un Robin des Bois vêtu de vert Lincoln et empreint d'un sens de l'aventure qui me faisait frissonner, je me mis en route. [20]

[Eton College est une école prestigieuse en Angleterre, bien connue pour l'uniforme porté par les élèves; la couleur 'vert Lincoln' correspond à un vert olive]

**1005. An.:** > *A black suit was hanging in dry-cleaner's polythene in his bedroom, like an unwelcome guest.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 142.)

Un costume noir pendait dans sa chambre, dans sa housse de teinturier en polyéthylène, tel un invité inopportun. [20]

[avant les funérailles d'un ami]

**1006. An.:** > *Shirley and Maureen bobbed in his wake, Shirley neat and composed in navy blue, Maureen scrawny as a carrion bird, in a hat with a small black veil.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 155.)

Shirley et Maureen avançaient à petits pas dans son sillage; Shirley en bleu marine, impeccable et posée; Maureen maigre comme un charognard, coiffée d'un chapeau avec une voilette noire. [25]

**1007. Es.:** > *Desde entonces [la Martina] veía siempre al Mateo yéndose, amarrado y sin poder volver, con su poncho morado, seguido de los gendarmes de uniformes azules. Los veía voltear el recodo y desaparecer. Morado-azul..., morado-azul..., hasta quedar en nada.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 42.)

Depuis lors, [Martina] ne cessait de revoir Mateo qui s'en allait, attaché et sans espoir

de retour; il portait son poncho violet, et était suivi des gendarmes vêtus de leur uniforme bleu. Elle les revoyait passer le détour du chemin et disparaître. Violet-bleu..., violet-bleu..., et puis, plus rien. [8]

[référence à la conscription forcée dans les Andes péruviennes]

**1008. Es.:** > *El montal no lograba disimular la rotunda pincelada azul de los uniformes.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 104.)

Les buissons ne parvenaient pas à masquer le violent coup de pinceau des uniformes bleus. [71]

**1009. Es.:** > – *Acucuác* [Guacamayo] *quiere adornar su vestido con alas de mariposas. Adornar es adorar.* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 142.)

– Acucuác [Guacamayo (ou ara)] veut orner son vêtement avec des ailes de papillons. Orner c'est honorer. [13] [38] [63]

**1010. Es.:** > – *Lo tuyo ya no se llama escote, sino mostrador.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 35.)

– Ton affaire, ça ne s'appelle plus un décolleté, mais un présentoir. [71]

**1011. Es.:** > [...] *el mulato, con la lengua hecha un nudo, se aflojaba el otro nudo, el de la corbata, para no ahogarse.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 66.)

[...] le mulâtre, la gorge nouée, dénouait un autre nœud, celui de sa cravate, pour ne pas étouffer. [62] [64] [92]

**1012. Es.:** > – [...] *Salí sin calzarme del todo, sonando un solo zapato, igual que si me faltara un pie o me sobrara otro, como les pasa a los cojos que no saben si tienen una pierna de más o una pierna de menos [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 315.)

– [...] Je suis sorti sans être complètement chaussé, au son d'une seule chaussure, avec l'impression qu'il me manquait un pied ou que l'autre était en trop, comme il arrive aux boiteux à jambe de bois qui ne savent pas s'ils ont une jambe en trop ou une jambe en moins [...]. [4] [20]

**1013. Es.:** > *Grupos de mozos sesteando [...] a las puertas de sus ranchos, bajo sombras de cocales, al lado del machete y la mujer y los hijos, todos desnudos.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 324.)

Des groupes de jeunes hommes en train de faire la sieste [...] à la porte de leur cabane, à l'ombre des cocotiers et à côté de leur machette, leur femme et leurs enfants, tous nus. [54]

**1014. Es.:** > *Por su traza se veía lo que eran [las mujeres]. Las jóvenes vestían cretonas de vivísimos colores, medias rojas, zapatos amarillos de tacón exageradamente alto, las enaguas arriba de las rodillas, dejando ver el calzón de encajes largos y sucios, y la blusa descotada hasta el ombligo. El peinado que llamaban colochera Luis XV, consistente en una gran cantidad de rizos mantecosos, que de un lado a otro recogía un listón verde o amarillo; el color de las mejillas, que recordaba los focos eléctricos rojos de las puertas de los prostíbulos.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 260.)  
 À leur allure, on voyait ce qu'elles étaient [ces femmes]. Les jeunes portaient des vêtements en cretonne de couleurs vives, des bas rouges, des chaussures jaunes aux talons d'une hauteur excessive, la jupe à mi-cuisse, laissant voir la culotte aux dentelles fournies et sales, et le corsage décolleté jusqu'au nombril; leur coiffure qu'elles appelaient perruque Louis XV, était faite d'une multitude de frisettes grasses, maintenue de part et d'autre par un ruban vert ou jaune; la couleur de leurs joues rappelait les lampes rouges des portes des maisons closes. [20]

**1015. Es.:** > [...] ¡Ji-ji... ji-ji... jirimiqueaba de risa el gordo enano, cuando asomé vestido en aquella facha de preso o de enfermo del manicomio!... (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 171.)  
 [...] Hi! hi!... hi! hi!... hilarité larmoyante que celle du gros nain lorsque je fis mon apparition dans cet accoutrement de prisonnier ou de fou de l'asile!... [33] [47] [63] [88]

**1016. Es.:** > – *Si no te pones los nuevos [zapatos] no acabarás de amansarlos nunca – dijo [la esposa del coronel]. / – Son zapatos de paralítico – protestó el coronel – El calzado debían venderlo con un mes de uso.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El coronel no tiene quien le escriba*, 126.)  
 – Si tu ne mets pas les nouvelles [chaussures] tu n'arriveras jamais à les assouplir – dit [la femme du colonel]. / – Ce sont des chaussures de paralytique – protesta le colonel – On devrait vendre les souliers avec un mois d'utilisation. [13]

**1017. Es.:** > *El gran sombrero desmonta despacio con el hombre flaco debajo.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 159.)  
 Le grand chapeau descend alors lentement de cheval, avec le bonhomme chétif qui se trouve dessous. [74]

**1018. Es.:** > [...] *usaba una camisa de raso crema que se ondeaba sobre aquel cuerpo de chilillo [...].* (M.A. ROSA, *Tío Margarito*, 111.)  
 [...] il portait une chemise en satin de couleur crème qui flottait sur son corps de serpent [...]. [71]

### 5.13.2 Mode, *moda*

**1019. Al.:** > *Der Schmuck bewegte sich. Die braunen Knoten waren lebende Weinbergschnecken.* (H. MÜLLER, *Reisende auf einem Bein*, 121.)

Le bijou bougea. Les nœuds bruns étaient des escargots vivants des vignes. [4] [71]

**1020. An.:** > *He greased down his cowlicks [...] with shiny pomade, but Mary's hair was always unkempt, wild, and renegade. William's hair hung around the fort, but Marie's rode on the warpath.* (S. ALEXIE, "Flight Patterns", in *Ten Little Indians*, 104.)

Il appliquait de la gomina sur ses tresses [...]; à l'opposé, les cheveux de Marie étaient toujours en bataille, partant dans tous les sens, et récalcitrants. Les cheveux de William défendaient le fort, ceux de Marie étaient sur le sentier de la guerre. [71]

**1021. An.:** > *Esperanza was dressed in a court-issued fluorescent orange jump-suit. Forget gray or stripes – if a prisoner wanted to escape, he was going to stick out like a neon light in a monastery.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 45.)

Esperanza portait une combinaison de prisonnier, orange fluo. Ni gris, ni rayures: si un prisonnier voulait se faire la belle, il serait aussi visible qu'une lampe néon dans un monastère. [27]

## 5.14 Habitat et ameublement, *vivienda y mobiliario*

### 5.14.1 Habitat, *vivienda*

**1022. Al.:** > *Die weißen Hütten von Korinth: Wie wenn man eine Dose mit Würfelzuckern ausgeleert hat!* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 151.)

Les petites maisons de Corinthe: comme quand on a vidé une boîte de sucre en morceaux! [25]

**1023. Al.:** > *Da vor mir lag die Stadt [Paris], etwas tiefer als mein Standpunkt, recht gut zu überblicken, nämlich, um einzelne Gebäude herauszufischen; aber im Ganzen unübersehbar; Haus an Haus, Dach an Dach, Steinmasse an Steinmasse, dicht und fest gedrängt, wie die Beeren an einer Traube [...].* (I. HAHN-HAHN, *Erinnerungen an und aus Frankreich*, t. 2, 178.)

Devant moi se trouvait la ville [de Paris], un peu en contrebas, bien assez visible pour en identifier quelques bâtiments; mais le tout, impossible à embrasser d'un regard; maison contre maison, toit contre toit, pierre contre pierre, le tout, dense et serré, comme des raisins sur une grappe [...]. [25]

**1024. Al.:** > *Ein Zimmer ist das weitere Überkleid eines Menschen; es verräth dessen Formen und etwas von dem Wesen bleibt darin zurück. Darum sieht man so gern das Zimmer eines berühmten oder eines geliebten Menschen; man wird darin die Seele gewahr.* (I. HAHN-HAHN, *Gräfin Faustine*, 108.)

La chambre est un autre vêtement de l'être humain; elle en dévoile les formes et quelque chose de son être y demeure. C'est pour cela que l'on aime tellement voir la chambre de quelqu'un de célèbre ou de quelqu'un qu'on aime; on y aperçoit son âme. [13] [71]

**1025. Al.:** > *Nur eines sei sicher: Der Raum sei faltig, gekrümmt und sehr seltsam.* (D. KEHLMANN, *Die Vermessung der Welt*, 96.)

Une seule chose était sûre: la chambre semblait plissée, bossue et très étrange. [1] [6] [83] [100]

**1026. Al.:** > *Wenn in der dunklen Stadt kein Strom ist, kommt die Nacht von unten, sie schneidet zuerst die Beine ab. Um die Schultern hängt noch graues Licht, das zum Schaukeln des Kopfes reicht, zum Zudrücken der Augen. Zum Sehen reicht es nicht.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 26.)

Quand dans la ville sombre il n'y a pas de courant, la nuit vient d'en bas, elle coupe d'abord les jambes. Autour des épaules flotte encore une lumière grise qui suffit aux têtes qui dodelinent, aux yeux qui se ferment. Pour voir cela ne suffit pas. [83] [pénurie dans la Roumanie communiste]

**1027. Al.:** > *Aus den Feldern sieht man das Dorf als Häuserherde, zwischen Hügeln weiden.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 23.)

Depuis les champs on voit le village paître comme un troupeau de maisons entre les collines. [25]

**1028. Al.:** > *Großvater spricht gerne von seinen Hammern und Nägeln und sagt auch von manchen Leuten, daß sie vernagelt sind. [...] Manchmal ist das Dorf eine riesengroße Kiste aus Zaun und Mauer. Großvater klopft seine Nägel hinein.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 95.)

Grand-père parle volontiers de ses marteaux et de ses clous et dit aussi de certaines personnes qu'elles sont clouées. [...] Parfois le village est une caisse géante de clôtures et de murs. Grand-père y enfonce ses clous. [72]

**1029. Al.:** > *Das Dorf ist überall zu Ende. Sein wirkliches Ende ist der Friedhof.* (H. MÜLLER, *Niederungen*, 103.)

Le village est fini de toutes parts. Sa vraie fin est le cimetière. [72] [83]

**1030. Al.:** > *Ich hupte. Gleich darauf flammte wie eine Rakete in fünf Fenstern übereinander die Treppenbeleuchtung auf.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 25.)  
Je klaxonnai. Aussitôt l'éclairage de l'escalier enflamma comme une fusée cinq fenêtres superposées. [25]

**1031. Al.:** > *Die rote Leuchtschrift der Zigarettenreklame zog wie ein buntes Ordensband über die Hausdächer dahin, die blauen und smaragdgrünen Kreise der Weinfirmen begannen zu sprühen, und die hellen Konturen der Wäschereklame leuchteten auf. Ihr Licht warf einen matten, verschwommenen Schein durch die Fenster auf die Wände und die Decke. Er wanderte hin und her, und das Zimmer erschien plötzlich wie eine verlorene, kleine Taucherglocke auf dem Grunde des Meeres, um die die Regewellen rauschten und zu der aus weiter Ferne noch ein schwacher Abglanz der bunten Welt drang.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 257.)

Les lettres lumineuses rouges de la réclame pour cigarettes passèrent par-dessus le toit des maisons comme le ruban d'une décoration, les cercles bleus et vert émeraude des usines vinicoles fusèrent subitement, et les contours clairs de la réclame de lingerie s'illuminèrent. Leur lumière lançait à travers les fenêtres un éclat blafard et diffus sur les murs et le plafond. Il se promenait ici et là, et la chambre ressembla soudain à une petite cloche de plongée perdue au fond de la mer, environnée par le murmure des vagues de pluie et qu'atteignaient encore faiblement, de très loin, les dernières lueurs du monde chatoyant. [20] [24] [32]

**1032. An.:** > [...] *a village [...], like a snail on a wall, clung to a hill.* (C. NOLAN, *The Banyan Tree*, 46.)

[...] un village [...], tel un escargot sur un mur, s'accrochait à une colline. [25]

**1033. Es.:** > [...] *por el techo destartalado, se habían llevado las láminas, entraba el cielo. El peso del cielo sobre sus hombros de ciego, estando sin techo, le hizo sentir que algo grande faltaba arriba en la cocina. El cielo pesa como el agua en las tinajas. Sus hombros conocían ese peso.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 127-128.)

[...] le ciel pénétrait par la toiture qu'ils avaient démantelée en enlevant les lattes. Le poids des cieux sur ses épaules d'homme sans yeux, et maintenant sans toit, lui fit sentir qu'il manquait un gros morceau là-haut, au-dessus de la cuisine. Le ciel pèse comme l'eau dans les jarres. Ses épaules connaissaient ce poids. [20] [38] [63]  
[il s'agit de la maison de l'aveugle Goyo Yic que ses propres enfants avaient pillée avant de l'abandonner]

**1034. Es.:** > [...] *los brochazos [...] lamian la sed de las paredes hasta quedar de bonito color parejo.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 20.)

[...] à grands coups de langue, les pinceaux étanchaient la soif des murs jusqu'à obtenir une belle couleur régulière. [71] [83]

[scène se référant aux travaux de construction de la maison de Roselia de León et Adelaido Lucero]

**1035. Es.:** > [Tiburcio Sotoj] [...] *volvió al rancho, campana de barro y paja que las llamas del fogón golpeaban con badajos de oro.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 155.)

[Tiburcio Sotoj] [...] retourna à sa cabane, cloche en torchis que les flammes du foyer frappaient de leurs battants d'or. [71] [85]

**1036. Es.:** > *Los blancos caseríos que la rodean [a la aldea de Bellver], salpicados aquí y allá sobre una ondulante sábana de verdura, parecen a lo lejos un bando de palomas que han abatido su vuelo para apagar su sed en las aguas de la ribera.* (G.A. BÉCQUER, «La cruz del diablo», in *Leyendas*, 158.)

Les blancs hameaux qui entourent [le village de Bellver], semés ici et là sur les ondulations d'un drap de verdure, ressemblent, au loin, à un vol de colombes qui se seraient posées sur la rive pour y éteindre leur soif. [32] [71]

**1037. Es.:** > *No muy lejos del puente había una presa y, junto a ella, tres paredes de un viejo molino derruido, con sus ventanas desgarradas, sin mirar, como las cuencas de una calavera.* (C. MARTÍN GAITE, *El balneario*, 18.)

Pas si loin du pont, il y avait un barrage, et à côté trois murs d'un vieux moulin en ruine, les fenêtres délabrées, sans regard, comme les orbites d'une tête de mort. [20]

#### 5.14.2 Ameublement, *mobiliario*

**1038. Al.:** > *Die Wand hinter der Theke war mit Kupfer beschlagen. Das gedämpfte Licht eines Leuchters warf rote Reflexe hinein, als spiegelte sich dort ein unterirdisches Feuer. Von den kleinen schmiedeeisernen Wandarmen brannten nur zwei [...]. Sie hatten gelbe Pergamentschirme, die aus alten Landkarten gemacht waren, und sahen aus wie schmale, erleuchtete Ausschnitte der Welt.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 32.)

Le mur derrière le bar était garni de cuivre. La lumière tamisée d'un lustre y jetait des reflets rouges, comme si se reflétait là un feu souterrain. Seules deux des petites appliques en fer forgé brillaient [...]. Elles avaient des abat-jour jaunes en parchemin, faits de vieilles cartes, et ressemblaient à de fins fragments de monde illuminés. [20] [26] [32]

**1039. Al.:** > *Die Uhr hatte aber auch wirklich ihren eigenen Kopf; sie war alt geworden und kehrte sich nicht mehr so gar viel an die neue Zeit; daher schlug sie oft sechs, wenn sie zwölf schlagen sollte, und ein andermal, um es wieder gutzumachen, wollte*

*sie nicht aufhören zu schlagen, bis Marthe das Schlaglot von der Kette nahm. Das wunderlichste war, daß sie zuweilen gar nicht dazu kommen konnte; dann schnurrte und schnurrte es zwischen den Rädern, aber der Hammer wollte nicht ausholen; und das geschah meistens mitten in der Nacht.* (Th. STORM, *Marthe und ihre Uhr*, t. I, 48.)

Mais la pendule avait réellement aussi sa tête à elle; elle était devenue vieille et ne s'adaptait plus guère à la nouvelle heure; c'est pourquoi elle sonnait souvent six coups quand elle aurait dû en égrener douze, et une autre fois, pour réparer sa faute, elle ne voulait pas cesser de sonner jusqu'à ce que Marthe enlève le poids de la chaîne. Le plus étrange était que parfois elle n'arrivait pas à sonner; alors cela ronronnait et ronronnait entre les rouages, mais le marteau ne voulait pas bouger; et cela arrivait la plupart du temps au beau milieu de la nuit. [83]

**1040. An.:** > *Win looked up from his massive oak desk when Myron entered. The desk weighed slightly less than a cement mixer.* (H. COBEN, *Deal Breaker*, 88.)

Derrière son bureau en chêne massif, Win leva les yeux lorsque Myron entra. Le bureau pesait à peine moins qu'une bétonnière. [27]

**1041. An.:** > [...] *there were very small mirrors snapping at the stray beams of light like hungry fish rising.* (N. GORDIMER, *July's People*, 35.)

[...] tels des poissons affamés remontant à la surface, de minuscules miroirs essayaient de happer les rayons de lumière égarés. [20] [83]

[le personnage décrit l'intérieur des maisons de son village qui se trouve tout près de Johannesburg]

**1042. Es.:** > [...] *El péndulo de un reloj en una esquina, igual que el cajón de un muerto parado al que por el cristal se le viera la calavera de las horas. Iban a ser las cinco de la tarde.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 203.)

[...] Dans un coin, le balancier d'une horloge pareille à un cercueil debout dont la vitre laisserait voir la tête de mort des heures. Il allait être cinq heures de l'après-midi. [20] [71]

**1043. Es.:** > *El viajero [...] se echa a dormir la siesta en una habitación inmensa, destartalada, en una cama con cinco colchones de paja y grande como una plaza de toros.* (C.J. CELA, *Viaje a la Alcarria*, 98.)

Le voyageur [...] va faire sa sieste dans une chambre immense, délabrée, sur un lit doté de cinq matelas de paille et grand comme une arène. [23]

**1044. Es.:** > *Victor recordaba haber visto ahí [en el comedor] un reloj, que nunca había dicho esta campana es mía, y señalaba siempre una hora inverosímil [...].* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 583.)

Victor se souvenait d’y avoir vu [dans la salle à manger] une horloge qui était toujours restée motus et cloche foutue, et qui indiquait en permanence une heure invraisemblable [...]. [42] [64] [76]

**1045. Es.:** > *El reloj, de cuya caja colgaban al descubierto, al parecer, las inmóviles pesas y el voluble péndulo, diciendo perpetuamente que no, ocupaba, con su abigarrada muestra, el lugar preeminente entre los sólidos muebles del comedor [...].* (B. PÉREZ GALDÓS, *Doña Perfecta*, in *Obras completas*, 420.)

La caisse de l’horloge d’où pendaient, à découvert, les poids immobiles en apparence, et le balancier en mouvement qui disait toujours non, occupait avec son cadran bigarré la place d’honneur au milieu des meubles massifs de la salle à manger [...]. [83]

## 5.15 Loisirs, ocios

### 5.15.1 Fêtes, fiestas

**1046. Al.:** > [...] *wir saßen zu nahe bei der Musik, ein Heidenlärm, dazu dieser kunterbunte Karneval, wo man hinsieht, Lampions, im Dunst von Zigaretten und Zigarren verschwommen wie die Sonne in Guatemala, Papierschlängen, Girlanden überall, ein Dschungel von Firlelfanz, grün und rot, Herren in Smoking, schwarz wie Zopiloten, deren Gefieder genau so glänzt [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 89.)

[...] nous étions assis trop près de la musique, un bruit d’enfer, et ce carnaval bariolé, où que l’on regarde, des lampions, dans la fumée des cigarettes et des cigares, brouillés comme le soleil au Guatemala, des serpentins, des guirlandes partout, une jungle de fanfreluches, vertes et rouges, des hommes en smoking, noirs comme des zopilotes, dont le plumage brille tout pareil. [25]

[le zopilote (urubu noir) est un vautour du Mexique et d’Amérique centrale]

**1047. An.:** > *The sound was like a fiesta in the middle of an exploding gunpowder factory.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 516.)

On aurait dit que quelqu’un faisait la fiesta dans une poudrerie en train d’exploser. [6] [20]

**1048. Es.:** > *De tiempo en tiempo, ricos y pobres levantaban los ojos al cielo: un cohete de colores, tras el estallido, deshilaba sedas de güipil en arco-iris [sic].* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 220.)

À intervalles réguliers, riches et pauvres levaient les yeux au ciel: une fusée de couleurs, après avoir éclaté, effilait les soieries d’un corsage indigène devenu arc-en-ciel. [71]

**1049. Es.:** > [...] *se oían los cohetes con ruido de meada de toro, ichsss, subir y estallar sobre los cielos cobalto.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 233.)  
[...] on entendait les fusées monter dans un bruit de taureau qui pisse, pchchch, et exploser sur le ciel de cobalt. [71] [77]

### 5.15.2 Danses, *bailes*

**1050. Al.:** > *Ich finde sie lustig, ihre heutigen Tänze, lustig zum Schauen, diese existentialistische Hopserei, wo jeder für sich allein tanzt, seine eignen Faxen [sic] schwingt, verwickelt in die eignen Beine, geschüttelt wie von einem Schüttelfrost, alles etwas epileptisch, aber lustig [...].* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 89.)  
Je les trouve drôles, leurs danses d'aujourd'hui, et drôles à regarder, ces gambadements existentiels où chacun danse pour soi, exécute ses propres contorsions, empêtré dans ses propres jambes, secoué comme par un frisson, le tout un brin épileptique, mais drôle [...]. [25]

**1051. Al.:** > [Pat] *war einfach da, manchmal tanzte sie, dann schien es, als glitte sie durch einen Schwarm von Marionetten und Karikaturen wie ein stilles, schönes, schmales Schiff [...].* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 141.)  
[Pat] était là simplement, parfois elle dansait, et on aurait dit alors qu'elle glissait comme un beau bateau, svelte et silencieux, à travers un essaim de marionnettes et de caricatures [...]. [6] [20] [71]

**1052. An.:** > *She managed to stay as still as a resting flamingo, but then losing her balance she keeled over and shame-facedly the three were ordered off the floor.* (C. NOLAN, *Under the Eye of the Clock*, 137.)  
Elle réussit à rester aussi immobile qu'un flamant rose au repos. Puis, perdant l'équilibre, elle chavira. Honteux, les trois danseurs se virent contraints de quitter la piste. [27]  
[danse où l'on doit s'arrêter au moment même où s'arrête la musique]

**1053. Es.:** > *La negra reía... Por momentos no bailaba sobre la punta de sus pies en el suelo, sino sobre las puntas de sus tetas en el pecho del negro.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 268.)  
La Noire riait... À certains moments, ce n'était pas sur la pointe des pieds, par terre, qu'elle dansait, mais c'était sur la pointe des seins, contre le torse du Noir. [80]

### 5.15.3 Chants, *cantos*

**1054. Es.:** > *Pero también gustaban [los campeños] de canciones lúgubres y doloridas, que hablasen de amores infortunados, de vidas truncadas y penas hondas. Entonces*

*era cuando se acercaban más a sí mismos, abstrayéndose en la vaguedad sombría de los recuerdos o echando a revolotear desde las rejas de su existencia esclava los pájaros de sus sueños en busca de una lejana esperanza.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 81.)

[Les ouvriers agricoles] aimaient également les chansons lugubres et empreintes de douleur, qui parlent d'amours malheureuses, de vies frustrées et de peines profondes. C'est dans ces moments-là qu'ils se sentaient plus proches d'eux-mêmes: ils se perdaient dans la vague obscurité de leurs souvenirs, ou faisaient s'envoler de derrière les barreaux de leur existence d'esclaves les oiseaux de leurs rêves en quête d'une lointaine espérance. [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**1055. Es.:** > – [...] *Si [las canciones] manan del alma, son mariposas de mil colores que al volar aplauden ellas mismas con sus alitas su existir [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 43.)

– [...] Si [les chansons] émanent de l'âme, ce sont des papillons aux mille couleurs qui, en volant, applaudissent de leurs petites ailes leur propre existence [...]. [71]

#### 5.15.4 Musiques, *músicas*

**1056. Al.:** > *Die Musik verzauberte den Raum. Sie war wie Südwind, wie eine warme Nacht, wie ein gebauschtes Segel unter Sternen, ganz und gar unwirklich, diese Musik zu „Hoffmanns Erzählungen“. Sie machte alles weit und farbig, der dunkle Strom des Lebens schien in ihr zu rauschen, es gab keine Schwere mehr, keine Grenzen, es gab nur noch Glanz und Melodie und Liebe [...].* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 135.)

La musique ensorcelait la pièce. Elle était comme un vent du sud, comme une nuit chaude, comme une voile gonflée sous les étoiles, totalement irréelle, cette musique des «Contes d'Hoffmann». Elle conférait à toute chose plénitude et couleurs, le fleuve sombre de la vie semblait y murmurer, il n'y avait plus de pesanteur, plus de limites, il n'y avait plus qu'éclat et mélodie et amour [...]. [25] [60] [71]

**1057. An.:** > *The whole restaurant seemed drunk, even the silver-haired pianist, clattering sloppily through “I Get a Kick Out of You”, his foot pumping the sustain pedal as if someone had cut his brake cable.* (D. NICHOLLS, *One Day*, 147.)

Tout le restaurant avait l'air ivre, même le pianiste aux cheveux argentés qui martelait son instrument à tout-va au rythme de la chanson «I Get a Kick Out of You»; son pied pompait la pédale de sourdine comme si quelqu'un lui avait coupé le câble de frein. [26]

**1058. Es.:** > [...] *rocolas* [...] *aullaban como perras de vísceras de colores con hambre de monedas.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 41.)

[...] des «juke-box» [...] hurlaient comme des chiennes aux viscères multicolores, affamées de pièces de monnaie. [20]

**1059. Es.:** > *La marimba se inicia muy quedito, en un trémulo lamento que subraya el dejo dulzón de la guitarra, parece llorar un instante y se levanta luego en toda su salvaje alegría, como deseosa de aventar muy lejos el triste silencio en que se envuelve el caserío.* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 136.)

La marimba commence à jouer tout bas, en une lamentation tremblante que souligne l'accent douceâtre de la guitare, elle semble pleurer un instant puis se redresse dans toute sa joie sauvage, comme désireuse de chasser très loin le triste silence qui enveloppe la demeure. [20] [83]

### 5.15.5 Spectacles, espectáculos

**1060. Al.:** > *Wir standen gerade unter einer roten Kinoreklame. Der Asphalt schimmerte matt darunter wie verblichener Purpur.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 63.)

Nous étions juste sous l'enseigne rouge d'un cinéma. L'asphalte brillait d'un éclat mat, comme du pourpre passé. [25]

**1061. Es.:** > *Inútilmente apretó el mulato la cara a la rendija [de la pared], a falta de sacarse el ojo y tirarlo rodandito como una bolita de cristal, por la tiniebla en que aquéllos [el hombre y la mujer] se habían quedado hablando como dormidos.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 405.)

Le mulâtre colla en vain son visage contre la fente [du mur], faute de s'arracher l'œil pour l'envoyer rouler tout doucement, comme une bille de verre, dans l'obscurité où les autres [l'homme et la femme] s'étaient mis à parler dans un demi-sommeil. [20] [scène d'espionnage]

**1062. Es.:** > [...] *las entradas y salidas de Cadalso eran muy irregulares. A menudo comía de fonda con sus amigos; iba al teatro un día sí y otro también; y hasta se dió el caso de pasarse toda la noche fuera.* (B. PÉREZ GALDÓS, *Miau*, in *Obras completas*, 595.)

[...] les entrées et sorties de Cadalso étaient très irrégulières. Souvent il mangeait au restaurant avec ses amis; il allait au théâtre deux jours sur deux; il est même arrivé qu'il passe toute la nuit dehors. [41] [64] [68]

### 5.15.6 Sports, deportes

**1063. Al.:** > *Er trat so kräftig auf den Gashebel, daß der Auspuff zwitscherte wie ein Feld voll Lerchen im Sommer.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 11.)

Il appuya si fort sur l'accélérateur que l'échappement tirelira comme un champ plein d'alouettes en été. [25]

**1064. Al.:** > *Auf andere Wagen wirkte er wie eine flügelahme Krähe auf ein Rudel hungriger Katzen. [...] Wer konnte nur ahnen, daß in dieser lächerlichen Gestalt das große Herz eines Rennmotors schlug!* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 12.)

Elle faisait sur d'autres voitures l'effet que produit une corneille qui ne peut plus voler sur une horde de chats affamés. [...] Qui pouvait seulement deviner que sous cette ridicule silhouette battait le grand cœur d'un moteur de course! [72]

[la voiture est une vieille cadillac, retapée par les trois camarades du roman éponyme]

**1065. Al.:** > *Die Wagen brummten heran. Sie zitterten in der Ferne wie Heuschrecken auf der Bahn, wurden größer und rasten auf der gegenüberliegenden Seite an der Tribüne vorbei in die große Kurve.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 89.)

Les voitures approchèrent dans un grondement. Elles tremblaient au loin comme des sauterelles sur la piste, elles grossirent et passèrent en trombe sur le côté d'en face, le long de la tribune, dans le grand tournant. [25]

**1066. Al.:** > *Das Dröhnen schwoll zum Brausen, das Brausen zum Heulen, das Heulen zum Donnern, zum hohen, pfeifenden Singen der mit höchsten Touren laufenden Wagen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 91.)

Le vrombissement enfla en mugissement, le mugissement en hurlement, le hurlement en grondement de tonnerre, en chant aigu, sifflant, des voitures lancées à plein régime. [54] [71]

**1067. Al.:** > „[Dieser Wagen] *Hat er einen Kühler wie eine Schweineschnauze?*“ / „Ja.“ / „Dann ist es ein Renault. Aber hör mal, jetzt kommt was Richtiges! Ein Lancia! Der jagt bestimmt die anderen beiden wie ein Wolf zwei Schaflämmer! Hör nur den Motor! Wie eine Orgel!“ (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 161.)

– [Cette voiture] a-t-elle un radiateur comme un nez de cochon? / – Oui. / – Alors c'est une Renault. Mais écoute donc, en voilà une vraie! Une Lancia! Elle chasse sûrement les deux autres comme un loup, deux agneaux! Écoute plutôt le moteur! Comme un orgue! [25]

**1068. Al.:** > *Es war später Nachmittag, und die Schneefelder schimmerten rötlich, überhaucht von der tiefen Sonne. Ein paar Heuschöber am Hang lagen fast begraben im Weiß. Wie schmale Kommas schwangen die letzten Skiläufer im Tal. Sie passierten*

*dabei die rote Sonne, die mächtig noch einmal hinter dem Hang vorkam, ein Ball düsterer Glut.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 318.)

C'était la fin de l'après-midi, et les champs de neige rougeoyaient sous le souffle du soleil bas. Quelques meules de foin gisaient sur le versant, presque enterrées sous ce blanc. Comme de minces virgules, les derniers skieurs serpentaient dans la vallée. Ils passaient devant le soleil rouge qui réapparaissait encore derrière le versant, lugubre ballon embrasé. [11] [25] [71] [83]

**1069. An.:** > *Exercising at eleven o'clock at night. Welcome to the nineties, where leisure time is sucked away like something undergoing liposuction.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 30.)

Faire sa gymnastique à onze heures du soir: bienvenue dans les années quatre-vingt-dix, où le temps libre est aspiré comme la graisse lors d'une liposuccion. [25]

**1070. An.:** > *I handled the [cricket] bat as reverently as if it had been the bow of Ulysses, and wondered which of the bruises on its much-scarred surface had been caused by the stroke I caught him off.* (L.P. HARTLEY, *The Go-Between*, 173.)

Je maniais la batte [de cricket] aussi révérencieusement que s'il s'agissait de l'arc d'Ulysse, et me demandais laquelle de ces contusions sur sa surface pleine de cicatrices avait été causée par le coup porté pour l'éliminer [mon adversaire]. [20] [83]

### 5.15.7 Jeux, juegos

**1071. Al.:** > *Er [Napoleon in Danzig] hasardierte den ganzen Tag mit den Deutschen, und zwar nicht eben harmlos, abends aber spielte er mit seinen Generälen. «N'est-ce pas, Rapp», sagte er und griff eine Handvoll Gold von dem Tisch, «les Allemands aiment beaucoup ces petits Napoléons?» – «Oui, Sire, plus que le Grand!...» antwortete Rapp.* (Th. MANN, *Die Buddenbrooks*, 20.)

Le jour, il [Napoléon à Danzig] s'adonnait, sans aménité, à des parties risquées avec les Allemands, mais le soir il jouait avec ses généraux. – N'est-ce pas, Rapp – dit-il en saisissant sur la table une poignée de pièces d'or –, les Allemands aiment beaucoup ces petits Napoléons? Et Rapp de répondre: – Oui, Sire, plus que le Grand!... [12] [64]

### 5.15.8 Lectures, lecturas

**1072. An.:** > *In all the rush and fervor, Montag had only an instant to read a line, but it blazed in his mind for the next minute as if stamped there with fiery steel.* (R. BRADBURY, *Fahrenheit 451*, 50.)

Dans tout ce chaos, Montag parvint tout juste à lire une ligne qui flamboya quand même une minute dans sa tête, comme marquée au fer rouge. [25]

**1073. An.:** > *She tries to follow the feature article, threading its way down the page between ads like a column of cavalry down an ambush-studded defile.* (R. POWERS, *Gain*, 137.)

Elle essaie de suivre l'article principal, qui se faufile sur la page entre les publicités comme une colonne de cavalerie en montagne descendant un défilé semé d'embuscades. [25]

**1074. An.:** > *She holds out in front of her two flaps of newspaper, like a boy holding up the wings of a dazed bat whose defective sonar mistook the garage for Carlsbad Caverns.* (R. POWERS, *Gain*, 138.)

Elle tient devant elle deux pages volantes d'un journal, comme un garçon tenant les ailes d'une chauve-souris désorientée dont le sonar défectueux aurait pris le garage pour les Grottes de Carlsbad. [25]

**1075. Es.:** > *Luz descansaba de su labor asomándose a la lectura del hermano; sus labios húmedos cogían algunas palabras de las páginas, como una cordera tira y toma de un seto una hierba amarga, y después las balbucía y cortaba graciosamente.* (G. MIRÓ, «La hermana de Mauro y nosotros», in *El humo dormido*, 59.)

Pour se reposer de son ouvrage, Luz jetait un coup d'œil sur la lecture de son frère; ses lèvres humides saisissaient quelques mots dans les pages, comme une brebis tire et prend d'une haie une herbe amère, et ensuite elle les balbutiait en les scandant avec drôlerie. [20]

**1076. Es.:** > *Y Luz venció todas esas fantasmas epigráficas. Desde que las tuvo en su boca ya las vimos como dijés y brinquiños muy graciosos: y cuando las hallábamos en los textos hinchándose frías y duras, les perdonábamos recordando su infantilidad entre la sonrisa de Luz; ella había mirado estas palabras, las había leído y, pronunciándolas, nos las entregó vencidas.* (G. MIRÓ, «La hermana de Mauro y nosotros», in *El humo dormido*, 60.)

Et Luz vainquit tous ces fantômes épigraphiques. Depuis qu'elle les a eus dans la bouche, nous les avons vus comme des breloques et des petites pendeloques très amusantes; et quand nous les retrouvions dans les textes, se gonflant, froids et durs, nous les excusions, nous souvenant de leur infantilisme dans le sourire de Luz; elle avait regardé ces mots, les avait lus et, en les prononçant, elle nous les avait rendus, vaincus. [71]

### 5.16 Mœurs, *costumbres*

**1077. Al.:** > *Abende lang hocken sie in ihren weißen Strohütten auf der Erde, reglos wie Pilze, zufrieden ohne Licht, still. Sonne und Mond sind ihnen Licht genug, ein weibisches Volk, unheimlich, dabei harmlos.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 38.)

Des soirées entières ils se tiennent accroupis sur la terre dans leurs huttes de paille blanches, immobiles comme des champignons, heureux sans lumière, silencieux. Le soleil et la lune leur suffisent comme lumière – un peuple efféminé, inquiétant, mais inoffensif. [25]

[description des Indiens de Campeche, Mexique]

**1078. Al.:** > *Die andere Welt [...] begann schon mitten in unserem eigenen Hause und war völlig anders, roch anders, sprach anders, versprach und forderte anderes. In dieser zweiten Welt gab es Dienstmägde und Handwerksburschen, Geistergeschichten und Skandalgerüchte, es gab da eine bunte Flut von ungeheuren, lockenden, furchtbaren, rätselhaften Dingen, Sachen wie Schlachthaus und Gefängnis, betrunkene und keifende Weiber, gebärende Kühe, gestürzte Pferde, Erzählungen von Einbrüchen, Totschlägern, Selbstmorden.* (H. HESSE, *Demian*, 10.)

L'autre monde [...] commençait déjà dans notre propre maison; totalement différent, il avait une autre odeur, parlait autrement, promettait et exigeait autre chose. Dans cet autre monde, il y avait des bonnes, des apprentis, des histoires de fantômes et des rumeurs de scandales, il y avait là, pêle-mêle, des flots de choses monstrueuses, alléchantes, terribles, énigmatiques (comme l'abattoir et la prison), des femmes soules et glapissantes, des vaches qui mettaient bas, des chevaux qui tombaient, des récits de cambriolages, de meurtriers, de suicides. [1]

**1079. Al.:** > *Wie ein Nest des Friedens lag Gansewinkel [...] in den Wald hineingedrückt, und dann war natürlich die Kirche gekommen und hatte die Pfarrei als ein Nestei in die Idylle hineingelegt. [...] Ach, wenn nur der braven alten Henne Ekklesia nicht so sehr oft Enteneier zum Brüten untergeschoben würden! Aus was für Eier die Gansewinkel gekrochen sein mochten, augenblicklich waren sie ihrem Pastor sämtlich davon gewatschelt und schwammen, plätscherten und tauchten lustig und hönisch auf dem Sumpfe menschlicher Verderbnis, und Pastor Winckler stand am Ufer oder lief dort auf und ab und ärgerte sich und ängstigte sich sogar ein wenig - [...]* (W. RAABE, *Horacker*, t. 2, 15.)

Tel un nid paisible, Gansewinkel [Trifouillis-les-Oies] se trouvait enserré dans la forêt, et puis, naturellement, l'Église était venue déposer dans ce nid idyllique son œuf, sa paroisse. Hélas, pourquoi fourre-t-on si souvent sous la brave poule Ecclesia des œufs de canards à couver? De quelles sortes d'œufs les habitants de Gansewinkel ont-ils bien pu éclore? Pour l'heure, tous, de leur pas dodelinant, ont échappé au pasteur, pour

nager, barboter, plonger, allègres et railleurs, dans le borbier de la perversion humaine; sur la rive, le Pasteur Winckler, immobile ou faisant les cent pas, était contrarié et même un peu angoissé. [1] [24]

**1080. Es.:** > ¿Sabes que en Nueva York los barmen son los grandes confidentes? También desprecian el tiempo y saben escuchar. Sobre la barra se derrumba el cansancio, la soledad y el miedo de los hombres que confiesan su amargura... (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 72.)

Sais-tu qu'à New York, les barmen sont de grands confidentes? Ils ne comptent pas leur temps et savent écouter. Sur le comptoir s'écroulent la fatigue, la solitude et la peur des hommes qui confient leur amertume... [71] [74] [83]

**1081. Es.:** > – [...] *lo que yo quería decirles, es que da lástima ver a un hombre en este estado, y que lo güeno [bueno] es que uno no se mira, porque si se mirara, jamás de los jamases se volvería a tomar un trago, y por eso son feyas [feas] las fondas onde [donde] hay espejos, porque los espejos son la conciencia de uno que lo está mirando siempre.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 208.)

– [...] ce que je voulais vous dire c'est que ça fait pitié de voir un homme dans cet état-là, et que c'est heureux qu'on ne se voie pas comme ça, parce que si on se voyait, jamais de la vie on ne reboirait un verre d'alcool, et c'est pour ça que les tavernes où il y a des miroirs sont nulles, parce que les miroirs sont notre conscience qui nous regarde sans cesse. [13] [71]

**1082. Es.:** > – [...] *no se descansa si uno no se quita los trapos, y es feo dormirse vestido; sólo los muertos o los fondeados.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 26.)

– [...] on ne trouve pas le repos si on n'enlève pas ses oripeaux, et il n'est pas bien de s'endormir tout habillé; cela n'arrive qu'aux morts ou aux ivrognes. [13]

**1083. Es.:** > – [...] *éste parece que no se bebiera el guaro, sino los tirabuzones, miren cómo tiene las canillas...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 308.)

– [...] lui, on dirait qu'il n'avale pas le tafia, mais les tire-bouchons, regardez comment sont ses guibolles... [70]

**1084. Es.:** > [...] *su Pedro Domingo [...], aunque se llamara feo, era el más viejo de sus amores [...], y por más viejo, el verdadero [...], pues todos los demás [...] no pasaban de ser encimismamientos, encimismamientos por aquello de que a una se le ponen encima un rato y nada más.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 407.)

[...] son Pedro Domingo [...], même s'il n'avait pas un joli nom, était le plus ancien de ses amours [...], et parce que c'était le plus ancien, c'était aussi le véritable [...], car tous les autres [...] n'étaient que superpositions, superpositions dans le sens où on se

fait monter dessus un instant et c'est tout. [64] [76]  
[c'est une femme qui s'exprime ainsi]

**1085. Es.:** > [...] [Estaba] *convertido* [Tabío San] *en un pescado, preso en la hamaca que, como red, colgaba de los horcones del rancho, sin saber qué hacer, perdido en la sal dorada del día que empezaba a tostar la tierra y el cielo.* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 421.)

[...] emprisonné dans son hamac qui, tel un filet, était suspendu aux poutres de la cabane, et sans savoir quoi faire, perdu dans le sel doré du jour qui commençait à roussir la terre et le ciel, [Tabío San] avait l'air d'un poisson. [20] [71]

**1086. Es.:** > *Todo se tambaleaba con él* [el borracho], *sin él y alrededor de él, tan, tan, tan, tambaleante iba...* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 88.)

Tout trébuchait avec lui [l'ivrogne], sans lui et autour de lui; il était très très très trébuchant... [33] [47] [63] [88]

**1087. Es.:** > – [...] *las mujeres públicas se alquilan, las demás se compran.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 237.)

– [...] les femmes publiques se louent, les autres s'achètent. [13] [80]

**1088. Es.:** > – [...] *en toda alcahueta hay una prostituida que no logró realizarse, que se quedó a medio camino.* (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 131.)

– [...] il y a dans toute entremetteuse une prostituée inaccomplie, restée à mi-chemin. [13]

**1089. Es.:** > – [...] *los borrachos no son hombres, sino unos grandes fetos metidos en alcohol* [...]. (M.Á. ASTURIAS, *Viento Fuerte*, 137.)

– [...] les ivrognes ne sont pas des hommes mais de grands fœtus plongés dans l'alcool [...]. [13]

**1090. Es.:** > [...] *apenas se tenía en pie* [Pipiolo], *y para confesar elegantemente que ya estaba borrachito, repetía a cada momento: Estoy pluscuamperfecto, señores, pluscuamperfecto... lo que quiere decir, para que entiendan, brutos, que estoy más que perfecto... plus ultra... bestias... analfabetos... pluscuamperfectísimamente se está así como estoy yo... en otras partes se puede vivir de otra manera, pero aquí sólo pluscuamperfecto...* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 218.)

[...] [Pipiolo] tenait à peine debout, et pour avouer en toute élégance qu'il était bien éméché, il répétait à chaque instant: Je me sens dans un état plus-que-parfait, messieurs, plus-que-parfait... ce qui veut dire, pour que vous compreniez bien, abrutis, que je me sens mieux qu'en parfait état... plus ultra... imbéciles, analphabètes... plus-que-très-

parfaitement bien, c'est comme ça que je me sens, moi... ailleurs on peut vivre autrement, mais ici c'est tout juste plus-que-parfait... [64] [76]

**1091. Es.:** > – *Lo de la hembra es lo que nos interesa – reclamó don Félix, ya con grito de espectador en butaca, la voz pastosa, caliente la respiración, borseándose las bolsas desde las bolsas, juego de palabras que se tragó, pues aquel manipuleo [aquella manipulación] era parte de su intimidación.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 168.)

– Ce qui nous intéresse, c'est la femme – lança Don Félix, comme un spectateur installé dans son fauteuil, la voix pâteuse, la respiration brûlante, profitant de sonder les foudilles de son pantalon pour se les tripoter, jeu de mots qu'il ravala, car cette manipulation faisait partie de son intimité. [65]

**1092. Es.:** > *Don Mamed cuenta chistecitos costumbristas, chistecitos que huelen a alcanfor; a casa cerrada, a velatorio de niña que cascó en la flor de la edad, a maestro jubilado, a tocino húmedo, a pensión de dieciocho pesetas, a retrete de casino de pueblo, a pescadilla cocida, a alcoba de criada de servir, todo revuelto.* (C.J. CELA, *Café de Artistas*, 10-11.)

Don Mamed raconte de petites blagues sur les mœurs, de petites blagues qui sentent le camphre, le renfermé, la veillée mortuaire d'une jeune fille qui a ruiné sa santé à la fleur de l'âge, l'instituteur à la retraite, le lard humide, la pension de quatre sous, les toilettes d'une salle de jeux de village, le poisson cuit, la chambre de bonne, tout pêle-mêle. [1] [49]

**1093. Es.:** > *¿O cuál es más de culpar, / aunque cualquiera mal haga: / la que peca por la paga / o el que paga por pecar?* (J.I. de la CRUZ, *Obras escogidas*, redondilla III, 59.)

Qui donc est le plus à blâmer, / bien que les deux maux soient pareils: / celle qui pêche pour la paye / ou celui qui paie pour pécher? [13] [19] [99]

[au sujet de l'inconstance des hommes, et de la prostitution]

**1094. Es.:** > *Hay mesoneros tan mal inclinados y disolutos, que hallarás en sus casas aposentados más vicios que personas [...].* (F. LÓPEZ DE ÚBEDA, *La Pícaro Justina*, 741.)

Il est des aubergistes aux penchants si funestes et de mœurs si dissolues, que tu trouveras, hébergés sous leur toit, plus de vices que de pensionnaires [...]. [3] [100]

**1095. Es.:** > *Dios te guarde del mal libro, de alguaciles y de mujer rubia, pedigüeña y carriredonda [sic].* (F. QUEVEDO, *Vida del Buscón*, t.1, 8.)

Dieu te garde du mauvais livre, de la maréchassée et de la femme blonde, quémanteuse et virulente. [54]

**1096. Es.:** > *Fue entonces cuando encontró a los dos tórtolos, bien trenzados en la cama, durmiendo como angelitos.* (L.E. RIVERA, *Velador de noche, soñador de día*, 138.)

C'est alors qu'il trouva au lit les deux tourtereaux, tout entortillés, en train de dormir comme des bienheureux. [4] [20] [71] [74]

**1097. Es.:** > *Bendicen a Noé tan afectuosas las mujeres como los hombres. En nuestra era los infantes se crían a los pechos de las cubas, los jóvenes repiten el vino como el agua, y las mujeres lo cuelan como el chocolate. Así se desmandan los antojos del animal, así se desenfrena el apetito, así son más intensos los ardores de la carne. Venus se abriga con el manto de Baco.* (D. de TORRES VILLARROEL, *Visiones y visitas de Torres con don Francisco de Quevedo por la Corte*, 96.)

Les femmes, aussi bien que les hommes, rendent à Noé un hommage affectueux. À notre époque, les enfants sont élevés aux mamelles des futailles; les jeunes gens réclament le vin autant que l'eau, et les femmes en sirotent autant que de chocolat. Ainsi les envies de l'animal sont-elles outrepassées; ainsi la convoitise se donne-t-elle libre cours; ainsi les ardeurs de la chair se font-elles plus intenses: Vénus se couvre du manteau de Bacchus. [71]

## 5.17 Outils, *herramientas*

### 5.17.1 Ustensiles (instruments, machines), *utensilios (instrumentos, máquinas)*

**1098. Es.:** > *La negra, allá en el hollín de sus ollas, canta algo que se habla [sic] de los tiempos de la Colonia [...].* (A. CARPENTIER, *Los pasos perdidos*, 96.)

Alors qu'elle essuie la suie de ses cuivres, là-bas, la Noire chante quelque chose qui parle du temps de la Colonie [...]. [4] [38] [63]

### 5.17.2 Accessoires et matériaux divers, *accesorios y materiales diversos*

**1099. Al.:** > *Uhren sind was für Leute, die keine Zeit haben. Und ich würde jetzt einen Haufen Zeit besitzen. Ich war sozusagen Zeitmillionär.* (C. LINKER, *RaumZeit*, 11.)

Les montres sont pour les personnes qui n'ont pas le temps. Et je posséderais désormais des tonnes de temps. J'étais même, si on peut dire, un millionnaire du temps. [13] [71]

**1100. Al.:** > *Die Nähmaschine drückte die Kapuze langsam unter der Nadel durch, die Spule schleppte den Zwirn. Was die Schneiderin sagte, hörte sich so trocken an wie das Hüpfen des Fadens durch das eiserne Getriebe der Nähmaschine [...].* (H.

MÜLLER, *Herztier*, 201.)

La machine à coudre aplatisait lentement la capuche sous l'aiguille, la bobine entraînait le fil. Ce que disait la couturière sonnait aussi sec que le tressautement du fil à travers les rouages métalliques de la machine [...]. [27]

**1101. Al.:** > *In diesen Mengen lagen die Knöpfe wie Pillen in einer Medikamentenfabrik. Man hätte sie zum Einnehmen, zum Beispiel drei Mal täglich nach dem Essen, in Schachteln packen und den Apotheken schicken sollen, nicht den Konfektionsfabriken zum Annähen.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 174.)

Dans cet amas, les boutons étaient comme des pilules dans une usine de médicaments. On aurait dû les mettre en boîte, à prendre par exemple trois fois par jour après le repas, et les envoyer aux pharmacies, pas aux usines de confection pour les coudre. [24]

**1102. Al.:** > *Ich habe Dir schon gesagt, daß die Karten der Restaurateure sich in Bücher verwandelt haben von der Dicke eines Fingers und reich in Maroquin und Gold eingebunden. Einem englischen Offizier, den ich heute im Café Anglais fand, imponierte dies so sehr, daß er mehrmals vom erstaunten garçon la charte statt la carte verlangte, vielleicht in der Meinung, daß im liberalen Frankreich eine solche auch für Cafés eingeführt worden sei.* (H. FÜRST von PÜCKLER-MUSKAU, *Briefe eines Verstorbenen*, 364.)

Je t'ai déjà dit que les cartes des restaurants se sont transformées en livres d'une épaisseur d'un doigt et richement reliés de maroquin et d'or. Un officier anglais que j'ai vu aujourd'hui au Café Anglais a été si impressionné qu'il a demandé à plusieurs reprises au garçon interloqué la charte au lieu de la carte; peut-être pensait-il que dans la France libérale, elle avait même été introduite dans les cafés. [65] [81]

**1103. An.:** > *Jabbed confusedly at buttons like a monkey with a mobile phone.* (H. FIELDING, *Mad about the Boy*, 1.)

Ai appuyé maladroitement sur les boutons, comme un singe avec un téléphone portable. [25]

[Bridget tente d'éteindre la télévision]

**1104. An.:** > *There were other gadgets [...] she privately recognized as belonging to her: [...] a pair of scissors in the form of a stork with blades for beak [...].* (N. GORDIMER, *July's People*, 43.)

Elle reconnut, sans dire mot, d'autres gadgets qui lui appartenaient [...]: [...] une paire de ciseaux en forme de cigogne avec des lames en guise de bec [...]. [55] [71]

**1105. An.:** > *She opened her eyes and watched the large John Deere tractor sweep past fifty metres below her, the masculinity of its six-cylindrical roar giving way to the more genteel sound of the drill-spouts, clicking away like a thousand synchronized*

*knitting needles as each placed its designated quantity of barley seed into the rich dark earth.* (R. PILCHER, *Starting Over*, 1.)

Elle ouvrit les yeux et regarda le grand tracteur John Deere passer cinquante mètres plus bas. La masculinité du rugissement de ses six cylindres cédait la place au son plus doux des becs semoirs, dont le cliquetis rappelait celui d'un millier d'aiguilles à tricoter synchronisées, tandis que chaque bec plaçait la quantité requise de graines d'orge dans la terre noire et fertile. [20]

**1106. An.:** > *Howard carried the mental image of the Fields with him always, like a memory of a nightmare: boarded windows daubed with obscenities; smoking teenagers loitering in the perennially defaced bus shelters; satellite dishes everywhere, turned to the skies like the denuded ovules of grim metal flowers.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 60-61.)

Howard avait toujours à l'esprit l'image du quartier des Fields, comme le souvenir d'un cauchemar: fenêtres condamnées par des planches de bois et couvertes d'obscénités; adolescents traînant cigarette au bec dans les abris de bus éternellement dégradés; antennes satellites partout, tournées vers le ciel comme les ovules dénudés de tristes fleurs métalliques. [8] [25] [45]

**1107. An.:** > *After ringing the doorbell, Kay noticed a used condom glistening in the grass beside her feet, like the gossamer cocoon of some huge grub.* (J.K. ROWLING, *The Casual Vacancy*, 65.)

Après avoir sonné à la porte, Kay remarqua, à ses pieds, un préservatif usagé luisant dans l'herbe, comme le cocon en fils de la vierge d'un énorme insecte. [25]

**1108. Es.:** > – [El machete] *es la prolongación del brazo del hombre, pero con filo.* (C. ALEGRÍA, *El mundo es ancho y ajeno*, t. II, 183.)

– [La machette] est le prolongement du bras de l'homme, mais avec un tranchant. [13] [71]

**1109. Es.:** > *El Simón Robles [...] dejó a la [...] caja [tambor] en su sitio: [...] colga[ba] por allí, perenne luna llena en la negrura de un rincón.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 138.)

Simon Robles [...] rangea son [...] tambour à sa place: [...] il était suspendu là, éternelle pleine lune dans l'obscurité d'un coin de la pièce. [71]

**1110. Es.:** > *El estrépito de una bomba de «veneno» cesó como si fuera el mugido de un buey cansado.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 59.)

Une pompe à sulfater cessa son vacarme dans un mugissement de bœuf fatigué. [72] [scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**1111. Es.:** > *El radiotelegrafista [...] se puso de pie, [y] echó hacia atrás la silla con ruiditos, no rueditas, tan chirriantes estaban las ruedas por falta de aceite [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 427.)

Le radiotélégraphiste [...] se leva, [et] repoussa en arrière sa chaise croulante, plutôt que roulante, tant les roues ne tournaient pas rond du fait du manque d'huile [...]. [38] [63] [95]

**1112. Es.:** > *Arriba [de nuestras cabezas], los culillos de candela [...] ardían quemando el tabique, dejando en él rastros que simulaban fuetazos ahumados.* (C.L. FALLAS, *Mamita Yunai*, 147.)

Au-dessus [de nos têtes], les bouts de chandelles [...] se consumaient en brûlant la cloison où ils laissaient des traces qui ressemblaient à des coups de fouet fumés. [32]

**1113. Es.:** > *Frente al espejo del lavabo, Marés observó la lentilla verde detenidamente. Le pareció la cosa más frágil e insignificante que había visto nunca, incapaz de transformar la visión del mundo y ni siquiera colorearla.* (J. MARSÉ, *El amante bilingüe*, 70.)

Face au miroir du lavabo, Marés observa longuement la lentille de contact verte. Elle lui sembla la chose la plus fragile et insignifiante qu'il eût jamais vue, incapable de transformer la vision du monde, ni même de la colorer. [6] [83]

**1114. Es.:** > *Aquellas gafas tan gordas ya me parecieron un filo que limaba, que roía insaciablemente los ojos profundos del padre pálido y contristado, caminando con los brazos para atrás para recoger las manos de los hijos.* (G. MIRÓ, «Las gafas del padre», in *El humo dormido*, 42.)

Ces lunettes si grosses me faisaient l'effet d'une lime tranchante qui rongeaient insatiablement les yeux profonds de son père, pâle et affligé, marchant les bras en arrière pour attraper les mains des enfants. [6]

**1115. Es.:** > *Aún soy joven y ya se acomodan [las gafas] a mi vista. Tú me decías: ¡los cristales de esas gafas pueden servirle a un buzo! Con ellos me he sumergido yo como un naufrago, y siempre vi mi camino...* (G. MIRÓ, «Las gafas del padre», in *El humo dormido*, 46.)

Je suis encore jeune et elles [les lunettes] s'accrochent à ma vue. Tu me disais: les verres peuvent servir à un scaphandrier! J'ai plongé avec eux comme un naufragé et j'ai toujours vu mon chemin... [20]

**1116. Es.:** > [La guitarra] *es como las mujeres que no más tocarlas y ya vibran.* (M.A. ROSA, *Tío Margarito*, 81.)

[Les cordes de la guitare] sont comme les femmes: il suffit de les effleurer pour qu'elles vibrent. [20] [85] [96]

**1117. Es.:** > [...] *el hacha tiene que seguir haciendo claros en el bosque, como heridas en cuerpo virgen.* (Á.P. SÁNCHEZ, *Ambrosio Pérez*, 17.)  
[...] la hache doit continuer d'ouvrir des clairières dans le bois, comme des blessures sur un corps vierge. [20]

## 5.18 Religion, *religión*

### 5.18.1 Croyances et pratiques religieuses (prières), *creencias y prácticas religiosas (oraciones)*

**1118. Al.:** > «*Friedrich, wohin?*» *flüsterte der Alte.* – «*Ohm, seydt Ihr's? ich will beichten gehen.*» – «*Das dacht' ich mir; geh in Gottes Namen, aber beichte wie ein guter Christ.*» – «*Das will ich*» *sagte Friedrich.* – «*Denk an die zehn Gebote: du sollst kein Zeugnis ablegen gegen deinen Nächsten.*» – «*Kein falsches!*» – «*Nein, gar keines; du bist schlecht unterrichtet; wer einen andern in der Beichte anklagt, der empfängt das Sakrament unwürdig.*» (A. v. DROSTE-HÜLSHOFF, *Die Judenbuche*, 38.)  
– Où vas-tu, Friedrich? – murmura le vieux. – Mon oncle, c'est vous? Je vais à confesse. – Je m'en doutais; vas-y, au nom de Dieu, mais confesse-toi en bon Chrétien. – C'est ce que je ferai, – dit Friedrich. – Pense aux dix commandements: tu ne rendras pas témoignage contre ton prochain. – Pas de faux témoignage! – Non, pas de témoignage du tout; tu es mal informé; quiconque accuse autrui en confession, reçoit le sacrement en état d'indignité. [13] [42]

**1119. Al.:** > *Der Mensch fiel von ihm ab, sie aber nicht. / Wie eine Lämmerherde ihrem Hirten, / So folgen sie gelehrig seinem Ruf / So heut als morgen, wie am ersten Tag. / Drum ist in Sternen Wahrheit, im Gestein, / In Pflanze, Tier und Baum, im Menschen nicht.* (Fr. GRILLPARZER, *Ein Bruderzwist in Habsburg*, I, 19.)  
Les Hommes se sont détournés de lui [de Dieu], mais pas elles [les étoiles]. / Comme un troupeau de brebis dans les pas de leur pâtre / Elles suivent docilement son appel / Aujourd'hui comme demain, comme au premier jour. C'est pourquoi la vérité réside dans les étoiles, dans les roches, / dans les plantes, les animaux et les arbres, mais pas dans l'Homme. [24]

**1120. Al.:** > *EINSIDEL.* [...] *Höre du, Simplici (dann anders kann ich dich nicht nennen,) wann du das Vaterunser betest, so muß du also sprechen: Vatter unser, der du bist im Himmel, geheiligt werde dein Nam, zukomme uns dein Reich, dein Will geschehe auf Erden wie im Himmel, unser täglich Brod gib und heut, und - / SIMPL. Gelt du, auch Käs darzu? / EINSIDEL. Ach liebes Kind, schweig und lerne, solches ist dir viel nötiger als Käs [...] solchen Buben wie du bist, stehet nicht an, einem alten Mann*

*in die Red zu fallen, sondern zu schweigen, zuzuhören und zu lernen [...].* (H.J. Chr. VON GRIMMELSHAUSEN, *Der abenteuerliche Simplicissimus*, 68.)

EINSIDEL: Écoute, Simplex (car je ne puis te nommer autrement). Quand tu récites le Notre Père, il faut le dire ainsi: «Notre Père, qui êtes aux cieux; que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien...» / SIMPLEX: Et du fromage avec, n'est-ce pas? / EINSIDEL: Ah! Cher enfant, apprends que la prière t'est bien plus utile que du fromage [...]. Il ne sied pas à un gamin comme toi d'interrompre un homme âgé, mais de se taire, d'écouter et de s'instruire. [13] [42]

**1121. Al.:** > *In meinem hauchdünnen Reiseführer [...] steht, dass Menschen sich seit vielen Jahrhunderten auf die Reise zum heiligen Jakob machen, wenn sie, wörtlich und im übertragenen Sinn, keinen anderen Weg mehr gehen können.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 13.)

Dans mon tout petit guide de voyage [...] on peut lire que les hommes, depuis des siècles, se mettent en route vers saint Jacques quand ils ne peuvent plus emprunter d'autres chemins, au sens propre comme au sens figuré. [3]

**1122. Al.:** > *Und während ich so durch die Gassen von Pamplona hinke, beschäftigt mich auf einmal die Frage: Kann es sein, dass die heiligen Schriften auf unserem Planeten komplizierte, schlecht ins Deutsche übersetzte Bedienungsanleitungen für einen hochwertigen japanischen DVD-Player sind? Es wird einem schon alles halbwegs richtig erklärt. Aber da ist was falsch übersetzt, dort ist was zu kompliziert, hier fehlt ein Wort, da gibt es Sinnverfälschungen, Widersprüche, Absurditäten und dann fehlt wieder ein Wort. Und am Ende sitzt man dann doch mit dem schweigenden DVD-Player allein da und muss so lange selbst herumexperimentieren, bis endlich Bild und Ton aus dem angeschlossenen TV-Gerät kommen. / Manchmal ist es nur ein Schalter, den man falsch betätigt hat. / Nur Geduld, ich finde den Schalter schon.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 59s.)

Et pendant que je clopine dans les ruelles de Pampelune, une question me traverse l'esprit: serait-il possible que les Écritures Saintes sur notre planète ne soient que des modes d'emploi d'un lecteur DVD japonais sophistiqué, compliqués et mal traduits en allemand? Tout est expliqué à peu près correctement. Mais ici quelque chose est mal traduit, là quelque chose est trop compliqué, ici il y a un mot qui manque, là il y a des fautes de sens, des contradictions, des absurdités et plus loin il y a encore un mot qui manque. Au bout du compte on est toujours tout seul devant le lecteur DVD muet, et on doit tâtonner jusqu'à ce que sortent enfin du téléviseur branché une image et un son. / Parfois c'est juste une touche qu'on a mal activée. / Patience, je la trouverai, cette touche. [7] [71]

**1123. Al.:** > *Ob er an Gott glaube, will ich irgendwann von ihm wissen. / „Definitiv nein! Nur an die Erde, die Luft, das Wasser, die Pflanzen, die Tiere und die Sonne“, zählt er auf und grinst und zwar so, dass alle seine nicht vorhandenen Zähne strahlen würden.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 227.)

À un moment donné, je lui demande s'il croit en Dieu. – Clairement non! Seulement en la terre, l'air, l'eau, les plantes, les animaux et le soleil – énumère-t-il, en souriant à en faire briller toutes les dents qu'il n'a plus. [79]

**1124. Al.:** > *Der Schöpfer wirft uns in die Luft, um uns am Ende überraschenderweise wieder aufzufangen. Es ist wie in dem ausgelassenen Spiel, das Eltern mit ihren Kindern spielen. Und die Botschaft lautet: Hab Vertrauen in den, der dich wirft, denn er liebt dich und wird vollkommen unerwartet auch der Fänger sein.* (H. KERKELING, *Ich bin dann mal weg*, 345.)

Le Créateur nous lance en l'air pour, finalement, nous rattraper au moment où on ne s'y attend pas. C'est comme dans ce jeu insouciant auquel jouent les parents avec leurs enfants. Et le message en est: fais confiance à celui qui te lance, car il t'aime et sera aussi celui qui finalement te rattrape contre toute attente. [25] [71]

**1125. Al.:** > *Sogar die letzten Jahre, als er bis in die Knochen voller Sünden war, ging er in die Kirche. Mit diesem Sündenhaufen wäre ich an seiner Stelle zuhaus geblieben.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 182.)

Même les dernières années, alors qu'il était rempli de péchés jusqu'à la moelle, il allait à l'église. Avec ce monceau de péchés, à sa place, je serais restée à la maison. [11]

**1126. Al.:** > *Rechts neben der Kirchtür hing Jesus, auf Mundhöhe, damit ihm die Großen beim Kommen und Gehen die Füße küssen. Die Kinder wurden an den Hüften angehoben. [...] Jesus hatte keine Zehen mehr, alle waren weggeküßt.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 183.)

À droite près de la porte de l'église était suspendu Jésus, à hauteur de bouche pour que les grands puissent, en entrant et sortant, lui embrasser les pieds. Les enfants étaient soulevés par les hanches. [...] Jésus n'avait plus d'orteils, ils avaient tous été mangés par les baisers. [60]

**1127. Al.:** > *Der Apfelbaum zittert. Die Blätter sind Ohren. Sie horchen. Der Apfelbaum trinkt seine grünen Äpfel.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 32.)

Le pommier tremble. Les feuilles sont des oreilles. Elles écoutent. Le pommier abreuve ses pommes vertes. [72] [83]

**1128. Al.:** > *Hinterm Fenster rauscht der Regen. Die Vorbeterin zuckt die kurzen Wimpern, als rinne der Regen ihr ins Gesicht. Als spüle er ihre Augen fort. Ihre Wimpern,*

*die zerbrochen sind vom Beten.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 55.)

Derrière la fenêtre bruit la pluie. La première prieuse a un battement de ses cils courts, comme si la pluie lui ruisselait sur le visage. Comme si elle emportait ses yeux. Ses cils, qui sont brisés à force d'avoir prié. [26]

**1129. Al.:** > *Der Friedhof leuchtet mit weißen Marmorkreuzen. Die Ziehglocke hängt überm Dorf mit ihrer lallenden Zunge.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 56s.)

Le cimetière brille de ses croix de marbre blanc. La cloche pend sur le village avec sa langue bredouillante. [71]

**1130. Al.:** > *Die schwarzen Weiber kommen aus der Kirche. Die Sonne glänzt. Sie hebt sie über den Gehsteig in ihren kleinen schwarzen Schuhn. Sie haben mürbe Hände von den Rosenkränzen. Ihr Blick ist noch verklärt vom Beten.* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 84.)

Les femmes noires reviennent de l'église. Le soleil brille. Il les élève au-dessus du trottoir dans leurs petites chaussures noires. Elles ont les mains blettes à force de rosaires. Leur regard est encore sublimé par leurs prières. [71]

**1131. Al.:** > *Der Pfarrer schickt den Meßdiener hinauf in den Kirchturm. Die Ziehglocke läutet. Wenn der Meßdiener auf der Erde steht, ist er bleich. „Nicht ich zieh die Glocke. Die Glocke zieht mich“ sagt er. „Wenn ich mich nicht am Balken festgehalten hätte, wär ich schon längst hinauf in den Himmel geflogen.“* (H. MÜLLER, *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt*, 93.)

Le prêtre envoie l'enfant de chœur en haut du clocher. La cloche sonne. Lorsque le servent de messe est à nouveau sur terre, il est blême. – Ce n'est pas moi qui tire la cloche. La cloche me tire – dit-il –. Si je ne m'étais pas retenu à la poutre, il y a longtemps que je me serais envolé dans le ciel. [19]

**1132. Al.:** > *Eine Welt, die unter dem Risiko der Freiheit und der Liebe geschaffen und gewollt ist, ist nun einmal nicht bloß Mathematik. Sie ist als Raum der Liebe Spielraum der Freiheiten und geht das Risiko des Bösen mit ein. Sie wagt das Geheimnis des Dunkels um des größeren Lichtes willen, das Freiheit und Liebe sind.* (J. RATZINGER, *Einführung in das Christentum*, 108.)

Un monde créé et voulu, exposé au risque de la liberté et de l'amour, ne saurait se réduire aux pures mathématiques. Espace de l'amour, il donne toute latitude aux libertés, en assumant le risque du mal. Il ose le mystère de l'ombre, en vue de la lumière plus éclatante de la liberté et de l'amour. [11] [13] [71]

**1133. Al.:** > *Glauben Sie an ein Weiterleben nach dem Tode? [...] Ich war in den letzten Jahren zu sehr mit dem Weiterleben vor dem Tode beschäftigt.* (E.M. REMARQUE, *Die Nacht von Lissabon*, 11.)

Croyez-vous à la vie après la mort? [...] Ces dernières années, j'étais bien trop occupé par la survie avant la mort. [80]

**1134. Al.:** > *Ja, das müssen die beiden sein, dachte Georg, die aus dem Paradies verjagt wurden. Ja, das müssen die Köpfe der Kühe sein, die in die Krippe sehen, in der das Kind liegt, für das es sonst keinen Raum gab. Ja, das muß das Abendmahl sein, als er schon wußte, daß er verraten wurde, ja, das muß der Soldat sein, der mit dem Speer stieß, als er schon am Kreuze hing... [...] Nicht nur was von andern gleichzeitig durchgelitten wird, kann einen trösten, sondern auch was von andern früher durchlitten wurde.* (A. SEGHERS, *Das siebte Kreuz*, 63.)

Oui, ce doit être ces deux-là, pensa Georg, qui furent chassés du paradis. Oui, ce doit être les têtes des vaches qui regardent dans la crèche où repose l'enfant pour lequel il n'y avait pas de place ailleurs. Oui, ce doit être la cène, quand il savait déjà qu'il était trahi, oui, ce doit être le soldat qui le perça de sa lance quand il était déjà sur la croix [...]. Ce n'est pas seulement ce que d'autres endurent en même temps que nous qui nous console, c'est aussi ce que d'autres, jadis, ont enduré. [7] [13]

[évadé d'un camp de concentration, Georg trouve un motif de consolation dans les scènes des vitraux de la cathédrale où il a trouvé un refuge provisoire]

**1135. Al.:** > *Auf der anderen Seite lag es klar zutage, dass, wenn eine einfältige Person wie jene Amme behauptete, sie habe einen Teufelsspuk entdeckt, der Teufel nie und nimmer seine Hand im Spiel haben konnte. Gerade dass sie ihn entdeckt zu haben glaubte, war ein sicherer Beweis dafür, dass da nichts Teuflisches zu entdecken war, denn so dumm stellte sich der Teufel auch wieder nicht an, dass er sich von der Amme Jeanne Bussie entlarven ließ.* (P. SÜSKIND, *Das Parfum*, 19s.)

D'un autre côté il était clair que si une personne aussi simplette que cette nourrice affirmait avoir découvert l'émanation du diable, le diable n'avait absolument rien à voir à l'affaire. Le simple fait de penser qu'elle l'avait découvert était une preuve indubitable qu'il n'y avait rien de diabolique à découvrir, car le diable n'était pas assez bête pour se laisser confondre par la nourrice Jeanne Bussie. [83] [94]

**1136. An.:** > *That world of misery, that lake of burning brimstone, is extended abroad under you.* (J. EDWARDS, *Sinners in the Hands of an Angry God*, 12.)

Ce monde de misère, ce lac de soufre brûlant, s'étale au loin sous vos pieds. [71] [82]  
[sermon destiné à faire peur aux fidèles]

**1137. An.:** > *The sovereign pleasure of God, for the present, stays his rough wind; otherwise it would come with fury, and your destruction would come like a whirlwind,*

*and you would be like the chaff of the summer threshing floor.* (J. EDWARDS, *Sinners in the Hands of an Angry God*, 12.)

Le plaisir souverain de Dieu, pour le moment, arrête le vent violent; sinon il s'abattra avec furie, et votre destruction viendrait comme une tornade, et vous seriez balayés comme des fétus de paille sur une aire de battage en été. [20] [42]

[sermon destiné à faire peur aux fidèles]

**1138. An.:** > *I [the Old Priest], King, have dealt with the gods for three generations of men, and I know that they dazzle our eyes and flow in and out of one another like eddies on a river, and nothing that is said clearly can be said truly about them. Holy places are dark places.* (C.S. LEWIS, *Till We Have Faces*, 50.)

Moi [dit le Vieux Prêtre], ô Roi, j'ai affaire aux dieux depuis trois générations d'hommes, et je sais qu'ils éblouissent notre regard et qu'ils fluent et refluent les uns vers les autres comme les tourbillons d'une rivière, et rien de ce qui est dit clairement ne peut être dit vraiment à leur sujet. Les lieux sacrés sont des lieux sombres. [13] [20]

**1139. An.:** > *The gods never send us this invitation to delight so readily or so strongly as when they are preparing some new agony. We are their bubbles; they blow us big before they prick us.* (C.S. LEWIS, *Till We Have Faces*, 97.)

Les dieux ne nous envoient jamais cette invitation à nous réjouir avec autant d'empressement et de fermeté que lorsqu'ils nous préparent de nouvelles souffrances. Nous sommes leurs bulles; ils nous gonflent autant qu'ils le peuvent avant de nous percer. [13] [72]

**1140. An.:** > *"Me miserable! Which way shall I fly / Infinite wrath and infinite despair? / Which way I fly is Hell; myself am Hell; [...]"* (J. MILTON, *Paradise Lost*, Book IV, 73-75, 61.)

– Moi, misérable! Par quel chemin fuir / La colère infinie et le désespoir infini? / Par quelque chemin que je fuie, il mène à l'Enfer; moi-même je suis l'Enfer; [...] [51] [54] [84]

[propos de Satan]

**1141. An.:** > *The mind is its own place, and in itself / Can make a Heaven of Hell, a Hell of Heaven.* (J. MILTON, *Paradise Lost*, Book IV, 254-255, 7.)

L'esprit est à lui-même sa propre demeure, et en lui-même / Il peut faire de l'Enfer le Ciel et du Ciel, l'Enfer. [13] [19]

[propos de Satan]

**1142. Es.:** > – [...] *¡Dios hizo el mundo, pero no se dice cuál [dios]... Dios y ya está..., ser Dios es una forma de ser anónimo...!* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 243.)

– [...] Dieu a fait le monde, mais on ne dit pas quel dieu... Dieu, un point, c'est tout..., être Dieu est une façon d'être anonyme...! [7] [13]

**1143. Es.:** > [...] *aclaró un día en la noche de su pena; el domingo de Pentecostés, en que recibió su hijo sal, óleo, agua, saliva de cura y nombre de Miguel.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 393.)

[...] un jour lumineux se leva dans la nuit de sa peine: le dimanche de Pentecôte où son fils reçut le sel, les huiles, l'eau, la salive du curé et le prénom Miguel. [71] [100]

**1144. Es.:** > [...] *Judas se ahorcó, no por el remordimiento de haber vendido al Maestro, sino por haberlo vendido tan barato [...].* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 113.)

[...] Judas alla se pendre, non pas à cause du remords d'avoir vendu le Seigneur, mais du fait de l'avoir vendu pour si peu d'argent [...]. [79]

**1145. Es.:** > *Para confesarse con aquel jesuita había que saber anatomía y tener mucha orejavulario más que vocabulario, para entenderle.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 250.)

Pour se confesser à ce Jésuite il fallait connaître l'anatomie, et plus que du vocabulaire, avoir beaucoup d'auribulaire pour le comprendre. [59] [65] [76] [81] [95]

**1146. Es.:** > – [...] *Con el diablo no sirven valentías [...].* (G.A. BÉCQUER, «Los ojos verdes», in *Leyendas*, 210.)

– [...] Avec le diable, il n'y a pas de forfanterie qui vaille [...]. [13] [89]

**1147. Es.:** > – [Esperando la misa del Gallo, en Sevilla] [...] *vamos, vamos; ya han dejado de tocar las campanas, y va a comenzar la misa. Vamos adentro... Para todo el mundo es esta noche Nochebuena, pero para nadie mejor que para nosotros.* (G.A. BÉCQUER, «Maese Pérez el organista», in *Leyendas*, 222.)

– [En attendant la messe de Minuit, à Séville] [...] allons-y, allons-y; les cloches ont cessé de sonner et la messe va commencer. Entrons... Pour tout le monde, cette nuit est la sainte nuit, mais elle est certainement plus sainte pour nous que pour quiconque.

[64]

[l'assistance se languissait d'y entendre à cette occasion le concert d'orgue du prodigieux Maître Pérez]

**1148. Es.:** > *Así como ninguna cosa hay más clara ni más visible que el sol, pero con todo esto ninguna hay que menos se vea por la excelencia de su claridad y por la firmeza de nuestra vista, así ninguna hay que de suyo sea más inteligible que Dios, y ninguna que menos en esta vida se entienda por esta misma razón.* (L. de GRANADA, *Guía de pecadores*, 175.)

Il n'est rien de plus lumineux et de plus visible que le soleil. Cependant il n'est rien qui se puisse moins voir à cause de l'excellence de sa lumière et de la faiblesse de notre vue. De la même façon, il n'est rien qui soit par sa nature plus intelligible que Dieu et rien qui, pour cette même raison, puisse moins se comprendre en cette vie. [20]

**1149. Es.:** > *Con mucha razón comparan los teólogos estas virtudes y hábitos celestiales a la unción con que se untan los ejes donde van las ruedas de un carro, porque así como éstas se mueven muy ligeramente cuando el eje va untado y bañado en aceite, así las potencias de nuestra alma se mueven muy suavemente a todas las obras virtuosas cuando están desta manera unguidas con la unción y olio del Espíritu Santo.* (L. de GRANADA, *Memorial de la vida cristiana*, 289.)

Avec juste raison les théologiens comparent les vertus et dons du ciel à la graisse qu'on applique sur les essieux d'un char, là où l'on fixe les roues. En effet, de même que celles-ci tournent très facilement quand les essieux sont graissés et baignent dans l'huile, ainsi les facultés de notre âme se portent avec une parfaite aisance vers tout acte vertueux, quand elles sont lubrifiées par l'huile onctueuse de l'Esprit-Saint. [20] [92]

**1150. Es.:** > *Los sermones suelen ser unas bellas corridas de toros, ingeniosamente representadas desde el púlpito, sacando a plaza todos cuantos toros, novillos, bueyes y vacas pacen en los campos de las Letras sagradas y profanas.* (J.F. de ISLA, *Fr. Gerundio de Campazas*, t.2, 226.)

Les sermons sont, à l'accoutumée, de brillantes corridas ingénieusement mises en scène du haut de la chaire: ils lâchent dans l'arène tous les taureaux, bouvillons, bœufs et vaches qui paissent dans le champ des Lettres sacrées et profanes. [71]

**1151. Es.:** > *La casa del caracol es como nuestro cuerpo; su substancia muestra el alma; los cornuzuelos significan las potencias voluntad y entendimiento; la reflexión de todo él va a vuestro recogimiento, y dice que cualquier contemplativo ha de traer su casa a cuestras, despojada de cuanto no ha menester.* (B. de LAREDO, *Subida del monte Sión*, 229.)

L'escargot a une maison comme nous avons un corps. Sa substance symbolise notre âme; ses petites cornes figurent nos facultés: volonté et intelligence. S'il se rétracte en entier, il donne l'image de votre recueillement et vous signifie par là que tout contemplatif doit porter sa maison sur son dos, dépouillée de tout ce dont il n'a pas besoin. [72]

**1152. Es.:** > [...] *pues se va la vida apriessa / como sueño; / e los deleytes d'acá / son, en que nos deleytamos, / temporales, / e los tormentos d'allá, / que por ellos esperamos, / eternas.* (J. MANRIQUE, *Cancionero - III «Obras doctrinales» - Coplas por la muerte de su padre*, XI, v. 1960-1967, 94.)

[...] la vie est en effet très brève, / ainsi qu'un rêve; / et puis les plaisirs d'ici-bas / dans lesquels nous nous complaisons / sont temporels, / mais les tourments de l'au-delà, / promis pour tant de déraisons, / sont éternels. [11] [13] [20] [99]

**1153. Es.:** > *En el mundo prenatal, muerte y vida se confunden; en el nuestro se oponen; en el más allá, vuelven a reunirse, pero ya no en la ceguera animal, anterior al pecado y a la conciencia, sino como inocencia reconquistada.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 55.)

Dans le monde prénatal, mort et vie se confondent; dans le nôtre elles s'opposent; dans l'au-delà elles s'unissent de nouveau, cependant non plus dans l'aveuglement animal, antérieur au péché et à la conscience, mais comme innocence reconquise. [13]

**1154. Es.:** > *El español es simple: insulta a Dios porque cree en él. La blasfemia, dice Machado, es una oración al revés.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 70.)

L'Espagnol n'a pas l'esprit compliqué: il insulte Dieu parce qu'il croit en lui. Le blasphème, dit Machado, est une prière à l'envers. [13]

**1155. Es.:** > [...] *el alma es como el tronco del árbol que no guarda memoria de las floraciones pasadas sino de las heridas que le abrieron en la corteza.* (J.E. RIVERA, *La vorágine*, 76.)

[...] l'âme est comme le tronc d'un arbre qui ne garde pas mémoire des floraisons passées mais des blessures qu'on a faites dans son écorce. [13] [25]

**1156. Es.:** > – *Dicen quianda [que anda] penando [...] cuando la noche es un tile.* (Á.P. SÁNCHEZ, *Ambrosio Pérez*, 50.)

– On dit que son âme erre en peine [...] lorsque la nuit est de suite. [71] [81]

**1157. Es.:** > *Si lo que ha de ser para humillarse, viendo que no merece aquella merced [de la visión], la ensoberbece, será [el alma] como la araña, que todo lo que come convierte en ponzoña, u la abeja, que lo convierte en miel.* (Sta TERESA, *Fundaciones*, 520.)

Si, au lieu de s'humilier en voyant qu'elle ne mérite pas cette grâce [de la vision], l'âme en tire gloire, elle sera comme l'araignée qui convertit en poison tout ce qu'elle mange, ou comme l'abeille qui convertit tout en miel. [20]

**1158. Es.:** > *Empezó el confuso lago de condenados y demonios a bullir a manera de una escuadra de cerdos que se arremolinan con desapacibles gruñidos y colmilladas.* (D. de TORRES VILLARROEL, *Sueños morales y Barca de Aqueronte*, 303.)

Le lac obscur se mit à grouiller de damnés et de démons, à la manière d'une escouade de cochons qui se bousculent avec de furieux grognements et claquements de mâchoires. [20]

[un des spectacles de l'enfer]

### 5.18.2 Superstitions, *supersticiones*

**1159. Al.:** > *Wenn ein Zahn zu Boden fiel, lachten sie, als hätte jemand einen Knopf verloren. Einer bückte sich, hob den Zahn auf und warf ihn in sein Glas. Weil das Glück brachte, kam der Zahn von einem Glas ins andere. Jeder wollte ihn.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 38.)

Quand une dent tombait par terre, ils riaient comme si quelqu'un avait perdu un bouton. L'un d'eux se penchait, ramassait la dent et la jetait dans son verre. Comme cela portait bonheur, la dent passait d'un verre à l'autre. Tout le monde la voulait. [26]  
[batailles d'ivrognes en Roumanie]

**1160. Al.:** > *Mein Vater ist abergläubisch, meine Mutter näht ihm immer grüne Jacken. Wer das Grüne meidet, den begräbt der Wald, sagt er. Seine Tarnung kommt von keinem Tier, sagte Kurt, sie kommt aus dem Krieg.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 53.)

Mon père est superstitieux, ma mère lui coud toujours des vestes vertes. Qui évite de porter du vert, la forêt l'enterre, dit-il. Son camouflage ne lui vient pas d'un animal, dit Kurt, il lui vient de la guerre. [14] [72]  
[conversation entre jeunes Allemands, dont les pères ont été SS]

**1161. Es.:** > – [...] [Melgar] *estaba* [con tan poca suerte en el juego] *que si se persina* [persigna, para conjurar la mala suerte] *se araña.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 297.)

– [...] [Melgar] était dans un tel état [de malchance au jeu] que s'il s'était signé [pour conjurer le mauvais sort] il se serait griffé. [35]

**1162. Es.:** > [Juambo] *se paseó los dedos por la cara con santiguadas de patas de araña.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 124.)

[Juambo] promena les doigts sur sa figure, y faisant des signes de croix de pattes d'araignée. [71]

### 5.18.3 Êtres fantastiques, *seres fantásticos*

**1163. Es.:** > [La Siguanaba] *Sus caderas de cántaro lleno de agua fresca. Y los grandes camanances como para jugar chibolas en ellos. Los ojos brillantes, como de terciopelo o de culebra masacuata. Sólo miraba sus ojos, sus caderas y los camanances pues no dejaba de sonreír.* (M. ARGUETA, *Un día en la vida*, 140.)

[La Siguanaba] [avec] ses hanches en forme de cruche pleine d'eau fraîche. Ses larges fossettes comme pour y jouer aux billes. Ses yeux brillants, comme ceux du serpent 'terciopelo' ou du boa cornu 'masacuata'. Moi, je n'avais d'yeux que pour ses yeux, ses hanches et ses fossettes aussi, car elle ne cessait de sourire. [20] [71]

[La Siguanaba est un personnage mythique apparenté à la «Llorona» mexicaine, un spectre tentateur, une sorte de nymphe impudique née dans l’imaginaire d’Amérique centrale vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui a pour coutume, les nuits de pleine lune, de surprendre les hommes de mauvaise vie lorsqu’ils se promènent à proximité des rivières ou des fontaines. Elle attire alors ses victimes vers des lieux déserts où elle se transforme bientôt en une vieille femme hideuse, puis les confond dans un éclat de rire strident et terrifiant, avant de s’enfuir, le torse dénudé, en lançant les cris vulgaires de «¡tomá tu teta!» ou «¡aquí están tus tetas!» (= ‘saisis ces seins!’ ou ‘tâte un peu ces tétons!’)]

**1164. Es.:** > [...] *la «tecuna», la ciega mujer que viste un traje de frijolitos negros, lágrimas de luto.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 192.)

[...] *la «tecuna», cette femme aveugle vêtue d’une robe de haricots noirs, larmes de deuil.* [71]

[«**tecuna**»: dénomination locale donnée à une femme qui abandonne son foyer, s’y faisant remplacer par un esprit mauvais]

**1165. Es.:** > – [...] *con ustedes [las sirenas] no hay trato posible, ni sirven pa [para] la cama, ni sirven pa [para] la cazuela.* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 185.)

– [...] avec vous [les sirènes], il n’y aura jamais rien à faire: il est impossible de vous mettre au lit, et tout aussi impossible de vous passer à la casserole. [80]

#### 5.18.4 Mythes, *mitos*

**1166. An.:** > *Then the liberated Old Ones would teach them new ways to shout and kill and revel and enjoy themselves, and all the earth would flame with a holocaust of ecstasy and freedom.* (H.P. LOVECRAFT, *The Call of Cthulhu*, 214.)

Alors ces Anciens, délivrés, leur enseigneraient de nouvelles façons de crier, de tuer, de se délecter et de s’amuser, et la terre entière s’embraserait dans un holocauste d’extase et de liberté. [2] [71]

**1167. An.:** > [...] *I shall never sleep calmly again when I think of the horrors that lurk ceaselessly behind life in time and space, and those unhallowed blasphemies from elder stars which dream beneath the sea, known and favoured by a nightmare cult ready and eager to lose them on the world whenever another earthquake shall heave their monstrous stone city again to the sun and air.* (H.P. LOVECRAFT, *The Call of Cthulhu*, 221.)

[...] Jamais plus je ne pourrai dormir paisiblement si je pense aux horreurs qui rôdent aux confins de la vie, dans l’espace et dans le temps, et à ces blasphèmes impies venus des étoiles les plus anciennes, qui rêvent sous les océans, connues et vénérées par un culte cauchemardesque, avide de les relâcher sur le monde dès qu’un nouveau séisme

jettera une fois encore leur monstrueuse cité de pierre sur le soleil et dans les airs. [71]  
[83]

**1168. Es.:** > – [...] *Oigan lo que enseña la Biblia de la manzana de Adán: Dios dijo al hombre: ¡Se la traga o la escupe!... Y el hombre le contestó: ¡Nequis, Nuestro Señor, ni me la trago ni la escupo!... Y se quedó la manzana aquí donde la tenemos, entre el cielo y la tierra, como prenda del libre albedrío que el Creador le daba al hombre, no a la mujer, la mujer se la tragó, no tiene manzana...* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 229-230.)

– [...] Écoutez ce qu’enseigne la Bible au sujet de la pomme d’Adam: Dieu dit à l’homme: tu l’avales ou tu la craches!... Et l’homme lui répondit: Nenni, Seigneur, je ne l’avale pas et je ne la crache pas non plus!... Et la pomme demeura à l’endroit où nous l’avons, entre ciel et terre, comme gage du libre arbitre que le Créateur donnait à l’homme, pas à la femme, la femme, elle, l’a avalée, elle n’a pas de pomme d’Adam... [48] [50] [94]

**1169. Es.:** > [...] *en aquel instante se oyó un ruido nuevo, un ruido inexplicable en aquel lugar [un monasterio], como el que produce un reloj algunos segundos antes de sonar la hora: ruido de ruedas que giran, de cuerdas que se dilatan, de maquinaria que se agita sordamente y se dispone a usar de su misteriosa vitalidad mecánica, y sonó una campanada..., dos..., tres..., hasta once.* (G.A. BÉCQUER, «El Miserere», in *Leyendas*, 269.)

[...] à ce moment-là on entendit un bruit nouveau, un bruit inexplicable en ce lieu [un monastère], comme celui que produit une horloge quelques secondes avant de sonner l’heure: bruit d’un roulement de roues qui tournent, de cordes qui se tendent, de machinerie qui s’agit secrètement et se prépare à utiliser sa mystérieuse vitalité mécanique, alors un coup de cloche retentit..., deux..., trois..., jusqu’à onze. [20] [38] [62]  
[63]

[il s’agit ici de signes fantastiques, annonciateurs de la résurrection d’un monde passé]

**1170. Es.:** > – [...] *las mujeres, como son cruzadas con sirena, son como son; ya se sabe: de aquí pa [para] arriba, lo que ustedes quieran con ellas; pero de aquí pa [para] abajo, resbalosas como un pescao [pescado]... Ora [ahora], claro, también eso va en la clase’e [de] carnada que se les eche y en la paciencia del pescador.* (C.L. FALLAS, *Gentes y Gentecillas*, 186-187.)

– [...] les femmes [...] sont comme elles sont, parce qu’elles sont croisées avec la sirène; c’est bien connu: à condition que ce soit au-dessus de la ceinture, vous obtenez d’elles tout ce que vous voulez, par contre, pour ce que vous voulez au-dessous de la ceinture, alors là, elles vous échappent comme des poissons... Bien entendu, tout dépend aussi du genre d’appât qu’on leur jette, et de la patience du pêcheur. [20] [80]

## 5.19 Temps chronologique et Histoire, *tiempo cronológico e Historia*

### 5.19.1 Temps chronologique, *tiempo cronológico*

**1171. Al.:** > *Kurz waren die Tage, kurz die Nächte, jede Stunde floh schnell hinweg wie ein Segel auf dem Meere, unterm Segel ein Schiff voll von Schätzen, voll von Freuden.* (H. HESSE, *Siddharta*, 41.)

Courts étaient les jours, courtes les nuits; chaque heure s'enfuyait prestement comme une voile sur la mer, sous la voile un bateau rempli de trésors, rempli de plaisirs. [7] [24]

**1172. Al.:** > *Die Zeit schien vor- und zurückzuschnellen, warf Schleifen und Verschlingungen wie ein sich aus der Spule rollender Film, und ich wußte im nachhinein nicht mehr, ob nur mein unordentliches Gedächtnis schuld oder ob die Wirklichkeit selbst in Verwirrung geraten war.* (D. KEHLMANN, *Ruhm*, 166.)

Le temps paraissait avancer et reculer à toute vitesse, faisait des nœuds et des entrelacements comme un film sorti de sa bobine, et, après coup, je ne savais plus si c'était ma mémoire désordonnée qui en était responsable ou bien si c'était la réalité elle-même qui s'était embrouillée. [25]

**1173. Al.:** > *Draußen strich der Wind am Fenster vorbei. Er wurde überweht von den Fetzen der Soldatenlieder, und mir war, als ob der kleine Raum sich höbe und mit uns durch die Nacht und durch die Jahre schwebte, vorbei an vielen Erinnerungen. Die Zeit schien aufgehoben zu sein - sie war nicht mehr ein Strom, der aus dem Dunkel kam und ins Dunkel ging-, sie war ein See, in dem sich lautlos das Leben spiegelte.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 16.)

Dehors le vent caressait la fenêtre. Il était couvert par les bribes des chants de soldats, et j'avais l'impression que la petite pièce se soulevait et flottait avec nous à travers la nuit et à travers les années, dépassant bien des souvenirs. Le temps semblait suspendu – ce n'était plus un torrent qui venait de l'obscurité et allait vers l'obscurité – c'était un lac, dans lequel la vie se reflétait sans bruit. [72] [83]

**1174. An.:** > *So we beat on, boats against the current, borne back ceaselessly into the past.* (F.S. FITZGERALD, *The Great Gatsby*, 188.)

Ainsi nous ramons, bateaux contre le courant, ramenés sans cesse vers le passé. [71] [82]

**1175. An.:** > *Lord Henry had not yet come in. He was always late on principle, his principle being that punctuality is the thief of time.* (O. WILDE, *The Picture of Dorian Gray*, 55.)

Lord Henry n'était pas encore arrivé. Il était toujours en retard par principe; son principe étant que la ponctualité est la voleuse du temps. [13]

**1176. An.:** > *For having lived in Westminster [...] one feels even in the midst of the traffic, or waking at night [...] a particular hush, or solemnity; an indescribable pause; a suspense [...] before Big Ben strikes. There! Out it boomed. First a warning, musical; then the hour, irrevocable. The leaden circles dissolved in the air.* (V. WOOLF, *Mrs Dalloway*, 6.)

Quand on a vécu à Westminster [...], on ressent, même au milieu de la circulation ou en se réveillant la nuit [...] un silence particulier, ou quelque chose de solennel; une pause indescriptible; un suspense [...] avant que Big Ben ne sonne. Voilà! Le retentissement des cloches. D'abord, un avertissement, musical; puis l'heure, irrévocable. Les cercles de plomb se dissolvaient dans l'air. [71]

**1177. Es.:** > – [...] *No sé si fueron [fueron] uno o diez minutos [de espera]. [...] Se ve entonces que la eternidad [eternidad] no está en el tiempo sino en lo que siente el corazón...* (C. ALEGRÍA, *El mundo es ancho y ajeno*, t. II, 103.)

– [...] Je ne sais si [l'attente] dura une minute ou dix. [...] D'où l'on voit que l'éternité n'est pas dans le temps mais dans ce que ressent le cœur. [13]

**1178. Es.:** > – *¡Otra vez girasol de sol a sol! / ¿Quién fue primero, el sol o el girasol?* (M.Á. ASTURIAS, *Leyendas de Guatemala*, 149.)

– Soleil couchant, soleil levant, / Tourne et tourne le tournesol. / Mais qui est arrivé avant: / Le soleil ou le tournesol? [46] [63]

**1179. Es.:** > *Un poco antes de las tres de la mañana, como obedeciendo una misma consigna, [los habitantes de la casa] se pusieron de pie, heridos por la friolenta cuchilla de la hora [...].* (M. FUNES, *Oro y Miseria*, 142.)

Un peu avant trois heures du matin, comme obéissant à une même consigne, ils [les habitants de la maison] se levèrent, entaillés par la lame froide de l'heure [...]. [71]

**1180. Es.:** > [...] *hay un minuto en que se vencen todos los plazos para el hombre: hay un minuto en que es ya la hora.* (A. MARTÍNEZ GALINDO, *La borrachera*, 53.)

[...] il y a une minute où, pour l'homme, tous les délais expirent: il y a une minute où, finalement, il est l'heure. [7] [13]

**1181. Es.:** > *El día entraba a empujones y el Andrés se sabía clavado a la franja del nuevo día, aunque aún no se le hubieran despertado las manos, ni las piernas.* (A.M. MATUTE, «Algunos muchachos», in *Algunos muchachos y otros cuentos*, 16.)

La lumière du jour entrainait en force et Andrés savait qu'il était cloué à la lisière de cette nouvelle journée, même si ses mains et ses jambes étaient encore engourdies. [71] [83]

### 5.19.2 Histoire, *Historia*

**1182. Al.:** > *Die Erde ist eine runde Walze, die Menschen sind einzelne Stiften darauf, scheinbar arglos zerstreut; aber die Walze dreht sich, die Stiften stoßen hier und da an und tönen, die einen oft, die andern selten, das gibt eine wunderbare, komplizierte Musik, und diese heißt Weltgeschichte.* (H. HEINE, *Die Harzreise*, 61.)

La Terre est un rouleau sphérique, les humains sont comme des bâtonnets dessus, apparemment éparpillés innocemment; mais le rouleau tourne, les bâtonnets se cognent ici et là et tintent, les uns souvent, les autres rarement, cela donne une musique complexe et admirable que l'on appelle l'histoire universelle. [13] [24] [72] [80]

**1183. Al.:** > *Seltsam sei es und ungerecht, [...] so recht ein Beispiel für die erbärmliche Zufälligkeit der Existenz, daß man in einer bestimmten Zeit geboren und ihr verhaftet sei, ob man wolle oder nicht. Es verschaffe einem einen unziemlichen Vorteil vor der Vergangenheit und mache einen zum Clown der Zukunft.* (D. KEHLMANN, *Die Vermessung der Welt*, 9.)

C'est étrange et injuste, [...] un parfait exemple du pitoyable hasard de l'existence, que d'être né à un moment donné et d'y être emprisonné, qu'on le veuille ou non. Cela nous donne un avantage inconvenant sur le passé, et fait de nous des clowns de l'avenir. [13] [72] [82]

**1184. Al.:** > [...] *Wien [war] eine Stadt voller Geschichte, man schuldet ihr automatisch Respekt wie alten Menschen, an deren Lippen man hängt, wenn sie aus ihrem Leben erzählen. Man bewundert sie für ihr Gedächtnis, man schätzt sie für ihre Fähigkeit zu überleben, aber sie erzählen immer die gleiche Geschichte.* (K. KUHN, *Die vierte Tochter*, 127.)

[...] Vienne était une ville chargée d'histoire, on lui devait automatiquement le respect, comme envers les personnes âgées, aux lèvres desquelles on est suspendu lorsqu'elles racontent leur vie. On les admire pour leur mémoire, on les estime pour leur capacité à survivre, mais elles racontent toujours la même histoire. [24] [83]

**1185. Al.:** > *Wie der Fluss und seine Wasser in die Tiefen der Landschaft dringt, Häuser und geologische Schichten unterspült, sich ins Leben vorarbeitet wie Tinte ins Löschpapier, so war in Sachsen, empfand ich, alles mit Geschichte getränkt.* (U. TELLKAMP, „Was heute Heimat ist“, in: *Die Welt*, 4-10-2012, 23.)

Tout comme le fleuve charrie ses eaux dans les profondeurs du paysage, ronge les maisons et les couches géologiques, s'insinue dans la vie comme l'encre dans un buvard, tout me semblait, en Saxe, abreuvé d'histoire. [24]

**1186. An.:** > *It was a long process, because for most of that time England's monarchs acted rather like a teenager from London who was lucked into inheriting the lairdship*

*of a Scottish island - free whisky, cute castle, it's just a shame about the terrible weather and all these incomprehensible locals.* (S. CLARKE, *1000 years of Annoying the French*, 55-56.)

Ce fut un long processus car, pendant tout ce temps-là ou presque, les monarques anglais agirent un peu comme des ados londoniens qui ont la chance d'hériter d'une île écossaise: whisky gratuit et joli château; dommage qu'il fasse un temps pourri et qu'on ne comprenne rien à ce que disent les gens du coin! [20]

[l'auteur fait référence au temps qui s'est écoulé entre la mort de Guillaume le Conquérant et le début de la guerre de Cent Ans, période qui vit l'Angleterre évoluer d'une simple colonie normande à un pays puissant et nationaliste]

**1187. An.:** > *The insults and backstabbing that went on between De Gaulle, Roosevelt and Churchill were as bad as anything in a boy band's dressing room.* (S. CLARKE, *1000 years of Annoying the French*, 546.)

Les insultes et les coups de poignard dans le dos qu'échangeaient De Gaulle, Roosevelt et Churchill étaient aussi lamentables que ce qui se passe dans le vestiaire d'un boys band. [20]

**1188. An.:** > *Mers-el-Kebir is a name that means nothing to most English speakers, but just mentioning it to De Gaulle after 3 July 1940 would have been like saying 'Joan of Arc' while barbecuing a kebab.* (S. CLARKE, *1000 years of Annoying the French*, 547.)

Pour la plupart des anglophones Mers-el-Kébir est un nom qui n'évoque rien, mais prononcer ce nom devant De Gaulle après le 3 juillet 1940 aurait été comme dire 'Jeanne d'Arc' tout en faisant cuire un kebab au barbecue. [20]

**1189. Es.:** > *El peso de los muertos hace girar la tierra de noche y de día el peso de los vivos... Cuando sean más los muertos que los vivos, la noche será eterna, no tendrá fin, faltará para que vuelva el día el peso de los vivos...* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 333.)

La nuit, le poids des morts fait tourner la Terre, et le jour, le poids des vivants... Lorsqu'il y aura plus de morts que de vivants, la nuit sera éternelle, n'aura pas de fin; le poids des vivants sera nécessaire pour que le jour revienne... [71] [80]

**1190. Es.:** > *En la larga historia de la humanidad se ha demostrado muchas veces que la vocación es hija legítima de la necesidad.* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El general en su laberinto*, 149.)

Au cours de la longue histoire de l'humanité, il a été démontré maintes fois que la vocation est fille légitime de la nécessité. [13]

**1191. Es.:** > *El hombre, me parece, no está en la historia: es historia.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 23.)

L'homme, me semble-t-il, n'est pas dans l'histoire: il est histoire. [13]

**1192. Es.:** > *Lo que distingue a un hecho histórico de los otros hechos es su carácter histórico. O sea, que es por sí mismo y en sí mismo una unidad irreductible a otras. Irreductible e inseparable.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 65.)

Ce qui distingue un fait historique des autres faits est son caractère historique. C'est-à-dire qu'il est en soi et par soi-même une unité irréductible à d'autres. Irréductible et inséparable. [13]

**1193. Es.:** > [...] *no es la cultura occidental la que mañana puede hundirse, como antes ocurrió con griegos y árabes, con aztecas y egipcios, sino el hombre.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 154.)

[...] ce n'est pas la culture occidentale qui, demain, peut s'effondrer, comme il arriva précédemment des Grecs et des Arabes, des Aztèques et des Égyptiens, mais l'Homme. [11] [13]

**1194. Es.:** > *Nuestro siglo es una gran vasija en donde todos los tiempos históricos hierven, se confunden y mezclan.* (O. PAZ, *El laberinto de la soledad*, 170.)

Notre siècle est une grande marmite où bouillent, se confondent et se mélangent tous les âges de l'Histoire. [71]

## 5.20 Voyages, viajes

### 5.20.1 Moyens de transport, medios de transporte

**1195. Al.:** > *Unsere Maschine vermied offensichtlich jede Kurve, um nicht abzusacken, und wir flogen über die günstige Ebene hinaus, unser Schatten flog immer näher, er sauste schneller als wir, so schien es, ein grauer Fetzen auf dem rötlichen Sand, er flatterte.* (M. FRISCH, *Homo Faber*, 20.)

Notre machine évitait manifestement toute courbe, pour ne pas tomber, et nous volions au-dessus de la plaine propice, notre ombre volait toujours plus près, elle vrombissait plus vite que nous, semblait-il, un lambeau gris sur le sable rougeoyant, elle fageait. [72]

**1196. Al.:** > *Unser Flugzeugschatten über Moränen und Gletschern: wie er in die Schlünde sackt, man meint jedesmal, es sei verloren und verlocht, und schon klebt er an der nächsten Felswand, im ersten Augenblick: wie mit einer Pflasterkelle hinge-*

worfen, aber er bleibt nicht wie Verputz, sondern gleitet und fällt wieder ins Leere jenseits des Grates. (M. FRISCH, *Homo Faber*, 196.)

L'ombre de notre avion sur les moraines et les glaciers: quand il descend dans les gorges, on croit à chaque fois qu'il est perdu et enterré, et voilà qu'il colle déjà à la prochaine paroi rocheuse, au premier regard: comme projeté avec une truelle, sauf qu'il ne tient pas comme l'enduit, mais glisse et continue sa chute dans le vide de l'autre côté de la crête. [24]

**1197. Al.:** > *Die leuchtenden Fenster fahren und schwenken hin und her und bleiben auf den Schienen.* (H. MÜLLER, *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, 279.)

Les fenêtres illuminées roulent et tanguent et restent sur les rails. [71]  
[fenêtres des maisons qui défilent le long du train]

**1198. Al.:** > *Dann stieg die Mutter in den Zug. Als er pff, war er heiser. Als die Räder ruckten und die Wagenschatten über die Erde krochen, sprang der Kontrolleur auf.* (H. MÜLLER, *Herztier*, 152.)

Puis la mère monta dans le train. Quand il siffla, il était enrôlé. Lorsque les roues s'ébranlèrent et que les ombres des wagons rampèrent sur la terre, le contrôleur sauta dedans. [83]

**1199. Al.:** > *Die Straßenbahn hängt schief. Vielleicht haben die Schienen sich von der Hitze verbogen. Die alte Frau hat es mit den Nerven, ihr Kopf zittert nach rechts und links, als würde sie immer nein sagen.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 90.)

Le tramway est de travers. Peut-être que les rails se sont tordus sous la chaleur. La vieille femme a un tic nerveux, sa tête oscille à droite et à gauche comme si elle disait toujours non. [26]

**1200. Al.:** > *Ich wollte in den Zug, durch alle Maisfelder, bevor sie schwarz sind. Entlangfahren an allen kleinen Bahnhöfen, die aussahen wie Hundehütten.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 93.)

Je voulais monter dans le train, traverser tous les champs de maïs avant qu'ils ne soient noirs. Passer le long des petites gares qui ressemblaient à des niches à chien. [20] [32]

**1201. Al.:** > *Züge rauschten von ganz weit wie Bäume, dann wie Eisen im Himmel, schließlich drinnen im Kopf zum Zerspringen.* (H. MÜLLER, *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, 176.)

Des trains mugissaient de très loin comme des arbres, puis comme du métal dans le ciel, et pour finir explosaient dans la tête. [25] [54]

**1202. Al.:** > *Ein Pferdewagen rasselt. Die Pferde sind knochig. Der Wagen ist aus Staub. Der Kutscher ist fremd. (H. MÜLLER, Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt, 109.)*

Une carriole à cheval arrive en cliquetant. Les chevaux sont osseux. La voiture est de poussière. Le cocher est étranger. [8] [71] [80] [97]

**1203. Al.:** > *Reisende, dachte Irene, Reisende mit dem erregten Blick auf die schlafenden Städte. Auf Wünsche, die nicht mehr gültig sind. Hinter den Bewohnern her. Reisende auf einem Bein und auf dem anderen Verlorene. (H. MÜLLER, Reisende auf einem Bein, 98.)*

Des voyageurs, pensa Irene, des voyageurs au regard excité sur les villes endormies. Sur des désirs qui n'ont plus cours. À la traîne derrière les habitants. Voyageurs sur une jambe, vagabonds sur l'autre. [11] [45] [49] [80]

[l'héroïne vient d'émigrer en Allemagne, après avoir quitté la Roumanie de Ceausescu]

**1204. Al.:** > *Wie ein Terrier neben einer Dogge hielt er sich weiter klein und flink neben der strahlenden Lokomotive aus Nickel und Lack. (E.M. REMARQUE, Drei Kameraden, 11.)*

Comme un terrier près d'un dogue, elle restait, petite et agile, à la hauteur de la locomotive étincelante sous ses nickels et ses vernis. [25]

[automobile rivalisant de vitesse avec un train]

**1205. Al.:** > *Dann ließen wir Karl losheulen. Er fegte durch den leichten Märznebel, wir atmeten rasch, die Stadt kam uns entgegen, feurig und schwankend im Dunst, und aus den Schwaden hob sich wie ein erleuchtetes, buntes Schiff Freddy's Bar. Wir gingen mit Karl vor Anker. Golden floß der Kognak, der Gin glänzte wie Aquamarin, und der Rum war das Leben selbst. [...] Die Bartheke war die Kommandobrücke des Lebens, und wir fuhren brausend in die Zukunft hinein. (E.M. REMARQUE, Drei Kameraden, 18.)*

Puis nous lançâmes Karl dans un hurlement. Elle fusait à travers le brouillard léger de mars, nous respirions vite, la ville vint vers nous, ardente et vacillante dans la brume, de ses nappes surgit alors, tel un navire multicolore illuminé, le bar de Freddy. Nous jetâmes l'ancre, avec Karl. Le cognac coulait tout doré, le gin brillait comme de l'aiguemarine, et le rhum était la vie elle-même. [...] Le comptoir du bar était le pont de commandement vital, et nous foncions en trombe vers l'avenir. [20] [24] [71]

[Karl est le nom d'une cadillac transformée en bolide par trois amis mécaniciens]

**1206. Al.:** > *Ich ließ den Motor an, und wir fuhren langsam und planlos durch die Stadt. Es war die Zeit, wo der Abendverkehr am stärksten ist. Wir glitten fast unhörbar hindurch, so leise summt die Maschine. Es war, als sei der Wagen ein Schiff, das lautlos über die bunten Kanäle des Lebens trieb. (E.M. REMARQUE, Drei Kameraden, 60.)*

J'allumai le moteur, et nous roulâmes lentement et sans but dans la ville. C'était l'heure où la circulation du soir est la plus intense. Nous y glissions, presque inaudibles tant la machine ronronnait bas. C'était comme si la voiture avait été un bateau qui dérivait sans bruit sur les canaux bigarrés de la vie. [26] [71]

**1207. Al.:** > *Der Cadillac torkelte ein bißchen hin und her, als ob er statt Benzin Kognak im Tank hätte, und manchmal streifte er verdächtig nahe die Bordschwelle.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 62.)

La cadillac tanguait un peu de ci de là, comme si, au lieu d'essence, elle avait eu du cognac dans son réservoir, et parfois elle frôlait dangereusement le bord de la route. [26] [83]

**1208. Al.:** > *Die Scheinwerfer jagten wie fahle Hetzhunde lang gestreckt vor uns her und zerrten aus dem Dunkel eine zitternde Birkenallee heran, eine Pappelreihe, vorüberstürzende Telegraphenstangen, geduckte Häuser und die stumme Parade der Wald-ränder.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 128.)

Les phares chassaient loin devant nous comme des chiens courants blafards et arrachaient aux ténèbres une allée de bouleaux tremblante, une rangée de peupliers, des poteaux télégraphiques projetés sur les côtés, des maisons tapies et la parade silencieuse des lisières de forêt. [24] [83]

**1209. Al.:** > *Vor uns auf der Straße wartete ein kleiner, alter Citroën. [...] Er sah aus wie ein geduldiger Packesel, so beladen war er mit Koffern.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 160.)

Devant nous dans la rue attendait une vieille petite Citroën. [...] Elle ressemblait à un âne bâti patient, tant elle était chargée de valises. [20] [32]

**1210. Al.:** > *Hinter dem donnernden Widerhall der ungedrosselten Explosionen [des Motors] schlugen die Häuserreihen zusammen wie Schattentücher, der Wagen wischte hindurch, riß sie in die fahle Helle seiner Scheinwerfer und fraß sich weiter mit dem Lichtstrudel vor sich durch die Nacht.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 177.)

Derrière l'écho tonitruant des puissantes explosions [du moteur], les rangées de maisons claquaient comme des toiles de jardin, la voiture filait entre elles, les capturait dans le halo blafard de ses phares, et continuait dans un tourbillon de lumière d'avaler la route dans la nuit. [25] [83]

**1211. Al.:** > *Die Reifen begannen zu knarren – zu zischen – zu heulen – zu pfeifen – der Motor gab jetzt alles her, was er hatte. Köster lag nach vorn geduckt, sein Körper war ein einziges gewaltiges Ohr; ein Filter, der das Donnern und Pfeifen auf Geräusche durchsiebte und auf der Lauer lag nach jedem winzigen Nebel-laut, jedem verdächtigen Schnurren und Schleifen, das die Panne und den Tod bergen konnte.* (E.M. RE-

MARQUE, *Drei Kameraden*, 178.)

Les pneus se mirent à gémir – à chuintier – à hurler – à siffler – le moteur donnait maintenant tout ce qu’il avait. Köster était couché tête tendue en avant, son corps n’était qu’une gigantesque oreille, un filtre qui passait au crible le grondement et le sifflement, guettant le moindre petit bruit, tout bourdonnement et frottement suspect, qui pouvait cacher la panne et la mort. [54] [71]

[Köster est un pilote de course]

**1212. Al.:** > *Köster blendete die Scheinwerfer ab. Sie schwammen in Watte, Schatten huschten hindurch, Bäume, undeutliche Schemen in einem milchigen Meer; es gab keine Straße mehr; nur Zufall und Ungefähr; Schatten, die wuchsen und schwanden im Gebrüll des Motors.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 178.)

Köster baissa les phares. Ils flottaient dans l’ouate, des ombres passaient furtivement, des arbres, des chimères incertaines dans une mer laiteuse, il n’y avait plus de rue, seulement le hasard et l’imprévu, des ombres qui grandissaient et s’évanouissaient dans le grondement du moteur. [72] [100]

**1213. An.:** > *The plane descended without delay, the landing so smooth it could have been choreographed by the Temptations.* (H. COBEN, *The Final Detail*, 19.)

L’avion entama rapidement sa descente, et l’atterrissage se fit en douceur, comme s’il avait été chorégraphié par les Temptations. [26]

[il s’agit d’un groupe américain de soul et rhythm and blues des années soixante]

**1214. An.:** > [Jim] *said, speaking of the ship: “She went over whatever it was as easy as a snake crawling over a stick.”* (J. CONRAD, *Lord Jim*, 27.)

[Jim] dit en parlant du navire: – Il est passé dessus, quel qu’ait pu être l’obstacle, aussi facilement qu’un serpent rampant sur un morceau de bois. [27]

**1215. An.:** > *As I drove across town, I tried to avoid being crushed by the summer horde of lumbering campers plying the hot streets like large, tired animals searching for a place to lie down.* (J. CRUMLEY, *The Wrong Case*, 39.)

En traversant la ville, j’évitai prudemment de me faire emboutir par la horde estivale des camping-cars progressant lentement sur les routes brûlantes, tels de gros animaux fatigués cherchant un endroit où s’allonger. [20]

**1216. An.:** > *The train passed over Gifford’s Illinois like the wave of some magic wand. New towns leaped up before it, sprung out of fields like pheasants flushed out by dogs.* (R. POWERS, *Gain*, 207.)

Le train passa sur l’Illinois de Gifford comme un coup de baguette magique. Des villes nouvelles bondirent brusquement devant lui, surgissant des champs comme des faisans que des chiens auraient levés. [25]

[Gifford est un spéculateur sur les céréales, dont l'existence a été bouleversée par l'arrivée du chemin de fer]

**1217. Es.:** > *Por la tarde, se acodaba en el balcón y su mirada se prendía en el torbellino de los coches que avanzaban en riadas metálicas para detenerse de pronto y arrancar de nuevo, enloquecidos por el guiño del semáforo.* (J.R. ALDECOA, *Porque éramos jóvenes*, 77.)

L'après-midi, il s'accoudait au balcon et son regard s'accrochait au tourbillon des voitures qui avançaient en flots métalliques pour s'arrêter tout à coup et redémarrer, affolées par le clin d'œil des feux. [71] [83]

**1218. Es.:** > [Los dos hermanos Celedonios] *soltaron las riendas y metieron espuelas. Redoblaron los cascots [de sus caballos], muchas horas, en el tambor de la sombra.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 74-75.)

[Les deux frères Celedonios] lâchèrent la bride de leur monture et donnèrent de l'épéon. On entendit, de nombreuses heures durant, le roulement des sabots sur le tambour de la nuit. [72]

**1219. Es.:** > *Por la línea avanza un motocarro golpeteando la cara del día con la tos de su motor. Va dejando en el aire un intenso olor a gasolina.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 44.)

Un wagon motorisé avance sur la voie, la toux de son moteur martèle la face du jour. Il laisse dans l'air une forte odeur d'essence. [71]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**1220. Es.:** > *El silbido de una locomotora flageló la espalda inmóvil de la tarde; el estrépito del convoy se fue acercando.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 58.)

Le sifflement d'une locomotive flagella le dos impassible du soleil couchant; le vacarme du convoi se fit de plus en plus proche. [72] [83]

[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**1221. Es.:** > [...] *el tren partió con su ruido de hierros como arrastrar de cadenas [...].* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 258.)

[...] le train partit dans un bruit de ferraille comme s'il eût traîné des chaînes [...]. [20]

**1222. Es.:** > *A lo lejos el pito de una locomotora pone como un cinturón negro en el cielo que [...] se hace pesado sobre el verde amarillento de los banales sin alma.* (R. AMAYA AMADOR, *Prisión Verde*, 366.)

Dans le lointain, le sifflet d'une locomotive dessine une espèce de ceinture noire dans

le ciel qui pèse [...] sur le vert jaunâtre des bananeraies sans âme. [71] [83]  
[scène située dans les plantations bananières de la côte nord du Honduras, Amérique centrale]

**1223. Es.:** > [Nepo Rojas] *se sintió derrotado. No tenía más que su bicicleta. Ni aguaceros de pies sobre cientos, sobre miles de pedales, lo salvarían de morir aplastado [por el carruaje que lo perseguía].* (M.Á. ASTURIAS, *Los ojos de los enterrados*, 43.)  
[Nepo Rojas] se sentit vaincu. Il n'avait que sa bicyclette. Pas même une pluie de pieds sur des centaines, sur des milliers de pédales, ne pourrait lui épargner de mourir écrasé [par le véhicule qui le poursuivait]. [71]

**1224. Es.:** > [En un mar revuelto] *Los treinta hombres que llevaba el vaporcito agonizaron y revivieron muchas veces. El abismo los escupía, ya para tragárselos, asqueado de sus blasfemias, desechos de muchas cosas desechas en el Canal de Panamá. Sus blasfemias cavaban más hondo el mar.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 12.)

[Sur une mer déchaînée] Les trente hommes que transportait le petit vapeur agonisèrent et revinrent à la vie de nombreuses fois. Écœuré par leurs blasphèmes, l'abîme les recrachait pour les ravalier aussitôt, détritrus d'un tas de choses détruites dans le canal de Panamá. Leurs blasphèmes labouraient la mer encore plus profond. [63] [81] [83]

**1225. Es.:** > *Entre los vehículos que pasaban, bruscamente se detuvo un carruaje. El cochero, con el cuerpo echado hacia atrás para tirar de las riendas con más fuerza, se bamboleó de lado y lado, muñeco de trapos sucios, escupimordiendo una blasfemia. ¡Por poco más se cae!* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 328.)

Au milieu des véhicules qui passaient, une voiture à cheval fit un arrêt brusque. Alors qu'il se cambrait pour tirer sur les rênes avec davantage de force, le cocher fut ballotté de droite et de gauche comme une poupée de chiffon sale, crachemordant un blasphème. Un peu plus, il serait tombé! [75] [76]

**1226. Es.:** > *El galope de un caballo turbó el silencio con su ¡cataplán, cataplán!, que el eco repasó en la tabla de multiplicar.* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 365.)

Le galop d'un cheval troubla le silence avec son tagada, tagada! que l'écho reprit sur l'air d'une table de multiplication. [77]

**1227. Es.:** > *La ciudad arañaba el cielo con las uñas sucias de los tejados al irse quedando y quedando atrás. [...] Al paso del tren los campos cobraban movimiento y echaban a correr como chiquillos uno tras otro, uno tras otro, uno tras otro: árboles, casas, puentes... [...] ...Uno tras otro, uno tras otro, uno tras otro... ... La casa perseguía al árbol, el árbol a la cerca, la cerca al puente, el puente al camino, el camino al río, el*

*río a la montaña, la montaña a la nube, la nube a la siembra, la siembra al labriego, el labriego al animal...* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 380.)

S'éloignant peu à peu, les toitures de la ville griffaient le ciel avec leurs ongles sales. [...] Au passage du train, les champs s'animaient et se mettaient à courir comme des gamins, à la queue leu leu, à la queue leu leu, à la queue leu leu: des arbres, des maisons, des ponts... [...] ...À la queue leu leu, à la queue leu leu, à la queue leu leu... ...La maison poursuivait l'arbre, l'arbre la clôture, la clôture le pont, le pont le chemin, le chemin la rivière, la rivière la montagne, la montagne le nuage, le nuage le champ ensemencé, le champ ensemencé le laboureur, le laboureur l'animal... [1] [4] [20] [71]

**1228. Es.:** > [...] [Miguel] *Cara de Ángel abandonó la cabeza en el respaldo del asiento de junco. Seguía la tierra baja, plana, caliente, inalterable de la costa con los ojos perdidos de sueño y la sensación confusa de ir en el tren, de no ir en el tren, de irse quedando atrás del tren, cada vez más atrás del tren, más atrás del tren, más atrás del tren, más atrás del tren, cada vez más atrás, cada vez más atrás, cada vez más atrás, más y más cada vez, cada ver cada ver cada ver cada ver cada ver...* (M.Á. ASTURIAS, *El Señor Presidente*, 380-381.)

[...] [Miguel] Cara de Ángel laissa reposer sa tête sur le dossier du siège en jonc. Les yeux pleins de sommeil, il suivait la terre basse, plate, chaude et immuable de la côte, avec cette sensation confuse d'être dans le train, de n'être pas dans le train, d'être à la traîne du train, toujours plus à la traîne du train, tout à la traîne, tout à la traîne, à la traîne dans tous les cas, tous les cas, tous les cadavres, à tout coup des cadavres, en tout cas des cadavres, à tout coup des cadavres, en tout cas des cadavres, des cadavres des cadavres des cadavres des cadavres des cadavres... [4] [38] [63]

[Miguel Cara de Ángel est, dans le roman, un ancien protégé du dictateur guatémaltèque Manuel Estrada Cabrera (1898-1920), et est envoyé par lui aux USA sous le prétexte d'une mission politique fictive]

**1229. Es.:** > *El automóvil dejó las calles asfaltadas y cojeando por entre terrones que bajo las ruedas se deshacían con leve crujido de tierra, empezó a mascar hojas secas, a cuatro bocas, a cuatro ruedas, a cuatro bocas con dentadura de hule.* (M.Á. ASTURIAS, *Viernes de Dolores*, 161.)

L'auto quitta les rues goudronnées et, claudiquant au milieu des mottes de terre qui se défaisaient sous les roues en un léger craquement, commença à mâcher comme quatre les feuilles sèches, à quatre roues, à quatre bouches aux dents de caoutchouc. [9] [42] [65] [71]

**1230. Es.:** > *El «jeep» viró casi en ángulo recto, al apartarse de la carretera troncal, por un camino de tierra zigzagueante y pedregoso, saltando más que rodando sobre tarascadas de llantas sólidas, que, si no devoraban como los tiburones, molían en tal forma que cuando se llegaba a destino, difícilmente se encontraban los movimientos de las piernas y la cintura.* (M.Á. ASTURIAS, *Week-end en Guatemala*, 250-251.)

La «jeep» tourne pratiquement à angle droit, s'écartant de la route principale pour emprunter un chemin de terre sinueux et pierreux; elle sautait plus qu'elle ne roulait, enfonçant dans le sol les dents de ses pneus massifs qui, s'ils ne dévoraient pas comme les requins, broyaient de telle sorte que lorsqu'on arrivait à destination il était difficile de retrouver la mobilité des jambes et de la ceinture. [71] [95]

**1231. Es.:** > *El vehículo, en ascensión tenaz, se minimizaba en el fondo de los desfiladeros, más hermano de los insectos que de las rocas, empujándose con las redondas patas traseras.* (A. CARPENTIER, *Los pasos perdidos*, 82.)

En une ascension acharnée, le véhicule prenant appui sur la rondeur de ses pattes postérieures faisait tout petit au fond des défilés, plus proche qu'il était des insectes que des rochers. [71]

**1232. Es.:** > *El viajero, mientras busca su tercera [clase en el tren], piensa que anda por un inmenso almacén de ataúdes, poblado de almas en pena, al hombro el doble bagaje de los pecados y las obras de misericordia.* (C.J. CELA, *Viaje a la Alcarria*, 28.)

Alors qu'il cherche le wagon de troisième classe, le voyageur s'imagine déambuler dans un immense entrepôt de cercueils, peuplé d'âmes en peine portant sur le dos le bagage de leurs péchés en même temps que celui de leurs œuvres de miséricorde. [20]

**1233. Es.:** > [En las estaciones del ferrocarril] *Se ven [...] viejas locomotoras ya jubiladas, que semejan caballos muertos en la batalla y puestos a secar al sol.* (C.J. CELA, *Viaje a la Alcarria*, 29.)

[Dans les gares] On voit [...] de vieilles locomotives retraitées qui ressemblent à des chevaux morts à la bataille et mis à sécher au soleil. [32]

**1234. Es.:** > [... los] *habitantes se asomaban a la orilla para ver el buque de madera pintado con los colores de la patria y apenas si alcanzaban a distinguir una mano de nadie con un guante de raso que saludaba desde la ventana del camarote presidencial, pero él veía los grupos de la orilla que agitaban hojas de malanga a falta de banderas [...].* (G. GARCÍA MÁRQUEZ, *El otoño del patriarca*, 26.)

[... les] habitants s'approchaient de la rive pour voir le navire en bois peint aux couleurs de la patrie, et c'est tout juste s'ils parvenaient à distinguer une main de pantin dans un gant de satin qui saluait depuis la fenêtre de la cabine présidentielle, tandis que, lui,

voyait les gens groupés sur la rive qui agitaient des feuilles de malanga en guise de drapeaux [...]. [80] [99]

**1235. Es.:** > *El traqueteo del tren recomenzó a disparar las cosas hacia atrás en el gran trompo verde que iba dando vueltas al revés con las casas, los campos, los animales, los montes lejanos.* (A. ROA BASTOS, *Hijo de hombre*, 100-101.)

La marche trépidante du train recommença à projeter toutes choses en arrière, les maisons, les champs, les animaux, les montagnes lointaines, dans la grande toupie verte qui tournait à l'envers. [4] [71] [83]

**1236. Es.:** > *Carretas vacías, remoliendo el silencio de las calles. Perdiéndose en el oscuro camino de la noche. Y las sombras, el eco de las sombras.* (J. RULFO, *Pedro Páramo*, 50.)

Broyant le silence des rues, les charrettes vides se perdaient sur le chemin sombre de la nuit. Et les ombres, l'écho des ombres. [71]

**1237. Es.:** > *La vespa [...], aquella especie de bidet con ruedas pintado de verde, trajo una evasión, una desintegración de sólidas estructuras que habían sido atadas y maniatadas durante años.* (F. UMBRAL, *Memorias de un niño de derechas*, 168-169.)

La vespa [...], cette espèce de bidet sur roues peint en vert, apporta une évasion, provoqua une désintégration des structures qui avaient été solidement ficelées pendant des années. [13] [54] [71] [82]

[en référence aux années du franquisme]

### 5.20.2 Voies de communication, vías de comunicación

**1238. Al.:** > *Draußen spülte sich gedämpft die Straße mit den Raubvogelrufen der Autos vorbei. Sie schrie herein, wenn jemand die Tür öffnete. Sie schrie wie ein keifendes, neidisches, altes Weib.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 35.)

Dehors, la rue se rinçait sourdement sous les appels voraces des autos. Son cri rentrait quand quelqu'un ouvrait la porte. Elle criait comme une vieille femme jalouse et brailarde. [25] [72] [83]

**1239. Al.:** > *Unten kamen der Schwall und Lärm der Straße mir wie ein warmes Bad entgegen.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 109.)

En bas le flot bruyant de la rue montait vers moi comme un bain chaud. [25] [61]

**1240. Al.:** > *Ein Brückenbogen schwang sich von ihnen [den Häusern] zur anderen Seite hinüber. Ruhelos schoben sich Autos, Omnibusse und elektrische Bahnen darauf hin und her. Er sah aus wie eine funkelnde bunte Schlange über dem trägen schwarzen*

*Wasser.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 289.)

L'arc d'un pont se tendait entre elles [les maisons] et le côté opposé. Sans interruption, autos, omnibus et tramways électriques s'y lançaient dans les deux sens. Il ressemblait à un étincelant serpent multicolore au-dessus de l'eau lourde et noire. [20] [32]

**1241. Al.:** > *Die Schuppen auf der gegenüberliegenden Seite lagen tiefschwarz im Schatten, aber die Straßen hatten ein wehendes, fahles Hellblau, über das die Reifen hinwegglitten wie über unsichtbaren Schnee.* (E.M. REMARQUE, *Drei Kameraden*, 308.)

Sur la rive opposée, les granges d'un noir profond s'enfonçaient dans la pénombre, mais les rues étaient d'un bleu pâle flottant, blafard, sur lequel les pneus glissaient comme sur de la neige invisible. [25]

**1242. An.:** > *The opening of the Channel Tunnel in 1994 was therefore a seismic shock, like suddenly throwing the old couple into a double bed after years of being free to stretch out in all directions on their own single mattress.* (S. CLARKE, *1000 years of Annoying the French*, 626.)

L'ouverture du tunnel sous la Manche en 1994 fut donc un choc sismique, comme si on mettait tout à coup un vieux couple dans un lit double alors que chacun a passé des années à s'étirer librement dans tous les sens, tout seul sur son propre matelas. [20] [71]

**1243. An.:** > *The streets were choked with tourists.* (R. RIORDAN, *The Mark of Athena*, 436.)

Les rues étouffaient sous les touristes. [83]

**1244. An.:** > [...] *the shop fronts stood along that thoroughfare with an air of invitation, like rows of smiling saleswomen. Even on Sunday, when it veiled its more florid charms and lay comparatively empty of passage, the street shone out in contrast to its dingy neighbourhood, like a fire in a forest [...].* (R.L. STEVENSON, *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*, 6.)

[...] les vitrines des boutiques étaient alignées le long de la rue, l'air accueillant, telles des rangées de vendeuses souriantes. Même le dimanche, lorsqu'elle voilait ses charmes plus flamboyants et restait relativement vide, la rue brillait et contrastait avec son voisinage miteux, comme un feu dans une forêt [...]. [11] [20] [83]

**1245. Es.:** > *Por el cauce curvo y lleno de sol de la callejuela, la risa [del alférez Chumpi] prolongó el estremecimiento hasta muy lejos... «Ja, ja, ja...».* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 95.)

Le rire [du sous-lieutenant Chumpi] parcourut la ruelle – sillon incurvé, plein de soleil –, et continua ses soubresauts dans le lointain... «Ha, ha, ha...». [71]

**1246. Es.:** > *El camino, como una cinta, se enredaba en los pedrones, se sostenía tras los árboles, subía, subía, hasta que tomó una encañada que conducía a la altura.* (C. ALEGRÍA, *Los perros hambrientos*, 97.)

Tel un ruban, le chemin s'enroulait autour des rochers, paraissait suspendu derrière les arbres, montait, montait jusqu'à emprunter une gorge qui menait vers les hauteurs. [20]

**1247. Es.:** > *Agua caminante del río que se tragó la mula para caminar ligero por un deshecho [desecho], más piedras que camino, donde leguas después se puso algo apagosa y casi renca.* (M.Á. ASTURIAS, *Hombres de maíz*, 279.)

Elle avala l'eau courante de la rivière, la mule, pour courir elle-même sur un raccourci – plus qu'un chemin: un pierrier – où après quelques lieues elle se mit à faiblir un peu et presque à boiter. [52] [95]

**1248. Es.:** > *Al salir a la calle, el fresco, el fresco húmedo de la tierra sin baldosas. Sólo en la ciudad las calles están calzadas. Aquí puras descalzas. De tierra. De tierra para los pies del pueblo descalzo.* (M.Á. ASTURIAS, *El Papa Verde*, 384.)

Dehors, dans la rue, la fraîcheur, la fraîcheur humide de la terre non pavée. Les rues ne sont chaussées que dans les villes. Ici elles sont seulement déchaussées. En terre. En terre pour les pieds des va-nu-pieds. [65] [72] [86]

**1249. Es.:** > *El camino se ha hecho para andar y el sentarse al borde del camino, a hablar con la gente, acaba enciando.* (C.J. CELA, *Viaje a la Alcarria*, 112.)

Le chemin est fait pour marcher, et s'asseoir au bord du chemin pour parler aux gens finit par devenir un vice. [13]

**1250. Es.:** > *La calle semejó latir como si fuese un sembrado que de pronto lo penetrara un aire de buena lluvia.* (G. MIRÓ, «La sensación de la inocencia», in *El humo dormido*, 47.)

La rue parut vibrer comme un champ ensemencé dans lequel aurait pénétré subitement un vent de bonne pluie. [32]

## 6. INDEX DES PROCÉDÉS STYLISTIQUES, *ÍNDICE DE LOS PROCEDIMIENTOS ESTILÍSTICOS*

- [1] **Accumulation, *acumulación***: 33, 41, 86, 93, 133, 139, 243, 319, 325, 356, 400, 437, 516, 617, 674, 680, 739, 812, 911, 932, 1025, 1078, 1079, 1092, 1227
- [2] **Adynaton, *adínaton***: 633, 853, 1166
- [3] **Allégorie, *alegoría***: 6, 202, 401, 437, 647, 661, 980, 981, 1094, 1121
- [4] **Allitération, *aliteración***: 86, 372, 376, 476, 517, 564, 641, 643, 692, 857, 866, 906, 928, 938, 999, 1012, 1019, 1096, 1098, 1227, 1228, 1235
- [5] **Anacoluthé, *anacoluto***: 32, 247, 248, 699, 730, 802, 811, 954
- [6] **Analogie subjective, *analogía subjetiva***: 22, 56, 81, 150, 152, 278, 279, 283, 288, 308, 313, 334, 337, 351, 395, 454, 459, 464, 481, 509, 552, 553, 559, 585, 592, 601, 602, 635, 690, 720, 763, 794, 797, 807, 808, 822, 845, 863, 870, 936, 967, 983, 1025, 1047, 1051, 1113, 1114
- [7] **Anaphore, *anáfora***: 133, 202, 397, 548, 644, 653, 679, 907, 958, 1122, 1134, 1142, 1171, 1180
- [8] **Anaphore associative, *anáfora asociativa***: 1007, 1106, 1202
- [9] **Antanaclase, *antanáclasis***: 18, 64, 387, 491, 627, 1229
- [10] **Antiphrase, *antífrasis***: 838, 892, 907
- [11] **Antithèse, *antítesis***: 57, 59, 60, 82, 87, 105, 117, 126, 127, 154, 162, 163, 182, 233, 332, 338, 344, 346, 361, 385, 398, 402, 422, 445, 456, 492, 496, 512, 520, 521, 525, 527, 535, 552, 559, 668, 691, 693, 709, 724, 749, 809, 832, 836, 839, 880, 890, 892, 906, 915, 984, 1068, 1125, 1132, 1152, 1193, 1203, 1244
- [12] **Antonomase, *antonomasia***: 437, 1071
- [13] **Aphorisme, *aforismo***: 1, 2, 3, 6, 9, 27, 33, 49, 65, 66, 67, 70, 74, 75, 76, 78, 79, 84, 91, 92, 94, 95, 96, 103, 118, 119, 122, 126, 127, 129, 130, 131, 137, 138, 140, 144, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 170, 171, 173, 174, 175, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187,

188, 189, 190, 191, 201, 202, 203, 213, 214, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 229, 243, 244, 250, 399, 400, 404, 405, 416, 423, 429, 434, 438, 440, 442, 445, 477, 478, 479, 480, 485, 486, 487, 489, 490, 495, 499, 502, 519, 524, 525, 526, 527, 528, 531, 533, 534, 536, 539, 542, 543, 555, 646, 648, 650, 656, 669, 672, 682, 683, 685, 686, 687, 689, 691, 715, 719, 722, 767, 872, 880, 882, 883, 884, 885, 893, 894, 895, 903, 904, 905, 909, 911, 912, 913, 915, 916, 927, 935, 985, 988, 990, 994, 995, 1009, 1016, 1024, 1081, 1082, 1087, 1088, 1089, 1093, 1099, 1108, 1118, 1120, 1132, 1134, 1138, 1139, 1141, 1142, 1146, 1152, 1153, 1154, 1155, 1175, 1177, 1180, 1182, 1183, 1190, 1191, 1192, 1193, 1237, 1249

[14] **Assonance, *asonancia***: 329, 627, 884, 1160

[15] **Attelage, *enlace retórico***: 110, 253, 292, 550, 996

[16] **Brachylogie, *braquilogía***: 87, 102, 177, 360, 699, 804, 904

[17] **Calque, *calco***: 761

[18] **Catachrèse, *catacresis***: 761

[19] **Chiasme, *quiasmo***: 76, 144, 158, 171, 247, 272, 360, 499, 627, 788, 838, 888, 904, 905, 935, 958, 1093, 1131, 1141

[20] **Comparaison, *comparación***: 17, 22, 25, 37, 38, 39, 45, 47, 51, 53, 54, 65, 71, 81, 96, 98, 102, 111, 113, 118, 131, 133, 141, 144, 149, 150, 153, 170, 175, 179, 180, 184, 187, 200, 209, 211, 239, 241, 245, 249, 251, 252, 263, 264, 277, 278, 280, 287, 292, 293, 294, 296, 299, 301, 305, 312, 313, 316, 327, 329, 330, 339, 342, 346, 349, 350, 354, 355, 356, 358, 361, 365, 370, 374, 375, 376, 380, 383, 390, 406, 408, 409, 412, 417, 420, 430, 431, 433, 440, 441, 442, 455, 456, 457, 464, 479, 488, 493, 494, 498, 501, 502, 506, 508, 509, 510, 513, 519, 523, 538, 539, 551, 552, 553, 557, 559, 560, 561, 562, 567, 589, 601, 608, 612, 613, 615, 617, 625, 626, 631, 636, 637, 638, 639, 644, 658, 673, 676, 678, 689, 696, 711, 726, 730, 732, 740, 750, 758, 765, 784, 786, 787, 789, 802, 812, 815, 819, 827, 831, 833, 835, 843, 845, 848, 850, 851, 862, 866, 876, 877, 880, 918, 926, 928, 939, 947, 950, 951, 953, 959, 969, 970, 971, 977, 982, 984, 989, 991, 992, 1003, 1004, 1005, 1012, 1014, 1031, 1033, 1037, 1038, 1041, 1042, 1047, 1051, 1058, 1059, 1061, 1070, 1075, 1085, 1096, 1105, 1115, 1116, 1117, 1137, 1138, 1148, 1149, 1152, 1157, 1158, 1163, 1169, 1170, 1186, 1187, 1188, 1200, 1205, 1209, 1215, 1221, 1227, 1232, 1240, 1242, 1244, 1246

- [21] **Comparaison évaluative, *comparación evaluativa***: 26, 146, 182, 247, 323, 326, 338, 347, 640
- [22] **Comparaison figurative, *comparación figurativa***: 854
- [23] **Comparaison figurative globale, *comparación figurativa global***: 1043
- [24] **Comparaison filée, *comparación continuada***: 10, 58, 86, 123, 124, 128, 195, 217, 225, 256, 275, 283, 400, 443, 444, 446, 451, 495, 546, 554, 556, 649, 651, 670, 698, 699, 746, 767, 800, 820, 823, 825, 847, 956, 972, 974, 993, 1031, 1079, 1101, 1119, 1171, 1182, 1184, 1185, 1196, 1205, 1208
- [25] **Comparaison globale, *comparación global***: 31, 42, 48, 62, 70, 80, 82, 108, 112, 134, 136, 151, 156, 197, 198, 199, 212, 226, 227, 232, 247, 248, 257, 258, 259, 260, 262, 266, 267, 268, 269, 270, 276, 284, 285, 286, 298, 300, 302, 303, 304, 306, 307, 309, 310, 314, 315, 317, 388, 391, 392, 402, 403, 407, 425, 447, 460, 461, 462, 463, 469, 470, 472, 474, 475, 507, 549, 558, 566, 568, 571, 572, 573, 574, 576, 578, 579, 582, 586, 588, 599, 604, 614, 616, 618, 621, 622, 623, 634, 647, 663, 666, 667, 697, 705, 723, 728, 729, 731, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 742, 743, 744, 751, 752, 762, 766, 768, 770, 771, 772, 773, 801, 803, 804, 805, 806, 813, 821, 824, 829, 830, 834, 839, 842, 844, 875, 887, 897, 917, 921, 924, 925, 929, 954, 960, 961, 965, 978, 986, 987, 1002, 1006, 1022, 1023, 1027, 1030, 1032, 1046, 1050, 1056, 1060, 1063, 1065, 1067, 1068, 1069, 1072, 1073, 1074, 1077, 1103, 1106, 1107, 1124, 1155, 1172, 1201, 1204, 1210, 1216, 1238, 1239, 1241
- [26] **Comparaison globale hypothétique, *comparación global hipotética***: 86, 210, 235, 265, 297, 311, 414, 466, 468, 471, 547, 555, 581, 587, 595, 605, 607, 609, 610, 645, 649, 694, 708, 710, 714, 835, 841, 902, 919, 922, 1000, 1038, 1057, 1128, 1159, 1199, 1206, 1207, 1213
- [27] **Comparaison graduée, *comparación intensificadora***: 68, 100, 201, 231, 318, 398, 410, 436, 485, 565, 570, 652, 655, 701, 840, 849, 910, 920, 1021, 1040, 1052, 1100, 1214
- [28] **Comparaison hypothétique, *comparación hipotética***: 8, 308, 324, 450, 583, 585, 590, 591, 603, 606, 611, 870
- [29] **Comparaison idiosyncrasique, *comparación idiosincrásica***: 428
- [30] **Comparaison intensive, *comparación intensiva***: 580
- [31] **Comparaison proportionnelle, *comparación proporcional***: 40, 435, 650, 990

- [32] **Comparaison sémantique, *comparación semántica***: 7, 38, 245, 251, 252, 263, 264, 274, 279, 282, 287, 288, 292, 316, 320, 357, 364, 372, 417, 433, 434, 454, 513, 750, 754, 763, 765, 771, 790, 818, 856, 895, 1031, 1036, 1038, 1112, 1200, 1209, 1233, 1240, 1250
- [33] **Concaténation, *concatenación***: 745, 1015, 1086
- [34] **Concrétisation, *concreción retórica***: 13, 213, 251, 291, 331, 384, 675, 782, 783
- [35] **Consécutive intensive, *consecutiva intensiva***: 116, 1161
- [36] **Construction absolue, *construcción absoluta***: 324, 428
- [37] **Construction déductive, *construcción deductiva***: 718
- [38] **Coordination paronymique (jeu de mots), *coordinación paronímica / juego de palabras***: 20, 93, 172, 176, 329, 340, 627, 632, 855, 936, 999, 1009, 1033, 1098, 1111, 1169, 1228
- [39] **Cratylisme, *cratilismo***: 22
- [40] **Défigement de lexique, *desautomatización de léxico***: 97, 518
- [41] **Défigement de locution, *desautomatización de locución***: 152, 360, 366, 677, 679, 998, 1062
- [42] **Défigement d'expression, *desautomatización de expresión***: 18, 169, 215, 228, 305, 327, 418, 600, 1044, 1118, 1120, 1137, 1229
- [43] **Diaphore, *diáfora***: 18, 169, 387, 491
- [44] **Diatypose, *diatiposis***: 695, 820, 898, 913
- [45] **Ellipse, *elipsis***: 30, 733, 804, 805, 912, 1106, 1203
- [46] **Enchaînement paronymique (jeu de mots), *enlace paronímico / juego de palabras***: 63, 64, 97, 642, 679, 789, 968, 1178
- [47] **Enchaînement par relance (jeu de mots), *enlace con reactivación / juego de palabras***: 788, 1015, 1086
- [48] **Enthymème, *entimema***: 980, 1168
- [49] **Épanode, *epánodo***: 58, 745, 1092, 1203

- [50] Épanorthose, *epanórtosis*: 1168
- [51] Épiphore, *epífora*: 30, 76, 107, 971, 1140
- [52] Épiphraise, *epífrasis*: 1247
- [53] Euphémisme, *eufemismo*: 688
- [54] Gradation, *gradación*: 5, 41, 77, 199, 272, 325, 367, 548, 715, 745, 837, 976, 984, 1013, 1066, 1095, 1140, 1201, 1211, 1237
- [55] Hendiadyn, *hendíadis*: 17, 142, 340, 368, 373, 681, 776, 898, 926, 940, 958, 1104
- [56] Homéotéleute, *homeotéleuton*: 943
- [57] Homophonie, *homofonía*: 789
- [58] Hypallage, *hipálage*: 934, 938, 996
- [59] Hyperbate, *hipérbaton*: 107, 145, 912, 1145
- [60] Hyperbole, *hipérbole*: 116, 196, 208, 266, 279, 305, 322, 337, 359, 371, 396, 448, 515, 631, 642, 660, 673, 702, 734, 764, 874, 889, 945, 964, 981, 1001, 1056, 1126
- [61] Hypozeuxe, *hipozeuxe*: 173, 745, 904, 1239
- [62] Isolexisme, *isolexismo*: 63, 518, 627, 896, 994, 1011, 1169
- [63] Jeu de mots phonique, *juego de palabras fónico*: 20, 24, 63, 64, 75, 93, 146, 172, 176, 329, 333, 340, 362, 488, 627, 632, 637, 643, 676, 721, 788, 789, 855, 894, 936, 968, 971, 999, 1009, 1015, 1033, 1086, 1098, 1111, 1169, 1178, 1224, 1228
- [64] Jeu de mots sémique, *juego de palabras sémico*: 50, 332, 387, 491, 518, 674, 680, 759, 761, 855, 878, 990, 998, 1011, 1044, 1062, 1071, 1084, 1090, 1147
- [65] Jeu de mots sémique et phonique, *juego de palabras sémico y fónico*: 55, 97, 482, 642, 679, 717, 878, 896, 1091, 1102, 1145, 1229, 1248
- [66] Jeu mimographique, *juego léxico mimográfico*: 22
- [67] Kakemphaton, *calambur*: 215

[68] **Litote, *lítóte***: 1062

[69] **Métabole, *metábola***: 50, 319, 390, 879

[70] **Métalepse, *metalepsis***: 116, 934, 941, 1083

[71] **Métaphore (*in praesentia, in absentia*), *metáfora***: 2, 3, 4, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 19, 23, 28, 29, 30, 36, 43, 44, 46, 49, 50, 52, 60, 64, 71, 72, 73, 77, 88, 89, 90, 99, 101, 105, 109, 110, 114, 115, 120, 121, 125, 135, 139, 140, 143, 144, 148, 166, 196, 204, 207, 210, 233, 234, 236, 237, 240, 242, 245, 246, 249, 253, 255, 271, 272, 273, 279, 281, 288, 289, 290, 292, 293, 295, 299, 301, 304, 319, 324, 326, 328, 329, 330, 331, 333, 334, 335, 339, 343, 344, 345, 347, 348, 350, 352, 355, 363, 366, 367, 369, 373, 377, 381, 382, 383, 389, 390, 393, 394, 396, 399, 404, 411, 415, 418, 419, 421, 423, 424, 426, 428, 432, 439, 441, 452, 453, 455, 456, 457, 458, 463, 465, 467, 473, 476, 483, 489, 493, 494, 496, 500, 505, 511, 517, 520, 529, 530, 537, 541, 544, 545, 550, 565, 567, 571, 572, 575, 577, 584, 590, 592, 593, 594, 596, 597, 598, 600, 603, 617, 619, 620, 621, 624, 626, 628, 630, 633, 637, 654, 656, 657, 658, 659, 662, 664, 665, 668, 673, 675, 677, 684, 689, 692, 695, 696, 704, 706, 707, 708, 709, 711, 712, 713, 720, 724, 725, 728, 732, 744, 747, 748, 749, 753, 755, 756, 760, 768, 769, 770, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 785, 787, 788, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 798, 799, 809, 811, 819, 825, 826, 828, 831, 836, 846, 852, 853, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 871, 879, 884, 886, 888, 890, 893, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 908, 914, 923, 931, 932, 933, 939, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 951, 952, 956, 958, 962, 963, 964, 966, 967, 969, 970, 973, 975, 976, 979, 980, 997, 1008, 1010, 1018, 1019, 1020, 1024, 1034, 1035, 1036, 1042, 1048, 1049, 1051, 1054, 1055, 1056, 1066, 1068, 1076, 1080, 1081, 1085, 1096, 1097, 1099, 1104, 1108, 1109, 1122, 1124, 1129, 1130, 1132, 1136, 1143, 1150, 1156, 1162, 1163, 1164, 1166, 1167, 1174, 1176, 1179, 1181, 1189, 1194, 1197, 1202, 1205, 1206, 1211, 1217, 1219, 1222, 1223, 1227, 1229, 1230, 1231, 1235, 1236, 1237, 1242, 1245

[72] **Métaphore filée, *metáfora continuada***: 17, 35, 57, 58, 83, 107, 129, 132, 162, 163, 165, 192, 193, 194, 229, 230, 258, 265, 321, 336, 427, 449, 503, 504, 512, 549, 555, 569, 608, 645, 700, 745, 771, 808, 817, 820, 872, 930, 937, 940, 954, 955, 957, 973, 982, 1028, 1029, 1064, 1110, 1127, 1139, 1151, 1160, 1173, 1182, 1183, 1195, 1212, 1218, 1220, 1238, 1248

[73] **Métaphore idiosyncrasique, *metáfora idiosincrásica***: 392

[74] **Métonymie, *metonimia***: 139, 261, 265, 292, 337, 378, 421, 437, 491, 522, 541, 572, 874, 913, 941, 998, 1017, 1080, 1096

- [75] **Mot-valise ou télescopage lexical (jeu de mots), *palabra maleta o cruce léxico / juego de palabras***: 21, 97, 178, 341, 1225
- [76] **Néologisme, *neologismo***: 21, 178, 238, 296, 341, 518, 680, 703, 761, 896, 1044, 1084, 1090, 1145, 1225
- [77] **Onomatopée, *onomatopeya***: 24, 64, 757, 1049, 1226
- [78] **Oxymore, *oxímoron***: 397, 412, 557, 637, 695, 837
- [79] **Paradoxe, *paradoja***: 59, 74, 84, 91, 157, 379, 416, 724, 741, 881, 916, 1123, 1144
- [80] **Parallélisme, *paralelismo***: 32, 72, 173, 177, 180, 181, 186, 360, 402, 406, 481, 486, 490, 514, 528, 537, 636, 672, 674, 723, 763, 807, 891, 904, 909, 910, 990, 994, 1053, 1087, 1133, 1165, 1170, 1182, 1189, 1202, 1203, 1234
- [81] **Paronomase, *paronomasia***: 53, 75, 147, 152, 215, 333, 482, 497, 637, 676, 677, 717, 894, 896, 1102, 1145, 1156, 1224
- [82] **Périphrase, *perífrasis***: 5, 88, 89, 150, 242, 254, 419, 423, 465, 540, 541, 695, 707, 747, 774, 926, 1136, 1174, 1183, 1237
- [83] **Personnification, *personificación***: 9, 23, 26, 34, 61, 69, 82, 85, 104, 106, 112, 115, 121, 129, 142, 143, 147, 148, 200, 205, 206, 207, 233, 239, 250, 254, 261, 370, 386, 396, 413, 422, 425, 427, 460, 484, 489, 502, 509, 511, 524, 548, 549, 563, 591, 644, 654, 668, 671, 681, 696, 712, 739, 740, 748, 759, 767, 769, 770, 773, 785, 796, 798, 799, 807, 809, 811, 812, 814, 815, 816, 817, 820, 821, 822, 834, 835, 836, 837, 846, 853, 859, 867, 869, 873, 876, 877, 891, 898, 918, 940, 942, 955, 956, 961, 967, 969, 980, 983, 989, 1000, 1003, 1025, 1026, 1029, 1034, 1039, 1041, 1045, 1059, 1068, 1070, 1080, 1113, 1127, 1135, 1167, 1173, 1181, 1184, 1198, 1207, 1208, 1210, 1217, 1220, 1222, 1224, 1235, 1238, 1243, 1244
- [84] **Polyptote, *políptoton***: 716, 935, 1140
- [85] **Polysémie, *polisemia***: 77, 387, 491, 1035, 1116
- [86] **Progression à thème linéaire, *progresión de tema lineal***: 788, 1248
- [87] **Pseudo-isolexisme, *pseudoisolexismo***: 679, 721
- [88] **Pseudo-langage, *pseudolenguaje***: 1015, 1086
- [89] **Pseudo-parémie, *pseudoparemia***: 18, 169, 215, 532, 533, 677, 716, 942, 1146

- [90] Question oratoire, *pregunta oratoria*: 118, 213, 495, 683
- [91] Rapprochement paronymique (jeu de mots), *acercamiento paronímico / juego de palabras*: 55, 362, 488
- [92] Redondance (stylistique), *redundancia (estilística)*: 63, 333, 716, 788, 1011, 1149
- [93] Réification, *reificación*: 99, 378
- [94] Sophisme, *sofisma*: 1135, 1168
- [95] Structure comparative corrective ou de renchérissement, *estructura comparativa correctiva o de insistencia*: 145, 353, 632, 721, 727, 1111, 1145, 1230, 1247
- [96] Syllepse de sens, *silepsis de sentido*: 50, 608, 878, 1116
- [97] Synecdoque, *sinécdoque*: 74, 249, 271, 291, 319, 337, 344, 382, 572, 681, 695, 700, 711, 788, 808, 809, 989, 1202
- [98] Synesthésie, *sinestesia*: 497, 801, 802, 804, 810, 812, 815
- [99] Versification, *versificación*: 76, 183, 521, 522, 525, 526, 527, 535, 541, 543, 689, 880, 949, 953, 1093, 1152, 1234
- [100] Zeugma, *zeugma*: 107, 135, 193, 211, 280, 555, 629, 771, 834, 950, 1025, 1094, 1143, 1212

## 7. INDEX DES MOTS-CLÉS, *ÍNDICE DE LAS PALABRAS CLAVES*

### 7.1 Allemand

**Abend:** 814, 830  
**Abendmahl:** 1134  
**Abgeordnete:** 444  
**Abgestorben:** 549  
**Abreißen:** 545  
**Abstrakt:** 253  
**Achselhöhle:** 819  
**Achten:** 907  
**Ader:** 247  
**Agave:** 732  
**Ähnlich sehen:** 261  
**Alpen:** 728  
**Alt:** 84, 1039, 1238  
**Alter Mann:** 1120  
**Alternative:** 404  
**Amerika:** 745  
**Anbinden:** 83  
**Anblicken:** 739  
**Anfassen:** 815  
**Angelockt:** 80  
**Angst:** 403, 549, 556, 873, 889, 890  
**Anker:** 1205  
**Anklagen:** 1118  
**Anlehnen (sich):** 810  
**Annähen:** 1101  
**Anstoßen:** 1182  
**Apfel:** 104, 770  
**Apfelbaum:** 1127  
**Apfelgrün:** 821  
**Apotheke:** 1101  
**Appetit:** 206  
**Aquamarin:** 1205

**Aquarium:** 248  
**Äquator:** 544  
**Arm:** 251, 259, 737, 912, 920  
**Asche:** 440  
**Asphalt:** 1060  
**Ast:** 259, 818, 984  
**Atem:** 129, 807, 925  
**Atem verschlagen (den):** 807  
**Atmen:** 695, 807  
**Aufdringlich:** 548  
**Auferstehung:** 79  
**Auffangen:** 1124  
**Aufflammen:** 1030  
**Aufgehen:** 275  
**Aufhalten:** 159  
**Aufschreien:** 246  
**Aufschwimmen:** 276  
**Auge:** 107, 258, 267, 270, 274, 555, 730, 739, 744, 768, 808  
**Auktionator:** 62  
**Aus:** 724  
**Ausbruch:** 832  
**Ausgewrungen:** 552  
**Aushalten:** 648  
**Ausknipsen (sich):** 697  
**Ausnutzen:** 161  
**Auspuff:** 1063  
**Ausschließen:** 57  
**Ausschnitt:** 1038  
**Ausstopfen:** 917  
**Auto:** 826, 1238

**Bach:** 80  
**Backen:** 104  
**Bäcker:** 263  
**Bad:** 1239  
**Bahn:** 824  
**Bahnhof:** 1200  
**Bakterium:** 701  
**Balance:** 81  
**Ball:** 58, 1068  
**Ballon:** 249  
**Ballspieler:** 58  
**Balsam:** 442  
**Balzen:** 402  
**Band:** 87, 558, 664  
**Bankier:** 650  
**Bankrott:** 66  
**Bar:** 68, 1205  
**Bart:** 918  
**Bartheke:** 1205  
**Bauch:** 249, 921  
**Bauer:** 981  
**Baum:** 772, 820, 829, 955, 961, 1201, 1212  
**Bäumen:** 738  
**Baustelle:** 545  
**Bayer:** 981  
**Bedecken:** 125  
**Beere:** 959  
**Begierde:** 119  
**Begraben:** 1160  
**Begräbnis:** 123  
**Begrüßen:** 898  
**Beherrschen:** 129  
**Behüten:** 821

- Beichte:** 1118  
**Beichten gehen:** 1118  
**Bein:** 81, 253, 266, 1000, 1026  
**Beiseiteschieben:** 161  
**Beleidigung:** 194  
**Beleuchtung:** 1030  
**Bellen:** 984  
**Belohnen:** 161  
**Benebeln:** 500  
**Benzin:** 1207  
**Beobachten:** 156, 892  
**Bergmann:** 986  
**Bernstein:** 108  
**Besäen:** 831  
**Beschauer:** 124  
**Bescheidenheit:** 161  
**Bestrafen:** 907  
**Betragen:** 399  
**Betriebsanleitung:** 1122  
**Betrunken:** 1078  
**Bewachen:** 909  
**Beweis:** 1135  
**Bewusstsein:** 500  
**Bibel:** 446  
**Bild:** 80, 399  
**Birke:** 251  
**Birkhahn:** 402  
**Blank:** 68  
**Blase:** 766  
**Blatt:** 400, 972, 1127  
**Blau:** 267, 823  
**Blech:** 919  
**Bleiern:** 554  
**Blick:** 1203  
**Blinken:** 744, 807  
**Blitz:** 820, 982  
**Blume:** 441, 820, 956  
**Blumenkohl:** 806  
**Blut:** 645, 701, 734, 766  
**Blüte:** 275  
**Blütenkandelaber:** 771  
**Blutig:** 105  
**BMW:** 123  
**Boden:** 831  
**Bombe:** 983  
**Böse:** 119, 126, 1132  
**Braun:** 730, 906  
**Brausen:** 1066  
**Brechen:** 958  
**Brennen:** 975  
**Brief:** 207  
**Bringen (in Einklang):** 404  
**Bronze:** 729  
**Brot:** 1120  
**Brötchen:** 59  
**Brotkugel:** 959  
**Brückenbogen:** 1240  
**Bruder:** 129  
**Brühe:** 906  
**Brummen:** 60  
**Brunnen:** 906  
**Brust:** 119, 252, 544  
**Brüten:** 1079  
**Bubbern:** 272  
**Bube:** 1120  
**Buch:** 193  
**Bücherregal:** 195  
**Buchhaltung:** 497  
**Buchstabe:** 205  
**Bucht:** 728  
**Büffel:** 917  
**Bug:** 983  
**Bühne:** 398  
**Busch:** 820  
**Cadillac:** 1207  
**Charta:** 1102  
**Citroën:** 1209  
**Clown:** 1183  
**Dach:** 1023  
**Dämmerung:** 770, 823  
**Dampf:** 925  
**Daumen:** 972  
**Denken (n.n.):** 227  
**Denken (v.):** 889  
**Deutsch (adj.):** 981  
**Deutscher:** 193  
**Diadem:** 36  
**Dichter:** 767  
**Dick:** 236  
**Dickicht:** 954  
**Dienstmagd:** 1078  
**Diktator:** 800, 910  
**Diktatur:** 909  
**Ding:** 164  
**Dogge:** 1204  
**Donner:** 820, 982  
**Donnern:** 1066  
**Doppelt:** 32  
**Dorf:** 1027, 1028, 1029  
**Drache:** 728  
**Draußen:** 2  
**Drehen:** 159  
**Drehen (sich):** 400  
**Dringen:** 1185  
**Dröhnen:** 1066  
**Duellant:** 194  
**Duft:** 36, 110, 129, 268, 557, 558, 956  
**Dumm:** 162  
**Dunghaufen:** 664  
**Dunkel:** 163, 1132, 1173  
**Dunst:** 106  
**Durchfressen (sich):** 696  
**Durchleiden:** 1134  
**Durst:** 258  
**Düster:** 1068  
**DVD-Player:** 1122  
**Ehe:** 440  
**Ehepartner:** 905

<b>Ei:</b> 1079	<b>Etwas:</b> 644	<b>Fleisch:</b> 960
<b>Eidechse:</b> 649	<b>Fabeltier:</b> 826	<b>Fleischfressend:</b> 275
<b>Einbruch:</b> 1078	<b>Fabrik:</b> 57, 911	<b>Fliege:</b> 664
<b>Einfach:</b> 122	<b>Fackel:</b> 771	<b>Fliegen:</b> 192, 873, 1195
<b>Einfall:</b> 262	<b>Fahne:</b> 37, 831, 875	<b>Fliehen:</b> 973
<b>Einfalt:</b> 162	<b>Fahren:</b> 1197	<b>Flimmernd:</b> 728
<b>Eingehen:</b> 129	<b>Fallen:</b> 400	<b>Flocke:</b> 813
<b>Eingeweide:</b> 803	<b>Falte:</b> 86	<b>Floh:</b> 1, 70
<b>Einringeln (sich):</b> 920	<b>Faltig:</b> 1025	<b>Flüchten:</b> 66
<b>Einsamkeit:</b> 82	<b>Farbe:</b> 119, 651, 767	<b>Flugblatt:</b> 987
<b>Einschlafen:</b> 156	<b>Faust:</b> 445	<b>Flügel:</b> 493
<b>Einschleichen (sich):</b> 225	<b>Faxen:</b> 1050	<b>Flugzeug:</b> 1196
<b>Einschließen:</b> 57	<b>Feder:</b> 973	<b>Fluß:</b> 739
<b>Eintreffen:</b> 155	<b>Feld:</b> 807, 1063	<b>Fluss:</b> 443, 745, 746, 748, 1185
<b>Einweckglas:</b> 699	<b>Fell:</b> 245	<b>Flüssig:</b> 731
<b>Einzelne:</b> 32	<b>Fels:</b> 251, 441, 765	<b>Folgen:</b> 1119
<b>Eisen:</b> 903, 1201	<b>Felswand:</b> 1196	<b>Forelle:</b> 818, 887
<b>Eisen (altes):</b> 2	<b>Fenster:</b> 1197	<b>Form:</b> 646
<b>Eispalast:</b> 800	<b>Ferien (in):</b> 402	<b>Forum:</b> 124
<b>Eltern:</b> 1124	<b>Festhalten (sich):</b> 235	<b>Frau:</b> 79, 442, 700
<b>Emotion:</b> 255, 547	<b>Fetzen:</b> 813, 1195	<b>Frei:</b> 228
<b>Empörend:</b> 397	<b>Feucht:</b> 771	<b>Freiheit:</b> 745, 893, 1132
<b>Ende:</b> 87, 1029	<b>Feuer:</b> 903, 960, 1038	<b>Freitisch:</b> 252
<b>Entdecken:</b> 1135	<b>Feuerwerk:</b> 262	<b>Fremdes:</b> 644
<b>Entenschnabel:</b> 269	<b>Feuerzeug:</b> 59	<b>Fresie:</b> 666
<b>Entfernen (sich):</b> 976	<b>Film:</b> 1172	<b>Fressen:</b> 106
<b>Entsetzliches:</b> 644	<b>Filter:</b> 1211	<b>Freude:</b> 1171
<b>Erde:</b> 736, 1182	<b>Finanzminister:</b> 66	<b>Freund:</b> 70
<b>Erfroren:</b> 723	<b>Finger:</b> 31, 195, 812, 972	<b>Friedhof:</b> 84, 668, 670, 723, 1029
<b>Erhängen (sich):</b> 908	<b>Fingernagel:</b> 257	<b>Frieren:</b> 770, 812
<b>Erinnerung:</b> 230, 499, 1173	<b>Fingerspitze:</b> 742	<b>Friseur:</b> 254
<b>Erlöschen:</b> 265	<b>Fisch:</b> 248, 447, 801	<b>Frosch:</b> 30
<b>Erlöschen:</b> 86	<b>Flach:</b> 892	<b>Frösteln:</b> 82
<b>Ernst:</b> 1, 250	<b>Flamingo:</b> 821	<b>Frühling:</b> 493
<b>Erregen (sich):</b> 551	<b>Flasche:</b> 108, 109, 110	<b>Fuchs:</b> 918
<b>Ersticken:</b> 556	<b>Flattern:</b> 1195	<b>Führer:</b> 910
<b>Ertrinken:</b> 34	<b>Flaum:</b> 831	<b>Furchtbar:</b> 1078
<b>Erwehren:</b> 129	<b>Flechte:</b> 557	<b>Fuß:</b> 551, 909, 1000
<b>Erzählen:</b> 748, 1184	<b>Fleck:</b> 730	
<b>Erzähler:</b> 160	<b>Fledermausflügel:</b> 770	

<b>Gans:</b> 910	<b>Geruch:</b> 109, 110, 129, 210	<b>Gott:</b> 158, 1118
<b>Garde:</b> 735	<b>Geruchlos:</b> 59	<b>Grab:</b> 666, 893
<b>Gas:</b> 556	<b>Geruchssatz:</b> 210	<b>Grabstein:</b> 668
<b>Gashebel:</b> 1063	<b>Geschäft(e):</b> 58	<b>Grad:</b> 499
<b>Gebell:</b> 922	<b>Geschichte:</b> 1184, 1185	<b>Gras:</b> 494, 557, 805, 807, 820, 831
<b>Gebirge:</b> 734	<b>Geschlecht:</b> 406	<b>Grasbüschel:</b> 819
<b>Gebundet:</b> 80	<b>Geschlinge:</b> 803	<b>Grau:</b> 123, 247, 253
<b>Gedächtnis:</b> 1172, 1184	<b>Gesicht:</b> 82, 106, 247, 252, 253, 549, 769, 808, 819, 890, 1128	<b>Gravitationsfeld:</b> 747
<b>Gedanke:</b> 225, 696, 811, 982	<b>Gesichtsoperation:</b> 974	<b>Greifen:</b> 31, 890
<b>Gedärm:</b> 699	<b>Gesinnung:</b> 159	<b>Grenze:</b> 724
<b>Gedunsen:</b> 766	<b>Gespenst:</b> 443	<b>Grieche:</b> 872
<b>Gefahr:</b> 401	<b>Gespenstisch:</b> 61	<b>Grinsen:</b> 1123
<b>Gefährlich:</b> 250	<b>Gestalt:</b> 209	<b>Groß:</b> 406
<b>Gefährte:</b> 898	<b>Gestorben:</b> 671	<b>Grün:</b> 739, 770, 886, 1160
<b>Gefieder:</b> 1046	<b>Gewächs:</b> 803	<b>Grund (des Meeres):</b> 1031
<b>Gefleckt:</b> 824	<b>Gewissen:</b> 404	<b>Grundierung:</b> 651
<b>Gefühl:</b> 498, 956	<b>Gewitterregen:</b> 86	<b>Grundsatz:</b> 881
<b>Gegenteil:</b> 87	<b>Gewölk:</b> 925	<b>Gummiknüppel:</b> 891
<b>Geheimnis:</b> 1132	<b>Gezackt:</b> 765	<b>Gute:</b> 126
<b>Gehen:</b> 976, 1000	<b>Gießen (aus Stahl):</b> 829	<b>Haar:</b> 245, 255, 494, 918
<b>Gehsteig:</b> 125	<b>Gift:</b> 442	<b>Hacken:</b> 973
<b>Geige:</b> 128	<b>Gin:</b> 1205	<b>Hahn:</b> 923
<b>Geist:</b> 695, 1078	<b>Gips:</b> 806	<b>Halbgott:</b> 740
<b>Gekleidet:</b> 123	<b>Gitter:</b> 898	<b>Hals:</b> 889
<b>Gekratze:</b> 128	<b>Glanz:</b> 1056	<b>Halsband:</b> 872
<b>Gekrümmt:</b> 1025	<b>Glas:</b> 109, 731, 815	<b>Halt:</b> 157
<b>Gelb:</b> 892	<b>Gläsern:</b> 273, 921	<b>Halten:</b> 157
<b>Gelblich:</b> 247	<b>Gläserne Glocke:</b> 817	<b>Halten (in Ordnung):</b> 33
<b>Geld:</b> 67, 68, 69, 397	<b>Glasgefäß:</b> 771	<b>Hammer:</b> 62
<b>Geldzählen:</b> 31	<b>Glattbügeln:</b> 496	<b>Hand:</b> 447, 644, 649, 809, 831, 961, 1130
<b>Gelehrt:</b> 224	<b>Glauben:</b> 907	<b>Handschuh:</b> 972
<b>Geliebte:</b> 737	<b>Gliederbau:</b> 734	<b>Handtuch:</b> 552
<b>Gemälde:</b> 651	<b>Glück:</b> 163, 499	<b>Handwerksbursche:</b> 1078
<b>Genießen:</b> 741	<b>Glücklich:</b> 499	<b>Hängen:</b> 546, 890
<b>Geograph:</b> 544	<b>Glückliche:</b> 163	<b>Haube:</b> 262
<b>Geometrie:</b> 253	<b>Glühbirne:</b> 697	<b>Hauch:</b> 192, 975
<b>Geräusch:</b> 555	<b>Glühend:</b> 256	<b>Haus:</b> 694, 1023, 1078
<b>Gericht:</b> 881	<b>Glut:</b> 1068	<b>Häuserflut:</b> 670
<b>Geriesel:</b> 729		

- Häuserreihe:** 1210  
**Haut:** 234, 249, 276, 555  
**Heben:** 1130  
**Heben (sich):** 125, 493, 1173  
**Heck:** 983  
**Heften:** 159  
**Heiliger Jakob:** 1121  
**Heimat:** 913  
**Heimweh:** 497  
**Heiser:** 1198  
**Heiß:** 544  
**Herde:** 444, 1027, 1119  
**Herfallen:** 558  
**Herjagen:** 1208  
**Herr:** 226, 1046  
**Herunterreißen:** 554  
**Herz:** 58, 129, 544, 699, 723, 956, 1064  
**Hetzhund:** 1208  
**Heulen:** 1066, 1211  
**Heuschrecke:** 1065  
**Himbeere:** 105, 723  
**Himmel:** 267, 550, 736, 770, 809, 810, 816, 922, 983, 1131  
**Himmelblau:** 739  
**Hinaufheben:** 814  
**Hindernis:** 162, 647  
**Hindurchsehen:** 273  
**Hingeben (sich):** 956  
**Hinweggleiten:** 1241  
**Hirn:** 225, 697  
**Hirte:** 1119  
**Hochdeutsch:** 37  
**Hocken:** 773, 1077  
**Höflich:** 2  
**Höhle:** 826  
**Holz:** 110  
**Hören:** 555  
**Hotel:** 825  
**Hubschrauber:** 225  
**Hüfte:** 974  
**Hund:** 70, 226, 551, 905, 922  
**Hundehütte:** 1200  
**Hüpfen:** 1100  
**Hütte:** 887, 1022  
**Igel:** 698, 806  
**Ineinanderschwimmen:** 814  
**Insel:** 670, 954  
**Inszenieren:** 66  
**Jagen:** 1067  
**Jäger:** 918  
**Jaulen:** 960  
**Jesus:** 1126  
**Junge:** 84  
**Jury (himmlische):** 647  
**Käfig:** 724  
**Kälte:** 812  
**Kanal:** 1206  
**Kapellmeister:** 62  
**Karikatur:** 1051  
**Karl (der Große):** 981  
**Karmelitermönch:** 402  
**Karte:** 1102  
**Käse:** 1120  
**Kathedrale:** 61  
**Katze:** 224, 439, 495, 1064  
**Kehle:** 872  
**Kehren:** 440  
**Keifend:** 1078  
**Kind:** 83, 124, 210, 275, 700, 820  
**Kindheit:** 748  
**Kirche:** 398, 825, 1079, 1125  
**Kirchenfenster:** 264  
**Kirchturm:** 1131  
**Kiste:** 1028  
**Kleben:** 1196  
**Klebrig:** 801  
**Kleid:** 1024  
**Klein:** 406, 548  
**Kleiner Napoleon:** 1071  
**Klettern:** 773  
**Klospülung:** 227  
**Klug:** 162  
**Knarren:** 1211  
**Kniekehle:** 890  
**Knopf:** 1101, 1159  
**Knoten:** 889, 1019  
**Kognak:** 1207  
**Kohle:** 815  
**Komma:** 207, 1068  
**Kommandobrücke:** 1205  
**Kommunist:** 912  
**Komödie:** 405  
**Konfektionsfabrik:** 1101  
**König:** 193, 735  
**Kopf:** 811, 909, 1039, 1199, 1201  
**Korinth:** 1022  
**Körper:** 208, 546, 555, 647, 1211  
**Krachen:** 982  
**Kraft:** 443, 955  
**Krähe:** 1064  
**Krallig:** 495  
**Krank:** 700  
**Krankheit:** 83, 439, 694  
**Kreide:** 890  
**Kreuz:** 1134  
**Kriechen:** 86, 649, 1079, 1198  
**Krieg:** 983, 985, 986, 1160  
**Kriegsschiff:** 823  
**Krippe:** 1134  
**Kristallen:** 739  
**Krone:** 961, 981  
**Krümmen (sich):** 811

- Kuh:** 1078, 1134  
**Kühl:** 898  
**Kühler:** 1067  
**Kupfertafel:** 253  
**Kürbis:** 811  
**Kürbiskern:** 257  
**Kuriosität(en):** 194  
**Kurs:** 983  
**Kurz:** 1171  
**Küssen:** 551  
**Kutscher:** 1202  
**Lächeln:** 250, 273  
**Lachen:** 812  
**Lager:** 912  
**Lagune:** 730  
**Laich:** 498  
**Lametta:** 730  
**Lampenschnur:** 908  
**Lampion:** 1046  
**Lancia:** 1067  
**Land:** 874  
**Landkarte:** 1038  
**Lang:** 35  
**Langsam:** 812  
**Lanze:** 1134  
**Lärm:** 1239  
**Lasso:** 209  
**Laterne:** 770  
**Laubengang:** 274  
**Lauernd:** 744  
**Laus:** 254  
**Leben (n.n.):** 81, 158, 162, 406, 443, 497, 646, 647, 648, 651, 745, 812, 889, 1056, 1133, 1173, 1205, 1206  
**Leben (v.):** 650, 893  
**Leber:** 910  
**Lebzeiten:** 669  
**Leder:** 249, 812  
**Leer:** 66, 206  
**Leere:** 401  
**Legen (sich):** 549  
**Legislative:** 404  
**Lehm:** 249  
**Lehrer:** 903  
**Leiche:** 107, 247  
**Leicht:** 158  
**Leinwand:** 230, 651  
**Lerche:** 493, 1063  
**Lernen:** 1120  
**Lesen:** 195  
**Leuchtkolben:** 271  
**Leuchtschrift:** 1031  
**Leute:** 905, 1028  
**Libelle:** 921  
**Licht:** 163, 548, 815, 961, 1038, 1077, 1132  
**Lichtkatze:** 826  
**Liebe:** 494, 495, 500, 875, 905, 1056, 1132  
**Lieben:** 767, 907  
**Liebes:** 644  
**Lied:** 910  
**Liefern:** 60  
**Liegen:** 84  
**Linie (grade):** 253  
**Lippe:** 665  
**Loch:** 275  
**Locke:** 255  
**Lockend:** 1078  
**Löschpapier:** 1185  
**Loslassen:** 157, 441  
**Luf:** 801  
**Luft:** 493, 694, 731, 815  
**Luftballon:** 553  
**Lügen:** 107, 405  
**Lüneburger Heide:** 252  
**Lunge:** 266, 695  
**Lust:** 119  
**Macht:** 907  
**Mächtige:** 398  
**Made:** 696  
**Magen:** 698  
**Mais:** 976  
**Mangel:** 913  
**Mann:** 127, 253, 254, 446, 872  
**Mannequin:** 163  
**Mantel:** 812  
**Mappe:** 497  
**Märchen:** 748  
**Marionette:** 1051  
**Maschine:** 57  
**Mast:** 825  
**Mathematik:** 1132  
**Mauer:** 724  
**Maus:** 224, 439, 495  
**Meer:** 443, 743, 744, 745, 823, 954, 1212  
**Meerbusen:** 740  
**Mehl:** 831  
**Mehlwurm:** 263  
**Meldung:** 155  
**Melodie:** 1056  
**Menge:** 261  
**Mensch:** 122, 126, 129, 157, 400, 734, 903, 1119, 1182  
**Mensch (alter):** 1184  
**Menü (Optionen):** 547  
**Mercedes:** 123  
**Messer:** 59, 957  
**Messing:** 729  
**Metall:** 728  
**Metallisch:** 730  
**Milch:** 768  
**Milchkaffee:** 730  
**Millionär:** 1099  
**Mitzählen:** 69  
**Mond:** 768, 771, 772, 802  
**Morgenröte:** 804

- Morsch werden:** 86  
**Motor:** 1064, 1067  
**Müde:** 84, 226  
**Mund:** 105, 248, 252, 550, 555, 808  
**Münze:** 68  
**Mürb:** 1130  
**Musik:** 767, 1056, 1182  
**Mut:** 403  
**Mutter:** 246  
**Nachdenken:** 496  
**Nächste:** 1118  
**Nacht:** 546, 550, 822, 923, 1026, 1056  
**Nachwachsen:** 494  
**Nagel:** 1, 494  
**Nähmaschine:** 1100  
**Nahrung:** 903  
**Name:** 235  
**Napf:** 275  
**Napoleon:** 193, 874, 1071  
**Narbe:** 104  
**Nase:** 269, 271, 275, 889  
**Nass:** 552  
**Natur:** 406, 767, 820  
**Nebel:** 268, 671, 825, 826, 827  
**Neid:** 905  
**Nein:** 1199  
**Nervös:** 650  
**Nest:** 266, 728, 1079  
**Neugeborene:** 804  
**Niere:** 766  
**Obst:** 696, 699  
**Öde:** 252  
**Oft:** 1182  
**Ohr:** 264, 1127, 1211  
**Ohrwurm:** 696  
**Olfaktorisch:** 747  
**Omnibus:** 826
- Opal:** 771  
**Ordensband:** 1031  
**Organismus:** 734  
**Orgel:** 1067  
**Ozean:** 954  
**Ozeandampfer:** 825  
**Paar:** 32  
**Packesel:** 1209  
**Palette:** 230  
**Panorama:** 741  
**Panther:** 724  
**Pappel:** 807, 957, 958  
**Parade:** 1208  
**Paradies:** 1134  
**Parfüm:** 59, 128, 234  
**Parfümkommunist:** 234  
**Paris:** 250  
**Park:** 274  
**Partei:** 444, 907  
**Passagierdampfer:** 983  
**Passen:** 446  
**Pastor:** 1079  
**Patriot:** 875  
**Perle:** 256  
**Perlenkette:** 256  
**Perlenschnur:** 736  
**Perlmutterknopf:** 959  
**Perlmutterfarben:** 925  
**Pernod:** 733  
**Persönlichkeit:** 645  
**Pervers:** 61, 444  
**Petticoat:** 37  
**Pfarrei:** 1079  
**Pfeife:** 119, 261, 665, 924  
**Pfeifen:** 1211  
**Pfeifend:** 1066  
**Pferd:** 647, 925, 1078, 1202  
**Pflanze:** 275, 956, 972, 973  
**Pflasterkelle:** 1196  
**Pflichttreue:** 161
- Physiognomie:** 261  
**Pietät:** 669  
**Pille:** 1101  
**Pilz:** 1077  
**Pinself:** 230  
**Plätschern:** 1079  
**Platz:** 816  
**Poesie:** 192  
**Politiker:** 905  
**Polizist:** 886  
**Portier:** 2  
**Preis:** 37  
**Pupille:** 274  
**Puppentheater:** 985  
**Purpur:** 1060  
**Pyramide:** 954  
**Quarzlampenlicht:** 802  
**Quelle:** 58  
**Radio:** 398  
**Rakete:** 1030  
**Rätselhaft:** 1078  
**Raubvogelruf:** 1238  
**Rauchen:** 119  
**Raum:** 1025, 1173  
**Räumen:** 648  
**Rauschen:** 557, 1056, 1201  
**Rechtfertigen (sich):** 669  
**Rechtschaffend:** 397  
**Reden:** 208  
**Regel:** 1  
**Regen:** 817, 1128  
**Regenbogen:** 558  
**Regenwelle:** 1031  
**Reich:** 981  
**Reiche:** 912  
**Reichtum:** 740, 746  
**Reifen:** 236, 1211  
**Rein:** 903  
**Reisende:** 1203  
**Reißen:** 805, 1210

- Reiter:** 647  
**Renault:** 1067  
**Respekt:** 1184  
**Richter:** 881  
**Riechen:** 448, 1078  
**Riesenspinne:** 773  
**Risiko:** 1132  
**Ritter:** 981  
**Robespierre:** 397  
**Rose:** 974, 975  
**Rosenkranz:** 1130  
**Ross:** 738  
**Rot:** 119, 123, 255, 730, 913, 918  
**Röte:** 890  
**Rubinfarben:** 264  
**Rücken:** 765  
**Rückenflosse:** 728  
**Rudel:** 1064  
**Ruf:** 1119  
**Ruhe:** 82  
**Ruhen:** 737  
**Ruhig:** 398  
**Ruhm:** 1  
**Rum:** 1205  
**Sachlich:** 898  
**Saft:** 960  
**Sagen:** 164, 748, 889, 1100, 1199  
**Saintes:** 1122  
**Sakrament:** 1118  
**Samt:** 830  
**Sand:** 732, 742, 817  
**Sarg:** 667, 872, 893, 981  
**Satire:** 164  
**Satt:** 891  
**Satz:** 208, 209, 889  
**Säule:** 124  
**Sausen:** 1195  
**Schacht:** 986  
**Schäferhund:** 67  
**Schaflamm:** 1067  
**Schale:** 958  
**Schalter:** 1122  
**Scharpflug:** 807  
**Schatten:** 30, 69, 82, 85, 265, 554, 772, 773, 806, 961, 1195, 1196  
**Schattentuch:** 1210  
**Schatz:** 1171  
**Schaufenster:** 826  
**Schaum:** 229, 806  
**Scheintot:** 893  
**Scheinwerfer:** 1208  
**Schemen:** 1212  
**Schiene:** 1197  
**Schiff:** 954, 1051, 1171, 1205, 1206  
**Schimmern:** 108, 1060  
**Schirm:** 1038  
**Schlafen:** 397  
**Schlagen:** 1039  
**Schlagen (sich):** 194  
**Schlange:** 266, 920, 1240  
**Schlauch:** 34  
**Schleimig:** 801, 802, 804  
**Schleppzug:** 825  
**Schlinge:** 83  
**Schluchzen:** 492  
**Schlucken:** 975  
**Schmal:** 492  
**Schmerz:** 256  
**Schmetterling:** 987  
**Schmiede:** 903  
**Schmieden:** 36  
**Schmierig:** 804  
**Schmuck:** 1019  
**Schnabel:** 919, 923  
**Schnarchen:** 248, 272  
**Schnee:** 807, 1241  
**Schneiden:** 1026  
**Schneidezahn:** 250  
**Schneien:** 813  
**Schnurren:** 245  
**Schopf:** 262  
**Schöpfer:** 1124  
**Schrank:** 648  
**Schraube:** 921  
**Schrecken:** 668  
**Schreien:** 207, 1238  
**Schriftsteller:** 194  
**Schuld:** 397, 881  
**Schuldbewußtsein:** 669  
**Schulter:** 810  
**Schuss:** 984  
**Schüttelfrost:** 1050  
**Schütteln:** 1050  
**Schwabe:** 37  
**Schwach:** 445  
**Schwalbe:** 728  
**Schwall:** 1239  
**Schwamm:** 820  
**Schwanken:** 400  
**Schwarz:** 123, 556, 832  
**Schwarze:** 888  
**Schweben:** 1173  
**Schweigen:** 207, 984, 1120  
**Schweineschnauze:** 1067  
**Schweiß:** 801  
**Schwenken:** 1197  
**Schwert:** 981  
**Schwimmen:** 30, 107, 821, 825, 1079  
**See:** 1173  
**Seehund:** 272  
**Seehundsbart:** 272  
**Seele:** 647, 732  
**Seelisch:** 695  
**Segel:** 728, 743, 962, 1056, 1171

<b>Segelschiff:</b> 825	<b>Spule:</b> 1172	<b>Strumpfhosen:</b> 1000
<b>Sehen:</b> 555, 888	<b>Spülen:</b> 768	<b>Stuhl:</b> 2
<b>Sehnerv:</b> 888	<b>Spülen (sich):</b> 1238	<b>Stumm:</b> 398
<b>Sehnsucht:</b> 961	<b>Staatskasse:</b> 66	<b>Stunde:</b> 1171
<b>Seide:</b> 805	<b>Stab:</b> 441	<b>Stürzen:</b> 401
<b>Seife:</b> 820	<b>Stäbchen:</b> 1182	<b>Suchen (sich):</b> 891
<b>Selbstmord:</b> 1078	<b>Stadt:</b> 671, 740, 909, 1203	<b>Südwind:</b> 1056
<b>Selten:</b> 1182	<b>Stanniol:</b> 730	<b>Sumpf:</b> 730, 872, 1079
<b>Seltsam:</b> 252	<b>Stark:</b> 445, 903	<b>Sünde:</b> 1125
<b>Senken:</b> 125	<b>Stau:</b> 255	<b>Tabakdose:</b> 667
<b>Sense:</b> 981	<b>Staub:</b> 1202	<b>Tag:</b> 892
<b>Seufzen:</b> 272	<b>Stausee:</b> 733	<b>Tagebuch:</b> 206
<b>Silber:</b> 828	<b>Stecken bleiben:</b> 59	<b>Tagschlaf:</b> 892
<b>Silbern:</b> 743	<b>Stehen:</b> 84	<b>Taille:</b> 236
<b>Sinfonie:</b> 128	<b>Stehlen:</b> 911	<b>Tanz:</b> 1050
<b>Singen:</b> 665, 924, 1066	<b>Stein:</b> 557	<b>Tanzen:</b> 62, 1051
<b>Sinnig:</b> 956	<b>Sterben:</b> 84	<b>Tarnung:</b> 1160
<b>Sintflut:</b> 732	<b>Stern:</b> 400, 1119	<b>Tat:</b> 982
<b>Siphonflasche:</b> 270	<b>Still:</b> 224, 398, 497, 668	<b>Tatsache:</b> 155
<b>Sitzen:</b> 84	<b>Stille:</b> 805	<b>Taub:</b> 398
<b>Skandal:</b> 66, 1078	<b>Stimme:</b> 266, 398, 549, 817	<b>Taube:</b> 919
<b>Skiläufer:</b> 1068	<b>Stinken:</b> 67, 801	<b>Tauchen:</b> 809, 1079
<b>Smoking:</b> 1046	<b>Stirn:</b> 955	<b>Taucherglocke:</b> 1031
<b>Sohn:</b> 87	<b>Stöhnen:</b> 272	<b>Taumeln:</b> 400
<b>Soldat:</b> 985, 1134	<b>Stopfen:</b> 910	<b>Taxieren:</b> 2
<b>Sommer:</b> 958, 973	<b>Strafkolonie:</b> 881	<b>Teppich:</b> 958
<b>Sonne:</b> 443, 766, 769, 801, 804, 809, 811, 819, 1046, 1068, 1130	<b>Strahl:</b> 809	<b>Terrier:</b> 1204
<b>Sorge:</b> 648	<b>Strand:</b> 808	<b>Teufel:</b> 1135
<b>Sozialismus:</b> 913	<b>Straße:</b> 545, 1238, 1241	<b>Text:</b> 195
<b>Spaß:</b> 158	<b>Streben:</b> 955	<b>Theater:</b> 403
<b>Spaziergänger:</b> 32	<b>Streunen:</b> 922	<b>Theologe:</b> 252
<b>Spender:</b> 906	<b>Strich:</b> 744	<b>Tiefschwarz:</b> 892
<b>Sperren (aus):</b> 724	<b>Strichjunge:</b> 444	<b>Tier:</b> 765, 827
<b>Spiegel:</b> 399, 825	<b>Stricken:</b> 35	<b>Tier (großes):</b> 246
<b>Spiel:</b> 439, 1124	<b>Striegeln:</b> 245	<b>Tiger:</b> 824
<b>Sprechen:</b> 37	<b>Strom:</b> 1056, 1173	<b>Tinte:</b> 730, 1185
<b>Sprossenwand:</b> 546	<b>Strömen:</b> 746	<b>Tisch:</b> 666
<b>Sprung:</b> 738	<b>Strömung:</b> 746	<b>Tod:</b> 406, 446, 664, 1133
	<b>Strudel:</b> 227	<b>Torkeln:</b> 1207
	<b>Strumpf:</b> 35	<b>Tot:</b> 447, 557, 987

<b>Tote:</b> 723	<b>Verdammt:</b> 732	<b>Wahrheit:</b> 68, 405, 1119
<b>Totengräber:</b> 893	<b>Verderbnis:</b> 1079	<b>Wald:</b> 744, 806, 1160
<b>Totschlag:</b> 1078	<b>Verdrahtet:</b> 255	<b>Waldrand:</b> 1208
<b>Träne:</b> 256, 492, 496, 820	<b>Veredeln:</b> 974	<b>Walze:</b> 1182
<b>Tränken:</b> 1127, 1185	<b>Vergangenheit:</b> 1183	<b>Wand:</b> 728, 976
<b>Transzendental:</b> 253	<b>Vergessen:</b> 124, 663	<b>Wange:</b> 260, 918
<b>Traube:</b> 1023	<b>Vergreisen:</b> 812	<b>Warenhaus:</b> 61
<b>Traum:</b> 124	<b>Verhaftet:</b> 1183	<b>Warm:</b> 1239
<b>Treiben:</b> 822, 1206	<b>Verheimlichen:</b> 66	<b>Warnen:</b> 548
<b>Trinken:</b> 107, 109, 258, 663	<b>Verhungern:</b> 254	<b>Warze:</b> 119
<b>Trocken:</b> 496, 1100	<b>Verjagen:</b> 1134	<b>Waschen:</b> 820
<b>Tröpfchen:</b> 701	<b>Verlorene:</b> 1203	<b>Waschleder:</b> 276
<b>Tropfen:</b> 256, 645, 808, 828	<b>Verlust:</b> 650	<b>Wasser:</b> 276, 663, 732, 733, 812, 906
<b>Trösten:</b> 1134	<b>Vernageln:</b> 1028	<b>Wässerig:</b> 730
<b>Trostlos:</b> 252	<b>Vernunft:</b> 127	<b>Wassertropfen:</b> 258
<b>Tugend:</b> 397	<b>Verputz:</b> 1196	<b>Watte:</b> 806, 1212
<b>Tulpe:</b> 666	<b>Verraten:</b> 1134	<b>Weg:</b> 226, 545, 1121
<b>Tun:</b> 404, 889	<b>Verschämt:</b> 956	<b>Wegätzen:</b> 809
<b>Überhaucht:</b> 1068	<b>Verschimmen:</b> 1046	<b>Wegküssen:</b> 1126
<b>Überleben:</b> 1184	<b>Versinken:</b> 671	<b>Weglaufen:</b> 892
<b>Übersetzen:</b> 57, 1122	<b>Verstand:</b> 445	<b>Wegspringen:</b> 70
<b>Überstehen:</b> 820	<b>Verstecken spielen:</b> 124	<b>Wegweiser:</b> 772
<b>Übervoll:</b> 448	<b>Versteinern:</b> 256	<b>Wehen:</b> 400
<b>Uhr:</b> 1039, 1099	<b>Verstorbener:</b> 669	<b>Weib:</b> 85, 127, 405, 1078, 1238
<b>Umfassen:</b> 955	<b>Vertrauen:</b> 160	<b>Weiden:</b> 1027
<b>Umstürzen:</b> 155	<b>Verwesung:</b> 664	<b>Weinbergsschnecke:</b> 1019
<b>Unendlich:</b> 492	<b>Viel:</b> 60	<b>Weinen:</b> 270
<b>Unglücklich:</b> 228, 499	<b>Viert (zu):</b> 32	<b>Weiß:</b> 119, 247, 739, 832
<b>Unglückliche:</b> 163	<b>Vogel:</b> 700, 924	<b>Weit:</b> 976
<b>Unruhig:</b> 961	<b>Vokabular:</b> 210	<b>Weiterleben:</b> 1133
<b>Unterirdisch:</b> 1038	<b>Volk:</b> 911	<b>Welk:</b> 448
<b>Unvernunft:</b> 127	<b>Volvo:</b> 123	<b>Welt:</b> 33, 155, 210, 443, 1078, 1132
<b>Unverträglich:</b> 87	<b>Vorausgehen:</b> 85	<b>Weltgeschichte:</b> 1182
<b>Unwürdig:</b> 1118	<b>Vorhang:</b> 260, 500, 806	<b>Wenig:</b> 60
<b>Valet:</b> 193	<b>Wachs:</b> 247, 644	<b>Werfen:</b> 1124
<b>Vater:</b> 87, 439, 910	<b>Wachspuppe:</b> 61	<b>Wert:</b> 2
<b>Vaterland:</b> 872, 874, 875	<b>Wagen:</b> 1064, 1065, 1198, 1202, 1206, 1210	<b>Wetterleuchte:</b> 802
<b>Vaterunser:</b> 1120	<b>Wagenrad:</b> 920	
<b>Veranlagung:</b> 444	<b>Wählen:</b> 547	
<b>Verdacht:</b> 444		

<b>Wiedehopf:</b> 262	<b>Würfelsucker:</b> 1022	<b>Zeugnis:</b> 1118
<b>Wiegen:</b> 68	<b>Wurm:</b> 86	<b>Ziehen:</b> 1131
<b>Wien:</b> 1184	<b>Zäh:</b> 701	<b>Ziehglocke:</b> 1129, 1131
<b>Wimper:</b> 820, 1128	<b>Zählen:</b> 33	<b>Zimmer:</b> 1024, 1031
<b>Wind:</b> 159, 229, 550, 554, 805, 815, 817, 822, 873	<b>Zahn:</b> 119, 494, 1123, 1159	<b>Zischen:</b> 266, 1211
<b>Winter:</b> 35, 800, 812, 832	<b>Zaubermantel:</b> 162	<b>Zitieren:</b> 446
<b>Wipfel:</b> 962	<b>Zecke:</b> 701	<b>Zittern:</b> 1199
<b>Wirbeln:</b> 873	<b>Zeh:</b> 1	<b>Zopilot:</b> 1046
<b>Wirklichkeit:</b> 1172	<b>Zehe:</b> 1126	<b>Zuckung:</b> 818
<b>Wissen (n.n.):</b> 228, 229	<b>Zeigen:</b> 444	<b>Zug:</b> 1198, 1201
<b>Wissen (v.):</b> 224	<b>Zeit:</b> 86, 254, 671, 1039, 1099, 1172, 1173, 1183	<b>Zuhören:</b> 1120
<b>Wissenschaft:</b> 156, 226	<b>Zeitgefühl:</b> 209	<b>Zukunft:</b> 1183
<b>Woge:</b> 229	<b>Zerbrechen:</b> 86, 1128	<b>Zulachen:</b> 205
<b>Wolf:</b> 1067	<b>Zerknittern:</b> 496	<b>Zunge:</b> 699, 1129
<b>Wolke:</b> 806, 809, 821, 828	<b>Zerlegen:</b> 887	<b>Zweifel:</b> 881
<b>Wort:</b> 37, 210	<b>Zerreißen:</b> 664	<b>Zweig:</b> 831
<b>Wörterbuch:</b> 57	<b>Zerschneiden:</b> 957	<b>Zwitschern:</b> 1063
<b>Wunsch:</b> 1203	<b>Zerspringen:</b> 1201	

## 7.2 Anglais

<b>Abacus:</b> 508	<b>Aluminium:</b> 751	<b>Assurance:</b> 462
<b>Abattoir:</b> 71	<b>Ambush:</b> 1073	<b>Aster:</b> 307
<b>Accusation:</b> 132	<b>Amount:</b> 279	<b>Atmosphere:</b> 603
<b>Acid:</b> 471, 582	<b>Anger:</b> 593	<b>Autumn:</b> 301
<b>Adam's apple:</b> 285	<b>Angry:</b> 501, 618	<b>Autumnny:</b> 964
<b>Adrenaline:</b> 578	<b>Animal:</b> 1215	<b>Away:</b> 212
<b>Adulthood:</b> 89	<b>Answer:</b> 165	<b>Baby-sitter:</b> 472
<b>Afro:</b> 278, 287	<b>Answer (to):</b> 414	<b>Bacchante:</b> 233
<b>After-trace:</b> 113	<b>Ant-heap:</b> 410	<b>Back:</b> 570, 599
<b>Age:</b> 131	<b>Aphid:</b> 977	<b>Back and forth:</b> 508
<b>Age (old):</b> 899	<b>Apologize (to):</b> 882	<b>Badger:</b> 130
<b>Agony:</b> 1139	<b>Arena:</b> 725	<b>Baffle (to):</b> 415
<b>Agony (to be in):</b> 72	<b>Arm:</b> 752	<b>Bag:</b> 300
<b>Air:</b> 839, 840, 847	<b>Army:</b> 507	<b>Balance:</b> 1052
<b>Airline:</b> 409	<b>Arrow:</b> 137, 238, 503	<b>Ball (bowling):</b> 574, 652
<b>Alien:</b> 285	<b>Arthritic:</b> 965	<b>Balloon:</b> 313
	<b>Article:</b> 1073	<b>Balm:</b> 619
	<b>Ash:</b> 290	<b>Band:</b> 835

- Bar:** 899, 977  
**Barbecue:** 1188  
**Barren:** 750  
**Bat:** 1070, 1074  
**Bath:** 619  
**Battle:** 312  
**Bay:** 752  
**Beach:** 977  
**Bead:** 508  
**Beadily:** 298  
**Beak:** 1104  
**Beam (of light):** 1041  
**Beast:** 613  
**Beat (to):** 465, 1174  
**Beautiful:** 617  
**Beauty:** 131, 427  
**Be born (to):** 4  
**Become young (to):** 233  
**Bed:** 1242  
**Being:** 876  
**Better:** 9  
**Big:** 614  
**Big Ben:** 1176  
**Bind (to):** 456  
**Bird:** 198, 319, 569, 835, 926  
**Birthday:** 466  
**Bite:** 502  
**Black:** 100  
**Black (adj.):** 422, 569  
**Blade:** 1104  
**Blame (to):** 138  
**Blank:** 237  
**Blanket:** 579, 589, 844  
**Blasphemy:** 1167  
**Blaze (to):** 1072  
**Bleed (to):** 654  
**Blister:** 298  
**Blood:** 413, 989  
**Blossom (to):** 425  
**Blue:** 300, 845  
**Blue-green:** 319  
**Blush (to):** 131  
**Boat:** 1174  
**Bob (to):** 285  
**Body:** 88, 198, 407, 592, 602, 606, 704, 708  
**Book:** 196, 197, 199, 200  
**Boomerang:** 452  
**Boot:** 840  
**Bop up and down (to):** 48  
**Bottle:** 111  
**Bottom:** 459  
**Bow:** 238, 1070  
**Bowl:** 232, 845  
**Box:** 101, 877  
**Box (jewelry):** 302  
**Boxing match:** 451  
**Boy:** 1074  
**Boy band:** 1187  
**Brain:** 418, 602, 706, 714  
**Brake:** 1057  
**Bread:** 623  
**Break (to):** 167, 876  
**Break down (to):** 704  
**Break through (to):** 239  
**Breast:** 503, 749  
**Breath:** 468, 573  
**Breathe (to):** 561  
**Breed (to):** 427  
**Brezhnev:** 1002  
**Brick:** 302, 877  
**Bridge:** 284  
**Bright:** 295, 839  
**Brimstone:** 1136  
**Bring to life (to):** 460  
**Brown:** 100, 926  
**Bruise:** 1070  
**Bubble:** 212, 1139  
**Buffalo:** 559  
**Building:** 7  
**Building block:** 112  
**Bull:** 618, 725  
**Bunch up (to):** 604  
**Burn (to):** 133, 842  
**Burning:** 1136  
**Bury (to):** 299  
**Bush:** 838  
**Bust:** 279  
**Butter:** 623  
**Butterfly:** 565  
**Button:** 1103  
**Buzz (to):** 506  
**Cable:** 1057  
**Cage:** 899  
**Call:** 928  
**Calm:** 707  
**Camaraderie:** 457  
**Camp:** 100  
**Camper:** 1215  
**Candle:** 133, 279, 415  
**Canvas:** 427, 836  
**Capital letter:** 200  
**Car:** 134, 151  
**Card:** 565  
**Caress:** 572  
**Carrion:** 88  
**Carrion bird:** 1006  
**Car wash:** 136  
**Cast (to):** 615  
**Catch (to):** 452  
**Cathedral:** 288  
**Cavalry:** 1073  
**Cell:** 704, 708  
**Cell (blood):** 151  
**Cement mixer:** 1040  
**Chaff:** 1137  
**Chair:** 43  
**Channeling:** 978  
**Chaos:** 43

<b>Charge (to):</b> 837	<b>Colony:</b> 100	<b>Current:</b> 1174
<b>Cheeriness:</b> 457	<b>Color:</b> 841, 1001	<b>Cut (to):</b> 1057
<b>Chest:</b> 312, 580, 590, 593, 594, 609	<b>Column:</b> 1073	<b>Dance (to):</b> 233, 295, 508, 1003
<b>Child:</b> 48, 877	<b>Combust (to):</b> 592	<b>Dangle (to):</b> 10
<b>Childhood:</b> 90	<b>Come out (to):</b> 581	<b>Dark:</b> 101, 1138
<b>Chip:</b> 112	<b>Come to a boil (to):</b> 294	<b>Darkness:</b> 165, 838
<b>Chip (to):</b> 411	<b>Comic:</b> 41	<b>Dash (to):</b> 462
<b>Choke (to):</b> 1243	<b>Complexion:</b> 283, 291	<b>Day:</b> 449, 835
<b>Choreograph (to):</b> 1213	<b>Concentration:</b> 100	<b>Dead:</b> 200, 725
<b>Christ:</b> 504	<b>Concern:</b> 460	<b>Death:</b> 569, 653, 672
<b>Christmas:</b> 466	<b>Concrete:</b> 7, 573	<b>Decorum:</b> 508
<b>Chunk:</b> 573	<b>Condom:</b> 1107	<b>Deed:</b> 168
<b>Cigarette:</b> 842	<b>Conical:</b> 749	<b>Defend (to):</b> 137
<b>Circle:</b> 1176	<b>Conquest:</b> 503	<b>Defile:</b> 1073
<b>City:</b> 136	<b>Consciousness:</b> 704	<b>Definition (high):</b> 841
<b>Clam:</b> 294	<b>Contest:</b> 989	<b>Deformity:</b> 312
<b>Claw:</b> 455	<b>Convert:</b> 505	<b>Delight:</b> 416
<b>Clay:</b> 240	<b>Cord:</b> 284	<b>Deliveryman:</b> 408
<b>Clean:</b> 839	<b>Corduroy:</b> 978	<b>Demolish (to):</b> 977
<b>Clear:</b> 839	<b>Corpse:</b> 427	<b>Dentist:</b> 286
<b>Cleat:</b> 585	<b>Corruption:</b> 427	<b>Denuded:</b> 1106
<b>Clicking:</b> 1105	<b>Counsel:</b> 168	<b>Depend (to):</b> 468
<b>Cliff:</b> 509, 566, 835	<b>Count (to):</b> 420	<b>Desert:</b> 750
<b>Climb (to):</b> 458, 563	<b>Couple:</b> 1242	<b>Deserve (to):</b> 672
<b>Close (to):</b> 424	<b>Course:</b> 619	<b>Desirable:</b> 416
<b>Cloth:</b> 166	<b>Cover (to):</b> 589	<b>Desire:</b> 422, 425, 899
<b>Clothe (to):</b> 508	<b>Cow:</b> 71	<b>Desk:</b> 1040
<b>Cloud:</b> 47, 567, 568, 837, 842, 846	<b>Coyote:</b> 39	<b>Despair:</b> 589, 1140
<b>Club:</b> 4	<b>Crack (to):</b> 456	<b>Destroy (to):</b> 296
<b>Clutch (to):</b> 469	<b>Crackle (to):</b> 72	<b>Devour (to):</b> 603
<b>Cochin hen:</b> 291	<b>Cranberry:</b> 308	<b>Die (to):</b> 427, 672
<b>Cocoon:</b> 1107	<b>Crawl (to):</b> 1214	<b>Difference:</b> 408
<b>Coffee:</b> 595	<b>Crayola:</b> 101	<b>Dig (to):</b> 130
<b>Coffee pot:</b> 467	<b>Cream puff:</b> 417	<b>Dike:</b> 705
<b>Cognac:</b> 836	<b>Creep up:</b> 591	<b>Dingy:</b> 1244
<b>Coil:</b> 604	<b>Crisp:</b> 617	<b>Dip (to):</b> 587, 964
<b>Cold:</b> 168, 599, 600, 843	<b>Cruelty:</b> 927	<b>Dirt:</b> 750, 840
<b>Collar:</b> 292	<b>Crush (to):</b> 297, 708, 1215	<b>Dirty:</b> 749
	<b>Cult:</b> 1167	<b>Disgust:</b> 510
	<b>Cure:</b> 9	

- Dissolution:** 704  
**Dissolve (to):** 1176  
**Distort (to):** 774  
**Dive (to):** 42, 451  
**Dog:** 71, 1216  
**Donkey:** 914  
**Door:** 121, 424  
**Doorman:** 1002  
**Dream:** 113, 749  
**Dream (to):** 1167  
**Dregs:** 467  
**Dress (to):** 1002  
**Dressing room:** 1187  
**Drink:** 977  
**Drip:** 212  
**Drop:** 298, 586  
**Drop (to):** 301, 566, 596  
**Drown (to):** 622  
**Drowning:** 166  
**Drug:** 121  
**Drumroll:** 580  
**Drunk:** 1057  
**Dry:** 314  
**Dry (to):** 199  
**Duck (to):** 451  
**Dust:** 132  
**Eager:** 1167  
**Ear:** 309, 471  
**Earth:** 49, 290, 295, 1166  
**East Germany:** 280  
**Eat (to):** 502, 590, 606  
**Eat away (to):** 427  
**Eclipse:** 237  
**Ecstasy:** 1166  
**Eddy:** 1138  
**Egg:** 291  
**Ego:** 988  
**Electricity:** 608  
**Embrace (to):** 579  
**Encase (to):** 584  
**Enclose (to):** 752, 845  
**End:** 672  
**Enemy:** 504  
**England:** 1186  
**English (adj.):** 977  
**Envelop (to):** 460  
**Escape (to):** 232, 233, 1003  
**Estrogen:** 577  
**Ethnic:** 101  
**Evil:** 38, 49  
**Expand (to):** 593  
**Expanse:** 978  
**Expect (to):** 614  
**Expectant:** 211  
**Explode (to):** 133, 470, 576, 1047  
**Eye:** 199, 200, 283, 298, 300, 306, 422  
**Eye (to):** 562  
**Eyelid:** 563  
**Face:** 279, 282, 287, 293, 308, 312, 314, 318, 416, 462, 506  
**Fact:** 239  
**Faithful:** 449  
**Fall (to):** 130, 199  
**Fancy:** 233  
**Farm:** 8  
**Fart:** 702  
**Fasting:** 449  
**Fat:** 614  
**Father:** 614  
**Fear:** 511, 567, 608  
**Fear (to):** 422  
**Feast:** 619  
**Feather:** 197  
**Feature:** 302  
**Feeling:** 612, 704  
**Fellow:** 413  
**Fellow-feeling:** 926  
**Fever:** 40  
**Field:** 43, 49, 1216  
**Fiery:** 964  
**Fiesta:** 1047  
**Fig-tree:** 456  
**Find out (to):** 167  
**Finger:** 705, 775  
**Fire:** 422, 571, 775, 1244  
**Fish:** 112, 199, 1041  
**Fish scale:** 299  
**Fish tank:** 839  
**Fist:** 600  
**Flame:** 295, 415, 425  
**Flame (to):** 1166  
**Flamingo:** 1052  
**Flap:** 847  
**Flare (to):** 704  
**Flash (to):** 581  
**Flesh:** 502, 703  
**Flint:** 411  
**Flock:** 11, 72, 835  
**Flood:** 469, 705  
**Flood (to):** 963  
**Flooding:** 410  
**Floor:** 1052  
**Flow (to):** 1138  
**Flower:** 423, 425, 963, 1106  
**Fluff:** 290  
**Flush out (to):** 1216  
**Fly:** 506  
**Foil:** 751  
**Food:** 464  
**Forehead:** 238  
**Foreign:** 475  
**Forest:** 43, 1244  
**Forge (to):** 454  
**Fork:** 605  
**Fort:** 1020  
**Fountain:** 196  
**Fox:** 130  
**Free:** 1242

- Freedom:** 1166  
**Fresh:** 211  
**Fret (to):** 506  
**Front:** 1244  
**Frosting:** 292  
**Frown:** 280  
**Frozen:** 296  
**Fruit:** 131  
**Frustration:** 507  
**Fur:** 290  
**Furniture:** 43  
**Furry:** 576  
**Fury:** 656  
**Future:** 509  
**Gallon:** 577  
**Gasp:** 622  
**Gaze:** 296  
**Gear:** 418  
**Generous:** 168  
**Get out (to):** 285  
**Ghost:** 1003  
**Gill:** 561  
**Glacier:** 44  
**Glass:** 7, 43, 231, 311  
**Glistening:** 1107  
**Glitter (to):** 199, 751  
**Glorious:** 835  
**Glory:** 137  
**Glove:** 833  
**Gnarled:** 965  
**Gnome:** 287  
**Go (to):** 199  
**God:** 1138, 1139  
**Goddess:** 240  
**Golden:** 199  
**Golf:** 4  
**Good nature:** 457  
**Goods:** 457  
**Gossamer:** 473, 1107  
**Gothic:** 288
- Grace:** 427  
**Gramophone:** 315  
**Gray:** 840  
**Greatness:** 837  
**Green:** 963  
**Grenade:** 706  
**Grey:** 843  
**Greyhound:** 461  
**Grief:** 613  
**Grin:** 313  
**Ground:** 301  
**Grub:** 1107  
**Gudgeon:** 455  
**Guest:** 1005  
**Guilt:** 132  
**Gun:** 450  
**Gunner:** 45  
**Gunpowder factory:** 1047  
**Hair:** 283, 314, 316, 1020  
**Halloween:** 466  
**Hand:** 422, 423, 571, 599, 653, 655  
**Hang (to):** 474  
**Hang over (to):** 509  
**Harley:** 419  
**Harmony:** 927  
**Harrow:** 978  
**Harvest:** 426  
**Hatch (to):** 463  
**Hate (to):** 504  
**Hawk:** 241  
**Hayrick:** 570  
**Head:** 10, 574  
**Headache:** 706, 714  
**Headlight:** 296  
**Heart:** 411, 503, 566, 580, 584, 585, 597, 600, 621  
**Heat:** 505, 838  
**Heat (to):** 989  
**Heaven:** 774, 1141
- Hell:** 1140, 1141  
**Hemisphere:** 702  
**Hen:** 463  
**Hide (to):** 239, 838  
**Hideous:** 416  
**High:** 655  
**Hill:** 233  
**Hire (to):** 472  
**History:** 504  
**Hob:** 50  
**Hold together (to):** 456  
**Hole:** 239, 294  
**Hole (black):** 590  
**Holocaust:** 1166  
**Holy:** 1138  
**Home:** 151  
**Honey:** 612, 963  
**Hood:** 134  
**Hope:** 502  
**Horde:** 1215  
**Horror:** 427, 567, 1167  
**Hostage:** 450  
**Hour:** 1176  
**House:** 130  
**Huge:** 1107  
**Hunger:** 39  
**Hungry:** 455  
**Hurl (to):** 112  
**Hydrogen:** 594  
**Ice:** 584  
**Iceberg:** 615  
**Idea:** 233  
**Ill:** 9  
**Image:** 427, 563  
**Impale (to):** 453  
**Importance:** 410  
**Incandescence:** 415  
**Incendiary:** 929  
**Incense:** 564  
**Inch:** 596

- Incident:** 410  
**Incognito:** 239  
**Indian (adj.):** 237, 750  
**Indian (n.m.):** 3, 277  
**Indignity:** 989  
**Information:** 475  
**Infuse (to):** 308  
**Inherit (to):** 1186  
**Inject (to):** 135, 595, 601  
**Inky:** 926  
**Insides:** 605, 621  
**Insult:** 1187  
**Invitation:** 1244  
**IOU:** 420  
**Iridescent:** 233  
**Irish (adj.):** 237  
**Iron:** 843  
**Island:** 1186  
**Italian (adj.):** 835  
**Jaw:** 297, 455  
**Jay:** 319  
**Jewel:** 238  
**Jittery:** 595  
**Joan of Arc:** 1188  
**Judgment:** 672  
**Juice:** 308  
**Jumbled:** 231  
**Jumping jack:** 597  
**Jump suit:** 1021  
**Kaleidoscope:** 231  
**Kebab:** 1188  
**Keel over (to):** 1052  
**Keep (to):** 450  
**Kerosene:** 38  
**Kettle:** 50  
**Kick (to):** 559  
**Kid:** 286  
**Kiss:** 46, 847  
**Knife:** 472  
**Knitting needle:** 1105  
**Lab coat:** 280  
**Labor:** 619  
**Labrador:** 614  
**Labyrinth:** 657  
**Lady:** 286, 292, 833  
**Lake:** 751, 1136  
**Lamb:** 455  
**Land:** 43, 475, 752  
**Landing:** 1213  
**Lava:** 598  
**Leaden:** 1176  
**Leaf:** 301  
**Lean:** 88  
**Leave (to):** 130  
**Ledge:** 607  
**Leisure time:** 1069  
**Lens:** 299  
**Lent:** 449  
**Leonardo de Vince:** 412  
**Letter:** 46, 47  
**Level:** 240  
**Lid:** 575  
**Lie down (to):** 1215  
**Life:** 10, 233, 281, 415, 467, 617, 657, 672, 709, 926  
**Lifeless:** 840  
**Light:** 133, 151, 165, 655, 1021  
**Lightning:** 578  
**Light-switch:** 165  
**Limb:** 416, 965  
**Lincoln green:** 1004  
**Line:** 474, 978, 1072  
**Liposuction:** 1069  
**Live (to):** 49, 101, 672  
**Lock (to):** 424  
**London:** 1186  
**Loom (to):** 615  
**Looming:** 509  
**Lose (to):** 306  
**Loss:** 166  
**Love (to):** 412  
**Lower (to):** 240  
**Low tide:** 294  
**Luck:** 1186  
**Lumber (to):** 1215  
**Lump:** 593  
**Lung:** 468  
**Lurk (to):** 1167  
**Lustre:** 306  
**Mad:** 133  
**Magic lantern:** 460  
**Maid:** 11  
**Maim (to):** 876  
**Makeup:** 279  
**Mammoth:** 914  
**Man:** 8, 506, 622  
**Mar (to):** 427  
**Marble:** 574  
**Marriage:** 452  
**Marry (to):** 469  
**Martyr:** 455  
**Masseur:** 836  
**Master (to):** 49  
**Mattress:** 1242  
**Meal:** 606  
**Mean:** 419  
**Meat:** 39  
**Medieval:** 288  
**Melt (to):** 602  
**Memory:** 504, 568  
**Menorah:** 279  
**Mercy:** 927  
**Metal:** 306, 1106  
**Miasma:** 774  
**Midsummer:** 835  
**Milk:** 711  
**Mind:** 41, 424, 619, 620, 1141

<b>Miner:</b> 749	<b>Night:</b> 317	<b>People:</b> 454
<b>Miracle:</b> 505	<b>Nightmare:</b> 277, 1167	<b>Perch (to):</b> 319
<b>Mirror:</b> 1041	<b>No one:</b> 138	<b>Perform (to):</b> 505
<b>Miser:</b> 420	<b>Note:</b> 135, 655	<b>Personality:</b> 239
<b>Misery:</b> 1136	<b>Nourisher:</b> 619	<b>Perversion:</b> 774
<b>Mist:</b> 834	<b>Novocaine:</b> 587	<b>Pestilence:</b> 293
<b>Mobile phone:</b> 1103	<b>Nugget:</b> 475	<b>Pheasant:</b> 1216
<b>Mock (to):</b> 233	<b>Numbness:</b> 587	<b>Philosophy:</b> 9, 233
<b>Molecule:</b> 592	<b>Obscenity:</b> 508	<b>Phrase:</b> 508
<b>Monarch:</b> 1186	<b>Ocean:</b> 459	<b>Pick (ice):</b> 303
<b>Monastery:</b> 1021	<b>Old Testament:</b> 293	<b>Picture:</b> 41
<b>Monkey:</b> 1103	<b>Opening:</b> 1242	<b>Piece:</b> 462, 621
<b>Monster:</b> 474	<b>Orbit (to):</b> 407	<b>Pigeon:</b> 197
<b>Moon:</b> 407	<b>Organ:</b> 712	<b>Pike:</b> 455
<b>Mortgage:</b> 71	<b>Ovule:</b> 1106	<b>Pile (to):</b> 609
<b>Mother (to):</b> 577	<b>Ox:</b> 305	<b>Pillow up (to):</b> 834
<b>Mountain:</b> 750	<b>Pack of wool:</b> 834	<b>Pin:</b> 574
<b>Mouse:</b> 232, 570	<b>Page:</b> 197	<b>Pin (to):</b> 565
<b>Mouth:</b> 294	<b>Pain:</b> 598	<b>Piñata:</b> 10
<b>Move (to):</b> 565	<b>Paint:</b> 571, 964	<b>Pirate:</b> 283
<b>Moved:</b> 876	<b>Painting:</b> 511	<b>Pitch:</b> 712
<b>Murder (to):</b> 619	<b>Palace:</b> 877	<b>Place:</b> 1138, 1141
<b>Muscle:</b> 604, 712	<b>Pale:</b> 100	<b>Plain:</b> 750
<b>Mushroom:</b> 287	<b>Pan:</b> 316	<b>Plant:</b> 616
<b>Nail:</b> 304	<b>Panic:</b> 575	<b>Plaster:</b> 279
<b>Naked:</b> 508	<b>Parachute:</b> 570	<b>Plastic:</b> 111
<b>Name:</b> 572	<b>Paradox:</b> 233	<b>Plate-glass window:</b> 457
<b>Nature:</b> 425, 927	<b>Park:</b> 654	<b>Player:</b> 656
<b>Neck:</b> 284, 289, 307, 591, 703	<b>Pass (to):</b> 568	<b>Plod (to):</b> 928
<b>Needle:</b> 50	<b>Passenger (n.):</b> 409	<b>Poetry:</b> 241
<b>Neglected:</b> 839	<b>Passion:</b> 657	<b>Poison (to):</b> 39
<b>Negotiate (to):</b> 450	<b>Past (n.):</b> 1174	<b>Polarize (to):</b> 774
<b>Neighborhood:</b> 707	<b>Path:</b> 38, 167	<b>Policy:</b> 469
<b>Neon:</b> 1021	<b>Pattern:</b> 657	<b>Politician:</b> 988
<b>Nerve:</b> 560	<b>Pause:</b> 211	<b>Pollen:</b> 307
<b>Nest:</b> 463	<b>Pearl:</b> 42	<b>Pool:</b> 963
<b>Nettle:</b> 510	<b>Pedal:</b> 1057	<b>Pop (to):</b> 409
<b>News:</b> 508	<b>Peek (to):</b> 286	<b>Portal:</b> 288
<b>Newspaper:</b> 1074	<b>Penal:</b> 100	<b>Possess (to):</b> 963
	<b>Penitence:</b> 449	<b>Post:</b> 45, 474, 618

<b>Post-card:</b> 41	<b>Recapture (to):</b> 233	<b>Sane:</b> 707
<b>Postman:</b> 928	<b>Red:</b> 290	<b>Satellite dish:</b> 1106
<b>Potato:</b> 297	<b>Red Square:</b> 1002	<b>Say (to):</b> 611
<b>Pound (to):</b> 580	<b>Reflection:</b> 509	<b>Scar:</b> 312, 1070
<b>Pour (to):</b> 471	<b>Release (to):</b> 461	<b>Scarlet:</b> 425, 657
<b>Poverty:</b> 3	<b>Religion:</b> 505	<b>Scissors:</b> 1104
<b>Powder:</b> 711	<b>Remote:</b> 476	<b>Scorch (to):</b> 775
<b>Powerless:</b> 565	<b>Repatriated:</b> 409	<b>Scorpion:</b> 620
<b>Precipice:</b> 89	<b>Repel (to):</b> 1001	<b>Scottish (adj.):</b> 1186
<b>Premature:</b> 426	<b>Reservation:</b> 750	<b>Scrape (to):</b> 411, 623
<b>Presence:</b> 421	<b>Rest (to):</b> 835	<b>Scrawny:</b> 1006
<b>Prey:</b> 455, 569	<b>Restore (to):</b> 654	<b>Screen:</b> 281, 583
<b>Prick (to):</b> 1139	<b>Resurface (to):</b> 111	<b>Scurry (to):</b> 232
<b>Pride:</b> 989	<b>Reticence:</b> 412	<b>Sea:</b> 774
<b>Prima donna:</b> 877	<b>Revolution:</b> 988	<b>Seat:</b> 453
<b>Prisonhouse:</b> 121	<b>Ribbon:</b> 621	<b>Secret:</b> 463
<b>Pristine:</b> 211	<b>Ride (to):</b> 419	<b>Seek (to):</b> 296
<b>Protest:</b> 988	<b>Right:</b> 138	<b>Seesaw:</b> 902
<b>Proud:</b> 503	<b>Rind:</b> 775	<b>Seesaw (to):</b> 902
<b>Psychotic:</b> 591	<b>Ring:</b> 842	<b>Self-esteem:</b> 408
<b>Pull (to):</b> 710	<b>Rip out (to):</b> 465	<b>Sense:</b> 564
<b>Pulled:</b> 310	<b>Rise up (to):</b> 40	<b>Sentence:</b> 212, 609
<b>Pulse (to):</b> 608	<b>Roach:</b> 455	<b>Sentient:</b> 876
<b>Punctuality:</b> 1175	<b>Robe:</b> 233	<b>Serpent:</b> 423
<b>Quiet:</b> 607	<b>Robin Hood:</b> 1004	<b>Servant:</b> 41
<b>Quiver (to):</b> 503	<b>Rock:</b> 311, 566	<b>Set (to):</b> 316
<b>Rabbit:</b> 296	<b>Rock (to):</b> 607	<b>Settle (to):</b> 459
<b>Racket:</b> 560	<b>Roil (to):</b> 582	<b>Sew (to):</b> 50
<b>Radar:</b> 309	<b>Roll (to):</b> 567	<b>Shadow:</b> 569, 615, 656
<b>Radio:</b> 714	<b>Roll off (to):</b> 588	<b>Shake (to):</b> 121
<b>Rage:</b> 582, 588	<b>Roll out (to):</b> 211	<b>Shard:</b> 299
<b>Rain:</b> 844	<b>Room:</b> 165, 424	<b>Shark:</b> 1001
<b>Rainfall:</b> 283	<b>Root:</b> 965, 977	<b>Sharp:</b> 617, 839, 841
<b>Rat:</b> 130	<b>Root (to):</b> 616	<b>Sharpen (to):</b> 472
<b>Raveled:</b> 619	<b>Round:</b> 928	<b>Sharpness:</b> 137
<b>Raw:</b> 297	<b>Ruin (to):</b> 8	<b>Shield:</b> 843
<b>Razor-sharp:</b> 621	<b>Rusty:</b> 304	<b>Shift (to):</b> 418
<b>Read (to):</b> 1072	<b>Saint:</b> 288	<b>Shin:</b> 165
<b>Reaganesque:</b> 703	<b>Saleswoman:</b> 1244	<b>Shine (to):</b> 131, 136, 1244
<b>Recall:</b> 899	<b>Sandwich:</b> 562	<b>Ship:</b> 1214

- Shirt-tail:** 1003  
**Shoot (to):** 503, 577, 882  
**Shop:** 1244  
**Short out (to):** 576  
**Shorts:** 1001  
**Shoulder:** 288, 454, 652  
**Shrapnel shell:** 470  
**Shred (to):** 837  
**Shriek (to):** 508  
**Shrub:** 278  
**Shuffle (to):** 72  
**Shutter:** 318, 457  
**Sieve:** 239  
**Sign:** 576  
**Silence:** 470  
**Silent:** 317, 503  
**Silver:** 4  
**Sin:** 427  
**Sing (to):** 712  
**Skillet:** 586  
**Skin:** 458, 610, 711  
**Skull:** 299, 559, 706  
**Sky:** 237, 407, 836, 840, 843, 844, 845, 1106  
**Skyscraper:** 3  
**Slaughter (to):** 198  
**Sleeve:** 619  
**Sleep (to):** 417  
**Sleepiness:** 834  
**Slice:** 705  
**Slice (to):** 617  
**Slide:** 460  
**Slide (to):** 134  
**Slough off (to):** 876  
**Sly:** 39  
**Smash open (to):** 10  
**Smell:** 564  
**Smile:** 581  
**Smiling:** 1244  
**Smirk (to):** 846  
**Smooth:** 314, 1213  
**Smug:** 846  
**Snail:** 38, 1032  
**Snake:** 1214  
**Snap (to):** 1041  
**Snow:** 413, 833  
**Snowman:** 591  
**Snowy:** 197  
**Snug:** 570  
**Soak (to):** 774  
**Sober:** 233  
**Soccer:** 585  
**Soft:** 579  
**Solar:** 237  
**Soldier:** 504  
**Soul:** 425  
**Sound:** 50, 656  
**Spacewalker:** 713  
**Sparkle (to):** 136  
**Speed:** 44  
**Spicy:** 464  
**Spider:** 133, 502, 599  
**Spill (to):** 612  
**Spin (to):** 452, 473  
**Spine:** 465  
**Spirit:** 415  
**Spit (to):** 611  
**Splatter (to):** 706  
**Split (to):** 456  
**Spot:** 926  
**Spring:** 426  
**Spring down (to):** 196  
**Square:** 288  
**Stabbing:** 1187  
**Staccato:** 580  
**Stack up (to):** 112  
**Stage:** 656  
**Stagger (to):** 165  
**Stain (to):** 413  
**Stamp (to):** 46, 1072  
**Stand out (to):** 302  
**Star:** 133, 422, 476, 1167  
**Starch:** 314  
**Stare:** 453  
**Stare (to):** 281, 606  
**Static:** 714  
**Statue:** 288  
**Steam:** 588  
**Steel:** 7, 575, 601, 1072  
**Step:** 713  
**Stick:** 1214  
**Stick out:** 1021  
**Still:** 963, 1052  
**Stir (to):** 605  
**Stomach:** 582, 596, 598, 705  
**Stomp (to):** 585  
**Stone:** 567  
**Store:** 151  
**Stork:** 1104  
**Stray (to):** 1041  
**Street:** 283, 1243, 1244  
**Stretch (to):** 473, 623, 837, 978, 1242  
**Stretch out (to):** 752  
**String:** 48  
**String (of pearls):** 289  
**Strip:** 752  
**Stroke (to):** 571  
**Strong:** 305  
**Struggle:** 704  
**Strung:** 560  
**Strut:** 284  
**Strut (to):** 656  
**Stumble (to):** 165  
**Substance:** 294  
**Succor:** 49  
**Suck (to):** 1069  
**Sugar:** 316  
**Suit:** 510, 1005

- Summer:** 131, 837, 963, 1137  
**Sun:** 279, 407, 568, 581, 774, 836  
**Sunlight:** 842  
**Surgeon:** 653  
**Surgery:** 299  
**Survive (to):** 312  
**Survivor:** 882  
**Sweat:** 9, 292, 298  
**Sweat (to):** 72  
**Swedish (adj.):** 836  
**Swiftness:** 137  
**Swim (to):** 844  
**Swimmer:** 280  
**Sword:** 137  
**Synchronized:** 1105  
**Tablecloth:** 211, 750  
**Talcum:** 292  
**Tale:** 656  
**Tall:** 501  
**Tap:** 212  
**Taste:** 611  
**Taut:** 560  
**Teacake:** 292  
**Team:** 305, 585  
**Tear (to):** 473, 621, 837  
**Teenager:** 1186  
**Telephone:** 414  
**Tell (to):** 412  
**Tennis:** 560  
**Termites:** 507  
**Terrify (to):** 613  
**Thanksgiving:** 583  
**Thief:** 1175  
**Thin:** 315  
**Thing:** 167  
**Thought:** 9, 134, 232, 415, 506  
**Thoughtful:** 317  
**Thread:** 657, 926  
**Thread (to):** 151  
**Threshing floor:** 1137  
**Throat:** 573  
**Throw (to):** 452  
**Throw a punch (to):** 451  
**Thrust out (to):** 130  
**Tide:** 49, 963  
**Tigress:** 455  
**Till:** 45  
**Till (to):** 49  
**Time:** 423, 1175  
**Time (to):** 414  
**Time-out:** 709  
**Tired:** 1215  
**Title:** 199  
**Tongue:** 423  
**Tooth:** 297  
**Toss (to):** 233  
**Totem:** 282  
**Tourist:** 977, 1243  
**Town:** 1216  
**Track:** 38  
**Tractor:** 1105  
**Trader:** 475  
**Tragic:** 837  
**Trap:** 461  
**Trap (to):** 298  
**Travel (to):** 409  
**Treasure:** 283  
**Treat:** 614  
**Tree:** 317, 964  
**Truck:** 708  
**Trust:** 473  
**Tumor:** 593  
**Tunnel:** 90, 1242  
**Turn (to):** 1106  
**Twinkling:** 151  
**Twist (to):** 456, 605  
**Twitch (to):** 586  
**Ugliness:** 416  
**Ulysses:** 1070  
**Unclosed:** 200  
**Unconsciousness:** 710  
**Unite (to):** 926  
**Unsure:** 713  
**Unwelcome:** 1005  
**Uproot (to):** 49  
**Use:** 899  
**Vein:** 151, 577, 578  
**Vessel:** 712  
**Vice:** 131  
**Victim:** 469  
**Video jockey:** 283  
**Village:** 1032  
**Virtue:** 131  
**Viscous:** 294  
**Voice:** 135, 301, 302, 303, 304, 311, 315, 572, 622  
**Volume:** 834  
**Vulgar:** 41  
**Wake up (to):** 702  
**Walk (to):** 458, 656  
**Wall:** 165, 318, 1032  
**Wander (to):** 657  
**Warden:** 929  
**Warpath:** 1020  
**Warrior:** 137  
**Washday:** 300  
**Wash up (to):** 43  
**Water:** 561, 586  
**Waterlogged:** 469  
**Wave:** 111, 710, 847  
**Way:** 1140  
**Wear (to):** 233, 610  
**Weary:** 928  
**Weave (to):** 451, 657  
**Weigh (to):** 567, 1040  
**Weight:** 609  
**Well out (to):** 774

**Wet:** 316  
**Whip (to):** 578  
**Whisper:** 421  
**White:** 290, 314, 749  
**White-hot:** 593  
**Wide:** 845  
**Wife:** 506  
**Will:** 288, 456  
**Wilt (to):** 292  
**Wind:** 317  
**Window:** 318, 424

**Wing:** 197, 977, 1074  
**Winged:** 233  
**Wire:** 310, 604  
**Wisdom:** 130, 167  
**Wise:** 672  
**Wobble (to):** 315  
**Woman:** 289, 411, 412, 449, 749, 914  
**Wonderful:** 412  
**Word:** 508  
**Work:** 9

**World:** 841, 1136  
**Worm:** 427  
**Worship (to):** 240  
**Wound (to):** 876, 989  
**Wrap around (to):** 572  
**Wrath:** 1140  
**Wrinkle:** 312, 703, 750  
**Year:** 49  
**Youth:** 131  
**Zeus:** 7

### 7.3 Español

**Abeja:** 392, 488, 966, 1157  
**Abismo:** 1224  
**Aborrecer:** 539  
**Abotagado:** 320  
**Abrazar:** 25, 799  
**Abrigo:** 372  
**Abrir:** 537  
**Abuelita:** 374  
**Acalambrar:** 726  
**Acanalado:** 859  
**Acarreto:** 993  
**Aceite:** 1149  
**Achicharrar(se):** 968  
**Acostumbrar(se):** 172  
**Acribillar:** 946  
**Actitud:** 369  
**Acuchillar (el aire):** 948  
**Adentro:** 215  
**Adoración:** 995  
**Adorar:** 1009  
**Adormecido:** 147  
**Adornar:** 202, 1009  
**Adorno:** 661  
**Afilar:** 859

**Aflojar:** 1011  
**Afuera:** 215  
**Agarrar(se):** 139  
**Ágil:** 392  
**Agua:** 118, 144, 180, 370, 428, 525, 640, 760, 870, 1033, 1143  
**Aguacero:** 857, 867, 1223  
**Aguardar:** 523  
**Aguardiente:** 169, 716  
**Agudo:** 375  
**Aguijón:** 966  
**Ahorcar(se):** 1144  
**Ahumado:** 1112  
**Aire:** 146, 380, 633, 635, 1250  
**Aire (marcial):** 684  
**Ajeno:** 880  
**Ají:** 660  
**Ala:** 179, 947, 948, 949, 1055  
**Alabastro:** 355  
**Alacrán:** 346  
**Alba:** 796  
**Albear:** 970  
**Albedrío (libre):** 1168

**Albo:** 862  
**Alcahueta:** 1088  
**Alcohol:** 1089  
**Aletazo:** 848  
**Aleteo:** 150  
**Algarabía:** 54  
**Algazara:** 54  
**Alimaña:** 179  
**Alimentar:** 324  
**Alivio:** 526  
**Allá:** 1098  
**Alma:** 150, 180, 674, 1055, 1155  
**Alma (en pena):** 1232  
**Almeja:** 373  
**Alquilar:** 1087  
**Alumbrar:** 481  
**Alzar(se):** 990  
**Amanecer:** 776  
**Amanecida:** 143  
**Amansar:** 1016  
**Amante:** 532  
**Amar:** 74, 479, 484  
**Amargado:** 530  
**Amargo:** 883  
**Amargura:** 1080

<b>Amenaza:</b> 776	<b>Arengar:</b> 727	<b>Bandera:</b> 538
<b>América:</b> 139	<b>Aro:</b> 340	<b>Bañar:</b> 853
<b>Ametralladora:</b> 998	<b>Arpía:</b> 437	<b>Barba:</b> 377, 378
<b>Amianto:</b> 140	<b>Arrancar:</b> 634	<b>Barbecho:</b> 180
<b>Amigo:</b> 118, 539, 1062	<b>Arrastrar(se):</b> 630	<b>Barco:</b> 140, 242
<b>Amistad:</b> 531	<b>Arrepentimiento:</b> 91	<b>Barra:</b> 901, 1080
<b>Amor:</b> 519, 527, 528, 534, 1084	<b>Arrojar(se):</b> 992	<b>Barranca:</b> 96
<b>Ançuelo:</b> 149	<b>Arroyo:</b> 118	<b>Barredura:</b> 5
<b>Andar:</b> 1249	<b>Asco:</b> 630, 636	<b>Barriga:</b> 931
<b>Andar a saltos:</b> 940	<b>Asno:</b> 5	<b>Bastardear:</b> 536
<b>Ángel:</b> 392	<b>Aspa:</b> 633	<b>Batir:</b> 638
<b>Angelito:</b> 1096	<b>Asqueroso:</b> 98	<b>Bauprés:</b> 953
<b>Ángulo:</b> 375	<b>Astro:</b> 970	<b>Beber:</b> 118, 1083
<b>Anillo:</b> 381	<b>Atardecer:</b> 869	<b>Bebido:</b> 341
<b>Ánima:</b> 1149	<b>Ataúd:</b> 1232	<b>Belga (n.m.):</b> 244
<b>Animal:</b> 392, 479, 895, 1097	<b>Atender:</b> 904	<b>Berro:</b> 118
<b>Animalejo:</b> 673	<b>Atomatado:</b> 339	<b>Beso:</b> 516
<b>Anónimo:</b> 1142	<b>Atrás:</b> 1228	<b>Bestiecita:</b> 346
<b>Anunciar:</b> 215	<b>Aullar:</b> 1058	<b>Biblia:</b> 1168
<b>Anuncio:</b> 215	<b>Áureo:</b> 384	<b>Bicicleta:</b> 1223
<b>Apagahumos:</b> 396	<b>Aurora:</b> 64	<b>Bidet:</b> 1237
<b>Apagar:</b> 75	<b>Autobús:</b> 971	<b>Bigote:</b> 339, 368, 758, 930
<b>Apedrear:</b> 351	<b>Automóvil:</b> 1229	<b>Bisagra:</b> 28
<b>Aplaudir:</b> 19, 1055	<b>Ave:</b> 150, 179, 848, 953	<b>Bizar:</b> 385
<b>Apolillarse:</b> 99	<b>Aventar:</b> 1059	<b>Bizco:</b> 358
<b>Aposentar:</b> 1094	<b>Avestruz:</b> 390	<b>Blanco (adj.):</b> 361, 970, 1036
<b>Aprovechar:</b> 683	<b>Avispa:</b> 392	<b>Blanco (n.m.):</b> 102
<b>Arado (n.m.):</b> 29	<b>Azada:</b> 662	<b>Blasfemia:</b> 1154
<b>Araña:</b> 1157	<b>Azaha:</b> 864	<b>Boca:</b> 52, 186, 325, 339, 378, 386, 387, 389, 787, 1229
<b>Arañar:</b> 1227	<b>Azogue:</b> 762	<b>Boca (abajo):</b> 25
<b>Arañar(se):</b> 1161	<b>Azotar:</b> 951	<b>Bocamanga:</b> 431
<b>Arar:</b> 942, 979	<b>Baco:</b> 1097	<b>Bolita:</b> 1061
<b>Araucano (n.m.):</b> 992, 993	<b>Badajo:</b> 1035	<b>Bolsa:</b> 524, 1091
<b>Árbol:</b> 26, 139, 333, 383, 395, 661, 763, 795, 796, 799, 967, 968, 1155	<b>Bailar:</b> 1053	<b>Bolsear:</b> 1091
<b>Arco:</b> 541	<b>Bajo:</b> 990	<b>Bomba:</b> 1110
<b>Arco iris:</b> 1048	<b>Bajorrelieve:</b> 991	<b>Bonzo:</b> 931
<b>Ardilla:</b> 368, 936, 969	<b>Bala:</b> 347	<b>Borrachito:</b> 1090
	<b>Balbuir:</b> 1075	
	<b>Bananal(es):</b> 16	
	<b>Banano:</b> 783	

- Borracho (n.m.):** 1086, 1089  
**Borrar:** 515, 857  
**Bosque:** 799, 1117  
**Bostezo:** 851  
**Botar(se):** 629  
**Brasa:** 336, 764  
**Brazo:** 25, 1108  
**Brazo (de mar):** 761  
**Brebaje:** 103  
**Breveamente:** 693  
**Brillo:** 321  
**Brochazo:** 1034  
**Bronce:** 354  
**Bueno:** 674  
**Buey:** 942, 1110  
**Bulla:** 146  
**Bulto:** 659  
**Buque:** 1234  
**Burro:** 478  
**Buzo:** 1115  
**Caballero (andante):** 719  
**Caballo:** 428, 1226, 1233  
**Cabellera:** 383, 384  
**Cabello(s):** 381, 661  
**Cabeza:** 357, 629, 634, 643, 862  
**Cacería:** 674  
**Caco (n.m.):** 437  
**Cadáver:** 1228  
**Cadena:** 900  
**Cadena(s):** 1221  
**Cadera(s):** 1163  
**Caer:** 147, 641  
**Café:** 757  
**Caite:** 114  
**Caja:** 1045  
**Caja (tambor):** 1109  
**Cajón:** 1042  
**Cal:** 679  
**Calabozo:** 901  
**Calavera:** 1037, 1042  
**Calcinación:** 720  
**Caldo:** 116  
**Calentar(se):** 77  
**Callar:** 429  
**Calle:** 1248, 1250  
**Callejuela:** 1245  
**Calor:** 320, 522, 859, 869  
**Calzado (n.m.):** 1016  
**Calzar:** 1248  
**Calzar(se):** 660, 1012  
**Cama:** 1043, 1096, 1165  
**Camanance(s):** 1163  
**Cámara (fotográfica):** 365  
**Caminar:** 73, 530  
**Camino:** 488, 1236, 1246, 1247, 1249  
**Camisa:** 145, 783, 1018  
**Campana:** 488, 1035, 1044  
**Campanada:** 1169  
**Campo:** 1227  
**Can:** 684  
**Canaleta:** 753  
**Canción:** 1055  
**Candela:** 1112  
**Candelilla:** 933  
**Canilla(s):** 1083  
**Canillón:** 364  
**Cansancio:** 624, 1080  
**Cantar:** 686  
**Cántaro:** 1163  
**Caña (de maíz):** 17  
**Cañaveral:** 380  
**Cañón (de fusil):** 339, 996  
**Capa:** 763  
**Cara:** 143, 329, 331, 334, 335, 341, 343, 344, 392, 481, 718, 798, 1219  
**Caracol:** 51, 358, 1151  
**Carao:** 393  
**Carcajada:** 371, 998  
**Carcajear(se):** 337  
**Carcelero:** 335  
**Carga:** 182  
**Cargador:** 22  
**Cargar:** 18  
**Carilla:** 362  
**Carne:** 356, 383  
**Carraco:** 366  
**Carreta:** 1236  
**Carriredondo:** 1095  
**Carro:** 1149  
**Carromato:** 14  
**Carruaje (fúnebre):** 680  
**Carta:** 487  
**Casa:** 794, 1151  
**Casa cerrada:** 1092  
**Cascar:** 1092  
**Cáscara:** 329  
**Casco (de caballo):** 1218  
**Caserío:** 1036  
**Castillo:** 865  
**Cauce:** 759, 1245  
**Cavar:** 662  
**Caza:** 51  
**Cazadero:** 674  
**Cazuela:** 1165  
**Cegar:** 377  
**Ceguera:** 1153  
**Ceja(s):** 379, 541  
**Celaje(s):** 626  
**Celofán:** 776  
**Cementerio:** 676, 679  
**Cena:** 117  
**Ceniza:** 527  
**Cerbatana:** 390  
**Cerco:** 355  
**Cerdo:** 1158  
**Cerebro:** 430, 512

- Cerrar:** 537  
**Cerro:** 148, 784  
**Cerveza:** 174  
**Cerveza (negra):** 680  
**Chaca! (onom.):** 24  
**Chapa:** 388  
**Chaqueta:** 25  
**Chibola (de vidrio):** 513, 1163  
**Chicharra:** 968  
**Chiche(s) (n.f.):** 17  
**Chicle:** 24  
**Chico:** 630  
**Chicote:** 432  
**Chiflón:** 175  
**Chigüiste:** 854  
**Chilillo:** 1018  
**Chiquillo:** 1227  
**Chirmol:** 339  
**Chirriante:** 1111  
**Chirriar:** 869  
**Chirrido:** 968  
**Chispa:** 374, 858  
**Chisperío:** 626  
**Chisporrotear:** 871  
**Chiste:** 1092  
**Chopo:** 376  
**Chorcha:** 937  
**Chorro:** 147  
**Chucho:** 904, 934, 935  
**Cicatrizar:** 331  
**Ciego:** 1033  
**Cielo:** 661, 763, 787, 796, 797, 856, 915, 939, 952, 1033, 1049, 1222, 1227  
**Cigoñino:** 523  
**Cinegético:** 51  
**Cinta:** 762, 1246  
**Cintura:** 345, 392  
**Cinturón:** 1222  
**Círculo:** 939  
**Cisne:** 202  
**Ciudad:** 756, 1227  
**Civilización:** 215, 691  
**Clara (de huevo):** 788  
**Claridad:** 1148  
**Clarín:** 952  
**Claro (n.m.):** 1117  
**Claror:** 788  
**Clavado (adj.):** 1181  
**Clavar:** 141  
**Clavo:** 860  
**Clérigo:** 390  
**Coágulo (de sangre):** 780  
**Cobalto:** 1049  
**Cobertizo:** 377  
**Cobija:** 764  
**Cobre:** 344  
**Coche:** 1217  
**Cochero:** 680  
**Cocido (adj.):** 690  
**Cocinero:** 204  
**Codo:** 375  
**Cohete:** 433, 1048, 1049  
**Cojear:** 1229  
**Cojo:** 1012  
**Cola:** 934, 969  
**Colchón:** 1043  
**Colectivización:** 994  
**Colectivo (adj.):** 994  
**Coleóptero:** 944  
**Color:** 661, 943  
**Colorado:** 330  
**Colorear:** 1113  
**Comer:** 146, 357, 479, 629, 722, 779  
**Cometa:** 937  
**Comida:** 636  
**Comparar:** 1149  
**Comprar:** 1087  
**Comunismo:** 915  
**Conciencia:** 170, 1081, 1153  
**Condenado:** 1158  
**Condenar:** 433  
**Condolencia:** 684  
**Confesar(se):** 1145  
**Conformidad:** 190  
**Conquista:** 99  
**Consorte:** 482  
**Con-suerte (n.f.):** 482  
**Contemplar:** 373  
**Contemplativo:** 1151  
**Coraza:** 20, 140  
**Corazón:** 20, 141, 489, 521, 524, 529, 533, 634, 1177  
**Corbata:** 1011  
**Corcho:** 98  
**Corcova:** 793  
**Cordera:** 1075  
**Corneta (n.f.):** 684  
**Corona:** 939  
**Coronilla:** 148  
**Correr:** 74, 428, 866, 1227  
**Corrida:** 1150  
**Corriente (de agua):** 756  
**Corriente (de aire):** 175  
**Cortar:** 321, 1075  
**Cortejo (fúnebre):** 684  
**Corteza:** 1155  
**Cortina:** 854  
**Corto:** 154  
**Cosa:** 177, 222, 685  
**Coser:** 369  
**Costa:** 23, 172  
**Costar:** 172  
**Cotizar:** 384  
**Coxo:** 74  
**Coz:** 328  
**Creación:** 216

- Creador:** 490  
**Crecer:** 971  
**Creer:** 1154  
**Crespón:** 862  
**Crianza:** 531  
**Cristal:** 861, 1061, 1115  
**Cristo:** 26  
**Criterio:** 223  
**Crucigrama:** 679  
**Crudo:** 373  
**Cruz:** 26, 675, 679  
**Cruzar:** 322, 350  
**Cuadrilla (de corte):** 26  
**Cuarto:** 533  
**Cuatro:** 1229  
**Cuba:** 1097  
**Cuchilla:** 781, 1179  
**Cuchillada:** 794  
**Cuchillo:** 997  
**Cuello:** 359, 953  
**Cuenca:** 1037  
**Cuerda (vocal):** 152  
**Cuerear:** 857  
**Cuerno:** 358, 798  
**Cuerpo:** 77, 345, 901, 1018, 1117  
**Cuestas (a):** 1151  
**Culebra:** 432  
**Culpar:** 1093  
**Culto:** 218  
**Cultura:** 1193  
**Cumbre:** 793  
**Curtir:** 999  
**Cúspide:** 862  
**Daño:** 183  
**Dar:** 885  
**Dar de mamar:** 17  
**Dar vueltas:** 1235  
**Debajo:** 1017  
**Decoración:** 967  
**Dedo:** 24, 353, 428  
**Deleite:** 1152  
**Delgado:** 353  
**Delirio:** 536  
**Demonio:** 1158  
**Dentadura:** 1229  
**Dentellada:** 142  
**Dentro:** 360  
**Derretir(se):** 77  
**Derrumbar(se):** 1080  
**Descalzo:** 1248  
**Descansar:** 1082  
**Desconsolado:** 370  
**Descorrer:** 866  
**Descosido:** 145  
**Desear:** 489  
**Desecho:** 1224, 1247  
**Desembocar:** 96  
**Deseo:** 184  
**Deshecho (adj.):** 1224  
**Deshilar:** 1048  
**Deshonrar:** 201  
**Deshumanizar:** 916  
**Desierto:** 897  
**Desintegración:** 1237  
**Desleal:** 532  
**Desmandar:** 1097  
**Desnudo:** 140, 354, 1013  
**Despedazado:** 394  
**Dispensa:** 204  
**Despojado:** 1151  
**Despojar:** 488  
**Despojo:** 242  
**Destino:** 370  
**Deuda:** 75  
**Devorar:** 1230  
**Día:** 102, 779, 1062, 1085, 1181, 1189, 1219  
**Diablo:** 715, 1146  
**Diamante:** 321, 527  
**Diana:** 792, 952  
**Dibujar:** 328  
**Diente:** 53, 115, 330, 337, 342, 344, 352, 363, 374, 884  
**Dinero:** 73, 74, 78  
**Dios:** 169, 1142, 1148, 1154  
**Disimular:** 149  
**Disparar:** 1235  
**Diversión:** 55  
**Doble (n.m.):** 222  
**Dolor:** 522, 533, 719  
**Dormir:** 677, 1096  
**Dormir(se):** 1082  
**Ducha:** 947  
**Duda:** 430  
**Dulce (adj.):** 637, 883  
**Dulce (n.m.):** 204  
**Dulzor:** 320  
**Durar:** 534  
**Dureza:** 428  
**Duro (adj.):** 376  
**Duro (n.m.):** 77  
**Eco:** 141, 202, 641, 1226, 1236  
**Edificio:** 187  
**Eje:** 1149  
**Eminencia:** 980  
**Empedrado (p.p.):** 641  
**Empresa:** 14  
**Empujón:** 1181  
**Enamorado:** 533  
**Encaje:** 353, 684  
**Encía:** 374  
**Encimamiento:** 1084  
**Encumbrar(se):** 784  
**Enderezar:** 175  
**Enfermedad:** 97  
**Enfermo:** 539  
**Enganchar:** 389

- Engordar:** 186  
**Enmendar:** 488  
**Enredar(se):** 1246  
**Entender:** 1145, 1148  
**Entendimiento:** 76, 202, 223  
**Enterrado (n.m.):** 93  
**Enterrar:** 682  
**Entierro:** 686, 688  
**Entilar:** 782  
**Envejecer:** 97  
**Enviciar:** 1249  
**Envidiar:** 181  
**Envilecer:** 186  
**Enviudar:** 92  
**Envolver:** 776  
**Erudición:** 980  
**Escalera:** 140, 633  
**Escalofrío:** 931  
**Escapar:** 428  
**Escarbar:** 13  
**Escopeta:** 120, 999  
**Escoria:** 5, 356  
**Escote:** 363, 1010  
**Escribir:** 29, 202, 487  
**Escuadra:** 1158  
**Escuela:** 940  
**Escupimorder:** 1225  
**Escupir:** 1168, 1224  
**Escupitajo:** 999  
**Escurecer:** 217  
**Esmeralda:** 355, 760  
**Espada:** 436  
**Espalda:** 1220  
**Espantar:** 934  
**España:** 243  
**Español (n.m.):** 244, 1154  
**Espárrago:** 349  
**Espejo:** 170, 786, 1081, 1113  
**Espera:** 171  
**Esperanza:** 171, 177  
**Esperar:** 171, 688  
**Espeso:** 54  
**Espiar:** 952  
**Espíritu Santo:** 1149  
**Esponjar(se):** 786  
**Espuma:** 144  
**Estafeta:** 540  
**Estancado:** 640, 870  
**Estanque:** 794  
**Estatua:** 355  
**Estercolero:** 51  
**Estéril:** 98  
**Esterro:** 96  
**Estiércol:** 153  
**Estilo:** 221  
**Estío:** 55  
**Estirable:** 635  
**Estrella:** 797, 798, 940  
**Estrella (de la mañana):** 785  
**Estrella (de la tarde):** 787  
**Estrépito:** 1110  
**Estructura:** 1237  
**Eternal:** 1152  
**Eternidad:** 1177  
**Eterno:** 534  
**Etiqueta:** 117  
**Evaporar:** 512  
**Evasión:** 1237  
**Exageración:** 536  
**Exceso:** 916  
**Existencia:** 1054  
**Existir (n.m.):** 1055  
**Experiencia:** 528  
**Facha:** 1015  
**Faldón:** 396  
**Falsificado:** 117  
**Fango:** 139  
**Fantasma:** 754, 1076  
**Farol:** 481  
**Federal (n.m.):** 991  
**Felipe:** 879  
**Feto:** 1089  
**Fibra:** 369, 857  
**Fideo:** 349  
**Figura:** 217, 388  
**Fijo:** 338  
**Fila:** 337  
**Filo:** 1108  
**Filósofo (n.m.):** 65  
**Filtrar(se):** 864  
**Fingido:** 149  
**Flaco:** 349, 376, 388, 690, 953  
**Flagelar:** 16, 143, 1220  
**Flaqueza:** 395, 1148  
**Flaquito:** 718  
**Flauta:** 946  
**Flecha:** 541  
**Flor:** 383, 949  
**Floración:** 1155  
**Florecido:** 966  
**Foco:** 1014  
**Fonda:** 1062, 1081  
**Fondeado (n.m.):** 1082  
**Fósil (adj.):** 214  
**Fotografiar:** 365  
**Fragua:** 15  
**Franja:** 1181  
**Frente:** 334, 348, 381, 634  
**Frijol:** 1164  
**Frío (adj.):** 77, 678  
**Frío (n.m.):** 629  
**Frustración:** 686  
**Fruta:** 383  
**Fuego:** 140, 144, 512, 525  
**Fuelle:** 434  
**Fuente:** 179, 512, 969

- Fuera:** 360  
**Fuerte:** 392  
**Fuerza:** 184  
**Fuetazo:** 1112  
**Furia:** 996  
**Futbolista:** 244  
**Futuro:** 95  
**Gafa:** 340, 1114, 1115  
**Galgo:** 428  
**Galillo:** 884  
**Gallina:** 116, 690, 786  
**Gallinazo:** 945  
**Gallo:** 626, 792, 952  
**Galopar:** 428  
**Galope:** 1226  
**Ganar:** 535  
**Garbanzo:** 185  
**Garganta (cuerpo humano):** 356, 625  
**Gárgola:** 377  
**Garza:** 392  
**Gasa:** 673  
**Gato:** 932  
**Gaznate:** 390  
**Gemir:** 759  
**General (n.m.):** 243  
**Gente:** 346  
**Girar:** 1169  
**Girasol:** 943, 1178  
**Golondrina:** 54, 861  
**Goloso:** 374  
**Golpe:** 477, 727  
**Golpetear:** 1219  
**Gordo:** 116, 349  
**Gorrión:** 932  
**Gota (de agua):** 327  
**Goterón:** 348  
**Gotita:** 947  
**Gracia:** 392  
**Grada:** 633  
**Grajo:** 202  
**Gram:** 679  
**Grande:** 191  
**Granizada (n.f.):** 519  
**Granizo:** 54  
**Grano (de maíz):** 330  
**Greña:** 377, 753  
**Grillo:** 932  
**Grito:** 143  
**Guacal:** 757  
**Guante:** 1234  
**Guardar:** 1095  
**Guaro:** 883, 1083  
**Guijarro:** 530  
**Guiño:** 1217  
**Guiños (hacer):** 785  
**Güipil:** 967, 1048  
**Guitarra:** 1116  
**Gusanillo:** 897  
**Gusano:** 347  
**Gusto:** 174, 204  
**Hábito:** 1149  
**Hablar:** 213, 214, 218, 221, 351, 431, 433, 480, 640, 884  
**Hacer:** 188  
**Hacha:** 1117  
**Hamaca:** 352, 1085  
**Hambre:** 1058  
**Hambriento:** 851  
**Harapiento (n.m.):** 763  
**Harapo(s):** 849  
**Harina:** 864  
**Hastío:** 55  
**Hebra:** 378  
**Hechicera:** 149  
**Hecho (lo):** 216  
**Hecho (n.m.):** 1192  
**Hedor:** 932  
**Hembra:** 174  
**Hemorroide:** 718  
**Heredar:** 63  
**Herible:** 321  
**Herida:** 719, 1117, 1155  
**Herido:** 799  
**Herir:** 786, 1179  
**Hervir:** 870  
**Hidra:** 437  
**Hierba:** 971, 1075  
**Hígado:** 718  
**Higo:** 320  
**Hija:** 428  
**Hijo:** 93, 531, 1013  
**Hilar:** 56  
**Hilo:** 861, 970  
**Hipnotizar:** 365  
**Hipo:** 430  
**Hiriente:** 375  
**Historia:** 203, 916, 1191  
**Histórico:** 1192  
**Hocico:** 684  
**Hoja:** 676, 799, 857, 897, 947, 1229  
**Hollín:** 1098  
**Hombre:** 96, 354, 370, 479, 715, 895, 897, 1017, 1089, 1097, 1191, 1193  
**Hombro:** 22  
**Hondonada:** 762, 779  
**Hora:** 662, 793, 952, 1042, 1044, 1179, 1180  
**Horizonte:** 150  
**Hormiga:** 993  
**Hotel (de putas):** 533  
**Hoyo(s) (de las orejas):** 627  
**Hueco (adj.):** 641  
**Hueso:** 330, 369, 380, 675, 865  
**Hule:** 1229  
**Humillar(se):** 435, 1157

- Humo:** 144, 148, 339  
**Hundido:** 242, 390  
**Hundir(se):** 139, 1193  
**Huso:** 56  
**Idea:** 202, 223  
**Idéntico:** 327  
**Idioma:** 214  
**Imperio:** 173  
**Incisivo:** 53  
**Inclinación:** 173  
**Incombustible:** 140  
**Incurable:** 97  
**Indestructible:** 428  
**Infante:** 1097  
**Infiel:** 532  
**Infierno:** 764  
**Inglés (n.m.):** 244  
**Injusticia:** 883  
**Inmóvil:** 991  
**Inocencia:** 150, 1153  
**Insecto:** 1231  
**Insinuante:** 53  
**Insistente:** 53  
**Insultar:** 1154  
**Inteligente:** 392  
**Inteligible:** 1148  
**Inútil:** 528  
**Inventar:** 185  
**Invierno:** 851, 993  
**Itabo:** 367  
**Izar:** 684  
**Jabalí:** 992  
**Jalea:** 146  
**Jarro:** 391  
**Jaula:** 324  
**Jefe:** 995  
**Jesuita:** 1145  
**Jilguero:** 949  
**Jinetear:** 793  
**Jolote:** 953  
**Joya:** 321, 355  
**Jubilado (adj.):** 1233  
**Judío (n.m.):** 26  
**Jugar:** 866  
**Juicio:** 221, 387  
**Justicia:** 485  
**Justijuzgar:** 178  
**Justipreciar:** 178  
**Labio:** 431, 850, 884  
**LadRAR:** 884, 935, 938  
**Ladrado:** 142, 938, 951  
**Ladrocínio:** 721  
**Lagartija:** 726  
**Lago:** 760, 1158  
**Lágrima:** 103, 339, 512, 797, 1164  
**Lamer:** 146, 796, 1034  
**Lámina:** 859  
**Lámpara:** 941  
**Lápida:** 693  
**Largo:** 375, 693  
**Lástima:** 189, 630  
**Lata:** 391  
**Latido:** 638  
**Latir:** 1250  
**Lavabo:** 1113  
**Lebrel:** 992  
**Leche:** 17, 637, 758  
**Lector:** 204  
**Lectura:** 940, 1075  
**Leer:** 188, 1076  
**Legítimo:** 117  
**Lengua (órg., expr.):** 218, 346, 543, 1011  
**Lenguaje:** 203, 219  
**Lente (n.m.):** 347  
**Lentes:** 385  
**Lentilla:** 1113  
**León:** 6, 392  
**Letra:** 215  
**Letras:** 980, 1150  
**Levantar(se):** 945  
**Libertad:** 438  
**Librar:** 539  
**Librea:** 661  
**Libro:** 202, 1095  
**Limar:** 1114  
**Liviano:** 182  
**Llama:** 1035  
**Llamar:** 218  
**Llanta:** 1230  
**Llanto:** 333, 356, 513, 517, 520, 679  
**Llave:** 335  
**Llorar:** 243, 512, 681, 1059  
**Llorón:** 373  
**Llover:** 863  
**Lluvia:** 12, 537, 789, 796, 854, 860, 861, 865, 868, 870, 1250  
**Loco:** 480  
**Locomotora:** 1222, 1233  
**Lombriz:** 630  
**Lomo:** 778  
**Loseta:** 187  
**Lucero:** 952  
**Luminoso:** 947  
**Luna:** 777, 781, 783, 790, 795, 798, 1109  
**Luto:** 1164  
**Luz:** 626, 784, 788, 790, 792, 864, 944, 980  
**Machete:** 1013, 1108  
**Madre:** 428, 681  
**Mágico:** 220  
**Maíz:** 19  
**Manchable:** 321  
**Mandar:** 491  
**Mandíbula:** 396  
**Manera:** 185  
**Manga:** 25, 353

- Mango (fruta):** 329  
**Manipuleo:** 1091  
**Mano:** 19, 142, 325, 353, 369, 521, 634, 690, 761, 1234  
**Manojo:** 795  
**Manzana (de Adán):** 351, 1168  
**Mar:** 689, 758  
**Marco:** 529  
**Marea:** 971  
**Marido:** 92, 482  
**Marimba:** 1059  
**Mariposa:** 932, 943, 1055  
**Mármol:** 381  
**Más acá (n.m.):** 490  
**Masacuata (culebra):** 1163  
**Más allá (n.m.):** 490, 1153  
**Mascar:** 635, 1229  
**Matado (sello):** 878  
**Matanza:** 994  
**Matar:** 542  
**Matar (las horas):** 55  
**Materialmente:** 332  
**Materno:** 536  
**Matricida:** 759  
**Mazo:** 15  
**Mazorca:** 330  
**Meada:** 1049  
**Mecha:** 348  
**Mechón:** 334  
**Media (ropa):** 361  
**Médico:** 539, 715  
**Meditar:** 436  
**Mejilla:** 1014  
**Melindre:** 98  
**Memoria:** 675, 1155  
**Menor (adj.):** 438  
**Mental:** 430  
**Mentir:** 429  
**Menudo:** 374, 380  
**Merced:** 1157  
**Mérito:** 188  
**Mesonero:** 1094  
**Mestizaje:** 103  
**Metal:** 77  
**Metálico:** 428, 1217  
**Mexicano (n.m.):** 490  
**Mezclar:** 103  
**Miedo:** 630, 634, 1080  
**Miel:** 1157  
**Militar (n.m.):** 894, 895  
**Minuto:** 791, 1180  
**Mirada:** 379  
**Mirar:** 216, 365, 386  
**Mirar (n.m.):** 676, 1037  
**Misa:** 1147  
**Miseria:** 13  
**Misericordia:** 485  
**Molar (n.m.):** 387  
**Moler:** 1230  
**Molino:** 1037  
**Mollera:** 385  
**Momento:** 662  
**Momo:** 149  
**Mona:** 98  
**Moneda:** 1058  
**Montaña:** 761  
**Monumento:** 662  
**Moralmente:** 332  
**Morcilla:** 361  
**Morder:** 17, 142, 337, 935  
**Mordisco:** 516  
**Morir:** 96, 154, 189, 682, 685, 687, 764  
**Morir (n.m.):** 689  
**Morro:** 673, 930  
**Mortadela:** 680  
**Mosca:** 51, 636, 934, 942, 947  
**Mostrador:** 1010  
**Motor:** 1219  
**Mover:** 338  
**Mucho (adj.):** 385  
**Mueller:** 20  
**Muerte:** 677, 680, 691, 1153  
**Muerto (adj.):** 73, 182, 878, 1233  
**Muerto (n.m.):** 75, 675, 683, 687, 1082, 1189  
**Muestra:** 1045  
**Mugido:** 1110  
**Mujer:** 23, 98, 179, 182, 392, 428, 478, 489, 514, 850, 880, 1013, 1087, 1095, 1097, 1116, 1164, 1170  
**Mula:** 392, 1247  
**Mundo:** 184, 1113, 1142  
**Muñeca:** 638  
**Muralla:** 865  
**Murciélago:** 673  
**Muro:** 679  
**Músculo:** 15  
**Músico (n.m.):** 65  
**Muslo:** 23, 369  
**Nacer:** 96, 189, 244  
**Nadar:** 640  
**Nadie:** 1234  
**Nalga:** 392  
**Naranja:** 864  
**Nariz:** 120, 339, 386, 396, 515, 979  
**Náufrago:** 1115  
**Navaja:** 948  
**Necesidad:** 77, 173, 884, 1190  
**Necesitar:** 78  
**Negar:** 691

- Negro (adj.):** 115, 361, 372, 1164  
**Negro (n.m.):** 102, 364  
**Nervio:** 795  
**Nervioso:** 369  
**Nido:** 658  
**Niebla:** 56, 642, 862  
**Nieve:** 862  
**Nimbo:** 384  
**Ninguno (nadie):** 332  
**Noche:** 102, 141, 142, 636, 778, 791, 944, 1062, 1147, 1156, 1189, 1236  
**Nochebuena:** 1147  
**Nombrar:** 216  
**Nombre:** 218, 222  
**Nombre (de pila):** 1143  
**Novia:** 862  
**Nube:** 763, 777, 783, 849, 855, 856, 866  
**Nuca:** 334  
**Nudo:** 1011  
**Nuez:** 390  
**Ñuñuco:** 934  
**Obertura:** 863  
**Objeto:** 222  
**Obra:** 434  
**Obra (de misericordia):** 1232  
**Ocho:** 345  
**Ocote:** 933  
**Oficio:** 189  
**Ofrecer:** 78  
**Ofrenda:** 970  
**Oído (n.m.):** 632  
**Oír:** 627  
**Ojo:** 93, 325, 334, 336, 338, 339, 340, 346, 347, 348, 356, 358, 374, 378, 379, 382, 385, 386, 390, 489, 513, 517, 522, 541, 626, 632, 639, 676, 727, 1061, 1114, 1163  
**Óleo:** 1149  
**Óleos (santos):** 1143  
**Oler:** 1092  
**Olio:** 1149  
**Oliva:** 980  
**Olla:** 1098  
**Ombbligo:** 514  
**Ondular:** 971  
**Oración:** 1154  
**Oreja:** 334, 339, 352, 385, 386, 389, 631  
**Orejavulario:** 1145  
**Organdí:** 952  
**Órgano:** 434  
**Orilla:** 96  
**Oro:** 340, 355, 384, 864, 970, 1035  
**Orquestar:** 65  
**Osamenta:** 382  
**Oscurecer:** 793  
**Oscuridad:** 868  
**Oscuro:** 1236  
**Oso:** 6  
**Oveja:** 488, 951  
**Pacificar:** 896  
**Pacto:** 94  
**Padecer:** 533, 718  
**Padre:** 93, 428  
**Paga:** 1093  
**Pagar:** 75, 1093  
**Página:** 1075  
**Pájaro:** 357, 1054  
**Pajizo:** 690  
**Pajonal:** 13, 753  
**Palabra:** 203, 213, 214, 216, 219, 220, 222, 351, 516, 640, 884, 1075, 1076  
**Pálido:** 355  
**Palo:** 323, 478, 904  
**Paloma:** 1036  
**Pan:** 64, 795  
**Pan! (onom.):** 64  
**Panal:** 98  
**Pancificar:** 896  
**Pantalla:** 947  
**Pantalones:** 385  
**Pantano:** 327  
**Panza:** 896  
**Papada:** 931  
**Papel:** 540  
**Papelote:** 784  
**Para abajo:** 1170  
**Para arriba:** 1170  
**Parábola:** 997  
**Pared:** 1034  
**Párpado:** 382  
**Parrilla:** 336  
**Partir:** 901  
**Pasa (n.f.):** 372  
**Paseo:** 491  
**Paso:** 366  
**Pata:** 357, 690, 1231  
**Pata (de araña):** 1162  
**Patria:** 880  
**Pavo:** 953  
**Paz:** 180, 896, 946  
**Pecado:** 152, 1153, 1232  
**Pecar:** 1093  
**Pecho:** 25, 145, 324, 354, 359, 392, 521, 543, 901, 937, 1053  
**Pedal:** 1223  
**Pedazo:** 187, 394, 901  
**Pedigüeno:** 1095  
**Pegajoso:** 635  
**Peinar:** 381  
**Peineta:** 342  
**Pelar (los ojos):** 365  
**Pelicano:** 879

- Pelo:** 329, 341, 348, 368  
**Pelota:** 435  
**Pena:** 190, 542, 662, 755  
**Péndulo:** 1042, 1045  
**Pensamiento:** 153  
**Pensar:** 221, 436, 629  
**Penumbra:** 799  
**Peña:** 378, 950, 991  
**Pepitoria:** 204  
**Percha:** 99  
**Perder:** 535  
**Perdigón:** 371  
**Perfecto:** 1090  
**Perfil:** 388  
**Perlar:** 628  
**Perra:** 1058  
**Perro:** 684, 932, 938  
**Perseguir:** 971  
**Persiana:** 794  
**Persignar(se):** 1161  
**Persona:** 1094  
**Pertenecer:** 63  
**Pesa:** 1045  
**Pesadilla:** 139  
**Pesado:** 182  
**Pescado:** 1085, 1170  
**Peso (moneda):** 77  
**Pestaña(s):** 336, 355, 756  
**Pez (n.m.):** 638  
**Pezón:** 17  
**Picacho:** 754  
**Pícaro (adj.):** 362  
**Picotazo:** 141  
**Pie:** 140, 191, 432, 660, 1012, 1053, 1223, 1248  
**Piedra:** 641, 1247  
**Piel:** 326, 720  
**Pierna:** 322, 350, 354, 361, 367, 375, 390, 393, 1012  
**Piltrafa:** 356  
**Pimienta:** 204  
**Pincelada:** 1008  
**Pintar:** 64  
**Pipa:** 377  
**Pisada (n.f.):** 641  
**Pisar:** 139  
**Pispileo:** 785  
**Pitón:** 437  
**Pizarra:** 944  
**Plato:** 146  
**Playa:** 242  
**Playa (de río):** 625  
**Plaza (de toros):** 1043, 1150  
**Plazo:** 1180  
**Plazuela:** 790  
**Pleitear:** 6  
**Plomo:** 520  
**Plomo(s):** 996  
**Pluma:** 29, 626  
**Pluscuamperfecto (adj.):** 1090  
**Pobre:** 5, 6, 674, 885  
**Pobreza:** 190  
**Poco:** 885  
**Poco (adj.):** 385  
**Poderoso (n.m.):** 884  
**Poema:** 29  
**Poesía:** 201, 203, 219  
**Poeta:** 203  
**Política:** 915  
**Político (n.m.):** 243  
**Polvito (de oro):** 937  
**Polvo:** 629  
**Polvo (de azúcar):** 757  
**Pólvora:** 433  
**Poncho:** 323, 1007  
**Ponzoña:** 1157  
**Porcelana:** 334  
**Porvenir:** 29  
**Posible-corazón:** 518  
**Posiblemente:** 518  
**Postizo:** 92  
**Potencia(s):** 1149, 1151  
**Predicar:** 488  
**Prenatal:** 1153  
**Príncipe:** 879  
**Pringa:** 333  
**Prohibido (adj.):** 220  
**Pronunciar:** 222, 1076  
**Propiamente:** 63  
**Propiedad:** 63  
**Propio:** 63, 880  
**Prostíbulo:** 1014  
**Prostituida:** 1088  
**Proteger(se):** 140  
**Proteo:** 437  
**Puerta:** 537  
**Pulga:** 636  
**Pulgar:** 638  
**Púlpito:** 1150  
**Pulso:** 638  
**Punta:** 1053  
**Puntapié:** 726  
**Puño:** 852  
**Pupila:** 355, 368, 483, 520  
**Pureza:** 150  
**Púrpura:** 626  
**Putá:** 27  
**Quejar(se):** 719  
**Quemar:** 481, 1112  
**Querer:** 531, 685  
**Queso:** 897  
**Quijote (Don):** 953  
**Rabadilla:** 396  
**Rabo:** 726  
**Rabo (del ojo):** 727  
**Racimo (de bananos):** 22, 26  
**Ráfaga:** 850

- Raíz:** 395, 676  
**Rama:** 949  
**Ramaje:** 968  
**Ramazón:** 968  
**Rana:** 931, 932, 940  
**Rancho:** 1035  
**Rascar:** 629  
**Rasgado:** 145  
**Rasgar:** 952  
**Raso:** 1234  
**Rastro:** 1112  
**Rata:** 673, 674, 721, 930, 932  
**Ratero:** 721  
**Rayable:** 321  
**Rayar:** 868  
**Rayo (de sol):** 355, 799  
**Realidad:** 221, 222  
**Rechinante:** 643  
**Red:** 12, 1085  
**Redentor:** 490  
**Redoblar:** 1218  
**Redondo:** 1231  
**Refrescar:** 720  
**Regaña párpados (a):** 677  
**Regar:** 483, 797  
**Regazo:** 383  
**Reír:** 325, 352, 389, 936  
**Reja:** 1054  
**Reloj:** 1042, 1044, 1045, 1169  
**Rematar:** 396  
**Remediar:** 716  
**Remedio:** 176, 526, 716  
**Remiendo:** 176  
**Remojar:** 789  
**Remoler:** 1236  
**Remordimiento:** 1144  
**Renglón (de oro):** 64  
**Representación:** 222  
**Reprimirse:** 435  
**Reproducción:** 222  
**Reptil:** 941  
**Repuntero:** 950  
**Resbalar:** 363  
**Residuo:** 356  
**Resignación:** 438  
**Resorte:** 634  
**Respirar:** 853  
**Respuesta:** 523  
**Resquicio:** 140  
**Retórica:** 204  
**Retrato:** 529  
**Reventón:** 320  
**Revés:** 217, 530  
**Revolotear:** 54, 1054  
**Revolución:** 995  
**Rey:** 879  
**Rezo:** 152  
**Riachuelo:** 762  
**Riada:** 1217  
**Rico (n.m.):** 6, 140  
**Riesgo:** 183  
**Río:** 96, 689, 755, 756, 757, 758, 759  
**Rioja (n.m.):** 117  
**Riqueza:** 76  
**Risa:** 331, 337, 363, 543, 1015  
**Risueño:** 387  
**Rizo:** 355  
**Robar:** 722  
**Roca:** 377, 1231  
**Rociar:** 333  
**Rocío:** 333, 789  
**Roción:** 789  
**Rocola:** 1058  
**Rodar:** 631, 863, 1230  
**Rodillera:** 385  
**Roer:** 865, 936, 1114  
**Rojo:** 776  
**Romper:** 524  
**Ropa:** 683, 856  
**Rosa:** 970  
**Rostro:** 16, 320, 328, 373, 388, 396  
**Rubio:** 355, 384, 1095  
**Rueda:** 631, 938, 1111, 1169, 1229, 1237  
**Ruedita:** 1111  
**Rugido:** 16  
**Ruidito:** 1111  
**Ruido:** 54, 146, 432, 900, 941, 1049, 1169, 1221  
**Ruina:** 118  
**Rumbo:** 370  
**Sabana:** 855  
**Sábana:** 692, 790, 855, 1036  
**Saber (v.):** 188, 386, 722  
**Sabiduría:** 185, 190, 980  
**Sable:** 798  
**Sacar:** 491  
**Saco:** 99, 932  
**Sal:** 204, 385, 1085, 1143  
**Saliva:** 213, 517, 1143  
**Salpicar:** 944  
**Saltar:** 435, 1230  
**Saltimbanqui:** 673  
**Saludar:** 1234  
**Saludo:** 792  
**Sandía:** 115  
**Sangre:** 103  
**Sano:** 182  
**Santiguada:** 1162  
**Sapo:** 946  
**Satanás:** 149  
**Sauce:** 370, 676, 755  
**Secante:** 343  
**Secar:** 1233  
**Sed:** 858, 1034

- Sello:** 878  
**Semáforo:** 1217  
**Semblante:** 356  
**Sendero:** 753  
**Seno(s):** 17, 658, 659  
**Sentar(se):** 1249  
**Sentimiento:** 536  
**Seña(s):** 904  
**Sepultura:** 692  
**Ser (v.):** 216  
**Sermón:** 1150  
**Serpiente (cascabel):** 900  
**Servicio:** 894  
**Servir:** 894  
**Sierpe:** 437  
**Siglo:** 1194  
**Silbido:** 53, 1220  
**Silencio:** 1059, 1236  
**Silla:** 1111  
**Sirena:** 1165, 1170  
**Sistema:** 916  
**Sobaco:** 28  
**Sobrar:** 154  
**Sol:** 328, 763, 776, 780, 784, 786, 794, 858, 861, 871, 901, 1148, 1178  
**Solapa:** 791  
**Soldado:** 182  
**Solecismo:** 396  
**Soledad:** 94, 484, 490, 1080  
**Sollozante:** 517  
**Sollozo:** 537  
**Sombra:** 370, 394, 484, 782, 788, 796, 1218, 1236  
**Sombrero:** 28, 538, 1017  
**Sonar:** 1169  
**Sonar(se):** 515  
**Sonido:** 434  
**Sonreír:** 360  
**Sonrisa:** 328, 378, 720  
**Subir:** 435  
**Substancia:** 1151  
**Sudor:** 522, 628  
**Suelo:** 979  
**Suelo (en el):** 1053  
**Sueño:** 139, 187, 677, 930, 1054, 1152  
**Suerte:** 175  
**Sumergido:** 794  
**Superviviente:** 242  
**Suspirar:** 359  
**Sustento:** 661  
**Tábano:** 391  
**Tabla de multiplicar:** 1226  
**Taca! (onom.):** 24  
**Tallo:** 428  
**Tamal:** 678  
**Tambaleante:** 1086  
**Tambalearse:** 1086  
**Tambor:** 855, 1218  
**Tapar:** 359  
**Tapesco:** 678  
**Tapiz:** 217  
**Tarascada:** 1230  
**Tarde:** 684, 866, 1220  
**Teatro:** 1062  
**Techo:** 394, 859  
**Tecomate:** 659  
**Tedio:** 486  
**Tejado:** 673, 1227  
**Tejer:** 967  
**Tejido:** 857  
**Tela:** 520  
**Telada:** 99  
**Tempestad:** 855  
**Templo:** 52  
**Temporal:** 1152  
**Tendedor:** 856  
**Tender:** 790  
**Tenedor:** 390  
**Tener:** 78  
**Teólogo:** 1149  
**Terciopelo:** 1163  
**Terreno:** 218  
**Terror:** 486  
**Tesoro:** 76  
**Teta(s):** 717, 1053  
**Tétano:** 717  
**Texto:** 1076  
**Tiburón:** 1230  
**Tiempo:** 1177, 1194  
**Tienda:** 390  
**Tierra:** 15, 17, 63, 140, 191, 624, 673, 687, 763, 764, 778, 915, 950, 1189  
**Tifus:** 674  
**Tile:** 326, 1156  
**Tiniebla:** 642, 796, 867  
**Tirabuzón:** 1083  
**Tiritar:** 867  
**Tiro:** 998  
**Tironear:** 791  
**Tiza:** 643  
**Tocar:** 760, 1116  
**Tomar:** 74  
**Tomillo:** 932  
**Torbellino:** 1217  
**Torcaz:** 658  
**Torcer:** 175  
**Torero:** 243, 244  
**Tormento:** 1152  
**Torre:** 139  
**Tortilla:** 19, 114  
**Tórtolo:** 1096  
**Tos:** 1219  
**Tostar:** 334, 1085  
**Trabajar:** 21, 27  
**Trabajo:** 21, 140  
**Trabajodido:** 21  
**Traducir:** 217

<b>Tragar:</b> 18, 52, 517, 1168, 1224	<b>Vasija:</b> 1194	<b>Viento:</b> 324, 434, 540, 848, 850, 852, 853, 940
<b>Trago:</b> 1081	<b>Vehículo:</b> 1231	<b>Viga:</b> 394
<b>Traicionar:</b> 533	<b>Vejez:</b> 91, 94, 97	<b>Vigor:</b> 428
<b>Traje:</b> 1164	<b>Vejiga:</b> 635	<b>Vil:</b> 78
<b>Trapo(s):</b> 1082	<b>Vela (de cera):</b> 681	<b>Vino:</b> 118, 1097
<b>Tráquea:</b> 356	<b>Velatorio:</b> 1092	<b>Violar:</b> 966
<b>Traqueteo:</b> 1235	<b>Veleta:</b> 388	<b>Violeta:</b> 673
<b>Tren:</b> 181, 631, 1221, 1228, 1235	<b>Vena:</b> 637	<b>Virtud:</b> 150
<b>Trenza:</b> 383	<b>Venado:</b> 392	<b>Viruela:</b> 720
<b>Trenzado:</b> 1096	<b>Vencejo:</b> 948	<b>Visera:</b> 377
<b>Trenzar:</b> 350	<b>Vencer:</b> 535	<b>Visión:</b> 1113
<b>Tribuno:</b> 243	<b>Vencido:</b> 1076	<b>Vislumbre:</b> 383
<b>Tripa(s):</b> 153, 719	<b>Vender:</b> 1016, 1144	<b>Vista:</b> 1115, 1148
<b>Tristeza:</b> 673	<b>Veneno:</b> 637	<b>Viudo:</b> 243
<b>Troje:</b> 993	<b>Venilla:</b> 947	<b>Vivificar:</b> 73
<b>Trompo:</b> 1235	<b>Ventana:</b> 139, 489, 639, 1037	<b>Vivir:</b> 65, 95, 682, 693, 894
<b>Tronco:</b> 367, 1155	<b>Ventarrón:</b> 945	<b>Vivir (n.m.):</b> 91
<b>Trozo:</b> 643	<b>Ventilador:</b> 633	<b>Vivo (n.m.):</b> 73, 683, 904, 1189
<b>Trueno:</b> 863	<b>Venus:</b> 1097	<b>Vocablo:</b> 219
<b>Tumba:</b> 679, 939	<b>Ver:</b> 676	<b>Vocabulario:</b> 1145
<b>Turrón:</b> 344	<b>Verbosidad:</b> 223	<b>Vocación:</b> 173, 1190
<b>Último:</b> 438	<b>Verde:</b> 1237	<b>Vocieructar:</b> 341
<b>Unción:</b> 1149	<b>Verdura:</b> 1036	<b>Voluntad:</b> 524
<b>Uncir:</b> 14	<b>Vespa (n.f.):</b> 1237	<b>Voz:</b> 152, 380, 391, 480, 637
<b>Uniformado:</b> 897	<b>Vestido:</b> 1009	<b>Vuelo:</b> 1036
<b>Uniforme (n.m.):</b> 1007, 1008	<b>Vestidura:</b> 383	<b>Yagual:</b> 148
<b>Uno (alguien):</b> 332	<b>Viajero:</b> 181, 1232	<b>Yerba:</b> 675
<b>Uno tras otro:</b> 1227	<b>Vibrar:</b> 53, 1116	<b>Zagal:</b> 51
<b>Uña:</b> 859, 1227	<b>Vicio:</b> 437, 894, 1094	<b>Zanco:</b> 364
<b>Urgente:</b> 487	<b>Victoria:</b> 535	<b>Zancudo:</b> 350
<b>Uso:</b> 1016	<b>Vida:</b> 154, 187, 535, 686, 689, 691, 994, 1152, 1153	<b>Zapato:</b> 1012, 1016
<b>Vaca:</b> 950	<b>Vida conyugal:</b> 486	<b>Zigzaguar:</b> 997
<b>Valentía:</b> 1146	<b>Vidadela:</b> 680	<b>Zompopo:</b> 392
<b>Valor:</b> 477	<b>Vida pública:</b> 486	<b>Zonzo:</b> 147
<b>Vanidad:</b> 434	<b>Vidrio:</b> 338, 382, 483, 628	<b>Zopilote:</b> 364, 939
<b>Vapor (embarcación):</b> 1224	<b>Vieja (n.f.):</b> 372	<b>Zumbar:</b> 391
<b>Variedad:</b> 174	<b>Viejo (adj.):</b> 331	

## 7.4 Français

**Abaisser (s')**: 125, 435

**Abat-jour**: 947, 1038

**Abattoir**: 71

**Abdomen**: 921

**Abeille**: 392, 488, 966, 1157

**Abîme**: 1224

**Aboiement**: 142, 922, 938, 951

**Aboyer**: 884, 935, 938, 984

**Abreuver**: 1127, 1185

**Abstrait**: 253

**Accélérateur**: 1063

**Acceptation**: 190

**Accomplir**: 505

**Accomplir (s')**: 155

**Accoutrement**: 1015

**Accoutumer (s')**: 172

**Accrocher (s')**: 139, 469

**Accroupir (s')**: 1077

**Accueillant**: 1244

**Accueillir**: 898

**Accusation**: 132

**Accuser**: 138, 1118

**Acheter**: 1087

**Acide**: 471, 582

**Acier**: 7, 575, 601

**Acte**: 168

**Action**: 404, 434, 982

**Adolescent**: 1186

**Adoration**: 995

**Adrénaline**: 578

**Affaire(s)**: 58

**Affaïsser (s')**: 86

**Affamé**: 455, 1058

**Affection**: 905

**Afficher**: 328

**Affront**: 989

**Affût (à l')**: 744

**Affûté**: 617

**Agave**: 732

**Âge(s)**: 1194

**Âge adulte**: 89

**Agiter (s')**: 285

**Agneau**: 455, 1067

**Agripper (s')**: 235

**Aguets (aux)**: 952

**Aigu**: 375, 655, 1066

**Aigue-marine**: 1205

**Aiguille**: 50

**Aiguille (à tricoter)**: 1105

**Aiguïser**: 472

**Ailé**: 233

**Aile**: 179, 197, 493, 848, 947, 948, 949, 977, 1055, 1074

**Aile (de chauve-souris)**: 770

**Aileron**: 728

**Aimer**: 74, 412, 479, 484, 531, 685, 767, 907

**Air**: 146, 324, 468, 633, 635, 694, 731, 801, 815, 839, 840, 847, 853

**Air (martial)**: 684

**Aire (de battage)**: 1137

**Aisselle**: 28, 819

**Albâtre**: 355

**Alcool**: 1081, 1089

**Allaiter**: 17

**Alléchant**: 1078

**Allemand (adj.)**: 981

**Allemand (n.m.)**: 193

**Allongé (adj.)**: 84

**Allonger (s')**: 1215

**Alouette**: 493, 1063

**Alpes**: 728

**Alternative**: 404

**Aluminium**: 751

**Amabilité**: 457

**Amant**: 532

**Ambre**: 108

**Âme**: 150, 180, 425, 647, 674, 732, 1055, 1149, 1155

**Âme (en peine)**: 1232

**Amender**: 488

**Amer**: 530, 883

**Amérique**: 139, 745

**Amertume**: 1080

**Ami**: 70, 118, 539, 1062

**Amiante**: 140

**Amidon**: 314

**Amitié**: 531

**Amour**: 494, 495, 500, 519, 527, 528, 534, 875, 1056, 1084, 1132

**Amoureux**: 533

**Ampoule**: 697

**Amuser (s')**: 866

**An(s)**: 97

**Ancien Testament**: 293

**Ancre**: 1205

**Âne**: 5, 478, 914

**Âne bâté**: 1209

**Angle**: 392

**Anglais (adj.)**: 977, 1186

**Anglais (n.m.)**: 244

**Angle**: 375

**Animal**: 392, 479, 765, 827, 895, 1097, 1215

**Animal (fabuleux)**: 826

**Anneau**: 355, 381, 842

**Année**: 49

**Anniversaire**: 466

**Annonce**: 215

**Annoncer**: 215

**Anonymat**: 239

**Anonyme**: 1142

**Antenne (satellite)**: 1106

**Antre**: 826

**Appareil (photo)**: 365

- Apparition:** 581  
**Appartenance:** 482  
**Appartenir:** 63, 685  
**Appât:** 149  
**Appel:** 1119, 1238  
**Appeler:** 218  
**Appétit:** 204, 206  
**Applaudir:** 19, 1055  
**Apprenti:** 1078  
**Appuyer (s’):** 810  
**Après-midi:** 866  
**Aquarium:** 248, 839  
**Araignée:** 133, 502, 599, 1157  
**Araignée (géante):** 773  
**Araucan (n.m.):** 992, 993  
**Arbitre (libre):** 1168  
**Arbre:** 26, 139, 317, 333, 383, 395, 661, 763, 772, 795, 796, 799, 820, 829, 955, 961, 964, 967, 968, 1155, 1201, 1212  
**Arbuste:** 278  
**Arc:** 238, 541, 1070  
**Arc (d’un pont):** 1240  
**Arc-en-ciel:** 558, 1048  
**Ardoise:** 944  
**Arène:** 725, 1043, 1150  
**Argent:** 4, 828  
**Argent (monnaie):** 67, 68, 69, 73, 74, 78, 397  
**Argenté:** 743  
**Argile:** 240, 249  
**Aride:** 750  
**Armée:** 507  
**Armoire:** 648  
**Arracher:** 465, 554  
**Arrêter:** 159  
**Arrière-cuisine:** 204  
**Arrière-goût:** 113  
**Arroser:** 333, 789  
**Arthritique:** 965  
**Article:** 1073  
**Artifice:** 262  
**Asperge:** 349  
**Asphalte:** 1060  
**Aspirer:** 814, 1069  
**Assaillir:** 558  
**Assassiner:** 619  
**Asseoir (s’):** 84, 1249  
**Assombrir:** 793  
**Assouplir:** 1016  
**Aster:** 307  
**Asticot:** 347  
**Astre:** 422, 970  
**Astre (solaire):** 774  
**Astronaute:** 713  
**Atmosphère:** 603  
**Attacher:** 83  
**Attaquer (à coups de pioche):** 973  
**Attelage:** 305  
**Attendre:** 171, 523, 614, 688  
**Attente:** 171  
**Atterrissage:** 1213  
**Attiré:** 80  
**Attitude:** 369  
**Aube:** 796, 970  
**Aubergiste:** 1094  
**Au-delà (n.m.):** 490, 1153  
**Au-dessous (de la ceinture):** 1170  
**Au-dessus (de la ceinture):** 1170  
**Auribulaire:** 1145  
**Aurore:** 64, 804  
**Authentique:** 117  
**Auto (n.f.):** 826, 1229, 1238  
**Autobus:** 971  
**Automnale:** 964  
**Automne:** 301  
**Autre:** 880  
**Autruche:** 390  
**Auvent:** 377  
**Avaler:** 517, 671, 975, 1083, 1168  
**Avancer:** 928  
**Avare:** 420  
**Avenir:** 29, 509, 1183  
**Averse:** 857  
**Avertir:** 548  
**Aveuglement:** 1153  
**Aveugler:** 377  
**Avide:** 1167  
**Avilir:** 186  
**Avion:** 1196  
**Baby-sitter:** 472  
**Bacchante:** 233  
**Bacchus:** 1097  
**Bactérie:** 701  
**Baie:** 728, 752  
**Baie (fruit):** 959  
**Baie (vitrée):** 457  
**Bâillement:** 851  
**Bain:** 619, 853, 1239  
**Baiser (n.m.):** 46, 516, 551, 847, 1126  
**Baisser (se):** 435  
**Balancer:** 607  
**Balancier:** 1042, 1045  
**Balançoire:** 902  
**Balayer:** 440  
**Balayure:** 5  
**Balbutier:** 1075  
**Balle:** 58, 347  
**Ballon:** 249, 1068  
**Ballon (de baudruche):** 313, 553  
**Ballot (de laine):** 834  
**Banane:** 783  
**Bananeraie(s):** 16

- Bande:** 558, 752  
**Banqueroute:** 66  
**Banquier:** 650  
**Bar:** 977, 1205  
**Barbe:** 377, 378, 918  
**Barbe (de morse):** 272  
**Barbecue:** 1188  
**Barboter:** 1079  
**Barbouiller:** 582  
**Barre:** 901  
**Barreau:** 898, 899, 1054  
**Bas (adv.):** 990  
**Bas (n.m.):** 35, 361  
**Base:** 651  
**Basquine:** 396  
**Bas-relief:** 991  
**Bataille:** 312  
**Bateau:** 140, 242, 954, 1051, 1171, 1174, 1206  
**Bâtiment:** 187  
**Bâton:** 323, 904  
**Bâtonnet:** 1182  
**Battant (de cloche):** 1035  
**Batte:** 1070  
**Battement:** 638  
**Battement (d'aile):** 150  
**Battre:** 465, 580, 638  
**Battre (se):** 194  
**Baume:** 442, 619  
**Bavarois:** 981  
**Beau:** 617  
**Beaucoup:** 60  
**Beaupré:** 953  
**Beauté:** 131, 427  
**Bec:** 919, 923, 1104  
**Bec (de canard):** 269  
**Bec de gaz:** 770  
**Belge (n.m.):** 244  
**Berge:** 96, 625  
**Besoin:** 77, 884  
**Besoin (avoir):** 78  
**Bestiole:** 346  
**Bête:** 162, 613, 673  
**Bête (sauvage):** 246  
**Béton:** 7, 573  
**Bétonnière:** 1040  
**Beurre:** 623  
**Bible:** 446, 1168  
**Biche:** 392  
**Bicyclette:** 1223  
**Bidet:** 1237  
**Bien (n.m.):** 126  
**Bien-aimée:** 737  
**Bienheureux (n.m.):** 1096  
**Bière:** 174  
**Bière (noire):** 680  
**Bigle:** 358  
**Bijou:** 238, 321, 355, 1019  
**Bille:** 508, 1061  
**Bille (en verre):** 513, 1163  
**Billet (doux):** 540  
**Bison:** 559  
**Blague:** 1092  
**Blaireau:** 130  
**Blâmer:** 433, 1093  
**Blanc:** 119, 247, 290, 314, 361, 739, 749, 832, 862, 1036  
**Blanc (d'œuf):** 788  
**Blanc (n.m.):** 102  
**Blancheur:** 788, 970  
**Blasphème:** 1154, 1167  
**Blessant:** 375  
**Blessé:** 321, 876, 989  
**Blessure:** 719, 1117, 1155  
**Blet:** 1130  
**Bleu:** 267, 300, 823, 845  
**Bleu-ciel:** 739  
**Bleu-vert:** 319  
**Bloc (de construction):** 112  
**Blond:** 355, 384, 1095  
**Blouse:** 280  
**BMW:** 123  
**Boa:** 1163  
**Bobine:** 1172  
**Bocal:** 232  
**Bocal (à conserve):** 699  
**Bœuf:** 305, 942, 1110  
**Boire:** 107, 109, 118, 258, 663  
**Bois:** 110  
**Bois (forêt):** 799, 1117  
**Bois (morceau de):** 1214  
**Boisson:** 977  
**Boîte:** 101, 877  
**Boîte (à bijoux):** 302  
**Boiteux:** 1012  
**Bol:** 757  
**Bombe:** 929, 983  
**Bondir:** 940  
**Bonheur:** 163, 499  
**Bonhomme:** 1017  
**Bonhomme (de neige):** 591  
**Bonne (n.f.):** 1078  
**Bonze:** 931  
**Boomerang:** 452  
**Bossu (adj.):** 1025  
**Botte:** 840  
**Bouche:** 52, 105, 186, 248, 252, 294, 325, 339, 378, 386, 387, 550, 555, 787, 808, 1229  
**Boucle (de cheveux):** 255, 355  
**Bouclier:** 843  
**Boudin:** 361  
**Boue:** 139  
**Bouffi:** 320  
**Bouffon:** 149  
**Bouger:** 565  
**Bougie:** 279

- Bougie (en cire):** 681  
**Bouillie:** 906  
**Bouillir:** 870  
**Bouilloire:** 50  
**Boulangier:** 263  
**Boule:** 593, 795  
**Boule (de bowling):** 574, 652  
**Bouleau:** 251  
**Bouleverser:** 155  
**Boulier:** 508  
**Bourbier:** 1079  
**Bourdonner:** 506  
**Bourrasque:** 229, 945  
**Bourse:** 524  
**Boursoufflé:** 766  
**Boursoufler:** 276  
**Bouse:** 664  
**Bout:** 643  
**Bout (de verre):** 854  
**Bouteille:** 108, 109, 110, 111  
**Boutique:** 390, 1244  
**Bouton:** 959, 1101, 1103, 1159  
**Boys band:** 1187  
**Braise:** 336, 764  
**Brancard:** 678  
**Branchage:** 968  
**Branche:** 259, 818, 831, 949, 984  
**Branchie:** 561  
**Bras:** 25, 251, 259, 737, 752, 920, 1108  
**Bras (de mer):** 761  
**Brebis:** 951, 1075  
**Brejnev:** 1002  
**Breuvage:** 103  
**Brièvement:** 693  
**Briller:** 131, 136, 199, 1060, 1244  
**Brique:** 302  
**Briquet:** 59  
**Briser:** 167, 411, 524, 876, 1128  
**Briser (se):** 86, 958  
**Brochet:** 455  
**Bronze:** 354, 729  
**Brouillard:** 56, 268, 642, 671, 825, 826, 827, 862  
**Brouiller:** 1046  
**Brousse:** 838  
**Broyer:** 1230, 1236  
**Bruissement:** 557  
**Bruit:** 54, 146, 432, 555, 656, 900, 941, 1049, 1169, 1221  
**Brûlant:** 593, 1136  
**Brûler:** 133, 481, 786, 842, 975, 1112  
**Brûlure:** 720  
**Brume:** 642, 834  
**Brun:** 730, 906, 926  
**Bruyant:** 1239  
**Buffle:** 917  
**Buisson:** 820  
**Bulle:** 1139  
**Bure:** 763  
**Bureau:** 1040  
**Buste:** 279  
**Buvarde:** 343, 1185  
**Cabane:** 1035  
**Câblé:** 255  
**Câble:** 310, 1057  
**Cabrer:** 738  
**Cacher:** 239, 359, 838  
**Cachot:** 901  
**Cactus (n.m.):** 437  
**Cadavre:** 107, 198, 247, 427, 1228  
**Cadillac:** 1207  
**Cadran:** 1045  
**Cadre:** 529  
**Café:** 595, 757  
**Café (au lait):** 730  
**Cafetière:** 467  
**Cage:** 324, 461, 724, 899  
**Caillot (de sang):** 780  
**Caillou:** 311, 530  
**Caisse:** 45, 1028, 1045  
**Caisse (d'État):** 66  
**Calebasse:** 659  
**Calme:** 398, 707  
**Camaraderie:** 457  
**Cambriolage:** 1078  
**Camion:** 708  
**Camouflage:** 1160  
**Camoufler:** 66  
**Camp:** 100, 912  
**Camping-car:** 1215  
**Canal:** 1206  
**Canard:** 366  
**Candélabre (en fleurs):** 771  
**Canéficier:** 393  
**Cannaie:** 380  
**Canneberge:** 308  
**Canon (de fusil):** 339, 996  
**Caoutchouc:** 1229  
**Cap:** 983  
**Cape (de magicien):** 162  
**Capot:** 134  
**Caprice:** 370  
**Capturer:** 1210  
**Carafe:** 771  
**Carême:** 449  
**Caresse:** 572  
**Cresser:** 571  
**Caricature:** 1051  
**Carnivore:** 275  
**Carré:** 288  
**Carte:** 1038, 1102

- Carte postale:** 41  
**Carton:** 565  
**Casser (se):** 59  
**Casseroles:** 316, 1165  
**Cathédrale:** 61, 288  
**Cauchemar:** 139, 277  
**Cauchemardesque:** 1167  
**Cavalerie:** 1073  
**Cavalier:** 647  
**Ceinture (cordon):** 1222  
**Célébrité:** 1  
**Cellophane:** 776  
**Cellule:** 704, 708  
**Cendre:** 290, 440, 527  
**Cène:** 1134  
**Centimètre:** 596  
**Cercle:** 939, 1176  
**Cercueil:** 667, 872, 893, 981, 1042, 1232  
**Cerf-volant:** 784  
**Cerveau:** 225, 418, 430, 512, 602, 697, 706  
**Chaîne:** 900  
**Chaîne(s):** 1221  
**Chair:** 356, 383, 502, 549, 703, 960  
**Chaire:** 1150  
**Chaise:** 2, 43, 1111  
**Chaleur:** 320, 505, 522, 544, 838, 859, 869  
**Chaleur (en):** 402  
**Chambre:** 533, 1024, 1025, 1031  
**Chambre (à air):** 34  
**Champ:** 43, 49, 807, 978, 1063, 1216, 1227  
**Champ (de gravitation):** 747  
**Champignon:** 287, 1077  
**Chance:** 175, 1186  
**Chandelle:** 133, 415, 1112  
**Chanson:** 1055  
**Chant:** 910, 1066  
**Chanter:** 686, 712, 924  
**Chantier:** 545  
**Chantonement:** 665  
**Chaos:** 43  
**Chapeau:** 28, 538, 1017  
**Char:** 1149  
**Charbon:** 815  
**Chardonneret:** 949  
**Charge:** 182  
**Charger:** 837  
**Charlemagne:** 981  
**Charmille:** 274  
**Charnière:** 28  
**Charognard:** 1006  
**Charogne:** 88  
**Charpie:** 356  
**Charrette:** 1236  
**Charrue:** 29, 807  
**Charte:** 1102  
**Chasse (partie de):** 674  
**Chasse d'eau:** 227  
**Chasser:** 934, 1059, 1067, 1134, 1208  
**Chasseur:** 51, 918  
**Chat:** 224, 439, 495, 932, 1064  
**Chat (lumineux):** 826  
**Château:** 865  
**Chaud:** 1239  
**Chauffer:** 989  
**Chausser:** 1248  
**Chausser (se):** 660, 1012  
**Chaussure:** 1012, 1016  
**Chaussure (à crampons):** 585  
**Chauve-souris:** 673, 1074  
**Chavirer:** 1052  
**Chef:** 995  
**Chef d'orchestre:** 62  
**Chemin:** 38, 167, 226, 488, 530, 545, 1121, 1140, 1236, 1246, 1247, 1249  
**Chemise:** 145, 783, 1018  
**Cher:** 644  
**Chercher:** 296, 891  
**Cheval:** 428, 647, 738, 925, 1078, 1202, 1226, 1233  
**Chevalier:** 981  
**Chevalier (errant):** 719  
**Chevauchée:** 793  
**Chevaucher:** 778  
**Chevelure:** 383, 384  
**Cheveu(x):** 245, 255, 283, 314, 316, 329, 341, 348, 381, 494, 661, 918, 1020  
**Chevrotine:** 999  
**Chewing-gum:** 24  
**Chien:** 70, 71, 226, 551, 684, 904, 905, 922, 932, 934, 935, 938, 1216  
**Chien (courant):** 1208  
**Chien de berger:** 67  
**Chiène:** 1058  
**Chimère:** 1212  
**Chirurgien:** 653  
**Choisir:** 547  
**Chorégrapheur:** 1213  
**Chose:** 164, 177, 222  
**Chose (faite):** 216  
**Chou à la crème:** 417  
**Chou-fleur:** 806  
**Christ:** 26, 504  
**Chronométrier:** 414  
**Chuintier:** 266, 1211  
**Chute:** 147, 401  
**Chuter:** 596  
**Cicatrice:** 104, 312, 1070  
**Cicatrizer:** 331

- Ciel:** 237, 267, 407, 550, 626, 661, 736, 763, 770, 774, 787, 796, 797, 809, 810, 816, 836, 840, 843, 844, 845, 856, 915, 922, 939, 952, 983, 1033, 1049, 1106, 1131, 1141, 1222, 1227
- Cigarette:** 842
- Cigogne:** 1104
- Cigogneau:** 523
- Cil(s):** 336, 355, 756, 820, 1128
- Cime:** 862, 962
- Cimetière:** 84, 668, 670, 676, 679, 723, 1029
- Cintre:** 99
- Cire:** 247, 644
- Ciseaux:** 1104
- Citer:** 446
- Citroën:** 1209
- Civilisation:** 215, 691
- Clair:** 839
- Clairière:** 1117
- Clairon:** 684, 952
- Claquement:** 847
- Claudicant:** 74
- Claudiquer:** 1229
- Clef:** 335
- Clerc:** 390
- Cligner (des yeux):** 785
- Clin d'œil:** 785, 1217
- Cliquetis:** 1105
- Cloche:** 488, 1035, 1044, 1129, 1131, 1176
- Cloche (de plongée):** 1031
- Cloche (de verre):** 817
- Clocher:** 1131
- Cloque:** 298, 766
- Clou:** 304
- Cloué:** 1181
- Clouer:** 1028
- Clown:** 1183
- Club:** 4
- Cobalt:** 1049
- Cocher:** 680, 1202
- Cochon:** 1158
- Cocon:** 1107
- Cœur:** 58, 129, 141, 411, 489, 503, 521, 524, 529, 533, 544, 566, 580, 584, 585, 597, 600, 621, 634, 699, 723, 956, 1064, 1177
- Cognac:** 836, 1207
- Cogner (se):** 1182
- Coiffeur:** 254
- Coiffure afro:** 278, 287
- Coin (de l'œil):** 727
- Col:** 292, 390
- Coléoptère:** 944
- Colère:** 593, 1140
- Colère (en):** 501
- Collant (adj.):** 635
- Collant (n.m.):** 1000
- Collectif (adj.):** 994
- Collectivisation:** 994
- Coller:** 1196
- Collier (de chien):** 872
- Collier (de perles):** 256, 289, 736
- Colline:** 148, 233, 784
- Colombe:** 1036
- Colonie:** 100
- Colonie (pénitentiaire):** 881
- Colonne:** 124, 1073
- Colonne (vertébrale):** 465
- Colorer:** 1113
- Combinaison:** 1021
- Comédie:** 405
- Comédien:** 656
- Comète:** 937
- Commissaire-priseur:** 62
- Communisme:** 915
- Communiste:** 912
- Communiste (parfumer):** 234
- Compagnie aérienne:** 409
- Compagnon:** 413, 898
- Comparer:** 1149
- Compassion:** 189
- Comportement:** 399
- Comprendre:** 1145, 1148
- Comptabilité:** 497
- Compter:** 33, 69, 420
- Compter (argent):** 31
- Comptoir:** 1080, 1205
- Concentration:** 100
- Concilier:** 404
- Concours:** 37
- Condolérance(s):** 684
- Confesse (aller à):** 1118
- Confesser (se):** 1145
- Confession:** 1118
- Confiance:** 160, 462, 473
- Confondre (nage):** 814
- Confortable:** 570
- Confus:** 231
- Conique:** 749
- Conjoint:** 905
- Connaissance:** 185
- Conquérir:** 963
- Conquête:** 99, 503
- Conscience:** 170, 404, 500, 704, 1081, 1153
- Conseil:** 168
- Consoler:** 1134
- Conte:** 656, 748
- Contemplateur:** 124
- Contemplatif:** 1151
- Contempler:** 373

- Contenir (sous l'emprise de):** 456  
**Conteur:** 160  
**Contorsion:** 1050  
**Contorsionner (se):** 605  
**Contracté:** 560  
**Contracter (se):** 586, 604  
**Contrainte:** 173  
**Contraire (n.m.):** 87  
**Contrecorps (à):** 677  
**Contrôler:** 129  
**Contusion:** 1070  
**Convenir:** 446  
**Converti:** 505  
**Convoitise:** 119  
**Coq:** 626, 792, 923, 952  
**Coq (de bruyère):** 402  
**Corbeau:** 202  
**Corbillard:** 680  
**Corde (de guitare):** 1116  
**Corde (vocale):** 152  
**Cordon (de lampe):** 908  
**Coriace:** 701  
**Corinthe:** 1022  
**Corne:** 358, 798  
**Corneille:** 1064  
**Corolle:** 275  
**Corps:** 77, 88, 208, 345, 407, 546, 555, 592, 602, 606, 647, 704, 708, 901, 1018, 1117, 1211  
**Corrida:** 1150  
**Corruption:** 427  
**Corsage:** 967, 1048  
**Cortège (funèbre):** 684  
**Costume:** 510, 1005  
**Côte:** 23, 172  
**Coter:** 384  
**Cou:** 284, 289, 307, 359, 591, 703, 953  
**Coucher:** 397  
**Coude:** 375  
**Coudre:** 50, 369, 1101  
**Couler:** 654  
**Couler (dans l'acier):** 829  
**Couleur:** 651, 661, 767, 841, 943, 1001  
**Coulevre:** 432  
**Coup:** 477, 727  
**Coup (de bec):** 141  
**Coup (de cloche):** 1169  
**Coup (de couteau):** 794  
**Coup (de dents):** 142  
**Coup (de feu):** 984  
**Coup (de fouet):** 1112  
**Coup (de langue):** 1034  
**Coup (de pied):** 726  
**Coup (de pinceau):** 1008  
**Coup (de poignard):** 1187  
**Coup (de poing):** 852  
**Couper:** 321, 1026, 1057  
**Couper (le souffle):** 807  
**Couple:** 32, 440, 1242  
**Coupure:** 705  
**Courage:** 20, 403, 477  
**Courant (d'air):** 175  
**Courant (d'eau):** 746, 756, 1174  
**Courge:** 257, 811  
**Courir:** 74, 232, 428, 1227  
**Couronne:** 939, 961, 981  
**Court:** 154, 1171  
**Court-circuiter:** 576  
**Couteau:** 59, 472, 781, 948, 957, 997  
**Coûter:** 172  
**Couver:** 463, 1079  
**Couvercle:** 575  
**Couverture:** 579, 589, 764, 791, 844  
**Coyote:** 39  
**Crachemordre:** 1225  
**Cracher:** 611, 1168  
**Craie:** 643  
**Craindre:** 422  
**Crainte:** 668  
**Crampe:** 726  
**Crâne:** 148, 299, 559, 706  
**Crapaud:** 946  
**Cravate:** 1011  
**Crayon de couleur:** 101  
**Créateur:** 490, 1124  
**Création:** 216  
**Crèche:** 1134  
**Crêpe (n.m.):** 862  
**Crépiter:** 72, 869, 871  
**Cresson:** 118  
**Crête:** 262  
**Creuser:** 130, 662  
**Creux (adj.):** 641  
**Crève-la-faim:** 851  
**Crever:** 10  
**Cri:** 54, 143, 246  
**Cribler:** 999  
**Cricri (n.m.):** 968  
**Crier:** 1238  
**Crissant:** 643  
**Cristal:** 861  
**Cristallin:** 739  
**Croc:** 455  
**Croire:** 907, 1154  
**Croiser:** 322, 350  
**Croître:** 971  
**Croix:** 26, 675, 679, 1134  
**Croulant:** 1111  
**Croupe:** 793  
**Croupion:** 396  
**Cru:** 297, 373  
**Cruauté:** 927  
**Cruche:** 1163  
**Cube:** 877  
**Cuir:** 249, 812

- Cuirasse:** 20, 140  
**Cuisse:** 23, 369  
**Cuit (adj.):** 690  
**Cuivre:** 344, 729  
**Cuivre (récipient):** 1098  
**Culpabilité:** 132, 881  
**Culte:** 1167  
**Cultivé:** 218  
**Culture:** 1193  
**Curiosité(s):** 194  
**Cuvette:** 845  
**Cygne:** 202  
**Dame:** 286, 292, 833  
**Damné:** 732, 1158  
**Danger:** 401  
**Dangereux:** 250  
**Danse:** 1050  
**Danser:** 62, 233, 295, 508, 1003, 1051, 1053  
**Dard:** 966  
**Darder:** 888  
**Débardeur:** 22  
**Débarrasser (se):** 629  
**Debout:** 84  
**Déchaussé:** 1248  
**Déchet:** 5  
**Déchiré:** 145  
**Déchirer:** 473, 621, 664, 805, 837, 952  
**Décliner (le jour):** 869  
**Décolleté (n.m.):** 363, 1010  
**Décomposition:** 664  
**Décorum:** 508  
**Découper:** 957  
**Décousu:** 145  
**Découvrir:** 167, 1135  
**Déesse:** 240  
**Défendre:** 137  
**Défigurer:** 427  
**Défilé:** 1073  
**Définition (haute):** 841  
**Défoncer:** 559  
**Déformer:** 774  
**Défunct:** 669  
**Dégoût:** 510, 630  
**Degré:** 499  
**Dehors:** 2, 724  
**Délai:** 1180  
**Délavé:** 730  
**Délire:** 536  
**Déluge:** 732  
**Démanger:** 629  
**Demeure:** 1141  
**Demi-Dieu:** 740  
**Démolir:** 545, 977  
**Démon:** 715, 1158  
**Dénaturer:** 536  
**Dénoter:** 302  
**Dénouer:** 1011  
**Dense:** 54  
**Dent:** 53, 115, 119, 297, 330, 337, 342, 344, 352, 363, 374, 494, 884, 1123, 1159, 1229  
**Dent (du fond):** 387  
**Dentelé:** 765  
**Dentelle:** 353, 684  
**Dentiste:** 286  
**Dénudé:** 1106  
**Dépendre:** 468  
**Déplacer (se):** 407  
**Déposer (se):** 549  
**Dépouillé:** 1151  
**Dépouiller:** 488, 876  
**Député:** 444  
**Déraciner:** 49  
**Déraison:** 127  
**Dériver:** 1206  
**Dérouler (se):** 211  
**Descendre:** 459, 835  
**Désert:** 750, 897  
**Désertique:** 252  
**Désespoir:** 589, 1140  
**Déshonorer:** 201  
**Déshumaniser:** 916  
**Désintégration:** 1237  
**Désintégrer (se):** 704  
**Désir:** 184, 422, 425, 899, 1203  
**Désirable:** 416  
**Désirer:** 489  
**Désolé:** 252  
**Dessous (en):** 1017  
**Destin:** 370  
**Détester:** 504  
**Détourner:** 159  
**Détremper:** 789  
**Détritus:** 1224  
**Détruire:** 296  
**Détruit (adj.):** 1224  
**Dette:** 75, 397  
**Deuil:** 1164  
**Déverser (se):** 196  
**Dévier:** 415  
**Dévoiler:** 412  
**Dévoré:** 52, 106, 590, 603, 1230  
**Diable:** 1135, 1146  
**Diadème:** 36  
**Diamant:** 321, 374, 527  
**Diane:** 792, 952  
**Diapason:** 712  
**Diapositive:** 460  
**Dictateur:** 800, 910  
**Dictature:** 909  
**Dictionnaire:** 57  
**Dieu:** 158, 1118, 1138, 1139, 1142, 1148, 1154  
**Différence:** 408  
**Difformité:** 312

- Digue:** 705  
**Dindon:** 953  
**Dîner (n.m.):** 117  
**Dire:** 164, 611, 889, 1100, 1199  
**Disculper (se):** 669  
**Disparaître:** 199  
**Disséquer:** 887  
**Dissimuler:** 149  
**Dissolution:** 704  
**Dissoudre:** 75  
**Dissoudre (se):** 1176  
**Divaguer:** 922  
**Docker:** 20  
**Dogue:** 1204  
**Doigt:** 24, 31, 195, 353, 428, 705, 775, 812, 972  
**Donateur:** 906  
**Donner:** 425, 885  
**Donner (vie):** 460  
**Doré:** 199, 384  
**Dormir:** 417, 677, 1096  
**Dos:** 570, 599, 765, 1220  
**Dos (sur le):** 1151  
**Dossier:** 497  
**Double (en):** 32  
**Double (n.m.):** 222  
**Douceur:** 1213  
**Douche:** 947  
**Douleur:** 522, 533, 598, 613, 719  
**Douro:** 77  
**Doute:** 430, 881  
**Doux:** 579, 637, 883  
**Dragon:** 728  
**Drap:** 692, 790, 855, 1036  
**Drapeau:** 37, 538, 875  
**Draperie:** 500  
**Droque:** 121  
**Droit:** 138
- Duelliste:** 194  
**Durer:** 534  
**Dureté:** 428  
**Duvet:** 290, 831  
**Eau:** 118, 144, 180, 276, 370, 428, 525, 561, 586, 640, 663, 732, 733, 760, 812, 870, 906, 1033, 1143  
**Eau-de-vie:** 169, 716  
**Ébloui:** 80  
**Écaille (de poisson):** 299  
**Écarlate:** 425, 657  
**Écarquiller (les yeux):** 365  
**Écarteler:** 456  
**Échappement:** 1063  
**Échapper:** 892, 1003  
**Échapper (s’):** 232, 233, 285, 588  
**Échasse:** 364  
**Écheveau:** 619  
**Écho:** 141, 202, 641, 1226, 1236  
**Échoué:** 242  
**Échouer:** 43  
**Éclabousser:** 944  
**Éclair:** 578, 802, 820, 982  
**Éclairage:** 1030  
**Éclairer:** 481  
**Éclat:** 306, 321, 998, 1056  
**Éclat (de rire):** 371  
**Éclaté:** 320  
**Éclater:** 462, 706  
**Éclipse:** 237  
**Éclore:** 275, 1079  
**École:** 940  
**Écorce:** 329, 775, 958, 1155  
**Écossais (adj.):** 1186  
**Écouler (s’):** 746  
**Écouter:** 1120  
**Écran:** 281, 583  
**Écraser:** 297
- Écraser (s’):** 706  
**Écrire:** 29, 202, 487  
**Écritures:** 1122  
**Écrivain:** 194  
**Écrouler (s’):** 130, 1080  
**Écume:** 144, 229  
**Écureuil:** 368, 936, 969  
**Éducation:** 531  
**Effacé:** 265  
**Effacer (s’):** 86  
**Effervescence:** 54  
**Effiler:** 1048  
**Effleurier:** 1116  
**Effondrer (s’):** 566, 1193  
**Effort:** 704  
**Effroyable:** 644  
**Égarer:** 1041  
**Église:** 52, 398, 825, 1079, 1125  
**Ego:** 408, 988  
**Élan:** 955  
**Électricité:** 608  
**Élever:** 1130  
**Élever (s’):** 125, 435, 784  
**Éloigner (s’):** 976  
**Embaucher:** 472  
**Embouteillage:** 255  
**Emboutir:** 1215  
**Embrassé:** 256, 1068  
**Embrasser (s’):** 1166  
**Embrasser:** 25, 799  
**Embrouillé:** 619  
**Embrouiller:** 217  
**Embrumer:** 500  
**Embuscade:** 1073  
**Éméché:** 1090  
**Émeraude (n.f.):** 355, 760  
**Emmener:** 491  
**Émotion:** 255, 547  
**Empailler:** 917

- Empaler:** 453  
**Empiler:** 112  
**Empire:** 981  
**Empoigner:** 890  
**Empoisonner:** 39  
**Emprisonné:** 1183  
**Emprunt:** 71  
**Ému:** 876  
**Encens:** 564  
**Enchaîner (s'):** 212  
**Encharbonné:** 326, 749  
**Encharbonner:** 782  
**Enchâsser:** 584  
**Enclencher:** 418  
**Encre:** 730, 926, 1185  
**Endormir (s'):** 1082  
**Endormissement:** 156  
**Enduit:** 1196  
**Endurer:** 1134  
**Enfance:** 90, 748  
**Enfant:** 48, 83, 124, 210, 275, 531, 700, 820, 877, 1013, 1097  
**Enfer:** 764, 1140, 1141  
**Enfermer:** 724, 845  
**Enflammer:** 1030  
**Enflammer (s'):** 592, 704  
**Enfoncer (dents):** 1230  
**Enfoncer (s'):** 139  
**Enfouir (s'):** 299  
**Enfuir (s'):** 66  
**Engendrer:** 427  
**Englouti:** 794  
**Engourdissement:** 587  
**Énigmatique:** 1078  
**Enlacer:** 579, 752, 955  
**Ennemi:** 504  
**Ennui (de santé):** 97  
**Énorme:** 1107  
**Enraciner:** 616  
**Enroué:** 1198  
**Enrouler:** 456  
**Enrouler (s'):** 572, 920, 1246  
**Ensanglanter:** 105  
**Entaillé:** 799  
**Entailler:** 1179  
**Entasser (s'):** 609  
**Entendement:** 76, 202  
**Entendre:** 555  
**Enterré:** 878  
**Enterré (n.m.):** 93  
**Enterrement:** 123, 686, 688  
**Enterrer:** 682, 1160  
**Entortillé:** 1096  
**Entortillonné (linge):** 148  
**Entrain:** 212  
**Entremetteuse:** 1088  
**Entreprise:** 14  
**Entretoise:** 284  
**Envelopper:** 460, 776  
**Envers (n.m.):** 217  
**Envie:** 905  
**Envier:** 181  
**Envoler:** 1054  
**Envoyer:** 491  
**Épaule:** 22, 288, 454, 652, 810  
**Épave:** 242  
**Épée:** 137, 436, 981  
**Épi:** 330  
**Épicé:** 464  
**Épingler:** 565  
**Éponge:** 820  
**Épouse:** 506  
**Épreuve:** 989  
**Épuré:** 903  
**Équateur:** 544  
**Équilibre:** 81, 1052  
**Équipe:** 585  
**Équipe (de coupeurs):** 26  
**Errer:** 73, 657  
**Érudition:** 980  
**Escalier:** 633  
**Escargot:** 38, 51, 358, 1032, 1151  
**Escargot (des vignes):** 1019  
**Esclaffer (s'):** 337  
**Escouade:** 1158  
**Espagne:** 243  
**Espagnol (n.m.):** 244, 1154  
**Espalier:** 546  
**Espionner:** 892  
**Espoir:** 171, 177, 502  
**Esprit:** 223, 385, 415, 424, 619, 620, 695, 1141  
**Esprit (du temps):** 209  
**Esprit-Saint:** 1149  
**Esquiver:** 451  
**Essence:** 1207  
**Essieu:** 1149  
**Essoré:** 552  
**Estomac:** 582, 596, 598, 698  
**Estourbi:** 147  
**Étaler:** 623  
**Étang:** 794, 963  
**Été:** 55, 131, 835, 837, 958, 963, 973, 1137  
**Éteignoir:** 396  
**Éteindre (s'):** 697  
**Étendard:** 831  
**Étendre (s'):** 752  
**Éternel:** 534, 1152  
**Éternité:** 1177  
**Ethnie:** 101  
**Étinceler:** 108  
**Étincelle:** 626, 858  
**Étiquette:** 117

- Étirer:** 623, 837  
**Étirer (s'):** 473, 978, 1242  
**Étoile:** 133, 400, 476, 797, 798, 940, 952, 1119, 1167  
**Étoile (du matin):** 785  
**Étoile (du soir):** 787  
**Étouffer:** 556, 1243  
**Étourdi:** 147  
**Étrange:** 1025  
**Étranger:** 475, 644  
**Être (n.m.):** 157, 543, 876  
**Être (v.):** 216  
**Être humain:** 734  
**Étriller:** 245  
**Étroit:** 385  
**Étuve:** 55  
**Évaluer:** 2, 68  
**Évaporer:** 512  
**Évasion:** 1237  
**Exagération:** 536  
**Excès:** 916  
**Exciter (s'):** 551  
**Exclure:** 57  
**Excuser (s'):** 882  
**Exécuter:** 539  
**Exhiber:** 444  
**Existence:** 1054, 1055  
**Expectative (dans l'):** 211  
**Expérience:** 528  
**Exploiter:** 161  
**Exploser:** 133, 470, 576, 1047, 1201  
**Explosion:** 832  
**Expression:** 508  
**Exsuder:** 72  
**Extase:** 1166  
**Extensible:** 635  
**Extirper:** 634  
**Extra-terrestre:** 285  
**Extrême (n.m.):** 87
- Face:** 1219  
**Facile:** 158  
**Facteur:** 928  
**Faculté(s):** 1149, 1151  
**Faible:** 445  
**Faiblesse:** 1148  
**Faim:** 39  
**Faire:** 188, 889  
**Faisan:** 1216  
**Fait (n.m.):** 155, 239, 1192  
**Falaise:** 509, 566, 835  
**Famine:** 254  
**Faner (se):** 292  
**Fantomatique:** 61  
**Fantôme:** 443, 754, 1003, 1076, 1078  
**Farine:** 831, 864  
**Faseyer:** 1195  
**Fatigué:** 84, 928, 1215  
**Fatigue:** 624, 662, 1080  
**Faucon:** 241  
**Faufiler (se):** 563, 591  
**Faux:** 981  
**Fédéral (n.m.):** 991  
**Femme:** 23, 79, 98, 127, 174, 179, 182, 289, 392, 405, 411, 412, 428, 442, 449, 478, 489, 514, 700, 749, 850, 880, 914, 1013, 1078, 1087, 1095, 1097, 1116, 1164, 1170, 1238  
**Fendre (l'air):** 948  
**Fenêtre:** 139, 318, 424, 489, 639, 1037, 1197  
**Fente:** 140  
**Fer:** 391, 843, 903  
**Fer (rouge):** 1072  
**Ferme:** 8  
**Fermer:** 424, 537  
**Fermeté:** 903  
**Ferraille:** 2
- Ferveur:** 961  
**Fesse:** 392  
**Festin:** 619  
**Fétu (de paille):** 1137  
**Feu:** 50, 140, 144, 422, 512, 525, 571, 775, 903, 960, 1038, 1217, 1244  
**Feu (d'artifice):** 433  
**Feuille:** 301, 400, 676, 751, 799, 857, 897, 947, 972, 1127, 1229  
**Feuille (d'aluminium):** 730  
**Fibre:** 369, 378, 857  
**Ficelle:** 48  
**Fidèle (adj.):** 449  
**Fier:** 503  
**Fierté:** 989  
**Fiesta:** 1047  
**Fièvre:** 40  
**Figé:** 296  
**Figer:** 159  
**Figure:** 320  
**Figuier:** 456  
**Figure:** 143, 217, 329, 331, 341, 481  
**Fil:** 657, 861, 926, 970  
**Fil (de fer):** 604  
**Fil (de la vierge):** 1107  
**Filer:** 56, 151, 428  
**Filet:** 1085  
**Filet (d'eau):** 729  
**Filet (d'or):** 64  
**Fille:** 428  
**Film:** 1172  
**Fils:** 87, 93  
**Filtre:** 1211  
**Filtrer:** 864  
**Fin (adj.):** 353  
**Fin (n.f.):** 672, 1029  
**Fissurer:** 456  
**Fixe:** 338

- Fixer (du regard):** 281, 606  
**Flageller:** 16, 143, 1220  
**Flamand rose:** 821  
**Flamant:** 1052  
**Flamboyer:** 1072  
**Flamme:** 295, 415, 425, 1035  
**Flèche:** 137, 238, 503, 541  
**Flétri:** 448  
**Fleur:** 275, 383, 423, 425, 441, 820, 949, 956, 966, 970, 1106  
**Fleur (d'oranger):** 864  
**Fleuve:** 96, 443, 739, 745, 746, 748, 756, 1056, 1185  
**Flocon:** 813  
**Floraison:** 1155  
**Flot:** 1217, 1239  
**Flot (des maisons):** 670  
**Flotter:** 400, 1173  
**Fluer:** 1138  
**Flûte:** 665, 924, 946  
**Fœtus:** 1089  
**Foie:** 718, 910  
**Foncé:** 101  
**Foncer:** 419  
**Fond:** 215, 459  
**Fond (de la mer):** 1031  
**Fonderie:** 15  
**Fondre:** 77, 602  
**Fontaine:** 179, 196, 906, 969  
**Football:** 585  
**Footballeur:** 244  
**Force:** 184, 443, 955, 1181  
**Forêt:** 43, 744, 806, 1160, 1244  
**For extérieur:** 360  
**Forfanterie:** 1146  
**Forge:** 903  
**Forger:** 36  
**For intérieur:** 360  
**Forme:** 209, 215, 646  
**Fort (adj.):** 305, 445  
**Fort (n.m.):** 1020  
**Fortification:** 865  
**Fortuné (n.m.):** 163  
**Forum:** 124  
**Fossette(s):** 1163  
**Fossile (adj.):** 214  
**Fossoyeur:** 893  
**Fou:** 133, 480  
**Foudroyer:** 578  
**Fouet:** 432  
**Fouetter:** 857, 951  
**Fouille:** 1091  
**Fouine:** 298  
**Fouineur:** 51  
**Foule:** 261  
**Fourchette:** 390, 605  
**Fourmi:** 392, 993  
**Fourmière:** 410  
**Fourrure:** 245, 290  
**Fracas:** 982  
**Fraesia:** 666  
**Fragment:** 1038  
**Frai:** 498  
**Framboise:** 105, 723  
**Frein:** 1057  
**Frelaté:** 117  
**Frêle:** 492  
**Frère:** 129  
**Frimousse:** 362  
**Fripouille (adj.):** 362  
**Frisson:** 82, 931, 1050  
**Frissonner:** 770  
**Frite:** 112  
**Froid (adj.):** 77, 168, 678, 843, 898  
**Froid (n.m.):** 629  
**Froidure:** 812  
**Froisser:** 496  
**Fromage:** 897, 1120  
**Front:** 238, 334, 348, 381, 634, 955  
**Frontière:** 724  
**Fruit:** 131, 383, 696, 699  
**Frustration:** 507, 686  
**Führer:** 910  
**Fuir:** 973, 1001  
**Fumé:** 1112  
**Fumée:** 144, 148, 339  
**Fumer:** 119  
**Furie:** 656, 996  
**Furieux:** 618  
**Fuseau:** 56  
**Fusée:** 1030, 1048, 1049  
**Fusil:** 450  
**Fusil de chasse:** 120  
**Fusion (en):** 731  
**Futaille:** 1097  
**Futur:** 95  
**Gagner:** 535  
**Galère:** 14  
**Galette (de maïs):** 19, 114  
**Galop:** 1226  
**Galoper:** 428  
**Gamin:** 286, 630, 1120, 1227  
**Gant:** 833, 972, 1234  
**Garçon:** 1074  
**Garde:** 735, 929  
**Garder:** 1095  
**Gardien:** 950  
**Gardon:** 455  
**Gare:** 1200  
**Gargouille:** 377  
**Gargouillement:** 272  
**Gâterie:** 614  
**Gaver:** 910  
**Gaz:** 556

- Geai:** 319  
**Gelé:** 723  
**Gelée (de fruit):** 146  
**Geler:** 812  
**Gémir:** 1211  
**Gémissement:** 272, 759  
**Gencive:** 374  
**Général (n.m.):** 243  
**Généreux:** 168  
**Genou:** 383, 890  
**Genre:** 406  
**Gens:** 454, 905  
**Gentil:** 674  
**Géographe:** 544  
**Geôlier:** 335  
**Géométrie:** 253  
**Geste:** 904  
**Gin:** 1205  
**Girouette:** 388  
**Glaçage:** 292  
**Glace:** 584  
**Glacial:** 599, 600  
**Glacier:** 44  
**Glapir:** 960  
**Glapissant:** 1078  
**Glisser:** 134, 363, 1241  
**Glisser (se):** 458  
**Globule:** 151  
**Gloire:** 137  
**Gloulou:** 212  
**Gluant:** 801, 802, 804  
**Gnome:** 287  
**Goinfrer (se):** 696  
**Golf:** 4  
**Golfe:** 740  
**Gommer:** 515, 857  
**Gorge (corps humain):**  
 356, 573, 625, 872, 889,  
 1011  
**Gosier:** 884  
**Gothique:** 288  
**Gouffre:** 607  
**Goujon:** 455  
**Gourmand:** 374  
**Goût:** 611  
**Goutte:** 256, 258, 298, 348,  
 586, 645, 701, 808  
**Goutte (d'eau):** 327  
**Gouttelette:** 333, 947  
**Gouttière:** 753  
**Grâce:** 392, 427, 1157  
**Grain (de maïs):** 330  
**Graine:** 257  
**Graisse:** 1149  
**Gramophone:** 315  
**Grand:** 191, 406  
**Grandeur:** 837  
**Grand magasin:** 61  
**Granité (n.m.):** 519  
**Grappe:** 1023  
**Gras:** 116, 614  
**Gratte-ciel:** 3  
**Gratter:** 13, 411, 629  
**Grec:** 872  
**Greffer:** 974  
**Grêle:** 54  
**Grelotter:** 867  
**Grenade:** 706  
**Grenier:** 993  
**Grenouille:** 30, 931, 932,  
 940  
**Griffe:** 455  
**Griffer:** 1227  
**Griffer (se):** 1161  
**Griffu:** 495  
**Grignoter:** 936  
**Gril:** 336  
**Griller:** 334, 968  
**Grillon:** 932, 968  
**Grimper:** 773  
**Grincement:** 128  
**Gris:** 123, 247, 253, 840,  
 843  
**Gronnement (de ton-  
 nerre):** 1066  
**Gros:** 116, 236, 349, 614  
**Grossir:** 593  
**Grossir (faire):** 186  
**Guêpe:** 392  
**Guérison:** 9  
**Guerre:** 983, 985, 986,  
 1160  
**Guerrier:** 137  
**Guibolle(s):** 364, 1083  
**Habiller:** 1002  
**Habitude:** 899  
**Hache:** 1117  
**Hailon(s):** 813, 849  
**Halloween:** 466  
**Halte:** 928  
**Hamac:** 352, 1085  
**Hameau:** 1036  
**Hanche(s):** 974, 1163  
**Happer:** 1041  
**Haranguer:** 727  
**Haricot:** 1164  
**Harley Davidson:** 419  
**Harmonie:** 927  
**Harpie:** 437  
**Haut allemand:** 37  
**Héberger:** 1094  
**Hélicoptère:** 225  
**Hémisphère:** 702  
**Hémorroïde:** 718  
**Herbage:** 753  
**Herbe:** 494, 557, 675, 805,  
 807, 820, 831, 971, 1075  
**Hérisson:** 698, 806  
**Hériter:** 63, 1186  
**Héron:** 392  
**Herse:** 978

- Heure:** 662, 793, 952, 1039, 1042, 1044, 1171, 1176, 1179, 1180  
**Heureux:** 499  
**Hideux:** 416  
**Hilarité:** 1015  
**Hirondelle:** 54, 728, 861  
**Histoire:** 203, 504, 916, 1184, 1185, 1191  
**Histoire (universelle):** 1182  
**Historique:** 1192  
**Hiver:** 35, 800, 812, 832, 851, 993  
**Holocauste:** 1166  
**Homme:** 8, 96, 122, 126, 127, 129, 253, 254, 354, 370, 400, 479, 506, 622, 715, 872, 895, 897, 903, 904, 1046, 1089, 1097, 1119, 1191, 1193  
**Homme âgé:** 1120  
**Homme politique:** 243  
**Honorer:** 1009  
**Hoquet:** 430  
**Horde:** 1064, 1215  
**Horizon:** 150  
**Horloge:** 1042, 1044, 1045, 1169  
**Horreur:** 427, 567, 1167  
**Hôtel:** 825  
**Hôtel (de passe):** 533  
**Huile:** 1149  
**Huiles (saintes):** 1143  
**Huit:** 345  
**Humain:** 346, 1182  
**Humeur (bonne):** 457  
**Humide:** 771  
**Humilier (s'):** 1157  
**Humoristique:** 41  
**Huppe:** 262  
**Hurlement:** 1066
- Hurler:** 207, 508, 1058, 1211  
**Hydre:** 437  
**Hydrogène:** 594  
**Hypnotiser:** 365  
**Iceberg:** 615  
**Ici-bas (n.m.):** 490  
**Idée:** 223, 233, 262  
**Île:** 670, 954, 1186  
**Image:** 80, 399, 427, 563  
**Imagination:** 233  
**Immaculé:** 211  
**Immeuble:** 7  
**Immobilier:** 991, 1052  
**Immondice(s):** 51, 153  
**Imparable:** 176  
**Impartial:** 898  
**Importance:** 410  
**Incandescence:** 415  
**Incapable:** 565  
**Incertain:** 713  
**Incident:** 410  
**Incisif:** 53  
**Incisive:** 250  
**Inclination:** 173  
**Inclure:** 57  
**Incombustible:** 140  
**Inconciliable:** 87  
**Inconscience:** 710  
**Inconsolable:** 370  
**Indestructible:** 428  
**Indien (adj.):** 237, 750  
**Indien (n.m.):** 3, 277  
**Indignité:** 1118  
**Inépuisable:** 492  
**Inerte:** 840  
**Infidèle:** 532  
**Infiltrer (s'):** 225  
**Information:** 475  
**Infortuné (n.m.):** 163
- Infuser:** 308  
**Ingénuité:** 162  
**Ingrat:** 532  
**Inhaler:** 448  
**Injecter:** 135, 577, 595, 601  
**Injustice:** 883  
**Innocence:** 150, 1153  
**Inodore:** 59  
**Inondation:** 410, 469, 705  
**Inonder:** 963  
**Inopportun:** 1005  
**Inquiet:** 961  
**Insecte:** 1107, 1231  
**Insinuant:** 53  
**Insinuer (s'):** 1185  
**Insistant:** 53  
**Instant:** 662  
**Instruire (s'):** 1120  
**Insulte:** 1187  
**Insulter:** 1154  
**Intelligence:** 445  
**Intelligent:** 162, 392  
**Intelligible:** 1148  
**Interdit (adj.):** 220  
**Interrupteur:** 165  
**Intestin:** 605, 699  
**Intuition(s):** 202  
**Inutile:** 528  
**Inventer:** 185  
**Invité (n.m.):** 1005  
**Iridescent:** 233  
**Irlandais (adj.):** 237  
**Irrémédiable:** 97  
**Irréparable:** 176  
**Italien (adj.):** 835  
**Ivre:** 1057  
**Ivrogne (n.m.):** 1082, 1086, 1089  
**Jaillir:** 774

- Jambe:** 81, 253, 266, 322, 350, 354, 361, 367, 375, 390, 393, 1000, 1012, 1026  
**Jaspé:** 824  
**Jaunâtre:** 247  
**Jaune:** 892  
**Jaune (paille):** 690  
**Jeanne d'Arc:** 1188  
**Jésuite:** 1145  
**Jésus:** 1126  
**Jet (d'eau):** 147  
**Jeter:** 452  
**Jeter (se):** 96, 112, 992  
**Jeu:** 439, 1124  
**Jeûne:** 449  
**Jeune (n.m.):** 51, 84  
**Jeunesse:** 131  
**Joie:** 416  
**Jonchaie:** 13  
**Joncher:** 125  
**Jongleur:** 58  
**Joue:** 104, 260, 918, 1014  
**Jouer (à cache-cache):** 124  
**Jour:** 102, 449, 1062, 1085, 1189, 1219  
**Journal:** 1074  
**Journal (intime):** 206  
**Journée:** 835, 892  
**Juge:** 881  
**Jugement:** 221, 223, 672  
**Juger (juste):** 178  
**Juif (n.m.):** 26  
**Juke-box:** 1058  
**Jupon:** 37  
**Jury (céleste):** 647  
**Jus:** 308, 960  
**Justeprecier:** 178  
**Justice:** 485  
**Kaléidoscope:** 231  
**Kebab:** 1188  
**Kérosène:** 38  
**Là-bas:** 1098  
**Labeur:** 619  
**Labourer:** 49, 942, 979  
**Labrador:** 614  
**Labyrinthe:** 657  
**Lac:** 751, 760, 1136, 1158, 1173  
**Lac (artificiel):** 733  
**Lâcher:** 157, 441, 461  
**Lagune:** 730  
**Laideur:** 416  
**Laisse:** 83  
**Laisser cours (à):** 956  
**Lait:** 17, 637, 711, 758, 768  
**Lambeau:** 1195  
**Lame:** 1104, 1179  
**Lamentation:** 679  
**Lametta:** 730  
**Lampe:** 941, 1014, 1021  
**Lampe (à quartz):** 802  
**Lampion:** 1046  
**Lance:** 1134  
**Lancer:** 233, 581, 1124  
**Lancia:** 1067  
**Lande (de Lunebourg):** 252  
**Langage:** 203, 219  
**Langue (org., expr.):** 214, 218, 346, 423, 431, 543, 699, 1129  
**Lanterne:** 271, 481  
**Lanterne (magique):** 460  
**Lapider:** 351  
**Lapin:** 296  
**Large:** 385  
**Larme:** 103, 256, 339, 356, 492, 496, 512, 513, 517, 520, 797, 820, 1164  
**Las:** 226  
**Lasso:** 209  
**Lauze:** 187  
**Lavabo:** 1113  
**Lave:** 598  
**Laver:** 820  
**Lécher:** 146, 796  
**Lecteur:** 204  
**Lecteur DVD:** 1122  
**Lecture:** 940, 1075  
**Légende:** 748  
**Léger:** 182, 655  
**Lent:** 812  
**Lentille (de contact):** 299, 1113  
**Lentille (optique):** 231  
**Léonard de Vinci:** 412  
**Lessive (jour de):** 300  
**Leste:** 392  
**Lettre (courrier):** 46, 47, 207, 487  
**Lettre (lumineuse):** 1031  
**Lettre (majuscule):** 200  
**Lettres:** 980, 1150  
**Lever:** 684, 1216  
**Lèvre:** 389, 665, 850, 884  
**Lévrier:** 428, 461, 992  
**Lézard:** 649, 726  
**Libellule:** 921  
**Liberté:** 438, 745, 893, 1132, 1166  
**Libre:** 228, 1242  
**Lichen:** 557  
**Lie:** 467  
**Liège:** 98  
**Lien:** 87, 664  
**Lieu:** 218, 1138  
**Ligament:** 284  
**Ligne:** 474, 978, 1072  
**Ligne (droite):** 253  
**Limer:** 859, 1114  
**Linge:** 856

- Lion:** 6  
**Lionne:** 392  
**Liposuccion:** 1069  
**Lire:** 188, 195, 1072, 1076  
**Lisière:** 1181, 1208  
**Lisse:** 314  
**Lit:** 1043, 1096, 1165, 1242  
**Lit (de rivière):** 759  
**Litre:** 577  
**Livide:** 890  
**Livre (n.m.):** 193, 196, 197, 199, 200, 202, 1095  
**Livrée:** 661  
**Livrer:** 60  
**Livreur:** 408  
**Locomotive:** 1222, 1233  
**Loin:** 476, 976  
**Loisir:** 55  
**Londres:** 1186  
**Long:** 35, 375, 693  
**Lorgner:** 562  
**Lorgnon:** 340, 385  
**Loriot:** 937  
**Loucher:** 385  
**Louer:** 1087  
**Loup:** 1067  
**Lugubre:** 1068  
**Luisant:** 1107  
**Lumière:** 133, 151, 163, 165, 548, 784, 788, 790, 792, 802, 815, 864, 944, 961, 980, 1038, 1077, 1132, 1148, 1181  
**Lumière (du jour):** 779  
**Lumineux:** 839, 947  
**Lune:** 407, 768, 771, 772, 777, 781, 783, 790, 795, 798, 802, 1109  
**Lunette:** 1114, 1115  
**Mâcher:** 635, 1229  
**Machette:** 1013, 1108  
**Machine:** 57  
**Machine (à coudre):** 1100  
**Mâchoire:** 297, 396  
**Maculer:** 413  
**Magasin:** 151  
**Magique:** 220  
**Magistrat:** 881  
**Maigre:** 88, 349, 376, 388, 690, 953, 1006  
**Maigreur:** 395  
**Maigrichon:** 718  
**Main:** 19, 142, 325, 353, 369, 422, 423, 447, 521, 571, 599, 634, 644, 649, 653, 655, 690, 761, 809, 831, 961, 1130, 1234  
**Maïs:** 19, 976  
**Maison:** 130, 151, 694, 794, 1022, 1023, 1078, 1151  
**Maison close:** 1014  
**Maître:** 226, 903  
**Maître queux:** 204  
**Maîtriser:** 49  
**Majestueux:** 835  
**Mal (de tête):** 706  
**Mal (du pays):** 497  
**Mal (n.m.):** 49, 183, 1132  
**Malade:** 539, 700  
**Maladie:** 83, 439, 694  
**Maléfique:** 38  
**Malheureux (adj.):** 228, 499  
**Mamelon (sein):** 17, 119  
**Mammouth:** 914  
**Manche (n.f.):** 25, 353, 431  
**Manger:** 146, 357, 479, 502, 606, 722, 779, 1126  
**Mangue:** 329  
**Manière:** 185  
**Manipulation:** 1091  
**Mannequin:** 163  
**Manque:** 913  
**Manteau:** 372, 812  
**Maquillage:** 279  
**Marais:** 96  
**Marbre:** 381, 574  
**Marchandise:** 457  
**Marche (d'escalier):** 633  
**Marcher:** 139, 656, 976, 1000, 1249  
**Marécage:** 327, 730, 872  
**Marée:** 49, 963, 971  
**Marée (basse):** 294  
**Mari:** 92, 446, 482  
**Mariage:** 452  
**Mariée (n.f.):** 862  
**Marier (se):** 469  
**Marimba:** 1059  
**Marionnette:** 1051  
**Marmite:** 1194  
**Marquer:** 1072  
**Marteau:** 62  
**Martèlement:** 641  
**Marteler:** 1219  
**Martinet (oiseau):** 948  
**Martyr:** 455  
**Massacrer:** 198  
**Masse (outil):** 15  
**Masseur:** 836  
**Massif (n.m.):** 793  
**Mât:** 825  
**Match (de boxe):** 451  
**Matelas:** 1043, 1242  
**Maternel:** 536  
**Materner:** 577  
**Mathématiques:** 1132  
**Matin:** 143  
**Matraque (de caoutchouc):** 891  
**Matrice:** 253  
**Mauvais:** 119, 126

- Méchant:** 419  
**Mèche (de cheveux):** 334, 348  
**Médecin:** 539, 715  
**Médicament:** 526  
**Médiéval:** 288  
**Méditation:** 496  
**Méditer:** 436  
**Meilleur:** 9  
**Mélanger:** 103  
**Mélodie:** 1056  
**Membre:** 416, 965  
**Mémé:** 374  
**Mémoire:** 504, 675, 1155, 1172, 1184  
**Menaçant:** 509  
**Menace:** 776  
**Ménage (femme de):** 11  
**Mendiant:** 763  
**Menorah:** 279  
**Mental (adj.):** 430  
**Mentir:** 107, 405, 429  
**Menton:** 931  
**Menu (adj.):** 374, 380  
**Menu (déroulant):** 547  
**Méprisable:** 78  
**Mer:** 443, 689, 743, 744, 745, 758, 823, 954, 1212  
**Mercedes:** 123  
**Mère:** 246, 428, 681  
**Mérite:** 188  
**Mériter:** 672  
**Mesquin:** 406  
**Message:** 474  
**Messenger:** 540  
**Messe:** 1147  
**Mesurer:** 501  
**Métal:** 77, 306, 728, 730, 919, 1201  
**Métallique:** 428, 1106, 1217  
**Métis (n.m.):** 100  
**Métissage:** 103  
**Meuble:** 43  
**Meule (de foin):** 570  
**Meurtre:** 1078  
**Mexicain (n.m.):** 490  
**Miasme:** 774  
**Miel:** 612, 963, 1157  
**Migraine:** 714  
**Militaire (n.m.):** 894, 895  
**Millionnaire:** 1099  
**Minauderie:** 98  
**Mineur (adj.):** 438  
**Mineur (n.m.):** 749, 986  
**Ministre (des finances):** 66  
**Minute:** 791, 1180  
**Miracle:** 505  
**Miroir:** 170, 399, 786, 825, 1041, 1081, 1113  
**Misère:** 13, 1136  
**Miséricorde:** 485  
**Miteux:** 1244  
**Mitrailler:** 946  
**Mitraillette:** 998  
**Mode d'emploi:** 1122  
**Modestie:** 161  
**Moignon:** 934  
**Moine (carmélite):** 402  
**Moineau:** 932  
**Molécule:** 592  
**Moment:** 1183  
**Monarque:** 1186  
**Monastère:** 1021  
**Monde:** 33, 155, 184, 210, 841, 1078, 1113, 1132, 1136, 1142  
**Monnaie:** 68  
**Monstre:** 474  
**Monstrueux:** 1078  
**Montagne:** 734, 750, 761, 991  
**Montre:** 1099  
**Moquer (se):** 233  
**Moralement:** 332  
**Morceau:** 187, 394, 462, 573, 621, 901  
**Morcelé:** 394  
**Mordillement:** 516  
**Mordre:** 17, 142, 337, 617, 935  
**Morse:** 272  
**Morsure:** 502  
**Mort (adj.):** 73, 182, 447, 549, 557, 671, 725, 987, 1233  
**Mort (apparente):** 893  
**Mort (n.f.):** 189, 406, 446, 569, 653, 664, 672, 677, 680, 689, 691, 1133, 1153  
**Mort (n.m.):** 75, 200, 675, 683, 687, 723, 1082, 1189  
**Mortadelle:** 680  
**Mortifère:** 759  
**Mot:** 37, 205, 210, 212, 213, 214, 215, 219, 220, 222, 351, 508, 516, 640, 1075, 1076  
**Moteur:** 1064, 1067, 1219  
**Motif:** 657  
**Motif (décoratif):** 967  
**Mots croisés:** 679  
**Mouche:** 51, 506, 636, 664, 934, 942, 947  
**Moucher (se):** 515  
**Mouillé:** 316  
**Moulin:** 1037  
**Mourir:** 84, 96, 154, 396, 427, 672, 682, 685, 687, 764  
**Mousse:** 806  
**Moustache:** 339, 368, 758, 930  
**Moustique:** 350

- Mouton:** 488  
**Muet:** 398  
**Mugir:** 1201  
**Mugissement:** 1066, 1110  
**Mule:** 392, 1247  
**Mur:** 165, 318, 679, 724, 976, 1032, 1034  
**Murmure:** 421  
**Murmurer:** 1056  
**Muscle:** 15, 604, 712  
**Museau:** 673, 684, 930  
**Musicien:** 65  
**Musique:** 767, 1056, 1182  
**Mutiler:** 876  
**Mystère:** 1132  
**Nacré:** 925  
**Nager:** 30, 107, 640, 821, 825, 844, 1079  
**Nageur:** 280  
**Naissance:** 189  
**Naître:** 4, 96, 244  
**Nance (n.m.):** 787  
**Napoléon:** 193, 874, 1071  
**Napoléon (monnaie):** 1071  
**Nappe:** 211, 750  
**Natte:** 383  
**Nature:** 406, 425, 767, 820, 927  
**Naufragé:** 1115  
**Navire:** 1205, 1214, 1234  
**Navire (de guerre):** 823  
**Navire à vapeur (d'océan):** 825  
**Nécessité:** 173, 1190  
**Néfasté:** 9  
**Négligé:** 839  
**Négociant:** 475  
**Négocié:** 450  
**Neige:** 197, 413, 807, 833, 862, 1241  
**Neiger:** 813  
**Néon:** 1021  
**Nerf:** 560, 795  
**Nerf (optique):** 888  
**Nerveux:** 369, 595, 650  
**Nervure:** 947  
**Net:** 839, 841  
**Nez:** 120, 269, 271, 275, 339, 386, 396, 515, 889, 979  
**Nez (de cochon):** 1067  
**Niche (à chien):** 1200  
**Nid:** 266, 463, 658, 728, 1079  
**Nier:** 691  
**Nimbe:** 384  
**Niveau:** 240  
**Noël:** 466  
**Nœud:** 889, 1011, 1019  
**Noir (adj.):** 115, 123, 361, 372, 422, 556, 569, 832, 892, 1164  
**Noir (n.m.):** 100, 102, 364, 888  
**Nom:** 218, 222, 235, 572  
**Nombril:** 514  
**Nommer:** 216  
**Non:** 1199  
**Note:** 135, 655  
**Notre Père:** 1120  
**Nouveaux:** 965  
**Nougat:** 344  
**Nouille:** 349  
**Nourricier:** 619  
**Nourrir:** 324  
**Nourriture:** 661, 903  
**Nouveau-né:** 804  
**Nouvelle:** 508  
**Novocaïne:** 587  
**Noyade:** 166  
**Noyer (se):** 34, 622  
**Nu:** 68, 140, 354, 508, 1013  
**Nuage:** 47, 567, 568, 626, 763, 777, 783, 806, 809, 821, 828, 837, 842, 846, 849, 856, 866  
**Nuageux:** 855  
**Nuée:** 925  
**Nuit:** 102, 141, 142, 317, 546, 550, 636, 778, 791, 822, 923, 944, 1026, 1056, 1062, 1147, 1156, 1189, 1218, 1236  
**Nuque:** 334  
**Obéir:** 904  
**Objet:** 167, 222  
**Oblitéré:** 878  
**Obscénité:** 508  
**Obscurité:** 163, 165, 838, 867, 868, 1173  
**Observer:** 156  
**Obstacle:** 162, 647  
**Obus (shrapnel):** 470  
**Occupation:** 189  
**Océan:** 459, 774, 954  
**Odeur:** 67, 109, 110, 129, 210, 1078  
**Odorant:** 36  
**Œil:** 93, 107, 199, 200, 258, 267, 270, 274, 283, 298, 300, 306, 325, 334, 336, 338, 339, 340, 347, 348, 356, 358, 374, 378, 379, 382, 385, 386, 390, 422, 489, 513, 517, 522, 541, 555, 626, 632, 639, 676, 727, 730, 739, 744, 768, 808, 1033, 1061, 1114, 1163  
**Œstrogène:** 577  
**Œuf:** 291, 1079  
**Œuvre (de miséricorde):** 1232  
**Offense:** 194

- Offrir:** 78, 970  
**Oie:** 910  
**Oiseau:** 150, 179, 198, 319, 357, 569, 700, 835, 848, 924, 926, 953, 1054  
**Olfactif:** 747  
**Olivier:** 980  
**Ombre:** 30, 69, 82, 85, 265, 370, 394, 484, 569, 615, 656, 772, 773, 782, 788, 796, 806, 961, 1132, 1195, 1196, 1236  
**Omnibus:** 826  
**Ondulé:** 859  
**Onduler:** 971  
**Ongle:** 1, 257, 494, 859, 1227  
**Opale:** 771  
**Opération:** 299  
**Opération (du visage):** 974  
**Opinion:** 159  
**Or (n.m.):** 340, 355, 384, 864, 970, 1035  
**Oranger:** 864  
**Orbite:** 1037  
**Orchestrer:** 65  
**Oreille:** 264, 309, 334, 339, 352, 385, 386, 389, 471, 631, 1127, 1211  
**Organdi:** 952  
**Organe:** 621, 712  
**Organisme:** 734  
**Orgue:** 434, 1067  
**Oripeau(x):** 1082  
**Orner:** 1009  
**Orteil:** 1, 1126  
**Ortie:** 510  
**Os:** 330, 369, 380, 675, 865  
**Osciller:** 1199  
**Otage:** 450  
**Ouate:** 806, 1212  
**Oublier:** 124, 161, 663  
**Ouïe:** 632  
**Ouïe(s):** 627  
**Ouïr:** 627  
**Ours:** 6  
**Outrepasser:** 1097  
**Ouvert:** 200  
**Ouverture:** 1242  
**Ouverture (musicale):** 863  
**Ouvrir:** 537, 866  
**Ovule:** 1106  
**Pacifier:** 896  
**Pacte:** 94  
**Page:** 197, 1075  
**Pain:** 64, 623, 795, 959, 1120  
**Pain (brioché):** 292  
**Pain (de Vie):** 169  
**Paître:** 1027  
**Paix:** 180, 896, 946, 963  
**Palais:** 877  
**Palais (de glace):** 800  
**Pâle:** 100, 355  
**Pale (n.f.):** 633  
**Palette:** 230  
**Palombe:** 658  
**Palourde:** 294, 373  
**Palpiter:** 818  
**Panique:** 575  
**Panneau:** 576  
**Panorama:** 741  
**Panse:** 896, 931  
**Pansifler:** 896  
**Pantalon:** 385  
**Panthère:** 724  
**Pantín:** 1234  
**Papillon:** 565, 932, 943, 987, 1055  
**Papillote (de maïs):** 678  
**Paquebot:** 983  
**Parabole:** 997  
**Parachute:** 570  
**Parade:** 1208  
**Paradis:** 1134  
**Paradoxe:** 233  
**Parasite:** 714  
**Parc:** 274, 654  
**Parent(s):** 1124  
**Parer:** 202  
**Parfait:** 1090  
**Parfum:** 36, 59, 110, 128, 129, 234, 268  
**Paris:** 250  
**Parler:** 37, 208, 214, 218, 221, 351, 431, 433, 480, 640, 884  
**Paroi:** 728, 1196  
**Paroisse:** 1079  
**Parole:** 203, 213, 216, 884  
**Partenaire:** 482  
**Parti:** 444, 907  
**Parure:** 661  
**Pas (n.m.):** 366, 641, 713  
**Passager (n.m.):** 181, 409  
**Passé (n.m.):** 1174, 1183  
**Passer:** 568  
**Passerelle:** 140  
**Passion:** 657  
**Passoire:** 239  
**Pastèque:** 115  
**Pasteur:** 1079  
**Pâtre:** 1119  
**Patrie:** 872, 874, 875, 913  
**Patriote:** 875  
**Patte:** 357, 690, 1231  
**Patte (d'araignée):** 1162  
**Paupière:** 382, 563  
**Pause:** 211  
**Pauvre:** 5, 6, 674, 885, 912  
**Pauvreté:** 3, 190

- Pavaner (se):** 656  
**Pavé (p.p.):** 641  
**Paye:** 1093  
**Payer:** 1093  
**Pays:** 874  
**Pays (étranger):** 475  
**Paysan:** 981  
**Peau:** 234, 249, 276, 326, 458, 555, 610, 711, 720  
**Peau (de chamois):** 276  
**Péché:** 152, 427, 1125, 1153, 1232  
**Pécher:** 1093  
**Pédale:** 1057, 1223  
**Peigne:** 342  
**Peigner:** 381  
**Peindre:** 64  
**Peine:** 190, 542, 755  
**Peinture:** 964  
**Pélican:** 879  
**Pelote:** 435  
**Pelouse:** 679  
**Penchant:** 119, 444  
**Pendre:** 10, 474  
**Pendre (se):** 908, 1144  
**Pendule:** 1039  
**Pénétrer:** 129, 503  
**Péniche (train de):** 825  
**Pénitence:** 449  
**Pénitencier:** 100  
**Pénombre:** 770, 799, 823  
**Pensée:** 9, 41, 134, 153, 225, 227, 232, 415, 696, 811, 982  
**Penser:** 221, 506, 629, 889  
**Pensif:** 317  
**Pensionnaire:** 1094  
**Pépite:** 475  
**Percer:** 239, 1139  
**Percher:** 319  
**Percuter:** 708  
**Perdre:** 306, 535  
**Père:** 87, 93, 428, 439, 614, 910  
**Périphérie:** 707  
**Perle:** 256  
**Perle (de culture):** 42  
**Perler:** 628, 828  
**Pernod:** 733  
**Persienne:** 794  
**Personnage:** 388  
**Personnalité:** 239, 645  
**Personne (âgée):** 1184  
**Personne (n.f.):** 332, 1028  
**Personne (pron.):** 138, 332  
**Perte:** 166, 650  
**Pervers:** 61, 444  
**Perversion:** 774, 1079  
**Pesant:** 182  
**Peser:** 567, 1040  
**Peste:** 293  
**Pet:** 702  
**Petit:** 548  
**Petit pain:** 59  
**Pétrifier:** 256  
**Peu:** 60, 885  
**Peuple:** 911  
**Peuplier:** 807, 957, 958  
**Peuplier (noir):** 376  
**Peur:** 403, 511, 549, 556, 567, 608, 630, 634, 873, 889, 890, 1080  
**Peut-aimer:** 518  
**Peut-être:** 518  
**Phare:** 296, 1208  
**Pharmacie:** 1101  
**Philippe:** 879  
**Philosophe (n.m.):** 65  
**Philosophie:** 9, 233  
**Photographie:** 41  
**Photographe:** 365  
**Phrase:** 208, 209, 609, 889  
**Phrase (olfactive):** 210  
**Physionomie:** 261  
**Physiquement:** 332  
**Piaule:** 887  
**Pic (à glace):** 303  
**Pic (montagne):** 754, 950  
**Pièce (de monnaie):** 77, 1058  
**Pièce (de rapiécage):** 385  
**Pièce (d'habitation):** 165, 424, 1173  
**Pied:** 140, 191, 432, 551, 660, 909, 1000, 1012, 1053, 1223, 1248  
**Piéger:** 298  
**Pierre:** 557, 567, 641, 679  
**Pierre (tombale):** 668, 693  
**Pierrier:** 1247  
**Piété:** 669  
**Piétiner:** 585  
**Pigeon:** 197, 919  
**Pilule:** 1101  
**Piment:** 660  
**Piñata:** 10  
**Pinceau:** 230, 571, 1034  
**Pioche:** 662  
**Pipe:** 119, 261, 377  
**Pique:** 860  
**Piquet:** 618  
**Pirate:** 283  
**Pisser:** 1049  
**Piste:** 824, 1052  
**Pitié:** 630, 927  
**Place:** 790, 816  
**Place Rouge:** 1002  
**Plage:** 242, 808, 977  
**Plaindre (se):** 719  
**Plaine:** 750  
**Plaisanterie:** 158  
**Plaisir:** 174, 1152, 1171

- Planer:** 493  
**Plante:** 275, 616, 956, 963, 972, 973  
**Planter:** 141  
**Plastique:** 111  
**Plat (adj.):** 892  
**Plat (n.m.):** 146, 464, 619  
**Plâtre:** 279, 806  
**Pleur:** 333  
**Pleurer:** 243, 270, 512, 681, 1059  
**Pleureur:** 373  
**Pleuvoir:** 863  
**Pli:** 750  
**Plissé:** 1025  
**Plomb:** 520, 554, 1176  
**Plomb(s):** 996  
**Plonger:** 42, 451, 809, 1079  
**Pluie:** 12, 283, 537, 789, 796, 817, 844, 854, 860, 861, 865, 867, 868, 870, 1128, 1223, 1250  
**Pluie (d'orage):** 86  
**Plumage:** 1046  
**Plume:** 29, 197, 626, 973  
**Plus-que-parfait (adj.):** 1090  
**Pneu:** 236, 1211, 1230  
**Poêle:** 586  
**Poème:** 29  
**Poésie:** 192, 201, 203, 219, 241  
**Poète:** 203, 767  
**Poids:** 609, 1045  
**Poignet:** 638  
**Poil:** 368, 918  
**Poing:** 445, 600  
**Pointe:** 1053  
**Pointe (des doigts):** 742  
**Pointer (le jour):** 776  
**Pois chiche:** 185  
**Poisson:** 112, 199, 248, 447, 638, 801, 1041, 1085, 1170  
**Poitrine:** 25, 119, 145, 252, 312, 324, 359, 392, 503, 544, 580, 590, 593, 594, 609, 937  
**Poivre:** 204  
**Polariser:** 774  
**Poli:** 2  
**Police (d'assurance):** 469  
**Policier:** 886  
**Politicien:** 905, 988  
**Politique:** 915  
**Pollen:** 307  
**Pomme:** 104, 770  
**Pomme (de terre):** 297  
**Pomme (d'Adam):** 285, 351, 390, 1168  
**Pommier:** 1127  
**Pompe:** 1110  
**Poncho:** 323, 1007  
**Ponctualité:** 1175  
**Pont:** 284  
**Pont (de commandement):** 1205  
**Porcelaine:** 334  
**Portail:** 288  
**Porte:** 121, 424, 537  
**Porter:** 233, 610  
**Porter (à ébullition):** 294  
**Porter (un coup):** 451  
**Portier:** 2, 1002  
**Portrait:** 529  
**Posséder:** 78  
**Poste:** 45  
**Postiche:** 92  
**Pot:** 391  
**Poteau (indicateur):** 772  
**Potée:** 116  
**Pou:** 254  
**Pouce:** 638, 972  
**Poudre:** 433, 711  
**Poudre (d'or):** 937  
**Poudrierie:** 1047  
**Poule:** 116, 463, 690, 786  
**Poule (cochin):** 291  
**Pouls:** 638  
**Poumon:** 266, 468, 695  
**Poupe:** 983  
**Poupée (de cire):** 61  
**Pourpre:** 1060  
**Poursuite:** 971  
**Pousser:** 822  
**Pousser (dehors):** 130  
**Poussière:** 132, 629, 1202  
**Poutre:** 394  
**Pouvoir (législatif):** 404  
**Pouvoir (n.m.):** 907  
**Précéder:** 85  
**Précipice:** 89  
**Précoce:** 426  
**Prédications(s):** 488  
**Prémunir:** 129  
**Prénatal:** 1153  
**Prendre:** 18  
**Prendre (y):** 18  
**Prénom:** 1143  
**Présence:** 421  
**Présentoir:** 1010  
**Préservatif:** 1107  
**Pressant:** 548  
**Preuve:** 1135  
**Prière:** 152, 1154  
**Prima donna:** 877  
**Prince:** 879  
**Principe:** 881  
**Printemps:** 426, 493  
**Prise:** 157  
**Prison:** 121

<b>Probité:</b> 397	<b>Pureté:</b> 150	<b>Rangée (de maisons):</b> 1210
<b>Procès (entrer en):</b> 6	<b>Putain (n.f.):</b> 27	<b>Ranger:</b> 648
<b>Prochain (n.m.):</b> 1118	<b>Pyramide:</b> 954	<b>Rapatrié:</b> 409
<b>Prodigieux:</b> 412	<b>Python:</b> 437	<b>Rapidité:</b> 137
<b>Profil:</b> 388	<b>Quantité:</b> 279	<b>Rapport:</b> 155
<b>Profiter:</b> 683	<b>Quatre:</b> 1229	<b>Raquette:</b> 560
<b>Profond:</b> 892	<b>Quatre (à):</b> 32	<b>Rarement:</b> 1182
<b>Progresser:</b> 1215	<b>Quelque chose:</b> 644	<b>Rat:</b> 130, 673, 674, 721, 930, 932
<b>Proie:</b> 455, 569	<b>Quémandeur:</b> 1095	<b>Ratatiner (se):</b> 811
<b>Projeter:</b> 615, 1235	<b>Queue:</b> 726, 934, 969	<b>Ratisser:</b> 721
<b>Promener:</b> 483, 491	<b>Queue (de chemise):</b> 1003	<b>Rattraper:</b> 452, 1124
<b>Promener (se):</b> 458	<b>Queue leu leu (à la):</b> 1227	<b>Ravalier:</b> 1224
<b>Promeneur:</b> 32	<b>Quichotte (Don):</b> 953	<b>Ravin:</b> 762
<b>Prononcer:</b> 222, 1076	<b>Quiétude:</b> 82	<b>Rayer:</b> 321, 868
<b>Proportion:</b> 734	<b>Quille:</b> 574	<b>Rayon:</b> 809
<b>Propre:</b> 63, 211, 839	<b>Quitter:</b> 130	<b>Rayon (de lumière):</b> 1041
<b>Propre (à soi):</b> 880	<b>Rabaisser:</b> 240	<b>Rayon (de miel):</b> 98
<b>Proprement:</b> 63	<b>Raccourci:</b> 1247	<b>Rayon (de soleil):</b> 355, 799
<b>Propriété:</b> 63	<b>Racine:</b> 395, 676, 965, 977	<b>Rayonnage (à livres):</b> 195
<b>Prostitué:</b> 444	<b>Raconter:</b> 748, 1184	<b>RDA:</b> 280
<b>Prostitué:</b> 1088	<b>Radar:</b> 309	<b>Reaganesque:</b> 703
<b>Protée:</b> 437	<b>Radiateur:</b> 1067	<b>Réalité:</b> 221, 222, 1172
<b>Protéger:</b> 821	<b>Radio:</b> 398, 714	<b>Recapturer:</b> 233
<b>Protéger (se):</b> 140	<b>Rafale:</b> 850	<b>Réchapper:</b> 820
<b>Protestation:</b> 988	<b>Rafrâchir:</b> 720	<b>Réchauffer:</b> 73
<b>Proue:</b> 983	<b>Rage:</b> 582, 588	<b>Réchauffer (se):</b> 77
<b>Psychique:</b> 695	<b>Raglan:</b> 932	<b>Récolte:</b> 426
<b>Psychotique:</b> 591	<b>Ragoût:</b> 204	<b>Récompenser:</b> 161
<b>Puanteur:</b> 932	<b>Raide:</b> 376	<b>Reconnaissance de dettes:</b> 420
<b>Puce:</b> 1, 70, 636	<b>Rail:</b> 1197	<b>Recouvrir:</b> 589
<b>Puceron:</b> 977	<b>Rainure:</b> 978	<b>Recracher:</b> 1224
<b>Pudique:</b> 956	<b>Raisin (sec):</b> 372	<b>Recueilli:</b> 956
<b>Puer:</b> 801	<b>Raison:</b> 127	<b>Rédempteur:</b> 490
<b>Puissant (n.m.):</b> 398, 884	<b>Raisonné:</b> 707	<b>Redresser:</b> 175
<b>Puits:</b> 986	<b>Rajeunir:</b> 233	<b>Réfléchir:</b> 436
<b>Pulser:</b> 608	<b>Ramer:</b> 1174	<b>Reffet:</b> 383, 509, 626
<b>Punir:</b> 907	<b>Ramper:</b> 86, 630, 649, 1198, 1214	<b>Regard:</b> 296, 346, 379, 453, 676, 1037, 1203
<b>Pupille:</b> 274, 355, 368, 483, 520	<b>Ramure:</b> 968	
<b>Pur:</b> 68	<b>Rangée:</b> 337	

- Regarder:** 365, 386, 739  
**Régime (de bananes):** 22, 26  
**Règle:** 1  
**Rein:** 766  
**Religion:** 505  
**Rembourrer:** 834  
**Remède:** 716  
**Remédier:** 716  
**Remonter:** 40  
**Remords:** 669, 1144  
**Remuer:** 338, 605  
**Renard:** 130, 918  
**Renault:** 1067  
**Renfermé (n.m.):** 1092  
**Renfoncé:** 390  
**Rengaine:** 696  
**Rengorger (se):** 786  
**Répandre (se):** 612  
**Repas:** 606, 636  
**Repasser:** 496  
**Repentir:** 91  
**Répondre:** 414  
**Réponse:** 165, 523  
**Repos:** 1082  
**Reposer (se):** 737  
**Repousser:** 494  
**Représentation:** 222  
**Reproduction:** 222  
**Reptile:** 941  
**Repu:** 448, 891  
**Répugnant:** 98  
**Répulsion:** 636  
**Requin:** 1001, 1230  
**Réserve:** 750  
**Résignation:** 438  
**Respect:** 1184  
**Respecter:** 907  
**Respiration:** 129  
**Respirer:** 561, 695, 807, 853  
**Ressemblance:** 261  
**Ressembler:** 327  
**Ressort:** 634  
**Restaurant:** 1062  
**Reste:** 356  
**Résurrection:** 79  
**Rétablir (se):** 654  
**Retenir:** 157, 450, 456  
**Retentir:** 1169  
**Réticence:** 412  
**Retourner:** 175  
**Retraité (adj.):** 1233  
**Rêve:** 113, 124, 139, 187, 749, 1054, 1152  
**Réveiller (se):** 702  
**Rêver:** 1167  
**Revers:** 530  
**Révoltant:** 397  
**Révolution:** 988, 995  
**Rhétorique:** 204  
**Rhum:** 1205  
**Riche (n.m.):** 6, 140, 912  
**Richesse:** 76, 740, 746  
**Ride:** 86, 312, 703  
**Rideau:** 12, 260, 806, 854  
**Rigoler:** 936  
**Rincer:** 768  
**Rincer (se):** 1238  
**Rire (n.m.):** 331, 337, 363, 543, 812  
**Rire (v.):** 325, 352, 389  
**Risque:** 183, 1132  
**Rive:** 96  
**River:** 14  
**Rivière:** 80, 689, 755, 757, 758, 759  
**Robe:** 233, 1164  
**Robespierre:** 397  
**Robin des Bois:** 1004  
**Robinet:** 212  
**Robuste:** 392  
**Roc:** 441  
**Rocher:** 377, 765  
**Rocher:** 251, 378, 566, 1231  
**Rôder:** 1167  
**Roi:** 193, 735, 879  
**Rond:** 1111  
**Rondeur:** 659, 1231  
**Ronflement:** 272  
**Ronfler:** 248  
**Ronger:** 427, 809, 865, 1114  
**Ronronnement:** 245  
**Rosaire:** 1130  
**Rose (n.f.):** 974, 975  
**Rosée (n.f.):** 333, 789  
**Roue:** 631, 920, 938, 1111, 1169, 1229, 1237  
**Rouge:** 119, 123, 255, 290, 330, 730, 776, 913, 918  
**Rouge (n.m.):** 890  
**Rougeoyant:** 964  
**Rouge tomate:** 339  
**Rougir:** 131  
**Rouillé:** 304  
**Roulant:** 1111  
**Rouleau:** 604, 1182  
**Roulement:** 1169, 1218  
**Roulement (de tambour):** 580  
**Rouler:** 567, 631, 863, 1197, 1230  
**Roussir:** 775, 1085  
**Route:** 545  
**Ruade:** 328  
**Ruban:** 621, 762, 1246  
**Ruban (d'une décoration):** 1031  
**Rubis:** 264

- Rue:** 283, 1238, 1241, 1243, 1244, 1248, 1250  
**Ruelle:** 1245  
**Rugissement:** 16  
**Ruine:** 118  
**Ruiner:** 8  
**Ruiner (la santé):** 1092  
**Ruisseau:** 118, 762  
**Rusé:** 39  
**Sable:** 732, 742, 817  
**Sabot:** 1218  
**Sabre:** 798  
**Sac (de linge):** 300  
**Sacré:** 1138  
**Sacrement:** 1118  
**Sage:** 672  
**Sagesse:** 130, 167, 190, 387, 980  
**Saint:** 288  
**Sainte nuit:** 1147  
**Saint Jacques:** 1121  
**Saisir:** 31, 74  
**Saleté:** 840  
**Salive:** 213, 517, 1143  
**Saltimbanque:** 673  
**Saluer:** 1234  
**Salut:** 792  
**Salve (n.f.):** 371  
**Sandale:** 114  
**Sandwich:** 562  
**Sang:** 103, 413, 626, 645, 701, 734, 766, 989  
**Sanglier:** 992  
**Sanglot:** 537  
**Sanglotant:** 517  
**Sangloter:** 492  
**Sarbacane:** 390  
**Satan:** 149  
**Satin:** 1234  
**Satire:** 164  
**Sauce piment:** 339  
**Saule:** 370, 676, 755  
**Saupoudrer:** 831  
**Saut:** 738  
**Saut (de pantin):** 597  
**Sauter:** 70, 435, 1230  
**Sauterelle:** 1065  
**Sautiller:** 48  
**Savane:** 855  
**Savant:** 224  
**Savoir (n.m.):** 188, 228, 229  
**Savoir (v.):** 224, 386, 722  
**Savon:** 820  
**Savourer:** 741  
**Scandale:** 66, 1078  
**Scander:** 1075  
**Scaphandrier:** 1115  
**Scène:** 398, 656  
**Science:** 156, 226  
**Scinder:** 901  
**Scintillant:** 151, 728  
**Scintiller:** 136, 744, 751, 807  
**Scorie:** 356  
**Scorpion:** 346, 620  
**Scruter:** 286  
**Sec:** 496, 1100  
**Séché:** 314  
**Sécher:** 199, 1233  
**Séchoir:** 856  
**Secouer:** 121, 1050  
**Secours:** 49  
**Secret:** 463  
**Sein:** 521  
**Sein(s):** 17, 658, 659, 749, 1053  
**Sel:** 204, 1085, 1143  
**Sens (du devoir):** 161  
**Sensation:** 564, 612  
**Sensible:** 876  
**Senteur:** 557, 558, 564, 956  
**Sentier:** 753  
**Sentier (de la guerre):** 1020  
**Sentiment:** 498, 536, 704, 956  
**Sentir:** 1092  
**Sépulture:** 692  
**Sérieux:** 1, 250  
**Sermon:** 1150  
**Serpent:** 266, 423, 437, 920, 1018, 1163, 1214, 1240  
**Serpent (à sonnette):** 900  
**Servante:** 41  
**Service:** 894  
**Serviette:** 552  
**Servir:** 894  
**Short:** 1001  
**Siècle:** 1194  
**Siège:** 453  
**Sifflement:** 53, 1220  
**Siffler:** 1211  
**Signe (de croix):** 1162  
**Signer (se):** 1161  
**Silence:** 398, 470, 607, 805, 1059, 1236  
**Silencieux:** 317, 497, 503, 668  
**Silex:** 411  
**Sillon:** 1245  
**Simple:** 122  
**Simuler:** 66  
**Singe:** 1103  
**Singer:** 98  
**Siphon:** 270  
**Sirène:** 1165, 1170  
**Situation:** 140  
**Skieur:** 1068  
**Slalomer:** 451

- Smoking:** 1046  
**Sobre:** 233  
**Socialisme:** 913  
**Soie:** 473, 805  
**Soif:** 258, 858, 1034  
**Soir:** 684, 814, 830  
**Sol:** 301, 624, 831  
**Solaire:** 237  
**Soldat:** 45, 182, 504, 985, 1134  
**Solder:** 75  
**Solécisme:** 396  
**Soleil:** 279, 328, 407, 443, 568, 581, 763, 766, 769, 776, 780, 784, 786, 794, 801, 804, 809, 811, 819, 836, 842, 858, 861, 871, 901, 1046, 1068, 1130, 1148, 1178  
**Soleil (couchant):** 1220  
**Solidarité:** 926  
**Solidifier:** 316  
**Solitaire (n.m.):** 32  
**Solitude:** 82, 94, 484, 490, 1080  
**Sombre:** 1138, 1236  
**Sommeil:** 677, 834, 930  
**Sommeil (diurne):** 892  
**Sommet:** 980  
**Son:** 50, 434  
**Sonder:** 1091  
**Sonner:** 1039, 1169  
**Sorcière:** 149  
**Souabe (n.m.):** 37  
**Souci:** 460, 648  
**Souder:** 454  
**Souffle:** 192, 493, 573, 807, 925, 1068  
**Souffler:** 945  
**Soufflet:** 434  
**Souffrance:** 256, 1139  
**Souffrir:** 72, 533, 718  
**Soufre:** 1136  
**Soûl:** 341, 1078  
**Soulagement:** 526  
**Soulager:** 539  
**Soulever (se):** 990, 1173  
**Soulier:** 1016  
**Soupir:** 272, 359, 622  
**Source:** 58, 512  
**Sourcil (froncement de):** 280  
**Sourcil(s):** 379, 541  
**Sourd:** 398  
**Souriant:** 387, 1244  
**Sourire (d'un air narquois):** 846  
**Sourire (n.m.):** 273, 313, 328, 581, 720  
**Sourire (v.):** 205, 250, 360, 378, 1123  
**Souris:** 224, 232, 439, 495, 570  
**Souterrain:** 1038  
**Souvenir:** 230, 499, 568, 899, 1173  
**Souvent:** 1182  
**Spectre:** 554  
**Squelette:** 382  
**Staccato:** 580  
**Stagnant:** 640, 870  
**Station de lavage:** 136  
**Statue:** 288, 355  
**Stérile:** 98  
**Stock:** 64  
**Store:** 457  
**Structure:** 1237  
**Style:** 221  
**Substance:** 294, 1151  
**Sucre:** 204, 316, 320  
**Sucre (en morceaux):** 1022  
**Sucre (en poudre):** 757  
**Suédois (adj.):** 836  
**Sueur:** 9, 292, 522, 628, 801  
**Suffisant:** 846  
**Suicide:** 1078  
**Suie:** 1098, 1156  
**Suivre:** 1119  
**Superflu:** 154  
**Superposition:** 1084  
**Supporter:** 648  
**Surface (refaire):** 111  
**Surgir:** 409, 615  
**Surveiller:** 909  
**Survie:** 1133  
**Survivant:** 242, 882  
**Survivre:** 312, 1184  
**Suspendre:** 389, 509, 546  
**Suspens (en):** 890  
**Suspicion:** 444  
**Symphonie:** 128  
**Synchronisé:** 1105  
**Système:** 916  
**Tabatière:** 667  
**Table:** 666  
**Tableau:** 511, 651  
**Table de multiplication:** 1226  
**Table ouverte:** 252  
**Tac! (onom.):** 24  
**Tache:** 730, 926  
**Tacher:** 321  
**Tafia:** 883, 1083  
**Taille:** 236, 345, 392  
**Taillis:** 954  
**Taire:** 429  
**Taire (se):** 207, 984, 1120  
**Talc:** 292  
**Tambour:** 855, 1109, 1218  
**Tamponner:** 46  
**Tanguer:** 1197, 1207

- Taon:** 391  
**Tapir:** 773  
**Tapis:** 958  
**Tapiserie:** 217  
**Taureau:** 618, 725  
**Taverne:** 1081  
**Tchac! (onom.):** 24  
**Teint:** 119, 283, 291  
**Téléphone:** 414  
**Téléphone (portable):** 1103  
**Témoignage:** 1118  
**Tempête:** 855  
**Temporel:** 1152  
**Temps:** 86, 254, 423, 671, 1099, 1172, 1173, 1175, 1177  
**Temps (libre):** 1069  
**Temps (mort):** 709  
**Tendre:** 790  
**Tendu:** 310, 560  
**Ténèbre(s):** 796  
**Tenir (en ordre):** 33  
**Tennis:** 560  
**Ténu:** 315  
**Tenue (n.f.):** 123  
**Termites:** 507  
**Terrain (de chasse):** 674  
**Terre:** 15, 17, 43, 49, 63, 140, 191, 290, 295, 443, 673, 687, 736, 750, 752, 763, 764, 778, 915, 950, 979, 1166, 1182, 1189  
**Terre (inculte):** 180  
**Terre (natale):** 880  
**Terre (par):** 1053  
**Terreur:** 486  
**Terrible:** 1078  
**Terrier:** 1204  
**Terrifier:** 613  
**Tesson:** 299  
**Tétanos:** 717  
**Tête:** 10, 335, 357, 385, 574, 629, 634, 643, 714, 811, 862, 909, 1039, 1199, 1201  
**Tête (de mort):** 1037, 1042  
**Téton(s):** 717  
**Texte:** 195, 1076  
**Thanksgiving:** 583  
**Théâtre:** 403, 1062  
**Théâtre (de marionnettes):** 985  
**Théologien:** 252, 1149  
**Thym:** 932  
**Tibia:** 165  
**Tiédeur:** 486  
**Tige:** 428  
**Tige (de maïs):** 17  
**Tige (racine):** 803  
**Tignasse:** 377, 753  
**Tigre:** 824  
**Tigresse:** 455  
**Timbre:** 878  
**Tique:** 701  
**Tir:** 998, 999  
**Tire-bouchon:** 1083  
**Tirelirer:** 1063  
**Tirer:** 503, 710, 791, 866, 882, 1131  
**Tisser:** 473, 657, 967  
**Titre:** 199  
**Tituber:** 165  
**Toc ! (onom.):** 64  
**Toile:** 230, 427, 651, 836  
**Toile (de jardin):** 1210  
**Toilette:** 820  
**Toit:** 394, 859, 1023  
**Toiture:** 673, 1227  
**Tôle:** 859  
**Tôle (métal):** 388  
**Tombe:** 662, 666, 679, 893, 939  
**Tomber:** 199, 301, 400  
**Tonnerre:** 820, 863, 982  
**Torche:** 771, 933  
**Torero:** 243, 244  
**Torrent:** 1173  
**Torse:** 354, 901, 1053  
**Totem:** 282  
**Touche:** 1122  
**Toucher:** 760, 815  
**Touffe (d'herbe):** 819  
**Toupet:** 262  
**Toupie:** 1235  
**Tour:** 139  
**Tourbillon:** 1138, 1217  
**Tourbillonner:** 227, 400, 873  
**Touriste:** 977, 1243  
**Tourment:** 1152  
**Tourmenter:** 506  
**Tournée:** 928  
**Tourner:** 400, 1106, 1169, 1235  
**Tournesol:** 943, 1178  
**Tournoyer:** 54, 452  
**Tourtereau:** 1096  
**Toux:** 1219  
**Trace:** 38, 1112  
**Trachée:** 356  
**Tract:** 987  
**Tracteur:** 1105  
**Traduire:** 57, 217, 1122  
**Tragique:** 837  
**Trahir:** 533, 1134  
**Train:** 181, 631, 1198, 1201, 1221, 1228, 1235  
**Traîne (à la):** 1228  
**Trainer:** 72  
**Trait:** 302, 744  
**Trame:** 857  
**Tranchant:** 137, 1108

- Tranchant (rasoir):** 621  
**Tranquille:** 224  
**Transcendantal:** 253  
**Transformer (en lambeaux):** 837  
**Transparent:** 273  
**Transpiration:** 298  
**Transport:** 993  
**Travail:** 9, 21  
**Travailler:** 21, 27  
**Traverser:** 192  
**Trébuchant (adj.):** 1086  
**Trébucher:** 165, 1086  
**Trembler:** 315  
**Trempé:** 469, 552  
**Tremper:** 587, 774, 964  
**Trépidant:** 1235  
**Trésor:** 76, 283, 1171  
**Tressautement:** 1100  
**Tresser:** 350  
**Tribun:** 243  
**Tribunal:** 881  
**Tricoter:** 35  
**Tripe(s):** 153, 719  
**Trique:** 478  
**Tristesse:** 673  
**Trompeur:** 149  
**Tronc:** 367, 1155  
**Trottoir:** 125  
**Trou:** 275, 294  
**Trou (noir):** 590  
**Trouer:** 239  
**Troupe:** 835  
**Troupeau:** 11, 72, 444, 1027, 1119  
**Truelle:** 1196  
**Truite:** 818, 887  
**Tuer:** 542  
**Tuer (les heures):** 55  
**Tuerie:** 994  
**Tulipe:** 666  
**Tumeur:** 593  
**Tumulte:** 146  
**Tunnel:** 90, 1242  
**Turbinfernal:** 21  
**Tuteur:** 441  
**Typhus:** 674  
**Ultime:** 438  
**Ulysse:** 1070  
**Uniforme (n.m.):** 897, 1007, 1008  
**Unir:** 926  
**Urgent:** 487  
**Usine:** 57, 911  
**Usine (de confection):** 1101  
**Utilisation:** 1016  
**Vacances (en):** 402  
**Vacarme:** 1110  
**Vache:** 71, 950, 1078, 1134  
**Va-et-vient:** 508  
**Va-et-vient (faire le):** 902  
**Vagabond:** 1203  
**Vague:** 111, 229, 710, 834, 847  
**Vague (de pluie):** 1031  
**Vaincre:** 535  
**Vaincu:** 1076  
**Vaisseau:** 712  
**Valet:** 193  
**Valeur:** 2  
**Vallon:** 779  
**Vanité:** 434  
**Va-nu-pieds:** 1248  
**Vapeur (n.f.):** 106, 588, 925, 975  
**Vapeur (n.m.):** 1224  
**Variété:** 174  
**Variole:** 720  
**Vaste:** 845  
**Vautour:** 364, 939, 945  
**Végétation:** 803  
**Véhicule:** 1231  
**Veillée (mortuaire):** 1092  
**Veine:** 151, 247, 577, 578, 637  
**Velours:** 830, 978  
**Velu:** 576  
**Vendeuse:** 1244  
**Vendre:** 1016, 1144  
**Vénéérer:** 240  
**Venin:** 637  
**Vent:** 159, 175, 317, 380, 434, 540, 550, 554, 805, 815, 817, 822, 848, 850, 852, 853, 873, 940, 1250  
**Vent (du sud):** 1056  
**Ventilateur:** 633  
**Ventre:** 249, 705  
**Ventre (à plat):** 25  
**Vénus:** 1097  
**Ver:** 86, 427, 696, 897  
**Ver (de farine):** 263  
**Ver (de terre):** 630  
**Ver (luisant):** 933  
**Verbosité:** 223  
**Verdure:** 963, 1036  
**Vérité:** 68, 405, 1119  
**Vermine:** 179  
**Vermoulu (être):** 99  
**Verre:** 7, 43, 109, 311, 338, 347, 382, 483, 731, 815, 921, 1061, 1115  
**Verre (morceau):** 628  
**Verrouiller:** 424  
**Verser:** 471, 797  
**Vert:** 739, 770, 886, 1160, 1237  
**Vert (Lincoln):** 1004  
**Vert (pomme):** 821  
**Vertu:** 131, 150, 397, 1149  
**Vespa (n.f.):** 1237

- Vessie:** 635  
**Veste:** 25  
**Vestiaire:** 1187  
**Veston:** 99  
**Vêtement:** 99, 166, 383, 683, 1009, 1024  
**Vêtir:** 508  
**Veuf:** 92, 243  
**Viande:** 39  
**Vibrer:** 53, 1116, 1250  
**Vice:** 131, 437, 894, 1094, 1249  
**Victime:** 469  
**Victoire:** 535  
**Vide (adj.):** 66, 206, 237  
**Vide (n.m.):** 401  
**Vidéo-jockey:** 283  
**Vie:** 10, 65, 81, 91, 154, 158, 162, 187, 233, 281, 406, 415, 443, 467, 497, 535, 617, 646, 647, 648, 651, 657, 672, 686, 689, 691, 709, 745, 812, 889, 926, 994, 1056, 1133, 1152, 1153, 1173, 1205, 1206  
**Vie conjugale:** 486  
**Vieille (n.f.):** 85, 372  
**Vieillesse:** 91, 94, 97, 131, 899  
**Vieillir:** 812  
**Vienne:** 1184  
**Vie publique:** 486  
**Vie-tadelle (n.f.):** 680  
**Vieux (adj.):** 84, 331, 1039, 1238  
**Vif:** 295, 617  
**Vif-argent:** 762  
**Vigoureux:** 428  
**Village:** 1027, 1028, 1029, 1032  
**Ville:** 136, 671, 740, 756, 909, 1203, 1216, 1227  
**Vin:** 118, 1097  
**Vin (de Rioja):** 117  
**Violer:** 966  
**Violette:** 673  
**Violon:** 128  
**Virevolter:** 400  
**Virgule:** 207, 1068  
**Virulent:** 1095  
**Vis:** 921  
**Visage:** 16, 82, 106, 247, 252, 253, 279, 282, 287, 293, 308, 312, 314, 318, 320, 328, 334, 343, 344, 356, 373, 388, 392, 396, 416, 462, 506, 549, 718, 769, 798, 808, 819, 890, 1128  
**Viscère:** 803  
**Visible:** 1021  
**Visière:** 377  
**Vision:** 555, 1113  
**Visqueux:** 294, 801, 804  
**Vitesse:** 44, 418  
**Vitrail:** 264  
**Vitrine:** 826, 1244  
**Vivant (n.m.):** 73, 182, 669, 683, 1189  
**Vivre:** 49, 95, 101, 650, 672, 682, 693, 893, 894  
**Vocable:** 219  
**Vocabulaire:** 210, 1145  
**Vocation:** 173, 1190  
**Vociférer:** 341  
**Voile (n.f.):** 728, 743, 962, 1056, 1171  
**Voile (n.m.):** 520, 673  
**Voilier:** 825  
**Voir:** 216, 676  
**Voir (à travers):** 273  
**Voiture:** 134, 151, 1064, 1065, 1202, 1206, 1210, 1217  
**Voix:** 135, 152, 266, 301, 302, 303, 304, 311, 315, 380, 391, 398, 480, 549, 572, 622, 637, 817  
**Vol:** 721, 835, 1036  
**Voler:** 722, 873, 911, 1195  
**Volet:** 318  
**Voleur:** 1175  
**Volonté:** 288, 456, 524  
**Volvo:** 123  
**Voyager:** 409  
**Voyageur:** 1203, 1232  
**Vrombir:** 60, 391, 1195  
**Vrombissement:** 1066  
**Vue:** 1115, 1148  
**Vulgaire:** 41  
**Wagon:** 1198  
**Yucca:** 367  
**Zeus:** 7  
**Zigzaguer:** 997  
**Zopilote:** 1046

## 8. BIBLIOGRAPHIE GLOBALE, *BIBLIOGRAFÍA GLOBAL*

### 8.1 Allemand

- ANDERSCH, Alfred, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Das grausige Erlebnis eines venezianischen Ofensetzers*, in: *Deutsche Prosa, Erzählungen seit 1945*, Stuttgart: Deutsche Verlagsanstalt, 3<sup>ème</sup> éd., 1968.
- BÖRNE, Ludwig, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Briefe aus Paris*, in: *Börnens Werke* (2 tomes), Berlin - Weimar, Aufbau-Verlag, 1986, t. 2.
- BÜCHNER, Georg, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Dantons Tod*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun, 1995.
- DINEV, Dimitré, [A., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1968), *Schweigen ist Gold*, in: *vonsinnen, ein österreichisches Lesebuch*, Vienne (A.): Hauptverband des österreichischen Buchhandels, 2004.
- DROSTE-HÜLSHOFF, Anette von, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Die Judenbuche*, Bad Homburg, Berlin, Zurich: Gehlen Verlag, 1970.
- DÜRRENMATT, Friedrich, [CH., XX<sup>e</sup> siècle], *Romulus der Große*. Deuxième version, 1957. Zurich: Die «Arche», 1958.
- EDSCHMID, Kasimir, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Stürme und Stille am Mittelmeer*, Francfort/Main-Berlin: Verlag Ullstein, 1962.
- FONTANE, Theodor, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Der Stechlin*, in: *Romane und Gedichte*, Munich: Droemersch Verlag, s.d.
- FRANCK, Julia, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1970), *Die Mittagsfrau*, Francfort/Main: Fischer, 2007.
- FRISCH, Max, [CH., XX<sup>e</sup> siècle], *Homo Faber. Ein Bericht*, Francfort/Main: Suhrkamp Taschenbuch [9<sup>ème</sup> éd.], 1980.
- GEIGER, Arno, [A., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1968), *Der alte König in seinem Exil*, Munich: Deutscher Taschenbuchverlag, 2011.
- GOETHE, Johann Wolfgang, [Al., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles], *Wilhelm Meisters Wanderjahre*, Hambourg: Christian Wegner Verlag, 1955.
- Goethes sämtliche Werke in fünfundvierzig Bänden, hg und eingeleitet von Franz Schultz, *Die Wahlverwandtschaften im 17. Band* (Teil II, 5, *Aus Ottiliens Tagebuch*), Berlin/Leipzig: Verlag von Theodor Knauer Nachfolger, 1910.

- GRILLPARZER, Franz, [A., XIX<sup>e</sup> siècle], *Ein Bruderkwitz in Habsburg*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1959.
- GRIMMELSHAUSEN, Hans Jakob Christoffel, [Al., XVII<sup>e</sup> siècle] *Der abenteuerliche Simplicissimus Teutsch*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1961.
- HAAS, Wolf, [A., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1960), *Wie die Tiere*, Reinbek: Rowohlt Taschenbuch Verlag 2002.
- HAHN-HAHN, Ida, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Gräfin Faustine*, Hambourg: Tredition, 1840.  
\_\_\_ *Erinnerungen an und aus Frankreich, Erster Band*, Berlin: Duncker, 1842.  
\_\_\_ *Erinnerungen an und aus Frankreich, Zweiter Band*, Berlin: Duncker, 1842.
- HANDKE, Peter, [A., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1942), *Die Hornisse*, Reinbek: Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1973.
- HEBBEL, Friedrich, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Agnes Bernauer*, Francfort/Main - Berlin: Ullstein, 1964.
- HEINE, Heinrich, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, Francfort/Main: Insel Verlag, 1965.  
\_\_\_ *Die Harzreise*, Cologne: Anaconda Verlag GmbH, 2010.
- HESSE, Hermann, [Al. / CH., XX<sup>e</sup> siècle], *Demian*, Francfort/Main: Suhrkamp, 1974.  
\_\_\_ *Siddharta*, Francfort/Main: Suhrkamp Taschenbuch [16<sup>ème</sup> éd.], 1981.
- HOFMANNSTHAL, Hugo von, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Der Schwierige*, in: *Gesammelte Werke in Einzelausgaben, Lustspiele II*, Francfort/Main: S. Fischer Verlag, 1954.
- HÖLDERLIN, Friedrich, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Hyperion*, in: *Werke und Briefe*, Francfort/Main: Insel Verlag, 1969.
- KAFKA, Franz, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Die Strafkolonie*, in: *Die Erzählungen*, Originalfassung, Francfort/Main: Fischer Taschenbuch Verlag, 2003.
- KAMINER, Wladimir, [Russie, Russe d'expression allemande, XX<sup>e</sup> siècle] (\*1967), *Schönhäuser Allee*, Munich: Wilhelm Goldmann Verlag, 2001.
- KÄSSMANN, Margot, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1958), *In der Mitte des Lebens*, Fribourg-en-Brigau: Herder, 2009.
- KEHLMANN, Daniel, [Al.-A., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1975), *Gespenster*, in: *vonsinnen, ein österreichisches Lesebuch*, Vienne: Hauptverband des österreichischen Buchhandels, 2004.  
\_\_\_ *Die Vermessung der Welt*, Reinbek: Rowohlt Verlag GmbH, 2005.

- \_\_\_ *Ruhm. Ein Roman in neun Geschichten*, Reinbek: Rowohlt, 2009.
- KERKELING, Hape, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1964), *Ich bin dann mal weg. Meine Reise auf dem Jakobsweg*, Munich: Malik, 2006.
- KOEPPEL, Wolfgang, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Das Treibhaus*, Francfort/Main: Suhrkamp Verlag, 1980.
- KRÄMER-BADONI, Rudolf, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Der Alte glaubt an nichts*, in: *Deutsche Erzähler der Gegenwart*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1959.
- KUHN, Krystyna, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1960), *Die vierte Tochter*, Munich: Piper Verlag GmbH, 2004.
- LE FORT, Gertrud von, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Die Frau des Pilatus*, in: *Die Tochter Jephtas und andere Erzählungen*, Francfort/Main: Suhrkamp Taschenbuch, 1976.
- LENZ, Jakob Michael Reinhold, [Al., XVIII<sup>e</sup> siècle], *Der Hofmeister*, Leipzig: Ph. Reclam Jun., 1970.
- LENZ, Siegfried, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Der Mann im Strom*, Munich: Deutscher Taschenbuch Verlag, 1991.
- LESSING, Gotthold Ephraim, [Al., XVIII<sup>e</sup> siècle], *Nathan der Weise*, in: *Werke*, t. 2, Munich: Hanser, 1971.
- LICHTENBERG, Georg Christoph, [Al., XVIII<sup>e</sup> siècle], *Vermischte Schriften*, Erster Theil, Vienne: Ch. Kaulfuß & C. Armbruster, 1817.
- LINKER, Christian, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1975), *RaumZeit*, Munich: Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co.KG, 2002.
- MANN, Thomas, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Die Buddenbrooks*, Francfort/Main - Hambourg: Fischer Bücherei, 1960.
- MEYER, Conrad Ferdinand, [CH., XIX<sup>e</sup> siècle], *Der Heilige*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1991.
- MÜHLBERGER, Joseph, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Die zerrissene Perlenkette*, in: *Deutsche Erzähler*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1966.
- MÜLLER, Herta, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1953), *Niederungen*, Munich: Hanser Verlag, 2010 [1<sup>ère</sup> éd., Rotbuch Verlag, 1984].
- \_\_\_ *Der Mensch ist ein großer Fasan auf der Welt. Eine Erzählung*, Francfort/Main: Fischer Taschenbuch Verlag [5<sup>ème</sup> éd.], 2009 [1<sup>ère</sup> éd., Rotbuch Verlag, 1986].

- \_\_\_ *Reisende auf einem Bein*, Francfort/Main: Fischer Taschenbuch Verlag, 2010 [1<sup>ère</sup> éd., Rotbuch Verlag, 1989].
- \_\_\_ *Der Fuchs war schon damals der Jäger*, Francfort/Main: Fischer Taschenbuch Verlag [4<sup>ème</sup> éd.], 2009 [1<sup>ère</sup> éd., Rowohlt Verlag, 1992].
- \_\_\_ *Herztier*, Francfort/Main: Fischer Taschenbuch Verlag [5<sup>ème</sup> éd.], 2009 [1<sup>ère</sup> éd., Reinbek 1994].
- \_\_\_ *Heute wäre ich mir lieber nicht begegnet*, Munich: Hanser Verlag [4<sup>ème</sup> éd.], 2009 [1<sup>ère</sup> éd., Rowohlt Verlag, 1997].
- \_\_\_ *Atemschaukel*, Munich: Hanser Verlag, 2009.
- MUSIL, Robert, [A., XX<sup>e</sup> siècle] *Vereinigungen*, Francfort/Main: Suhrkamp Verlag, 1990.
- NIN, Anaïs, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Die Tagebücher der Anaïs Nin*, Munich: Deutscher Taschenbuch Verlag, 1980 [1<sup>ère</sup> éd., 1971].
- PERUTZ, Leo, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Der Meister des jüngsten Tages*, Reinbek: Rowohlt, 1992.
- PÜCKLER-MUSKAU, Hermann Fürst von, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Briefe eines Verstorbenen. (1830)* publié par Heinz Ohff, Berlin: Ullstein, 2006.
- RAABE, Wilhelm, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] *Horacker*, in: *Gesammelte Werke*, t. 2, Gütersloh: Sigbert Mohn Verlag, s.d. [1962 ?].
- \_\_\_ *Stopf Kuchen* in: *Gesammelte Werke*, t. 2, Gütersloh: Sigbert Mohn Verlag, s. d. [1962 ?].
- RATZINGER, Joseph, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1927), *Einführung in das Christentum*, Munich: Deutscher Taschenbuch Verlag, 1971.
- REMARQUE, Erich Maria, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Drei Kameraden. Roman*, Francfort/Main, Berlin, Vienne: Ullstein, 1981.
- \_\_\_ *Die Nacht von Lissabon*, Berlin et Weimar: Aufbau Verlag, 1986.
- RILKE, Rainer Maria, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Geschichten vom lieben Gott*, in: *Schriften in Prosa*, t. 4, Leipzig: Insel Verlag, 1930.
- ROTH, Joseph, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Bekenntnis zu Deutschland*, in: *Werke*, Cologne: Kiepenheuer & Witsch, 1989.
- \_\_\_ *Radetzkymarsch*, [1<sup>ère</sup> édition], Berlin: G. Kiepenheuer, 1932.
- SALOMON, Ernst von, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Der Fragebogen*, Reinbek: Rowohlt, 1974.
- SCHILLER, Friedrich, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Don Carlos*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1975.
- SCHLINK, Bernhard, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1944), *Der Vorleser*, Zurich: Diogenes, 1997.

- SCHNITZLER, Arthur, [A., XX<sup>e</sup> siècle], *Anatols Größenwahn*, Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1994.
- SEGHERS, Anna, [Al., XX<sup>e</sup> siècle], *Das siebte Kreuz*, Hambourg: Rowohlt, 1968.
- SEUME, Johann Gottfried, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Apokryphen*. Sammlung insel 18, Francfort/Main: Insel Verlag, 1956.
- STEIN, Benjamin, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1970), *Die Leinwand*, Jan Wechler / Amnon Zichroni, Munich: Deutscher Taschenbuch Verlag, 2010.
- STIFTER, Adalbert, [A., XIX<sup>e</sup> siècle], *Bunte Steine (Bergkristal)*, in: *Gesammelte Werke*, t. III, Gütersloh: Bertelsmann Verlag, 1956.
- *Bunte Steine (Granit)*, in: *Gesammelte Werke*, t. III, Gütersloh: Bertelsmann Verlag, 1958.
- STORM, Theodor, [Al., XIX<sup>e</sup> siècle], *Marthe und ihre Uhr*, in: *Sämtliche Werke*, Berlin, Darmstadt, Vienne: Deutsche Buchgemeinschaft, 1967.
- SÜSKIND, Patrick, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1949), *Das Parfum Die Geschichte eines Mörders*, Zurich: Diogenes Verlag AG, 1994.
- WALSER, Martin, [Al., XX<sup>e</sup> siècle] (\*1927), *Die Anselm Kristlein Trilogie*, Francfort/Main: Suhrkamp, 1960.
- ZUCKMAYER, Carl, [CH., XX<sup>e</sup> siècle], *Des Teufels General*, Francfort/Main: S. Fischer Verlag, 1958.

### **Journaux (Quotidiens allemands):**

BÜSCHER, Wolfgang: „Frühling, bitte!“, in *Die Welt*, 20-03-2013.

SCHUSTER, Jacques, in *Die Welt*, 1-06-2013.

TELLKAMP, Uwe, [Al.]: „Was heute Heimat ist. Jede Revolution braucht Tradition: Mein Dank an Sachsen zum Tag der Deutschen Einheit“, in *Die Welt* 4-10-2012. [Discours tenu à Dresde, devant la diète de Saxe, le 3 octobre 2012 par l'écrivain, auteur de *Der Turm. Geschichte aus einem versunkenen Land. Roman*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 2008 (*La Tour*, Grasset 2012)].

## **8.2 Anglais**

- ALEXIE, Sherman, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Ten Little Indians*, New York: Grove Press, 2003.
- *Flight*, New York: Black Cat, 2007.

- BACON, Francis, [GB., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *Essays*, London: Macmillan, 1959 [1<sup>ère</sup> éd., 1597].
- BELLOW, Saul, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Humboldt's Gift*, New York: Avon, 1976 [1<sup>ère</sup> éd., 1973].
- BLACKMORE, Richard Doddridge, [GB., XIX<sup>e</sup> siècle], *Lorna Doone*, London: Wordsworth Classics, 1997 [1<sup>ère</sup> éd., 1869].
- BRADBURY, Ray, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Fahrenheit 451*, Leipzig: Reclams, 1953.
- BRONTË, Charlotte, [GB., XIX<sup>e</sup> siècle], *Jane Eyre*, London: Penguin Classics, 1966 [1<sup>ère</sup> éd., 1847].
- CLARKE, Stephen, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *1000 Years of Annoying the French*, London: Black Swan, Transworld Publishers, 2011 [1<sup>ère</sup> éd., 2010].
- COBEN, Harlan, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Deal Breaker*, New York: Random House, 2007 [1<sup>ère</sup> éd., 1995].
- *The Final Detail*, London: Orion Books, 2005 [1<sup>ère</sup> éd., 1999].
- COLFER, Eoin, [IRL., XX<sup>e</sup> siècle], *The Supernaturalist*, New York: Mirmax Books, 2004.
- CONRAD, Joseph, [GB., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *Lord Jim*, London: Penguin, 1978 [1<sup>ère</sup> éd., 1900].
- COOPER, James Fenimore, [États-Unis, XIX<sup>e</sup> siècle], *The Last of the Mohicans*, London: Penguin Popular Classics, 1994 [1<sup>ère</sup> éd., 1826].
- CRUMLEY, James, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *One to Count Cadence*, New York: Vintage, 1987 [1<sup>ère</sup> éd., 1969].
- *The Wrong Case*, London: Picador, 1993 [1<sup>ère</sup> éd., 1975].
- DOERR, Anthony, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *The Deep*, San Francisco: Zoetrope: All-story, 2010.
- EDWARDS, Jonathan, [États-Unis, XVIII<sup>e</sup> siècle], *Sinners in the Hands of an Angry God*, Raleigh: You Lulu Incorporated, 2014, [1<sup>ère</sup> éd., 1741].
- EWING, Lynne, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Sisters of Isis: Divine One*, New York: Hyperion, 2007.
- FIELDING, Helen, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *Bridget Jones - Mad about the Boy*, London: Jonathan Cape, 2013.
- FIELDING, Henry, [GB., XVIII<sup>e</sup> siècle], *Joseph Andrews*, London: Penguin, 1989 [1<sup>ère</sup> éd., 1742].

- FITZGERALD, Francis Scott, [États-Unis, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *The Great Gatsby*, London: Penguin Classics, 2006 [1<sup>ère</sup> éd., 1925].
- FORSTER, Edward Morgan, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *A Room with a View*, London: Penguin Books, 1990 [1<sup>ère</sup> éd., 1908].
- GORDIMER, Nadine, [Afrique du Sud, XX<sup>e</sup> siècle], *July's People*, London: Bloomsbury, 1982.
- GREENE, Graham, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *Brighton Rock*, London: Penguin Classic, 2004 [1<sup>ère</sup> éd., 1938].
- \_\_\_ *The Power and the Glory*, London: Vintage, 2004 [1<sup>ère</sup> éd., 1940].
- HARDY, Thomas, [GB., XIX<sup>e</sup> siècle], *Jude the Obscure*, London: Macmillan, 1974 [1<sup>ère</sup> éd., 1895].
- HARTLEY, Leslie Poles, [GB., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *The Go-Between*, London: Penguin Modern Classics, 2000 [1<sup>ère</sup> éd., 1953].
- HAWTHORNE, Nathaniel, [États-Unis, XIX<sup>e</sup> siècle], *The Scarlet Letter*, London: Penguin Classics, 2003 [1<sup>ère</sup> éd., 1850].
- JAMES, Erica, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *The Hidden Cottage*, London: Orion, 2013 [1<sup>ère</sup> éd., 2012].
- KEROUAC, Jack, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *On the Road*, New York: Viking Press, 1957.
- KEYES, Marian, [IRL., XX<sup>e</sup> siècle], *This Charming Man*, London: Penguin Books, 2009 [1<sup>ère</sup> éd., 2008].
- LAWRENCE, D.H., [GB., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *Sons and Lovers*, London: Penguin, 1975 [1<sup>ère</sup> éd., 1913].
- LEE, Laurie, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *Cider with Rosie*, London: Penguin, 1979 [1<sup>ère</sup> éd., 1959].
- LEE, Nelle Harper, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *To Kill a Mockingbird*, New York: Grand Central Publishing, 1982 [1<sup>ère</sup> éd., 1960].
- LEWIS, C.S., [GB., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *Till We Have Faces*, New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1980 [1<sup>ère</sup> éd., 1956].
- LOVECRAFT, Howard Phillips, [États-Unis, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *The Call of Cthulhu*, in *NECRONOMICON, the Best Weird Tales of H.P. Lovecraft*, London: Gollancz, 2008 [1<sup>ère</sup> éd., 1926].
- MEYER, Stephanie, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *The Host*, London: Sphere, 2013 [1<sup>ère</sup> éd., 2008].
- MILTON, John, [GB., XVII<sup>e</sup> siècle], *Paradise Lost*, Genève: Heron Books, 1970 [1<sup>ère</sup> éd., 1667].

- NICHOLLS, David, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *One Day*, London: Hodder & Stoughton Ltd, 2010, [1<sup>ère</sup> éd., 2009].
- NOLAN, Christopher, [IRL., XX<sup>e</sup> siècle], *Under the Eye of the Clock*, London: Weidenfeld and Nicolson, 1987.
- \_\_\_ *The Banyan Tree*, London: Phoenix, 1999.
- PATTERSON, James, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Maximum Ride: The Angel Experiment*, New York: Little, Brown and Company, 2007 [1<sup>ère</sup> éd., 2005].
- \_\_\_ *Maximum Ride: School's Out Forever*, New York: Little, Brown and Company, 2007 [1<sup>ère</sup> éd., 2006].
- \_\_\_ *Maximum Ride: Saving the World and Other Extreme Sports*, New York: Little, Brown and Company, 2008 [1<sup>ère</sup> éd., 2007].
- PILCHER, Robin, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *Starting Over*, London: Time Warner Paperbacks, 2003 [1<sup>ère</sup> éd., 2002].
- POWERS, Richard, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Gain*, London: Vintage, 2001 [1<sup>ère</sup> éd., 2000].
- RIORDAN, Rick, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Percy Jackson and the Lightning Thief*, London: Puffin Books, 2010 [1<sup>ère</sup> éd., 2005].
- \_\_\_ *Percy Jackson and the Last Olympian*, London: Puffin Books, 2010 [1<sup>ère</sup> éd., 2009].
- \_\_\_ *The Mark of Athena*, [1<sup>ère</sup> édition], London: Puffin Books, 2012.
- ROTH, Veronica, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *Divergent*, New York: HarperCollins Publishers, 2011.
- ROWLING, Joanne Kathleen, [GB., XX<sup>e</sup> siècle], *The Casual Vacancy*, London: Little, Brown, 2012.
- SENIOR, Olive, [Jamaïque, XX<sup>e</sup> siècle], "The Boy Who Loved Ice-cream", *Summer Lightning and Other Stories*, Essex: Longman, 2011 [1<sup>ère</sup> éd., 1986].
- \_\_\_ "Bright Thursdays", *Summer Lightning and Other Stories*, Essex: Longman, 2011 [1<sup>ère</sup> éd., 1986].
- \_\_\_ "Love Orange", *Summer Lightning and Other Stories*, Essex: Longman, 2011 [1<sup>ère</sup> éd., 1986].
- \_\_\_ "Summer Lightning", *Summer Lightning and Other Stories*, Essex: Longman, 2011 [1<sup>ère</sup> éd., 1986].
- \_\_\_ "The View from the Terrace", *The Arrival of Snake Women and Other Stories*, Essex: Longman, 1994 [1<sup>ère</sup> éd., 1989].

- \_\_\_ “See the Tiki-Tiki Scatter”, *The Arrival of Snake-Woman and Other Stories*, Essex: Longman, 1994 [1<sup>ère</sup> éd., 1989].
- \_\_\_ “Lily, Lily”, *The Arrival of Snake-Woman and Other Stories*, Essex: Longman, 1994 [1<sup>ère</sup> éd., 1989].
- \_\_\_ “The Arrival of Snake-Woman”, *The Arrival of Snake-Woman and Other Stories*, Essex: Longman, 1994 [1<sup>ère</sup> éd., 1989].
- \_\_\_ “The Glass-Bottom Boat”, *Discerner of Hearts and Other Stories*, Ontario: McClelland & Stewart Inc., 1995.
- \_\_\_ “Zig-Zag”, *Discerner of Hearts and Other Stories*, Ontario: McClelland & Stewart Inc., 1995.
- \_\_\_ “The ChoCho Vine”, *Discerner of Hearts and Other Stories*, Ontario: McClelland & Stewart Inc., 1995.
- \_\_\_ “Window”, *Discerner of Hearts and Other Stories*, Ontario: McClelland & Stewart Inc., 1995.
- SHAKESPEARE, William, [GB., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *Macbeth*, Paris: Aubier Montaigne 1974 [1<sup>ère</sup> éd., 1606].
- SNIEGOSKI, Thomas E., [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *The Fallen 1*, New York: Simon Pulse, 2010 [1<sup>ère</sup> éd., 2003].
- \_\_\_ *The Leviathan*, New York: Simon Pulse, 2010 [1<sup>ère</sup> éd., 2003].
- STEVENSON, Robert Louis, [GB., XIX<sup>e</sup> siècle], *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde and Other Tales of Terror*, Penguin Books, 2003 [1<sup>ère</sup> éd., 1886].
- STOCKETT, Kathryn, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *The Help*, London: Penguin Books, 2009.
- TOLKIEN, J.R.R., [GB., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *The Fellowship of the Ring*, London: HarperCollins, 1993 [1<sup>ère</sup> éd., 1954].
- \_\_\_ *The Two Towers*, London: HarperCollins, 1993 [1<sup>ère</sup> éd., 1954].
- \_\_\_ *The Return of the King*, London: HarperCollins, 1993 [1<sup>ère</sup> éd., 1955].
- WILDE, Oscar, [GB., XIX<sup>e</sup> siècle], *The Picture of Dorian Gray*, London: Penguin Classics, 2012 [1<sup>ère</sup> éd., 1890].
- WILLIS, Connie, [États-Unis, XX<sup>e</sup> siècle], *To Say Nothing of the Dog*, New York: Bantam Books, 1998 [1<sup>ère</sup> éd., 1997].
- WOOLF, Virginia, [GB., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles], *Mrs Dalloway*, London: Penguin, 1975 [1<sup>ère</sup> éd., 1925].

### 8.3 Espagnol

- ALDECOA, Josefina R., [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Porque éramos jóvenes*, Barcelone, Espagne: Editorial Anagrama, 2000 [1<sup>ère</sup> éd., 1986].
- ALEGRÍA, Ciro, [Pérou, XX<sup>e</sup> siècle], *Los perros hambrientos*, Lima, Pérou: Ediciones Varona, 1980 [1<sup>ère</sup> éd., 1939].
- *El mundo es ancho y ajeno*, Lima, Pérou: Editorial Milla Batres, S.A., coll. Biblioteca de Autores Peruanos / Festilibros, 1974 (2 tomes) [1<sup>ère</sup> éd., 1941].
- ALEGRÍA, Claribel, [El Salv., XX<sup>e</sup> siècle], *Álbum Familiar*, San José, Costa Rica: Editorial Universitaria Centroamericana (EDUCA), coll. Séptimo Día, 1984 [1<sup>ère</sup> éd., 1979].
- ALEMÁN, Mateo, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *Guzmán de Alfarache*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos, 1953.
- AMAYA AMADOR, Ramón, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Prisión Verde* (prologue de Longino Becerra), [2<sup>ème</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: éd. «Ramón Amaya Amador», 1974 (et [3<sup>ème</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: Baktun Editorial, 1983) [1<sup>ère</sup> éd., 1950].
- *Los brujos de Ilamatepeque* (prologue de Longino Becerra), [2<sup>ème</sup> édition], Comayagüela, D.C., Honduras: Talleres de Sistemas Gráficos, 1979 [1<sup>ère</sup> éd., 1958].
- *Destacamento Rojo*, [2<sup>ème</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: Editorial Universitaria, coll. Letras Hondureñas, n° 11, U.N.A.H., 1982 [1<sup>ère</sup> éd., 1962].
- *Cipotes*, [2<sup>ème</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: Editorial Universitaria, coll. Letras Hondureñas, n° 7, U.N.A.H., 1982 [œuvre posthume écrite en 1963 et présentée à La Havane en 1964, sous le titre *Huellas descalzas por las aceras*].
- ARCIPRESTE de Hita, [Es., XIV<sup>e</sup> siècle], *Libro de Buen Amor*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos, 1970.
- ARGUETA, Manlio, [El Salv., XX<sup>e</sup> siècle], *Un día en la vida*, Madrid: Ediciones Alfaguara, S.A., coll. 15/20, 1984 [1<sup>ère</sup> éd., 1980].
- ASTURIAS, Miguel Ángel, [Guat., XX<sup>e</sup> siècle], *Leyendas de Guatemala*, Madrid: Salvat Editores, S.A. - Alianza Editorial, S.A., Biblioteca Básica Salvat de Libros RTV, n° 50, 1970 [1<sup>ère</sup> éd., 1930].
- *El Señor Presidente* (avec glossaire), Madrid: éd. Cátedra, S.A., coll. Letras Hispánicas, 1999 [1<sup>ère</sup> éd., 1946].
- *Hombres de maíz* (avec glossaire), Madrid: Alianza Editorial, S.A., 1981 [1<sup>ère</sup> éd., 1949].
- *Viento Fuerte* (avec glossaire), Madrid: Alianza Editorial S.A., 1981 [1<sup>ère</sup> éd., 1950].
- *El Papa Verde* (avec glossaire), Madrid: Alianza Editorial S.A., 1982 [1<sup>ère</sup> éd., 1954].

- \_\_\_ *Week-end en Guatemala*, Madrid: Alianza Editorial S.A., 1984 [1<sup>ère</sup> éd., 1956].
- \_\_\_ *Los ojos de los enterrados*, Madrid: Alianza Editorial, S.A., 1982 [1<sup>ère</sup> éd., 1960].
- \_\_\_ *Viernes de Dolores*, Madrid: Alianza Editorial, S.A., 1983 [1<sup>ère</sup> éd., 1972].
- AYALA, Francisco, CELA, Camilo José, DELIBES, Miguel, ALDECOA, Ignacio, MARTÍN GAITE, Carmen, MATUTE, Ana María, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Cuentos* (1940-1960), Espagne: Editorial Castalia, S. A., 2000.
- AZUELA, Mariano, [Mex., XX<sup>e</sup> siècle], *Los de abajo*, Mexico: éd. Fondo de Cultura Económica, Colección Popular, 1974 [1<sup>ère</sup> éd., 1915].
- BÉCQUER, Gustavo Adolfo, [Es., XIX<sup>e</sup> siècle], *Leyendas*, Madrid: éd. Cátedra, S.A., coll. Letras Hispánicas n° 244, 1992 [1860-1864].
- \_\_\_ *Rimas y leyendas*, Saragosse, Espagne: Editorial Ebro, S.L., coll. Biblioteca Clásica Ebro n° 47, Serie Verso XVI, 1970 [1<sup>ère</sup> éd., 1872].
- BUERO VALLEJO, Antonio, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *El Concierto de San Ovidio*, Madrid: éd. Castalia, coll. Clásicos Castalia n° 35, édition de Ricardo Doménech, 1971 [1962].
- CÁRCAMO, Jacobo, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Antología*, Tegucigalpa, Honduras: Editorial Universitaria, coll. Letras Hondureñas, n° 15, U.N.A.H., 1982.
- CARÍAS REYES, Marcos, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Trópico*, Tegucigalpa, Honduras: Universidad Nacional Autónoma de Honduras, 1971 [1<sup>ère</sup> éd., 1948].
- CARPENTIER, Alejo, [Cu., XX<sup>e</sup> siècle], *Los pasos perdidos*, Barcelone, Espagne: Editorial Bruguera, S.A., coll. Libro Amigo, 1981 [1<sup>ère</sup> éd., 1953].
- CELA, Camilo José, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *La familia de Pascual Duarte*, Barcelone, Espagne: Ediciones Destino, 1976 [1<sup>ère</sup> éd., 1942].
- \_\_\_ *Viaje a la Alcarria*, Madrid: éd. Espasa-Calpe, S.A., coll. Austral n° 1141, 1986 [1<sup>ère</sup> éd., 1948].
- \_\_\_ *La colmena*, Barcelone, Espagne: Editorial Bruguera, S.A., coll. Libro Amigo, 1982 [1<sup>ère</sup> éd., 1951].
- \_\_\_ *Café de Artistas*, Madrid: Alianza Editorial, S. A., 1994 [1<sup>ère</sup> éd., 1953].
- CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, [Es., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *El ingenioso hidalgo Don Quijote de La Mancha*, Madrid: éd. Espasa-Calpe, S.A., coll. Austral n° 150, 1970 [1605, 1614].
- \_\_\_ *Los trabajos de Persiles y Sigismunda*, Madrid: Clásicos Castalia, 1969.

- CRUZ, Juana Inés de la (Sor), [Mex., XVII<sup>e</sup> siècle], *Obras escogidas*, Madrid: éd. Espasa-Calpe, S.A., coll. Austral n° 12, 1976 [fin du XVII<sup>e</sup> siècle].
- DALTON, Roque, [El Salv., XX<sup>e</sup> siècle], *Poesía elegida* [1963-1975], Tegucigalpa, Honduras: éd. Guaymuras, coll. Salamandra (poesía), 1981.
- DELIBES, Miguel, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *La mortaja*, Madrid: Alianza Editorial, S.A., coll. El Libro de Bolsillo, 1974 [1<sup>ère</sup> éd., 1970].
- ERCILLA, Alonso de, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *La Araucana*, Buenos Aires: éd. Emecé, 1945.
- ESCOTO, Julio, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Días de Ventisca, Noches de Huracán*, [1<sup>ère</sup> édition], San José, Costa Rica: Editorial Nueva Década, 1980.
- ESPINEL, Vicente, [Es., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *Vida de Marcos de Obregón*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos, 1969.
- ESTELLA, Diego de, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *De la vanidad de los que pretenden contentar a los hombres*, in *Anthologie de la littérature spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris: Librairie Klincksieck, 1959.
- FALLAS, Carlos Luis, [C. Rica, XX<sup>e</sup> siècle], *Mamita Yunai* (avec glossaire), Madrid: Castellote Editor, coll. Básica, 1976 [1<sup>ère</sup> éd., 1941].
- \_\_\_ *Gentes y Gentecillas* (avec glossaire), San José, Costa Rica: éd. Costa Rica, 1979 [1<sup>ère</sup> éd., 1947].
- FEIJOO, Benito Jerónimo, [Es., XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles], *Teatro Crítico Universal*, Madrid: éd. Cátedra, 1980.
- FUNES, Matías, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Oro y Miseria - Las minas del Rosario* (novela histórica), [1<sup>ère</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: Imprenta López y Cía, 1966.
- GARCÍA LORCA, Federico, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Yerma*, Madrid: éd. Espasa-Calpe, S.A., coll. Austral n° 1490, 1985 [1<sup>ère</sup> éd., 1934].
- GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel, [Col., XX<sup>e</sup> siècle], *El coronel no tiene quien le escriba*, Barcelone, Espagne: Editorial Bruguera, S.A., coll. Libro Amigo, 1981 [1<sup>ère</sup> éd., 1961].
- \_\_\_ *Cien años de soledad*, Barcelone, Espagne: ed. Plaza & Janés Editores, S.A., coll. Novelistas del día, 1978 [1<sup>ère</sup> éd., 1967].
- \_\_\_ *El otoño del patriarca*, Barcelone, Espagne: Editorial Bruguera, S.A., coll. Libro Amigo, 1981 [1<sup>ère</sup> éd., 1975].
- \_\_\_ *El amor en los tiempos del cólera*, Madrid: éd. Mondadori España, S.A., coll. Narrativa, 1987 [1<sup>ère</sup> éd., 1985].

- \_\_\_ *El general en su laberinto*, [1<sup>ère</sup> édition], Madrid: éd. Mondadori España, S.A., coll. Narrativa, 1989.
- \_\_\_ *Doce cuentos peregrinos*, Barcelone, Espagne: éd. Plaza & Janés Editores, S.A., 1998 [1<sup>ère</sup> éd., 1992].
- GRACIÁN, Baltasar, [Es., XVII<sup>e</sup> siècle], *El Criticón*, Argentina: éd. Espasa Calpe, coll. Austral 1948.
- GRANADA, Fr. Luis de, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *Guía de Pecadores*, Madrid: éd. Aguilar, 1950.
- \_\_\_ *Memorial de la vida cristiana*, Madrid: éd. Atlas, B.A.E., 1945.
- GUEVARA, Fr. Antonio de, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, Madrid: éd. Ebro, 1969.
- IRIBARREN, José María, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Navarrerías*, Pampelune, Espagne: Editorial Gómez, S.L., coll. Ipar n° 7, 1971 [1<sup>ère</sup> éd., 1944].
- ISLA, José Francisco, [Es., XVIII<sup>e</sup> siècle], *Fr. Gerundio de Campazas*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos, 1960.
- LAFORET, Carmen, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Nada*, Barcelone, Espagne: Ediciones Destino, S. A., 1999 [1<sup>ère</sup> éd., 1945].
- LAREDO, Bernardino de, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *Subida del monte Sión*, Madrid: B.A.C., 1998.
- LÓPEZ de ÚBEDA, Francisco, [Es., XVII<sup>e</sup> siècle], *La Pícaro Justina*, in *La Novela picaresca española*, Madrid: éd. Aguilar, 1956.
- MALÓN de CHAIDE, Pedro, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *La Conversión de la Magdalena*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos.
- MANRIQUE, Jorge, [Es., XV<sup>e</sup> siècle], *Cancionero*, Madrid: éd. Espasa-Calpe, S.A., coll. Clásicos Castellanos n° 94, 1971 [1490 ?].
- MARSÉ, Juan, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *El amante bilingüe*, [13<sup>ème</sup> édition], Barcelone, Espagne: Editorial Planeta, S.A., 1993 [1<sup>ère</sup> éd., 1990].
- MARTÍN GAITE, Carmen, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *El balneario*, [3<sup>ème</sup> édition], Barcelone, Espagne: Ediciones Destino, S.A., 1997 [1<sup>ère</sup> éd., 1955].
- MARTÍNEZ GALINDO, Arturo, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], «La borrachera» [Sombra] (cuento) [1940], in *Cultura*, n.º 1, Tegucigalpa, Honduras: Órgano de divulgación de la Dirección General de Cultura, Secretaría de Cultura y Turismo, 30 de mayo de 1984, pp. 38-55.

- MATUTE, Ana María, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Algunos muchachos y otros cuentos* (prologue de Luis Romero), Espagne: Salvat Editores, S.A., Alianza Editorial, S. A., 1970.
- MIRÓ, Gabriel, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *El humo dormido*, Madrid: Ediciones Anaya, S.A., 1964.
- OQUELÍ HERNÁNDEZ, Arturo, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *El Gringo Lenca*, [3<sup>ème</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: Editorial Lypsa, coll. Cambal, 1983 [1<sup>ère</sup> éd., 1947].
- OSUNA, Francisco de, [Es., XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles], *Tercer abecedario espiritual*, Madrid: B.A.C., 1962.
- PAZ, Octavio, [Mex., XX<sup>e</sup> siècle], *El laberinto de la soledad*, Madrid: éd. Fondo de Cultura Económica España, S.A., Colección Popular, 1980 [1<sup>ère</sup> éd., 1950].
- PÉREZ GALDÓS, Benito, [Es., XIX<sup>e</sup> siècle], *Doña Perfecta*, in *Obras completas*, Madrid: éd. Aguilar, S.A., 1954, t. IV (novelas), [1<sup>ère</sup> éd., 1876].
- \_\_\_ *Miau*, in *Obras completas*, Madrid: éd. Aguilar, S.A., 1950, t. V (novelas), [1<sup>ère</sup> éd., 1888].
- \_\_\_ *Tristana*, in *Obras completas*, Madrid: éd. Aguilar, S.A., 1950, t. V (novelas), [1<sup>ère</sup> éd., 1892].
- \_\_\_ *Misericordia*, in *Obras completas*, Madrid: éd. Aguilar, S.A., 1950, t. V (novelas), [1<sup>ère</sup> éd., 1897].
- QUEVEDO, Francisco de, [Es., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *La vida del Buscón*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos, 1951.
- \_\_\_ *Signifícase la propria brevedad de la vida...*, in *Antología poética*, Madrid: éd. Espasa Calpe, coll. Austral, 1952.
- RAMÍREZ, Sergio, [Nic., XX<sup>e</sup> siècle], *Castigo Divino* (novela histórica), [1<sup>ère</sup> édition], Madrid: éd. Mondadori España, S.A., coll. Narrativa, 1988.
- RIVERA, José Eustasio, [Col., XX<sup>e</sup> siècle], *La vorágine*, Buenos Aires: Editorial Losada, S.A., coll. Novelistas de nuestra época, 1969 [1<sup>ère</sup> éd., 1924].
- RIVERA, Luis Eduardo, [Guat., XX<sup>e</sup> siècle], *Velador de noche, soñador de día*, [1<sup>ère</sup> édition], Paris: Ediciones del correccaminos, 1988.
- ROA BASTOS, Augusto, [Par., XX<sup>e</sup> siècle], *Hijo de hombre*, Madrid: Alfaguara Literaturas, 1993 [1<sup>ère</sup> éd., 1960].
- ROSA P., Marco Antonio, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Tío Margarito* (historia novelada folklórica), [6<sup>ème</sup> édition], «Edición conmemorativa del Cuatricentenario de la creación de la Alcaldía Mayor de Tegucigalpa - 29 de septiembre, 1578», Tegucigalpa, Honduras: Imprenta Calderón, S. de R.L., 1978 [1<sup>ère</sup> éd., 1953].

- \_\_\_ *Mis Tías «las Zanatas»*, [8<sup>ème</sup> édition], Tegucigalpa, Honduras: Imprenta Calderón, [s.d.] [1<sup>ère</sup> éd., 1957].
- RULFO, Juan, [Mex., XX<sup>e</sup> siècle], *Pedro Páramo*, Mexico: éd. Fondo de Cultura Económica, Colección Popular, 1977 [1<sup>ère</sup> éd., 1955].
- SAGUIER, Raquel, [Par., XX<sup>e</sup> siècle], *La vera historia de Purificación*, [1<sup>ère</sup> édition], Asunción, Paraguay: RP ediciones, 1989.
- SALAS BARBADILLO, Alonso Jerónimo de, [Es., XVII<sup>e</sup> siècle], *La peregrinación sabia*, Espagne: éd. Espasa Calpe, coll. Clásicos Castellanos, 1958.
- SÁNCHEZ G., Ángel Porfirio, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Ambrosio Pérez* (avec glossaire), Comayagüela, D.C., Honduras: Talleres Gráficos, 1960 [1<sup>ère</sup> éd., 1954].
- SANTA TERESA, [Es., XVI<sup>e</sup> siècle], *Libro de la vida*, Madrid: B.A.C., 1962.
- \_\_\_ *Libro de las Fundaciones*, in *Obras completas*, Madrid: B.A.C., 1962.
- SANTOS, Francisco, [Es., XVII<sup>e</sup> siècle], *Periquillo el de las Gallineras*, in *La Novela Picaresca española*, Madrid: éd. Aguilar, 1956.
- SUÁREZ de FIGUEROA, Cristóbal, [Es., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *El Pasajero*, Barcelone, Espagne: PPU, 1988.
- TIRSO DE MOLINA, Gabriel TÉLLEZ, [Es., XVII<sup>e</sup> siècle], *El burlador de Sevilla y convidado de piedra (Don Juan)*, Paris: Aubier-Flammarion (éd. bilingue), 1968 [1620-1630].
- TORRES VILLARROEL, Diego de, [Es., XVIII<sup>e</sup> siècle], *Vida*, Madrid: éd. Cátedra, 1980.
- \_\_\_ *Visiones y visitas...*, Madrid: éd. Espasa Calpe, 1966.
- \_\_\_ *Sueños morales y Barca de Aqueronte*, Madrid: Publicaciones españolas, 1960.
- \_\_\_ *Prólogo General*, cité s.p. par J.L. Alborg, *Historia de la literatura española*, t.3.
- UMBRAL, Francisco, [Es., XX<sup>e</sup> siècle], *Memorias de un niño de derechas*, Barcelone, Espagne: Ediciones Destino, coll. Destinolibro n° 30, 1986 [1<sup>ère</sup> éd., 1972].
- VARGAS LLOSA, Mario, [Pérou, XX<sup>e</sup> siècle], *La casa verde*, Barcelone, Espagne: Editorial Argos Vergara, S.A., 1981 [1<sup>ère</sup> éd., 1966].
- VARGAS ROBLES, Vilma, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *El fuego y la siesta*, Premio de poesía Juan Ramón Molina 1983, Tegucigalpa, Honduras: Secretaría de Cultura y Turismo – Dirección General de Cultura, 1984.

VEGA Y CARPIO, Félix Lope de, [Es., XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles], *El caballero de Olmedo*, Saragosse, Espagne: Editorial Ebro, S.L., coll. Biblioteca Clásica Ebro n° 28, Serie Teatro VII, 1972 [1620-1625].

— *La Dorotea*, in *Poesía lírica del Siglo de Oro*, Madrid: éd. Cátedra, 1952.

ZÚÑIGA, Luis Andrés, [Hond., XX<sup>e</sup> siècle], *Fábulas*, Tegucigalpa, Honduras: Secretaría de Cultura y Turismo, coll. Narradores de Honduras, n° 6, 1984 [1<sup>ère</sup> éd., 1910-1920 (?)].

#### 8.4 BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE [ouvrages et articles cités en introduction]

ALEXANDRE JOURNEAU, Véronique, ANGER, Violaine, LAUTEL-RIBSTEIN, Florence et MATTIUSI, Laurent, *Métaphores et cultures - En mots et en images*, Paris: L'Harmattan, coll. L'univers esthétique, octobre 2012.

BAEZA, Ricardo, El Sol, 13/10/28, cité par Antonio Raúl DE TORO SANTOS et Pablo CANELO LÓPEZ, *Teoría y práctica de la traducción en la prensa periódica española (1900-1965)*, Vertere (monográficos de la revista *Hermēneus*), Soria, Espagne: Universidad de Valladolid-Soria, n° 10, 2008, Crítica de la traducción, 16- «El traductor como artista», pp. 122-125.

BEN AMOR BEN HAMIDA, Thouraya, «Traduction des séquences verbales défigées et représentation métalinguistique», in *Fijación, desautomatización y traducción / Figement, défigement et traduction*, études réunies par Pedro MOGORRÓN HUERTA et Salah MEJRI (dirs.), Alicante: Université d'Alicante, Encuentros Mediterráneos, Vol. 2, 2009, pp. 181-195.

BENSOUSSAN, Albert, *J'avoue que j'ai trahi - Essai libre sur la traduction*, Paris: éd. L'Harmattan, 2005.

BONNIER, Xavier, Avant-propos «La métaphore à l'épreuve du temps littéraire», in *Le parcours du comparant - pour une histoire littéraire des métaphores* (avec un inédit de Pascal Qui-gnard), Paris: Classiques Garnier, Coll. Rencontres, n° 101, 2014.

DELISLE, Jean, *Terminologie de la traduction*, Philadelphia: Éditions Ciuti, 1999.

DESCHÊNES, Bruno, «La métaphore dans l'esthétique traditionnelle japonaise», in ALEXANDRE JOURNEAU, Véronique, ANGER, Violaine, LAUTEL-RIBSTEIN, Florence et MATTIUSI, Laurent, *Métaphores et cultures - En mots et en images*, Paris: L'Harmattan, coll. L'univers esthétique, octobre 2012, pp. 229-243.

FOUCES GONZÁLEZ, Covadonga G., «Tras las huellas de la metáfora: una aproximación a la traducción de la metáfora literaria desde presupuestos culturales», in *Hermēneus* (Revista de

- Traducción e Interpretación), Soria, Espagne: Université de Valladolid-Soria, n° 9, 2007, pp. 39-60.
- GARDES TAMINE, Joëlle, *Au cœur du langage. La métaphore*, Paris: Honoré Champion Éditeur, coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique, n° 4, 2011.
- GUIRAUD, Pierre, *Les Jeux de mots*, Paris: Presses Universitaires de France, coll. «Que sais-je ?» [2<sup>ème</sup> éd.], 1979.
- HENRY, Jacqueline, *La Traduction des jeux de mots*, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2003.
- LAUTEL-RIBSTEIN, Florence, «Métaphoricité et traduction», in ALEXANDRE JOURNEAU, Véronique, ANGER, Violaine, LAUTEL-RIBSTEIN, Florence et MATTIUSSI, Laurent, *Métaphores et cultures - En mots et en images*, Paris: L'Harmattan, coll. L'univers esthétique, octobre 2012, pp. 51-66.
- LEDERER, Marianne, *La Traduction aujourd'hui - Le modèle interprétatif*, Cahiers Champollion n° 9 - La Revue des lettres modernes, Paris: Lettres Modernes Minard (nouvelle édition), Classiques Garnier, 2015.
- LEVÝ, Jiří, *Umění překladu* [l'art de la traduction (1963)], cité par Jana KRÁLOVÁ et Miguel José CUENCA DROUHARD, *Jiří Levý: una concepción (re)descubierta*, Vertere (monográficos de la revista *Hermēneus*), Soria, Espagne: Universidad de Valladolid-Soria, n° 15, 2013.
- MALINGRET, Laurence, *Stratégies de traduction: les Lettres hispaniques en langue française*, Arras: Artois Presses Université, coll. «Traductologie», 2002.
- MATTIUSSI, Laurent, «Entre ciel et terre: Proust et le double jeu de la métaphore», in ALEXANDRE JOURNEAU, Véronique, ANGER, Violaine, LAUTEL-RIBSTEIN, Florence et MATTIUSSI, Laurent, *Métaphores et cultures - En mots et en images*, Paris: L'Harmattan, coll. L'univers esthétique, octobre 2012, pp. 157-174.
- MEJRI, Salah, «Figement, défigement et traduction. Problématique théorique», in *Fijación, desautomatización y traducción / Figement, défigement et traduction*, études réunies par Pedro MOGORRÓN HUERTA et Salah MEJRI (dirs.), Alicante: Université d'Alicante, Encuentros Mediterráneos, Vol. 2, 2009, pp. 153-163.
- MONTAIGNE, Michel de, «De l'expérience» (Ch. XIII), in *Essais* (III), Paris: Nouveaux Classiques Larousse, 1965.
- NAVARRO BROTONS, María Lucía, «Enunciados paremiológicos desautomatizados en francés y en español. Problemas de traducción: estudio de un corpus periodístico», in *Fijación, desautomatización y traducción / Figement, défigement et traduction*, études réunies par Pedro

MOGORRÓN HUERTA et Salah MEJRI (dirs.), Alicante: Université d'Alicante, Encuentros Mediterráneos, Vol. 2, 2009, pp. 95-108.

NEMO, François, «Écart lexical ou résurgence morphémique ? Approche linguistique des métaphores», in ALEXANDRE JOURNEAU, Véronique, ANGER, Violaine, LAUTEL-RIBSTEIN, Florence et MATTIUSI, Laurent, *Métaphores et cultures - En mots et en images*, Paris: L'Harmattan, coll. L'univers esthétique, octobre 2012, pp. 31-50.

QUIGNARD, Pascal, «En suivant un camion de déménagement sur les routes de Grèce», in *Le parcours du comparant - pour une histoire littéraire des métaphores*, Paris: Classiques Garnier, Coll. Rencontres, n° 101, 2014, pp. 27-32.

RICŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris: Éditions du Seuil, coll. «L'ordre philosophique», 1975.

SAMANIEGO FERNÁNDEZ, Eva, *La traducción de la metáfora*, Valladolid: Université de Valladolid, 1998.

SEVILLA MUÑOZ, Julia, et CANTERA ORTIZ de URBINA, Jesús (dirs.), *1001 refranes españoles con su correspondencia en alemán, arabe, francés, inglés, italiano, polaco, provençal y ruso*, Madrid: Ediciones Internacionales Universitarias, 2001.

TOULOUSE, Ivan, *Clair obscur - Essai sur la pensée créatrice*, Paris: L'Harmattan, coll. Eurêka & Cie (création, imaginaire, épistémologie), n° 4, septembre 2012.

ZULUAGA, A., «Análisis y traducción de unidades fraseológicas desautomatizadas», in *PhiN.*, 2001, n° 16, pp. 67-83.

# HERMĒNEUS

REVISTA DE INVESTIGACIÓN EN TRADUCCIÓN E INTERPRETACIÓN

*Hermēneus* es una publicación de periodicidad anual de la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria (Universidad de Valladolid), con patrocinio de la Diputación Provincial de Soria, de carácter científico, y encaminada a la edición de artículos originales, reseñas de libros y otras actividades complementarias, todo ellas dentro de los campos de actividad e investigación de la traducción, la interpretación y otras áreas lingüísticas, documentales, literarias y humanísticas afines. Los artículos se ajustarán a la estructura lógico-formal y metodología científica propias de la materia.

Los artículos tendrán una extensión máxima de 30 caras impresas en tamaño DIN-A4, incluidos cuadros, gráficos, notas y bibliografía. Las reseñas se guiarán por las mismas indicaciones pero con una extensión máxima de entre tres y seis caras.

Salvo contadas ocasiones, el comité de redacción de *Hermēneus* seleccionará aquellos libros que crea pertinentes para la redacción y publicación de reseñas. Igualmente, se aceptara la recepción de libros para ser reseñados en la revista. Estos ejemplares deberán enviarse a dicho comité, que después los devolverá si así se solicita. Los autores de reseñas serán seleccionados por el comité de redacción de una lista de reserva propia.

Todos los originales se enviarán por duplicado y acompañados del correspondiente soporte informático, con la correspondiente identificación en la que figuren el nombre del autor, el título de la colaboración y la denominación del procesador empleado, en alguno de los programas de texto de uso común reconocido, a la siguiente dirección: Redacción de la revista *Hermēneus*. Facultad de Traducción e Interpretación. Campus Universitario Duques de Soria – 42004 Soria (España). Cualquier cuestión o duda que requiera algún tipo de aclaración directa se atenderá en los números de teléfono +34 975 129 174 / +34 975 129 100, a través del fax +34 975 129 101, o bien en las direcciones electrónicas: [zarandon@lia.uva.es](mailto:zarandon@lia.uva.es) o [hermeneus.trad@uva.es](mailto:hermeneus.trad@uva.es). En cualquier caso, es preferible enviar los textos solo de forma electrónica y se anima a ello a los autores.

Las lenguas principales de trabajo a las que deberán atenerse los interesados en publicar en *Hermēneus* serán: español, francés, inglés, alemán e italiano. Cualquier otra lengua podrá ser considerada, siempre que esté escrita en caracteres latinos. La única limitación que podrá aducirse a los autores es la imposibilidad de encontrar una persona con la competencia lingüística y conocimientos en la materia adecuados para valorar un artículo en una lengua determinada.

Los artículos deberán ser inéditos y no podrán ser presentados simultáneamente en otras publicaciones. En la primera página de los mismos figurará el título, y su traducción al inglés, el nombre del autor o de los autores, la afiliación profesional del mismo o de los mismos, es decir, la institución universitaria o de otra índole a la que se está o se ha estado vinculado, y un resumen de un máximo de ciento cincuenta palabras, con los correspondientes descriptores (palabras-clave), en español y en inglés, que contenga la organización fundamental y principales aportaciones del trabajo. Se recomienda que el cuerpo del texto esté estructurado en epígrafes, numerados en arábigo (1., 1.1, 1.2, 2., 2.1 ...). Por razones obvias, las reseñas no incluirán ni resumen ni palabras clave.

La secretaría de *Hermēneus* acusará recibo de los originales en el plazo de treinta días hábiles desde la recepción y el comité de redacción resolverá sobre su publicación en un plazo máximo de seis meses.

Todos los investigadores que deseen publicar en *Hermēneus* deberán aceptar atenerse a las líneas de investigación y normas de publicación de **esta revista, así como al dictamen y evaluación por pases del comité científico o de otras personas externas al mismo o de expertos de reconocido prestigio** en una materia o campo de investigación dado a las que haya sido necesario consultar. La no aceptación o falta de adecuación hacia los mismos podría derivar en el rechazo directo a la publicación de un original. Una vez establecidas estas premisas, se mantendrá correspondencia con los autores con el fin de informar a los mismos acerca de la aprobación completa (carta de aceptación) o parcial de un original

(informe o informes). En este segundo caso, se aportarán razones de forma detallada acerca de los motivos formales o de contenido que impidan, de momento, su publicación, por si a la persona o personas interesadas les pareciera conveniente abordar su mejora según las indicaciones dadas. Todo este proceso de selección y edición se llevará a cabo con la máxima confidencialidad con el fin de asegurar la objetividad y rigor de los dictámenes. El comité de redacción, finalmente, respetuoso con la libertad intelectual de los autores, no modificará las opiniones vertidas por ellos, si bien tampoco se solidarizará con las mismas.

Se evitará un número excesivo de citas textuales que, en todo caso, si exceden de dos líneas irán sangradas. Por otra parte, los intercalados del autor en las citas textuales deberán ir entre corchetes para distinguirlos claramente del texto citado. Las citas textuales o parafraseadas irán acompañadas de su correspondiente referencia bibliográfica entre paréntesis. Estos paréntesis incluirán el número de la página o páginas donde pueda localizarse la cita y, si fuera necesario, el primer apellido del autor y el año de publicación de la obra. Si se citasen dos o más obras de un mismo autor publicadas en el mismo año, estas se distinguirán mediante letras minúsculas junto a las fechas: 1991a, 1991b, etc. Al final de los trabajos se aportará un listado de referencias bibliográficas incluyendo los datos completos y ordenadas alfabéticamente según el primer apellido de los autores citados. En cuanto a estas referencias, se optará por las normas de la *Modern Language Association of America (MLA)*. Para más información, consúltese la siguiente obra: Joseph Gibaldi (2003), *MLA Handbook for Writers of Research Papers*, 6th Edition, New York: Modern Language Association of America, o visítese la página oficial de MLA (<http://www.mla.org>). Asimismo, en la siguiente dirección de la página digital de *Hermēneus* [www.uva.es/hermeneus](http://www.uva.es/hermeneus), puede consultarse un resumen en español (*Normas de estilo de Hermēneus*) y en inglés (*Hermēneus Style Sheet*).

El texto podrá, asimismo, ir acompañado de notas a pie de página que irán numeradas correlativamente en caracteres árabes y voladas sobre el texto. Estas notas no tendrán como finalidad incluir referencias bibliográficas, sino comentarios o explicaciones complementarias al texto principal.

Los cuadros, gráficos y mapas incluidos en el trabajo deberán ir numerados correlativamente con caracteres árabes. Cada cuadro, gráfico o mapa deberá tener un breve título que lo identifique y deberá indicar la fuente. En caso de ser necesario o parecer conveniente la publicación de láminas, fotografías u otro tipo de ilustraciones, los autores deberán ponerse en contacto con la secretaría de la Revista con el objeto de analizar la posibilidad y mejor manera de abordar su inclusión.

*Hermēneus* se compromete al envío de pruebas de los originales a los colaboradores para que estos procedan, también de forma obligatoria, a su corrección pormenorizada en un plazo de quince días, contados desde la entrega de las mismas. Los autores recibirán una sola prueba de imprenta. El comité organizador ruega que durante la corrección de pruebas no se introduzcan variaciones significativas al texto original, pues ello puede repercutir en los costes de edición. Por otra parte, por cada artículo publicado se entregará de forma gratuita dos ejemplares de la revista a cada uno de los autores, y la posibilidad de descuentos en la adquisición de otros ejemplares de la misma. Es también obligación de los mismos la entrega en la secretaría de la revista *Hermēneus* de una dirección completa a la cual enviar toda la correspondencia, siendo aconsejable aportar la dirección y el número de teléfono particulares.

*Hermēneus* no da derecho a la percepción de haberes. Los derechos de edición corresponden a la revista, y es necesario el permiso de comité de redacción para su reproducción parcial o total. En todo caso será necesario indicar la procedencia.

*Hermēneus* podrá publicar en algunos de sus números traducciones literarias de extensión breve que hayan sido enviadas a la secretaría de su comité de redacción de forma voluntaria por aquellos colaboradores interesados y que acepten atenerse a los requisitos equivalentes a los establecidos para la recepción de artículos y reseñas. Por otra parte, *Hermēneus* publicará los premios y los premios accésit de traducción literaria y traducción científico-técnica organizados y patrocinados por la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria y la Diputación Provincial de Soria.

Podrá consultarse información completa sobre la revista en la siguiente página digital de internet: <http://www.uva.es/hermeneus/>.

## VERTERE

### MONOGRÁFICOS DE LA REVISTA HERMĒNEUS

*Hermĕneus*, revista de investigación en traducción e interpretación publicará, como actividad complementaria a su labor de edición periódica de artículos, reseñas y traducciones breves, un volumen anejo, de carácter anual, bajo la denominación genérica de «Vertere. Monográficos de la Revista Hermĕneus».

La entidad bajo cuyo patrocinio recaerá este proyecto será la Diputación Provincial de Soria, en colaboración con la Facultad de Traducción e Interpretación de la Universidad de Valladolid (Campus de Soria).

Las áreas de investigación serán las mismas que figuran detalladas en las normas de publicación de la revista *Hermĕneus*, es decir, todas aquellas enmarcadas dentro de los campos de actividad de la traducción, la interpretación y otras áreas lingüísticas, documentales, literarias y humanísticas afines.

Para que un trabajo pueda ser considerado publicable en esta colección, será necesario hacer llegar a la dirección de la revista *Hermĕneus* la siguiente documentación:

Carta de solicitud con fecha de envío

Un currículum breve que incluya los datos completos del autor o autores

Descripción somera del trabajo ya realizado propuesto para su publicación o proyecto del mismo

El trabajo completo si se trata ya de la versión definitiva (en papel y soporte informático)

La extensión de los textos no será menor de cien páginas presentadas a doble espacio ni mayor de doscientas. En caso de no poderse cumplimentar estos requisitos, los autores deberán ponerse en contacto previamente con la dirección de *Hermĕneus*, donde se analizará el caso y se intentará alcanzar, si fuera posible, una solución acordada que satisfaga a ambas partes.

Toda la correspondencia deberá dirigirse a la siguiente dirección:

Juan Miguel Zarandona Fernández  
Director de la Revista Hermĕneus  
Facultad de Traducción e Interpretación  
Campus Universitario Duques de Soria, s/n  
42004 Soria, España (Spain)  
Tel: + 34 975 129 174 / +34 975 129 100  
Fax: + 34 975 129 101  
Correo-e: [zarandon@lia.uva.es](mailto:zarandon@lia.uva.es) / [hermeneus.trad@uva.es](mailto:hermeneus.trad@uva.es)

El anonimato estará garantizado en todo momento y, transcurrido un tiempo prudencial, los posibles colaboradores recibirán una respuesta que podrá ser de aceptación plena, aceptación con reservas, o rechazo definitivo.

Las lenguas prioritarias en que deberán estar escritas las colaboraciones serán el español, el inglés, el francés, el alemán y el italiano (lenguas fundamentales de trabajo de la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria), si bien se aceptarán otros trabajos escritos en otros idiomas, siempre que tengan como objetivo de investigación la traducción e interpretación al y del español u otras lenguas peninsulares.

Los trabajos deberán ser inéditos, y no podrán ser presentados, de forma simultánea, para su publicación en cualquier otra institución, organismo o editorial.

Para mantener la coherencia necesaria de las actividades de este proyecto de publicaciones, cualquier otro requisito de la revista *Hermĕneus* se aplicará a estos monográficos como añadidura complementaria.

# DISABELIA

COLECCIÓN HERMĒNEUS DE TRADUCCIONES IGNOTAS

## NORMAS DE RECEPCIÓN Y PUBLICACIÓN

*Hermēneus*, revista de investigación en traducción e interpretación publicará, como actividad complementaria a su labor de edición periódica de artículos, reseñas y traducciones breves, una colección de traducciones, bajo la denominación genérica de «Disabelia. Colección Hermēneus de Traducciones Ignotas».

En principio, las traducciones de esta serie tendrán un carácter literario en cualquier género en el que las obras originales estén escritas. Tratados u obras de otros temas de carácter humanístico o cultural podrán también ser tenidos en cuenta para su publicación.

Las lenguas de partida podrán ser todas las lenguas del mundo, del presente o del pasado. La lengua prioritaria de llegada será el español. Las otras lenguas de enseñanza de la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria, es decir, francés, inglés, alemán e italiano, podrán también ser lenguas de llegada, si se considerara interesante que ello fuera así.

Por ignotas debe entenderse que este proyecto se plantea ante todo la traducción desde lenguas minoritarias, exóticas, muertas o artificiales que resulten desconocidas, o muy poco conocidas, que no hayan sido traducidas, o lo hayan sido en muy escasa medida. También se buscará la traducción de autores que no hayan sido tampoco traducidos, o apenas lo hayan sido, aunque hayan escrito en una lengua mayoritaria o de cultura dominante.

El propósito confeso de esta colección es complementar o suplir un amplio terreno de autores, obras y lenguas de gran interés cultural y lingüístico, pero no comercial para una editorial con exigencias de mercado puramente empresariales. Correr un cierto riesgo, llegar a donde otros no pueden, tal vez, hacerlo, no olvidarnos de la elevada misión de la traducción, y poner en contacto, y dar a conocer, culturas y grupos humanos muy separados entre sí por la división de las lenguas. Para nosotros, cuanto más alejados o desconocidos sean estos, mayor será su interés.

Disabelia apela al mito de la torre de Babel, tan asociado al surgimiento práctico de la necesidad de la traducción y la interpretación, pero en un sentido contrario. No creemos que la división de las lenguas sea una maldición, sino un patrimonio irrenunciable de la humanidad que debe ser cuidado con esmero.

La entidad bajo cuyo patrocinio recaerá este proyecto será la editorial Ediciones Universidad de Valladolid (EdUVa) de dicha Universidad, en colaboración con la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria de esta misma Universidad.

La periodicidad de esta serie será semestral, o lo que es lo mismo, dos volúmenes anuales, con independencia de que en algún momento se pueda considerar la posibilidad de publicar algún número extraordinario en caso de que unas determinadas circunstancias así lo aconsejen o animen a ello.

Las personas interesadas en publicar una traducción en esta colección deberán presentar la siguiente documentación:

Un proyecto inicial o resumen en el que se incluya una descripción del trabajo final, incluyendo puntos como su extensión, género, etc... y se expresen claramente los motivos de interés para su publicación en una colección de la características y fines de Disabelia. Igualmente, si fuera necesario, una cierta información sobre el autor, la lengua y la cultura de partida.

Un currículum breve en el que se enfatice, en su caso, la experiencia personal en el campo de la traducción o el estudio filológico, lingüístico o literario.

Toda la correspondencia deberá dirigirse a la siguiente dirección:

Juan Miguel Zarandona Fernández  
Director de la revista *Hermēneus*  
Facultad de Traducción e Interpretación  
Campus Universitario Duques de Soria s/n  
42004 Soria, España (Spain)  
Tel: + 34 975 129 174 / +34 975 129 100  
Fax: + 34 975 129 101  
Correo-e: [zarandon@lia.uva.es](mailto:zarandon@lia.uva.es) / [hermeneus.trad@uva.es](mailto:hermeneus.trad@uva.es)

Las traducciones deberán presentar una muy alta calidad literaria. La revisión por parte de uno o varios correctores será imprescindible.

El anonimato quedará absolutamente garantizado durante todo el proceso de recepción del proyecto, estudio y corrección de la traducción, hasta el momento en el que se confirme la admisión definitiva de un trabajo para su publicación en *Disbabela*. Este hecho se comunicará por escrito a los interesados.

Ante la muy probable presencia de diferencias culturales que pueden dificultar en gran medida la comprensión de los textos traducidos, se anima a los traductores a añadir cuantas notas explicativas consideren necesarias, así como introducciones generales a la obra en su conjunto, al autor y su trayectoria artística, y a la cultura de partida.

*Disbabela* se plantea desde su nacimiento una colaboración muy estrecha con todos los departamentos de Filología de la Universidad de Valladolid.

Asimismo, se recabará la colaboración y se buscará la coedición con organismos que puedan estar interesados en este proyecto tales como embajadas, ministerios, consejerías, fundaciones, institutos culturales, empresas, etc.

## PROYECTO HERMĒNEUS: VOLÚMENES PUBLICADOS

### HERMĒNEUS

Revista de traducción e interpretación

<b>Núm. 1</b> Año 1999 20 €	<b>Núm. 4</b> Año 2002 20 €	<b>Núm. 7</b> Año 2005 20 €	<b>Núm. 10</b> Año 2008 20 €
<b>Núm. 2</b> Año 2000 20 €	<b>Núm. 5</b> Año 2003 20 €	<b>Núm. 8</b> Año 2006 20 €	<b>Núm. 11</b> Año 2009 20 €
<b>Núm. 3</b> Año 2001 20 €	<b>Núm. 6</b> Año 2004 20 €	<b>Núm. 9</b> Año 2007 20 €	<b>Núm. 12</b> Año 2010 20 €
<b>Núm. 13</b> Año 2011 20 €	<b>Núm. 14</b> Año 2012 20 €	<b>Núm. 15</b> Año 2013 20 €	<b>Núm. 16</b> Año 2014 20 €
<b>Núm. 17</b> Año 2015 20 €	<b>Núm. 18</b> Año 2016 20 €		

VERTERE  
Monográficos de la revista Hermēneus

**Núm. 1**

Año 1999

22 €

Roberto Mayoral.

*La traducción de la variación lingüística.*

**Núm. 2**

Año 2000

22 €

Antonio Bueno.

*Publicidad y traducción.*

**Núm. 3**

Año 2001

26 €

Mariano García-Landa.

*Teoría de la traducción.*

**Núm. 4**

Año 2002

22 €

Liborio Hernández y Beatriz Antón.

*Disertación sobre las monedas y medallas antiguas.*

**Núm. 5**

Año 2003

22 €

Miguel Ibáñez Rodríguez.

*«Los versos de la muerte» de Hélinand de Froidmont. La traducción de textos literarios medievales franceses al español.*

**Núm. 6**

Año 2004

22 €

Ingrid Cáceres Würsig.

*Historia de la traducción en la Administración y en las relaciones internacionales en España (s. XVI-XIX).*

**Núm. 7**

Año 2005

22 €

Carlos Castilho Pais.

*Apuntes de historia de la traducción portuguesa.*

**Núm. 8**

Año 2006

22 €

Kris Buyse.

*¿Cómo traducir clíticos? Modelo general y estrategias específicas a partir del caso de la traducción española de los clíticos franceses EN e Y.*

**Núm. 9**

Año 2007

22 €

Roxana Recio (ed).

*Traducción y Humanismo: Panorama de un desarrollo cultural.*

**Núm. 10**

Año 2008

22 €

Antonio Raúl de Toro Santos y Pablo Cancelo López.

*Teoría y práctica de la traducción en la prensa periódica española (1900-1965).*

**Núm. 11**

Año 2009

30 €

Joaquín García-Medall.

*Vocabularios hispano-asiáticos: traducción y contacto intercultural.*

**Núm. 12**

Año 2010

30 €

Heberto H. Fernández U.

*Dictionaries in Spanish and English from 1554 to 1740: Their Structure and Development.*

**Núm. 13**

Año 2011

30 €

Vicente López Folgado, Ángeles García Calderón, Miguel A. García Peinado y J. de D. Torralbo Caballero.

*Poesía inglesa femenina del siglo XVIII. Estudio y traducción (antología bilingüe).*

**Núm. 14**

Año 2012

30 €

Juan Antonio Albaladejo Martínez.

*La literatura marcada: problemas de traducción y recepción ejemplificados a través del teatro popular vienés.*

**Núm. 15**

Año 2013

30 €

Jana Králová y Miguel José Cuenca Drouhard.

*Jiří Levý: una concepción (re)descubierta.*

**Núm. 16**

Año 2014

22 €

Daniel Gallego-Hernández (ed.).

*Traducción económica: entre profesión, formación y recursos documentales.*

**Núm. 17**

Año 2014

30 €

Sebastián García Barrera.

*Le traducteur dans son labyrinthe: La traduction de l'Amadis de gaule par Nicolas Herberay des Essarts (1540).*

DISBABELIA  
Colección Hermēneus de traducciones ignotas.

**Núm. 1**

Año 2000

10,40 €

Anónimo (siglo XIII).

*Daurel y Betón.*

Traducción, introducción y notas: Jesús D. Rodríguez Velasco.

**Núm. 2**

Año 2000

10,82 €

Suleiman Cassamo. *El regreso del muerto.* Autor mozambiqueño. Cuentos. Traducción, introducción y notas de Joaquín García-Medall.

**Núm. 3**

Año 2001

18,03 €

*Canciones populares neogriegas.* Antología de Nikolaos Politis. Poesía en griego moderno. Traducción, introducción y notas de Román Bermejo López-Muñiz.

**Núm. 4**

Año 2002

10,58 €

*Cuentos populares búlgaros.* Anónimo. Traducción, introducción y notas de Denitza Bogomílova.

**Núm. 5**

Año 2002

10,58 €

*Escritos desconocidos.* Ambrose G. Bierce. Traducción, introducción y notas de Sonia Santos Vila.

**Núm. 6**

Año 2002

11,06 €

*Verano.* C. M. van den Heever. Clásico sudafricano en la lengua afrikáans. Traducción, introducción y notas de Santiago Martín y Juan Miguel Zarandona.

**Núm. 7**

Año 2003

12,02 €

*La leyenda de los tres Reyes Magos y Gregorio el de la Roca.* Johannes de Hildesheim y anónimo. Recuperados por Karl Simrock. Traducción, introducción y notas de María Teresa Sánchez.

**Núm. 8**

Año 2004

15,86 €

*Es más fácil poner una pica en Flandes.* Barbara Noack. Traducción, introducción y notas de Carmen Gierden y Dirk Hofmann.

**Núm. 9**

Año 2004

12,99 €

*De silfos y humanos. El conde de Gabalis* de Montfaucon de Villars y *El Silfo* de Claude Crébillon. Traducción, introducción y notas de M<sup>a</sup> Teresa Ramos Gómez.

**Núm. 10**

Año 2004

12,24 €

*Erec*, de Hartmann von Aue. Introducción de Marta E. Montero. Traducción y notas de Eva Parra Membrives.

**Núm. 11**

Año 2007

11,87 €

*Libro del Rey Arturo.* Según la parte artúrica del *Roman de Brut* de Wace. Traducción, introducción y notas de Mario Botero García.

**Núm. 12**

Año 2007

20,67 €

*Lírica medieval alemana con voz femenina (siglos XII-XIII).* Varios autores. Traducción, introducción y notas de María Paz Muñoz-Saavedra y Juan Carlos Búa Carballo.

**Núm. 13**

Año 2007

11,87 €

*Los adioses de Arras.* Varios autores. Traducción, introducción y notas de Antonia Martínez Pérez.

**Núm. 14**

Año 2007

11,88 €

*Sonetos de Crimea/Farys.* Adam Mickiewicz. Estudio preliminar, notas y traducción de Antonio Benítez Burraco.

**Núm. 15**

Año 2009

15,60 €

*Oswald de Múnich.* Estudio preliminar, notas y traducción de Eva Parra Membrives y Miguel Ayerbe Linares.

**Núm. 16**

Año 2010

14,20 €

*Historia de Campo Florido*. Introducción, notas y traducción del islandés antiguo de Mariano González Campo.

**Núm. 17**

Año 2011

14,60 €

*Defensa de la rima*. Samuel Daniel. Edición, traducción y estudio de Juan Fran.

**Núm. 18**

Año 2011

14,60 €

*Memorias de un estudiante inglés en la guerra de la Independencia*. Robert Brindle. Edición bilingüe y notas de Pilar Garcés García. Introducción histórica y notas de Luis Álvarez Castro.

**Núm. 19**

Año 2014

15,00 €

*Oro español. Traducciones inglesas de poesía española de los siglos XVI y XVII*. Edición, introducción y notas de Glyn Pursglove.





**Daniel LÉVÊQUE - coordinateur, référent pour l'espagnol** - est titulaire d'un doctorat en littérature hispano-américaine (1984) et d'un doctorat en linguistique hispano-américaine (1992), obtenus à La Sorbonne; il est Professeur (CNU 14) en langue espagnole et littérature hispanique. Il collabora au *Diccionario de hispanoamericanismos no recogidos por la Real Academia* (coord. Renaud Richard), Cátedra, Madrid, 1<sup>ère</sup> éd. 1997, publiés en Espagne le *Diccionario del español de Centroamérica - los usos lingüísticos en la literatura social de América Central*, Université de

Valladolid, 2010 (326 p.), et, en Allemagne, *Hablantes y hablas en la novelística social centroamericana (1940-1970) - para una tipificación dialectológica del discurso literario regional*, éd. LINCOM Europa, Munich, 2011 (164 p.). Il participe à des colloques et publie des articles sur la lexicographie et la littérature centre-américaines, ainsi que sur la traduction de l'espagnol (particulièrement d'Amérique) vers le français. Outre ses activités de recherche, il se consacre depuis 1980 à l'enseignement de la langue espagnole, de la traduction-traductologie, ainsi que des lettres hispaniques, à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO - Angers - France); après avoir occupé, depuis 1994 jusqu'en 2013, la fonction de Responsable du Département d'espagnol de ladite université, il y est l'actuel Directeur du Département de Recherche en Humanités, ainsi que de la revue correspondante *CIRHILLa* (Cahiers Interdisciplinaires de Recherche en Histoire, Lettres, Langues et Arts) dont il a coordonné les n° 38: «Esprit des mots et mots d'esprit», L'Harmattan, Paris, 2012 (336 p.), et 40: «Recension et réutilisation des savoirs et savoir-faire culturels: les catalogues de connaissances», *id.*, 2014 (277 p.). En outre, il est membre de l'équipe «Langues, Littératures, Linguistique des Universités d'Angers et du Maine» (3L.AM - EA 4335).

**Gwénola SEBAUX - référente pour l'allemand (à gauche sur la photo)** - est Docteur en études germaniques, Professeur (CNU 12) en civilisation allemande à l'UCO (Angers - France). Ses recherches, menées dans une perspective historique et anthropologique, portent essentiellement sur les minorités allemandes d'Europe centre- et sud-orientale et d'ex-URSS, et sur la politique migratoire et post-migratoire de l'Allemagne contemporaine. Elle a notamment publié: *(Post) Colonisation – (Post) Migration. Ces Allemands, entre Allemagne et Roumanie*, éd. du Manuscrit, coll. Carrefours d'Empires, Paris, 2015 (496 p.). Ses cours en Licence et en Master portent principalement sur la civilisation allemande, et l'analyse d'actualité politique. Elle a longtemps enseigné la traduction et la traductologie, en Licence et Master de traduction. Elle est membre du Comité franco-allemand des historiens (CFAH), du comité de lecture de la revue *Allemagne d'aujourd'hui*, ainsi que de l'équipe 3L.AM - EA 4335 susmentionnée.

**Annie BIRKS - référente pour l'anglais (à droite sur la photo)** - est Maître de Conférences (CNU 11) à l'UCO (Angers - France) où elle enseigne principalement la littérature anglaise, les techniques de traduction et la stylistique française. Depuis l'obtention de son doctorat à La Sorbonne sur «La Rétribution dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien», elle publie régulièrement des articles sur cet auteur et a coordonné le n° 34 des *Cahiers du CIRHILL*: «Étymologie et traduction», L'Harmattan, Paris, 2011 (326 p.), invitant le lecteur à réfléchir sur le processus de traduction à la lumière de cette science de la filiation des mots. Elle a également contribué à l'élaboration du *Dictionnaire Tolkien*, éd. CNRS, 2012. Elle est intégrée au Centre de Recherches Interdisciplinaires en Langue Anglaise de l'Université d'Angers (CRILA - EA 4369); elle est membre de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES), du Centre d'Études et de Recherches sur les Littératures de l'Imaginaire (CERLI) et de la Deutsche Tolkien Gesellschaft.

Ce volume de la collection "VERTERE" *Monográficos de la Revista HERMÉNEUS* est le résultat d'un travail collectif mené au sein de l'équipe de recherche "Littératures, Étrangéité, Mutations et Identités Culturelles" (LÉMIC) de l'Université Catholique de l'Ouest (Angers - France). Il est la concrétisation d'un des volets du projet scientifique triennal (2012-2015) porté par le Département de Recherche en Humanités, et développé sous le titre "Transmissions-Transmutations".



**VERTERE MONOGRAFICOS DE LA REVISTA HERMENEUS**

18